This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

HARVARD
UNIVERSITY
ARNOLD
ARBORETUM
PRESENTED BY
CHARLES SPRAGUE SARGENT
1892

JP

August published
J. Jour. Gén. Litt. France
p. 227. 1805
Brunet 1746.

LE BOTANISTE
CULTIVATEUR.

On trouve, chez les mêmes Libraires, les quatre premiers volumes de cet Ouvrage.

Prix des cinq volumes.	36 fr.
Par la Poste.	43
Le tome cinquième Supplémentaire se vend séparément.	7
Par la Poste.	8 50 c.

En vertu de la loi, les deux exemplaires ont été déposés à la Bibliothèque impériale.

LE BOTANISTE CULTIVATEUR,

OU

DESCRIPTION, CULTURE, ET USAGE DE LA PLUS GRANDE PARTIE DES PLANTES ÉTRANGÈRES, NATURALISÉES ET INDIGÈNES, CULTIVÉES EN FRANCE ET EN ANGLETERRE, RANGÉES SUIVANT LA MÉTHODE DE JUSSIEU.

PAR M. DU MONT DE COURSET,

Correspondant de l'Institut de France ; de plusieurs Académies et Sociétés savantes.

TOME CINQUIÈME, SUPPLÉMENTAIRE,

DEDIÉ

A S. M. L'IMPÉRATRICE ET REINE.

A PARIS,

CHEZ ARTHUS BERTRAND, LIBRAIRE,
Quai des Augustins, N°. 35 et 29;

ET A BORDEAUX, CHEZ MELON ET COMPAGNIE.

M. DCCC. V.

Plus fortunée que Titus, tous les jours de VOTRE MAJESTÉ sont marqués par ses bienfaits, et ses vues généreuses ne se bornent pas seulement au présent, elles embrassent aussi l'avenir pour l'avantage de la postérité. Lorsque le Génie et la Bienfaisance sont assis sur le même trône, quelle heureuse et riante perspective s'ouvre devant leurs sujets!

Je suis, avec un profond respect,

MADAME,

DE VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE ET ROYALE,

Le très-humble et très-obéissant
Serviteur,

DU MONT DE COURSET.

EXPOSÉ.

En exprimant, dans le quatrième volume du Botaniste Cultivateur, mes regrets de n'avoir pu y insérer plusieurs plantes cultivées depuis peu de temps, j'ai en même temps promis de faire connoître celles dont la nomenclature seroit fixée, et sur lesquelles j'aurois pu prendre des notions de culture. Comme il ne m'a pas été possible de les posséder toutes, soit à cause de leur rareté, soit par la difficulté de se les procurer, je n'ai pu, à l'égard de quelques unes, entrer dans les détails relatifs à leur culture; mais comme la plupart ont beaucoup d'analogie avec d'autres anciennement connues, qu'elles sont originaires des mêmes pays, et que la température qu'elles exigent est indiquée, je pense que l'absence de certaines particularités ne pourra jeter aucune incertitude même chez les cultivateurs commençans.

Ce cinquième volume supplémentaire que je présente au public et aux amateurs qui m'ont paru le désirer, est distribué

fique ouvrage, le jardin de la Malmaison, qui renferme les plantes les plus nouvelles de la précieuse collection de Sa Majesté l'Impératrice, réunit tout ce qu'on peut désirer de plus parfait en ce genre. Les figures gravées en couleur, sont d'une vérité frappante et dignes des talens de M. Redouté, qui les a aussi éminemment exercés dans ses Liliacées. Les descriptions de M. Ventenat sont de la plus grande exactitude, et faites avec cette sagacité et ce tact méthodique qui caractérisent tous ses ouvrages. Cet auteur célèbre, infiniment estimable sous tous les rapports, en remplissant aussi dignement les intentions de Sa Majesté, démontre non seulement par cet œuvre, mais par tous ceux qu'il a publiés, ses profondes connoissances en botanique, et s'acquiert tous les jours de nouveaux droits au souvenir reconnoissant de la postérité.

DE LA CULTURE DE L'AMATEUR,

ET

DE CELLE DU JARDINIER COMMERÇANT.

Lorsque je me suis permis de donner, dans le premier volume de cet ouvrage, quelques principes généraux sur la culture des plantes étrangères, mon intention étoit d'être utile aux amateurs, et à ceux qui commencent à se livrer à ces occupations, et non aux jardiniers qui connoissent cette partie mieux que moi, ainsi qu'aux cultivateurs instruits. Je me suis expliqué clairement à ce sujet, tom. I, pag. 163 : on a pu faire sans doute quelques objections sur la manière que j'ai présentée de cultiver et multiplier les plantes exotiques ; les unes ont dû être relatives à la différence des moyens employés, les autres à une culture mieux adaptée aux vues principales du jardinier, à la possession d'un plus grand nombre d'individus, et à leur débit.

Toute espèce de culture, ainsi que je l'ai exposé dans les notions préliminaires, est nécessairement soumise au climat et à la situation des jardins du propriétaire; mais il n'est pas moins certain qu'à l'égard des végétaux qui exigent les serres, la façon de les conduire et de les multiplier doit être par-tout, à peu de chose près, la même. La différence qu'il peut y avoir résulte du climat plus ou moins méridional, des intentions du cultivateur, et des modifications que l'expérience et les essais l'ont mis dans le cas de faire.

Éloigné de plus de cinquante lieues des jardins où l'on cultive en nombre les plantes étrangères, n'ayant jamais eu de relation avec aucun jardinier, les cultures que j'ai offertes aux amateurs sont absolument les miennes. Je suis bien éloigné de croire que celles des autres ne puissent également conduire aux mêmes résultats; je pense même qu'ils peuvent, par des moyens plus efficaces, les obtenir plus promptement: mais j'oserai dire, sans garder une opinion exclusive, si contraire aux progrès des sciences et des arts, que ce qui a le plus frappé les personnes instruites dans cette partie, est la vigueur et la verdure des plantes que je cultive hors des couches et des châssis. Quant à leur multiplication, c'est une autre affaire, parce qu'elle dépend du besoin qu'en a le propriétaire, et ce besoin est relatif à ses vues, et ses vues le sont à son état. Je n'y comprends pas cependant les arbres réellement utiles, que tout cultivateur doit chercher à propager, selon ses facultés et sa situation, dans la plus grande quantité possible, pour en enrichir le sol entier de la France.

Culture de l'amateur. Il faut distinguer deux sortes de cultivateurs dont les cultures présentent encore quelques modifications relatives à leur fortune, à l'importance et à l'étendue de leurs collections. Il existe nécessairement une différence entre l'amateur pur et simple, et le jardinier. Le premier, dans l'acquisition qu'il fait des plantes étrangères, soit à prix d'argent, soit en les élevant lui-même par le moyen des semis, n'a, dans la collection qu'il se forme, d'autres intentions que de rassembler sous ses yeux les végétaux exotiques pour jouir de leurs formes diverses, des agré-

mens dont la nature les a doués, et de l'utilité dont ils peuvent être susceptibles. S'il joint à ce goût des connoissances en botanique, il s'y attachera encore davantage par la recherche qu'il fera des différences génériques et spécifiques, par de nouveaux caractères qu'il aura pu saisir, et par les rapports que sa sagacité lui fournira. C'est par ces motifs que les nouvelles plantes présentent un attrait que celles depuis long-temps connues n'ont pas. L'amateur, au milieu de ses trésors et de ses jouissances, tâchera d'accroître encore ces dernières, en donnant à ses plantes une culture analogue à leur nature, et telle qu'elles puissent offrir à ses regards la vigueur et la beauté, sans être dues à un état luxuriant acquis par le moyen des couches, qui les rendent souvent incapables de supporter sans dommage la longueur de nos hivers, et abrégent quelquefois leurs jours.

Par une suite naturelle de ces intentions, il cherchera à augmenter le nombre des espèces plutôt qu'à multiplier en nombre celles qu'il a; il tâchera seulement d'obtenir des doubles pour remplacer les pertes accidentelles, et propagera davantage celles qui flattent le plus ses yeux, relativement à ses prédilections, et à la grandeur de ses jardins et de ses serres. Deux ou trois individus de chaque espèce, et trois à quatre des plus belles, suffisent à un amateur, même si ses vues se portent à faire des échanges. Dans ce cas, il ne doit s'y prêter qu'autant qu'il est sûr de remplacer les plantes qu'il donne par une multiplication dont le succès est certain. Je suppose qu'un amateur a deux mille espèces de serre : s'il les triple ou quadruple en les propageant, il aura au

bout de deux ou trois ans six à huit mille individus à placer. Dans les premières années, pour peu que ces dernières aient quelque étendue, il pourra les y ranger; mais dans les suivantes, ces arbres et arbustes grandissant, s'élargissant et exigeant de plus grands vases, il se trouvera obligé ou d'en réformer une partie, ou d'agrandir de beaucoup ses serres. Plus on a de plantes, moins on peut leur donner les soins nécessaires; et quand la fortune ne permet pas les dépenses que ces augmentations successives exigent, il en résulte que les collections considérables se perdent, et que le propriétaire forcé de donner place aux nouvelles plantes, qui lui sont plus précieuses que les anciennes, sacrifie ces dernières, ou se prive de leur forme naturelle en les mutilant. Si j'avois un conseil à donner aux amateurs, ce seroit celui de n'avoir pas de ces jouissances exclusives, et de les partager par le moyen des échanges avec ceux qui ont le même goût, même avec les jardiniers, quand ils veulent s'y prêter; ces communications réciproques procurent des satisfactions mutuelles, et à peu de frais, les plantes qu'on n'a pas et qu'on désireroit de posséder : c'est par ces moyens simples, et à l'exception des frais de port, point dispendieux, que les collections deviennent en peu de temps plus intéressantes, que les végétaux utiles se répandent, et que ceux d'agrément viennent décorer nos jardins. On pourra objecter qu'il y a peu de ces grands rassemblemens de plantes étrangères; que dans ceux qui existent on trouve à peu près les mêmes plantes; et que les moindres, ou les commençans, n'ont pas assez d'espèces nouvelles ou désirables pour pouvoir

entreprendre la voie des échanges. Je répondrai qu'il ne laisse pas d'y avoir en France des collections assez importantes; qu'elles ont la plupart plusieurs plantes qui ne sont pas dans les autres, parce que le propriétaire, soit par sa fortune, soit par ses correspondances en envoi de graines, a des facilités que les autres n'ont pas; et qu'il est rare que dans la plus mince collection il ne s'y rencontre pas des végétaux que d'autres ne possèdent pas, et qu'ils souhaiteroient d'avoir. Quand on est puissamment riche, et que l'on peut, sans crainte de se déranger, mettre 40 à 60,000 francs dans les constructions des serres et des châssis, et l'acquisition des plantes, on peut former en deux années une très-belle et très-riche collection, excepté cependant la hauteur des arbres, que le temps seul peut donner. Mais la plupart des amateurs ne sont pas dans cette classe: leur aisance ne leur permettant que des moyens graduels d'augmentation et d'établissement, il leur faut quelques années pour porter le nombre de leurs plantes au niveau de celui des jardins plus anciens; mais ils abrégeront beaucoup ce temps par le semis des graines étrangères qu'ils pourront se procurer, dont les individus qui en naîtront pourront devenir autant de matières à échange. En trois ou quatre années, pour peu qu'ils aient des moyens d'obtenir des semences, ils se trouveront à même de faire des trocs plus précieux. Persuadé d'une égale satisfaction, je leur offre avec plaisir ma collection, si la distance n'est pas trop grande; ils auront beaucoup plus d'avantages à cultiver les plantes de toutes les températures qu'à se borner à une seule.

Culture des jardiniers et commerce des Anglois dans le commerce des plantes.

Les jardiniers cultivateurs qui font le commerce des plantes étrangères, ayant pour but principal la vente et le débit, doivent avoir nécessairement des procédés un peu différens de ceux de l'amateur, et prendre les moyens les plus propres à remplir leurs vues. A l'exception d'un petit nombre (1), qui joignent à ces intentions le goût de l'amateur, qui cultivent les plantes parce qu'ils les aiment et les connoissent; et qui ne les cèdent à un prix relatif à leur rareté que pour s'indemniser des frais que ces cultures occasionnent, la plupart ne les obtiennent, ne les soignent et ne les multiplient que pour les vendre le plus promptement, le plus chèrement, et dans le plus grand nombre possible. Plusieurs de ces derniers n'ont aucune teinture de botanique : ils connoissent leurs plantes par les noms qu'on leur a dits, et s'embarrassent peu s'ils se rapportent ou non aux espèces. Il arrive de là que l'amateur botaniste qui

(1) Le jardin de M. Cels, de l'Institut de France, est dans ce cas; indépendamment des connoissances en botanique et en culture que son propriétaire possède, et qui éloignent toute erreur, il est infiniment utile et précieux, non seulement par l'intérêt qu'offre la collection considérable, mais en ce qu'il est le seul où l'on trouve les plantes les plus nouvelles que M. Cels obtient des semences que lui procurent ses relations étendues, et qu'il cultive avec succès. Ne jouissant que d'une fortune modique, il est naturel qu'il couvre ses frais de culture par des ventes honnêtes; il rend, en cela, un vrai service aux amateurs qui ne pourroient se procurer, sans lui, les plantes récemment connues. Ce jardin mérite, à tous égards, la protection et l'attention du gouvernement.

leur a demandé des plantes, en reçoit assez souvent d'étrangères à ses désirs, qu'il possède, ou dont il ne se soucie pas. Quelques jardiniers de Londres ne se font pas un scrupule de ces sortes de méprises; on pourroit même croire qu'elles ne sont pas toujours involontaires. Une porte favorable au débit leur est ouverte; ils en profitent pour se débarrasser de leurs multiples; et soit que l'envoi qu'ils arrangent convienne ou non au demandant, il n'en part pas moins, et n'est pas moins payé. Ce n'est pas tout encore; leur cupidité dans ce genre de commerce est telle, que depuis quelque temps, ils ont inventé une nouvelle manière d'augmenter leur vente, en donnant à une seule et même espèce de plante trois ou quatre noms différens, qu'ils produisent dans leur catalogue. Ainsi, par cette petite supercherie, ils vendent trois ou quatre fois plus la même plante. C'est sur-tout dans les genres composés de beaucoup d'espèces agréables par leurs fleurs et leurs formes, comme les géraniums, les bruyères, qu'ils donnent une ample carrière à leur avidité. J'ai reçu trois fois le *geranium tomentosum*, sous trois noms différens; celui-ci, qui est le véritable, celui d'*odoratum* et celui de *fragrans*. Les espèces de bruyères ne sont pas encore portées chacune à autant de noms, mais plusieurs en ont deux et même trois. D'ailleurs, ils sont rarement en défaut dans les grands genres, et même dans les autres; soit qu'ils ignorent le caractère de l'espèce demandée, soit qu'ils ne l'aient pas, ou qu'ils la possèdent seule, ils en envoient une autre en place, en lui donnant le nom de celle qu'on a désirée. Je conseille aux amateurs, pour leur faire éviter ces menées, d'aller

chercher eux-mêmes en Angleterre les plantes qu'ils désirent en tirer, ou d'y envoyer leur jardinier, ou d'avoir quelqu'un à Londres qui dirige et fasse lui-même les envois, s'ils ne sont pas sûrs de la probité et des connoissances du jardinier anglois auquel ils s'adressent.

Assez payé par les pertes que j'ai essuyées et par les désagrémens que j'ai eus, pour faire connoître aux cultivateurs les petites ruses que l'avidité du gain suggère aux jardiniers de Londres, dans la seule vue de les en préserver, je dois en même temps rendre à ces derniers toute la justice qui est due à leurs talens; ils entendent parfaitement la partie de la multiplication, et leur adresse, ainsi que leur intelligence en ce genre, les rend sans contredit les meilleurs multiplicateurs de l'Europe. Le goût décidé des Anglois pour les plantes étrangères, et qui s'est propagé, mais avec moins de force, dans toute l'Europe, la facilité qu'ils ont de tirer par leurs vaisseaux, des graines de tous les pays du monde, un gain sûr par le débit dans l'Angleterre même, y ont multiplié depuis quelques années prodigieusement les collections, et les jardiniers, par des procédés simples, mais exécutés et conduits avec la dextérité et l'intelligence dont ils sont susceptibles, et que leurs vues augmentent encore, sont parvenus à propager presque toutes les plantes, et à quintupler et plus, en une seule année, le nombre de leurs individus. Tout ce qui a des rapports au commerce et à l'industrie, tout ce qui laisse entrevoir la possibilité des spéculations mercantiles est, dès le premier abord, saisi par les Anglois. La partie des végétaux exotiques, que la plupart des

personnes regardent comme un objet de négoce peu considérable, est devenue dans leurs mains une branche si lucrative qu'en peu de temps ils peuvent gagner, tous frais déduits, trois à quatre cents pour cent. Tel a toujours été le génie de cette nation industrieuse, et par sa nature, ainsi que par sa position, nécessairement commerçante, de tirer parti de tous objets quelconques, conformes à ses idées, et d'en former des établissemens fructueux.

Le jardinier commerçant ne voyant dans ses plantes que le produit qu'il a le projet d'en tirer, emploie en conséquence les voies les plus favorables à ce but. La beauté de certaines n'a d'effet sûr lui que par l'espoir de les vendre avec avantage; ses jouissances sont dans le nombre et dans le prix des envois qu'il fait; et ses cultures sont sans cesse dirigées vers ces intentions; ses principaux soins se portent sur les espèces les plus recherchées, soit par l'agrément de leurs fleurs, soit par leur nouveauté; leurs propriétés ou leur utilité n'est pas ordinairement ce qu'il considère quand le débit ne s'ensuit pas; il cherche à les multiplier autant qu'il le peut; et par le moyen des couches et des châssis, il tâche de les élever au point d'être mises en vente dans le moindre temps possible, pour prévenir la concurrence. Quelquefois cependant, ses confrères ayant les mêmes vues, il se trompe dans ses spéculations, et se trouve obligé de donner à un prix plus modique les plantes qu'il comptoit vendre chèrement; mais il s'en dédommage par le nombre.

La plupart des jardiniers, sur-tout ceux d'Angleterre, ne s'embarrassent guères si leurs plantes, éle-

vées dans des terreaux, dans des couches chaudes et abritées des influences diverses du soleil et de l'air, supporteront sans dommages les transports et les longs voyages, et si elles se maintiendront dans le même état de fraîcheur dans les jardins de l'amateur; il leur suffit qu'elles soient vendues. Mais ce dernier, en les recevant, n'y trouve pas souvent son compte; une partie, faute d'avoir acquis un état de force et de consistance, n'a pu résister au trajet et au défaut d'air; les unes sont étiolées, les autres languissantes: les seules ligneuses ont pu arriver à bon port. Au moyen des mêmes couches, il en rappelle quelques unes à la vie; et ce n'est que par ses soins et en leur donnant peu à peu une plus grande quantité d'air et de lumière, qu'il les conduit à l'état de vigueur analogue à leur nature. Ces accidens arrivent rarement dans les échanges.

L'amateur ne considérant ses plantes que comme des objets qui flattent ses yeux et ses goûts, et qui deviennent pour lui des sources de plaisirs réels, quoique très-simples, par la connoissance qu'il prend de leurs caractères et de leurs rapports, par les soins qu'il donne à leur culture, par les essais de propagation et de naturalisation qu'il en fait, les conduit de manière à les maintenir dans un état de force et de végétation propre à rendre ses jouissances plus complètes, et approchant de celui qu'elles auroient dans le climat et le sol où la nature les a placées. S'il emploie la chaleur des couches pour y plonger quelques unes de ses plantes, ce n'est que pour leur rendre la vigueur qui leur manque, et il les en retire aussitôt qu'il s'apperçoit qu'elles n'en ont plus besoin.

Ses multiplications sont, ainsi que je l'ai déjà dit, relatives à son goût pour telles ou telles plantes, et proportionnées à l'étendue de son jardin et de ses serres. N'ayant pas l'intention de s'en défaire à prix d'argent, la multiplicité lui est plus préjudiciable qu'avantageuse, à moins qu'il ne fasse beaucoup d'échanges, ce qui ne peut être cependant qu'éventuel et momentané. Il ne lui est donc pas nécessaire, comme il l'est aux jardiniers, de se servir des moyens de multiplication les plus prompts, et de ceux qui peuvent lui procurer le plus d'individus; comme un double ou un triple lui suffit, il choisit la voie la plus convenable à ses vues, et celle qui, sans lui enlever la jouissance de sa plante unique, peut lui donner un double qui n'ait pas nui à son port, et par l'obtention duquel il n'ait pas couru le risque de la perdre.

Etablissemens de jardins de plantes étrangères en Angleterre.

Je ne connois point en France d'établissemens de jardins destinés au commerce des plantes étrangères qui puissent entrer en comparaison avec ceux de l'Angleterre. Ces derniers sont composés et formés de manière qu'on peut y conserver et multiplier avec de grands succès les plantes de tous les climats. Leur étendue est toujours assez considérable, et leur situation, ainsi que celle des différentes constructions relatives à la culture, infiniment favorable. Leurs serres, de diverses températures, sont spacieuses, bien placées, bien proportionnées et construites avec intelligence et solidité. Comme le but des jardiniers est plutôt vers le nombre que dans l'élévation de leurs arbres, ils ont peu de ces bâtimens que nous nommons *orangerie*. Les plantes de cette

température, qu'ils appellent *plants of green house*, sont la plupart, comme celles de serre chaude, placées dans des serres à toit vitré. Les jeunes plantes, sur-tout, s'y conservent beaucoup mieux que dans nos orangeries, parce qu'elles y ont plus de lumière, un air plus renouvelé, et qu'on les maintient dans une température convenable à leur nature. De cette manière, leurs plantes ne s'étiolent pas; elles passent tout l'hiver dans un état de santé qui les dispose au retour de la végétation; elles ne sont jamais affoiblies, comme dans nos orangeries, par la stagnation d'un air humide qui moisit ou pourrit les jeunes pousses précédentes, ou leur en fait naître de nouvelles qui altèrent les pieds et qui sont la proie du premier jour d'air libre auquel on les expose. Ces établissemens sont, il est vrai, dispendieux, non seulement à l'égard de leur formation et de leur distribution, mais à cause des frais annuels qu'une culture bien entendue exige. Par le goût des Anglois pour les plantes en général, par l'industrie de leurs jardiniers dans leurs multiplications, par les avantages qu'ils ont de tirer de la source même les végétaux nouvellement connus, le débit immense qu'ils font dans toute l'Europe les dédommage bientôt de leurs frais, et les rembourse en peu d'années de leurs fonds mis en avance. La preuve de la bonté de ce commerce se trouve dans le maintien de ces jardins et dans l'aisance de leurs propriétaires. Quoiqu'ils soient très-nombreux, parmi les faillites qui ont assez souvent lieu à Londres, il en est peu de jardiniers. D'ailleurs, un cultivateur honnête, intelligent et qui s'est fait une réputation méritée, ne

craint pas ces accidens. Il trouve dans ses différens objets de culture une multitude de moyens de les parer. Il ne se borne pas à la vente des plantes d'agrément; les légumes, les arbres forestiers et fruitiers, les graines de toutes espèces entrent dans ses spéculations; et comme ces articles sont cultivés avec beaucoup de soin, qu'ils n'épargnent rien pour leur donner la meilleure qualité, et qu'ils sont d'un débit pour ainsi dire journalier, les profits excèdent toujours nécessairement les dépenses.

Commerce des jardiniers anglois.

Ce commerce, principalement dans la partie des plantes étrangères, est d'autant plus avantageux que, jusqu'à ce qu'il y ait concurrence, il est arbitraire. La valeur des plantes est relative à leur rareté générale et particulière, et à la facilité plus ou moins grande de leur multiplication. Une plante nouvelle qui a des propriétés recommandables, est d'abord toujours chère; j'ai vu le camphrier de 6 pouces (1 à 2 décimètres), valoir 54 francs; le protée argenté a été long-temps à 24 francs. Actuellement ces belles plantes ne valent plus que 3 à 5 francs, parce qu'on a propagé aisément le premier par la voie des marcottes, et le second par celle des graines tirées du cap de Bonne-Espérance. Nous avons vu le ginkgo s'appeler l'arbre aux 40 écus, parce qu'il se vendoit ce prix dans les premiers temps; aujourd'hui, les *camellia japonica* à fleurs doubles; l'*andromeda cassinefolia*, le *styphelia tubiflora*, une espèce de *jatropha*, le *magnolia macrophylla* ou *michauxia*; et plusieurs autres plantes nouvelles en valent autant. C'est dans les espèces encore rares que les jardiniers de Londres exercent tous leurs

talens dans l'art de les multiplier; s'ils réussissent, ce qui leur arrive souvent, leur gain est d'autant plus considérable, qu'il y a peu de leurs confrères qui les ont et plus d'amateurs qui les désirent. Si ces derniers vouloient attendre quelque temps, leur collection ne leur coûteroit pas si cher; mais en cela, comme en d'autres objets, on paie souvent beaucoup l'impatience de jouir.

Il arrive quelquefois qu'une plante est chère chez un jardinier, tandis qu'elle ne l'est pas chez un autre. Cela vient de sa rareté dans le jardin du premier, soit qu'il ait vendu tous ses individus, soit qu'il n'ait pas, lors de la demande, de multiplications. J'ai vu, dans cette circonstance, le *crinum africanum* ou *l'agapanthus umbellatus* et le *panax trifoliatum* valoir, chez un jardinier de Londres, 18 francs, lorsque, si j'avois été dans le cas d'en vendre, j'aurois pu les donner chacun à 3 à 4 francs. L'amateur est alors souvent trompé, en achetant une plante fort au dessus du prix qu'elle doit raisonnablement avoir. Hors ce cas et la rareté de certaines plantes, les jardiniers anglois s'entendent assez bien entre eux pour donner à leurs plantes et à leurs graines un prix assez uniforme, et ils s'y tiennent absolument pour ne pas affoiblir leur commerce. Un pot de myrte ou de géranion, ou d'autres plantes depuis long-temps employées pour la décoration, a toujours le même prix, quelque nombreux que soient les individus dans leur collection. A l'exception des végétaux utiles, comme ceux qui servent à la nourriture des hommes et des animaux, et les arbres fruitiers et forestiers, la plupart des autres

ou sont de pur agrément, ou leurs propriétés ne sont pas encore suffisamment reconnues pour être cultivées utilement, ou elles exigent une autre température que la nôtre. Leur valeur est jusqu'à présent nécessairement idéale : la concurrence et la propagation seules peuvent leur en donner une fondée.

Ce commerce, quand il a de la vogue, est supérieur alors à tous autres, et ne peut leur être comparé. Toutes les manufactures, ateliers et fabriques ont pour base une matière première, comme la laine, la soie, le coton, le fil, les métaux, etc.... Il faut absolument ces matières pour former les différentes marchandises qui en sortent. Le manufacturier et le fabricant sont obligés de les acheter à la source, et le débitant tire d'eux les objets façonnés et prêts à être mis en circulation, moyennant une certaine remise qui ne va guères plus qu'à 10 pour 100; encore perd-il quelquefois une partie des intérêts de ses fonds mis en avance, quand la vente est ralentie par des circonstances. Le gain du fabricant et du débitant doit donc être presque toujours fixe, quelle que soit la valeur des matières premières. La diminution ou l'augmentation tombe sur celui qui fait usage des marchandises. Il n'en est pas de même du commerce des plantes où il n'y a point de matières premières; le jardinier commerçant, bien différent dans son état, du manufacturier de productions utiles qui, d'un morceau de drap, ne peut faire une aune, ou d'un morceau de fer une barre, peut d'une seule plante tirer des centaines d'individus qu'il vend chacun le même prix que celui de la plante d'où ils

Avantages de ce commerce en France.

proviennent, qui ne lui a que peu ou point coûté, en comparaison de son gain. Un cultivateur adroit et intelligent qui sait profiter du moment, a toute la facilité de faire, sur certaines plantes, des gains considérables. Sur le genre seul des bruyères, il peut gagner dans une année 5 à 6000 francs, déduction faite des frais d'ouvriers et d'entretien de son jardin, qui doivent être remboursés par le débit des plantes potagères et des graines. Il est vrai que le commerce des plantes d'agrément n'ayant pas pour base l'utilité, comme celui des objets usuels, n'est pas aussi sûr; mais combien y en a-t-il qui profitent et qui ne sont pas mieux fondés? Dailleurs, celui dont il est question ici a, dans le cas de la foiblesse du débit, une ressource assurée dans les productions alimentaires, dont la consommation a toujours lieu, et qui sont indépendantes de la mode et de la fantaisie.

Comme dans un état sagement gouverné, il n'est point de branche de commerce, quelque foible qu'elle soit, qui ne puisse contribuer à sa prospérité, pourquoi la France n'arracheroit-elle pas à l'Angleterre le privilége, pour ainsi dire exclusif, de fournir des plantes à toute l'Europe, et à la Hollande, celui de distribuer ses griffes et ses oignons? Pourquoi, au lieu d'accumuler les richesses de ces deux puissances, en leur donnant nos fonds, et ceux des autres nations, ne garderions-nous pas les nôtres, et ne partagerions-nous pas les autres? A présent que le gouvernement tâche, avec raison, de ravir aux Anglois toutes les branches que les François peuvent faire valoir comme eux, il ne seroit pas, je crois,

au

au dessous de la sollicitude de son chef, de protéger celle-ci. En supposant qu'il ne sorte chaque année de la France qu'un demi-million pour l'acquisition des graines, des plantes, des bulbes et des greffes, cette somme qui resteroit en France feroit vivre au moins un million d'habitans. La France a pour ce commerce les mêmes facilités que l'Angleterre; un climat tempéré, un bon sol, des vaisseaux qui parcourent tout le monde, et peuvent en rapporter les graines et les plantes; des rivières navigables qui porteroient ses envois dans ses ports pour y être embarqués; et en outre, dans sa partie méridionale, une température favorable à la maturité des semences, et à la naturalisation des plantes étrangères dont l'Angleterre est privée. Ces avantages devroient engager nos jardiniers cultivateurs à partager, du moins avec les Anglois, cette branche intéressante et lucrative, et à ne plus se rendre eux-mêmes tributaires de cette nation, par les différens objets qu'ils en tirent et qu'ils pourroient obtenir comme elle, les uns par leurs soins, les autres en les prenant à la source même.

Projet de l'établissement en France, de jardins pareils à ceux de Londres; quelques détails à ce sujet.

Mais, pour former un établissement semblable à ceux de Londres, et qui puisse être toujours avantageux à son propriétaire, il faut quelques avances assez considérables, et travailler en grand. Ce n'est pas dans un enclos d'un à deux hectares que l'on peut réunir les différentes cultures, il en faut au moins 6 à 7 pour cultiver, avec succès et profit, les quatre principales parties qui doivent composer ce jardin, qui sont, 1°. les arbres fruitiers; 2°. les arbres forestiers et étrangers de pleine terre; 3°. les plantes alimen-

taires et médicinales; 4°. les plantes étrangères d'agrément ou celles dont les propriétés ne sont pas encore connues, qui se divisent en deux classes, celles de pleine terre, et celles de serre. Je ne parlerai pas ici des trois premières : il y a tant de traités particuliers sur leur culture, que je crois inutile d'en augmenter le nombre; je dirai seulement, à l'égard des arbres fruitiers, qu'il est très-essentiel, pour acquérir la confiance et obtenir le débit, qu'ils soient tous de la meilleure qualité. Quant aux arbres étrangers de pleine terre, l'on pourra voir, à la suite de cet article, quelques observations relatives à leur utilité. A l'égard des plantes potagères, les jardiniers doivent tâcher de se procurer et d'obtenir les espèces ou variétés qui joignent au volume la saveur et la bonté. Nous avons fait plus de progrès en ce genre, que les autres nations; il ne s'agit que de maintenir les plantes alimentaires dans leurs forme et substance, et d'en perfectionner encore. Il est de la gloire des jardiniers légumiers de veiller scrupuleusement à la récolte de leurs graines, pour rejeter celles provenues de pieds d'une qualité médiocre, et pour ne mettre en vente et en circulation que celles qui sont portées à leur point de perfection, et dont les pieds qui les ont produites réunissoient les propriétés les plus désirables.

Un jardinier qui a l'intention de faire le commerce des plantes étrangères doit s'entourer de tous les moyens propres à assurer ses succès. La partie de son jardin destinée à cette culture doit être, pour ainsi dire, remplie de bâtimens, châssis, baches et couches nécessaires; abritées depuis le nord-est jus-

qu'au nord-ouest, et en face du midi, ses serres n'auront devant elles aucun ombrage qui puisse intercepter, même en hiver, les rayons solaires. Une serre chaude de 35 à 40 pieds, (11 à 14 mètres) avec sa tannée, suffira pour les plantes qui exigent cette température. Une autre de 70 à 80 pieds, (25 mètres environ) à toit aussi vitré, comme la première, renfermera ses individus adultes, qui n'exigent que d'être suffisamment garantis du froid. Comme les plantes que contiendra cette serre seront de différentes natures, il pourra la diviser en quatre parties qui recevroient le degré de température convenable aux plantes contenues dans chacune, en plaçant les fourneaux vers le milieu de la longueur totale, en faisant circuler, dans les deux serres moyennes, le tuyau de fumée, et par le moyen d'un tuyau d'air chaud, et de l'ouverture des portes des serres latérales, en raison du froid. Les deux serres du milieu renfermeroient, l'une les plantes grasses et autres analogues, et l'autre, celles qui demandent une température plus douce que celle des orangeries, mais moindre que celle de la serre chaude; ces deux serres seroient maintenues à 5 à 6 degrés au dessus de zéro. Les deux serres latérales contiendroient, l'une les plantes qui exigent le terreau de bruyère, celles à très-petit feuillage, et quelques autres dont les tiges grêles sont sujettes à s'étioler; l'autre toutes celles qui ne peuvent passer dans l'orangerie simple, soit à cause du défaut de lignosité, soit par leur susceptibilité à changer dans un air peu renouvelé et faute d'une plus grande masse de lumière. Le thermomètre de ces dernières

serres ne descendra pas plus bas que deux degrés au dessus de zéro.

Si l'on vouloit conserver des arbres en caisse, il faudroit alors avoir aussi une orangerie proportionnée à leur nombre et à leur hauteur.

Outre ces serres, il est encore très-utile d'en avoir une autre beaucoup plus basse, à toit aussi vitré et avec une tannée, construite de manière que les vitraux soient à peu de distance de la couche, et qu'on puisse manœuvrer autour de cette dernière sans obstacle; ce que l'on obtiendra en pratiquant un passage ou une allée étroite en partie dans la terre défoncée. C'est sous ce grand châssis, qui pourroit avoir 10 mètres (30 pieds) de longueur et 8 pieds de largeur, et qui sera échauffé en hiver par un tuyau de chaleur, que le jardinier multipliera une partie de ses plantes, et dans lequel il mettra les jeunes individus encore foibles, qu'il aura pu obtenir l'année précédente de ses multiplications, pour y passer l'hiver. Ils s'y conserveront mieux que dans les serres et sous les châssis vitrés, où, pendant cette saison, ils risquent de périr par le défaut d'air renouvelé.

Les couches sous châssis ou avec des châssis vitrés doivent être nombreuses; les unes, nouvelles et de différens degrés de chaleur; les autres faites des couches de l'année précédente. Ces couches seront, les unes composées de fumier de cheval et de vache, les autres alternativement de ces fumiers et de tan, quelques unes de tan seul. C'est dans ces couches que se pratiquent la plupart des multiplications, et que l'on redonne de la vigueur et de la verdure aux plantes languissantes, ou qui ont été altérées par l'hiver.

Celles destinées aux semis seront les plus chaudes, et formées de manière à conserver plus long-temps leur chaleur; leurs châssis à verre seront peu inclinés et le plus près possible de la couche. Les plantes qui lèveront ne les toucheront pas, parce que la couche ne tarde pas à baisser. Comme toutes les graines ne lèvent pas dans la même année, et qu'il est préférable que leurs pots restent dans leur couche, plutôt que d'être transportés ailleurs avant l'hiver, ces châssis seront isolés pour qu'on puisse les entourer jusqu'au haut de réchauds de fumier nouveau, qu'on renouvelle au besoin, et les couvrir, pendant les froids, de paillassons, ou d'une assez forte épaisseur de paille, afin que la gelée ne puisse y pénétrer.

Les couches qui doivent recevoir les plantes à multiplier par la voie des marcottes doivent être d'une chaleur modérée; elles ont peu besoin de châssis.

Les couches, châssis et serres seront tous exposés au sud-sud-est.

Il est encore utile d'avoir une couche sourde exposée au nord-est pour certaines plantes qui ne se plaisent qu'à l'ombre, et auxquelles on ne peut redonner la santé que dans cette situation; et une autre à l'exposition de l'est pour les boutures en pleine couche. Je dirai un mot de cette couche à l'article supplémentaire des boutures. Les plantes que le jardinier a jugé à propos de plonger dans les couches pour les raviver, soit après les avoir reçues fatiguées du transport, soit pour leur faire prendre la force et la belle verdure qu'elles doivent avoir avant d'être mises en vente, ne doivent pas y rester long-temps.

Un jardinier honnête ne les forcera pas par une trop grande chaleur, et par le défaut d'air libre qui les élève aux dépens de leur santé; il les en ôtera lorsqu'il les verra en pleine végétation, et les enfoncera avec leurs pots dans la terre ou dans de vieilles couches pour qu'elles se fortifient pendant l'été. Il veillera aussi à ce que ces plantes ne s'enracinent pas dans la terre ou dans les couches, en y pénétrant au travers du trou de leurs vases; elles deviendroient il est vrai, dans cette circonstance, beaucoup plus belles et plus fortes, mais aussi elles courroient le risque de périr dans le transport, ou de s'altérer considérablement dans les caisses ou les paniers, au préjudice de celui auquel elles seroient adressées, et à celui du jardinier qui perdroit ainsi la confiance.

Il est encore d'autres moyens accessoires de culture nécessaires à ces établissemens, dont je vais indiquer les principaux, et dont j'ai parlé dans les notions préliminaires de cet ouvrage.

1°. Des carrés ou larges plate-bandes formées de bonne terre pour les multiplications des arbres et arbrisseaux de pleine terre, pour leurs pépinières et pour leurs greffes.

2°. Des endroits exposés à l'ouest pour les arbres toujours verts qui ne supportent pas les fortes gelées.

3°. Des planches composées de terre franche, de rue, de terreau, et de terre de bruyère pour les semis en pleine terre, qu'il faut avoir grand soin de préserver des taupes et des mulots, à l'exposition de l'est.

4°. Des carrés défoncés et remplis d'environ deux pieds de terreau de bruyère, aussi à cette exposition,

pour tous les arbrisseaux qui exigent cette substance, et pour leur propagation.

5°. Des abris formant des carrés de hautes charmilles ouverts seulement du côté du sud-est pour y placer les plantes de serre nouvellement dépotées. Ces endroits sont très-favorables à la reprise : j'en ai vu plusieurs dans l'établissement de M. Lée, à Hammersmith, près de Londres.

6°. De plus grands à la même exposition pour placer pendant l'été les plantes faites, et y enfoncer leurs pots dans la terre.

7°. Des lits composés de terre de bruyère mêlée avec la tourbeuse, pour y plonger les pots des bruyères pendant cette saison. (*Voyez*, pour cet article, la culture des bruyères, dans ce supplément.)

8°. Un endroit dont la terre douce seroit mêlée avec des terreaux de feuilles et de bruyère, exposé au sud-ouest, et fortement abrité des côtés du nord et de l'est, pour les essais de naturalisation.

Le manque d'eau est un défaut essentiel dans ces établissemens. Il faut que le propriétaire, s'il n'a pas de source dans son enceinte, se procure de l'eau par le moyen des puits, des citernes et des bassins situés de manière à recevoir les pluies et les avalaisons, en assez grande abondance pour préserver ses plantes de la sécheresse, et pour les maintenir dans leur fraîcheur par des arrosemens bien entendus. Lorsque les plantes se trouveront réunies, on les arrosera avec beaucoup d'avantage pour elles, et une grande promptitude, en se servant d'une pompe roulante, et garnie d'une pomme d'arrosoir par laquelle l'eau jaillit en hauteur et retombe en pluie douce sur les

plantes. Il est utile aussi de conduire l'eau dans toutes les parties du jardin par des rigoles ou gouttières qui se rendent dans différens réservoirs.

Les autres objets accessoires qui peuvent entrer dans la composition de ces jardins, et dans la pratique de cette culture, dépendent de la situation de l'établissement, de l'aisance et de l'intelligence du propriétaire qui les exécute, les varie, les modifie à son gré, suivant le besoin, ses essais, ses procédés et ses vues. Le court exposé que j'en ai offert ici n'a d'autre but que celui de satisfaire quelques personnes qui ont paru le désirer. J'ai cru inutile d'entrer dans de plus grands détails, parce que j'aurois pu répéter ce que j'ai dit dans le premier volume de cet ouvrage. Ils me paroissent plus que suffisans pour les jardiniers praticiens, que j'invite à former de plus grands établissemens pour leur avantage et celui de la France.

Peut-être, s'il m'est permis de le dire, mériteroient-ils, en ne considérant seulement que les rapports politiques et d'utilité, d'être encouragés et excités par le gouvernement. Cette protection, qui assureroit leur formation et leur succès, seroit un nouvel acte à ajouter à tant d'autres plus précieux et plus intéressans encore, qui illustrent les commencemens glorieux de ce règne. Déjà l'Impératrice, dans son jardin de Malmaison, n'a formé une des plus riches collections de plantes rares et étrangères, que pour en distribuer les multiplications aux cultivateurs auxquels elle veut bien en faire présent. Leur végétation et leur belle verdure répondent aux soins qu'en prend M. Mirbel, directeur de cet établissement, dont les

connoissances en botanique et en culture justifient pleinement le choix de Sa Majesté. L'Impératrice ne se borne pas à ces végétaux précieux, dont les propriétés ne sont pas encore connues; des desseins plus vastes ont été conçus et sont déjà mis en exécution; des pépinières considérables sont établies, et une immense quantité d'arbres exotiques, utiles, de pleine terre, doit un jour, de cette source féconde et généreuse, se répandre sur tous les points de la France. C'est ainsi que les François béniront les augustes époux qui commencent la dynastie nouvelle; l'Empereur, par son génie qui saisit tous les moyens de prospérité; l'Impératrice, par son utile bienfaisance.

APPERÇU

DES ARBRES EXOTIQUES DE PLEINE TERRE,

PROPRES A FORMER DES FUTAIES, DES BOIS, ET A ÊTRE PLANTÉS EN LIGNE.

Dans l'énumération de ces arbres, il y en a plusieurs indigènes, ou depuis long-temps naturalisés; mais ils ne sont répandus que dans quelques départemens, et ils mériteroient de l'être généralement à cause de leur port, de la beauté du feuillage de la plupart, et de leur utilité dans les arts. Ce n'est pas que nos anciens arbres, tels que le chêne, l'orme, le

frêne, le peuplier blanc, le pin et le sapin ne valent bien, à beaucoup d'égards, une grande partie des arbres étrangers; cependant, ne seroit-ce que pour varier les formes et les feuillages de nos bois et de nos campagnes, leur culture, sous ce seul point de vue, n'en seroit pas moins avantageuse; mais ces arbres exotiques, qui ne se trouvent pour ainsi dire encore que dans quelques parcs, et chez les amateurs de plantes étrangères, ne sont pas assez élevés et assez âgés pour connoître au juste leur valeur, et le parti que les arts peuvent en tirer. Dans cette attente, qui ne peut être que favorable, commençons toujours par semer, par planter; chassons cet égoïsme destructeur de tout bien présent et à venir. Nous aurons la satisfaction de voir s'élever le fruit de nos travaux; nous jouirons, en perspective, de la reconnoissance de la postérité; nos neveux, en profitant de nos succès, nous imiteront vraisemblablement, parce qu'ils en connoîtront l'avantage, et je doute que leur jouissance l'emporte sur celle que nous aurons à la leur procurer.

Les arbres dont il est ici question se trouvent chacun à leur genre, dans les trois premiers volumes de cet ouvrage. J'ai cru rendre service aux pépiniéristes et à tous les propriétaires qui ont l'intention de cultiver en grand les exotiques, de leur présenter en masse ceux qui m'ont paru mériter le plus leurs soins, soit par leur utilité future, soit pour la diversité des plantations.

ARBRES ÉLEVÉS A FEUILLES TOMBANTES.

1. Ailanthe. (vernis du Japon.) *Ailanthus glandulosa.*

Cet arbre a une tige très-droite. Il croît très-vite dans sa jeunesse; mais aussi il est alors susceptible de perdre, par les froids, une grande partie de ses pousses précédentes. Il doit être plutôt planté dans les terres légères que dans les argileuses et fraîches qui lui donnent trop de sève dans les premières années. Son bois cassant et son grand feuillage exigent qu'il soit placé à l'abri des grands vents; on le multiplie par ses racines et ses drageons. L'utilité de son bois n'est pas reconnue.

2. Alisier de Fontainebleau. *Cratægus dentata.*
à feuilles longues. *aria longifolia.*

Ces deux arbres s'élèvent droit, et ont un port plus beau et plus régulier que l'alisier des bois, *C. torminalis* et l'alisier *C. aria*, dont le second n'est qu'une variété. On les multiplie par leurs graines recueillies et semées en automne. Leur bois est dur et d'un grain fin. Il prend bien le poli.

3. Bouleau noir. *Betula nigra.*
mérisier. *lenta.*

Ces deux espèces, dont le port, le feuillage et le bois présentent plus d'avantages que ceux du bouleau commun, ont encore celui de venir dans les terrains médiocres. Elles peuvent figurer dans les parcs, et former des futaies. On les multiplie par leurs semences, comme notre espèce indigène.

Je crois devoir ajouter à ce genre, l'aune à feuilles laciniées, variété élégante dans la forme de ses feuilles, qui croît aussi vite et aussi droit que l'aune commun, peut être employé aux mêmes usages, et jeter une jolie variété dans les bosquets.

4. CHARME de Virginie. *Carpinus Virginiana.*
à fruits de houblon. *ostrya.*

Ces charmes ont les mêmes qualités que celles de notre espèce indigène. Le premier a les feuilles de l'orme. On les propage de même par leurs semences. Ils viennent dans les mêmes terrains que notre charme, et même dans les médiocres, où ce dernier est long-temps à s'élever.

5. CHATAIGNIER commun. *Castanea vulgaris.* Bot. cult.

Cet arbre indigène en France, et très-répandu dans son milieu, ne l'est pas assez dans son nord et dans quelques départemens, vu sa très-grande utilité. Indépendamment de son port régulier, de son large feuillage et de ses fruits alimentaires, son bois est le meilleur de tous ceux dont nous faisons un usage journalier, sans en excepter le chêne et le sapin rouge. Plus dur que ces derniers, il prend un beau poli; en charpente, sa durée est de plusieurs siècles; aucune larve d'insectes ne l'attaque, et il est propre à être employé à l'extérieur comme dans l'intérieur. J'invite les amateurs à le propager plus abondamment que tout autre arbre, si leur sol ne lui est pas absolument contraire. Cet arbre intéressant, sous tant de titres, ne prospère avec promptitude que dans les terrains chauds et légers. Quoiqu'il croisse bien dans beaucoup d'autres, c'est ordinairement avec moins de force. Il ne se plaît pas dans les terres trop humides et dans les sols trop compactes. Il exige aussi d'être préservé des vents de mer qui arrêtent son accroissement, et le déforment. On le multiplie aisément par ses marrons. (*Voyez* son article.)

6. CHÊNE en faisceau. *Quercus fastigiata.*
rouge. *rubra.*
du Levant. *Cerris.*
blanc. *alba.*
de Bourgogne. *Halyphlæos.*

Le premier n'est qu'une variété du chêne commun, dont il diffère par son port fasciculé, comme celui du peuplier

d'Italie. Il peut faire comme ce dernier un effet remarquable, et son bois est de beaucoup supérieur. Le chêne rouge se distingue des autres par son large feuillage, qui rougit avant de tomber. C'est une belle espèce qui croît assez promptement.

Le chêne du Levant a un beau port, régulier, très-droit, et des feuilles profondément sinuées qu'il conserve longtemps vertes. Il croît et s'élève en peu d'années, et n'est pas plus délicat dans sa jeunesse que notre chêne. C'est, selon moi, une des plus belles espèces.

Le chêne blanc prend une grande élévation; mais, dans le nord de la France, il perd souvent ses jeunes pousses par le froid. On doit le laisser venir à sa volonté, sans lui rien retrancher, pas même rafraîchir sur le vert ses parties mortes; à la fin il se redresse, se forme une tige droite, et brave ensuite nos froids.

Le chêne de Bourgogne a aussi un feuillage agréable, et devient un bel arbre.

Quelque tortu que soit un jeune chêne, on ne doit pas l'ébrancher; il ne tarde pas à surmonter les causes qui l'ont rendu tel, et qui lui sont peut-être nécessaires. Une fois qu'il a pris une tige, il s'élève droit de lui-même, sans que l'art y supplée. Je fais ici cette observation, non seulement pour les espèces de ce genre, mais pour beaucoup d'autres arbres que l'impatience fait impitoyablement tailler: non seulement on n'y gagne le plus souvent rien, mais on retarde leur accroissement. Si l'on coupoit tous les ans les branches dont une partie a été la proie de la gelée, celles qui leur succéderoient n'en seroient pas moins les victimes; par ces retranchemens indiscrets, l'arbre poussant trop vigoureusement ne peut aoûter ses nouveaux jets; ce n'est qu'en modérant sa végétation, par la présence de toutes ses branches, quelles qu'elles soient, qu'il pourra donner à ses pousses annuelles la force de résister aux atteintes de nos froids. Je crois avoir déjà dit que j'attribue la perte absolue que l'on fait dans le pays que j'habite, des chênes qui se trouvent dans les

forêts et les bois, à ces coupes et mutilations successives qu'on a laissé faire aux indigens des campagnes, à qui il faut, pour se chauffer, plus de bois que n'en consomme le propriétaire, parce qu'il ne leur coûte que la peine de le prendre.

Tous ces chênes se propagent par leurs glands semés en terre, ou conservés dans le sable, aussitôt qu'ils sont parvenus au cultivateur. Plusieurs espèces d'Amérique n'ayant pas encore fructifié en France, on ne peut les obtenir que par l'envoi de leurs glands. Mais il est nécessaire que ceux qui les apportent aient l'attention de les mettre dans le sable ou dans la terre, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à leur destination. Ces semences, restées à l'air, perdent en peu de temps leur propriété germinative.

7. Chicot. (Bonduc) *Gymnocladus.* (*guilandina dioica*)

Cet arbre, par le grand étalage de ses feuilles, ne peut être planté que dans les fonds et les lieux abrités des grands vents qui le dégraderoient en été. Autant en hiver il a la plus triste apparence, autant, dans la belle saison, sa cime est remarquable. Il ne vient pas également bien dans tous les terrains; il ne pousse qu'avec lenteur dans mes jardins, quoiqu'ils soient dans un sol très-substantiel. Il paroît préférer les terres douces, légères et chaudes; on le multiplie par ses racines: comme l'ailanthe, son bois est fort dur.

8. Cyprès à feuilles d'acacia. *Cupressus disticha.*

Cet arbre, qui parvient à une très-grande élévation, joint à la bonté du bois une tige droite, une forme régulière pyramidale, et un joli feuillage. Plusieurs cultivateurs l'ont planté avec avantage dans les lieux aquatiques, tourbeux, sur les bords des rivières. J'avoue que les essais que j'en ai faits dans ces terrains, et d'après MM. Duhamel, Defougeroux, et de Malesherbes, ne m'ont pas réussi. J'en ai dans un sol argileux qui s'élèvent assez

bien, et j'en connois dans la même terre qui ont les mêmes succès. Cependant je suis éloigné de rejeter les faits d'auteurs aussi recommandables; j'invite même les amateurs à les suivre; la perte que j'ai faite de ces arbres a été vraisemblablement due à une autre cause que j'ignore. Le cyprès se multiplie par ses graines, tirées de l'Amérique ou de l'Angleterre, où l'on dit qu'il y en a qui fructifient par les marcottes et par les boutures. Je n'ai pas éprouvé cette dernière voie; mais on assure qu'elle est prospère. La terre de bruyère seule lui convient parfaitement.

9. Érable à feuilles de frêne. *Acer negundo.*
rouge. *rubrum.*
à sucre. *saccharinum.*
cotonneux. *tomentosum.*

Ces érables ne s'élèvent pas autant que l'érable sycomore et le plane.

Le premier vient bien dans les terres argileuses, et s'y élève avec promptitude. Ses jets ont souvent 1 à 2 mètres; mais, comme son bois est très-cassant, le grand vent éclate très-souvent ses branches, rompt son sommet, et quand celui-ci est perdu, son bois est si roide qu'aucune branche ne peut le remplacer sans défectuosité. Aussi est-il rare de voir cette espèce bien droite jusqu'à une certaine hauteur. Les grands froids causent aussi la perte d'une partie de ses jeunes pousses trop pleines de sève pour y résister; ces accidens ne laissent pas encore de lui enlever son port naturel, qui seroit beau sans eux. Il est donc nécessaire de le placer de manière qu'il soit à l'abri des ouragans, et particulièrement de ceux de l'ouest; on le multiplie facilement de boutures, tandis que les autres espèces se sont toujours refusées à cette voie que j'ai plusieurs fois employée. Son bois est dur, blanc et prend le poli.

Le second est un arbre de la première grandeur en Amérique; il paroît qu'il n'atteint pas cette hauteur en France. Il vient dans tous les terrains ordinaires; ses progrès

sont plus lents dans les sols trop compactes; on le multiplie par ses graines qui mûrissent dans nos climats tempérés. Son bois est dur, rougeâtre et bien veiné; il mérite d'être cultivé dans les parcs, à cause de ses fleurs d'un beau rouge, et en futaie pour son utilité.

Le troisième est aussi un grand arbre qui paroît acquérir également une grande élévation en Europe. Il n'est pas cassant; ses branches sont assez souples, et ressemblent même à celles du sycomore. Il aime les terres naturellement fraîches; il seroit propre aux lieux bas et abrités; son bois est dur et d'une belle couleur; on le multiplie par ses graines qui mûrissent en France.

Le quatrième a des rapports avec l'érable rouge; il a un beau port et s'élève droit. Ses jeunes pousses ne sont jamais attaquées par le froid, et il faut des ouragans pour casser ses branches; il croît dans tous les terrains, à moins qu'ils ne soient trop mauvais; on le multiplie par ses graines.

Je ne parlerai pas ici des autres espèces étrangères, parce qu'elles ne sont pas assez élevées. L'érable à bois jaspé a un beau feuillage et une belle écorce; il vient assez droit jusqu'à une certaine hauteur; son accroissement est très-lent, son bois est dur; on pourroit le propager davantage.

10. Févier à trois épines. *Gleditsia triacantha.*
sans épines. *inermis.*
de Chine. *sinensis.*

La hauteur naturelle des féviers, leur bois très-dur, leur feuillage léger feroient désirer qu'ils fussent abondamment et généralement répandus, s'ils n'étoient pas un peu délicats, sur-tout lorsqu'ils sont jeunes, et s'ils croissoient également dans tous les sols, relativement à leur nature susceptible. Ces arbres intéressans s'élèveront sans dommage dans les trois quarts méridionaux de la France; mais dans son nord, à moins qu'on ne puisse leur donner le sol qui leur convient et des abris, ils seront pendant long-temps

long-temps si mutilés par le froid, qu'ils ne pourront s'élever, et qu'ils perdront même une partie de leur tige faite. Le terrein qui leur est à tous égards favorable est celui qui joint à la légèreté, la chaleur. Comme leurs pousses annuelles, dans une terre sèche, sont modérées, elles s'aoûtent beaucoup mieux et résistent ainsi à nos hivers. Mais, dans un sol frais, argileux et substantiel, où d'autres arbres plus rustiques viennent avec de grands succès, les féviers ont alors une végétation prodigieuse; mais leurs jets, qui ont souvent plus d'un mètre de longueur, sont presque entièrement détruits par la gelée. C'est ainsi que mes féviers, quoique plantés depuis 15 à 20 ans, sont tous les ans déformés et n'ont jamais pu acquérir une forte tige. Je me permets de conseiller aux amateurs d'arbres étrangers qui, dans les départemens septentrionaux, voudront cultiver ces arbres, de chercher à leur donner un terrein léger, sablonneux, et tel que leurs progrès puissent être arrêtés par le défaut de substances: ils en auront toujours assez pour s'élever en peu de temps. On les multiplie par leurs graines, qu'on excite à lever par le moyen d'une chaleur modérée. Les jeunes féviers doivent être mis chacun dans un pot, pour passer les deux ou trois hivers suivans dans une orangerie ou une cave. Celui de Chine est encore un peu plus délicat que les autres.

11. FRÊNE à bois jaspé. *Fraxinus jaspidea.*
à une feuille. *monophylla.*
à feuilles de noyer. *juglandifolia.*
de Caroline. *Caroliniana.*
d'Amérique. *Americana.*
de la Nouvelle-Angleterre. *Novæ Angliæ.*

Le frêne à bois jaspé, dont on ne fait qu'une variété du frêne commun, en diffère par son port plus vigoureux encore, et aussi par son feuillage. Il vient fort bien dans les terres fraîches et argileuses, et y prend beau-

coup d'élévation en peu d'années. Son bois est au moins aussi bon que celui de notre frêne commun.

Le frêne à une feuille est encore une variété de l'indigène; il s'en distingue fortement par son feuillage; sa tige est droite; mais je ne lui trouve ni la force ni la vigueur du précédent. Il aime, comme lui, les bons sols un peu frais.

Ces deux variétés se multiplient par leurs graines, qui mûrissent bien dans toute la France, et par la greffe, qui ne manque guères.

Le frêne à feuilles de noyer est remarquable par ses larges folioles; son port est droit et il prend une grande hauteur, mais un peu moins forte que le frêne commun; il vient bien dans les terres franches; son bois paroit peu différent de celui des précédens.

Les autres frênes d'Amérique sont souvent un peu délicats dans leur jeunesse; cependant, quand leur tige est bien formée, et que leurs pousses de l'été sont modérées, ils résistent alors à nos hivers sans dommage. On les multiplie par leurs graines; j'ignore s'ils en ont porté en France; ceux que j'ai l'ont été par les greffes, qui réussissent généralement.

Tous les frênes font de belles et hautes futaies. Ce sont aussi les espèces les plus avantageuses, sur-tout dans le nord de la France, pour les bois taillis, dans les terrains argileux, et qui conservent de la fraîcheur.

12. Hêtre pourpre. *Fagus purpurea.*

Cet arbre, variété de l'espèce commune, dont il ne diffère que par la couleur de ses feuilles et celle de son suc propre, a le même port et la même qualité de bois. Je n'en fais mention ici, que comme très-susceptible de former, dans les parcs plantés en ligne ou en futaie, l'aspect le plus singulier et le plus pittoresque. On le multiplie par les graines; les miens n'en ont pas encore porté, et celles que j'ai reçues n'ont pas levé, parce qu'il faudroit les semer peu de temps après leur matu-

rité; on le propage aussi par la greffe en approche. (*Voyez* son article.)

13. Laurier sassafras. *Laurus sassafras.*

Ce seroit sans doute une intéressante acquisition de posséder en grand cet arbre en France. Jusqu'à présent, le sol et le site particuliers qu'il exige et qu'on ne peut toujours lui donner, joints à sa sensibilité au grand froid dans nos pays du Nord, n'ont pas permis de le cultiver généralement, et dans la vue de l'utilité: la terre qui me paroît lui convenir est celle des bruyères, et sa situation doit être abritée et plus à l'ombre qu'en plein soleil. Le sassafras est un arbre de la première grandeur en Amérique; il croît assez lentement en Europe, et il y en a peu qui aient acquis une certaine élévation; son port, son feuillage de diverses formes, sa bonne utilité en médecine et dans les arts, sont des qualités assez recommandables pour engager les riches propriétaires à chercher tous les moyens de le multiplier.

14. Mélèze. *Larix.*

Cet arbre résineux parvient à une très-grande hauteur, et vit long-temps; sa forme régulière, pyramidale, la facilité de le multiplier, sa rusticité même dans sa naissance; la promptitude de son accroissement; la bonté de son bois, toutes ces propriétés le rendent digne de l'attention générale, et doivent inviter à le répandre en abondance sur tout le sol de la France. Indigène dans les montagnes de cet Empire, je ne le cite ici que pour le remettre sous les yeux des cultivateurs. J'ajouterai seulement qu'il préfère les terres fortes, argileuses, rougeâtres, aux sols légers et noirs. (*Voyez* son article, et ci-après, les pins et sapins.)

15. Micocoulier commun. *Celtis australis.*
de Virginie. *Occidentalis.*
à feuilles en cœur. *cordata.*

La première espèce est indigène dans les départemens méridionaux, et quelques individus sont aussi cultivés dans

les septentrionaux ; mais la qualité de son bois doit faire désirer qu'il soit planté plus généralement. Il est propre à la formation des futaies, parce qu'il s'élève à une grande hauteur ; on le multiplie par ses graines semées dans les pays froids, sur une couche qui ait une chaleur modérée ; elles lèvent ordinairement très-bien. Les jeunes micocouliers languissent dans nos climats froids, pendant les premières années, parce qu'ils sont annuellement mutilés par la gelée ; mais, quoique ces pertes leur donnent une forme tortue et rabougrie, il ne faut leur rien retrancher, et, sans support, les laisser croître et se tourner à leur volonté. Au bout de quelques années, ils se redressent parfaitement ; de courbés qu'ils étoient, ils parviennent, en modérant leurs pousses trop fortes, non seulement à s'élever très-droits, mais à résister à un grand froid.

La culture des deux autres espèces est la même ; les micocouliers indigènes en France viennent assez également dans tous les terreins qui ont un bon fonds et qui ne sont ni trop forts ni trop froids ; les autres semblent se plaire dans les terres fraîches, noires, substantielles, et dans les endroits légèrement ombragés.

16. Noyer noir. *Juglans nigra.*

Cet arbre s'élève à une grande hauteur dans l'Amérique septentrionale ; il aime les bons terreins, et c'est dans ces sols que son accroissement est le plus rapide ; il est sujet à être cassé et ébranché par les grands vents ; il est nécessaire de l'abriter largement de la partie de l'ouest. On le multiplie par ses graines ; son bois est plus noir que celui de notre noyer ; les autres espèces américaines s'élèvent moins, mais ne sont pas moins utiles par leur bois, et quelques unes par leurs fruits ; j'ignore si elles ont fructifié en France.

17. PEUPLIER de Virginie. *Populus Virginiana, P. heterophylla.*
de Caroline. *Caroliana.*
de Suisse. *Helvetica.*
du Canada. *Canadensis.*

De tous les peupliers exotiques, celui de Virginie est sans contredit le plus recommandable; il prend une très-grande élévation; sa tige est aussi droite que celle du peuplier d'Italie, mais son port est plus beau et plus pyramidal. C'est dans les fonds et les sols frais que son accroissement est extrêmement prompt; il croît aussi dans d'autres terreins, même dans les médiocres, pourvu qu'ils ne soient ni trop secs ni crayeux. Il demande à être abrité des grands vents qui pourroient casser sa tige et le dégrader entièrement. On le multiplie très-facilement de bouture dans une terre fraîche; la troisième ou la quatrième année, il est assez fort pour être planté sans l'étêter. Ce bel arbre commence à être répandu assez généralement. Si son bois n'a pas tout à fait la qualité de celui du vrai peuplier blanc, c'est, après celui-ci, le meilleur de toutes les espèces de ce genre; on peut le remplacer pour l'intérieur.

Le peuplier de la Caroline est sans doute le plus beau de tous, quant à l'aspect; mais il est si délicat que, dans le nord de la France, sa conservation est très-difficile. Son accroissement est très-prompt, mais ses pousses trop longues sont la victime des premiers froids. Je l'ai toujours planté en vain, et n'ai jamais pu le conserver; sa tige a péri par la gelée, quoiqu'ayant 15 à 17 pouces de diamètre; comme son bois est spongieux et par conséquent assez médiocre, il ne peut servir qu'à décorer, par son beau feuillage, les bosquets et les parcs des pays très-tempérés. Je lui préférerois le peuplier noir, qui vient très-droit, s'élève à une grande hauteur, est très-rustique, et vient dans tous les terreins un peu frais. Je ne parlerai pas ici du peuplier du Canada et du peuplier Suisse, que

je regarde si voisins de celui de Virginie, que je crois que ce ne sont que des variétés l'un de l'autre ; ils ont, je crois, les mêmes avantages et peuvent être employés aussi utilement.

18. PLATANE d'Orient. *Platanus Orientalis.*
à feuilles d'érable. *acerifolia.*

Ces deux espèces ont le même port, le même accroissement et la même qualité de bois. Ils diffèrent du platane d'Occident non seulement par leur feuillage, mais par leur tige plus robuste, plus noueuse, et par une plus grande quantité de branches et de rameaux. Leur bois est aussi un peu plus dur. Ils s'élèvent un peu moins vite que le platane commun; mais ils sont aussi moins sujets à se casser par le vent. On les multiplie de même par les boutures, dans une terre fraîche. Ils se plaisent dans les bonnes terres argileuses, et, quoiqu'ils soient mieux placés dans les fonds que sur les plaines, on pourroit en former des futaies sur ces dernières (1).

19. ACACIA blanc. Faux Acacia. *Robinia Pseudoacacia.*

Cet arbre, un des plus élevés et des plus utiles, mérite d'être cultivé en grand, et abondamment répandu. Il croît très-promptement, sur-tout dans sa jeunesse; sa tige est droite, son feuillage et ses fleurs sont agréables;

---

(1) Le platane d'Orient étoit connu, il y a 17 à 18 siècles, des Morins dont j'habite le pays; sous l'empereur Claude, ils le tirèrent de l'Italie ou de la Sicile, pour le cultiver dans leur patrie. *Malbrancq de Morinis, page* 100. M. de Poederlé cite aussi cette anecdote dans son Manuel de l'Arboriste, t. II, p. 240, éd. 2e.

Il est vraisemblable que les Morins étoient cultivateurs, et qu'ils aimoient à enrichir leur pays des végétaux qui ne s'y trouvoient pas; mais ils ne connoissoient pas, sans doute, la manière de propager par la voie des boutures, car ils l'auroient employée pour conserver cette espèce, dont il ne reste, dans ce pays, aucun vestige.

il vient dans tous les terreins qui ont du fond, mais, dans aucun, mieux que dans les terres chaudes, douces et un peu légères. On le multiplie par ses graines, qui lèvent très-bien, et qui mûrissent en France. Planté en bois taillis, il pousse des jets de deux mètres de longueur dans un été, et peuvent être recépés au bout de 4 à 5 années, pour en faire des fagots ou des échalas. Ses épines fortes et piquantes le mettent à l'abri des bestiaux et le rendent susceptible de former de larges clôtures inabordables. Planté en lignes ou en futaies, il décorera par ses fleurs et ses feuilles les lieux qu'on lui aura destinés; et, lorsque sa tige sera parvenue à sa maturité, son bois dur et serré pourra être employé à beaucoup d'usages. La propriété qu'il a de tracer par ses racines fort au loin, lui donne celle de pouvoir arrêter les éboulemens de terre et des sables. Je crois qu'à cet égard sa plantation dans les vallons des dunes maritimes, conjointement avec le pin d'Ecosse, seroit d'un très-grand avantage.

20. Sorbier Cormier. *Sorbus domestica.*

Cet arbre, très-élevé, est d'un accroissement extrêmement lent. Il aime les terres douces et amendées; et, comme il lui faut une température assez chaude pour exciter son élévation, les départemens du Midi lui conviennent mieux que ceux du Nord. Il vit plus d'un siècle, et son bois est fort dur. C'est un arbre de futaie dont on ne jouit qu'au bout de 30 à 40 ans, qu'on doit planter pour la postérité.

21. Tulipier de Virginie. *Liriodendron tulipifera.*

Cet arbre de l'Amérique, dont l'introduction en Europe date du commencement du dernier siècle, a une tige droite et un superbe feuillage. Ses fleurs grandes, mais d'une couleur peu apparente, sont d'une forme assez rare parmi celles des grands arbres. Son bois est d'un grain fin, peu dur, mais odorant et rayé de veines longitu-

dinales bleuâtres. On peut le planter en lignes et en futaies. Il se plaît dans les terres argileuses qui ont du fond, et conserve sa fraîcheur. On le multiplie par ses graines, dont le semis demande quelque attention. (Voyez son article).

ARBRES ÉLEVÉS, TOUJOURS VERTS.

1. Cèdre du Liban. *Larix Cedrus.*

L'on connoît la hauteur et le diamètre considérables de cet arbre antique. Délicat dans sa jeunesse et même jusqu'à 8 à 9 pieds (3 mètres) d'élévation, il exige, dans le nord de la France, des situations qui ne l'exposent pas à la rigueur immédiate de ses froids. Il vient très-bien dans un sol argileux, mais peut-être mieux dans ceux qui joignent à une certaine consistance, de la chaleur et un bon fonds. Il n'est pas très-lent à croître, quoiqu'il vive des siècles. Sa tige droite et couverte de branches ne doit pas être ébranchée. Comme il s'élargit par ces dernières presqu'autant qu'il s'élève, il est plus propre à être planté en futaie qu'en ligne. On le multiplie par ses graines, à qui il faut une chaleur modérée pour lever.

2. Cèdre de Virginie. *Juniperus Virginiana.*

Cette espèce de genévrier parvient, au bout d'un certain nombre d'années, à une assez grande élévation. Sa tige est droite et sa tête pyramidale. Dans sa jeunesse, il forme un gros buisson; mais lorsqu'il a acquis environ 2 mètres de hauteur, il ne faut pas le laisser dans cette forme; on peut l'ébrancher sans risque et ne lui conserver que sa tige principale, qui ne tardera pas à s'élever alors plus promptement. On le multiplie par ses graines et par les marcottes; mais la première voie est la meilleure. Les jeunes plants pourront être mis en

pleine terre, lorsqu'ils auront 1 pied environ, ou 4 décimètres de hauteur. Cet arbre est encore un de ceux qui peuvent être cultivés en France de son nord à son midi.

3. Pin maritime.	*Pinus maritima.*
d'Ecosse, de Genève.	*Sylvestris.*
Sylvestre.	
de Riga.	
Sapin d'Ecosse.	
rouge.	
Mugho.	*Mugho.*
de Corse.	*Laricio.*
Cembro.	*Cembra.*
De Weymouth.	*Strobus.*
d'Alep.	*Halepensis.*
à l'encens.	*Tæda.*

Les pins Maritime, d'Ecosse, Mugho et Cembro sont indigènes sur les montagnes de la France et dans son midi. Le premier se trouve abondamment dans les sables de la Guyenne; c'est celui qui me paroît convenir le moins aux autres départemens. Outre sa sensibilité aux froids du nord, lorsqu'il est jeune, il a encore le désavantage de courber toujours sa tige par le poids de ses feuilles et de ses gros cônes, et d'être souvent déraciné ou abattu par le vent, à cause d'un mauvais empatement radical.

Le pin d'Ecosse, le Mugho, celui de Corse, me semblent les plus propres à planter en futaies. Ils résistent aux plus fortes gelées sans dommage; ils sont toujours bien et également enracinés; leur tige est très-droite; leur port régulier; ils réussissent très-bien par le semis, s'élèvent en peu d'années, et croissent dans presque tous les terreins.

Le pin Cembro croît avec beaucoup moins de promptitude que les précédens. C'est une belle espèce rustique, dont la tige est très-droite, qui s'enracine bien et résiste aux ouragans ainsi qu'aux grands froids.

Le pin de Weymouth, ainsi que les deux suivans, sont de l'Amérique septentrionale. Le premier est, sans contredit le plus beau des pins, un des plus rustiques, et celui qui, des espèces américaines, s'élève le plus facilement. Cet arbre fera toujours un bon effet par-tout où il sera planté, soit en ligne soit en futaie. Son utilité fait désirer qu'il soit abondamment répandu. Les terreins légers et sablonneux ne paroissent pas lui convenir. Il préfère les fonds aux lieux élevés; les vents de mer lui sont nuisibles; il croît promptement dans les sols argileux.

Les deux derniers sont délicats dans leur jeunesse. J'ai planté plusieurs fois sans succès le dernier; il a toujours été mutilé par la gelée. Ils sont plus propres aux pays méridionaux qu'à ceux du Nord.

4. Sapin commun ou argenté. *Abies alba.*
Epicia de Norwège. *Picea.*
d'Amérique. *Americana.*

On connoît l'utilité de ces arbres, depuis long-temps cultivés en France. L'épicia d'Amérique ne le cède pas à cet égard à celui de Norwège; il croît presqu'aussi vite; mais sa tige ne me semble pas acquérir, dans le même espace de temps, autant de grosseur. Son feuillage est plus agréable par sa couleur, et plus fourni.

Je crois avoir détaillé suffisamment la culture de ces arbres résineux aux articles Pin et Sapin, auxquels je prie le lecteur de recourir, pour éviter ici les répétitions. J'observerai seulement à ce sujet, que, bien que leurs semis réussissent dans les terres sablonneuses, ainsi que je l'ai indiqué, j'ai éprouvé qu'ils avoient encore des succès plus certains, en employant pour moitié le terreau de bruyère, sur-tout si la terre franche étoit de nature à se durcir pendant le temps sec.

Il seroit bien à désirer que les espaces vagues et incultes dont il y a encore beaucoup en France, et qui ne sauroient produire assez de grains pour dédommager le cul-

tivateur de ses frais, fussent couverts de ces arbres, dont le choix des espèces seroit relatif à la latitude, la position et le sol. Les vallons des dunes maritimes pourroient être plantés en pins d'Ecosse, qui seroient employés un jour aux constructions des vaisseaux. Ces plantations pourroient être comptées au nombre des établissemens utiles que le chef de cet Empire fait exécuter, et de ceux qu'il se propose.

Il est encore un préjugé à détruire, que plusieurs personnes, malgré les faits, conservent; c'est de croire que les arbres résineux ont un accroissement extrêmement lent. Il vient de deux causes; la première de ne pas chercher à connoître l'évidence du contraire; la seconde résulte des ébranchemens inconsidérés que ceux qui avaient planté quelques uns de ces arbres ont faits par ignorance. Ils ont cru qu'il en étoit de ces arbres comme de plusieurs indigènes, dont le sommet s'élève mieux quand on a retranché une partie de leurs branches; cette conduite à l'égard des pins, et sur-tout des sapins, fait absolument l'effet contraire. En ébranchant un sapin comme un houssoir, c'est le vrai moyen pour qu'il languisse et ne s'élève pas. Aux exemples que M. de Poederlé donne à ce sujet, dans son intéressant ouvrage, *le Manuel de l'Arboriste*, j'ajouterai les suivans, qui, j'espère, pourront les dissuader et les convaincre.

Mélèze, planté à 1 mètre de hauteur (3 pieds), en 1781, 23 ans : circonférence, 1 mètre et demi (4 pieds et demi); hauteur, 17 mètres (51 pieds).

Mélèze, semé, planté à 1 décimètre et demi de haut (6 pouces, en 1781, 23 ans : circonférence, 1 mètre 3 centimètres (4 pieds 1 pouce); hauteur, 12 mètres et demi (38 pieds). Ce mélèze est dans une beaucoup meilleure terre que le précédent, et n'a pas fait tant de progrès.

Pin de Weymouth, planté à 3 décimètres de hauteur (1 pied), en 1783, 21 ans : circonférence, 1 mètre

Plusieurs joignent l'agrément à l'utilité, comme le cytise et le gainier, dont les fleurs décorent le retour de la saison nouvelle, et dont le bois dur et lisse seroit recherché pour les ouvrages d'ébénisterie, de marqueterie et de menuiserie. Le plaqueminier de Virginie, le sophora du Japon, ont aussi un bon bois, susceptible d'être employé à beaucoup d'usages. Les liquidambars qui, dans l'Amérique, sont des arbres de la première grandeur, pourront peut-être un jour avoir en France cet avantage. Ils se plaisent dans les terreins frais. Si les tilleuls d'Amérique et argenté n'ont pas un bois supérieur à celui de notre tilleul commun, leur beau feuillage fera toujours une agréable opposition. Le gingo aime aussi les lieux frais: nous ne connoissons pas encore le parti qu'on pourroit en tirer. Peut-être fructifiera-t-il un jour dans ce pays. Le magnolier acuminé est un bel arbre très-droit, dont le bois est odorant, et qui peut, dans nos climats, s'élever à une certaine hauteur. Il vient bien dans les terres argileuses, et résiste aux plus grands froids. Si l'on pouvoit former un bosquet de celui à feuilles glauques, *M. glauca*, il parfumeroit pendant tout l'été les environs de sa résidence. Le mûrier à papier ne croît pas dans tous les terreins et dans toutes les températures; depuis 20 ans et plus que je l'essaie dans tous les sols que j'ai, je n'ai pu encore le conserver dans aucun; je dois en conclure qu'il ne se plaît que dans les terres chaudes et légères; c'est dans ces terreins où je l'ai vu croître avec succès, dans d'autres jardins que le mien.

ARBRES DE LA SECONDE GRANDEUR,

TOUJOURS VERTS.

1. Cyprès — *Cupressus sempervirens.*
   Cyprès thuya, cèdre blanc. — *Cupressus thyoïdes.*
2. Magnolier à grandes fleurs. — *Magnolia grandiflora.*
3. Thuya du Canada. — *Thuya Occidentalis.*

Le cyprès, très-commun en Italie, assez en Angleterre, et que l'on rencontre aussi dans les départemens méridionaux, ne peut supporter les froids du nord de la France. Ce n'est donc que dans le milieu ou le midi de cet Empire, qu'on peut le cultiver avec succès, et en faire des plantations utiles et très-pittoresques; son bois est presque incorruptible, et peut être employé avec avantage dans les constructions; ses graines lèvent bien, et il est facile de s'en procurer.

Le cyprès thuya est très-rustique, et peut être, par conséquent, cultivé en France de son nord à son midi; il s'élève à une assez grande hauteur en Amérique. Son bois a la même dureté et la même durée que celui du cyprès. On le multiplie par ses graines, par les marcottes et par les boutures; il croît assez indifféremment dans tous les terreins, à moins qu'ils ne soient très-médiocres.

Le magnolier à grandes fleurs qui, des forêts de la Caroline, est le superbe dominateur, n'est encore, pour ainsi dire, en France, qu'un grand arbrisseau d'orangerie; mais si sa sensibilité aux froids du nord ne permet pas de l'y conserver en pleine terre, cette raison ne subsiste pas dans la France méridionale. Depuis qu'on le cultive, il ne paroît pas qu'on ait fait beaucoup d'essais pour l'acclimater. Je suis cependant persuadé, par ceux que j'ai tentés et qui m'ont en partie réussi, qu'on pourra y parvenir en lui donnant une situation et un terrein convenables, et quelques abris artificiels lors des premiers froids. Il y en a

un en Bretagne, depuis très-long-temps, et plusieurs en Angleterre, qui ne paroissent pas s'opposer à leur naturalisation. Il se plaît, comme tous ceux de son genre, dans les bonnes terres fraîches et substantielles des fonds abrités; on l'a multiplié, jusqu'à présent, par les marcottes qui s'enracinent facilement.

Le thuya du Canada est un arbre anciennement cultivé, qui par sa tige droite, sa forme pyramidale régulière, son élévation, qui va jusqu'à 30 à 40 pieds, (12 à 13 mètres) mérite d'être encore plus répandu qu'il ne l'est, même sous les rapports de l'utilité. Il vient dans tous les terreins, se transplante autant de fois qu'on le veut, sans en souffrir, se multiplie de toutes manières, est susceptible de toutes les plantations, et de prendre toutes les formes auxquelles on voudroit l'assujettir. Isolé ou en futaie, il a un beau port; employé en palissade, il forme de bonnes clôtures et d'excellens abris impénétrables au vent, et préservant les arbres délicats de l'influence immédiate du froid. Je regarde cet arbre comme infiniment essentiel pour un jardin de plantes étrangères; il n'en est aucun qui puisse former, dans toutes les saisons, de pareils abris; je regrette de n'avoir pas connu plus tôt ses bons effets, et de n'en avoir pas fait la plus grande partie de mes palissades, que les charmilles ne remplacent pas. Les cultivateurs qui voudront le multiplier en abondance, me sauront peut-être quelque gré de le leur avoir indiqué.

Tels sont les arbres exotiques qui, sous la vue de l'utilité, et par leur forme, m'ont paru les plus propres à être répandus sur toute la France. Il en est encore plusieurs qui peuvent avoir les mêmes avantages, et d'autres qui, comme le liége et le chêne vert, ne sauroient convenir qu'aux pays méridionaux. J'engage les amateurs et les propriétaires à faire des essais sur chacun d'eux, relativement à leur sol, à leur position, et au climat sous lequel ils vivent.

Mais

Mais quoique la multiplication de ces arbres puisse offrir un jour de nouvelles sources de prospérité, les indigènes et ceux depuis long-temps naturalisés ne doivent pas être négligés, sur-tout dans les circonstances présentes, où la surface de la France en est en partie dénuée. La révolution qui a moissonné les hommes, n'a pas moins signalé ses effets destructeurs sur les bois et les plantations. Avant son cours désastreux, les forêts et les bois étoient dans un état d'aménagement favorable; les rues, les chemins vicinaux, les places des villages étoient plantés et procuroient, avec des abris et des ombrages salutaires, des ressources particulières et générales; presque tous les propriétaires avoient une pépinière d'où sortoient les remplacemens et de nouvelles plantations; chacun à l'envi bordoit son domaine de ces arbres utiles dont l'ébranchement fournissoit le chauffage, et les tiges le bois de construction. Pendant la crise révolutionnaire, le pillage des bois étoit, comme on le disoit alors, à l'ordre du jour; à peine le possesseur opiniâtre, malgré les apôtres de l'égalité, à rester dans sa patrie, trouvoit-il dans le revenu de ses bois ravagés, de quoi payer les frais de vente et de garde. Les trois quarts des grands arbres ont été abattus par la licence qui se croit tout permis, et par les acquéreurs des biens nationaux qui, dès l'instant de leur mise en possession, y plaçoient la cognée pour rembourser des biens considérables dont ils jouissent à présent sans trouble, mais qu'ils ne se hâtent pas de replanter. Aujourd'hui que la France est à moitié nue par les extravagances des niveleurs, dupes eux-mêmes de

leur folie, aucune espèce de réparation ne me paroît plus pressante que celle des bois de chauffage et de construction. Depuis quatre ans leur valeur est quadruplée, et cependant le chauffage est, pour tous les hommes, aussi indispensable que les substances alimentaires. Il faut que l'indigent se chauffe comme le riche; et s'il ne se nourrit que d'un pain grossier, il faut du moins qu'il trouve le soir, au coin de son feu, les délassemens des fatigues de la journée, et les moyens de réchauffer ses enfans; la privation du nécessaire enfante nécessairement le désordre, et celui qui peut provenir de la disette des combustibles a été, par un ministre sage, depuis long-temps prévu. Mais le génie qui gouverne la France, et qui veille à son bonheur, prendra certainement cette partie si essentielle sous sa protection immédiate, et saisira toutes les mesures propres à la rétablir. Si la foible voix d'un solitaire pouvoit parvenir jusqu'à lui, je me permettrois de présenter les moyens suivans:

1°. Repeupler les forêts impériales et replanter ces espaces considérables où il ne croît que des bruyères et des broussailles.

2°. Planter les grandes routes en arbres convenables au climat, au sol, et à la position (1);

(1) On ne fait généralement pas assez d'attention à ces trois circonstances, dans les plantations qu'on fait ou qu'on se propose de faire. Depuis long-temps l'orme paroît être l'arbre privilégié pour former des avenues et border les chemins et les grandes routes; cependant, tous les terreins et toutes les expositions ne lui conviennent pas. Quoique tous les arbres élevés croissent avec plus de promptitude et acquièrent un

établir à cet effet des pépinières dans chaque arrondissement, et obliger les propriétaires des terres contiguës, à ces plantations qui leur appartiendront.

3°. Protéger spécialement tous les bois et les porter, dans l'opinion publique, à une considération telle que les propriétaires et les capitalistes dirigent

---

plus beau port dans les bons fonds que dans les médiocres, et dans les situations exposées aux grands vents, l'orme est celui à qui l'abri et le bon sol sont le plus nécessaires, parce qu'il se refuse pour ainsi dire à tous les autres, ou que du moins il y languit, s'y rabougrit ou ne s'y élève qu'avec lenteur. Nous avons assez d'arbres indigènes ou naturalisés, pour pouvoir faire un choix, et pour ne nous pas astreindre à un seul qui ne sauroit absolument remplir, dans tous les lieux, notre but. Les terres trop sablonneuses, les crayeuses, les glaiseuses et compactes, sont entièrement contraires à cet arbre, tandis que d'autres s'en accommodent. Le châtaignier dans les terres légères; le frêne, dans les argileuses; le hêtre, dans les crétacées; le mélèze, dans les fortes et même les tenaces; les peupliers, dans les sols humides; les chênes, les érables et l'orme, dans les bons fonds, seront ainsi utilement et convenablement employés. Non seulement leur accroissement alors plus prompt, parce que le terrein leur sera plus favorable, rendra l'avantage public et particulier plus grand et plus prochain, mais ces différentes sortes d'arbres dont la végétation sera néanmoins toujours analogue à la qualité de la terre, pourront de même croître avec fruit dans tous les sols, couvrir toutes les positions, et, en détruisant cette uniformité monotone qui résulte des plantations d'une seule espèce, varier agréablement, par leurs divers feuillages, nos campagnes et nos routes.

Au moment où ce volume alloit être livré à l'impression, j'ai trouvé cette même observation faite par M. Descemet, dans le n°. 22 du Journal d'Economie rurale, article *des Plantations des grandes routes.*

leurs vues sur cette partie qui présenteroit alors de plus grands avantages.

4°. Accorder aux particuliers les plus imposés de chaque commune, le droit de border les rues, places et chemins de communication d'arbres élevés, et leur en donner irrévocablement la propriété (1). La largeur des chemins sur lesquels on empiète tous les jours, seroit probablement restituée et fixée.

5°. Réprimer sévèrement par les lois du régime forestier et d'un code rural, tout délit commis non seulement dans les bois, mais sur toute espèce de plantation, et arrêter les coupes anticipées.

6°. Exciter enfin les propriétaires aisés à créer de nouveaux bois dans leurs possessions, par des encouragemens et des distinctions honorables, pour les François plus puissant véhicule que les récompenses pécuniaires. Celui qui a passé sa jeunesse au service de sa patrie, et qui laisse, dans le déclin de ses jours, à la postérité des milliers d'arbres qu'il a plantés lui-même, ne pourroit-il pas avoir des droits aussi mérités à la reconnoissance et à l'estime publiques, que le guerrier qui a blanchi sous les drapeaux ?

---

(1) Quelques préfets ont invité les communes de leur département à planter leurs places et leurs chemins. C'est absolument prêcher dans le désert ; jamais les communes ne planteront.

LE BOTANISTE CULTIVATEUR.

SUPPLÉMENT.

TOME PREMIER.

DES TERRES.

Page 82, et tome IV, additions, page 29.

La base de toutes les terres composées pour les plantes restreintes dans des vases, doit être, ainsi que je l'ai indiqué, la terre franche ou la bonne terre des champs, ou du moins elle doit toujours entrer dans les mélanges, en plus ou moins grande quantité, relativement à leur destination; mais l'expérience m'a démontré que non seulement je n'avois pas fait assez connoître cette espèce de terre, parce qu'elle ne laisse pas de différer beaucoup dans ses parties constituantes et dans les différens pays, mais qu'il en faut moins que je ne l'ai désigné dans les additions du quatrième volume, pour former les compositions.

La meilleure terre franche est celle qui est jaunâtre ou fauve, d'un grain fin, argileuse, très-douce au toucher, approchant de l'ollaire, perméable à l'eau, sans la laisser échapper trop vite, et sans la retenir

trop long-temps, et s'écrasant facilement sous les doigts lorsqu'elle est sèche.

Plusieurs terres franches n'ont pas ces qualités, quoiqu'elles soient productives; il s'en trouve qui sont graveleuses et qui ne sont pas moins bonnes pour plusieurs plantes; d'autres qui durcissent si fortement, dans les temps secs, qu'elles se crevassent et deviennent dures comme des pierres. Ces dernières sont assez communes; mais quoique végétales, il faut, pour les employer dans les mélanges, commencer par les diviser en les amendant par des matières opposées à leur nature. Il y a aussi des terres franches naturellement noires; cette couleur paroît être la suite des détrimens végétaux; cependant quelques unes sont peu productives, et les plantes y languissent; la plupart se trouvent toujours dans les bas fonds, alors elles sont tourbeuses et quelques plantes s'en accommodent. La bonne terre franche qui réunit les qualités détaillées ci-dessus n'a donc besoin d'aucun remède; mais celle qui se durcit à l'air doit être modifiée, avant de s'en servir, en y mêlant autant de terre de bruyère et même de sable qu'il en sera nécessaire pour la réduire et la mettre au point de servir de base aux compositions; ce dont on sera assuré si, pendant les temps secs, elle ne se durcit pas au point de ne pouvoir pas être écrasée sous les doigts. On en formera un tas d'une dimension proportionnée à l'usage, qu'on remuera de temps en temps, et qu'on renouvellera tous les ans ou tous les deux ans, suivant le besoin ou la consommation, en sorte que cette terre ne soit employée que la troisième année.

Voici quelques mélanges qui me paroissent convenir à certaines plantes, dans lesquels du moins les miennes prospèrent.

N°. 1. Terre de bruyère, 3 parties; terre franche, une. . . . . Si la terre de bruyère étoit trop sablonneuse, on y ajouteroit une partie de la tourbeuse.	Les bruyères. *Ericæ.*
2. Terre de bruyère, 2 parties; terre franche et terreau, une.	*Protea, gnidia, struthiola, brunia, passerina*, etc.
3. Terre de bruyère, une partie; terreau consommé, une. Terre franche, une.	Plantes de la Nouvelle-Hollande, *Diosma*, etc. La plupart des plantes de la tannée de la serre chaude. Semis en terrines sur couche et sous châssis. Boutures des plantes délicates.
4. Terre franche divisée et amendée, 2 parties; terreau, une. . . . . Terre de bruyère, une ou deux. . . .	*Geranium*, et la plupart des plantes de serre.
Le même mélange, terre graveleuse et limoneuse des bords des rivières, au lieu de la terre franche	Plantes bulbeuses.
5. Terre franche divisée, 2 parties; terreau provenu de curages de mares de basse-cour, de pelages, d'immondices, le tout amoncelé et remué pendant 3 ans, 2 parties. . . .	Les arbrisseaux de serre, en caisses ou en grands vases.
6. Terre franche divisée par le sable, 2 parties; terreau de bruyère, une; plâtras dans le fond des vases.	Plantes grasses.

Ces mélanges me semblent suffisans pour la culture de toutes les plantes de serre; on pourroit même encore les réduire. Ils seront tous d'abord passés à la claie et ensuite au tamis de fil de fer; ce qui n'aura pu passer sera mis en tas, et formera une très-bonne composition pour l'année suivante. L'on voit que le terreau de bruyère entre dans presque toutes les compositions, parce que j'ai reconnu que cette matière est non seulement avantageuse à la végétation, mais

qu'elle lie ensemble les autres parties, et forme ainsi un corps solide, doux et perméable aux racines les plus déliées, dont elle favorise encore les ramifications.

DES BOUTURES.

Ce que je vais dire sur ce sujet n'a rien de commun avec les notions que j'en ai données dans le premier volume, page 120. Je n'ai eu alors en vue que la propagation, par ce moyen, des plantes d'orangerie et de serre tempérée, faciles à s'enraciner, comme les géraniums, myrtes, arctotides, queues de lion, etc. Celles dont je vais essayer de tracer les procédés de multiplication par les boutures, étant délicates, plusieurs difficiles à la reprise, demandant par conséquent des attentions suivies, exigent une pratique particulière et tout à fait différente.

Je ne crains pas d'abuser de la complaisance du lecteur en parlant encore de cette voie simple et productive, parce qu'après celle des semis, elle est la meilleure, la plus avantageuse, celle qui fournit des individus plus vivaces, et qu'avec quelque discernement et quelques modifications adaptées à certaines plantes, on peut espérer de propager ainsi une grande partie des espèces connues cultivées.

J'ai indiqué dans le quatrième volume de cet ouvrage, une couche destinée spécialement aux boutures des plantes qui n'exigent pas des soins attentifs, mais qui en demandent plus que celles qui prennent aisément racine. J'engage derechef les amateurs à en établir une de cette sorte, s'ils n'en ont pas déjà; ils n'auront certainement qu'à s'en louer.

Quant aux plantes dont les boutures ne sont pas aussi faciles, principal objet de cet article, j'en distinguerai de deux sortes; l'une dont la végétation, très-abondante en été, fournit beaucoup de tiges grêles, longues, dont l'écorce très-mince se détache et s'altère aisément, et d'une consistance foible, plus succulente que ligneuse; l'autre dont les pousses annuelles ne sont pas élancées, mais proportionnées à la végétation ordinaire de la plante, plus courtes que longues, dans lesquelles la sève s'élabore à mesure qu'elle accroît les rameaux, et dont l'écorce tient plus fortement à la partie ligneuse. Aux premières, le sable pur me paroît plutôt convenir que les compositions terreuses. J'ai eu plusieurs boutures qui ont réussi dans cette matière qui semble d'abord stérile, mais qui, par la chaleur et l'humidité, premiers agens de la végétation, ne devient pas moins féconde. Parmi les plantes, à l'exception des bruyères, que j'ai tirées de Londres, j'en ai observé plusieurs qui avoient été obtenues par bouture dans le sable pur; ces plantes étoient d'une constitution grêle, à tiges et rameaux foibles et menus. Les boutures des secondes demandent plus de substances pour provoquer l'enracinement. Le mélange n°. 3 leur est favorable, et l'on pourra le rendre plus léger, en y mêlant un peu plus de terreau de bruyère, selon la nature des espèces. Les essais que j'ai faits m'ont prouvé que, le sable pur excepté, la terre destinée aux boutures ne doit pas être trop légère. La terre de bruyère seule ne leur suffiroit pas; son mélange avec le terreau et le sable sans terre franche, encore moins.

Il y a plusieurs choses à considérer dans la pratique

de ces sortes de boutures : 1°. le temps le plus favorable de les faire; 2°. la manière de les arracher ou de les couper, de les effeuiller; et leur longueur; 3°. la façon de les planter; 4°. le degré d'humidité qu'elles doivent avoir; 5°. celui de la chaleur; 6°. le moyen de les couvrir.

1°. Le temps de faire les boutures est relatif à celui de leur végétation printanière, et ce dernier l'est souvent à l'espèce de serre dans laquelle les plantes ont passé l'hiver. Celles qui ont été placées dans une orangerie ou une serre dont le devant seul est éclairé, n'ont, avant leur sortie, ni la force, ni la constitution propres à donner des boutures prospères, parce que les jeunes rameaux sont ordinairement foibles et étiolés. Ce n'est qu'au bout de quinze jours ou trois semaines de la jouissance de l'air libre, que leurs jeunes pousses acquièrent les qualités nécessaires. Ainsi, le temps où l'on peut employer sur elles ce moyen de multiplication, ne peut être que vers les premiers jours de juin, jusqu'aux premiers jours de juillet. Les plantes, au contraire, qui ont séjourné dans les serres à toit vitré, où elles se garnissent, à la fin de l'hiver, de rameaux bien constitués et vigoureux, fournissent, dès les premiers jours de mai, des boutures favorables à la réussite, et l'on peut les continuer jusqu'à la fin de juin. En général, les boutures faites au printemps ont plus de succès que celles de l'été, quoiqu'il y en ait qui s'enracinent en juillet et même en août; mais elles prennent alors rarement assez de force pour résister à l'hiver suivant. D'ailleurs la chaleur de l'atmosphère, et sur-tout la sécheresse, nuisent beaucoup aux boutures; quelque bien

couvertes et abritées qu'elles puissent être, l'air s'introduit toujours dans leur asile, et enlève à leur tige et à leurs feuilles cette fraîcheur indispensable à leur conservation. Le printemps est donc la saison la plus avantageuse; c'est celle où la nature met tous ses moyens dans la plus grande activité; c'est alors qu'elle procède de toutes ses forces à son but, et qu'elle développe toutes ses ressources, pour donner à ces êtres la vigueur dont ils sont susceptibles, et pour faire éclore les parties par lesquelles ils peuvent se propager.

2°. L'arrachis, la coupe, l'effeuillaison, et la longueur des boutures des plantes délicates, sont des objets d'autant plus essentiels, que c'est en partie d'eux que dépend le succès. J'ai sacrifié plusieurs boutures pour en connoître l'enracinement, et sur presque toutes, je l'ai vu autour de leur extrémité coupée ou arrachée, rarement sur la tige. Les mamelons radicaux sortant donc de cette partie, c'est principalement sur elle qu'il faut donner ses soins. On peut les provoquer en arrachant le rameau de la tige ou de la branche, avec un talon de l'écorce dans laquelle il étoit inséré, ainsi qu'on le verra à l'article BRUYÈRE, *erica*, ou en coupant le bout qui doit être mis en terre dessous un nœud, quand il s'en trouve. Si l'on se contente de couper la bouture, au lieu de l'arracher, ce qui souvent fait le même effet, car la nature a pourvu l'écorce entière de la même faculté, la coupe doit s'exécuter très-nettement, sans la moindre déchirure ni bavure, et mieux horizontalement qu'obliquement. L'effeuillaison se pratiquera sur les deux tiers environ de la longueur de la bouture, avec des ci-

seaux, sans offenser l'épiderme ; et en la faisant on aura l'attention de tenir la bouture par son sommet, et non par la partie coupée ou arrachée. La chaleur, la sueur des mains, le frottement, peuvent endommager la coupe circulaire, la gâter, et empêcher ainsi la formation du bourrelet radical. La longueur des boutures ne peut absolument se déterminer. Je crois qu'elle ne doit pas avoir moins d'un pouce, et plus de trois. Plus la plante est délicate, plus courtes elles doivent être.

3°. La façon de planter les boutures dans la terre ou dans le sable, dont les terrines doivent être remplies jusqu'à 14 à 15 millimètres (6 lignes environ) de leur bord, paroît assez indifférente à plusieurs personnes qui les enfoncent sans faire auparavant des trous ; elles ne font pas attention qu'en s'y prenant ainsi, elles risquent ou de casser ou plier la bouture, par la résistance que peut faire la matière qui la reçoit, ou de rebrousser l'écorce de son extrémité, accident qui cause ordinairement sa perte. On se servira donc d'un petit plantoir, un peu plus gros que le corps des boutures, pour faire dans la terre un trou d'une profondeur égale à la longueur de la partie effeuillée, et l'on y fera tomber doucement la bouture. L'on fera ensuite couler autour d'elle un peu de terre pour la maintenir droite ; l'arrosement achèvera la plantation, en la serrant et la comprimant de toutes parts. Mais pour cet effet il est nécessaire que la terre ou le sable qu'on emploie soit un peu plus sec qu'humide, et qu'il ait été passé au tamis fin, pour que les molécules se joignent et qu'il n'y ait point d'interstices. L'intervalle entre chaque bouture

peut être depuis 3 jusqu'à 8 centimètres, (1 à 3 pouces) relativement à leur nature, à leur feuillage, ainsi qu'à leur enracinement plus ou moins facile. Les cultivateurs qui ont l'intention d'en faire beaucoup, préféreront de ne mettre qu'une ou deux espèces dans chaque terrine. Quand on en plante de plusieurs sortes dans le même vase, il arrive souvent que les unes s'enracinent plus tôt que les autres, qu'elles enlèvent par conséquent à ces dernières les substances nécessaires, et qu'en les ôtant avec le déplantoir on risque de perdre leurs voisines.

4°. L'humidité de la terre des boutures doit être seulement celle qui est nécessaire à la végétation. C'est ce degré favorable qu'il faut principalement maintenir : une grande humidité fait leur perte. De vingt boutures qui ne se sont pas enracinées, il y en a au moins quinze qui ont péri par une humidité trop constante. On peut en voir la preuve en observant son extrémité mise en terre, qui, dans ce cas, est toujours gâtée. La plupart des boutures manquent beaucoup plus souvent par cette abondance que par le contraire. La sécheresse leur est certainement nuisible, parce qu'elle s'oppose à la sortie des protubérances desquelles sortent les racines; mais si elle n'est qu'instantanée, de légers arrosemens répareront ce défaut ou cette inattention, et l'on ne peut guères réparer le résultat de la stagnation de l'autre. On remédiera à ces circonstances, en garnissant le fond des terrines de plâtras ou de tuileaux secs, et non de morceaux de craie ou de marne blanche, qui retiennent et perpétuent l'humidité; en les visitant de temps en temps, et en donnant aux boutures, si l'on trouve la surface de

la terre trop sèche, des arrosemens exécutés en forme de pluie douce et fine.

5°. La chaleur est indispensable pour provoquer l'enracinement; mais elle sera toujours modérée et maintenue pendant six semaines ou deux mois, au même degré. Le terme moyen de la chaleur de l'atmosphère en plein été, me paroît le plus convenable: c'est celui de 18 à 20 degrés du thermomètre de Réaumur, pour les plantes de serre tempérée, et celui de 22 à 25 pour celles de serre chaude. Les couches de tan sont préférables pour conserver une chaleur plus égale. Mais comme cette matière n'est pas toujours à portée du cultivateur, il pourra y suppléer en mêlant le fumier de vache à celui de cheval, et en y ajoutant quelques lits de feuilles.

6°. La sorte de couverture à mettre sur les terrines remplies de boutures et plongées dans la couche, n'est pas un article moins important, parce qu'il en résulte souvent la perte ou le succès. Trois principales raisons en déterminent la nécessité; la première, d'intercepter aux boutures l'accès de l'air libre; la seconde, de maintenir leur atmosphère dans une température égale; la troisième, de les faire en même temps jouir de la lumière. On se servoit, et l'on se sert même encore assez ordinairement de cloches d'une seule pièce d'un verre épais et vert, et de celles polygones composées de plusieurs morceaux carrés et triangulaires de verre commun, assemblées avec du plomb. Les premières sont absolument à rejeter, parce que la lumière ne pouvant les pénétrer, les plantes qu'elles couvrent s'étiolent, jaunissent et périssent. Les secondes n'ont pas tout à fait ce défaut, mais leur forme

brise les rayons du jour; communément trop grandes, elles renferment une trop grande quantité d'air, et n'étant pas circulaires, elles ne peuvent s'adapter aux terrines, et encore moins entrer dans leur circonférence intérieure. Les cloches de verre blanc, d'une seule pièce, fermées avec un bouton par le haut, ou garnies d'un tuyau qu'on peut ouvrir et boucher à volonté, pour donner passage à l'air, sont les meilleures de toutes, et sans aucune comparaison, les plus favorables à la réussite. Je puis assurer les amateurs qui voudront en faire l'essai, qu'ils seront surpris de la différence. J'ai redonné la vie et procuré l'enracinement à plusieurs boutures qui languissoient sous les cloches à facettes, en les mettant sous celles de verre blanc. Elles ne sont pas d'ailleurs plus chères que les communes, qui exigent tous les ans de l'entretien; elles sont plus solides, plus commodes, plus propres, plus agréables à la vue, et, ce qui est d'un tout autre avantage, très-prospères. Soit que l'on pose ces cloches sur la terre des terrines contre leur circonférence intérieure, soit qu'elles les embrassent entièrement, la dimension de ces dernières doit leur être proportionnée. Celles-ci, faites de terre bien cuite, auront leurs parois aussi minces qu'il sera possible de les faire, sans nuire à leur solidité : une terre poreuse seroit préférable. Leur hauteur ne peut guères excéder 1 décimètre (4 pouces).

Je termine ici cet article, pour éviter les répétitions. La manière de conduire ces sortes de boutures ne différant pas de celle indiquée pour les bruyères, je prie le lecteur de recourir à la fin de ce genre.

PLANTES MÉDICINALES.

Page 172.

L'ipécacuanha vient, selon Ventenat, article *Ionidium*, jardin Malmaison, des racines de deux plantes de la famille des rubiacées. *Psycothria emetica* et *callicocca ipecacuanha.*

Page 198.

Le bois de Rhode ou de rose vient, selon M. Bory de St-Vincent, auteur de l'Essai sur les Iles Fortunées, du tronc du *convolvulus canariensis*, qui croît dans l'île de Ténériffe; et, selon M. Broussonnet, de ceux du *convolvulus scoparius*, et *convolvulus floridus.*

CLASSE PREMIÈRE.

ORDRE V.

LES FOUGÈRES. — Sect. III.

J'ai obtenu des graines de cycas, que M. Thouin a bien voulu m'envoyer, un individu de ce genre qui paroît différer des deux autres espèces, par le sommet de ses folioles, qui a 3 à 4 dents assez fortes. C'est sans doute le cycas de Riedlé, de la Nouvelle-Hollande.

CLASSE II.

ORDRE PREMIER.

LES AROÏDES.

Gouet. *Arum.* Add.

* Arum colocasia. *A. peltatum*, *A. esculentum.*

Ces trois espèces, réunies sous le second nom par Lamarck, se ressemblent beaucoup par leurs formes, et ont les mêmes propriétés.

Toutes trois ont une racine tubéreuse, blanche, charnue, ordinairement arrondie. On les cultive, et sur-tout la dernière, dans une grande partie des pays de la terre, depuis l'équateur jusqu'au 30°. à 35°. degré, comme substances alimentaires. Leurs racines assez âcres étant crues, deviennent douces lorsqu'elles sont cuites. On les prépare, ainsi que leurs feuilles, de plusieurs manières. Elles peuvent remplacer nos plantes potagères, et sont regardées par les habitans des contrées qui en font un fréquent usage, comme un aliment sain et agréable.

Les feuilles de la 11° espèce, *arum sagittatum*, se mangent aussi dans les Antilles, comme nous faisons de celles de nos choux.

Ventenat a distrait de ce genre plusieurs espèces, dont il a composé un nouveau genre, qu'il a nommé *caladium*, nom dont s'est servi Rumphius dans sa Flore d'Amboine, à cause de la différence qui existe dans la situation et la structure de leurs anthères, dans la direction et la forme des glandes, et dans les stigmates qui sont glabres et ombiliqués. Ces espèces sont :

Arum *bicolor.*
sagittatu.
esculentum.
ovatum.
seguinum.
arborescens.
auritum.
} Caladium. Ventenat.

Pothos à feuilles ovales. *Pothos ovata.* Walth.

Cette espèce a les feuilles ovales, glauques en dessous, et ses baies monospermes.

Lieu. *La Caroline.* ♄.

On cultive cette plante depuis peu de temps, ainsi que celle nommée *pothos scolopendrioïdes*; l'une est d'orangerie, l'autre de serre chaude. Orig. de l'Amérique mérid.

---

* Acore graminée. *Acorus gramineus.* Add.

Cette plante forme une touffe composée d'un grand nombre de feuilles radicales étroites, pointues, engaînées à leur base, comme celles des iris, hautes d'un décimètre environ, larges de 2 à 3 millimètres, striées comme celles des graminées. Elle ne vient bien qu'en serre chaude; il lui faut des arrosemens assez fréquens. Comme elle n'a aucun agrément, et dans la France aucune utilité reconnue, elle ne se trouve guères que dans les écoles de botanique ou dans les collections nombreuses.

ORDRE II.

LES SOUCHETS.

* Laiche à feuilles de plantain. *Carex plantaginea.* Lamarck, *Encycl. sec.* 4.

Cette espèce se distingue de toutes les autres par le nombre et la largeur de ses feuilles, et par les gaînes de sa tige. Feuilles linéaires, lancéolées, oblongues, larges d'environ 3 centimètres, pourprées à leur base, droites, planes, nerveuses, très-glabres. Tige droite, plus haute que les feuilles, effilée, articulée, garnie sur toute sa longueur de beaucoup de gaînes alternes et pourprées, portant un épi mâle terminal d'un brun pourpre et très-court, et 4 à 5 épillets femelles grêles, pâles, écartés, chacun sortant à peine de sa gaîne.

Lieu. *L'Amérique septentrionale.* ♄. fleurit au printemps.

Culture. Pleine terre.

Cette laiche, dont le port est remarquable parmi les espèces de ce genre, mérite d'être cultivée dans les jardins des curieux de plantes étrangères.

---

*1 Souchet élégant. *Cyperus elegans*. Willd.

Cette plante forme d'abord un faisceau de feuilles radicales, longues de 5 à 6 décimètres, larges de 7 millimètres, creusées en gouttière, garnies sur leurs bords de très-petites dents accrochantes, très-glabres sur les deux surfaces. Tiges trigones nues, plus hautes que les feuilles; portant à son sommet une ombelle paniculée composée de plusieurs épillets assez gros, verts d'abord, ensuite roussâtres, comprimés, à bâles mucronées, rassemblées plusieurs ensemble en forme de têtes. Collerette de quatre feuilles inégales plus longues que les épillets, dont une à presque la longueur des feuilles radicales.

Lieu. *Les marais de la Jamaïque.* ♃.

Culture. Serre chaude ou serre tempérée. Cette espèce se multiplie aisément en séparant sa touffe au printemps.

On la cultive dans les jardins de botanique. C'est une assez belle plante.

2 Souchet à petites fleurs. *C. tenuiflorus.*

Cette espèce, aussi cultivée dans quelques jardins, se distingue par ses épillets linéaires, pointus, extrêmement étroits,

---

ORDRE IV.

LES GRAMINÉES.

* Paspale stolonifère. *Paspalum stoloniferum*, Willd. *P. racemosum*. Lam. Illustr.

Tige de 2 pieds (6 décimètres $\frac{1}{2}$), très-glabre, couchée et stolonifère à sa base. Feuilles engaînées, linéaires-lancéolées, pointues, très-glabres. Fleurs en grappe terminale d'un demi-pied, (1 décimètre $\frac{1}{2}$ de longueur) composée de 90 à 100

épillets alternes, presque verticillés, dont l'axe, en forme de feuille étroite et ondulée, porte environ 24 fleurs unilatérales, dont les bâles sont ovales, plissées et comme crépues en leurs bords. Les épillets sont d'abord blancs, ensuite rougeâtres.

Lieu. *Le Pérou.* ☉. fleurit en août.

Cult. Pleine terre. Semer sur couche où l'on peut laisser cette plante, ou bien la repiquer à une situation chaude, et dans une bonne terre.

Us. Cette graminée a de jolis épillets qui ont beaucoup de rapport à ceux du panis, mais qui en diffèrent par la situation unilatérale des fleurs.

---

1 Stipe tordue. *Stipa tortilis.* Desfontaines, *flora atlant.*

Cette stipe, connue de Tournefort, se distingue des autres espèces par sa panicule jaune, par ses arêtes velues et tortues inférieurement, et par ses calices intérieurs aussi velus, qui tombent avec la graine.

Elle est cultivée nouvellement au jardin du Muséum, et dans d'autres jardins de botanique.

Lieu. *L'Egypte, la Barbarie.* ☉.

*2 Stipe sparte. *S. tenacissima.* Add.

Tige droite de 3 à 4 pieds, terminée par une panicule très-étalée de fleurs, dont la barbe et très-longue, mais moindre que celle de la première espèce, et très-glabre. Ses semences sont aussi plus minces et moins longues.

Cult. Pleine terre. Multiplication, par les semences qui mûrissent dans le nord de la France, et en partageant son pied au printemps.

Cette espèce n'a pas l'agrément de la stipe empennée. Elle n'est cultivée dans nos jardins que par curiosité.

Avoine de la Baie de Botanique. *Avena novæ valliæ.*

Avena paniculata, calicibus 4—5 floris, seminibus hirsutis, aristis longitudine calicis, spiculis caducis. Nob.

Avoine paniculée, à calices de 4 à 5 fleurs, à semences velues, à barbes de la longueur du calice, et à épillets caduques.

Tiges de 5 à 6 pieds, (2 mètres) articulées, fistuleuses, glabres. Feuilles de 4 à 5 lignes de largeur, assez longues et glabres. Fleurs en panicule lâche et terminale, composée de 7 à 11 épillets, portés sur de longs pédoncules filiformes, dont 4 forment le verticille inférieur, 3 le suivant, et les autres du sommet sont alternes.

L'épillet, composé de 4 à 5 fleurs, a ses bâles calicinales égales, acuminées, striées et glabres; les deux valves florales extérieures sont couvertes jusqu'aux deux tiers de leur longueur, de beaucoup de poils roux et soyeux, et portent chacune une barbe fort tortillée, qui s'insère un peu au dessous du milieu de leur dos, et qui se courbe au niveau de la pointe de la valve. Les valves des fleurs intérieures ne sont point barbues; la troisième fleur a encore des poils, mais la quatrième et la cinquième sont glabres et souvent avortées. Les semences sont d'un brun noir dans leur maturité. Lorsque les épillets sont parvenus à ce point, ils quittent les bâles calicinales et tombent; mais les grains restent si fortement attachés à l'axe, qu'il faut les en arracher pour les séparer.

Lieu. *La Baie de Botanique.* ☉. fleurit en juillet.

Cult. Cette avoine peut se semer en automne; elle résiste aux hivers des pays septentrionaux de la France. Elle croît dans les terres ordinaires; mais pour l'avoir plus belle et plus grenue, il faut lui donner des engrais.

Us. La chute prompte et spontanée des épillets entiers de cette avoine, la difficulté d'en séparer les grains, ne permettent pas de la cultiver dans la vue de la laisser parvenir à sa maturité. Ce seroit une perte pour le cultivateur qui ne pourroit moissonner que son fourrage, et qui seroit obligé, pour avoir ses grains, de les faire ramasser sur la terre. Mais comme elle s'élève plus haut que l'avoine ordinaire, que son chaume est d'une bonne nature, et que ses panicules sont assez bien garnies d'épillets, je pense qu'on pourroit la semer en automne en place du seigle, pour en composer la nourriture qu'on nomme *hivernache*, en la coupant avant

sa maturité, ou la semer au printemps, avec la vesce, pour en former ce qu'on appelle *dravière* ou *dragée*, ou bien seule, pour la donner en vert, comme on fait de l'orge. De ces manières, elle seroit utile, et même avantageuse, puisque le froid ne lui fait pas de tort.

Nard. *Nardus*. Avant *Lygeum* ou *Sparte*.

Point de bâles, calices à 2 valves; semence couverte par une bâle.

* Nard barbu. *Nardus aristata*.

Cette plante forme une touffe d'environ 2 décimètres de hauteur; ses feuilles sont menues, presque capillaires, pointues; ses tiges cylindriques et grêles, portent à leur sommet un épi un peu courbé, roussâtre, dont les fleurs distantes et alternes sont entourées d'une sorte de bâle ou d'écaille extérieure, acuminée et barbue à son sommet.

Lieu. *L'Europe australe*, ♂ ou ☉. fleurit en été.

Culture. Cette graminée se sème au printemps, sur couche tempérée ou dans la place, où elle doit rester à une bonne exposition; elle fleurit dans l'année même. Elle n'a aucun mérite, et n'est cultivée que dans les jardins de botanique.

CLASSE III.

ORDRE II.

LES ASPERGES.

Dracæna ferrea. N°. 2. Correct.

Cette espèce est en double emploi; c'est la même que la 6e. *dracæna terminalis*.

Dianelle bleue. *Dianella cærulea*. Redouté, liliacée.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la dianelle des bois. Elle s'en distingue par ses fleurs d'un bleu d'azur, par ses feuilles disposées parfaitement sur deux rangs opposés, et

par sa tige tortueuse. Les fleurs sont plus petites, penchées, et leurs anthères sont jaunes.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♃. fleurit au printemps.

Cult. Orangerie. On la multiplie à la manière des iris, en séparant son pied après sa floraison.

Asperge commune. *Asparagus officinalis.* Add.

Culture de l'asperge à Marchiennes.

La culture de l'asperge, à Marchiennes, présente des différences assez marquées pour ne la pas confondre avec celle que l'on suit ordinairement. C'est sans doute des procédés qu'on emploie dans les jardins de cette ville, et vraisemblablement aussi de la nature du sol, que résultent la beauté et la grosseur des tiges de cette plante intéressante. Je crois donc que les amateurs de ce légume ne seront pas fâchés de trouver ici la manière dont on le cultive dans ce pays.

On emploie les pattes de deux ans pour faire les plants. Ces pieds sont trois fois plus forts que ceux dont on se sert communément. Les meilleurs, et ceux que l'on doit préférer, n'ont qu'un seul bouton: on rejette ceux qui en ont plusieurs. Les fosses dans lesquelles on les plante ont 72 centimètres (2 pieds) de profondeur et autant de largeur. On en bèche le fond, et on le couvre ensuite de 3 à 4 pouces de terreau de vieille couche. On ne met qu'une seule ligne d'asperges dans chaque fosse, et elles sont placées au milieu, à 6 à 8 décimètres (2 pieds à 2 pieds et demi) de distance l'une de l'autre. Les pattes doivent être bien étendues. Les pieds étant tous posés, on les recouvre de 4 pouces (1 décimètre environ) de bonne terre amendée et légère, ou d'un mélange par parties égales de terre, de terreau et de sable. La moitié du vide restant des fosses se remplit du même mélange au printemps suivant et dans celui d'après, c'est-à-dire au bout de deux ans de la plantation; on achève de les remplir de même au niveau du terrein.

Aucune espèce de plante ne doit être cultivée dans les planches d'asperges. Les herbes qui y croîtroient en seroient soigneusement arrachées.

Quoique ces asperges ne soient pas attaquées par la gelée, il est cependant utile de répandre sur leur surface, avant l'hiver, du fumier court, à moitié consommé, que l'on enfouit au printemps, en donnant à la terre un labour de 9 centimètres (3 pouces) de profondeur.

Les asperges aiment une terre chaude et légère, et périssent par une humidité stagnante. Si le terrein dans lequel on se propose d'en faire des plants est aquatique, ou sujet à retenir l'eau des pluies, il faudroit leur en choisir un autre.

Comme il y a toujours quelques pattes qui meurent ou languissent, on les remplace, dans les deux premières années de la plantation, par d'autres qu'on a mis en pépinière dans une planche destinée à cet effet, en observant de ne couvrir de terre ces nouveaux pieds, qu'en proportion du temps de leur plantation.

Les asperges de la meilleure qualité doivent être colorées de rouge et de violet. Chaque patte ne doit en donner que trois, qui ont alors chacune plus d'un pouce de diamètre, et qui se vendent 5 à 12 sols la pièce, suivant leur grosseur. Si le pied en fournit davantage, elles sont nécessairement moins grosses, et leur prix diminue en proportion. On les coupe au troisième jet de la plantation.

C'est en suivant ce procédé que j'ai fait, cette année, un nouveau plant de ce légume, aussi agréable au goût qu'intéressant par sa précocité. J'ai tout lieu d'en espérer la réussite.

---

* Muguet du Japon. *Convallaria Japonica*. Add.

Fleurs blanches, petites, penchées, sans odeur, dont la grappe est plus courte que les feuilles. Fruits d'un beau bleu luisant.

Cult. Cette espèce ne demande qu'à être, pendant l'hiver, à l'abri de la gelée; on la multiplie simplement en partageant son pied au printemps. Elle n'a pas, à beaucoup près, l'agrément de notre muguet des bois indigène. On ne la cultive qu'à raison de sa qualité d'étrangère; préjugé trop souvent injuste.

Smilace, *Smilax*. Us. Add.

La quatrième espèce est la squine des pharmaciens. Sa racine rougeâtre est un sudorifique employé en médecine. On la joint ordinairement à la salsepareille, N°. 3, et au bois du sassafras. On en fait une décoction qu'on prend en forme de tisane.

ORDRE III.

LES JONCS.

*1 Commeline d'Afrique. *Commelina Africana*. Add.

Les tiges sont absolument étendues sur la terre, et sont assez longues; les fleurs sont petites, jaunes.

Cette espèce est peu intéressante; elle peut très-bien se passer de serre chaude; une orangerie lui suffit, pourvu qu'elle soit sèche. Comme elle perd ses tiges en hiver, toute place lui est bonne. On la multiplie par les graines, etc.

2 Commeline tubéreuse. *C. tuberosa*. Add.

* Variété plus grande dans toutes ses parties, bien plus belle que l'espèce ordinaire. Ses fleurs sont, le matin, d'un bleu superbe, et leur nombre donne à la plante un grand éclat. Une orangerie lui suffit aussi.

---

*1 Ephémerine rose, *Tradescantia rosea*. Ventenat. Jard. Cels.

Cette plante forme une petite touffe composée de plusieurs tiges droites, cylindriques articulées, glabres, d'un décimètre de hauteur. Feuilles engaînées, graminées, glabres, plus longues que les tiges. Fleurs au nombre de 8 à 10, en ombelle terminale, pédiculées, couleur de rose, de 2 centimètres de diamètre, à 3 divisions ovales, ondées et rayées. Calice à divisions ovales, aiguës, concaves et striées. Anthères d'un jaune soufre. Collerette très-courte.

Lieu, *La Caroline, la Géorgie*. ♃. fleurit pendant tout l'été, dans le milieu du jour.

Cult. Orangerie ou pleine terre. Dans la France méridionale, cette plante peut être mise sans crainte en pleine terre; mais dans le nord de la France, on ne peut encore

que l'y essayer, en en ayant d'autres pieds en orangerie. Elle exige l'ombre et l'humidité non stagnante. On la multiplie aisément de drageons, de bouture, et par la séparation de son pied. Elle reprend aisément à la transplantation. Elle est assez jolie, mais ses fleurs sont petites. Dans les pays où on peut la mettre en pleine terre, elle ajoutera cependant une variété intéressante aux parterres.

2 Ephémerine droite. *Tradescantia erecta.* Willd. Cav.

Tiges droites rameuses, charnues, cylindriques, d'un mètre environ de hauteur. Feuilles alternes, engaînées. Fleurs d'un pourpre violet, guères plus grandes que le calice, à 3 divisions arrondies; 6 étamines, dont 3 plus longues portent des anthères violettes, et les 3 courtes des anthères d'un jaune doré.

Lieu. *Le Mexique.* ☉. fleurit en automne.

3 Ephémerine à feuilles charnues. *Tradescantia crassifolia.* Willd. Cav.

Tige cylindrique flexueuse, rameuse, d'un décimètre ½ de haut. Feuilles ovales, pointues, sessiles, engaînées, charnues, à limbe laineux et brillant. Fleurs bleues à 3 divisions, arrondies, crispées à leur sommet; 6 étamines égales. Anthères d'un bleu noirâtre.

Lieu. *Le Mexique.* ♃. fleurit en automne.

Culture de ces deux espèces. La première se sème sur couche nouvelle; et quand elle est assez forte pour être transplantée, on la place dans l'endroit où elle doit rester, qui doit être à une bonne exposition. La deuxième se sème de même, et on la multiplie par ses drageons ou la séparation de son pied. Elle est d'orangerie.

Ces deux éphémerines ne sont pas encore répandues dans les jardins. La dernière étant vivace, peut contribuer à diversifier par ses fleurs les plantes de serre.

ORDRE IV.

LES LIS.

1 Tulipe de l'écluse. *Tulipa clusiana.* Redouté, liliacées. *Tulipa præcox angustifolia.* Tourn.

Cette tulipe, depuis long-temps connue, n'a été introduite que depuis peu d'années dans nos jardins. Sa tige ne s'élève qu'à 2 à 3 décimètres; ses feuilles sont au nombre de 3 ou 4, glabres, glauques et entières; les inférieures engaînées, les supérieures sessiles; la fleur est droite, terminale; ses divisions sont pointues; les trois extérieures ont leur surface violette, excepté le bord qui est blanc; les trois intérieures sont blanches, avec la base rougeâtre. Filamens d'un noir brun. Anthères jaunes.

Lieu. *La Perse.* ♈. fleurit au printemps dans le milieu du jour.

1 Tulipe de Cels. *Tulipa Celsiana.* Redouté, liliacées.

Cette espèce a beaucoup de rapport, pour la forme et la couleur, avec la tulipe sauvage. Sa tige ne s'élève qu'à 1 décimètre environ; elle est droite, nue, munie à sa base de 3 ou 4 feuilles linéaires-lancéolées, un peu plus longues que la tige. La fleur est plus petite que celle de la sauvage, également jaune, mais droite. Les divisions de la corolle sont de même aiguës; les trois extérieures, d'un rouge orangé à leur base. Filamens et anthères jaunes. Stigmate jaunâtre.

Lieu. *L'Orient?* fleurit au printemps. ♈.

Cult. La même que celle de la tulipe des fleuristes. On peut cependant les laisser en place et ne les pas transplanter tous les ans, à moins qu'on ait besoin de leurs cayeux pour les multiplier.

Fritillaire à larges feuilles. *Fritillaria latifolia.* Redouté, liliacées.

Cette plante, dont Redouté a formé une espèce, a tant de ressem-

blanche avec la fritillaire méléagre, qu'on peut, avec quelque raison, croire qu'elle n'en est qu'une variété. Ses feuilles sont plus courtes et plus larges, et sont situées principalement vers le sommet de la tige, où elles environnent la base de la fleur. Ses stigmates sont marqués en dessus d'un sillon large et profond. Voilà les principales différences. Quant à celles fondées sur les couleurs et sur une floraison plus précoce, elles ne me paroissent pas suffisantes pour la distraire de la méléagre.

Cette plante se cultive comme cette dernière, dont elle a la forme et la bigarrure.

ORDRE V.

LES ANANAS.

Pitcairn à feuilles étroites. *Pitcairnia angustifolia*, N°. 2. Add.

Ce qui distingue particulièrement cette espèce des autres, est d'avoir des feuilles plus droites, plus étroites et bordées dans toute leur longueur de dents épineuses brunes, droites, et non crochues; sa tige chargée de fleurs s'élève de 6 à 8 décimètres; la grappe est plus lâche que celle du N°. 1, et ses pédicules ainsi que ses bractées sont moins longs que le calice.

* Agavé fétide, *Agave fœtida*. Syn. *Furcræa gigantea*. Decandolle. Add.

La tige ou la hampe de cette espèce s'élève jusqu'à 7 mètres et demi de hauteur, (21 à 22 pieds) et forme une panicule immense, composée de milliers de fleurs, d'un blanc verdâtre, et d'une odeur peu agréable. Elle fleurit très-rarement.

Ses feuilles sont munies sur leurs bords de dents très-rares; plusieurs n'en ont pas du tout.

ORDRE VI.

LES ASPHODÈLES.

Synonymie de plusieurs espèces d'aletris.

Aletris	capensis.	*Veltheimia viridifolia.* Willdenow.
	glauca.	*Veltheimia glauca.* Willd.
	pumila.	*Veltheimia pumila.* Willd.
	zeilanica.	*Sanseveria zeïlanica.* Willd.
	guineensis.	*Sanseveria guineensis.* Willd.
Aloe	africana. 2. Syn.	*Aloë serra.* Decandolle.
	barbadensis. 3.	*Aloe vulgaris.* Decandolle.
	ferox. 8.	Add. Fleurs rougeâtres, verdâtres à leur sommet, nombreuses, en épis longs, serrés et cylindriques.
	saponaria. 9.	*Aloe umbellata.* Decandolle. Add. Fleurs rouges, en épis ombellés.
	obscura. 10.	*Aloe picta.* Decand. Add. Fleurs d'un rouge foncé, en grappe allongée. Corolle de 4 cent. de longueur.
	depressa. 13.	*Aloe rhodacantha.* Decand. Aloès à épines rouges. Fleurs rouges, verdâtres à leur sommet.
	brevifolia. 16.	*Aloes artichaut.*
	pumila. III. 2.	*Aloes atrovirens.* Decand.
*	obliqua. VII. 2.	Add. Feuilles obliques, tachetées de blanc, lisses, à trois angles et trois faces, dont une beaucoup plus étroite, terminées par une pointe cornée. Le pédoncule a près d'un mètre de hauteur. Ses fleurs sont nombreuses, ovales, ventrues, rouges et pendantes.

Cette espèce pousse rarement des rejetons.

* Aloès piquant. *Aloe rigida*. Decandolle.

Cette espèce, oubliée dans le premier vol. de cet ouvrage, doit être placée après l'aloès en spirale, et former le N°. XIII.

Feuilles disposées en rosette, et ensuite, à mesure que la tige s'élève, formant quelques spirales; sessiles, amplexicaules, roides, planes en dessus comme en dessous, terminées par une pointe dure et piquante, d'un vert noirâtre. Fleurs verdâtres, distantes sur l'axe de l'épi allongé.

Lieu. *Le Cap.* ♃.

Culture des autres aloès.

Aloès uvaria. Syn. *Vetteimia uvaria*. Willd.

Anthéric à mille fleurs. *Anthericum milleflorum*. Redouté, liliacées.

Feuilles radicales, longues, à demi-pliées, pointues, glabres, et d'un vert foncé; deux autres plus courtes au bas de la tige qu'elles embrassent. Tige grêle, cylindrique, simple, nue, terminée par une grande panicule, éparse, étalée, dont les pédicules nombreux et pendans portent chacun une fleur d'un blanc sale et petite, à 6 divisions, dont les 3 extérieures sont entières et les intérieures dentées en scie. Etamines à filets blancs, glabres dans leur moitié inférieure, velus dans la supérieure. Anthères noires. Pollen jaune.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♃. fleurit en été.

Cult. Orangerie. La même que celle de toutes les plantes bulbeuses de cette série.

Obs. Cette espèce tient le milieu entre le genre anthéric et le genre phalangère, à cause de ses filamens moitié glabres, moitié velus.

Jacinthe à fleurs roulées. *H. Revolutus*. Syn. *drimia undulata*. Willdenow.

Add. Fleurs ondulées et verdâtres.

Lachenale en forme de lance. *Lachenalia lanceæfolia*. Redouté, liliacées. Willd.

Racine bulbeuse, plus grosse que celle des autres espèces. Feuilles radicales, disposées en rosette, étalées, ovales, lancéolées, pointues, épaisses, d'un vert glauque, marquées de taches vertes. Hampes cylindriques, penchées, tachetées de pourpre à leur base, portant de petites fleurs verdâtres et rougeâtres, disposées en grappes, d'abord serrées, ensuite étalées.

Lieu. *Le Cap.* ♃. fleurit en été.

Cult. Orangerie. Celle des autres espèces.

* Lachenale rameuse. *Phormium tenax*. Lin de la Nouvelle-Zélande, tome IV, page 35. Additions à la culture.

Cette plante se multiplie par ses œilletons qu'on enlève au mois de mai, qu'on met dans des pots, et qu'on fait reprendre par le moyen d'une couche de chaleur modérée, dans laquelle on les enfonce. Voyez, pour sa terre et le reste de sa culture, à la fin de l'article Leptosperme, et l'article suivant sur les essais de naturalisation.

---

1. Albuca élevé. *Albuca altissima*. Add.

Tige d'un mètre trois décimètres. Corolle blanche, marquée d'une ligne large, ouverte.

2 Albuca cornu. *A. Cornuta*. Redouté, liliacées.

Cette espèce a les plus grands rapports avec l'albuca jaune. Elle en diffère par ses fleurs blanches et vertes, et par son style dont les angles se prolongent en 3 cornes saillantes.

Lieu. *Le Cap.* ♃.

Cult. Orangerie. La même que celle des autres espèces.

---

1 Ornithogale doré. *O. aureum*. Add.

Feuilles ovales, lancéolées, bordées de blanc. Fleurs rassemblées en grappes; les filets des étamines échancrés.

Cette espèce a trois variétés; la première, à fleurs rouges; la seconde, à fleurs jaunes; la troisième, à fleurs orangées. Les trois variétés se distinguent aussi par la longueur des pédoncules.

Lieu. *Le Cap.* ♃.

Cult. Orangerie. Cette plante exige absolument cette serre. Elle ne peut rester en pleine terre dans nos climats, ainsi qu'on pourroit le croire par l'indication mise par erreur à la fin de l'article *Ornithogale.*

On la multiplie, comme les autres espèces, par ses graines et ses cayeux.

2 Ornithogale d'Arabie. *O. Arabicum.* Add.

Cette espèce que je n'ai pu voir en fleur quoique je l'aie cultivée long-temps, n'a pu être indiquée comme elle auroit dû l'être à son article.

Sa tige droite, cylindrique, s'élève de 3 à 5 décimètres, et porte à son sommet une grappe corymbiforme de beaucoup de fleurs campanulées, blanches, et à 6 divisions profondes, dont les 3 extérieures se terminent par une callosité quelquefois divisée en 3 dents.

---

*1 Ail odorant. *Allium fragrans.* Ventenat. Jard. Cels.

Feuilles radicales, linéaires, creusées en gouttière, relevées en dessus d'une arête saillante, striées, d'un vert glauque. Hampes droites, cylindriques, glauques, pourprées à leur base, de 8 à 9 décimètres de hauteur, portant à son sommet une ombelle de 10 à 15 fleurs penchées, d'abord lavées de rose, ensuite blanches et rayées de lignes purpurines odorantes. La spathe qui enveloppe l'ombelle avant de s'ouvrir, se partage en deux parties. Capsule trigone, à 3 loges et 3 valves, contenant chacune une semence noire et anguleuse.

Lieu. *L'Afrique.* ♃. fleurit à la fin du printemps.

Cult. Orangerie. Terre douce, substantielle, mêlée de gravier. Cette espèce n'est pas délicate; elle ne demande que d'être à l'abri de la gelée. Comme elle pousse en hiver, la place qui lui convient le mieux est celle des tablettes contre les croisées de l'orangerie, où elle puisse jouir de la plus grande lumière possible. Si on lui donnoit, pendant le temps de son séjour en serre, une température plus chaude ou un endroit moins éclairé, elle s'étioleroit si fort, qu'elle

ne

ne fleuriroit pas. On la multiplie par ses graines, qui mûrissent bien dans le nord de la France. On les sème sur couche, et on les traite ensuite comme toutes les autres plantes d'orangerie.

Us. Cette espèce est intéressante par ses fleurs et leur odeur suave, qualité qui ne se trouve guères dans les différentes sortes d'ail. Elle mérite de se trouver dans les collections de plantes étrangères.

2 Ail de la Jamaïque. *A. gracile.* Syn. Ail strié. *A. striatum.* Redouté, liliacées. Add. N°. 35.

Feuilles striées en dessous. Fleurs blanches, de la grandeur de celles de l'ail pétiolé, odorantes, au nombre de 7 à 10, disposées en ombelle terminale.

3 Ail de Tartarie. *Allium Tartaricum.* Add. N°. 8.

Feuilles couvertes d'une efflorescence glauque. Fleurs blanches avec les nervures violettes, en ombelle droite et plane. Les filamens des étamines d'un pourpre violet. Anthères purpurines.

4 Ail à feuilles de scorsonère. *Allium scorsonerœfolium.* Desfont. Redouté, liliacées.

Feuilles linéaires-lancéolées, plissées, à trois nervures saillantes. Hampe droite, cylindrique, de 3 décimètres, terminée par une ombelle lâche, composée de 4 à 6 fleurs jaunes, ainsi que les filamens et les anthères.

Lieu. . . . . ♃. fleurit en été.

Cult. Orangerie.

* 5 Ail musqué. *Allium moschatum.* Lamarck. Willd. Redouté, liliacées.

Feuilles droites, filiformes, demi-cylindriques, glabres. Hampe de la hauteur des feuilles, droite, cylindrique, nue, terminée par une ombelle d'environ 20 fleurs odorantes, blanches, avec les nervures d'un pourpre brun. Filets blancs, anthères pourpres.

Lieu. *L'Espagne, la France méridionale.* ♃.

Cult. Orangerie.

6 Ail de Caroline. *Allium Carolinianum.* Redouté, liliacées.

Trois ou quatre feuilles radicales, droites, linéaires, planes. Hampe une fois plus grande que les feuilles, droite, cylindrique, terminée par une ombelle globuleuse de 25 à 30 fleurs blanches, rosées et odorantes. Filamens blancs. Anthères jaunes.

Lieu. *La Caroline.* ♃. fleurit à la fin de l'été. Apporté par Bosc.

Cult. Orangerie ou pleine terre.

*7 Ail noir. Ail à feuilles de narcisse. *Allium nigrum.* Bot. Cult. N°. 25. Redouté, liliacées. Add.

Cette espèce est la plus grande de toutes celles que l'on cultive pour l'ornement des jardins; mais elle l'est moins que l'ail cultivé, le poireau et l'oignon. Sa hampe s'élève jusqu'à 1 mètre de hauteur, est très-droite, cylindrique, ferme et glabre. Ses fleurs blanches, au nombre de 50, composent une ombelle large, ronde et un peu convexe. Ovaire noir.

Cet ail jette une infinité de petites bulbes des tuniques de sa bulbe, qui pousse des feuilles aussitôt après leur dispersion sur la terre. Plusieurs jardiniers le confondent avec l'ail doré, *allium moly*, et le nomment *allium moly album.*

ORDRE VII.

LES NARCISSES.

Bulbocodium vernum. Syn. *Merendera bulbocodium.* Redouté, liliacées.

---

* Hémérocalle à fleurs bleues. *H. cærulea.* Andr. Ventenat. Jard. Malm.

Cette espèce a des rapports avec l'hémérocalle du Japon. Ses feuilles sont de même radicales, pétiolées, moins grandes, marquées de plusieurs nervures parallèles, et d'un vert foncé. Les hampes s'élèvent de 7 à 8 décimètres. Elles sont droites, vertes, cylindriques, glabres, et portent à leur sommet une douzaine de fleurs distantes, bleues, pendantes, pres-

que unilatérales et plus de moitié moins grandes que celles de l'espèce du Japon. Ses capsules sont trigones.

Lieu. *La Chine.* ♃. fleurit à la fin du printemps.

Cult. Serre chaude, ou serre tempérée en hiver. Terre douce, substantielle, la même dont on se sert pour les amaryllis. On la multiplie par séparations de son pied en automne, ou par ses graines, qui mûrissent en France : celles-ci se sèment en mai, dans des pots sur couche chaude; et quand les jeunes plantes sont assez fortes pour être repiquées, on les plante chacune dans un petit pot, et on les fait reprendre dans une couche tempérée.

Us. Quoique cette espèce n'ait pas d'aussi grandes fleurs que celles des autres hémérocalles, et qu'elles n'aient pas d'odeur, elle n'est pas moins intéressante par la hauteur de ses hampes et par la couleur de ses fleurs.

*2 Hémérocalle à feuilles de plantain. *H. plantaginea. H. cordata.* Syn. *H. japonica.* Willd. Redouté, liliacées.

---

1 Crinole à bractées. *Crinum bracteatum.* Willd.

Feuilles oblongues-lancéolées, rétrécies à leur base, glabres, cartilagineuses en leurs bords, calleuses à leur sommet. Fleurs blanches, pédicellées, à tube plus court que le limbe, et dont les bractées ou les spathes nombreuses sont plus longues que lui. Divisions de la corolle étroites, réfléchies, canaliculées, et onguiculées à leur sommet.

Lieu. *L'Amérique méridionale.* ♃.

Cult. Serre chaude.

*2 Crinole d'Amérique. *C. Americanum.* 2. Correct.

Crinole rougeâtre. *C. erubescens.*

Cette espèce a une très-grosse bulbe. Ses feuilles sont plus longues et plus larges que celles du crinole d'Amérique, et son ombelle est composée de plus de fleurs.

*3 Crinole rougeâtre. *C. erubescens.* Lisez : Crinole d'Amérique. *C. Americanum.*

C'est par erreur que ces deux noms ont été transposés dans le premier volume de cet Ouvrage.

4 Crinole d'Afrique. *C. Africanum.* Add.

Ses graines noires et ailées mûrissent dans nos jardins.

---

1 Hémanthe multiflore. *H. multifloras.* Willd.

Feuilles elliptiques-lancéolées pointues, concaves, droites. Hampe tachetée. Fleurs nombreuses, disposées en ombelle, soutenues par des pédoncules articulés. Etamines montantes.

Lieu. *L'Afrique.* ♃.

2 Hémanthe à feuilles en éventail. *Hæmanthus toxicarius. H. K. amaryllis disticha.* Lin.

Feuilles distiques ou disposées sur deux rangs, ensiformes, oblongues, glabres, presque planes et ouvertes. Spathe multiflore. Divisions de la corolle égales, campanulées, d'un rouge carné; les pédoncules plus longs que les fleurs et la spathe.

Lieu. *Le Cap.* ♃.

Cult. Serre tempérée. La même que celle des autres espèces.

---

1 Amaryllis de Broussonnet. *A. Broussonnetii.* Redouté, liliacées.

Au simple aspect de cette amaryllis, on la prendroit pour l'espèce rayée, *A. vittata*, ou au plus pour sa variété; mais, comme le dit M. Redouté, elle en diffère par des caractères assez distincts pour en constituer une espèce.

Feuilles linéaires, oblongues, pliées en gouttière, ondulées en leurs bords, glabres et vertes. Hampe comprimée droite, souvent rougeâtre, de 2 décim. de hauteur, portant à son sommet 2 fleurs, dont le tube a 1 décim. de longueur et est purpurin à son sommet. Le limbe a 6 divisions blanches, avec une raie longitudinale purpurine. Filamens blancs et inclinés. Anthères vertes.

Lieu. *L'Afrique.* ♃. fleurit en été.

Cult. Serre tempérée. Cultivée chez Cels.

*2 Amaryllis ondulée. *A. undulata.* N°. 20. Add.

Feuilles linéaires, larges de 4 à 5 lignes. Hampe d'un à deux pieds, droite, cylindrique. Fleurs au nombre de 10 à 15

en ombelle terminale. Spathe à 2 divisions pourpres. Pédoncules bruns. Corolle d'un pourpre rose, d'environ 15 à 16 lignes (3 à 4 centimètres) de diamètre. Les 6 divisions très-étroites, ondulées et presque crénelées en leurs bords, toutes courbes et réfléchies en dessous, de manière que les étamines occupent l'intervalle inférieur; celles-ci sont aussi réfléchies vers le bas. Style et stigmate blanchâtres et velus. Anthères brunes. Fleurit en juillet et août.

*3 Amaryllis *reginæ*. Syn. *A. punicea*. Lamarck. Redouté. Add.

Cette espèce ne diffère de l'amaryllis à fleurs roses, que par les bords de ses divisions, qui sont ondulés et point recourbés à leur sommet.

* Amaryllis de Guinée. *A. ornata*. Add.

Cette amaryllis a ses feuilles très-étroites, peu nombreuses et fortement pliées en gouttière.

Amaryllis *fothergillæ*. Hort. Lond.

Pancrais d'Amboine. *P. Amboinense*. Correct. Lisez:

* Pancrais superbe. *P. amœnum*. Willd. *P. declinatum*. Jacquin.

Cette espèce mûrit très-bien ses graines dans ma serre; elles lèvent au bout de peu de jours et font de bons pieds.

Lieu. *La Guyane*. ♃. fleurit en automne.

Pancrais d'Amboine. *Pencratum Amboinense*. Willd. Miller.

Feuilles ovales-cordiformes, pointues, nerveuses, pétiolées. Hampe cylindrique, succulente, d'environ 6 décim. de hauteur, portant à son sommet une ombelle de fleurs blanches inodores, dont les divisions sont larges et le godet court. Les étamines moins longues que les divisions.

Lieu. *L'île d'Amboine*. ♃.

Pontederia en cœur. *P. cordata*. Add.

Cult. Cette plante ne peut se conserver que dans des bassins pleins d'eau, ou dans des baquets, quand on la cultive en orangerie. Elle est cultivée au Muséum, en plein air.

L'épi de ses fleurs est d'un beau bleu.

ORDRE VIII.

LES IRIS.

Galaxie. *Galaxia.* Avant Bermudienne.

Calice tubulé, droit, filiforme à sa base, le limbe dilaté à 6 lobes égaux et ouverts. Filets des étamines connées. Stigmates à plusieurs divisions.

Galaxie à fleurs d'ixie. *Galaxia ixiæflora.* Redouté, liliacées.

Cette espèce, par son port, ressemble beaucoup aux ixies. Ses étamines connées, en font seules la différence; tige droite, cylindrique, grêle, glabre et simple. Feuilles linéaires pointues, engaînées, garnissant, au nombre de 5, la partie inférieure de la tige. Fleurs violettes, lilas, ou purpurines, bien ouvertes, marquées à la base de chaque division d'une tache ferrugineuse, disposées au nombre de 2 à 5, en épi terminal. Anthères violettes. Stigmates à 3 divisions.

Lieu. *Le Cap.* ♃. fleurit au printemps.

Cult. Orangerie. Celle des ixies.

---

*1 Bermudienne réticulée. *S. reticulatum.* Syn. *Sisyrinchium. Spicatum.* Cav..., *striatum.* Willd.

2 Bermudienne roulée. S. *convolutum.* Redouté, liliacées.

Feuilles radicales, ensiformes, engaînées à leur base, pointues, un peu glauques, ordinairement plus longues que la tige. Tige simple, de 6 à 10 centimètres, portant à son sommet 4 fleurs jaunes, plus grandes que celles des autres espèces de ce genre, chacune enveloppée d'une spathe qui s'ouvre et fait paroître la fleur pédicellée. Corolle en roue à 6 divisions, qui se roulent en dessus peu de temps après l'épanouissement. Filets, anthères, et stigmates jaunes. Capsule trigone.

Lieu. *Le Cap.* ♆. fleurit à la fin du printemps.

Cult. *Orang.* Multipl. par la séparation de son pied.

3 *Sisyrinchium palmifolium.* Syn. *Id.* Willd. *Latifolium :* N°. *id. Moræa plicata.* Willd.

---

* Tigride à grandes fleurs. Add.

Cette plante se multiplie aussi par ses graines, qui mûrissent dans nos jardins ; il lui faut de la chaleur pour élever sa tige et bien fleurir.

Vieusseuxie. *Vieusseuxïä.* Decandolle, Laroche, Houttuyn.

Le caractère de ce genre est composé de celui des bermudiennes et de celui des iris. Trois étamines réunies le rapportent aux bermudiennes ; trois stigmates le rapprochent des iris. Le genre fait donc le passage naturel de la première section de la famille des iris à la seconde.

Vieusseuxie à taches bleues. *Vieusseuxia glaucopis.* Redouté, Iliacées. *Museum.* Annales.

Tige droite, simple, garnie à sa base d'une seule feuille linéaire pointue, aussi longue que la tige, et de deux ou trois autres plus petites, en forme d'écailles, situées au dessus de la principale fleur, au nombre de deux terminales, sortant l'une après l'autre d'une spathe pédicellée Corolle ou calice à 6 divisions ; les 3 extérieures plus grandes, blanches, avec une tache d'un beau bleu à sa base ; les 3 intérieures, petites, droites, divisées à leur sommet en 3 pointes aiguës. Trois stigmates pétaloïdes divisés en deux lobes pointus et dentelés sur leurs bords.

Lieu. *Le Cap.* ♆. fleurit à la fin du printemps.

Cult. Celle des ixies.

M. Decandolle réunit à ce nouveau genre les plantes suivantes :

Iris tripetala.

* *Iris Martinicensis.*

Iris pavonia.

Iris edulis seu Morœa fugax.

Iris tricuspis. Cultivé au Muséum.

Iris fétide. *I. fœtidissima.* N°. 19. Add.

Variété à feuilles panachées, ou plutôt rayées de blanc. Elle est moins haute que l'espèce, et plus délicate ou moins rustique. Cette différence est assez ordinaire parmi les plantes panachées, dont la plupart ne le sont que par maladie ou défaut de forces dans leurs organes.

---

1 Morée en spirale. *Morœa spiralis.* Willd.

Tige comprimée, articulée. Feuilles droites, ensiformes. Fleurs nombreuses, alternes, presque unilatérales. Corolle ou Calice à divisions égales, d'un blanc verdâtre à l'extérieur, blanches en dedans, roulées en spirale pendant la nuit. Stigmate simple et velu.

Lieu. *Le Cap.* ♃.

Cult. Orangerie. Celle des ixies.

2 Morée à longue gaîne. *Morœa vaginata.* Redouté, liliacées. *Morœa northiana.* Hort. Lond. And.

Cette morée se distingue de ses congénères par sa hampe enfermée dans toute sa longueur par une feuille qui la surpasse. Feuilles radicales, engaînées à la manière de celle des iris, pointues, d'un vert foncé. Tige engaînée dans la feuille supérieure, portant 2 fleurs droites, à 6 divisions inégales; les 3 extérieures d'un blanc de lait; les 3 intérieures, tachetées de blanc et de pourpre; redressées et courbées en dessous. Trois stigmates pétaloïdes petits et à deux divisions.

Lieu. *Le Cap.* ♃. fleurit au printemps. Les fleurs ne durent que 6 heures.

Cult. Serre chaude ou tempérée.

3 Morée négligée. *M. sordescens.* Jacq. Redouté, liliacées.

Tige de 2 à 3 décimètres, glabre, garnie de feuilles

lancéolées-linéaires, disposées en 2 étages. De l'aisselle de chaque feuille s'élèvent des pédoncules aussi feuillés, qui donnent naissance à des pédicules de même forme, dont chacun porte une fleur rougeâtre. Les 3 grandes divisions sont marquées à leur base de 3 taches jaunes bordées de rouge.

Lieu. *Le Cap.* ♃.

Cult. Serre tempérée.

Cette plante fleurit successivement; mais il n'y a jamais qu'une fleur épanouie à la fois.

*3 Morée demi-deuil. *Moræa lugens.* Syn. *M. Melaleuca.* Willd. Add.

Graines d'un beau rouge écarlate, assez grosses. Elles mûrissent dans nos serres. On peut multiplier cette plante par ses graines mêmes, si on ne veut pas employer les œilletons.

*4 Morée frangée. *M. fimbriata.* Bot. Cult. t. IV. p. 36. Syn. *Iris fimbriata.* Ventenat.

5 *Moræa vegeta.* N°. 1. Syn. *M. iriopetala.* Willd.

---

1 Ixie filiforme. *Ixia filiformis.* Ventenat. Jard. Cels.

Feuilles droites, ensiformes, pointues, striées, glabres et fermes. Tige grêle, portant à son sommet un épi composé de beaucoup de fleurs unilatérales d'un rouge cramoisi, de 3 à 4 centimètres de diamètre.

Lieu. *Le Cap.* ♃. fleurit au printemps.

2 Ixie douteuse. *Ixia dubia.* Ventenat. Choix des plantes.

Cette espèce a des rapports marqués avec l'ixie droite, *Ixia erecta*, et l'ixie maculée, *Ixia maculata*, et est pour ainsi dire leur intermédiaire. On pourroit, dit Ventenat, les réunir toutes trois sous le nom de *nervosa*, à cause de leurs feuilles, qui sont également nerveuses.

Feuilles droites, contournées à leur sommet, pointues, nerveuses, glabres. Tige droite, cylindrique, grêle, plus longue que les feuilles, portant à son sommet un épi penché, globuleux, composé de 12 fleurs alternes, sessiles,

d'un jaune doré avec une tache pourpre à leur base, de 3 centimètres de diamètre.

Lieu. *Le Cap.* ♃. fleurit au printemps.

3 Ixie rayée. *Ixia virgata.* Willd.

Feuilles très-longues, linéaires. Tige cylindrique, rameuse, flexueuse, grêle. Fleurs jaunes, à long tube; les divisions marquées au milieu, d'une ligne verte.

Lieu. *Le Cap.* ♃.

4 Ixie hérissée. *Ixia hirta.* Thunb. Willd.

Feuilles ensiformes, striées, hérissées de poils rudes au toucher. Tige droite, un peu flexueuse, quelquefois rameuse, de 2 décimètres. Fleurs sessiles, unilatérales, au nombre de 3 à 5, en épi penché, d'un pourpre bleuâtre.

Lieu. *Le Cap.* ♃.

Cette espèce a beaucoup de rapport à celles N°s. 8 et 11.

5 Ixie velue. *Ixia villosa.* H. K... Willd.

Feuilles oblongues-lancéolées, un peu plissées et velues. Tige de la longueur des feuilles. Fleurs d'un blanc bleuâtre, à limbe campanulé, dont le tube égale la spathe.

Variétés :

1 Toutes les divisions de la corolle, égales, d'un bleu foncé, à fond écarlate.

2 Les divisions inégales, bleues, tachetées de blanc.

Lieu. *Le Cap.* ♃.

6 Ixie phalangère. *Ixia polystachia.* N°. 8. Syn. *Ixia erecta.* Willd.

*7 Ixie orangée. *Ixia crocata.* N°. 16. Add.

Variétés :

1 A fleurs pâles sans tache.

2 A fleurs orangées, à tube citron; les 3 divisions extérieures pâles, marquées d'une tache rouge.

3 A fleurs orangées. Les divisions marquées de 3 taches jaunes.

4 A fleurs rouges, fond pourpre, marqué de 3 taches en cœur, et de 3 lignes alternes fauves.

5 A fleurs orangées, avec 3 taches d'un brun noir. *Ixia miniata.* Redouté, liliacées.

8 Ixie pourpre. *Ixia purpurea.* Lamarck.

Cette espèce, qui a beaucoup de rapport avec l'ixie orangée, a ses feuilles plus courtes, sa tige plus droite, simple, terminée par un épi de fleurs alternes sessiles, d'un rouge de feu ou pourpre, aussi grandes que celles de l'ixie précédente.

Variétés :

1 A fleurs pâles et le disque pourpre sans tache.

2 A fleurs pourpres : 5 divisions marquées d'une tache linéaire jaune, l'inférieure sans tache.

3 Fleurs d'un pourpre foncé : la division supérieure marquée d'une tache linéaire jaune.

4 Fleurs très-grandes, d'un pourpre foncé : 5 divisions marquées d'une tache linéaire jaune ; l'inférieure sans tache.

5 Tige plus basse. Fleurs pâles, pourpres sur leur disque et sur leur dos. Les 3 divisions supérieures marquées d'une tache linéaire jaune ; les 3 inférieures sans tache.

Nota. Ces variétés ont été tirées du catalogue du jardin de Florence, où elles sont cultivées, ainsi que les ixies suivantes

Ixia fenestrata. Jacquin.
holosericea, idem.
leucantha, idem
punicea, idem.
purpuræa. Cyrill.

* 9 Ixie d'un jaune sale, *I. squalida.* N°. 17. Syn. *gladiolus lineatus. Salisbury. Curt. Magn.* Redouté, liliacées. Add. N°. 17. Cette variété d'aiton, dont on a fait une espèce de glayeul, a ses fleurs pâles, presque transparentes, marquées de veines noirâtres. Elles sont au nombre de 7 à 8, sessiles, en épi simple et terminal.

10 Ixie fleur d'anémone. *Ixia anemoneflora.* Willd. Redouté, liliacées. Jacq.

Tige droite, grêle, simple. Feuilles engaînantes, ensi-

formes, droites, linéaires, pointues. Fleurs d'un blanc jaunâtre, avec un peu de jaune, droites, assez grandes, écartées, disposées au nombre de 2 ou 3 en épi, au dessous du sommet à la tige.

Lieu. *Le Cap.* ♃. fleurit au commencement du printemps.

11 Ixie jaune et brune. *Ixia fusco citrina.* Desfont. Redouté, liliacées. *Ixia capitata.* Var. And.

Bulbe petite, radicules terminées par une petite bulbe. Tige droite, grêle, cylindrique. Feuilles droites, engaînantes, ensiformes. Fleurs d'un jaune jonquille, avec une tache brune, large et luisante, au nombre de 4 à 5, rapprochées, sessiles, en épi terminal.

Lieu. *Le Cap.* ♃. fleurit *idem.*

12 Ixie plantaginée. N°. 10. Syn. Ixie à feuilles d'oignon. *Ixia cepacea.* Redouté, liliacées.

Diasie. *Diasia.* Redouté, liliacées.

Diasie à feuilles d'iris. *Diasia iridifolia. Gladiolus gramineus.* Thunb.

M. Redouté a séparé cette espèce du genre glayeul, et une autre encore, à cause de l'absence du tube de la corolle et des angles saillans des capsules.

Tige grêle, cylindrique, feuillée à sa base, et rameuse. Feuilles engaînées, moins hautes que la tige. Fleurs jaunâtres, avec une raie purpurine, divisées en 6 lobes lancéolés; le supérieur un peu plus grand que les autres, sessiles, éparses, distantes sur la tige et les rameaux.

Lieu. *Le Cap.* ♃. fleurit en automne.

Cult. Orangerie.

---

1 Glayeul en pointe. *Gladiolus cuspidatus.* Jacq. Redouté, liliacées. *G. bimaculatus.* Lamarck, Encycl.

Feuilles ensiformes, striées, engaînées, linéaires, glabres, plus courtes que la tige. Tige cylindrique, simple, cachée par les feuilles, terminée par un épi lâche, composé de 3 ou 4 fleurs couleur de chair, un peu rougeâtres à leur base, dont les divisions sont oblongues, aiguës, ondulées et égales. Au

milieu des 3 divisions inférieures, se trouve une tache rouge en forme d'anneau, avec une auréole jaunâtre.

Lieu. *Le Cap.* ℏ. fleurit au printemps.

*2 Glayeul couleur de chair. *Gladiolus carneus.* Willd. Redouté, liliacées.

Cette espèce a beaucoup de ressemblance avec les variétés du glayeul commun; elle n'en diffère que par ses spathes, plus courtes que le tube, et par les fleurs distiques, au lieu d'être simplement unilatérales. Elles sont couleur de chair.

Je la cultive depuis long-temps, et l'ai toujours regardée comme une variété moins forte du glayeul commun.

3 Glayeul fauve. *G. flavus.* N°. 9. Syn. *Monibretia securigera.* Redouté, liliacées.

L'auteur du bel ouvrage sur les liliacées a cru devoir faire un genre de cette espèce, à cause des lames ou oreillettes verticales qui se trouvent sur les 3 divisions inférieures, ou à l'entrée de la lèvre supérieure.

Safran nain. *Crocus minimus.* Redouté, liliacées.

Cette espèce que Redouté qualifie telle, ne diffère du safran printanier que par sa fleur et sa tige plus petites, et par ses feuilles de la même longueur que la fleur, et sans la nervure longitudinale blanche; sa fleur est violette panachée de blanc. On l'a trouvée dans l'île de Corse, et elle se cultive comme le *crocus vernus* commun.

CLASSE IV.

ORDRE PREMIER.

LES BANANIERS.

Bananier à fleurs écarlates. *Musa coccinea.* Hort. Lond.

Cette plante, cultivée dans les serres chaudes, comme le bananier commun, en fait l'ornement par la belle couleur de ses fleurs. Elle se multiplie de même par ses rejetons. Elle est originaire de la Chine.

1 Bihai des perroquets. *Heliconia psitaccorum.*

Tige simple, cylindrique, lisse. Feuilles radicales lancéolées, longues de 3 décimètres, pétiolées, ressemblant à celles du balisier; celles de la tige, petites, alternes, distantes, pliées en gouttière. Fleurs panachées de rouge et de jaune, solitaires, portées chacune sur un pédoncule axillaire.

Lieu. *Surinam.* ♄.

Cult. Serre chaude tannée. La même que celle du bihai des Antilles ou des bananiers. Cultivé au Muséum.

2 *Strelitzia reginæ. Heliconia bihai.* Miller. N°. 2. Add.

Cette belle plante pousse de sa racine 8 à 10 feuilles d'un mètre ½ de hauteur, dont les pétioles occupent les trois quarts de leur longueur. La feuille est ovale, un peu concave, a une nervure saillante; la hampe, de la même hauteur que les pétioles et couverte de gaînes ou d'écailles, se courbe à son sommet; et de la dernière écaille, qui fait les fonctions de spathe, s'épanouissent successivement plusieurs fleurs à 6 divisions, dont les 3 extérieures sont d'un jaune doré, et les 3 intérieures d'un beau bleu; ces corolles grandes ont une forme singulière, et leurs caractères les rapprochent des liliacées.

Cette superbe espèce est cultivée au Muséum d'histoire naturelle. Elle est encore fort rare. Elle fleurit pendant l'été, et sa fleuraison dure long-temps par la succession de ses fleurs.

Ravenal. *Ravenala.*

Cal. très-long à 4 divisions, dont l'inférieure, ventrue à sa base, est plus grande et placée sous une spathe de la même forme et bifide; 6 étamines très-longues, courbées en dedans à leur sommet. Style très-long, presque cylindrique, à 2 dents, connivent. Capsule grande, coriace, trigone, à 3 valves à son sommet, avec une cloison dans le milieu, contenant plusieurs semences couvertes d'une tunique bleue et marquées d'une cicatrice latérale.

* Ravenal de Madagascar. *Ravenala Madagascariensis.*

Tige simple arborescente. Feuilles grandes, disposées en

éventail, portées sur de longs pétioles canaliculés et embriqués à leur base; oblongues ou ovales-lancéolées, très-entières, d'un vert un peu glauque. Fleurs nombreuses, disposées sur de longs spadices ou régimes axillaires, comme dans les espèces du genre précédent, *bihai*.

Lieu. *Madagascar*. ♃.

Cult. Serre chaude. Celle des bananiers et des bihais.

ORDRE II.

LES BALISIERS.

Balisier d'Inde. *Canna Indica*. Add.

* Les variétés à fleurs écarlates sont beaucoup plus belles que l'espèce. Leur tige et leurs feuilles sont de deux tiers moins grandes que celles de la canne d'Inde commune; elles fleurissent dans tous les temps de l'année, lorsqu'on les tient constamment en serre chaude. On en feroit volontiers une espèce distincte de la première. Leurs graines mûrissent très-bien dans la serre.

—

*1 Globbée pendante. *Globba nutans*. Add.

Les tiges de cette belle plante, droites et rougeâtres, poussent comme celles des balisiers et des gingembres, et ne s'élèvent dans nos serres qu'à la hauteur d'un mètre $\frac{1}{2}$ environ. Ses feuilles sont aussi beaucoup moins grandes que dans leur pays originaire; elles n'ont guères plus de 5 à 6 décimètres de longueur, et sont oblongues-ovales, pointues, très-glabres, légèrement ciliées en leurs bords, et d'un beau vert lisse. Le bouton des fleurs est rose et blanc; les corolles épanouies sont assez grosses et divisées en 3 lobes; les 2 latéraux très-courts, celui du milieu très-grand, courbé en carène, orangé en dessous, et marqué élégamment en dessus de taches rouges et orangées. Ces fleurs sont nombreuses et forment une grappe pendante.

Cult. Cette plante n'a pas absolument besoin de la tannée. Elle demande des arrosemens très-fréquens dans le temps

de sa végétation. On la multiplie aisément, en séparant son pied, qui ordinairement a plusieurs tiges assez distantes l'une de l'autre. Cette opération doit se faire en automne. Comme elle pousse en peu de temps beaucoup de racines, et que ces dernières ont bientôt tapissé entièrement le vase, au point d'être forcé quelquefois de le casser pour avoir la motte, il faut la dépoter une fois au moins chaque année, et lui donner chaque fois un plus grand vase; la terre doit être douce, très-substantielle. La terre de bruyère et le terreau lui conviennent.

Us. La globbée est une des belles plantes de serre chaude. Son large feuillage toujours frais, toujours vert; ses grappes, composées de beaucoup de fleurs agréablement coloriées, la rendent infiniment intéressante, et conduisent à admirer la nature dans cette immense quantité de formes qu'elle se plaît à varier.

2 Globbée sylvestre. *Globba sylvestris?* Tome IV, pag. 37. Add.

Cette plante a fleuri dans ma serre, et ses graines étant parvenues à leur maturité, elles ont levé peu de temps après leur semis. Cette plante peut donc se multiplier par cette voie, et plus promptement encore par ses rejetons, qu'elle pousse assez abondamment. Elle aime l'eau comme la première, et exige, à ce qu'il m'a paru, plus de chaleur pour fleurir. Sa terre doit être douce et substantielle.

Galanga à feuilles de balisier. *M. arundinacea.* Add.

Fleurs solitaires sur chaque pédoncule. Corolle à 5 divisions, dont 4 petites et 2 grandes inférieures.

Us. Le suc de cette plante est employé en Amérique pour guérir les plaies empoisonnées.

ORDRE III.

LES ORCHIDÉES.

1 Sabot bulbeux. *Cypripedium bulbosum.* Gmel.

Bulbe obronde. Feuilles radicales obrondes.

Cette espèce est cultivée à Londres. Elle est de pleine terre.

2 Sabot

2 Sabot à fleur jaune. *Cypripedium flavescens.* Redouté, liliacées. *C. Parviflorum.* Salisbury.

Racine fibreuse. Tige simple, droite, de 2 décimètres, velue. Feuilles au nombre de 5 à 6, éparses, engaînées, oblongues, pointues, entières, pubescentes. Fleur d'un jaune pâle, solitaire, terminale; la division supérieure tachetée de points rouges; l'inférieure plus large et courte; les deux latérales plus longues que les autres; le sabot jaune ponctué et veiné de rouge.

Lieu. *L'Amérique septentrionale.* ♃. fleurit au printemps.

Cult. Pleine terre, lieux frais et ombragés.

Cette espèce a de très-grands rapports avec la première, Sabot de Vénus, ou des Alpes.

---

1 Angrec ensiforme. *Epidendrum ensifolium.*

Feuilles étroites, ensiformes, nombreuses, aiguës, striées. Hampe de 2 pieds, nue, cylindrique, anguleuse d'un côté, garnies de plusieurs écailles en forme de spathe, desquelles sortent des fleurs solitaires, odorantes, pédonculées, à 6 pétales, dont 5 lancéolés, et le 6e. plus large et recourbé.

Lieu. *La Chine.*

Cult. Serre chaude. Cultivé dans le jardin de M. Salm, à Dyck, départ. de la Roër.

2 Angrec à longs cils. *Epidendrum ciliare.* Lin. Lam. Curt... Redouté, liliacées.

Tiges simples, cylindriques, noueuses, glabres, de 2 décimètres. Feuilles alternes, engaînées, oblongues, obtuses, fermes, d'un vert foncé. Fleurs blanches, assez grandes, au nombre de 2 à 5, pédiculées, disposées en un épi court dont le pédoncule s'élève du centre des feuilles; les 2 divisions latérales frangées et ciliées.

Lieu. *Les Antilles.* ♃. fleurit en été.

Cult. Serre chaude tannée.

ORDRE IV.

LES MORRÈNES.

Nénuphar à fleurs bleues. *Nymphœa cœrulea.* Vent. Jard. Malm.

Cette espèce croît, ainsi que les autres nénuphars, dans le fond des eaux. Ses pétioles nombreux, cylindriques, comprimés, charnus, glabres, teints de rouge, s'élèvent à la surface de l'eau, où ils portent une feuille ombiliquée, flottante, plane, arrondie en cœur à sa base, luisante, verte en dessus, rougeâtre en dessous; les pédoncules partent du fond de l'eau comme les pétioles, dont ils ont la forme, et soutiennent chacun une fleur d'une odeur agréable, peu ouverte, d'un bleu léger, aussi grande que celle du nénuphar blanc, s'épanouissant au milieu du jour; composé de 16 à 20 pétales disposés sur trois rangs. Ceux qui forment le rang supérieur sont blancs à leur base, bleus à leur sommet.

Lieu. *L'Afrique, l'Egypte.* ♃. fleurit à la fin de l'été.

Cult. Serre chaude. Ce joli nénuphar, encore peu répandu dans les jardins, et, comme tous les autres, fixé par la nature dans le fond des eaux, ne peut se cultiver dans nos serres qu'au moyen des baquets de plomb ou de terre cuite, dont on garnit le fond avec de la terre franche et limoneuse, dans laquelle on le plante. On remplit ensuite le vase d'eau jusque près de ses bords, et l'on remplace de temps à autre la déperdition qui s'en fait.

CLASSE V.

ORDRE PREMIER.

LES ARISTOLOCHES.

1 Aristoloche filifère. *Aristolochia caudata.* Jacquin. Muséum. Ann.

Tiges ligneuses, sarmenteuses, rameuses, de 2 à 3 mètres. Feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, lisses, fermes, échancrées à leur sommet; les lobes arrondis. Fleur solitaire, pédonculée, axillaire. Calice corolliforme à tube courbé, le limbe taché de brun, et veiné, garni à son bord supérieur d'un filament long, grêle et droit, renflé à son sommet.

Lieu. *Les Antilles.* ♄.

Cult. Serre chaude.

Cette espèce a une odeur nauséabonde et fétide. Peut-être pourroit-on l'employer en médecine aux mêmes usages que celles dont on se sert depuis long-temps.

♄ Aristoloche serpentaire. *A. serpentaria.* Serpentaire de Virginie.

Tiges grêles, simples, feuillées, flexueuses, d'un à 3 décimètres. Feuilles alternes, pétiolées, en cœur, pointues, planes, minces, vertes, garnies de quelques poils. Fleurs radicales, ou naissant de la base de la tige, pédonculées, solitaires, d'un pourpre foncé.

Lieu. *La Virginie.* ♃.

Cult. Pleine terre ou orangerie. Cette espèce est assez difficile à conserver dans les jardins, où souvent elle périt par le froid. Il vaut mieux, dans les pays septentrionaux, la cultiver en vase, et lui faire passer l'hiver dans la serre. On la multiplie par ses graines, semées en automne dans de petits pots remplis de terre sablonneuse, et plongés dans une couche de chaleur modérée. Lorsque les jeunes plantes ont acquis assez de force pour être transplantées, on les met chacune dans un petit pot, et on les fait reprendre dans une couche ombragée, ou à l'ombre simplement. Cette aristoloche, ainsi que celles de serre, ne fleurissant qu'au bout de deux ou trois ans de germination, on fera bien de les traiter moins délicatement. Lorsque les individus sont assez forts pour fleurir, on peut alors essayer de les mettre en pleine terre, où ils croîtront mieux qu'en pots, dans lesquels les aristoloches ne se plaisent pas. Mais il faut les garantir de la gelée, ou du moins du grand froid.

Us. Cette espèce est d'usage en médecine, sous le nom de serpentaire de Virginie. Sa racine a une odeur agréable et un goût amer et âcre. Ses propriétés les mieux reconnues sont d'être antivermineuse et alexitère. On s'en sert, dit-on, pour guérir la morsure du serpent à sonnettes; cependant la racine du polygale de Virginie paroît avoir plus de succès.

CLASSE VI.

ORDRE PREMIER.

LES CHALEFS.

Tupélo. *Nyssa.*

On cultive depuis très-peu de temps deux nouvelles espèces de ce genre, sous les noms de *nyssa biflora*, et *nyssa ogechee*: cette dernière est très-rare. Toutes deux sont de la Caroline méridionale, et par conséquent d'orangerie ou serre tempérée, dans la France septentrionale.

ORDRE II.

LES THYMELÉES.

Fleurs latérales.

Lauréole pontique ou à feuilles de citronnier. *Daphne pontica.* Lin.

Arbrisseau de 7 à 8 décimètres. Feuilles ovales-lancéolées, pointues, très-entières, un peu fermes, d'un vert luisant. Fleurs nombreuses d'un jaune pâle, odorantes, pédonculées, disposées dans les aisselles des feuilles, sous le sommet des rameaux.

Lieu. *Les côtes de la mer Noire.* ♄. Toujours vert. Fl. en mars.

Cult. Pleine terre ou orangerie. Terre légère et substantielle. Mult. par ses graines semées en automne, et par les boutures dans cette saison.

---

* Passerine grandiflore. *P. grandiflora.* Add.

Tige peu élevée. Branches étalées, ouvertes, pendantes, foibles. Feuilles sessiles, opposées, en croix, peu ouvertes, membraneuses en leurs bords. Fleurs solitaires, pédonculées, terminales. Limbe blanc, soyeux en dehors, long d'un centimètre $\frac{1}{2}$, divisé profondement en 4 parties pointues; 8 étamines, dont 4 attachées au milieu des divisions du limbe, et les 4 autres attachées au bord. Anthères jaunâtres, cannelées. Style blanc. Stigmate en tête arrondie.

Cult. La même que celle de la passerine filiforme. Elle se multiplie de bouture.

Passerine uniflore. *P. uniflora*. Add.

Fleurs bleues, soyeuses; 8 étamines; 8 rudimens d'anthère, cachés dans le fond de la fleur.

On cultive encore deux autres passerines, l'une nommée *P. calycina* de la France méridionale; l'autre, *P. laxa*. Lin. F. du Cap. Elles sont toutes deux ♄, et d'orangerie.

---

* Struthiole droite. *Struthiola erecta*. Add. Correct.

Les tiges de cette espèce sont toujours droites. Ce sont celles de l'effilée qui sont foibles, penchées et pendantes lorsqu'on ne les soutient pas. Les fleurs de ces deux espèces ont une odeur agréable. Les feuilles de la struthiole droite sont plus glauques que celles de l'autre.

Cult. Add. Le terreau de bruyère avec un quart de terre franche, est le composé où ces plantes prennent le plus de force, et fleurissent mieux. Ce qui leur nuit le plus est le défaut d'air renouvelé, l'air stagnant et humide des serres. Il est nécessaire pour les conserver dans un état de vigueur et de santé, de les placer pendant l'hiver sur les croisées d'une serre sèche, où elles puissent jouir de la plus grande lumière, ou dans la serre et sur l'amphithéâtre des bruyères.

On les multiplie aisément de boutures faites selon la manière indiquée pour les plantes à terreau de bruyère, ou délicates.

---

*1 Gnidienne à feuilles de lin. *Gnidia simplex*. Add. N°. 1.

Le caractère des fleurs de cette espèce, doit la rapporter au genre *Nectandra*, Juss., qui suit celui de *Gnidia*. Le *gnidia*

sericea doit également en faire partie. Tige droite, rameuse, cylindrique, glabre, presque entièrement feuillée. Feuilles alternes, sessiles, linéaires, pointues, glabres, de 12 à 15 millimètres de longueur, entourant les tiges et les rameaux. Fleurs d'un blanc un peu jaunâtre, sessiles, rassemblées au nombre de 20 à 30, en têtes terminales. Calice corolliforme légèrement soyeux, un peu resserré à sa base, et divisé en 4 parties ovales; 8 écailles blanches, situées deux par deux entre chaque division; 8 étamines, dont 4 à l'entrée du tube, et 4 dans son intérieur. Anthères safranées.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit une grande partie de l'année.

Cult. Orangerie. Terre de bruyère. Lieu ombragé en été. Serre sèche et bien éclairée en hiver. Mieux placée dans celle des bruyères. Multiplication par boutures, dont l'enracinement est presque certain, en les faisant à la manière indiquée dans ce Supplément, pour les plantes délicates.

Us. Cette gnidienne est assez jolie lorsqu'elle est en fleur. Elle a alors beaucoup de rapport aux daphnés. Ses fleurs ont une odeur douce, agréable.

*2 Gnidienne superbe. *Gnidia superba*, Hort. Lond.

Tige droite, dont les rameaux ne sont situés qu'au sommet, et sont couverts, sur toute leur longueur, de feuilles nombreuses, rapprochées, linéaires, pointues, portées sur de très-courts pétioles, dont la décurrence forme des stries sur les rameaux, d'un vert foncé et glabres. Fleurs blanches, sessiles, velues, réunies au nombre de 8, en têtes terminales. Calice corolliforme, à tube étroit et cylindrique, évasé près du limbe, à 4 divisions profondes. Ecailles plus courtes qu'elles, et pointues. Huit anthères sans filament, dont 4 situées à l'entrée du tube, et 4 autres un peu plus bas. Un style à stigmate en tête et velu. Collerette composée de deux rangs de folioles pointues, et transparentes en leurs bords.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit en mai et juin.

Cult. Celle de la précédente.

Cette jolie espèce est intéressante par l'odeur agréable

de ses fleurs, qui a beaucoup de rapport avec celle de l'héliotrope du Pérou et de la daphné odorante.

ORDRE III.

LES PROTÉES.

*1 Protée à écorce rouge. *P. Mellifera.* Add. N°. 11.

Tige droite. Rameaux rougeâtres, montans, très-glabres. Feuilles alternes, sessiles, longues, étroites, lancéolées, obtusément pointues, un peu épaisses, très-entières, vertes, glabres, longues de 5 centimètres.

*2 Protée rameux. *Protea levisanus.* Add. N°. 16.

Cette espèce ressemble beauconp, par son port, ses feuilles et ses poils, au protée spatulé. Leurs feuilles, très-entières, nombreuses, sont couvertes de poils blancs très-abondans, et ont environ 1 centimètre de longueur et 3 millimètres de largeur. Leur pointe est rouge dans leur jeunesse. Fleurs jaunes en boutons terminaux.

*3 Protée à feuilles obliques. *Protea obliqua.* Willd. Thumb.

Tige droite de 6 à 7 décimètres. Rameaux filiformes, épars, inégaux, pubescens. Feuilles sessiles, lancéolées, pointues, obliques, avec une glande terminale, légèrement velues. Fleurs en têtes solitaires, terminales, de la grosseur d'une prune. Ecailles calicinales extérieures ovales, pointues, glabres; les intérieures velues et oblongues. Thunb., Willd.

Cult. Add. Plusieurs espèces se multiplient plus facilement et plus promptement par la voie des boutures que par celle des marcottes. Les boutures se font en mai ou au commencement de juin, dans des pots sous cloche ou dans la couche destinée à cette sorte de multiplication. Les *protea sericea*, *glauca*, *conifera*, *pallens*, *hirta*, *spatulata*, *levisanus*, sont ceux qui m'ont réussi par cette voie. Il en est sure-

ment d'autres qui donneroient les mêmes succès. Le *protea argentea* s'y refuse jusqu'à présent constamment.

—

Lambertie. *Lambertia.*

Calice commun polyphylle, embriqué, à 7 fleurs. 4 pétales staminifères. Stigmate subulé, sillonné. Capsule uniloculaire, disperme. Semences échancrées. Smith. Trans. Soc. Lond. Cav. Icon.

Lambertie élégante. *Lambertia formosa. Protea nectarina.* Schrader.

Bel arbrisseau d'un mètre et demi de hauteur. Tige droite. Rameaux droits, cylindriques, velus. Feuilles verticillées, au nombre de 3, longues de 2 à 3 centimètres, larges de 3 millimètres, presque sessiles, vertes et glabres en dessus, cendrées et tomenteuses en dessous. Fleurs sessiles, solitaires, terminales, d'une écarlate rose, velues en dedans. Anthères jaunes. Capsule tomenteuse.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande, près du port Jackson.* ♄. Toujours vert. Fleurit en avril.

Cult. Orangerie. Celle des protées.

Ce joli arbuste est encore très-rare. Il est cultivé à Londres. Ses fleurs ont beaucoup de rapport à celles du protée à écorce rouge ou mellifère.

—

Banksie à feuilles de bruyère. *Banksia ericæfolia.* Cav. Icon. Add.

Arbrisseau de 2 mètres environ de hauteur, dont les rameaux cylindriques sont plusieurs fois trifides. Feuilles nombreuses, couvrant les rameaux, semblables à celles des bruyères, vertes en dessus, grisâtres en dessous, à bords roulés. Chatons des fleurs de 12 à 15 centimètres de longueur, composés d'un très-grand nombre de fleurs jaunâtres et velues, dont les bases sont garnies de poils rougeâtres, ferrugineux. Style rouge. Le cône a 5 pouces de longueur,

(13 centimètres), et les capsules sont orbiculaires, comprimées et couvertes d'un duvet roussâtre.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. fleurit en avril.

* 1 Banksie à feuilles de pin. *Banksia pinifolia.* Hort. Lond.

Cette espèce est cultivée dans plusieurs jardins de Londres et de France. Je l'ai perdue peu de temps après que je l'ai eue. Ses feuilles sont nombreuses, et revêtent en partie les tiges et les rameaux à la manière de celles des pins et de quelques bruyères.

2 Banksie à feuilles échancrées. *Banksia prœmorsa.* Hort. Lond. ou *Banksia microstachia.* Cav. Icon.

Arbrisseau dont les feuilles sont pétiolées, en coin, dentées en scie, et échancrées ou tronquées à leur sommet, vertes en dessus, pâles et piquetées de blanc en dessous. Fleurs nombreuses, disposées en épi conique; chacune d'elles présente, avant de s'épanouir, un tube long, courbe, violet, et dont l'extrémité est d'un beau jaune, qui se divise ensuite en 4 pétales longs et linéaires, portant chacun une anthère sessile. Le bas de l'épi devient alors plumeux et jaunâtre. Style violet à son extrémité.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. fleurit en juillet.

Cult. La même que celle de la première espèce.

Cet article est extrait du Bon Jardinier, pour l'an 13, (1805).

Quelques banksies se multiplient assez facilement de bouture. La première espèce qui s'est propagée par cette voie, a fort bien réussi. Il est à croire que les autres ne seront pas plus difficiles.

Hakea. Schrader. *Conchium.* Smith.

Calice à 4 parties. Anthères insérées au sommet des pétales. Ovaire pédiculé, garni à sa base d'une glande demi-lunaire. Style de la longueur et de la direction des folioles calicinales. Stigmate dilaté. Capsule s'ouvrant par une fente longitudinale du côté interne, à une loge et deux semences demi-ailées.

Arbrisseaux à feuilles mucronées. Les pédoncules uniflores, rassemblés. Fleurs blanches. Capsules obliques.

* 1 *Hakea pubescens. Hakea gibbosa.* Cav. Icon. Pl.

Tige droite, rameuse à son sommet, de plusieurs décimètres de hauteur, cylindrique, grisâtre, pubescente. Feuilles nombreuses, éparses, cylindriques, terminées par une pointe rouge, couvertes de petits poils blancs, d'un vert glauque dans leur jeunesse, arquées, longues de 7 à 8 centimètres, et d'un millimètre et demi de diamètre. Fleurs.....

* 2 *Hakea pugioniformis.* An. Id. Cav. Icon. Pl.?

Tige cylindrique, grisâtre, d'un vert jaunâtre, et rougeâtre lorsqu'elle est jeune, très-glabre, moins droite que celle de l'espèce précédente, rameuse; les rameaux très-ouverts, souvent un peu pendans. Feuilles nombreuses, éparses ou alternes, cylindriques, avec une pointe particulière rouge, vertes, glabres, de 4 centimètres de longueur, et d'un millimètre $\frac{1}{2}$ en diamètre. Fleurs blanches, velues.

* 3 *H.* (*Longifolia.* Noh.)

Tige droite, cylindrique, d'un gris fauve, jaunâtre dans sa jeunesse, très-glabre, pas encore rameuse, à 5 décimètres de hauteur. Feuilles éparses, un peu moins nombreuses, alternes, cylindriques, avec la pointe particulière brune, ouvertes, mais assez droites, très-glabres, vertes, de 12 centimètres de longueur, et de 2 millimètres de diamètre. Fleurs.....

* 4 *H.* (*Tenuifolia.* Noh.)

Tige cylindrique, d'un gris verdâtre, rouge, et légèrement pubescente lorsqu'elle est jeune, simple, à la hauteur de 5 décimètres. Feuilles éparses, nombreuses, cylindriques, avec la pointe particulière d'un brun rouge, vertes, glabres, longues de 5 à 6 centimètres, et d'un millimètre de diamètre. Les jeunes feuilles garnies de quelques poils blancs couchés. Fleurs.....

5 *H. Dactyloïdes.* Cav. Icon. Pl. *Banksia dactyloïdes.* Gœrtner.

Arbrisseau élevé, très-rameux, dont la tige est glabre, d'un vert rougeâtre. Les rameaux alternes. Feuilles éparses, ovales-lancéolées, élargies vers leur sommet, qui est muni de sa pointe particulière, étroites à leur base, portées sur de courts pétioles, longues d'un décimètre, larges de 3 centimètres, coriaces, glabres, ordinairement à 3 nervures. Capsules ovales globuleuses, de 3 centimètres de longueur, rudes au toucher, inégales.

Cette espèce est cultivée au Muséum.

6 *H. Pyriformis.* Cav. Icon. Pl. *Banksia pyriformis.* Gaertner. Willdenow.

Arbre de 14 pieds environ de hauteur, dont l'écorce est brune et les rameaux opposés. Feuilles opposées, lancéolées, très-entières, très-pointues, vertes en dessus, brunâtres en dessous, à une seule nervure rameuse, longues de 8 centimètres, larges de 3, portées sur des pétioles élargis, renflés, presque amplexicaules. Fleurs en épis axillaires, opposés, dont les verticilles sont rapprochés. Capsules pyriformes de 8 centimètres de longueur et 4 de largeur, ligneuses et revêtues d'un duvet court, dense, et d'une couleur ferrugineuse cendrée.

Lieu de ces six espèces. *La Nouvelle-Hollande, près du port Jackson.* ♄. Toujours vertes.

Cult. Orangerie. Ces plantes sont encore si nouvelles que je ne puis rien dire sur leur multiplication, qui, jusqu'à ce jour, n'a pu avoir lieu que par l'envoi des graines apportées de leur pays originaire. Elles ne sont pas plus délicates que les autres plantes de cette région australe. Elles se plaisent dans la terre indiquée pour les végétaux de la Nouvelle-Hollande. Leur culture doit être assimilée à celle qui convient aux mélaleuques, ainsi qu'aux protées et aux banksies, auxquels elles ont plusieurs rapports.

Embothrion. *Embothrium.* Fruit uniloculaire polysperme.

Calice tubuleux, renflé et fermé à son sommet, s'ouvrant ensuite en 4 parties roulées, et entourant le stigmate en forme

de coiffe. Quatre anthères placées chacune dans un petit enfoncement au sommet des divisions calicinales. Ovaire pédiculé. Un style, ou presque nul. Stigmate dilaté. Follicule oblong, s'ouvrant longitudinalement, contenant plusieurs semences à demi-ailées.

1 Embothrion soyeux. *E. Sericeum.* Smith. Willd.

Feuilles ternées, lancéolées, très-entières, roulées en leurs bords, soyeuses en dessous. Fleurs en grappes serrées, terminales et courbées. Fruit tuberculé.

2 Emb. à feuilles de buis. *E. Buxifolium.* Smith. Willd.

Feuilles elliptiques, très-entières, roulées en leurs bords, rudes en dessus, pubescentes en dessous. Fleurs en ombelles terminales. Fruit velu.

3 E. à feuilles de saule. *Salicifolium.* Vent. Jard. Cels.

Tige droite, très-rameuse, cendrée; de 2 mètres de hauteur. Branches et rameaux alternes, plians, purpurins dans leur jeunesse. Feuilles alternes, lancéolées, réfléchies, rétrécies en pétiole à leur base, très-entières, glabres, terminées par une pointe rougeâtre. Fleurs axillaires, rassemblées en petits faisceaux, pédiculées, d'un jaune pâle, de 4 à 5 millimètres de diamètre, d'une odeur agréable.

Lieu des trois espèces. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. La 3e. fleurit à la fin du printemps.

Cult. Orangerie. Celle des protées.

La 1re. et la 3e. sont cultivées au Muséum.

Persoonia. Andrews.

Persoonia linearis. Vent. Jard. Malm.

Tige droite, cylindrique, velue vers son sommet, roussâtre inférieurement, très-rameuse, de 8 décimètres de hauteur. Branches pliantes, rameaux presque verticillés. Feuilles sessiles, éparses, tournées obliquement, linéaires, articulées, très-entières, coriaces, peu velues, d'un vert foncé. Fleurs jaunes, solitaires, axillaires, pédiculées au sommet des tiges et des rameaux. Calice corolliforme à 4 folioles; 4 étamines.

Lieu. *La baie de Botanique.* ♄. Toujours vert. Fleurit en été.

Cult. Celle des protées ou des mélaleuques.

On cultive encore une autre espèce de ce genre, nommée *P. lanceolata.*

ORDRE IV.

LES LAURIERS.

AFFINITÉS.

Muscadier. *Myristica.*

Arbre dioïque. Calice urcéolé, trifide. Fl. mâle ; 12 étamines, rarement 9, à anthères oblongues, à 2 loges droites, conniventes, dont les filamens sont réunis à une colonne centrale et courte. Fl. femelle. Ovaire supère. Style nul; 2 stigmates. Baie sèche, pyriforme, monosperme, semence grande, solide, veineuse et variée intérieurement, couverte à l'extérieur d'une membrane réticulée.

Muscadier aromatique. *Myristica aromatica.*

Arbre d'environ 10 mètres de hauteur, droit, à large cime. Les branches verticillées, au nombre de 4 à 5, par étages. Feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, très-entières, lisses, luisantes, d'un beau vert en dessous. Fleurs petites, jaunâtres, pédonculées, pendantes, disposées en petits corymbes axillaires.

Lieu. *Les Moluques.* Cultivé aux îles de France et de Bourbon. ♄.

Cult. Serre chaude, tannée. Ce bel arbre n'en est qu'un de curiosité dans les serres de l'Europe, où, comme le giroflier, il fait peu de progrès. Il exige beaucoup de chaleur, et, avec tous les soins qu'on peut lui donner, il languit ordinairement. Il est fort rare, et ce n'est que

parce qu'il est cultivé au Muséum que j'en fais ici mention.

Us. On connoît le parfum aromatique de la semence de cet arbre, appelée muscade. Elle est employée en médecine et dans les cuisines; mais on ne doit en faire usage qu'avec modération, à cause de l'âcreté et de la chaleur que produit son huile essentielle.

C'est à tort qu'on croit communément que le macis est la fleur de la muscade. C'est l'enveloppe intermédiaire de la semence, recouverte extérieurement par un brou, ensuite par une membrane réticulaire, qui est le macis; enfin, par une coque mince et fragile qui la joint immédiatement.

ORDRE V.

LES POLYGONÉES.

*1 Renouée à feuilles d'oseille. *Polygonum acetosæfolium.* Ventenat, jard. Cels. *Coccoloba sagittifolia.* Ortega.

Tiges nombreuses, volubiles, cylindriques, foibles, rameuses, d'un mètre et plus de hauteur. Feuilles alternes, pétiolées, hastées, pointues, planes, vertes, glabres, molles et subulaires. Fleurs très-petites, trois à trois dans chaque bractée, blanchâtres en dessus, ordinairement hermaphrodites, disposées en grappes axillaires.

Lieu. *Le Brésil.* ♄. fleurit en automne.

Cult. Orangerie. Cette espèce n'est pas délicate. Elle reprend aisément à la transplantation, et se multiplie facilement de marcottes.

Tout son mérite est d'être étrangère. Elle n'a pas plus d'intérêt que les polygonées les plus communes.

2 Renouée polygame. *Polygonum polygamum.* Ventenat. Jard. Cels.

Tige droite, cylindrique, brune, très-rameuse, de 3 décimètres de hauteur, garnie de gaines brunes à sa base. Rameaux très-nombreux, rapprochés. Feuilles alternes,

naissant au sommet des gaînes, spatulées, glabres, petites, d'un vert léger. Fleurs d'un blanc verdâtre, petites, pédiculées, en grappes axillaires et terminales.

Lieu. *La Caroline méridionale.* ♄. fleurit en hiver.

Cult. Serre chaude ou tempérée.

Rhubarbe du Levant. *Rheum ribes*, N°. 5.

Cult. Add. *Cette rhubarbe, dit Desfontaines, dans les Annales du Muséum, n'est pas plus sensible au froid que les autres espèces, et peut être cultivée en pleine terre, dans les départemens du Nord.*

Les essais que j'en ai faits ne m'ont pas réussi. Je l'ai plantée deux fois en pleine terre, et quoique je l'aie couverte de fumier pendant l'hiver, je l'ai toutes les deux fois perdue; elle n'a pas même survécu à cette saison. Je crois cependant qu'elle résisteroit dans les pays qui sont pendant trois mois couverts de neige, et plantée sur des hauteurs. Mais dans nos climats, et principalement près de nos côtes maritimes, où la neige est rare, et où la surface de la terre est presque toujours exposée à nu à toute la rigueur de la température, il est certain que cette plante ne pourra la supporter, à moins qu'elle ne soit placée dans un endroit entièrement abrité et presque couvert; mais aussi elle s'y étioleroit ou pourriroit.

Us. Les propriétés médicinales de cette plante sont très-anciennement connues. Ses principales sont d'être tonique, acidule, apéritive, rafraîchissante. On l'emploie avec succès dans les coliques bilieuses, les vomissemens, etc. Le sirop qu'on tire du suc exprimé de ses feuilles et de ses tiges, est d'un usage très-répandu. On mange aussi ses jeunes feuilles et ses pétioles.

ORDRE VI.

LES ARROCHES.

* Soude radiée. *Salsola radiata*. Desfontaines, Annal. Mus.

Tige de 4 à 5 décimètres, striée, anguleuse, divisée en plusieurs branches et rameaux qui se subdivisent, se ramifient, et dont les dernières ramifications portent de petites fleurs verdâtres sans corolle. La réunion de tous ses rameaux et pédicules forment de longues panicules fleuries. Feuilles alternes, lancéolées, bordées de dents inégales, terminées par un port roide, vertes et glabres; les fleurs sont de trois sortes, polygames, mâles, et hermaphrodites; le calice a 5 parties, et est entouré à sa base par une membrane en forme de rosette; la graine n'est pas tournée en spirale comme celle des soudes communes; elle est ronde, aplatie, un peu échancrée d'un côté, et couverte par le calice.

Lieu. *L'Amérique sept.* ☉. fleurit en été.

Cult. Pleine terre. Cette plante se sème elle-même, et se perpétue ainsi dans les jardins. On la doit à M. Michaux.

CLASSE VII.

ORDRE PREMIER.

LES AMARANTHES.

Cadelari argenté. *Achyrantes argentea*. N°. 1. Add.

Tiges tétragones, pubescentes, de 8 décim. Feuilles opposées, pétiolées, d'un vert sombre en dessus, à nervures parallèles. Fleurs rouges, petites, luisantes, alternes, en épis terminaux. Ecailles calicinales piquantes.

ORDRE II.

LES PLANTAINS.

* Plantain frutescent. *P. fruticosa.* H. P.

Cette espèce ressemble aux plantains indigènes, et principalement au lancéolé.

On la multiplie par les graines. J'ignore son lieu originaire. Elle n'a pas plus de mérite que nos espèces les plus communes.

ORDRE III.

LES NICTAGES.

* Nictage visqueuse. *Nyctago viscosa. Mirabilis viscosa.* Cav. Icon.

Toutes les parties de cette plante sont, excepté la corolle, couvertes de poils glanduleux, roussâtres et visqueux, qui la rendent douce et un peu glutineuse au toucher.

Tige assez grosse, cannelée, branchue, formant un buisson ouvert, large, et d'un mètre et plus de haut; ses feuilles inférieures grandes, diminuent de dimension à mesure que la plante s'élève. Celles du bas ont un décimètre $\frac{1}{2}$ de longueur sur presque autant de largeur; elles sont ovales, échancrées à leur base, obtuses, très-entières, opposées, portées sur des pétioles assez gros, striés, cylindriques, aussi longs qu'elles; les supérieures ont leur pétiole plus court, toutes sont d'un vert terne. Fleurs nombreuses, pédonculées, ramassées d'abord en têtes serrées, ensuite s'allongeant en grappe, chacune sortant de l'aisselle d'une petite bractée. Corolle ou Calice intérieur pourpre, presqu'en roue, à 5 divisions verdâtres; le limbe presque plane, évasé, et divisé en 10 parties arrondies; 3 ou 4

étamines dont les filets pourpres sont plus longs que la corolle. Anthères jaunes. Style pourpre, souvent courbé. Stigmate blanc, glanduleux. Calice extérieur à cinq parties droites et ovales.

Lieu. *Le Pérou.* ☉. ♈. fleurit à la fin de l'été.

Culture. Pleine terre. Semée au printemps sur couche chaude; repiquée ensuite à la place où elle doit fleurir, et à une exposition chaude.

Selon Cavanilles, cette plante est vivace; mais elle ne l'est sans doute que comme les autres nictages, à qui il faut, pour persister en pleine terre, un pays plus chaud que le nôtre. On peut arracher sa racine en automne, la mettre dans un endroit sec et à l'abri du froid pendant l'hiver, et la replanter au mois d'avril en pleine terre, ainsi que nous faisons pour les belles de nuit.

—

Boerhave. *Boerhaavia.*

On cultive encore deux autres espèces de ce genre, nommées *B. viscosa* et *B. hirsuta.* La première est de serre chaude ♄, et cultivée dans le jardin de M. de Salm, à Dick, département de la Roër. La seconde est ☉; on la sème sur couche, où l'on peut la laisser fleurir et fructifier. C'est une petite plante dont les tiges sont couchées, et les fleurs rouges, à peine sensibles à la vue.

ORDRE IV.

LES DENTELAIRES.

Staticée fasciculée. *Statice fasciculata.* Vent. Jard. Cels. *Statice lusitanica fruticosa, maritima, magno flore.* Tourn. Ins.

Cette espèce a beaucoup de rapport au *statice cephalotes* N°. 2, Bot. Cult. Mais elle s'en distingue principalement par la présence d'une vraie tige.

Tige droite, cylindrique, couverte des bases des anciennes feuilles, de 15 cent. de hauteur. Feuilles nombreuses, ras-

semblées en faisceau au sommet de la tige, linéaires, aiguës, sillonnées, glabres et vertes. Hampe lisse, cylindrique, sortant du faisceau des feuilles, de 3 décim. de hauteur, portant une tête de fleurs pédiculées d'un rose pourpré; les écailles inférieures du calice commun forment une gaîne membraneuse qui se prolonge sur la hampe.

Lieux. *Le Portugal, sur les bords de la mer, la Corse.* ♄. fleurit une partie de l'année.

Cult. Orangerie. La même que celle de toutes les staticées de serre, dont la plupart demandent un terrein léger, ou la terre de bruyère mêlée de terre franche. Mult. par ses graines semées aussitôt après leur maturité sur couche.

Cette espèce mérite d'être cultivée à cause de son port et de ses fleurs.

*2 Staticée spatulée. *Statice spathulata. H. P.S. trigonoïdes. H. P. An statice auriculæ ursifolia.* Id. *An latifolia.* Smith.?

Feuilles radicales disposées en rosette sur la terre, ovales, lancéolées, spatulées, terminées par une pointe particulière, et dont le pétiole n'est que la continuation de la feuille, ou celle-ci le pétiole évasé; très-entières, glabres, d'un vert terne et grisâtre. Tige de 3 décimètres environ, à 3 ailes saillantes, verte, glabre, garnie de branches plusieurs fois fourchues, dont les divisions supérieures portent des épis de fleurs unilatérales. Calice blanc, marqué de 5 lignes brunes, et dont le limbe a cinq pointes. Corolle d'un rose pâle, à divisions échancrées à leur sommet.

Lieu..... ♃. fleurit en juillet et août.

Cult. Orangerie. La même que celle de la précédente. Elle est de la section des *statice limonium.*

CLASSE VIII.

ORDRE PREMIER.

LES LYSIMACHIES.

*1. Mouron à feuilles étroites. *Anagallis monelli.* N°. 2. Add.

Cette espèce est composée de beaucoup de tiges, de branches, et de rameaux grêles, foibles, qui s'étendent, s'entremêlent et se courbent de tous côtés.

On la multiplie fort facilement de toutes manières, par boutures, ses rejetons et ses graines.

C'est une des plus jolies plantes que l'on puisse cultiver.

2 Mouron frutescent. *Anagallis fruticosa.* Vent. Choix de plantes.

Tige droite, cylindrique, de 6 décimètres de haut, rameuse, tétragone, feuillée, tombante, et foible dans sa partie supérieure. Feuilles verticillées au nombre de 3, échancrées et amplexicaules à leur base, lancéolées, pointues, trinerves, glabres, et d'un vert foncé en dessus. Fleurs de couleur de coquelicot, pédiculées, axillaires, solitaires, en nombre égal à celui des feuilles. Corolle en roue, à 5 divisions, comme celle des autres mourons, de 2 centimètres de diamètre.

Lieu. *L'Afrique.* ♄. fleurit presque toute l'année.

Cult. Orangerie. Cette belle espèce, par la couleur et la grandeur de ses fleurs, et par sa floraison presque continuelle, mérite d'être cultivée par les amateurs de plantes étrangères.

Primevère auriculée. *Primula auriculata.* Vent. Jard. Cels.

Feuilles radicales, sessiles, disposées en touffe, ovales, oblongues, rétrécies à leur base, légèrement dentées, d'un vert pâle, parsemées d'atomes blanchâtres. Hampe droite,

plus longue que les feuilles, portant à son sommet une ombelle simple et droite, composée de 7 à 10 fleurs de couleur de lilas, pédiculées; le limbe blanc à 5 divisions en cœur.

Lieu. *La Perse.* ♃. fleurit au printemps.

Cult. Orangerie ou pleine terre. La même que celle de l'oreille d'ours.

Ményanthe des Indes. *Menyanthes Indica.* Willd. *Villarsia Indica.* Vent. Choix de plantes.

Cette espèce a, comme le ményanthe flottant, des feuilles arrondies, cordiformes, flottantes sur l'eau, ondulées en leurs bords, portées sur de longs pétioles, presque ombiliquées. Fleurs blanches, ouvertes en étoile, velues intérieurement, disposées en faisceau horizontal, composé de plusieurs pédoncules uniflores, qui naissent latéralement du pétiole.

Lieu. *Les Indes orientales.* ♃.

Cult. Cette espèce, encore très-rare, ne peut se cultiver dans les serres chaudes, que comme le nénuphar à fleurs bleues, dans un baquet rempli d'eau, au fond duquel on a mis de la terre limoneuse.

Ményanthe nymphoïde, N°. 2. Syn. *Villarsia nymphoides.* Vent. id. M. *Ovata.* N°. 3. Syn. *Villarsia ovata.* Vent. id.

Globulaire à longues feuilles. N°. 1. Add.

Les boutures de cette espèce s'enracinent aisément dans la couche destinée à cette multiplication.

ORDRE II.

LES PÉDICULAIRES.

1 Polygale à feuilles cylindriques. *Polygala teretifolia.* Willd.

Tige frutescente; rameaux cotonneux pubescens. Feuilles linéaires subulées, courbées en dedans. Fleurs en grappes terminales, peu nombreuses; les ailes calicinales ovales, pointues, chargées de beaucoup de nervures.

Lieu. *Le Cap.*

Il existe une variété de cette espèce, qui a beaucoup de rapport au polygale à feuilles lancéolées. N°. 2.

2 Polygale à feuilles en cœur. *Polygala cordifolia.* Willd.

Tige frutescente. Rameaux longs, effilés, pubescens. Feuilles opposées, cordiformes, lancéolées, pointues, mucronées. Fleurs peu nombreuses, en grappes terminales.

Lieu. *Le Cap.* ♄.

Cult. Orangerie.

*3 Polygale à feuilles lancéolées. *P. bracteolata.* N. 2. Add.

Tiges, branches et rameaux droits, cylindriques, d'un violet foncé, formant le faisceau. Feuilles alternes, sessiles, très-entières, linéaires, lancéolées, pointues, très-glabres, d'un vert un peu foncé, longues d'environ 3 cent. Fleurs d'un vert rougeâtre en dehors, d'un beau violet en dedans; la carène violette à sa base, ciliée de blanc à son sommet, qui forme une petite touffe; disposées, en épi terminal.

Fleurit en mai, juin et juillet.

*4 Polygale à feuilles de bruyère *P. heisteria.* N°. 7. Add.

Tige ligneuse, ferme, blanchâtre. Branches et rameaux droits, roides, blancs, garnis de feuilles sessiles, triangulaires, mucronées, épineuses. Fleurs sessiles, la partie supérieure blanche et bifide; l'inférieure d'un beau pourpre, divisée en deux parties arrondies, très-ouvertes et échancrées à leur sommet

Fleurit toute l'année.

*5 Polygale à feuilles opposées. *P. oppositifolia.* Lin. Willd.

Tige de 6 à 7 décimètres, rameuse à son sommet; les rameaux alternes, droits, sans être marqués des cicatrices des anciennes feuilles. Feuilles opposées, sessiles, ovales, pointues, très-entières, glauques. Fleurs rouges, grandes, à pétales calicinaux cordiformes, disposées en grappes courtes et terminales.

Cette espèce a beaucoup de rapport au polygale à feuilles de myrte. N°. 3.

Lieu. *Le Cap.* ♄, fleurit en été.

Cult. Add. Les espèces d'orangerie demandent, ainsi que je l'ai indiqué, une bonne terre substantielle et douce. On les

multiplie par leurs graines. Le polygale à feuilles de myrte mûrit très-bien les siennes dans nos jardins. Il faut les semer aussitôt après leur maturité, dans une terrine remplie de terre composée de terreau de bruyère, de terreau de couche consommé, et de terre franche. Si l'on met cette terrine dans la tannée d'une serre chaude, les semences lèveront au bout d'un mois ; et en faisant en sorte de ne les pas laisser étioler pendant le reste de l'hiver, elles acquerront, à la fin de l'été suivant, un pied de hauteur. Il seroit à souhaiter que les autres polygales mûrissent aussi bien leurs semences, les autres voies de multiplication n'étant pas ordinairement suivies de succès. Cependant le polygale à feuilles de myrte reprend de boutures avec quelques soins.

Us. Les trois dernières espèces de polygales sont au moins aussi intéressantes que celle à feuilles de myrte. La quatrième a des fleurs plus petites, mais elle en est couverte pendant toute l'année. Le polygale à feuilles lancéolées en a presque d'aussi grandes, d'une couleur plus agréable encore à la vue, et en plus grand nombre épanouies en même temps. Elles s'ouvrent lorsque le soleil donne sur elles, et se ferment lorsqu'elles en sont privées, et dans les jours nébuleux ; chacune dure aussi environ un mois, en s'ouvrant et en se fermant chaque jour. Sa grappe, en forme d'épi, a l'aspect le plus frais lorsque toutes les fleurs sont épanouies, et elle joint à ses couleurs pures et riches, une grace que bien peu d'arbustes possèdent. Mieux partagé que la rose, qu'un même jour fait ouvrir et décolore, le sommeil de ses fleurs semble les rafraîchir pour les rendre encore plus belles.

---

* Véronique du Levant. *V. Orientalis.* N°. 27. Add.

Cette espèce forme un buisson arrondi, de 3 décimètres de hauteur, bien garni de tiges cylindriques et pubescentes. Ses feuilles sont sessiles; ses fleurs sont d'un bleu d'azur, et disposées, au dessous du sommet des tiges, en grappes axillaires opposées; les bractées aussi longues que les pédoncules.

Fleurit en juin.

Manulée à feuilles opposées. *Manulea oppositifolia.* Vent. Jard. Malm.

Tiges assez droites, cylindriques, nombreuses, très-rameuses, pubescentes, de 5 décimètres. Feuilles pétiolées, opposées en croix, ovales, dentées, pubescentes, ciliées, un peu rudes au toucher, de 12 millimètres de longueur, d'un vert foncé. Fleurs d'un blanc pur, pédonculées, axillaires, solitaires Corolle irrégulière, tubulée, à limbe à 5 lobes planes, arrondis à leur sommet.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit en été et en automne.

Cult. Orangerie.

Euphrasia odontites. N°. 3.

Variété à fleurs blanches. Ind.

ORDRE III.

LES ACANTHES.

Thumbergia. Avant *Barrelière.*

Calice double; l'extérieur à 2 folioles; l'intérieur court, divisé en 12 parties subulées. Corolle campanulée à tube élargi, à limbe à 5 lobes égaux. Stigmate à 2 lobes. Capsule globuleuse, terminée par un bec, à loges dispermes.

Thumbergia fragrans. Willd.

Tige grimpante. Feuilles en cœur, acuminées, dentées et presque anguleuses à leur base.

Lieu. *Les Indes orientales.*

Cult. Serre chaude. Cultivée à Londres.

Cette plante a le port du liseron des haies, et a beaucoup de rapport aux barrelières; ses fleurs sont odorantes.

1 Ruellie tubéreuse. *Ruellia tuberosa.* Villd.

Racine tubéreuse. Feuilles ovales, cannelées. Fleurs bleues, solitaires, pédonculées.

Lieu. *La Jamaïque.* ♃.

*2 Ruellie à feuilles ovales. *Ruellia ovata.* Willd. Cav. Icon.

Tiges herbacées, couchées, velues, presque tétragones. Feuilles opposées, à petiole très-court, ovales, molles, velues et ciliées. Fleurs bleues, presque sessiles, naissant au nombre de 3 ensemble dans les aisselles des feuilles, du sommet des tiges. Tube cylindrique, à limbe à 4 divisions arrondies et légèrement crénelées.

Lieu. *Le Mexique.* ♃. fleurit en août.

*3 Ruellie lactée. *Ruellia lactea.* Will. Cav. Icon.

Tige herbacée filamenteuse, couverte de poils blancs, tétragone, de 3 décimètres. Feuilles opposées, ovales, en coin, finissant en pétiole à leur base, connées, ciliées. Fleurs grandes, d'un blanc bleuâtre, axillaires, pédonculées au sommet des tiges; les pédoncules très-courts; une fleur presque sessile dans la dichotomie.

Lieu. *Le Mexique.* ♃. fleurit id.

*4 Ruellie à feuilles de basilic. *Ruellia ocymoïdes.* Cav. Icon.

Tige basse, rameuse, droite, tétragone, d'un cent. et demi. Feuilles opposées ovales, concaves, vertes en dessus, glauques en dessous. Fleurs d'un bleu pâle à tube blanc, sessiles, naissant au nombre de trois dans les aisselles des feuilles.

Lieu. *Le Mexique.* ♃. fleurit en juillet.

5 Ruellie étendue. *Ruellia patula.* Willd.

Tige droite, divergente. Feuilles pétiolées, ovales, très-obtuses, et très-entières, pubescentes. Fleurs d'un violet pâle, ternées, presque sessiles, axillaires; toute la plante pubescente.

Lieu. *Les Indes orientales.* ♄.

Cult. Serre chaude. Les ruellies, quoique originaires de la zone torride, ne sont pas toutes aussi délicates qu'on pourroit le croire. Cependant les espèces de l'ancien continent le sont plus que celles de l'Amérique. Elles ont besoin de la serre chaude en hiver; mais elles peuvent passer l'été sur une couche modérément chaude, où elles fleuriront, si l'on y met les châssis pendant les nuits un peu froides et les temps pluvieux. Elles demandent une bonne terre et

des arrosemens fréquens, lorsqu'elles sont en végétation. On les multiplie par leurs graines, qui mûrissent bien dans nos serres, semées selon la manière indiquée pour les plantes de cette température.

Us. Ces espèces, qui ne se trouvent pas dans le premier volume de cet Ouvrage, ont des fleurs assez agréables pour mériter les soins du cultivateur, et ne sont pas déplacées dans les collections des amateurs de plantes étrangères.

* *Ruellia varians.* Vent. Jard. Cels. Syn. *Eranthemum pulchellum.* Andr. Bot. Cult. Tome IV, page 276.

Add. Cult. Cette plante n'a pas absolument besoin de la tannée de serre chaude pour croître et fleurir. Elle vient également bien sur l'aire et les tablettes de cette serre. On pourroit même lui faire passer l'hiver dans une serre. Alors elle fleurira plus tard, soit dans un châssis, soit dans la serre chaude où on la rentreroit; car elle ne porte pas de fleurs jusqu'à présent en plein air.

---

* 1 Carmantine du Malabar. *Justicia Malabarica.* Lin. fils? Hort. Lond.

Cette espèce, qui est de la section des anthères doubles séparées et des calices doubles, ne doit pas être celle indiquée sous ce même nom dans le 1er. volume de cet Ouvrage. N'ayant trouvé dans Willdenow aucune espèce à laquelle j'aie pu la rapporter, j'ai été forcé de lui conserver le nom sous lequel je l'ai reçue de l'Angleterre.

Tige cylindrique légèrement anguleuse, articulée, noueuse, droite, souvent simple, très-glabre, ferme et verte. Feuilles opposées, pétiolées, horizontales, ovales elliptiques, pointues, très-entières, relevées en dessous de nervures saillantes et parallèles, très-glabres, d'un vert jaune. Fleurs écarlates, en épi terminal. Corolle longue de 5 centimètres, un peu courbée, à 2 lèvres égales, fendue jusque près de sa moitié; la supérieure convexe en dessus, l'inférieure concave en dessous, et marquée d'une nervure saillante. Anthères doubles, l'une moins élevée que l'autre. Calice double, l'extérieur à 3 ou 4

folioles très-étroites, linéaires, pointues; l'intérieur à 5 folioles plus larges de même forme, et colorées : 2 ou 3 fleurs sur chaque pédicule inférieur; celles du sommet sessiles.

Lieu. *Les Indes orientales.* ♄. fleurit en été et en automne.

Cult. La même que celle des espèces de serre chaude. On la multiplie très-facilement de bouture.

2 Carmantine à feuilles de genêt. *Justicia orchioïdes.* N°. 6. Add.

Tige droite cylindrique, très-rameuse, de 7 décimètres de hauteur. Feuilles opposées en croix, recourbées à leur sommet, pointues, piquantes, très-entières, roides... Fleurs d'un jaune blanchâtre, droites, pédonculées, etc. Toute la plante recouverte d'un duvet pulvérulent.

Cette espèce est décrite et figurée dans le jardin de Malmaison.

3 Carmantine à bractées. *Justicia bracteolata.* Willd.

Tige tétragone, rouge sur ses angles. Feuilles oblongues, amincies sur les deux bouts. Fleurs en grappe terminale; les pédoncules portant 3 fleurs.

Lieu. *L'Amérique méridionale.* ♄.

Cult. Serre chaude.

*4 Carmantine tubuleuse. *J. nasuta.* N°. 1. Autres espèces. Add.

Les fleurs sont très-blanches sur les individus que je possède. La tige est droite, mais grêle, et se panicule. Elle fleurit presque toute l'année.

*5 Carmantine scarlatine. *J. coccinea.* Cav. N°. 7. Syn. *Justicia superba.* Hortul. Lond. *Justicia coccinea.* Willd.

ORDRE IV.

LES JASMINÉES.

Lilas commun.

Variété à feuilles panachées.

* Lilas Varin. *Lilac varina.* N.

Ce lilas tient, comme celui de Marly, encore le milieu entre le lilas commun et celui de Perse. Ses feuilles sont moins grandes que celles du lilas commun. Ses rameaux grêles comme celui de Perse. Ses bouquets ou thyrses sont beaucoup plus allongés que ceux de ce dernier, et plus chargés de fleurs.

J'ai vu le premier pied de ce lilas dans le jardin de botanique de Rouen, dont M. Varin est le directeur. Il l'a obtenu des graines de la variété du lilas de Perse à feuilles pinnatifides. Ce premier pied formoit un buisson élargi, haut de plus de 3 mètres.

—

Frêne parasol. 4e. variété du frêne commun. Add.

Cette variété étant très-difficile à élever sur une tige droite, par la roideur de ses branches, même de ses rameaux, et par sa tendance continuelle à les diriger vers le bas, j'engage les amateurs à le greffer sur le sommet coupé d'un jeune frêne commun isolé et droit. De cette manière ses branches pendront de tous côtés, et le milieu étant vide, à l'exception de la tige, formera un berceau naturel et fort singulier.

—

Notelæa. Ventenat. Avant *Olivier.*

Notelæa longifolia. Vent. Choix de plantes. *An olea rigida?* Bot. Cult. N°. 6?

Cal. à 4 dents inégales. Corolle à 4 pétales droits, ovales, réunis par paire à leur base; 2 étamines plus courtes que la corolle, à filamens dilatés, tétragones, portant 2 anthères adossées au milieu des filamens, à une loge. Ovaire libre, turbiné. Style nul. Stigmate bifide.

Tige droite, très-rameuse, grisâtre, d'un mètre. Feuilles opposées en croix, portées sur de courts pétioles, lancéolées, pointues, très-entières, fermes, glabres, d'un vert foncé en dessus. Fleurs d'un jaune pâle, très-petites, pé-

donculées, disposées en grappes axillaires, simples et courtes.

Lieu. *Les îles de la mer du Sud.* ♄. Toujours vert.

Cult. Orangerie.

---

* Jasmin genouillé. *Jasminum geniculatum.* Vent. Choix de plantes. *Jasminum simplicifolium.* Willd.?

Cet arbrisseau ne paroît pas s'élever beaucoup. Il est glabre dans toutes ses parties. Ses tiges sont grises; ses rameaux verts, un peu grêles et presque volubiles. Feuilles opposées, portées sur des pétioles courts, coudés et noueux dans leur partie moyenne, ovales, presque cordiformes à leur base, pointues, très-entières, longues de 5 centimètres, très-lisses et luisantes sur les deux surfaces. Fleurs blanches, odorantes, nombreuses, en panicules composées de plusieurs pédoncules opposés, dichotome, et la dernière division trichotome. Ces panicules terminent chaque rameau. Corolle de la grandeur de celle du jasmin blanc commun, à 6 divisions courtes et pointues. Etamines dans le tube, l'une plus élevée que l'autre, à anthères grosses, vertes et brunes. Stigmate simple. Calice à 5 divisions courtes et pointues.

Lieux. *Les îles de la mer du Sud; celle des Amis.* ♄. Toujours vert. Fleurit en juillet et août.

Cult. Serre tempérée ou bonne orangerie. Il faut à cette espèce plus de chaleur qu'aux autres pour bien fleurir. Elle demande une bonne terre. On la multiplie de marcotte et par la greffe; il est vraisemblable qu'on peut, de même que les autres jasmins, la propager aussi de bouture.

Cette espèce intéressante par l'odeur et le nombre de ses fleurs, a des rapports avec celle à feuilles de troëne, et en a aussi par ses panicules à celle des Açores.

On cultive aussi au Muséum le jasmin de l'Ile-de-France, *J. Mauritianum* : il est de serre chaude.

ORDRE V.

LES GATTILIERS.

1 Peragut visqueux. *Clerodendrum viscosum.* Vent. Jard. Malm. *C. infortunatum.* Lin. Willd.

Arbrisseau couvert de poils courts et serrés. Tige droite, tétragone dans sa jeunesse, sillonnée sur chaque face, rameuse, d'un mètre de hauteur. Feuilles opposées en croix, petiolées, en cœur, pointues, dentées, molles, visqueuses, d'un vert pâle, longues de 15 centimètres, larges de 11. Fleurs d'un blanc de lait, pourpres à leur base, de 5 centimètres de diamètre, odorantes, disposées en panicules terminales. Corolle tubulée, irrégulière; tube cylindrique; limbe à 5 divisions presque égales, tournées d'un même côté. Anthères pourpres.

Lieu. *Les Indes.* ♄. fleurit au printemps. Toujours vert.

Cult. Serre chaude.

*2 Peragut odorant. *C. fragrans.* Bot. Cult. Tome IV, pag. 41. Add. Syn. *Volkameria fragrans.* Vent. Jard. Malm.

Cult. Cette plante se multiplie d'elle-même par ses drageons enracinés à la manière des sumacs et des chicots. Lorsqu'elle a été quelque temps dans une couche ou dans une tannée, que ses racines y ont pénétré par le trou de son vase, et que la partie qui y est entrée y est restée, après que la plante en a été enlevée, on voit quelques jours après s'élever de cette couche beaucoup de jeunes peraguts, nés de ces racines isolées. Il est donc très-facile de propager promptement et en abondance cette plante, en coupant quelques morceaux de ses racines, et les mettant dans la terre d'un pot, qu'on plonge dans une couche modérément chaude, et sous châssis.

Volkamer de Kempfer. *Volkameria Kæmpferi.* Willd.

Tige droite. Feuilles opposées, profondément cordiformes, arrondies, légèrement acuminées, pubescentes, bordées de petites dents courtes et écartées. Fleurs écarlates, disposées en une large panicule terminale, composée de grappes opposées et divisées en deux parties. Calice de la même couleur que la corolle.

Lieux. *La Chine, le Japon.*

Cult. Serre chaude, sans tannée. Celle du peragut odorant lui conviendra.

* Cotelet, espèce nouvelle. Bot. Cult. Tome IV, pag. 43. Syn. Cotelet pentandrique. *Cytharexylum pentandrum.* Vent. Jard. Cels. Add.

Cette espèce s'élève de 2 à 5 mètres, sur une tige grêle, peu rameuse: ses fleurs sont en grappe terminale.

Cult. On multiplie cette espèce aisément de boutures faites, lorsqu'il commence à entrer en végétation, dans un pot rempli de bonne terre, et plongé dans une couche ou dans une tannée. Elles s'enracinent en peu de temps et s'élèvent jusqu'à 6 décim. pendant l'été suivant. Elle est mieux dans une serre tempérée en hiver qu'en orangerie, et qu'en serre chaude, où elle pousse à contre-temps.

Lieu. *Porto-Ricco.....*

---

1 Camara piquant. *Lantana aculeata.*

* Variété à fleurs blanches.

2 Camara blanc. *Lantana nivea.* Vent. Jard. Malm.

Tige droite, cylindrique, tétragone, pubescente et brune dans sa jeunesse, munie sur ses angles d'aiguillons à crochet recourbé. Rameaux opposés, peu nombreux et droits. Feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, crénelées, pointues, rudes au toucher, et pâles en dessus, d'un vert léger en dessous. Fleurs d'un blanc pur, sessiles, nombreuses, d'une odeur agréable, disposées en corymbes pédonculés, axillaires et terminaux.

Lieu. *Les Indes orientales.* ♄. fleurit presque toute l'année.

Cult. Serre chaude.

3 Camara à feuilles de lavande. *Lantana lavandulœfolia.* Willd.

Tige cylindrique, rude au toucher. Feuilles opposées, pétiolées, lancéolées, obtuses, rétrécies à leur base, très-entières, obtusément dentées, rudes en dessus, velues en dessous. Fleurs blanches, petites, rassemblées en têtes cylindriques, accompagnées de bractées, velues, obrondes, embriquées et sans nervure.

Lieu. . . . . ♄.

Cult. Serre tempérée, la même que celle de autres camaras ligneux.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec l'odorant; il s'en distingue par ses feuilles non ternées et lancéolées.

---

* Verveine serrée. *Verbena stricta.* Vent. Jard. Cels.

Tiges droites, fermes, cylindriques, striées, brunes, hérissées, ainsi que les rameaux, de poils rudes et blanchâtres, hautes d'un mètre et plus. Feuilles opposées, presque sessiles, ovales, inégalement dentées en scie, pointues, nerveuses, velues, rudes au toucher, d'un vert foncé. Fleurs petites, nombreuses, d'un bleu violet, formant au sommet de la tige plusieurs épis droits, cylindriques et terminaux.

Lieu. *L'Amérique septentrionale.* ♃. fleurit en été.

Cult. Pleine terre. Cette verveine ne dure pas long-temps, du moins dans mon jardin. Peut-être le climat s'oppose-t-il à sa conservation. On la sème au printemps, sur une vieille couche, et on la repique en place aussitôt que la transplantation est praticable. Lorsqu'il y a eu un individu qui a fructifié sur une couche, on n'a guères besoin de prendre la peine de la semer; il en vient ordinairement assez pour le besoin qu'on peut en avoir.

Us. Cette plante a un beau port. Elle ressemble en cela aux verveines hastées et à feuilles d'ortie; elle varie avec elles agréablement les parterres.

Evanthemum pulchellum. Voyez *Ruellia varians.* Suppl. et Tome IV, page 276.

Sélague luisante. *Selago lucida.* Vent. Jard. Malm.

Tiges

Tiges droites, cylindriques, hautes de 4 décimètres, rameuses; les rameaux alternes verts, rapprochés et très-feuillés. Feuilles alternes, pétiolées, rapprochées, ouvertes, ovales, entières, rudes au toucher, luisantes, d'un vert foncé. Fleurs d'un blanc pur, rapprochées, sessiles, disposées en épis solitaires, droits, cylindriques et terminaux.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit à la fin du printemps.

Cult. Orangerie.

---

* Hebenstrete dentée. *Hebenstretia dentata.* Add. *H. aurea.* Hort. Lond.

Tiges grisâtres, naturellement droites, quelquefois tortues, lorsque dans la serre elles s'étiolent; brunes, assez fermes; les rameaux montans. Feuilles linéaires, pointues, éparses, souvent disposées 3 par 3, ouvertes, un peu courbées, munies sur leurs bords de 2 ou 3 rudimens de dents courtes, glabres et vertes. Fleurs disposées en épis terminaux, qui s'allongent beaucoup à mesure que la fructification s'opère. Corolle blanche, de 12 à 15 millimètres; le tube grêle, une seule lèvre supérieure, à 3 divisions, dont celle du milieu est profondément bifide, toutes trois arrondies et marquées d'une tache oblongue aurore; les 2 étamines plus longues, tiennent la place de la lèvre inférieure. Anthères aplaties et brunes. Calice à 2 folioles pointues; la supérieure rouge, l'inférieure verte, plus grande et plus longue.

Fleurit depuis le mois de juin jusqu'à la fin de l'année. Toujours verte.

Cult. Orangerie. Cette espèce ne dure guères que deux ou trois ans; mais on la renouvelle très-facilement par les boutures qu'on fait en été, dans la couche destinée à cette sorte de multiplication; en deux mois elles fleurissent comme les vieux pieds.

Cette plante est très-jolie en fleur; ses épis nombreux et joliment variés attirent les regards, et peu de personnes passent devant elle sans la contempler. Ses fleurs sont inodores le matin; d'une odeur forte et peu agréable vers le midi et dans la chaleur du jour; aromatiques le soir, et parfumant l'air qui les environne.

TOME II.

ORDRE VI.

LES LABIÉES.

Westeringia. *Après* Romarin.

Calice à 5 divisions égales. Corolle à 2 lèvres; la supérieure bifide, l'inférieure à 3 divisions égales, linéaires. Etamines didynamiques; les 2 inférieures penchées sur la lèvre inférieure, lorsqu'elles sont défleuries.

* *Westeringia rosmarinifolia.* Smith. *Cunila fruticosa.* Willd. Bot. Cult. N°. 4.

Tige droite, tétragone dans sa jeunesse, garnie de plusieurs rameaux aussi tétragones, ouverts, disposés 3 par 3, par étage, couverts de poils blancs, courts et couchés. Feuilles verticillées-quaternées, ouvertes horizontalement, sessiles, ovales-lancéolées, pointues, longues de 2 cent., larges de 5 mill., très-entières, fermes, un peu épaisses, d'un vert foncé en dessus, blanches en dessous, à bords un peu roulés. Fleurs blanches presque sessiles, au nombre de 4, axillaires, situées au dessous du sommet des tiges et des rameaux; l'entrée du tube garnie de poils blancs; les 3 divisions inférieures marquées à leur base de points rougeâtres; 5 à 7 sur la division moyenne, 3 à 5 sur les latérales. Anthères jaunâtres, une fois plus grosses sur les deux filamens supérieurs, que sur les deux autres. Style velu. Stigmate bifide en crosse. Calice tubulé, garni des mêmes poils que le dessous des feuilles, à 5 div. pointues. Ovaire tétragone. La corolle a 16 à 17 mill. dans son plus grand diamètre.

Lieu. *La baie de Botanique.* ♄. Toujours vert. Fleurit en mai et juin.

Cult. Orangerie. Cet arbrisseau se multiplie si facilement de boutures, que, de toutes celles que j'ai faites, pas une n'a manqué. On le plante vers les mois de mars et de juin, dans la couche destinée à cette voie de multiplication. Il n'est pas du tout délicat; la terre ordinaire pour les plantes d'orangerie, mêlée avec le terreau de bruyère, lui convient parfaitement. Je crois qu'il ne seroit pas difficile à acclimater. Voyez, pour cela, la fin de l'article *Mélaleuque*, dans ce Supplément.

Us. Les fleurs blanches et le port de cet arbuste lui donnent l'aspect du romarin. L'odeur lui manque; c'est de leur mérite commun, ce que ce dernier a de plus.

---

1 Sauge paniculée. *Salvia paniculata.* Willd. Add. N°. 31.

Tige frutescente, droite, cylindrique, pourprée, rude au toucher. Feuilles petites, cunéiformes, veineuses, lisses, presque sessiles, denticulées. Fleurs en panicule décomposée; la lèvre supérieure à peine plus longue que l'inférieure. Calice à 3 divisions, dont les deux inférieures sont pointues.

Lieu. *L'Afrique.* ♄.

2 Sauge à feuilles de tilleul. *Salvia tiliæfolia.* Willd. Add. N°. 1. Esp. nouv.

Tige tétragone à angles saillans, rameuse, les jeunes rameaux velus. Feuilles opposées, pétiolées, ovales, pointues, dentées en scie, molles, glauques en dessous. Fleurs petites, bleues, disposées en plusieurs épis multiflores, à verticilles serrés et terminaux. La lèvre supérieure courte et voûtée; l'inférieure trifide; la division moyenne échancrée.

Lieu. *Le Mexique.* ♃. fleurit à la fin de l'automne.

*3 Sauge des Canaries. *S. Canariensis.* Add. N°. 28.

Tige d'un mètre environ, branchue; les rameaux courts et opposés. Les jeunes pousses, ainsi que les pétioles et le dessous des jeunes feuilles, couverts d'un tissu épais, très-blanc, lanugineux et transparent. Feuilles, etc. finement

crénelées. Fleurs d'un pourpre pâle, disposées en épis au sommet de la tige. Bractées et calices colorés.

*4 Sauge pomifère. *S. pomifera.* Add. N°. 5.

Tige de 8 décim. environ, tomenteuse, très-rameuse. Feuilles oblongues. Fleurs courtes et grosses; la lèvre inférieure très-large, marquée à sa base d'une tache jaunâtre, entourée de lignes d'un bleu foncé. Filamens stériles, courts et aplatis. Filamens fertiles, connés à leur sommet. Anthères jaunes.

*5 Sauge à feuilles de germandrée. *S. chamædrioïdes.* Cav. Bot. Cult. Tome IV, p. 44. Add.

Fleurs d'un beau bleu, de grandeur moyenne, en épi terminal, composé de verticilles de 4 à 6 fleurs pédiculées. La lèvre supérieure velue d'abord, et fermée par ses deux côtés qui se joignent; elle renferme les étamines dont les anthères brunes et le style sortent ensuite par le haut. La corolle est blanche à son entrée, ainsi que les côtés de la lèvre supérieure; l'inférieure beaucoup plus grande, arrondie, large, creusée en cuiller, avec une échancrure au milieu. Calice pubescent, strié.

*6 Sauge acuminée. *Salvia acuminata.* Vent. Jard. Cels.

Tiges nombreuses de 7 à 10 déc. de hauteur, droites, simples, tétragones, garnies de quelques poils blancs, canaliculées sur leurs faces, d'un vert noirâtre. Feuilles opposées, accompagnées de paquets de 3 à 4 feuilles plus petites dans leurs aisselles; presque sessiles, lancéolées en dessus, chargées en dessous de 4 à 6 nervures, très-entières, d'un vert brun. Fleurs d'un beau bleu, presque semblables à celles de la précédente, pédonculées, formant sur chaque tige un épi terminal composé de 6 à 7 verticilles de 4 à 6 fleurs. La lèvre supérieure velue et ouverte en dedans; l'inférieure beaucoup plus grande, élargie dans ses deux tiers inférieurs, arrondie, légèrement ondulée en ses bords et échancrée à son sommet. Son entrée est marquée de lignes blanches. Calice velu, noirâtre, profondément strié.

Lieu. *Le Mexique.* ♃. fleurit en octobre et novembre.

Cult. Orangerie, ainsi que les espèces précédentes, excepté la sauge pomifère qui, dans les pays méridionaux de la France, est de pleine terre; mais qui, dans nos climats, ne peut en supporter nos hivers, du moins dans mon jardin. On multiplie cette dernière, ainsi que la précédente, en séparant leurs pieds au printemps. La sauge acuminée paroît être plus délicate. Il lui faut un peu de la chaleur d'une couche pour exciter l'enracinement de ses parties séparées, et pour qu'elle fleurisse en automne. Les deux premières, N°s. 1 et 31, sont cultivées chez M. de Salm, à Dyck.

---

*1 Germandrée à feuilles de romarin. *Teucrium rosmarinifolium.* T. IV, p. 45. Add.

Fleurs pourpres, avec 3 lignes plus foncées à la base de la lèvre inférieure, disposées en épis terminaux.

2 Germandrée de Virginie. *Teucrium Virginicum.* Willd.

Tige rouge, pubescente, de 3 décim. Feuilles ovales-cordiformes, inégalement et profondément dentées en scie, imitant celles de l'ortie, blanchâtres en dessous, portées sur de longs pétioles. Fleurs bleues ou rougeâtres, en grappes courtes et terminales; les pédoncules plus longs que les bractées.

Lieu. La *Virginie.* ♃. fleurit en juillet et août.

Cult. Pleine terre. Multiplication par ses semences, qui mûrissent en France, semées en automne, mieux qu'au printemps, sur une vieille couche. Quand, vers le mois de juin, les plantes ont acquis assez de force pour être enlevées, on les met alors à la place où elles doivent rester.

Us. Cette espèce est assez jolie dans le temps de ses fleurs. Elle ajoute à la variété dans les parterres.

---

*1 Chataire réticulée. *Nepeta reticulata.* Willd.

Cette espèce forme un buisson d'un mètre et plus de hauteur. Tiges droites, rameuses, tétragones, à angles arrondis, canaliculées sur les faces, rougeâtres sur les angles, fermes, parsemées de poils blancs, longs et rares. Feuilles opposées

en croix, sessiles, presque amplexicaules, oblongues, pointues, crénelées, très-ridées, légèrement velues, d'un vert foncé et souvent tachetées d'un jaune verdâtre. Fleurs verticillées en épis terminaux, très-longs; les verticilles au nombre de vingt environ; les fleurs nombreuses, pressées dans leurs verticilles, accompagnées de bractées, ovales, pointues, dentées, colorées, d'un violet pâle, veinées et paroissant réticulées. Corolle d'un violet pâle, ou d'un bleu purpurin foncé, la lèvre supérieure droite et échancrée en cœur; l'inférieure à 3 divisions, dont la moyenne plus grande, est creusée en cuiller, dentée et ondulée en ses bords. Calice velu, cylindrique, à 5 divisions pointues.

Lieu. *La Barbarie.* ♃. fleurit en été.

Cult. Pleine terre. On la multiplie par les graines et par la séparation de son pied au printemps. Elle se plaît dans les terreins secs et chauds, où elle se multiplie souvent d'elle-même.

Us. Cette chataire, par son port et ses longs épis bien colorés, est une des plus intéressantes.

*2 Chataire à longues fleurs. *Nepeta longiflora.* Vent. Jard. Cels.

Tiges droites tétragones, nombreuses, striées, légèrement duvetées, rameuses, de 5 décim. d'un vert cendré; rameaux courts. Feuilles pétiolées, opposées, ovales-cordiformes, obtuses, crénelées, ridées, légèrement velues. Fleurs d'un bleu foncé, un peu velues, pédonculées, disposées en grappes terminales droites, composées de plusieurs verticilles presque unilatéraux. Le tube deux fois plus long que le calice. Souvent la grappe est terminée par des bractées bleues, à la manière de la sauge ormin.

Lieu. *La Perse.* ♃. fleurit pendant une partie de l'année.

Cult. Pleine terre; la même que celle des autres chataires.

3 Chataire crispée. *Nepeta crispa.* Willd.

Tige rameuse, droite, haute de 3 à 5 décimètres. Feuilles opposées, en cœur, obtuses, inégalement dentées, ridées,

ondulées, frisées, tomenteuses, blanchâtres sur les deux surfaces, de 2 à 3 cent. Fleurs bleues, pédonculées, en grappes terminales, interrompues, composées de plusieurs verticilles pauciflores. Bractées velues et sétacées, très-petites.

Lieu..... ♃.

Cult. Pleine terre. Cette espèce mérite d'être cultivée pour l'ornement des parterres.

4 Chataire cotonneuse. *Nepeta incana*. H. K. Willd. Bot. Cult. N°s. 5 et 10. Syn. *N. teucrioïdes*. Lamarck. *N. Orientalis*. Miller.

Ces trois dénominations appartiennent à une seule et même plante. Les deux premières sont dans cet Ouvrage, et doivent être, selon Willdenow, toutes sous le premier nom. Elles se rapportent aussi toutes trois à la chataire de Tournefort, désignée par la phrase suivante : *Cataria orientalis teucriifolia, lavendulæ odore, verticillis florum crassissimis.*

5 Nepeta marifolia. Cav. Icon. Syn. *Melissa cretica*.

Crapaudine pullulante. *Sideritis pullulans*. Vent. Jard. Cels.

Tige droite cylindrique, rameuse, velue, rude au toucher, garnie de rejets à sa base, de 6 décim. de hauteur. Rameaux opposés, montans. Feuilles opposées en croix, ovales-lancéolées, ridées, presque drapées, d'un vert cendré; les inférieures pétiolées; les supérieures sessiles. Fleurs sessiles, droites, jaunâtres, presque couvertes par les bractées, disposées en épis solitaires, courbés, verticillés, terminaux; la lèvre supérieure blanchâtre; l'inférieure d'un jaune soufre. Anthères de la même couleur.

Lieu. *Le Levant*. ♄. fleurit en août et septembre.

Cult. Orangerie.

Cette espèce a, selon Ventenat, beaucoup de rapport avec les espèces, *S. distans*, et *S. taurica*.

---

*1 Stachide écarlate. *Stachys coccinea*. Willd.

Tiges droites, tétragones, pubescentes, rameuses, de près d'un mètre. Feuilles opposées, pétiolées, ovales-cordiformes,

oblongues, obtuses, crénelées, un peu ridées, glabres en dessus, peu velues en dessous, d'un vert frais; les pétioles canaliculés. Fleurs disposées au nombre de 6, par verticilles distans, et terminaux, accompagnés de 2 bractées ou feuilles de la même forme que les autres. Corolle écarlate, de 3 centim. de longueur, couverte en dehors de poils courts et glanduleux, à tube un peu courbé; la lèvre supérieure droite, concave, très-entière, arrondie; la lèvre inférieure grande, à 3 lobes, dont le moyen est large, un peu échancré à son sommet, et les latéraux réfléchis en dehors. Filamens rouges. Anthères blanchâtres avec un peu de violet, à 2 lobes globuleux. Style blanc. Stigmate bifide. Calice pentagone à divisions égales, pointues, brunes et chargées des mêmes poils que ceux de la corolle.

Lieu..... ♄, fleurit presque toute l'année.

Cult. Orangerie. Cette plante étant en végétation pendant l'hiver comme pendant l'été, exige dans la serre une place où elle puisse recevoir le plus d'air et de lumière possible, pour qu'elle ne s'étiole pas. Il lui faut peu d'arrosemens dans cette saison, et maintenir sa terre modérément sèche. On la multiplie très-facilement de boutures faites dans la couche propre à cette voie de propagation; et par ses graines qui mûrissent dans nos jardins, et que l'on sème au printemps, sur couche et sous châssis.

Us. Cette espèce est la plus agréable de toutes celles de ce genre, par la couleur de ses fleurs et leur succession; elle orneroit les parterres, si l'on pouvoit l'acclimater; ce qui, peut-être, ne seroit pas difficile, car elle n'est pas délicate. Il est bon de la renouveler de temps en temps, les jeunes pieds étant plus beaux que les vieux.

---

*1 Phlomide des Indes. *Phlomis Indica.* Willd.

Tige de 2 à 3 décim. tétragone, velue. Feuilles opposées, situées sous chaque rameau opposé en croix, pétiolées, ovales-lancéolées, obtuses, dentées, velues, d'un vert foncé. Fleurs au nombre de 6 à 7, disposées en 1 ou 2 verticilles

au dessous du sommet des tiges et des rameaux, munis d'une collerette de plusieurs folioles linéaires, courbées et velues. Corolle blanche; la lèvre supérieure peu ouverte, courte et velue; l'inférieure deux fois plus longue, à 3 divisions, dont la moyenne plus grande, est presque plane. Calice à 7 à 8 dents.

Lieu. *Les Indes*. ☉, fleurit en juillet.

Cult. Ses graines se sèment sur couche, au printemps, et on en repique les plantes à la place où elles doivent rester, qui doit être dans un sol léger et chaud.

Cette plante n'a d'autre mérite que celui d'être étrangère, si c'en est un.

*2 Phlomide du Levant. *Phlomis Samia*. Lin... Willd... Miller... Desfontaines. Flora atlant. Vent. Choix de plantes.

Tiges simples, nombreuses, droites, tétragones, un peu rudes, d'un brun foncé, de 8 décim. Feuilles opposées, petites, crénelées, pointues, ridées, d'un vert foncé en dessus, blanchâtres et drapées en dessous; les inférieures en cœur; les supérieures ovales. Fleurs au nombre de 10 à 12 sessiles formant chaque verticille axillaire. Corolle d'un violet cendré, aussi grande que celle de la phlomide frutescente, pubescente; la lèvre supérieure en casque; l'inférieure plus longue à 3 lobes. Calice à 10 stries, et 5 divisions terminées par une pointe épineuse. Toutes ses parties sont couvertes de poils glanduleux.

Lieu. *Le Levant*. ♄. fleurit au commencement de l'été.

Cult. Orangerie, et pleine terre dans le midi de la France. Cette espèce, depuis long-temps connue, a été cultivée par Miller, en pleine terre, où elle a résisté jusqu'à l'hiver de 1740, qui l'a détruite. Il est donc très-possible qu'elle se soutienne, dans les pays méridionaux, en plein air, sans dommage; mais dans le nord, elle exige l'orangerie. Elle ne s'y multiplie pas aisément, parce que ses graines ne mûrissent pas, et que son pied ne s'élargit pas; mais l'on peut alors la propager de boutures faites dans la couche qui leur est destinée.

*1 Origan de Crète. *Origanum Creticum.* Willd... Miller.

Tiges tétragones de 5 décim. Feuilles ovales, obtuses, très-entières, velues, d'une odeur forte et aromatique. Fleurs petites, blanches, accompagnées de bractées membraneuses; du double plus longues que le calice; disposées en longs épis, prismatiques, droits et serrés, comme ceux de l'origan commun.

Lieux. *L'Europe australe, la Palestine.* ♃. fleurit en juillet.

Cult. Orangerie, et pleine terre dans le midi de la France. On pourroit aussi en essayer des pieds en plein air dans les climats septentrionaux, en leur donnant une terre légère, sablonneuse ou naturellement sèche. En serre, cette plante doit être près des croisées. On la multiplie en séparant son pied au printemps, et l'on fait reprendre les parties enlevées sur couche ou simplement à l'ombre. De toutes les espèces d'origan, il n'y a que la commune qui mûrit ses semences dans le nord de la France.

*2 Origan marjolaine. *O. majorana.* Add.

Le signe ♃. qui se trouve à la fin de l'article de cette espèce, désigne une variété distincte, que je cultive depuis long-temps, qui est même ligneuse, et que Willdenow a nommée *O. majoranoïdes.*

Dracocéphale varié. *Dracocephalum variegatum.* Vent. Jard. Cels.

Tige droite tétragone, sillonnée entre ses angles, noueuse, rameuse, glabre, purpurine, de 4 décimètres. Feuilles opposées; les inférieures pétiolées, les supérieures sessiles; ovales, oblongues, pointues, dentées à leur sommet, d'un vert foncé en dessus, pâles en dessous. Fleurs d'un rouge violet, rayées de blanc, droites, sessiles, au nombre de 4 par verticille; disposées en épis droits, courts, tétragones et terminaux.

Lieu. *La Caroline.* ♃. fleurit en août.

Cult. Pleine terre. La même que celle des autres espèces vivaces. Cependant elle doit être un peu moins rustique. En

général, tous les dracocéphales se plaisent dans un sol léger, substantiel, sablonneux et à une exposition chaude. Ils languissent ou vivent peu dans les terreins opposés, et même dans les intermédiaires.

Obs. Ventenat a observé que lorsqu'on tourne les fleurs de cette espèce et de celle de Virginie, en leur faisant décrire un demi-cercle, elles restent immobiles dans la position où on les met. Cette propriété cataleptique doit, dit ce célèbre auteur, exister dans d'autres plantes labiées.

Us. Les fleurs de ce dracocéphale, dont la grandeur est à peu près la même que celle de ses congénères, ne peuvent que produire un agréable effet dans les parterres.

—

Basilic de Chine *Plectranthus nudiflorus*. Willd. *An ocymi species*? Juss.

Tige tétragone, droite, pubescente, d'un décim. et demi. Feuilles inférieures pétiolées, cordiformes pointues, dentées, ridées, glabres en dessus, pubescentes en dessous, sur leurs veines; les supérieures plus petites, amplexicaules. Pétioles ailés. Fleurs petites, à tube courbé, fermé à son entrée, disposées en grappes unilatérales, composées de verticilles rassemblés, et formant une panicule assez haute et terminale.

Lieu. *La Chine*. ♃.

Cult. Serre tempérée.

—

Basilic des moines. *Ocymum monachorum*.

Tige droite, presque cylindrique, légèrement velue, de 3 décimètres. Feuilles opposées, pétiolées, ovales, obtuses, dentées en scie, légèrement ciliées. Fleurs petites, blanches; la lèvre inférieure purpurine, disposées en grappes, composées de verticilles de 6 fleurs. Bractées en cœur. Filamens pourpres de la longueur de la corolle, sans éminence à leur base, mais remplacée par des poils.

Lieu. *Les Indes*. ☉.

Cult. La même que celle du basilic commun.

—

*1. Brunelle à épis sessiles. *Prunella sessilis.* Nob. *Prunella Pensylvanica.* H. P. *An prunella ovata.* Desf. Tab. Mus.?

Tiges assez grosses, longues d'un pied et demi, un peu courbées, d'un brun violet, tétragones, canaliculées sur deux faces, glabres. Feuilles pétiolées, opposées, ovales-lancéolées, obtuses, entières ou légèrement dentées, ridées, avec des nervures brunes et saillantes en dessous, vertes en dessus, glabres. Fleurs bleues en épi verticillé, sessile, long de 5 à 6 centimètres, assez gros et brun. Etamines bleues. Bractées larges, concaves, pointues, plus longues que le calice et moins que la corolle.

Lieu. *L'Amérique septentrionale.* ♃. fleurit en juillet.

Cult. Pleine terre. Il faut la renouveler de temps en temps par séparation de son pied, et planter les jeunes au mois de mars. Sans cette précaution on risque de perdre entièrement cette espèce.

Obs. M. Poirier, dans son voyage en Barbarie, désigne une brunelle à qui il donne le nom de *Prunella petiolaris*, qui a beaucoup de rapport à celle-ci.

ORDRE VII.

LES SCROPHULAIRES.

* Budleje à feuilles de saule. *Budleia salicifolia.* Vahl... Willd.

Tige droite tétragone, rameuse; les rameaux opposés, blanchâtres et tomenteux. Feuilles opposées pétiolées-lancéolées-oblongues, pointues aux deux bouts, ondées sur leurs bords, glabres et d'un beau vert en dessus, blanches et cotonneuses en dessous, relevées d'une principale nervure, et de plusieurs latérales qui aboutissent à une autre ondulée qui parcourt toute la circonscription de la feuille près de ses bords. Fleurs pendantes, rassemblées plusieurs ensemble sur le même pédoncule, et formant des grappes terminales.

Lieu. *L'Amérique*, ♄. Toujours vert.

Cult. Orangerie. La même que celle de la budleje à feuilles de sauge. On la multiplie également de boutures, faites en mai ou juin, dans la couche qui leur est destinée.

---

1 Scrophulaire à feuilles de bétoine. *Scrophularia betonicæfolia.* Add. N°. 6.

Tige d'environ 6 décimètres, tétragone, droite, pourpre à sa base. Feuilles opposées-pétiolées, trois fois plus longues que larges, ridées, garnies de dents profondes, acuminées. Fleurs d'un pourpre verdâtre, en panicule terminale. Anthères jaunes.

Cult. Ces deux espèces peuvent passer en pleine terre dans le nord de la France, pendant les hivers ordinaires; mais comme elles ne peuvent résister aux froids rigoureux, les amateurs qui voudroient les cultiver doivent en avoir des individus en pots pour les placer en orangerie. Au reste, ces plantes ne se trouvent guères que dans les jardins de botanique, et n'ont aucun mérite qui puisse engager à les cultiver.

2 Scrophulaire écarlate. *S. coccínea.* Willd. Miller.

Feuilles ovales quaternées, amplexicaules, imitant celles de l'ortie. Fleurs écarlates en épis verticillés.

Lieu. *La Vera-Crux.*

Cult. Serre chaude. Miller a cultivé cette espèce, et sans doute peu de temps, car il n'en parle que légèrement. Elle paroît n'être que bisannuelle. On conduira donc son semis comme celui de toutes les plantes qui exigent cette température; elle fleurit la seconde année.

1 Linaire divisée. *Linaria bipartita. Antirrhinum bipartitum.* Vent. Jard. Cels.

Tiges cylindriques, glabres, peu nombreuses, d'un vert glauque; les fertiles droites, rameuses; les stériles couchées et simples. Rameaux axillaires. Feuilles sessiles linéaires-lancéolées, pointues; les unes alternes, les autres opposées, même verticillées, toutes glabres et glauques. Fleurs d'un violet

bleuâtre, pédiculées, alternes, écartées, formant au sommet des tiges et des rameaux des grappes simples et droites. L'éperon en forme d'alène; le palais blanchâtre, légèrement velu, d'un jaune orange à sa base; la lèvre supérieure droite à deux divisions.

Lieu. *La Barbarie.* ☉. fleurit en été.

*2 Linaire élégante. *Linaria elegans.* H. P.

Tiges d'un pied, (3 décim.) cylindriques, droites, glabres et couvertes, ainsi que les feuilles, d'une efflorescence glauque. Feuilles alternes, d'autres opposées, sessiles, linéaires, pointues, une peu charnues, très-entières. Fleurs disposées en épi court au sommet des tiges. Corolle très-petite de 4 à 5 mill. l'éperon d'un blanc herbacé, plus long qu'elle; le palais garni de petits poils; la lèvre supérieure d'un jaune verdâtre, pointue, et rayée de lignes violettes; l'inférieure jaune, divisée en 3 dents obtuses. Calice à 5 divisions bordées, ainsi que les feuilles supérieures, de cils glanduleux.

Lieu. *L'Espagne.* ☉. fleurit en juillet.

Cult. Ces deux espèces se sèment au printemps, sur couche ou dans la place où elles doivent rester. Dès qu'on a eu une fois la seconde, on n'a pas besoin de recueillir ses graines; elle se sème elle-même en si grande abondance, qu'au printemps on en voit des pieds par-tout. Rien d'ailleurs d'élégant dans cette linaire à laquelle on a donné si gratuitement ce nom.

3 Linaire à grandes fleurs. *Linaria triornithophora. Antirrhinum triornithophorum.* Vent. Jard. Malm. Lin. Curt. Mag.

Tiges droites, sous-ligneuses à leur base, penchées et herbacées à leur sommet, cylindriques, rameuses, glauques, de 12 décim. de hauteur. Feuilles verticillées, ordinairement au nombre de 4, sessiles, lancéolées, pointues, très-entières, d'un violet terne, munies d'autant de bractées et formant sur les tiges et les rameaux des grappes courtes et terminales. Le tube rayé; l'éperon droit et

forme de poinçon, d'un violet pâle; le palais saillant et jaunâtre.

Lieu. *L'Amérique.* ♃. fleurit en automne.

Cult. Orangerie. Cette plante, comme toutes les herbacées vivaces de cette serre, doit être placée près des jours, afin d'être préservée de l'humidité qui lui est pernicieuse et funeste; on la multiplie, ainsi que les autres linaires, par ses graines semées au printemps sur couches, et les jeunes plants repiqués ensuite en pots et conduits à la manière ordinaire.

Us. Cette espèce se distinguant de ses sœurs par la grandeur de ses corolles, mérite les soins des cultivateurs, et enrichira, pendant l'automne, les lieux où sont placés les végétaux de cette température.

Obs. On a donné à cette linaire le nom de triornithophore, qui signifie trois oiseaux, parce qu'on a trouvé à ses fleurs une ressemblance avec trois oiseaux.

4 Linaire sparte. *L. spartea.* Bot. Cult. N°. 9. Syn. Linaire joncée. *L. juncea.* Id. N°. 25.

5 Linaire à larges capsules. *L. macrocarpa.* Id. N°. 19. Syn. *Nemesis chamædrifolia.* Vent.

Nemesis. *Nemesia.* Ventenat. *Après* Muflier.

Cal. à 5 parties persistantes. Corolle garnie à sa base d'un éperon, à tube court, à limbe à 2 lèvres; la supérieure droite et bifide; l'inférieure horizontale échancrée. Le palais saillant, 4 étamines didynamiques. Ovaire libre, 1 style, 1 stigmate simple. Capsule comprimée, oblongue, tronquée à son sommet, à 2 loges et 2 valves carénées.

1 Nemesis fétide. *Nemesia fœtens.* Vent. Jard. Malm.

Tige droite, cylindrique, grisâtre, très-rameuse, de 2 décim. Branches opposées, rapprochées, tétragones, brunes et glabres. Feuilles pétiolées, opposées en croix, linéaires-lancéolées, pointues, trinerves, glabres, légèrement dentées, d'un vert foncé en dessus; les supérieures très-entières et

sessiles. Fleurs grisâtres, veinées de pourpre; le palais d'un rouge orangé; pédiculées, disposées en grappes droites, simples, courtes, et munies de bractées dans les aisselles, desquelles naissent les fleurs.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit en été.

Cult. Orangerie.

Cette plante a une odeur forte et désagréable.

2 On cultive aussi au Muséum, la même à feuilles de germandrée. *N. chamædrifolia.* Vent., qui est la même plante que l'*antirrhinum macrocarpum.* H. K. Linaire, N°. 19. Bot. Cult.

Ustérie. *Usteria.* Cavanille.

Cal. à 5 parties persistantes. Corolle campanulée, à tube ventru, à limbe à 5 div. échancrées, les deux supérieures droites; les inférieures ouvertes. 4 étamines. Style en alêne. Stigmate simple; 2 ovaires réunis en un corps ovale; 2 capsules réunies, s'ouvrant par le sommet, à 5 valves. Semences ovales.

* Ustérie grimpante. *Usteria scandens.* Cav. Icon. *Maurandia semperflorens.* Curt. Mag... Willd

Plante couchée, ou grimpante quand on lui donne un support, garnie de beaucoup de branches et de rameaux grêles, volubiles, cylindriques, glabres, d'un vert brun, qui s'entrelacent les uns dans les autres, et forment ainsi, à l'aide d'un tuteur, un buisson épais, cylindrique, d'environ 1 mètre et demi. Feuilles alternes, quelques unes opposées, pétiolées, triangulaires; le lobe moyen beaucoup plus allongé que les autres, ainsi presque sagittées, entières, à 3 nervures, glabres, vertes en dessus, glauques en dessous. Fleurs axillaires portées sur des pédoncules guères plus longs que la corolle; solitaires, unilatérales. Corolle pourpre, de 4 cent. de longueur, de la forme de celle des digitales et des galanes, plissée longitudinalement en dessus, renflée dans son milieu

milieu, un peu velue, ouverte à moitié en son limbe, divisé en 5 parties arrondies, presque égales, 2 supérieures et 3 inférieures, toutes légèrement échancrées à leur sommet; les 2 étamines plus courtes, courbées. Anthères blanches. Filamens blancs et velus à leur base. Style et stigmate simples. Calice à 5 divisions ovales, pointues, 3 supérieures et 2 inférieures; les 3 premières d'un vert brun.

Lieu. *Le Mexique.* ♃. fleurit une partie de l'année.

Cult. Orangerie. Semée sur couche au printemps, et repiquée ensuite en pots, ou en pleine terre, à une bonne exposition, quand on a assez d'individus.

Cette plante a des fleurs assez intéressantes pour qu'on lui donne les soins de la culture.

---

* Mimule orangée. Curt. Mag. Bot. Cult. Tome IV, p. 47. Syn. *Mimulus glutinosus.* Will. Add.

La corolle a 4 cent. de longueur; son tube est enfermé jusqu'aux deux tiers, dans le calice à 4 angles saillans.

Cette plante se multiplie très-facilement de boutures faites dans la couche qui leur est destinée. Il est nécessaire d'en faire de jeunes pieds tous les deux ans, les anciens n'étant pas aussi bons et aussi fleurissans, et périssant ordinairement la troisième ou la quatrième année. Ses fleurs, lorsqu'elles sont un peu nombreuses, sont agréables à la vue, et d'une forme ainsi que d'une couleur peu communes.

---

* Brouallie élevée. *Browallia elata.* Add. N°. 2.

Les lobes de la fleur sont échancrés en cœur à leur sommet, et le lobe supérieur marqué à sa base d'une tache d'un blanc jaunâtre, dont la circonférence se perd dans la couleur du fond. Les anthères des étamines plus longues, sont d'un brun velouté, et échancrées à leur sommet; ces petits enfoncemens blanchâtres forment deux espèces d'yeux qui, avec la couleur et le velu de l'anthère, imitent assez bien ceux d'une araignée.

Cette plante est intéressante par la couleur de ses fleurs,

leur nombre et leur succession; elle demande la serre chaude pour fleurir; elle y mûrit ses graines, qu'on sème au printemps, sur couche. Elle mérite d'être cultivée tous les ans; elle fleurit depuis le mois de juillet ou d'août, jusqu'à la fin de novembre.

ORDRE VIII.

LES SOLANÉES.

* Hémiméride à feuilles d'ortie. *Hemimeris urticæfolia.* Lin. *Celsia urticifolia.*

Cette plante forme un buisson assez touffu de 5 à 6 décim. Tige garnie de beaucoup de branches tétragones, d'un brun léger, souvent tortue et se dirigeant de tous côtés. Feuilles opposées, petites, ovales-pointues, fortement dentées en scie, d'un beau vert jaunâtre, glabres et luisantes. Fleurs écarlates, pédonculées, axillaires, solitaires, disposées en grappes terminales. Le bouton de la fleur, avant de s'ouvrir, a la même forme que ceux des molènes et de l'hémithome. La corolle ressemble aussi beaucoup à celle de cette dernière; les étamines presque égales, n'ont pas leurs filamens velus. Anthères jaunes. Calice à 5 divisions profondes, inégales, pointues, courbées en dehors. Capsule ovale, conique, à 2 valves. Semences obrondes.

Lieu. *L'Amérique Australe.* ♄. Toujours verte. Fleurit une partie de l'année.

Cult. Orangerie. Cette plante n'est pas délicate; peut-être pousseroit-elle en pleine terre dans la France méridionale. Comme elle est continuellement en végétation, elle demande pendant sa résidence en serre, le plus de lumière possible; une serre tempérée ne lui convient pas, parce qu'elle s'y étiole, en poussant à contre-temps; les tablettes des croisées d'une orangerie ou d'une serre froide, pourvu qu'il n'y gèle

pas, lui sont favorables. Peu d'arrosemens en hiver, et beaucoup d'air renouvelé; fréquens en été et exposition du midi. Multiplication par ses graines, qui mûrissent dans le nord de la France; semées et conduites à la manière des autres plantes d'orangerie, par les boutures faites en été sur la couche indiquée, qui s'enracinent en peu de temps. Terre douce, consistante, peu légère et pas trop terreautée.

* Hémithome. *Hemithomus.* Syn. *Hemimeris coccinea.* Willd. *Hemithomus fruticosus.* L'Hér. Desfont.

Cette plante a les plus grands rapports avec la précédente; sa culture est absolument la même, et toutes deux font un joli effet dans les jardins et dans les serres.

Celsie lancéolée. *Celsia lanceolata.* Vent. Jard. Cels.

Tiges foibles, cylindriques, striées, blanchâtres, de 5 décim. Rameaux alternes, ouverts. Feuilles alternes, pétiolées, lancéolées; les supérieures sessiles, inégalement dentées, de 6 à 7 cent. de longueur. Fleurs d'un jaune jonquille, tachetées de pourpre à leur base; couvertes de poils de la même couleur, de 3 cent. et demi de diamètre, solitaires, pédonculées, axillaires.

Lieu. *L'Egypte.* ℏ. fleurit au printemps.

Cult. Celle de l'hémiméride.

*1 Molène sinuée. *Verbascum sinuatum.* N°. 10. Add.

On cultive une variété de cette espèce, qui est la molène ondulée de Lamarck, *Verbascum undulatum.* Elle diffère de la sinuée par un duvet plus abondant, par ses rameaux foibles, ses feuilles radicales, très-sinuées et ondulées, et ses fleurs sessiles.

2 Molène blattaire. N°. 13. Add.

Fleurs solitaires, sur chaque pédoncule simple.

3 Molène blattarioïde. N°. 14. Add.

Fleurs au nombre de deux ordinairement, portées sur des pédoncules très-courts.

1 Tabac nain. *Nicotiana pusilla.* Willd. *N. humilis.* Miller.

Feuilles radicales, ovales-lancéolées, étalées sur la terre, obtuses, ridées. Tige de 3 décim. qui se divise en 3 ou 4 rameaux portant chacun une petite feuille, et terminés par un épi lâche de fleurs d'un vert jaunâtre, petites, tubulées, dont le calice est très-court; les divisions du limbe pointues.

Lieu. *L'Amérique méridionale.*

Cult. Serre chaude.

2 Tabac ondulé. *Nicotiana undulata.* Vent. Jard. Malm.

Tige simple, droite, cylindrique, velue inférieurement, de 6 décim. Feuilles pétiolées; les radicales couchées, spatulées, festonnées; celles de la tige alternes, ovales, pointues, ondées, d'un vert foncé en dessus, et de l'odeur des tabacs usuels. Fleurs d'un blanc de lait, de 3 cent. de diamètre, d'une odeur de jasmin, pédiculées, peu nombreuses, portées au nombre de trois, sur des pédoncules communs, terminaux.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♃. fleurit à la fin de l'été et de l'automne.

Cult. Orangerie.

On cultive encore les espèces suivantes:

*3 *Nicotiana plumbaginifolia.* ♃. Dinegro. Elench.

Cette espèce est de serre chaude et a des rapports avec le tabac ondulé.

4 *Nicotiana selenoides.* ☼.

Ces deux tabacs sont cultivés dans les jardins de M. de Salm, à Dyck

---

*1 Stramoine cornue. *Datura ceratocaulis.* Ortega.

Tige d'un pied et demi, cylindrique, couverte d'une efflorescence grise, se divisant en 2 ou 3 branches très-ouvertes et peu rameuses. Feuilles alternes, pétiolées; le pétiole canaliculé; oblongues, profondément sinuées, légèrement ondulées, à angles arrondis, d'un vert grisâtre en dessus, blanches et tomenteuses en dessous. Fleurs pédonculées, axillaires, solitaires. Corolle blanche très-ouverte, formant un large en-

tonnoir d'un décim. et demi de diamètre, à 10 angles, dont 5 principaux plissés, violets en dessous et marqués de 3 lignes brunes; lisse et luisante sur les deux surfaces. Tube à 5 côtés. Anthères grises et droites. Style droit et blanc. Stigmate jaune en forme de champignon. Calice monophylle ouvert d'un côté lorsque la fleur en est sortie, en forme de spathe aussi longue que le tube, et ventru. Capsule ovale, arrondie, très-glabre, pendante. Semences noires, réniformes, à cicatrice blanche (*hylo albo*).

Lieu..... ☼. fleurit à la fin de l'été.

Culture. Pleine terre. Semée sur couche chaude ou modérée au printemps, repiquée ensuite à la place où elle doit rester. Cette plante aime les terres chaudes et substantielles. Ses fleurs ont une odeur agréable, semblable à celle de plusieurs espèces de ce genre, qui porteroit à la tête si on la respiroit trop long-temps. Elle mérite d'être cultivée pour la grandeur et la beauté de ses fleurs, qui ne durent cependant que peu de momens, et qui ne s'épanouissent que le matin aux rayons du soleil levant.

*2 Stramoine en arbre. *Datura arborea.* N°. 7. Add.

Cette espèce se multiplie aussi aisément par les graines qui mûrissent dans nos jardins. On les sème sur couche et sous châssis, et l'on conduit les jeunes plantes selon la manière indiquée pour celles de serre tempérée et de serre chaude.

Belladone à fleurs blanches. *Atropa physalodes.* Obs.

Cette espèce a été placée par inattention dans ce genre. Jussieu en a formé un genre particulier sous le nom de *Nicandra*, dont voici le caractère :

Calice à 5 angles et à 3 divisions. Corolle grande, campanulée, presqu'à 5 lobes. Filamens des étamines filiformes, dilatés à leur base, et rapprochés au dessus de l'ovaire. Anthères ovales. Baie sphérique, d'une consistance presque sèche, entièrement couverte par le calice agrandi, à 5 angles comprimés.

On cultive encore au Muséum : *Atropa solanacea*. *A. aristata*. La première du Cap, la seconde des Canaries. Toutes deux d'orangerie.

Witheringia. L'Héritier. *Après* Physalis.

Calice en godet et presqu'à 5 dents, persistant. Corolle à tube court avec 4 fossettes mellifères en dedans; l'entrée du tube fermée de poils; le limbe divisé en 4 parties ouvertes; 4 étamines alternes avec les fossettes, attachées au milieu du tube, à filamens courts, velus et des deux côtés de leur base appendiculés. Anthères conniventes oblongues; 1 style; 1 stigmate en crête. Baie à 2 loges et plusieurs semences.

Witheringia solanacea. L'Hérit. Willd.

Tige herbacée, cylindrique, anguleuse, un peu velue, d'un rouge terne, de 2 à 3 décimètres. Feuilles alternes, un peu velues, pétiolées. Fleurs d'un jaune pâle, à divisions du limbe marquées de 3 lignes, disposées en ombelles multiflores, axillaires et sessiles. Filamens blancs, velus en dedans, glabres à l'extérieur.

Lieu. *L'Amérique méridionale*. ♄.

Cult. Serre chaude.

---

* 1 Morelle à feuilles de bette. *Solanum betaceum*. Cav. Icon. Sect. 1.

Tige de 8 à 10 centimètres, cylindrique, charnue, succulente, glabre, simple jusqu'au sommet, où elle se divise en rameaux. Feuilles grandes, ovales, pointues; quelques unes lobées à leur base, très-entières, d'un vert foncé, glabres et planes. Fleurs blanches, opposées aux feuilles, d'un rose pâle en bouton, disposées en grappes pendantes, un peu velues; les divisions du limbe roulées à leur sommet. Baies ovales, de la grosseur d'un œuf de pigeon; d'abord vertes rayées de brun, ensuite rouges.

Lieu.... ♄. fleurit en été.

*2 Morelle de Bahama. *Solanum Bahamense.* Section 2.

Tige cylindrique, rameuse, armée de piquans. Feuilles pétiolées-lancéolées, sinuées, obtuses, d'un vert léger en dessus, munies sur leurs nervures de longs piquans en alène. Fleurs blanches ou violettes, en grappes droites à l'extrémité des rameaux. Fruit jaune, dans sa maturité de la grosseur d'un pois.

Lieu. *Les îles de l'Amérique.* ♄.

*3 Morelle à feuilles de chalef. *Solanum eleagnifolium.* Cav. Icon. Willd. Section 2.

Tige ligneuse, cylindrique, tomenteuse, blanchâtre, sans aiguillons dans sa jeunesse, en acquérant ensuite. Feuilles alternes, ovales-oblongues; les supérieures très-entières, sans piquans; les inférieures sinuées, munies d'aiguillons sur leur nervure et sur le pétiole; blanches en dessous, vertes en dessus. Fleurs bleues disposées en grappes, à divisions roulées à leur sommet. Anthères non conniventes. Baies globuleuses, jaunes, glabres, marquées d'un point à leur sommet.

Lieu. *L'Amérique méridionale.* ♄. fleurit en été et en automne.

*4 Morelle à feuilles lancéolées. *Solanum lanceolatum.* Cav. Icon. Sect. 2.

Tige d'un mètre environ, ligneuse, cylindrique, rameuse, cotonneuse, munie d'épines rares et courtes. Feuilles alternes, lancéolées, très-entières, cotonneuses en dessous. Fleurs d'un bleu pâle, à divisions étroites et obtuses à leur sommet, disposées en panicule terminale; baies globuleuses de la grosseur d'un pois.

Lieu..... ♄. fleurit en été.

*5 Morelle coagulante. *Solanum coagulans.* L. Willd. Sect. 2.

Tige ligneuse, cotonneuse, armée d'épines longues, droites et jaunâtres. Feuilles éparses, oblongues, sinuées, ondulées, à lobes arrondis, entiers et cotonneux; armées de piquans vers leurs bords. Fleurs disposées en grappes situées le long des tiges. Calice très-velu et très-épineux. Baie de la grosseur d'une noix, globuleuse, jaune et glabre.

Lieu. *L'Arabie.* ♄.

Les Egyptiens emploient ses baies pour faire cailler promptement le lait.

*6 Morelle violette. *Solanum violaceum.* Ortega. Sect. 2.

Tige droite, ligneuse, cylindrique, rayée de gris et de brun, verdâtre, cotonneuse dans sa jeunesse, armée, ainsi que ses rameaux très-courts et d'un brun violet, d'aiguillons à crochet, forts, jaunâtres, recourbés. Feuilles alternes pétiolées, échancrées en cœur à leur base, ovales, obtuses, largement sinuées, munies sur leurs nervures d'aiguillons droits, piquans, violets à leur base, légèrement cotonneuses. Fleurs violettes, au nombre de 6 à 7 grappes, opposées aux feuilles. Pédoncules épineux. Divisions du limbe ondulées en leurs bords. Anthères réunies. Calice court épineux.

Lieu..... ♄.

*7 Morelle aquatique. *Solanum aquaticum.* H. P. Sect. 2.

Tige droite, grosse, ferme, simple ou rameuse, cylindrique, d'un violet noirâtre, velue, parsemée d'aiguillons droits et un peu courbés, forts et piquans. Feuilles alternes pétiolées, grandes, cordiformes, largement et profondément sinuées ou lobées, garnies des mêmes aiguillons sur leurs nervures et sur leur pétiole, longues et larges de 2 décimètres et demi, velues, un peu molles, d'un vert gai.

Lieu..... ♄.

Cult. Serre chaude ou tempérée. La même que celle des autres morelles qui exigent cette température. Ces plantes demandent beaucoup de chaleur en été, une bonne terre, de fréquens arrosemens et des changemens de vase quand leurs racines en ont tapissé l'intérieur. En hiver, il leur faut une température de 6 degrés au dessus de zéro; une plus grande les étiole; une moindre les affoiblit et les effeuille. Elles exigent aussi pendant la saison beaucoup d'air et de lumière, et sur-tout l'absence d'une humidité stagnante qui les fait pourrir; pendant leur séjour en serre, les arrosemens doivent être extrêmement modérés. Ces sept morelles se multiplient comme les autres, par leurs graines.

On cultive encore une autre espèce, assez communément à

présent dans les collections de plantes étrangères. *Solanum argyrocantha*. H. P. Cette plante est annuelle, du moins dans nos jardins; elle n'a pu passer l'hiver, même en serre chaude. Elle est armée de piquans, s'élève à 2 ou 3 décimètres; ses fleurs sont blanches et les fertiles assez grosses.

L'espèce 7°. est celle qui a le plus beau port. Elle est plus délicate que les autres : le moindre froid la fait périr. Elle est absolument de serre chaude.

Obs. A la fin de l'article *Morelle*, tom. II, pag. 135, j'ai indiqué une espèce que j'ai reçue du Muséum, sous le nom de *solanum papilionaceum*. H. P. et qui ne m'a paru qu'une variété du *solanum nigrum*. J'ai reçu cette année, 1804, des graines aussi du Muséum sous le même nom *papilionaceum*, qui ont levé et qui m'ont donné le *solanum giganteum* de cet Ouvrage. J'ai lieu de croire que l'espèce *S. papilionaceum* n'existe pas; qu'elle est synonyme avec le *giganteum*, et qu'elle doit être réformée.

---

1 Cestreau à larges feuilles. *Cestrum macrophyllum*. Vent. Choix de plantes.

Ce cestreau que Ventenat a jugé assez différent de celui à feuilles de laurier, pour en faire une espèce distincte, a le même port. Ses feuilles sont un peu plus grandes, moins coriaces; ses fleurs sont absolument sessiles et d'un blanc de lait lorsqu'elles viennent de s'ouvrir, et les filamens sont pourvus d'une petite dent. Du reste, ce cestreau ressemble à ce dernier : le temps de sa floraison et celui de sa culture sont les mêmes.

Lieu. *Les Antilles*. ♄. Toujours vert.

*2 Cestreau du soir. *Cestrum vespertinum*. N. 3. Add.

Fleurs d'un blanc teint de violet ou d'un blanc berbacé, à tube grêle et long, d'une odeur suave qui a des rapports à celle de la vanille, et qui ne se fait sentir que le soir.

*3 Cestreau à feuilles de laurier. *C. laurifolium*. N°. 4. Add.

Fleurs d'un jaune pâle.

* Cestreau à feuilles ondulées. *C. undulatum*. T. IV, pag. 49. Add.

Fleurs d'un jaune pâle, odorantes, disposées plusieurs

ensemble en faisceaux ou grappes ombelliformes, axillaires, presque sessiles. Leur odeur approche de celle du muguet.

* Brunsfel ondulé. *Brunsfelsia undulata.* Swartz. Willd. *B. grandiflora.* Hort. Lond.

Tige droite, d'un gros brun et gercée. Rameaux cylindriques. Feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, oblongues, relevées aux deux bouts, pointues, longues d'un décimètre et demi, fermes, glabres, vertes des deux côtés. Fleurs au nombre de 3 à 4; terminales, presque sessiles. Tube long d'un décimètre, un peu courbé, d'un blanc verdâtre; limbe un peu irrégulier d'un beau blanc, très-ouvert, de 8 centimètres de diamètre, partagé jusqu'aux deux tiers en 5 divisions, dont les bords sont crénelés, ondulés et même frisés; l'entrée du tube évasé. Etamines guères plus longues que le tube. Anthères réniformes, d'un gris blanchâtre. Ces fleurs ont une odeur infiniment agréable, qui a des rapports à celle des fleurs du jasmin du Cap et du *clerodendrum fragrans.*

Lieu. *L'Amérique méridionale.* ♄. Toujours vert. Fleurit au printemps.

Cult. La même que celle du brunsfel d'Amérique.

ORDRE IX.

LES BORRAGINÉES.

Sebestier à larges feuilles. *Cordia macrophylla.* Ann. Mus. T. 1.

Arbre de 15 à 20 mètres, mais dont le tronc n'a pas plus de 6 décimètres de diamètre. Rameaux velus, se bifurquant plusieurs fois, et s'inclinant vers la terre. Feuilles alternes, velues, rudes au toucher, longues de 2 à 4 décimètres, entières, pétiolées, bordées de petites dents. Fleurs blanches tubulées, à 3 divisions arrondies, unilatérales, en grappes

naissant dans les bifurcations des rameaux; 3 étamines insérées au sommet du tube. Anthères vacillantes.

Lieux. *Les Antilles, Porto-Ricco.* ♄. Toujours vert. Fleurit à la fin de l'été.

Cult. Serre chaude.

—

Cabrillet bâtard. *Ehretia bourreria.* N°. 2. Cabrillet corymbifère. Ann. Mus. Add.

Cet arbrisseau a fleuri dans la serre chaude du Muséum, au commencement de l'automne; il avoit alors 2 mètres d'élévation; ses baies sont de la grosseur d'un pois, lisses et de couleur orangée.

—

Varronia Curassavica. Add.

Cette espèce diffère peu de celle *V. martinicensis* : peut-être est-ce la même. On cultive aussi les espèces *V. mirabilioïdes* et *corymbosa.* Elles sont toutes deux de l'Amérique méridionale, et de serre chaude.

—

1 Pittone à feuilles de laurier. *Tournefortia laurifolia.* Vent. Choix de plantes.

Tiges volubiles de 3 mètres, cylindriques, rameuses. Feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, très-entières; pointues, d'un vert foncé en dessus, longues de 12 cent. Fleurs jaunes, droites, sessiles, distantes, unilatérales, disposées en épis formant, par leur réunion, une cime terminale.

Lieu. *Les Antilles.* ♄. fleurit en été.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la pittone grimpante.

2 Pittone changeante. *Tournefortia mutabilis.* Vent. Choix de plantes.

Tige droite, cylindrique, rameuse, d'un gris cendré, blanchâtre et tomenteuse à son sommet, de 6 décim. Feuilles alternes, pétiolées, rapprochées, ovales-lancéolées, pointues, très-entières, pubescentes, rudes au toucher, d'un vert foncé en dessus, longues de 8 cent. Fleurs d'un blanc verdâtre,

marquées d'une bande noire qui s'étend ensuite sur toute la corolle, droites, serrées, sessiles, unilatérales, pédonculées, formant une cime droite et terminale.

Lieu. *L'île de Java.* ♄. fleurit au printemps.

Cult. Serre chaude.

Vipérine. *Echium.*

Outre les espèces désignées dans cet Ouvrage par un astérisque, on cultive encore, dans le jardin de Malmaison, les espèces suivantes :

Echium argenteum. Andr.

Echium glaucophyllum.

Echium grandiflorum. Andr.

Echium ferocissimum. Andr.

Bourrache à feuilles épaisses. *Borrago crassifolia.* Vent. Jard. Cels.

Tiges peu nombreuses, courbées et redressées, cylindriques, rameuses, lisses, glauques, de 4 décim. Feuilles alternes, sessiles, lancéolées, pointues, garnies en dessus et sur leurs bords de petits tubercules portant un aiguillon à crochet; charnues, glauques. Fleurs couleur de chair, pédiculées, axillaires, solitaires. Limbe irrégulier, à division linéaire. Calice ventru. Etamines inégales.

Lieu. *La Perse.* ♃. fleurit en été.

Cult. Pleine terre.

ORDRE X.

LES LISERONS.

*1 Liseron hédéracé. *Convolvulus hederaceus.* Add. N°. 6.

Fleurs presque sessiles, d'un pourpre léger sur et dans le tube; d'un beau bleu sur le limbe qui est presque à moitié divisé.

*2 Liseron pourpre. *C. purpureus.* N°. 7. Add.

Tige de 2 mètres environ. Fleurs grandes; pourpres dans le tube de la corolle et à l'extérieur sur les 5 plis; d'un bleu tirant sur le violet sur le limbe, plus foncé sur les 5 plis; la corolle très-entière.

Variétés :

1 A fleurs entièrement pourpres;
2 A fleurs blanches;
3 A fleurs panachées.

Ces trois variétés se trouvent souvent sur la même plante.

Cult. Cette espèce est une des plus belles, et peut être employée avantageusement pour la décoration des jardins. On la sème sur vieille couche au printemps, et on la repique ensuite à la place où elle doit rester, qui doit être à une exposition chaude; il faut alors lui donner un support de 2 mètres de hauteur, autour duquel elle s'entortillera; on peut en faire des berceaux annuels, avec la capucine, les pois de senteur, etc.

Obs. Ces deux espèces n'ayant qu'un stigmate en tête, et non bifide, doivent faire partie du genre *Ipomæa*, ainsi que Lamarck les a placées.

3 Liseron crénelé. *Convolvulus hermanniæ.* Willd. L'Hérit.

Tige volubile. Feuilles en cœur, oblongues, obtuses, soyeuses, crénelées. Fleurs au nombre de deux sur chaque pédoncule.

Lieu. *Le Pérou.* ♄.

Cult. Orangerie; la même que celle des autres espèces de serres.

ORDRE XI.

LES POLEMOINES.

*1 Phlox subulé. *Phlox subulata.* N°. 10. Add.

Tiges rameuses, étalées sur la terre, où elles forment une sorte de gazon serré; les rameaux nombreux et pubes-

cens. Feuilles opposées, pointues, subulées, étroites, un peu courbées, presque glabres. Fleurs au nombre de 2 à 4, en forme d'ombelle, pédonculées à l'extrémité des rameaux. Corolle d'un pourpre rose, ouverte en étoile, avec une tache circulaire à l'entrée du tube, d'un pourpre foncé; les divisions fortement échancrées en cœur; le tube d'un violet pâle. Calice légèrement velu, à divisions droites pointues, d'un brun verdâtre; la corolle a 2 cent. de diamètre.

Lieu. *La Virginie.* ♃. fleurit à la fin d'avril.

*2 Phlox à feuilles ovales. *Phlox ovata.* Add.

Fleurs disposées en bouquets terminaux. Corolle d'un pourpre rose, de 12 mill. de diamètre; le tube moyen violet. Calice à divisions brunes, membraneuses en leurs bords; les fleurs sont solitaires sur leur pédoncule pubescent et accompagné à sa base d'une bractée ovale-lancéolée, pointue et brune.

Fleurit en juillet et souvent en juin.

3 Phlox de Sibérie. *P. Sibirica.* Willd.

Feuilles linéaires velues; pédoncules ternés; les divisions de la corolle arrondies, entières, le calice de la longueur du tube.

Lieu. *L'Amérique septentrionale.* ♃.

4 Phlox rampant. *Phlox reptans.*

Cette espèce a des tiges longues et rampantes, et des fleurs bleues. Elle est cultivée, depuis peu d'années, dans les jardins des curieux.

Cult. La même que celle des autres espèces.

La première se multiplie aisément par les branches couchées qui s'enracinent sur la terre. On les enlève en automne, pour les planter où elles doivent rester. La seconde se propage, comme les autres, par la séparation de son pied.

Us. La première est une des plus jolies de ce genre; elle se couvre de fleurs dès les premiers beaux jours, et forme un tapis infiniment agréable à la vue. Les fleurs de la seconde étant d'une couleur vive, grandes et nombreuses, ajoutent aussi beaucoup à l'ornement des parterres.

*Cobée grimpante. *Cobœa scandens.* Cav. Icon.

Tiges ligneuses, sarmenteuses, foibles, grêles, glabres, de 6 à 8 mètres. Feuilles alternes, portées sur de courts pétioles, ailées sans impaire, à 3 paires de folioles opposées, ovales-oblongues, fermes, glabres, très-entières, vertes ou pourprées; les pétioles terminés par une vrille plusieurs fois divisée. Fleurs d'abord d'un jaune pâle, ensuite violettes, campanulées, pubescentes, de 5 à 6 cent. de diamètre; le limbe à 5 divisions arrondies, égales et entières; le tube large, marqué de bandes violettes; 5 étamines à filets blancs et velus, et anthères jaunes et hastées; 1 style, 3 stigmates. Ovaire à 3 sillons. Capsule ovale à 3 valves et 3 loges polyspermes. Semences embriquées.

Lieu. *Le Mexique.* ♄. fleurit en été.

Cult. Serre chaude ou serre tempérée. Cette plante nouvelle n'a pas encore fructifié en France; on la multiplie par ses drageons et par marcottes.

Us. La cobée est une des plus belles plantes que l'on puisse cultiver pour l'ornement des serres; elle l'est actuellement dans plusieurs jardins de botanique de la France. C'est à M. Cavanilles qu'on en doit la connoissance, ainsi que de plusieurs autres plantes intéressantes.

Ce genre appartient à la famille des polémoines; la ressemblance de sa fleur avec celle de la bignone orangée ou de Virginie, prouve les rapports qui se trouvent entre ces deux familles, et établit le passage de l'une à l'autre.

ORDRE XII.

LES BIGNONES.

*1 Galane barbue. *Chelone barbata.* Cav. Icon. Willd. *Chelone ruellioides.* Andr. Hort. Lond.

Tige de 3 pieds (1 mètre), droite, rameuse, peu feuillée, glabre, cylindrique. Feuilles radicales, longues, étroites, lancéolées, presque spatulées, très-entières, glabres, un

peu épaisses, d'un vert léger; celles de la tige opposées, sessiles, beaucoup plus courtes. Fleurs d'une écarlate rose, horizontales, solitaires ou géminées, pédonculées, disposées en longues grappes terminales. Corolle tubulée de 4 cent., évasée à son entrée, à 2 lèvres; la supérieure échancrée; l'inférieure à 3 divisions arrondies; garnie à l'entrée du tube de poils jaunes, et marquée de lignes plus rouges; 5 étamines blanches, dont deux insérées dans les 2 tiers de leur longueur, sur la partie inférieure du tube: deux autres libres des deux côtés de l'ovaire, et la cinquième, stérile, attachée sur la partie supérieure du tube. Anthères géminées et courbées. Style simple, rougeâtre

Lieu. *Le Mexique.* ♃. fleurit en août et octobre

Cult. Orangerie. Cette espèce, ainsi que celle N°. 4, peuvent se multiplier par leurs graines; mais celle-ci présente un moyen plus expéditif, celui des boutures qui, faites au commencement du printemps, chacune dans un pot assez grand pour y rester, s'enracinent si bien et en si peu de temps, qu'au mois d'août elles fleurissent aussi bien et aussi abondamment que les vrais pieds.

Us. La couleur des fleurs de cette espèce la rend une des jolies plantes d'orangerie.

2 Galane feuillée. *Chelone foliosa.* Syn. *Chelone campanulata.* Cav. Icon.

Bignone pandore. *Bignonia pandoræa.* Vent. Jard. Malm... Andr.

Tige volubile, cylindrique, noueuse, grisâtre, très-rameuse; les rameaux tétragones dans leur jeunesse. Feuilles pétiolées, opposées, naissant aux nœuds, ailées avec impaire, composées de 2 à 4 paires de folioles opposées, elliptiques, presque sessiles, glabres, luisantes, d'un vert foncé en dessus. Fleurs d'un blanc terne, rayées de pourpre, disposées en grappes composées, penchées, axillaires et terminales. Corolle tubulée, à limbe à 2 lèvres; la supérieure à 2 lobes, l'inférieure à 3 divisions écartées, oblongues et réfléchies en leurs bords.

Lieu. *L'île de Norfolck, dans la mer Australe.* ♄. fleurit au printemps.

Cult.

Cult. Orangerie.

On a observé que lorsque cette plante entroit en végétation, une multitude d'insectes du genre *Aphis* la couvroient presque entièrement, et que de là, comme de la boîte de Pandore, ils se répandoient sur tous les végétaux de l'île. C'est ce qui lui a fait donner le nom de *Pandoræa*.

Josephinia. Vent.

Calice à 5 lanières droites et égales. Corolle à tube court et à gorge enflée à 2 lèvres; la supérieure droite, l'inférieure horizontale, 3-fide; 4 étamines didynamiques, plus courtes que la corolle. Rudiment d'une cinquième. Ovaire verruqueux, entouré par le disque. Style de la longueur des étamines. Stigmate 4-fide. Noix hérissée de pointes, à 3 à 5 trous à son sommet, et à autant de loges, contenant 4 à 3 semences cylindriques fixées au bas des loges.

Ce genre a été dédié à S. M. l'Impératrice, par Ventenat.

Joséphine Impératrice. *Josephinia Imperatricis.* Vent. Jard. Malm.

Tige droite cylindrique, rougeâtre et tétragone vers son sommet, rameuse, noueuse, de 7 décimètres de hauteur. Rameaux opposés et ouverts. Feuilles opposées, pétiolées en cœur, ovales, pointues, un peu velues, d'un beau vert; les inférieures sinuées et dentées, longues de 13 centimètres et larges de 8, les supérieures crénelées, presque entières. Fleurs d'un blanc jaunâtre, nuancées à l'extérieur de pourpre, tachetées de points rouges en dedans, de la grandeur de celles du sésame. Corolle monopétale irrégulière. La lèvre supérieure à 2 lobes.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♂. fleurit en été.

Cult. Orangerie. Cette plante doit avoir la même culture que la calomeria.

ORDRE XIII.

LES GENTIANES.

1 Chirone frutescente. *Chironia frutescens.* N°. 2. Variété à fleurs plus grandes. Add.

Ventenat a fait de cette variété, avec raison, une espèce qu'il a nommée *C. decussata.*

* Sa tige est très-droite, du double plus grosse que celle de la chirone frutescente. Ses feuilles sont aussi nombreuses, formées et disposées de même, mais plus grandes, plus cotonneuses, et disposées en croix. Ses fleurs ont un diamètre d'un tiers au moins plus grand. Leur couleur est la même.

* Variété à fleurs blanches.

*2 Chirone linoïde. *C. linoïdes.* N°. 3. Add.

Feuilles absolument glauques ou vert d'œillet, très-nombreuses. Fleurs roses bien ouvertes, une fois plus petites que celles des espèces précédentes, et disposées en panicules.

Cult. Add. Les chirones peuvent en effet se multiplier par leurs graines; mais comme elles ne mûrissent pas en France, et qu'il faut par conséquent les tirer du Cap, ou d'un pays où elles viennent en maturité, on est obligé d'employer d'autres moyens. On les propage ordinairement par les marcottes qui s'enracinent aisément, et que l'on peut sevrer au bout d'un an. Elles sont le plus souvent assez enracinées à cette époque pour être séparées et plantées dans des pots remplis de terre de bruyère, que l'on plonge pendant un mois ou six semaines, dans une couche sous châssis, pour faciliter non seulement la reprise, mais pour leur faire prendre plus de racines. J'ai essayé cette année les boutures sur les trois espèces; toutes m'ont réussi. Elles doivent être faites dans des pots remplis de terre de bruyère mélangée, et couverts d'une cloche. Elles sont bien enracinées en automne. Le temps le plus favorable pour les faire est le mois de

juin ou le commencement de juillet, où les chirones sont dans la force de leur végétation. Comme ces jolies plantes ne sont pas d'une longue durée, il est nécessaire d'en faire tous les ans de nouveaux pieds. Voyez, pour le reste, l'article.

ORDRE XIV.

LES APOCINEES.

Tabernier à feuilles étroites: *Tabernæmontana angustifolia.* Syn. *Amsonia angustifolia.* Vent. Choix de plantes. Michaux. Add.

Fleurs d'un bleu pâle, de la grandeur de celles du jasmin, pédonculées, disposées en grappes peu nombreuses et terminales.

Pergulaire: *Pergularia:* Avant *Stapelia.*

Calice 5-fide persistant. Corolle hypocratériforme à tube cylindrique, à limbe à 3 parties planes et obtuses. Cinq écailles demi-sagittées, mucronées à leur sommet, dentées à leur base. Anthères sessiles enfoncées dans le stigmate. Style nul. Stigmate grand et tronqué.

Ce genre a des rapports avec l'asclépiade. Les tiges sont volubiles; les feuilles opposées et les fleurs en corymbes axillaires.

On cultive en Angleterre une espèce de ce genre sous le nom de *Pergularia odorata.* Elle est de serre chaude.

* 1 Stapélie mammillaire. *Stapelia mammillaris:* Add.

Tiges et rameaux courts, dont les tubercules sont disposés sur 6 angles, et terminés par une pointe blanche, dure et pi-

décimètres, branches alternes, rapprochées, très-ouvertes, courbées et arquées vers la terre. Rameaux divergens. Feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, obtuses, rassemblées par bouquets sur les vieux bois, longues de 3 centimètres. Fleurs très-petites, blanches, pédonculées, solitaires, axillaires, naissant sur le vieux bois et rassemblées en petits faisceaux.

Lieu. *La Géorgie*. ♄. fleurit en été.

Cult. Orangerie. La même que celle des célastres et des nerpruns de cette serre.

2 Argan doré. *S. tenax*. Syn. *Bumalia tenax*. Willd.

---

* 1 *Ardisia excelsa*. Tome IV, page 19, (après *Myrsine*). Add.

Bel arbrisseau droit, très-branchu, les branches montantes; les rameaux, ainsi que les jeunes tiges, couverts de poils roussâtres ferrugineux. Feuilles alternes, pétiolées-lancéolées, ovales, fermes, luisantes, d'un vert foncé en dessus, pâle en dessous, très-glabres, à bords cartilagineux, munis vers le sommet de la feuille de très-petites dents en glandes peu élevées, de 12 centimètres de long et de 4 de large. Toujours vertes.

Je crois que cette espèce est la même que celle nommée par Ventenat :

2 *Ardisia crenulata*. Choix de plantes. Ses fleurs sont petites, d'un rouge violet, pédiculées avec des bractées, disposées au sommet des rameaux en panicule droite, simple ou composée. Les feuilles et le port sont les mêmes.

Lieu. *Les Antilles*. ♄. fleurit en été. Toujours vert.

Cult. L'espèce de Ventenat, selon son indication, serre chaude. La première, orangerie.

La première, qui n'a peut-être que quelque différence dans les fleurs avec la seconde, n'est point du tout délicate. Une simple orangerie lui suffit, et elle s'y conserve dans toute sa fraîcheur. On la multiplie par les marcottes. J'ai essayé les boutures; mais elles ne m'ont pas encore réussi. Cet arbrisseau pousse beaucoup de racines, demande à être changé

souvent, et à être arrosé fréquemment en été. Sa verdure est très-belle et son port régulier.

CLASSE IX.

ORDRE PREMIER.

LES PLAQUEMINIERS.

Royène douteuse. *Royena ambigua.* Vent. Jard. Malm.

Tige droite, cylindrique, velue dans sa jeunesse, de 8 décimètres de hauteur. Branches ouvertes. Rameaux courts. Feuilles alternes, portées sur de très-courts pétioles articulés à leur base, rapprochées, ovales, très-entières, fermes, coriaces, douces au toucher, d'un vert foncé en dessus, jaunâtres en dessous, de 4 centimètres. Fleurs jaunâtres, assez petites, pédiculées, solitaires, axillaires. Corolle en godet, comme celle du muguet, à limbe à 6 à 7 divisions réfléchies.

Lieu. *Le Cap.* ♄. Toujours vert. Fleurit en automne.

Cult. Orangerie. Celle des autres royènes.

ORDRE II.

LES ROSAGES.

*1 Kalmie à feuilles glauques. *Kalmia glauca.* N°. 3. Correct.

C'est à tort que cette espèce a été nommée ainsi. C'est une variété de la seconde *K. angustifolia*, qu'on appelle *K. oleæfolia.* Sa description lui convient, excepté que ses corymbes sont, comme ceux de la seconde, ordinairement latéraux.

*2 Kalmie à feuilles de romarin. *K. rosmarinifolia.* Correct.

Lisez Kalmie glauque. *Kalmia glauca.* H. K. *K. polifolia* Hort. Lond.

Sa description lui convient. Ses feuilles sont d'un beau vert luisant en dessus, glauques en dessous. Ses tiges sont très-droites.

Lorsque cette espèce est dans le terrein et à l'exposition qui lui conviennent, ses feuilles deviennent plus grandes, et souvent elles sont bordées de jaune.

---

1 Rosage à fleurs pourpres. *Rhododendrum ponticum.* Add.

Variétés :

* 1 A fleurs roses.

2 A feuilles panachées.

3 A feuilles étroites.

* 2 Variété à petites fleurs. *R. parviflorum.* Syn. *R. punctatum.* N°. 7. *R. punctatum.* Vent. Jard. Cels.

Ce rosage, dont je n'ai fait qu'une variété dans le deuxième volume de cet Ouvrage, est bien véritablement une espèce distincte.

Tige droite, très-rameuse; les branches ouvertes, souvent pendantes, roussâtres; les rameaux couverts de très-petites glandes d'un brun roussâtre, résineuses, hémisphériques et concaves. Feuilles parsemées en dessous des mêmes glandes, disposées et formées de même que celles du rosage à fleurs pourpres, mais moins grandes. Fleurs couleur de chair, longues de 2 centimètres, larges de 3, en ombelles terminales.

Lieu. *L'Amérique septentrionale.* ♄. Toujours vert. Fleurit au printemps.

Cult. La même que celle des rosages 4 et 5. Cependant cette espèce est un peu moins rustique. Souvent, dans nos hivers, le bouton des fleurs périt, et quelquefois les sommets des rameaux. Depuis que je cultive ce rosage, à peine, par cette raison, ai-je pu voir ses fleurs. Cette espèce pousse beaucoup en été, et vraisemblablement ses nouveaux jets ne peuvent s'aoûter assez pour résister à nos froids.

On la multiplie aisément de marcottes, comme les espèces qu'on ne peut propager par la voie des semences.

* Azalée à fleurs écarlates. *Azalea coccinea.* Add.

Variété à feuilles et à fleurs du double plus grandes. *A. aurantiaca.* Hort. Lond.

Boutons jaunes.

Culture des azalées. Add.

L'azalée pontique étoit en effet encore assez rare, il y a peu d'années ; mais sa multiplication étant beaucoup plus facile que je ne le croyois lorsque j'ai composé cet article dans le deuxième volume, elle est devenue aussi aisée à posséder que les autres espèces de ce genre, qu'on propage très-facilement par les marcottes. Celle-ci, lorsque l'arbrisseau est planté dans la terre de bruyère, s'enracine dans l'année, et peut être enlevée au mois de février ou de mars suivant.

On ne sauroit trop multiplier ces jolis arbrisseaux, faits pour l'ornement des jardins.

* Bejar paniculé. *Bejaria paniculata.* Add. Syn. *B. racemosa.* Vent. Hort. Cels.

Je croyois pouvoir indiquer dans ce Supplément le degré de sensibilité au froid de cet arbrisseau en plein air ; mais n'en ayant encore qu'un pied, je n'ai pas osé l'y risquer. Il semble qu'il ne se plaît pas en pot, et qu'il pousserait mieux en plein terreau de bruyère. Ses fleurs ont beaucoup de peine à s'épanouir, et souvent ne s'ouvrent pas. Ses marcottes s'enracinent avec lenteur.

Ses fleurs sont d'un blanc lavé de purpurin, et forment une grappe simple, allongée et terminale. Les pédoncules sont uniflores. La corolle a environ 3 centimètres de diamètre.

* Itée de Virginie. *Itea Virginica.*

Cult. Add. Cet arbuste se maintient, il est vrai, dans tous les terreins; mais si l'on veut le voir dans toute la force de sa végétation et couvert de ses nombreux épis de fleurs, il faut le planter dans le terreau de bruyère ou le sable noir. Son accroissement, son extension et sa floraison sont toujours à raison de l'éloignement et du rapport prochain du sol où on l'a placé, avec le terreau de bruyère.

ORDRE III.

LES BRUYÈRES.

* Cyrille en grappes. *Cyrilla racemiflora.* Add.

Cet arbrisseau ne se plaît pas en vase; il n'y dure pas long-temps, et sa multiplication n'y est pas facile. Il faudroit le bien acclimater au point de pouvoir le planter en plein air et dans le terreau de bruyère. Sa culture, difficile sous ce rapport, le rend encore rare dans les collections. Il mérite les attentions du cultivateur.

—

Blairie. *Blœria.* Obs.

M. Salisbury ayant réuni ce genre à celui des bruyères, j'ai cru devoir suivre cet auteur qui, le premier, a fait connaître leur nomenclature et leur caractère; l'on trouvera donc dans ce dernier genre les espèces de blairies cultivées.

BRUYÈRE. *ERICA.*

C'est à la possession du cap de Bonne-Espérance par les Anglois, pendant les dernières années de la révolution, que nous devons la connoissance du grand

nombre d'espèces de bruyères actuellement cultivées en Angleterre et en partie en France. En 1787, les Hollandois, malgré leur ancien établissement dans cette partie de l'Afrique, et les jardiniers anglois, n'en possédoient qu'une vingtaine, et parmi elles se trouvoient 10 à 11 indigènes en Europe. En 1789, Aiton, jardinier en chef du roi d'Angleterre, dans son *Hortus Kewensis*, en indiquoit 41. En 1801, les Anglois ont porté ce nombre à 130; mais M. Hibbert, dans son jardin de Clapham, en possédoit alors 238, et MM. Kennedy et Lee en cultivoient aussi, dans le même temps, à peu près ce nombre (1). M. Salisbury en a décrit 246, sans y comprendre les variétés. En France, dans les collections où se trouvent le plus de bruyères, qui sont celles de S. M. l'Impératrice à Malmaison, du Muséum, de Cels, et la mienne, je crois ne me pas tromper beaucoup en les portant chacune, vu les pertes qu'elles ont dû faire, à environ 100 à 110 espèces.

De tous les genres de végétaux les plus nombreux en espèces, il n'en est point qui présente plus de difficultés que celui des bruyères, pour déterminer les caractères différentiels. Aucune des parties de la fructification et de la plante entière n'est véritablement constante. Linné et les auteurs qui ont traité ce genre, ont fondé leurs divisions sur les anthères et sur les verticilles des feuilles. Mais, à l'exception de quelques espèces moins variables que d'autres, ces parties sont sujettes à changer de forme et de nombre. Si l'on

(1) *Annales du Muséum.* Thouin.

considère les anthères nues ou appendiculées, on remarquera dans plusieurs espèces, que tantôt elles sont dans le premier cas, tantôt dans l'autre, et souvent les appendices sont si courts et si peu sensibles qu'on peut aussi bien croire à leur absence qu'à leur présence. Si l'on établit une subdivision sur la saillie des anthères hors de la corolle, ou sur leur retraite dans cette dernière, ce caractère est encore plus fautif, en ce que plusieurs espèces les ont au niveau du limbe, par conséquent indéterminées, et que d'autres qui, à l'ouverture de la corolle, les montrent dans leur limbe, les ont véritablement saillantes deux ou trois jours après.

Le nombre des feuilles par verticille n'est pas moins variable. Il n'est pas rare d'en voir de ternées, quaternées et quinées sur le même pied, et de 6es., 7es., 8es., sur celles dont les verticilles sont composés de beaucoup de feuilles.

M. Salisbury, dans sa monographie des bruyères, insérée dans les Transactions de la Société Linnéenne de Londres, a si bien senti la difficulté de ces divisions, qu'il y a pour ainsi dire renoncé. Il s'est contenté de les ranger suivant un ordre qu'il a établi sur leurs affinités réciproques. Mais en rendant à ce savant botaniste toute la justice qui lui est due, et lui témoignant la reconnoissance qu'on lui doit, d'avoir fait connoître et caractérisé 246 espèces, on pourroit lui observer que si beaucoup d'espèces peuvent constituer, par leurs formes essentielles et respectives, de véritables réunions, il en est plusieurs qui, différant entre elles par quelques unes de leurs parties, se trouvent membres d'une société à laquelle elles pa-

roissent assez étrangères. M. Salisbury a été obligé d'en isoler quelques unes, sans doute parce qu'elles ne présentoient pas des caractères propres à entrer dans ses différentes associations. On ne connoît pas trop d'ailleurs quelles ont été les véritables bases sur lesquelles il a établi ses affinités. Ce ne peut être dans la longueur de la corolle, puisque dans la même réunion il y en a de longues et de courtes; cependant il paroît que la dimension a été un de ses principes. Ce n'est pas dans les anthères, plusieurs masses d'affinités en ayant de nues et d'appendiculées, et de non saillantes. Ce n'est pas plus dans le nombre des feuilles de chaque verticille, dans le calice, dans les bractées. On pourroit penser que l'aspect de toutes les parties a principalement déterminé M. Salisbury. Mais ce principe est nécessairement arbitraire; et les rapports qui naissent de la simple vue doivent céder à ceux de l'analyse.

Comment, dans le nombre de 246 espèces, trouver une bruyère inconnue à l'observateur, si rien absolument ne le guide? Il faudra qu'il passe en revue toutes les bruyères, et il aura beaucoup de peine à s'arrêter, parce que plusieurs caractères conviennent à beaucoup d'espèces, et qu'il est rare qu'il en trouve d'assez saillans pour le fixer. A moins donc d'avoir sous les yeux les trois quarts au moins des bruyères connues, pour pouvoir les comparer entre elles, il est impossible à une personne, quelqu'instruite qu'elle soit, à un bon botaniste même, de trouver dans l'ordre des affinités une douzaine de bruyères qu'il ne connoîtroit pas du tout, et qu'il ne pourroit comparer avec d'autres. Ce n'est donc que par la compa-

raison de toutes les espèces cultivées et vivantes ou bien conservées, que M. Salisbury a pu établir ses réunions et ses isolemens; et ce travail a eu plutôt pour but de donner la connoissance de toutes les bruyères actuellement connues et leurs rapports respectifs, que d'en faciliter l'étude et la recherche.

Comme dans le règne végétal il faut nécessairement une méthode pour pouvoir reconnoître une plante dans la foule immense des espèces qui le composent, des divisions et subdivisions sont indispensables à établir dans les grands genres. Elles ne sont pas, il est vrai, toujours sûres et exemptes d'incertitudes; cependant les trois quarts et demi des espèces y sont ordinairement à leur place; et à l'égard de celles qui présentent des doutes, la rectification s'opère par le moyen du caractère spécifique. Si par ces espèces d'analyses, on n'arrive pas exactement à l'espèce qu'on cherche, du moins on n'a plus à choisir que dans un petit nombre, et l'on ne tarde pas à la trouver à l'aide de la comparaison et de quelques différences caractéristiques.

Dans le travail que je présente ici aux amateurs de plantes étrangères, et aux cultivateurs, je n'ai eu pour but que de leur faciliter la connoissance des bruyères que les jardiniers pourroient leur vendre sous des noms différens; et cette connoissance est d'autant plus importante relativement à la culture, qu'ainsi qu'on le verra à la fin de ce genre, toutes les espèces ne peuvent être traitées absolument de même, et qu'il y a, à l'égard de certaines, quelques différences dans la manière de les cultiver. J'ai partagé ce genre en quatre grandes divisions fondées sur

la longueur de la corolle, partie qui m'a paru la plus constante. J'avoue que les extrêmes de ces différentes dimensions peuvent, dans plusieurs espèces, offrir des incertitudes; qu'alors une dimension pourroit convenir à la division suivante, comme à la précédente. Mais, comme il est impossible de faire des coupes exactes, si l'espèce qu'on cherche dans une division avoit une longueur de corolle approchant de celle qui fonde la division suivante, et qu'on ne la trouvât pas dans celle-là, il faudroit alors la chercher dans cette dernière, à la même subdivision. Cela n'arrivera cependant qu'à peu d'espèces, et l'on n'en aura jamais beaucoup qui aient une dimension dont la place seroit incertaine, parce qu'il y a une très-grande différence entre la première division et la troisième, ainsi qu'entre la deuxième et la quatrième.

Chacune d'elles est divisée en anthères nues saillantes et non saillantes, et en anthères appendiculées saillantes et non saillantes. La saillie des anthères ou leur retraite dans la corolle, est un caractère si variable, qu'on ne doit pas s'y attacher absolument. J'avois d'abord envie de le supprimer; mais des bruyères comme les *Socciflora* et *Penicilliflora*, et leurs affinités, les ont si constamment saillantes, que je l'ai conservé. Chacune de ces subdivisions est partagée en feuilles 3^ées^., 4^ées^., 5^ées^., etc. La détermination de ces paragraphes a été prise sur le nombre des feuilles composant chaque verticille le plus répandu sur toute la plante.

La dimension de la corolle est celle qu'a indiquée M. Salisbury; mais je préviens qu'elle est plus souvent moindre que plus grande. L'on verra dans les dé-

tails que j'ai ajoutés à plusieurs espèces que j'ai observées, que les corolles que j'ai mesurées sont ordinairement plus longues que les dimensions données par M. Salisbury. Les caractères établis par cet auteur ont été exactement traduits. Quelques noms seulement n'ont pu l'être en françois; je leur en ai substitué d'autres qui rendent à peu de chose près le sens du mot, ou plus analogues à notre idiome et à la décence de notre langue. Tous les noms latins de M. Salisbury sont exactement conservés.

La présence ou l'absence des appendices des filamens ou des anthères n'étant pas, dans plusieurs bruyères, déterminées, M. Salisbury semble avoir préféré, dans cette incertitude, leur présence à leur absence; il en a par conséquent attribué à quelques espèces auxquelles Linné, Thumberg, Willdenow n'en avoient pas donné, et dans lesquelles je n'en ai pas non plus observé. D'après ces autorités et mes observations, j'aurois pu placer ces bruyères dans les subdivisions d'espèces non appendiculées; mais, comme je dois supposer que M. Salisbury les a vues, et que cette partie peut d'ailleurs se trouver sur un individu et manquer sur les autres, j'ai préféré suivre cet auteur, en notant les espèces à appendices incertains, dans les sections où elles devroient se trouver si leurs anthères étoient nues, avec un renvoi à leurs numéros dans celles où elles sont caractérisées et décrites avec appendices.

Je ne parlerai pas des nouveaux noms que M. Salisbury a donnés à presque toutes les bruyères. Il sait combien les changemens apportent de confusion dans la botanique. Peut-être auroit-il pu du moins

moins conserver ceux des espèces anciennement connues. Une nouvelle nomenclature étoit sans doute nécessaire pour les bruyères récemment cultivées, que les jardiniers ont nommées à leur guise, et avec tant de prodigalité, qu'ils ont donné jusqu'à trois noms à une seule et même espèce. Il falloit donc absolument fixer la nomenclature, pour éviter les erreurs, et tromper, j'ose le dire, l'avidité; et quoique les nouveaux noms ne soient pas tous également heureux, il est à désirer qu'on les adopte, qu'on s'y tienne et qu'on n'en admette plus d'autres.

Pour faciliter la recherche des bruyères, assez difficile par cette nouvelle nomenclature, j'ai cru utile de donner à la suite de l'exposé des affinités de M. Salisbury, une table de leurs principales synonymies. Comme elle m'a été d'un grand secours pour rapporter mes espèces aux nouveaux noms, je crois rendre service aux amateurs, en leur procurant le même avantage.

Ayant été obligé, dans le second volume de cet Ouvrage, de me servir des noms des jardiniers pour les nouvelles espèces, et faute de connoissances plus approfondies, de ne les indiquer que d'une manière assez vague, j'ai pensé devoir refaire en entier ce genre intéressant; et comme, depuis la composition de ce second volume, je me suis appliqué à la culture de ces espèces et à leur multiplication, avec les plus grands soins, et en variant chaque année mes procédés, j'espère que les cultivateurs trouveront avec plaisir, à la fin de ce genre, la méthode que j'ai suivie, et à laquelle je me tiens aujourd'hui.

M. Salisbury ayant réuni à ce genre celui de blairie, *blæria*, (Lin. Juss. Willd.) dont les espèces n'ont que 4 à 5 étamines, en a formé, dans ses affinités, en y joignant quelques autres bruyères qui leur ressemblent par le même nombre d'étamines, une masse distincte. On la trouvera en outre séparée à la suite de la table des synonymies.

Excepté quelques espèces dont les lieux ont été indiqués, et celles indigènes en Europe, qui l'ont été de même dans le deuxième volume de cet Ouvrage, toutes les autres sont originaires du cap de Bonne-Espérance ou de cette partie de l'Afrique.

BRUYÈRES

RANGÉES PAR M. SALISBURY, SUIVANT L'ODRE DE LEURS AFFINITÉS.

Extrait des Transactions de la société Linnéenne de Londres.

	Sal.	B.Cul.
E. Scoparia. 3. m. i.	1	1
Spiculifolia. 3. m. i.	2	2
Virgularis. 3. m. i.	3	3
Asperifolia. 3. m. c. i.	4	4
Ferox. 3. m. i.	5	5
Oxycoccifolia. 3. c. i.	6	34
Thymifolia. 3. c. i. e.	7	35
Axillaris. 3. 4. c. i.	8	36
Sicæfolia. 3. c. i.	9	37
Urceolaris. 3. c. i.	10	162
Fausta. 3. c. i.		97
Pallida. 3. c. i.	12	98
Tomentosa. 3. c. i.	13	38
Auricularis. 3. c. i.	14	99
Lamellaris. 3. c. i.	15	163
Marifolia. 3. c. i.	16	40
Helianthemifolia. 2. c. i.	17	94
Calathiflora. 3. c. i.	18	39
Procera. 3. 5. c. i.	19	41
Polytrichifolia. 3. 5. c. i.	20	100
Tenuis. 3. c. i.	21	42
Humilis. 3. c. i.	22	101
Peduncularis. 3. c. i.	23	164
Amœna. 3. c. i.	24	165
Glomiflora. 3. c. i.	25	102
Formosa. 3. c. i.	26	43
Carduifolia. c. i.	27	
Tubercularis. 3. m. i.	28	6
Campanularis. 3. m. i.	29	77
Modioliflora. 3. m. i.	30	142
Blanda. 3. m. i.	31	7
Hottoniæflora. 5. c. i.	32	133
Seriphiiflora. 5. m. i.	33	10
Lavandulæfolia. 3. m. i.	34	78
Humifusa. 3. m. i.	35	8
Cristæflora. 3. m. i.	36	79
Lysimachiæflora. 3. m. i.	37	80
Passerinæfolia. 3. m. i.	38	81

	Sal. B.	Cul.
Byssina. 3. m. i. c.	39	87
Velleriflora. 3. m. e.	40	88
Carbasina. 3. m. e.	41	89
◐		
Scariosa. 3. c. e.	42	70
Sexfaria. 3. c. e.	43	71
Corydalis. 3. c. i.	44	103
Azaleæfolia. 3. m. e.	45	11
Petiolaris. 3. m. i.	46	82
Vesicularis. 3. c. i.	47	44
Verniciflua. 3. c. i.	48	104
Lachneæfolia. 3. c. i.	49	105
Volutæflora. 3. c. m. i.	50	106
Lyrigera. 3. c. i.	51	107
Salax. 3. c. i.	52	45
Gnidiæfolia. 3. c. i.	53	108
Cumuliflora. 3. m. i.	54	83
Genistæfolia. 3. m. i.	55	84
Periplocæflora. 3. c. i.	56	109
Lucida. 3. c. i.	57	46
Munda. 3. c. i.	58	47
Gnaphaliiflora. 3. c. i.	59	48
◐		
Fabrilis. 3. c. i.	60	49
Dianthifolia. 2. c. i.	61	160
Brevifolia. 3. c. i.	62	110
Chlamydiflora. 3. c. i.	63	111
Selaginifolia. 3. c. i.	64	112
◐		
Pannosa. 3. 5. c. i.	65	113
Hirsuta. 4. m. i.	66	85
Plumosa. 4. c. i.	67	53
Ciliciiflora. 3. m. i.	68	9
Xeranthemifolia. 3. m. e.	69	12
Nodiflora. 3. m. e.	70	13
Flosculosa. 4. m. e.	71	28
Exilis. 4. m. e.	72	29
Labialis. 3. m. e.	73	14
Embolifera. 4. c. e.	74	142
Dumosa. 4. c. e.	75	75
Barbigera. 4. m. e.	76	92
Paleacea. 4. m. e.	77	30
Bruniæfolia. 6. c. e.	78	76
Turmalis. 6. m. e.	79	93
Equisetifolia. 3. m. e.	80	15
●		

	Sal. B.	Cul.
Diotæflora. 3. m. e.	81	17
Sertiflora. 3. m. e.	82	16
◐		
Flexilis. 4. m. e.	83	31
◐		
Saxatilis. 3. 5. m. e.	84	90
Lugubris. 4. m. e.	85	91
Multiflora. 5. 6. m. e.	86	32
Manipuliflora. 3. m. c.	87	18
Vaga. 5. 6. m. c.	88	33
◐		
Lentiformis. 3. m. e.	89	19
Pudibunda. 3. 4. m. e.	90	20
◐		
Filiformis. 3. c. e.	91	72
Turgida. 3. c. e.	92	73
◐		
Fusiformis. 3. 4. m. e.	93	155
Fragilis. 3. m. e.	94	213
Vestiflua. 3. m. e.	95	214
Baculiflora. 3. m. e.	96	215
Cothurnalis. 3. m. e.	97	216
Socciflora. 3. m. e.	98	156
Furfurosa. 3. m. e.	99	157
Follicularis. 3. m. e.	100	158
Penicilliflora. 3. m. e.	101	159
◐		
Placentæflora. 3. m. e.	102	
Pyramidalis. 3. m. e.	103	21
Squamæflora. 3. m. e.	104	22
Cæsia. 3. m. e.	105	23
Flexuosa. 3. m. e.	106	24
Lasciva. 3. m. e.	107	25
Stylosa. 3. m. e.	108	26
Spireæflora. 3. m. e.	109	27
Milleflora. 3. c. e.	110	74
◐		
Diosmæfolia. 3. c. i.	111	114
Palliiflora. 3. c. i.	112	50
Fugax. 3. c. i.	113	117
Pyrolæflora. 3. 4. c. i.	114	118
Tegulæfolia. 3. c. i.	150	118
Baccæformis. 4. 3. c. i	116	119
◐		
Modesta. 3. c. i.	117	166
◐		
Holosericea. 3. c.	218	167
◐		

	Sal.	B.Cal.
Glauca. 3. c. i.	119	168
Variifolia. 3. c. i.	120	218
Rupestris. 3. c. i.	121	219
Versicolor. 3. m. i.	122	192
Cupressiformis. 3. c. i.	123	221
Decora. 3. c. i.	124	220
Melliflua. 3. c. i.	125	222
Nana. 4. c. i.	126	223
Spissifolia. 6. c. i.	127	225
Sacciflora. 4. c. i.	128	224
Cylindriflora. 6. c. i.	129	226
Paludosa. 6. m. i.	130	201
Lituiflora. 4. m. i.	131	198
Obpyramidalis. 4. m. i.	132	145
Cyrillæflora, 4. m. i.	133	146
Velitaris. 4. c. i.	134	174
Culcitæflora. 4. c. i.	135	227
Tubiflora. 4. c. i.	136	228
Curviflora. 4. c. i.	137	229
Cuspidigera. 4. c. i.	138	230
Bibax. 4. c. i.	139	231
Buccinæformis. 4. c. i.	140	232
Fastuosa. 4. c. i.	141	233
Stagnalis. 4. m. i.	142	200
Conspicua. 4. 5. m. i.	143	199
Longiflora. 6. m. i.	144	202
Verticillaris. 5. 6. m. i.	145	203
Floccosa. 5. 6. m. i.	146	204
Radiiflora. 8. c. i.	147	241
Lycopodiifolia. 6. m. i.	148	205
Pharetræformis. 6. m. i.	149	206
Grandiflora. 6. m. e.	150	217
Cerviciflora. 5. 6. c. e.	151	190
Pinifolia. 6. c. i.	152	186
Calamiformis. 6. m. i.	153	207
Longifolia. 6. m. c. i.	154	212
Costæflora. 6. m. i.	155	153
Onosmæflora. 6. m. i.	156	208
Pulviniformis. 6. m. i.	157	209
Frondosa. 6. m. i.	158	210
Philicæfolia. 6. m. i.	159	211
Argutifolia. 6. m. i.	160	154
Favosa. 6. c. i.	161	236
Sceptriformis. 8. c. i.	162	240
Clavæflora. 6. c. i.	163	237
Alveiflora. 6. c. i.	164	238
Mammosa. 4. c. i.	165	239
Brachialis. 4. m. i.	166	175 bis.
Hystriciflora. 4. m. ? i.	167	175
Strigilifolia. 4. c. i.	168	176
Pectinifolia. 4. c. i.	169	177
Crinifolia. 6. c. i.	170	234
Cernua. 4. c. i.	171	120
Doliiformis. 6. c. i.	172	187
Pistillaris. 4. c. i.	173	178
Ciliaris. 3. m. i.	174	144
Botuliformis. 4. c. i.	175	179
Multicaulis. 6. c. i.	176	134
Mutabilis. 3. c. i.	177	169
Uncifolia. 4. c. i.	178	121
Caduceifera. 3. c. i.	179	51
Empetrifolia. 6. c. i.	180	135
Malleolaris. 6. c. i.	181	136
Pyxidiflora. 6. c. i.	182	137
Nolæflora. 6. c. i.	184	138
Festa. 4. c. i. et m.	184	86
Fallax. 6. c. i.	186	139
Parilis. 6. c. i.	186	140
Viscida. 6. c. i.	187	141
Caterviflora. 4. c. i.	188	125
Pubigera. 4. c. i.	189	54
Mitræformis. 4. c. i.	190	55

	Sal.	B.Cal.
Tardiflora. 4. c. i.	191	56
Parviflora. 4. c. i.	192	57
Exigua. 4. c. i.	193	58
Pusilla. 4. c. i.	194	59
☿		
Tragulifera. 4. c. i.	195	123
Guttæflora. 4. c. i.	196	124
Curvirostris. 4. c. i.	197	60
Obesa. 4. c. i.	198	61
Gracilis. 4. c. i.	199	62
Intervallaris. 4. c. i.	200	63
Quadræflora. 4. c. i.	201	64
Prolifera. 4. c. i.	202	65
Cyathiformis. 4. c. i.	203	66
Pelviformis. 4. c. i.	204	67
☿		
Turrigera. 4. c. i.	205	125
Lacunæflora. 3. c. i.	206	126
Florida. 4. c. i.	207	127
☿		
Turbiniflora. 3. 4. c. i.	208	68
Bullularis. 3. 4. c. i.	209	69
Mucosa. 4. 6. c. i.	210	128
Filuliformis. 4. 5. c. i.	211	129
Obliqua. 6. c. i.	212	188
Sequax 4. 6. c. i.	213	180
Blenna. 4. 5. c. i.	214	181
Verecunda. 4. c. i.	215	121
Glabella-pulchella. 4. c. i.	216	130
☿		
Embotriifolia. 3. c. i.	217	191
Glutinosa. alt. c. i.	218	170
Curvifolia. 3. c. i.	219	171
☿		

	Sal.	B.Cal.
Squarrosa. c. i.	220	189
Gorteriæfolia. 4. m. i.	221	195
Ampullæformis. 4. m. i.	222	196
Capax. 4. m. i.	223	197
Lagenæformis. 3. 4. m. i.	224	193
Jasminiflora. 3. 4. m. i.	225	194

Cette famille très-distincte a pour caractère, des anthères à sommet courbé en dedans, et très-amincies en pointe.

☿		
Pavettæflora. 4. c. i.	226	235
Fasciformis. 4. m. i.	227	147
Fistulæflora. 4. m. i.	228	148
Fragrans. 4. c. m. i.	229	182
Galliiflora. 4. c. i.	230	132
Nidiflora. 4. c. i.	231	183
Denticularis. 4. m. i.	232	149
Pulchra. 4. m. i.	233	150
Daphneflora. 4. m. i.	234	151
Pellucida. 4. m. i.	235	152
☿		
Amabilis. 4. c. i.	236	184
Venusta. 4. c. i.	237	185
Imbellis. 2. c. i.	238	95
Linifolia. 2. c. i.	239	96
Borboniæfolia. 2. c. i.	240	161
Corifolia. 3. c. i.	241	52
Obvallaris. 3. c. i.	242	116
Hyssopifolia. 3. c. i.	243	115
Taxifolia. 3. c. i.	244	172
Pugionifolia. 3. c. i	245	172 bis.
Viminalis. 3. c. i.	246	173

Explication des chiffres et des lettres.

Le chiffre indique le nombre des feuilles qui composent chaque verticille.

m. Les anthères nues. *Antheræ muticæ.*

c. Les anthères ou filamens appendiculés. *Antheræ aut filamenta calcarata.*

i. Les anthères non saillantes hors de la corolle. *Antheræ inclusæ.*

e. Les anthères saillantes hors de la corolle. *Antheræ exsertæ.*

TABLE

DES PRINCIPALES SYNONYMIES DES BRUYÈRES.

A.

		Sal.	B.	Cal.
E. Abietina. Andr. Hortulanis.	Paludosa. Salisb.	130		201
Abietina. Roxb.	Pharetræformis. S.	149		206
Abietina. Lin. Sp. Pl. Ed. I.	Frondosa. S.	158		210
Abietina. Thunb. Diss. 68.	Mammosa. S.	165		239
Abietina Willd.	Mammosa. S.	165		239
Absinthoïdes. Lin. Willd.	Virgularis. S.	3		3
Absinthoïdes. Hortul.	Axillaris. S.	8		36
Aggregata. Roxb.	Cumuliflora. S.	54		83
Albens. Curtis. Lin. Willd.	Viminalis. S.	246		173
Aitonia. Curt. Andr. 21.	Jasminiflora. S.	225		194
Aitoni. Willd.	Jasminiflora. S.	225		194
Ampullacea. Andr. 34. Curt.	Ampullæformis. S.	222		192
Ampullacea. Willd.	Ampullæformis. S.	222		196
Andromeda droseroïdes. Lin. Mant.	Glutinosa. S.	218		170
Arborea. Lin. Willd.	Procera. S.	19		41
Arborea. Thunb. Diss. 63.	Axillaris. S.	8		36
Articulata. Thunb. Prodr. 71.	Paleacea. S.	77		30
Articularis. Hortul.	Equisetifolia. S.	80		15
Articularis. Thunb. Diss. 68. Willd.	Caduceifera. S.	179		51
Articularis. Curt. Lin. Mant.	Corifolia. S.	241		52
Australis. Lin. Willd.	Pistillaris. S.	173		178
Actea. Hortul.	Polytrichifolia. S.	20		100
Archeria. Hortul.	Frondosa. S.	158		210

B.

E. Baccans. Lin. Willd. Curt.	Baccæformis. S.	116		119
Blæria ciliaris. Lin. Willd.	Plumosa. S.	67		53
Blæria labiata. Soland.	Labialis. S.	73		14
Blæria pusilla. Lin. Willd.	Embolifera. S.	74		142
Blæria ericoïdes. Lin. Willd.	Dumosa. S.	75		75
Blæria. Thunb. Prodr. 72.	Dumosa. S.	75		75
Blæria articulata. Lin. Willd.	Paleacea. S.	77		30
Banksia. Andr. Willd.	Fragilis. S.	94		213
Bergiana. Wepdl. Lin. Mant.	Lacunæflora. S.	206		126
Bicolor. Thunb. Diss. 57. Willd.	Calathiflora. S.	18		39

		Sal.	B.Cal.
E. Bracteata. Thunb. Diss. 3.	Obvallaris. S.	242	111
Brevifolia. Soland.	Brevifolia. S.	62	110
Bruniades. Andr.	Velleriflora. S.	40	88
Bruniades. Lin. Willd.	Carbasina. S.	41	89

C.

E. Caffra. Andr. Hortul.	Prolifera. S	202	65
Caffra. Lin. Sp. Pl. Ed. I. Willd. ?	Lamellaris. S.	15	163
Capitata. Lin. Willd.	Byssina. S.	39	
Capitata. Thunb. Diss. 15. Willd.	Velleriflora. S.	40	88
Calycina. Thunb. Diss. 78. Lin. Willd.	Gnidiæfolia. S.	53	108
Calycina. Andr. 17.	Corifolia. S.	241	52
Candida. Soland.	Palliiflora. S.	112	50
Carnea. Lin. Sp. Pl. Ed. 2.	Saxatilis. S.	84	90
Carnea. Curt. Mag. Jacq. Scop.	Saxatilis. S.	84	90
Cernua. Andr. 48.	Verecunda. S.	215	131
Cernua. Lin. Suppl. Montin. Willd.	Cernua. S.	171	120
Cerinthoïdes. Thunb. Y. Diss. 33.	Strigilifolia. S.	168	176
Cerinthoïdes. Thunb. B. Diss. 33.	Pectinifolia. S.	169	177
Cerinthoïdes. Andr. 25. Curtis. Cerinthoïdes. Thun. A. Dis. 33. Lin. Will.	Crinifolia. S.	170	234
Ciliaris. Lin. Willd.	Ciliaris. S.	174	144
Cinerea. Lin. Willd.	Mutabilis. S.	177	169
Comosa. Thunb. Diss. 38. Lin. Willd.	Galiiflora. S.	230	132
Coccinea. Wendl. Andr. 41. Hortul. Coccinea. Thunb. Diss. 27. Willd.	Frondosa. S.	158	210
Coccinea. Lin. Hort. Cliff.	Tubiflora. S.	136	228
Conacea. Hortul.	Vesicularis. S.	47	44
Concinna. Soland. Willd.	Paludosa. S.	130	201
Conspicua. Andr. 29. Soland. H. K. Conspicua. Kew. Icon. Willd.	Conspicua. S.	143	199
Corifolia. Thunb. Diss. 77. Willd.	Corifolia. S.	241	52
Corisfolio. 1. Clus.	Procera. S.	19	41
Corisfolio. 4. Clus.	Scoparia. S.	1	1
Cornuta. Roxb.	Blanda. S.	31	7
Costata. Andr. 46.	Versicolor. S.	122	192
Cruenta. Kew. Ico. H. K. Andr. 17. Willd.	Melliflua. S.	125	222
Coronata. Andr. 10.	Radiiflora. S.	147	241
Cupressina. Hortul.	Turrigera. S.	205	125
Cubica. Lin. Mant. Andr. 39.	Hottoniæflora. S.	32	133
Cubica. Thunb. Diss. 46. Willd.	Seriphiiflora. S.	33	10
Curviflora. Lin. Syst. Végét.	Curviflora. S.	137	229
Curviflora. Thunb. Diss. 30 Willd.	Bibax. S.	139	231
Curviflora. Wendl. Andr. 40.	Fastuosa. S.	141	233
Cylindrica. Thunb. Diss. 29. Willd. ?	Fistulæflora. S.	228	148

D.

		Sal.	B.Cal.
E. Declinata. Hortul.	Curvirostris. S.	197	60
Dentata. Thunb. Diss. 39.	Denticularis. S.	232	149
Denticulata. Roxb.	Nidiflora. S.	231	183
Denticularis. Lin. Mant. Willd.	Denticularis. S.	232	149
Depressa. Thunb. Diss. 50. Willd.	Humilis. S.	22	101
Depressa. Hortul.	Nana. S.	126	223
Discolor. A[illegible]3. Willd.?	Cupressiformis. S.	123	221
Discolor co[illegible]a. Hortul.	Versicolor. S.	122	192
Divaricata. Hortul.	Tenuis. S.	21	42
Droseroïdes. Andr. 30.	Glutinosa. S.	218	170
Dura. Soland.	Urceolaris. S.	10	162

E.

E. Elata. Hortul.	Longiflora. S.	144	202
Elongata. Roxb.	Intervallaris. S.	200	63
Empetrifolia. Thunb. Diss. 70. Lin. Will.	Empetrifolia. S.	180	135
Empetrifolia. Berg. Houttuyn.	Malleolaris. S.	181	136
Empetrioïdes. Hortul.	Pixidiflora. S.	182	137
Enneaphylla. Roxb.	Sceptriformis. S.	162	240
Exsurgens. Andr. Multiflora. Var. Willd.	Pharetræformis. S.	149	206
Eweri. Hortul.	Decora. S.	124	220

F.

E. Fascicularis. Lin. Suppl. Willd.	Radiiflora. S.	147	241
Fastigiata. Thunb. Diss. 37. Lin. Willd.	Fasciformis. S.	227	147
Ferrea. Berg.	Mucosa. S.	210	128
Flammea. Hortul.	Bibax. S.	139	231
Flexuosa. Andr.	Flexuosa. S.	106	24
Florida. Thunb. Diss. 64. Willd.	Florida. S.	207	127
Formosa. Thunb. Diss. 82. Willd.	Formosa. S.	26	43
Fucata. Thunb. Diss. 9. Fucata. Lin. Mant. Willd. 75.	Scoparia. S.	1	1
Fusco-rubens. Roxb.	Turgida. S.	92	73
Formosa. Hort.	Frondosa. S.	158	210

G.

E. Gelida. Hortul. Gilva. Hortul.	Alveiflora. S.	164	238
Glabella. Thunb. Prodr. 73.	Chlamydiflora. S.	63	111
Glabra. Roxb.	Velitaris. S.	134	174
Glauca. Andr.	Glauca. S.	119	168
Glutinosa. Roxb.	Verniciflua. S.	48	104
Glutinosa. Andr.	Onosmæflora. S.	156	208

		Sal.	B.Cal.
E. Glutinosa. Kew. Icon. Glutinosa. Thunb. Diss. 48. Willd.	Glutinosa. S.	218	170
Gnaphalodes. Thunb. Diss. 75. Willd.	Gnaphaliiflora. S.	59	48
Grandiflora. Thunb. Diss. 28. Lin. Will.	Grandiflora. S.	150	217
Granulata. Lin. Mant.	Bullularis. S.	209	69

H.

E. Halicacaba. Thunb. Diss. 52. Lin. Willd.	Rupestris. S.	121	219
Hemispherica. Soland.	Bruniæfol[illegible]	78	76
Herbacea. Lin. Willd.	Saxatilis. [illegible]	84	90
Hispidula. Thunb. Diss. 20. Lin. Willd.	Virgularis. S.	3	3
Hirsuta. Thunb. Prodr. 72.	Hirsuta. S.	66	85
Hirta. Thunb. Diss. 56. Willd. ?	Urceolaris. S.	10	162
Hirtiflora. Curt. Mag.	Mitræformis. S.	190	55
Hispidula. Hortul.	Axillaris. S.	8	36

I.

E. Imbecilla. Hortul.	Gracilis. S.	199	62
Imbricata. Roxb.	Squamæflora. S.	104	22
Imbricata. Lin. Mant. et Suppl.	Pyramidalis. S.	103	21
Imbricata. Thunb. Diss. 11. Willd.	Lascivà. S.	107	25
Inaperta. Hortul.	Cerviciflora. S.	151	190
Incarnata. Thunb. Diss. 84. Willd.	Amæna. S.	24	165
Inclita. Soland.	Tubercularis. S.	28	6
Incarnata. Andr. 27.	Guttæflora. S.	196	124
Inflata. Thunb. Diss. 67.	Amabilis. S.	236	184
Infundibuliformis. Roxb.	Pavettæflora. S.	226	235

L.

E. Lachnea. Hortul.	Lachneæfolia. S.	49	105
Lanata. Wendl. Willd.	Verticillaris. S.	145	203
Laniflora. Wendl.	Floccosa. S.	146	204
Laricina. Berg.	Volutæflora. S.	50	106
Lateralis. Willd.	Guttæflora. S.	196	124
Lævis. Hortul.	Cyathiformis. S.	203	66
Lœa. Andr. Willd.	Costæflora. S.	155	153
Leucanthera. Lin. Willd.	Spirææflora. S.	109	27
Linnæi. Hortul.	Lituiflora. S.	131	198
Longiflora. Kew. Icon. Willd.	Longifolia. S.	154	212
Lutea. Thunb. Dis. 49. Lin. Willd. Lutea. Wendl. Andr. 11. Berg.	Imbellis. S.	238	95

M.

E. Mammosa. Andr. 58. Lin. Mant. Willd.	Mammosa. S.	165	239

		Sal.	B.Cul.
E. Mammosa. Thunb. Diss. 69. Willd. ?	Doliiformis. S.	172	187
Marifolia. Andr. 29. H. K. Willd.	Marifolia. S.	16	40
Margaritacea. Andr. Soland. Willd.	Obesa. S.	1[illegible]	61
Massoni. Andr. Curt. Lin. Willd.	Lycopodiifolia. S.	148	205
Mauritanica. Lin. Syst. Nat.	Pelviformis.	204	67
Mediterranea. Lin. Willd.	Lugubris. S.	85	91
Melanthera. Lin. Mant.	Lysimachiæflora. S.	37	80
Melanthera Thunb. Diss. 12 Willd.	Crisæflora. S.	36	79
Milleflora. Berg.	Milleflora. S.	110	74
Monadelpha. Andr. 22. Willd.	Surfurosa. S.	99	157
Melastoma. Andr. 43.	Follicularis. S.	100	158
Monsoniana. Thunb. Diss. 52. Lin. Will.	Variifolia. S.	120	218
Multiflora. Lin. Willd.	Multiflora. S.	86	32
Multumbellifera. Berg.	Bullularis. S.	209	69
Mucosa Linn. Mant. Willd.	Mucosa. S.	210	128
Muscari. Andr.	Fragrans. S.	229	182

N.

E. Nigrita. Thunb. Diss. 53. Lin. Willd.	Volutæflora. S.	50	106
Nigrita Roxb.	Lyrigera. S.	51	107
Nudicaulis. Berg.	Piluliformis. S.	211	129
Nudiflora. Smith. Lin. Mant. Willd.	Sertiflora. S.	82	17
Nutans. Wendl.	Pudibunda. S.	90	20

O.

E. Obliqua. Thunb. Diss. 73. Willd. ?	Obliqua. S.	212	188
Octophylla. Thunb. Diss. 72. Willd.	Radiiflora. S.	147	241
Olimpica. Sibthorp.	Spiculifolia. S.	2	2

P.

E. Paniculata. Lin. Sp. Pl. Ed. 2.	Milleflora. S.	110	74
Passerinæ. Lin. Willd.	Passerinæfolia. S.	38	81
Pattersonia. Wendl. Andr. Lin. Willd.	Spissifolia. S.	127	225
Pellucida. Soland.	Pellucida. S.	235	152
Pentaphylla. Lin.	Lamellaris. S.	15	163
Perspicua. Wendl. Willd.	Lituiflora. S.	131	198
Persoluta. Thunb. 2. Diss. 62. Lin. Mant.	Prolifera. S.	202	65
Persoluta. Curt. Thunb. 1. Diss. 62. Willd.	Pelviformis. S.	204	67
Petiverii. Thunb. B. Diss. 21.	Fusiformis. S.	93	155
Petiverii. Thunb. A. Diss. 21. Willd.	Baculiflora. S.	96	215
Petiverii. Hortul.	Socciflora. S.	98	156
Petiverii vera. Hortul.	Penicilliflora. S.	101	159
Petiveriana. Roxb.	Vestiflua. S.	95	214
Petiveriana. Andr. 25.	Follicularis. S.	100	158

		Sal.	B.Col.
E. Physodes. Thunb. Dis. 89. And. 44. Willd.	Sequax. S.	213	180
Pigra. Soland.	Hyssopifolia. S.	243	115
Pilulifera. Berg.	Bullularis. S.	209	69
Pilulifera. Lin. Sp. Pl. Ed. 2.	Pilulifórmis. S.	211	129
Pinea. Andr. 57.	Longifolia. S.	154	212
Pinea. Thunb. Diss. 26. Willd.	Pinifolia. S.	152	186
Pinifolia. Roxb. Hortul.	Longifolia. S.	154	212
Pistillaris. Soland.	Diotæflora. S.	8	16
Planifolia. Thunb. Diss. 60. Lin. Willd.	Thymifolia. S.	7	35
Pluknetii. Lin. Willd.	Fusiformis. S.	93	155
Pluknetii. Berg.	Cothurnalis. S.	97	216
Prægnans. Soland.	Capax. S.	223	197
Pubescens pilosa. Thunb. Diss. 61. Pubescens. Lin. Willd.	Pallida. S.	12	98
Pubescens. 3 villosa. Thunb. Diss. 61.	Caterværflora. v. S.	188	122
Pubescens. 2 hispida. Thunb. Diss. 61.	Mitræformis. S.	190	55
Pubescens. Curt. Mag.	Tardiflora. S.	191	56
Pubescens. Lin. Diss. Berg.	Parviflora. S.	192	57
Pubescens. 4 parviflora. Thunb. Diss. 61.	Exigua. S.	193	58
Pubescens parviflora. Lin. Willd.	Parviflora. S.	192	57
Purpurascens. Lin. Willd.	Saxatilis.	84	90
Purpurascens. Lamarck. Encel.	Vaga. S.	88	33
Purpurea. Andr. 4. Willd.	Phylicæfolia S.	159	211
Pulchella. Thunb. Diss. 24. Willd.	Argutifolia. S.	160	154
Pulchella. Andr. 51. Houthuyn.	Caduceifera. S.	179	51
Pyramidalis. Curt. Soland. Willd.	Obpyramidalis. S.	132	145

Q.

E. Quadrangularis. Prodr. 297.	Quadræflora. S.	201	64
Quadriflora. Willd.	Lacunæflora. S.	206	126
Quinquangularis. Berg.	Pyramidalis. S.	103	21

R.

E. Racemosa. Thunb. Diss. 83. Willd.	Pedunculáris. S.	23	164
Radiata. Andr.	Calamiformis. S.	153	207
Ramentacea. Lin. Mant. Willd. Var.	Bullularis. S.	209	69
Ramosissima. Roxb.	Salax. S.	52	45
Retorta. Thunb. Dis. 91. And. Curt. Willd.	Gorteriæfolia. S.	221	195
Regerminans. Lin. Mant. Willd.	Uncifolia. S.	178	121
Rubens. Thunb. Diss. 83. Willd.	Pedunculáris. S.	23	164
Rubens humilis. Wendl.	Guttæflora. S.	196	124

S.

		Sal.	B.Cul.
E. Scabra Thunb. Prodr. 72.	Exilis. S.	72	29
Scoparia. Thunb. Diss. 80. Lin. Sp.	Procera. S.	19	41
Scoparia. Lin. Mant.	Scoparia. S.	1	1
Sebana. Kew. Icon.	Cothurnalis. S.	97	216
Sebana. Andr. Willd. Hortul.	Socciflora. S.	98	156
Serratifolia. Andr.	Clindriflora. S.	129	226
Sessiliflora. Lin. Willd. Spicata. Var.	Favosa. S.	161	236
Setacea. Andr. 62.	Asperifolia. S.	4	4
Sexfaria. Willd.	Sexfaria. S.	43	71
Simpliciflora. Willd.	Curviflora. S.	137	229
Sordida. Andr.	Floccosa. S.	146	204
Sparmanni. Thunb. Diss. 33. Lin. Willd.	Hystriciflora. S.	167	175
Spicata. Wendl. Andr. 6. / Spicata. Thunb. Diss. 71. Willd.	Favosa. S.	161	236
Spumosa. Thunb. Diss. 14.	Sexfaria. S.	43	71
Spumosa. Roxb.	Azaleæfolia. S.	45	11
Spumosa. Lin. Berg. Willd.	Scariosa. S.	42	70
Spuria. Andr.	Calcitæflora. S.	135	227
Stricta. Willd.	Multicaulis. S.	176	134
Strigosa. Soland. H. K.	Axillaris. S.	8	36
Strigosa. Willd. Excl. Syn. et Descrip.	Prolifera. S.	202	65
Subdivaricata. Berg.	Prolifera. S.	202	65
Subserrata. Roxb.	Diosmæfolia. S.	111	114

T.

E. Taxifolia. Wendl. Kew. Icon. Willd.	Taxifolia. S.	244	172
Tenuifolia. Hortul.	Campanularis. S.	29	77
Tenuifolia. Lin. Sp. Pl. Ed. 2. Berg. / Tenuifolia. Lin. Hort. Cliff. Willd.	Linifolia. S.	239	96
Tetragona. Thunb. Diss. 5.	Pugioniifolia. S.	245	172 bis.
Tetralix. Lin. Willd.	Botuliformis. S.	175	179
Tetraloba. Roxb.	Genistæfolia. S.	53	84
Thunbergii. Lin. Willd.	Modioliflora. S.	30	143
Thymifolia. Wend. Wil. Planifolia. Var.	Thymifolia. S.	7	35
Totta. Thunb. Diss. 17. Willd.	Ferox. S.	5	5
Transparens. Thunb. Prodr. 71.	Strigilifolia. S.	168	176
Transparens. Berg.	Galiiflora. S.	230	132
Triflora aristata. Wendl. / Triflora. Thunb. Diss. 79. Lin. Mant.	Fugax. S.	113	117
Triflora. Willd.	Pyrolæflora. S.	114	118
Tubiflora. Thunb. Diss. 31.	Buccinæformis. S.	140	232
Tubiflora. Lin. Willd.	Tubiflora. S.	136	228

		Sal.	B.Cul
E. Tubiflora. Roxb.	Stagnalis. S.	142	200

U.

E. Urceolaris. Berg. Kew. Icon. Willd.	Lamellaris. S.	15	163
Umbellata. Lin. Willd.	Lentiformis. S.	89	19

V.

E. Vagans. Lin. Willd.	Vaga. S.	88	33
Varia. Hortul.	Decora. S.	124	220
Ventricosa. Wendl. Andr. 2. / Ventricosa. Thunb. Diss. 36. Willd.	Venusta. S.	237	185
Verticillata. Berg.	Paludosa. S.	130	201
Verticillata. Andr. 21. Willd.	Mammosa. S.	165	239
Vesicaria. Soland.	Glomiflora. S.	25	102
Vestita. Thunb. Diss. 25. Andr. 20. / Vestita. Curt. Mag. Willd.	Longifolia. S.	154	212
Virgata. Thunb. Diss. 18.	Virgularis. S.	3	3
Viridi purpurea. Lin. Diss. N°. 9.	Pelviformis. S.	204	67
Viridi purpurea. Hortul. Fr.	Multicaulis. S.	176	134
Viscaria. Roxb.	Chlamydiflora. S.	63	111
Viscaria. Thunb. Diss. 40. Lin. Mant. / Viscaria. Andr. Kew. Icon. Willd.	Viscida. S.	187	141

W.

E. Walkeria. And.	Pulchra. S.	233	150

BRUYERES

QUI N'ONT QUE 4 A 5 ÉTAMINES.

Ces espèces forment une seule réunion dans les affinités.

E. Ciliciflora . . . . . N°.	9	E. Nodiflora.	70
Xeranthemifolia.	12	Embolifera . . . . blæria.	74
Labialis . . . . blæria. . .	14	Dumosa . . . . blæria. . .	75
Equisetifolia	15	Bruniæfolia, 6 étam.	76
Flosculosa.	28	Hirsuta.	85
Exilis	29	Barbigera.	92
Paleacea . . . . blæria . . .	30	Turmalis.	93
Plumosa . . . . blæria. . .	53		

PREMIÈRE DIVISION.

Corolle d'un à 4 millim. de longueur. Une demi-ligne à une ligne deux tiers.

PEMIERE SECTION.

ANTHERES NUES NON SAILLANTES.

FEUILLES TERNÉES.

1* Bruyère à balais. *E. scoparia*: Salisbury. 1.

Tige légèrement pubescente. Corolle de $\frac{1}{4}$ de ligne, glabre, à tube en forme de godet. Stigmate ombiliqué.

* *E. fucata*. Thunb. Diss. 9. *E. scoparia*. Lin. Mant. E. *corisfolio* IV. Clus. *E. fucata* Willd. 75, et *E. scoparia* 48. Excl. Syn. Thunb.

Il est certain que l'*E. scoparia* et l'*E. fucata* ont absolument les mêmes fleurs, et que leur disposition est entièrement semblable. Leurs feuilles, leurs jeunes tiges jaunâtres, et très-peu pubescentes, n'ont aucun caractère différent. Leurs fleurs sont verdâtres, très-petites, ramassées plusieurs ensemble dans les aisselles des feuilles, et presque unilatérales. Le limbe de la corolle est très-ouvert, et ses divisions réfléchies. Filets blancs. Anthères brunes. Stigmate ombiliqué, formant un large plateau circulaire. Calice à folioles droites.

C'est à tort que plusieurs auteurs ont donné à cette bruyère des anthères appendiculées.

Fleurit en mai, juin. Bot. Cult. N°. 7.

La variété *E. fucata* a un port très-droit, au lieu que ce-

lui de l'*E. scoparia* est très-diffus, et ses branches se tournent en divers sens. Comme les fleurs sont très-nombreuses, et qu'elles sont unilatérales, elles présentent dans la variété un coup d'œil assez singulier pour fixer le spectateur. N.

2 B. à feuilles pointues. *E. spiculifolia*. S. 2. *E. olympica*. Sibth.

Pédoncules sans bractées. Calice à 4 divisions courtes. Corolle d'une ligne, à tube en godet, à 4 angles. Fleurs axillaires.

+

3 B. effilée. *E. virgularis*. S. 3.

Feuilles plus ou moins ovales. Corolle de $\frac{1}{3}$ à une ligne, visqueuse. Tube sphérique. Stigmate ombiliqué. Fleurs terminales.

Variétés :

* 1 B. absinthoïde. *E. absinthoides*. Lin. Mant. Willd. 87. *Parviflora*. Hortul.?

Petit buisson bien garni de branches et de rameaux courts, jaunâtres et velus. Feuilles courtes, obtuses d'abord, d'une ligne et demie de longueur, et à bords roulés, ensuite parfaitement ovales, et de 2 lignes de longueur, vertes en dessus, pâles en dessous, et bordées de quelques poils glanduleux. Fleurs réunies plusieurs ensemble au sommet des tiges et des rameaux. Corolle de $\frac{3}{4}$ de ligne, globuleuse, blanchâtre, à limbe réfléchi. Anthères brunes. Style très-saillant. Stigmate brun en plateau circulaire, avec 3 à 4 points élevés. Calice à folioles ovales, canaliculées en dessus. N.

2 B. à verges. *E. virgata*. B. Thunb. Diss. 18. Willd. 87. Syn.

3 B. *id.* *E. virgata*. Y. Thunb. Diss. 18.

4 B. hispidule. *E. hispidula*. Lin. Suppl. Willd. 90. Non. *Hispidula*. Hortul.?

Tiges couchées, velues, d'un demi-pied de hauteur. Feuilles ovales, pointues, ciliées, presque sessiles, horizontales, ouvertes. Fleurs petites, campanulées, penchées. Style saillant.

5 B. hispide. *E. hispida.* Thunb. Diss. 20. Willd. 90. Syn.

4 B. à feuilles rudes. *E. asperifolia.* S. 4. *E. setacea.* Andr. 62.
Feuilles linéaires. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, visqueuse, à tube sphérique. Anthères souvent appendiculées. Capsule laineuse. Fleurs terminales.

5 B. féroce. *E. ferox.* S. 5. *E. totta.* Thunb. Diss. 17. Willd. 86.
Calice denté en scie. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, glabre, à tube ventru d'abord, et ensuite dilaté. Capsule glabre. Fleurs terminales.

Fleurs blanches penchées, pédonculées. Folioles calicinales ciliées et blanches. Bractées blanches, ovales, situées à la base du calice. Style non saillant.

6 B. tuberculeuse. *E. tubercularis.* S. 28. *E. inclyta.* Solander.
Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, parsemée de tubercules rudes au toucher, à tube globuleux. Capsule portée sur un long pédicule. Anthères petites, glabres. Fleurs terminales.

+

7 B. douce. *E. blanda.* S. 31. *E. cornuta.* Roxb.
Fleurs glomérulées. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, à limbe plus long d'une demi-ligne que le tube, et à divisions semi-orbiculaires. Stigmate grand. Fleurs terminales. Anthères en crête.

8 B. couchée. *E. humifusa.* S. 35.
Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, à limbe grand. Style très-saillant. Fleurs terminales. Cette espèce est entièrement glabre, et ses feuilles sont souvent opposées et ovales.

+

(1) Je ne cite Willdenow, dans ce genre, qu'à l'égard des espèces qu'il rapporte à celles de Thunberg et d'Andrews, et dans lesquelles M. Salisbury indique la même synonymie. Cependant il pourroit se faire que, malgré cette identité, les espèces que Willdenow a caractérisées sous, ou en y joignant les dénominations et les phrases de ces deux auteurs, ne fussent pas toutes les mêmes que Salisbury a rapportées aux leurs.

9 B. cilieiée. *E. ciliciiflora.* S. 68.

Feuilles très-petites. Calice couvert de poils nombreux et distant des bractées. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, velue, à 4 étamines. Fleurs terminales. Anthères à peine didymes, très-barbues.

+

Feuilles quinées.

10 B. à feuilles d'armoselle. *E. seriphiifolia.* S. 33. *E. cubica.* Thunb. Diss. 46. Willd. 136.

Folioles calicinales garnies de très-petits cils. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, à limbe entier à sa base, et obtus. Fleurs axillaires. Feuilles aussi quaternées. Anthères en crête.

Voyez la bruyère cubique. N°. 133.

---

§. I.

Anthères nues saillantes.

FEUILLES TERNEES.

11 B. à feuilles d'azalée. *E. azaleæfolia.* S. 45. *E. spumosa.* Roxb.

Feuilles lancéolées. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, velue. Anthères presque entièrement trouées. Fleurs terminales.

+

12 B. à feuilles de xeranthème. *E. xeranthemifolia.* S. 69.

Feuilles très-courbées en dedans. Calice laineux, embriqué. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, laineuse. Quatre étamines. Fleurs terminales. Cette espèce a l'aspect de plusieurs plantes.

13 B. nodiflore. *E. nodiflora.* S. 70.

Calice infundibuliforme, très-velu. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, velue. Quatre étamines. Anthères à petits trous. Fleurs terminales. Feuilles velues, non laineuses.

14 B. labiée. *E. labialis.* S. 73. *Blœria labiata.* Soland.

Feuilles glabres. Calice à deux lèvres, plumeux. Corolle d'une ligne $\frac{1}{3}$, à deux lèvres; et à 4 à 5 étamines. Fleurs terminales.

15 * B. à feuilles de prêle. *E. équisetifolia.* S. 80. *E. articularis.* Hortul.

Fleurs au nombre de 3 à 5 réunies en faisceau. Pédoncules longs et glabres. Corolle d'une ligne $\frac{1}{3}$, à 4 à 5 étamines. Fleurs terminales.

Cette espèce ressemble, par son port, à la bruyère foible, *E. imbellis*; mais elle est plus grêle encore.

Port diffus; rameaux nombreux, longs, minces, se courbant en divers sens, couverts de feuilles pétiolées, linéaires, obtuses, appliquées sur les rameaux, longues d'une ligne. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, à limbe peu ouvert. Calice à folioles courtes, serrées contre la corolle. Toute la plante glabre. N.

+

16 B. en vase. *E. disotæflora.* S. 81. *E. pistillaris.* Soland.

Calice formé en coin élargi. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, à tube en forme d'amphore. Anthères peu saillantes. Capsule pubescente. Fleurs dans les jeunes pousses axillaires des rameaux.

17 * B. à bouquets. *E. sertiflora.* S. 82. *E. nudiflora.* Smith. Lin. Mant. Willd. 71.

Calice en coin étroit. Corolle d'une ligne $\frac{1}{3}$, à tube urcéolé. Toutes les anthères saillantes. Capsule glabre. Fleurs axillaires.

Fleurs éparses sur les rameaux, et très-nombreuses. Calice très-petit. Corolle cylindrique de la longueur des feuilles. Style saillant, capillaire. Bot. Cult. N°. 59.

La bruyère que je crois être celle-ci, a la tige glabre, les branches et les rameaux montans et droits. Ses feuilles sont,

les unes ternées, et un grand nombre éparses, légèrement ciliées dans leur jeunesse. Fleurs d'un blanc teint de rose, à tube urcéolé, cylindrique, de 2 lignes de longueur, à limbe presque droit. Anthères brunes, très-saillantes. Style filiforme à stigmate simple enfoncé. Calice petit, à folioles blanches, rouges à leur sommet. Pédicule de 18 mill. (8 lig.) rose, capillaire, portant au tiers environ de sa longueur deux petites bractées.

Cette espèce a ses fleurs axillaires réunies en bouquets le long de ses rameaux. Elles sont toutes penchées par la longueur et la ténuité de leurs pédoncules. Elle fleurit en hiver.

Elle n'a pas, comme le dit Linné, sa tige tomenteuse et flexible; elle est au contraire glabre, ferme et droite.

Sa corolle ayant deux lignes juste, elle devrait être dans la division suivante : elle a des rapports avec la précédente et avec la 164e.

C'est, je crois, l'*Erica filamentosa*. Hortul.

+

18*B. à fleurs ramassées. *E. manipuliflora*. S. 87. *E. verticillata*. Forsk.

Tige blanchâtre. Fleurs ramassées dans les aisselles des feuilles, et formant des groupes interrompus. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, à tube en godet. Anthères en faisceau droit. Fleurs axillaires. Les anthères sont aussi appendiculées. Rapports aux Nos. 32, 33.

+

19*B. lentiforme. *E. lentiformis*. S. 89. *E. umbellata*. Lin. Kew. Icon. Willd. 70. *E. corisfolio*. 8. Clus.

Bractées serrées contre le calice. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$. Anthères trouées contre leur sommet, tube lentiforme, dont la base a 8 angles. Fleurs terminales au sommet des jeunes rameaux, sans être ombellées.

Tige brune. Branches nombreuses, montantes; rameaux rouges, menus, pubescens. Feuilles ternées, dont le pétiole est blanc, peu ouvertes, presque droites sur les rameaux,

légèrement ciliées sur leurs bords dans leur jeunesse, glabres ensuite, vertes, obtuses, d'une ligne $\frac{1}{2}$ de longueur. Fleurs un peu pendantes, au nombre de 6 à 8 ensemble, portées chacune sur un pédoncule rouge. Ces pédoncules partant tous du même point d'insertion, au sommet des rameaux, offrent réellement une petite ombelle terminale. Corolle d'un joli pourpre ou violet léger, renflée à sa base, de 2 lignes $\frac{1}{4}$ de longueur, à 8 angles, rétrécie vers son limbe, dont les divisions sont droites et pointues. Filamens rouges. Anthères d'un brun noir, très-saillantes, droites, oblongues. Style carné. Stigmate brun. Calice à folioles étroites, vertes, serrées contre la corolle. Trois à quatre bractées de même forme appliquées contre elles.

Fleurit en mai. Bot. Cult. N°. 57. N.

20 B. pudibonde. *E. pudibunda.* S. 90. *E. nutans.* Wendl.

Corolle de 2 lignes au plus, visqueuse, à tube ovale. Anthères larges et velues. Capsule turbinée et velue. Fleurs terminales.

Cette espèce n'a été connue de Salisbury que par la figure donnée par Wendland.

+

21 B. pyramidale. *E. pyramidalis.* S. 103. *E. imbricata.* Lin. Mant. *E. quinquangularis.* Berg.

Calice embriqué de bractées. Corolle d'une ligne, de la longueur du calice. Anthères longues et étroites. Capsule large. Fleurs terminales.

22 B. à fleurs écailleuses. *E. squamæflora.* S. 104. *E. imbricata.* Roxb.

Bractées éparses sur le milieu du pédoncule. Corolle de $\frac{2}{3}$ de ligne, plus courte que le calice. Anthères amincies en pointe. Capsule ovale, élargie. Stigmate étroit. Fleurs terminales.

23 B. bleuâtre. *E. cæsia.* S. 105.

Calice embriqué de bractées. Corolle de $\frac{2}{3}$ de ligne, plus

courte que le calice. Anthères obtuses à large cloison. Capsule ovale. Stigmate large. Fleurs terminales.

24 *B. fléchie. *E. flexuosa.* S. 106. *E. flexuosa.* Andr. 33.

Bractées éparses sur le milieu du pédoncule. Corolle d'une ligne, plus longue que le calice. Anthères obtuses, à cloison étroite. Capsule turbinée. Fleurs terminales.

Cette bruyère forme un buisson bas, ouvert, assez étalé, dont les tiges sont grisâtres, tortues, fléchies en divers sens, ainsi que les rameaux. Feuilles ternées, à moitié ouvertes, courtes, d'une ligne $\frac{1}{2}$ de longueur, obtuses, bordées de petites glandes blanches, vertes et glabres. Fleurs horizontales, solitaires, ou au nombre de 2 à 3, terminant les rameaux. Corolle blanche, ovale, un peu plus longue que le calice, à limbe droit, denté en ses bords, et serrant les filets des étamines, qui sont rouges à leur sommet. Anthères brunes, serrant le style qui les dépasse. Style blanc. Stigmate à circonférence, et 4 points d'un beau rouge. Calice blanc couvrant les deux tiers de la corolle, dont les folioles sont ovales-oblongues. Bractées de la même blancheur que le calice, et de la même forme que ses folioles, garnissant le pédicule. Ovaire rouge et à base brune.

Fleurit en avril.

Cette espèce a des rapports avec la suivante; elle en diffère par sa corolle plus longue que le calice, et par ce dernier non embriqué. N.

25 B. lascive. *E. lasciva.* S. 107. *E. imbricata.* Thunb. Diss. 11. Willd. 77. Syn.

Calice embriqué de bractées. Corolle de $\frac{1}{3}$ de ligne, un peu plus courte que le calice. Anthères trouées depuis leur base. Stigmate ombiliqué. Fleurs terminales. Feuilles oblongues, dentées en scie.

26 B. à long style. *E. stylosa.* S. 108. *E. bracteata.* Roxb.

Pédoncule long, parsemé de bractées jusqu'auprès du calice. Corolle d'une ligne, un peu plus longue que le calice. Anthères acuminées. Capsule ovale. Style très-long. Fleurs terminales.

27 B. à fleurs de spirée. *E. spireæflora.* S. 109. *E. leucanthera.* Lin. Suppl. Willd. 80.

Pédoncules glabres. Corolle d'une à deux lignes $\frac{1}{2}$, à limbe de la longueur du tube et entier. Anthères trouées jusqu'à leur sommet, Corolle et anthères blanches. Fleurs terminales.

\+

Feuilles quaternées.

28 B. flosculeuse. *E. flosculosa.* S. 71.

Calice dentelé. Corolle de $\frac{1}{4}$ de ligne, à tube très-étroit, ouvert et dilaté à son sommet. Quatre étamines à filamens très-étroits. La corolle imite un fleuron des fleurs flosculeuses.

29 B. grêle. *E. exilis.* S. 72. *E. scabra.* Thunb. Prodr. 72.

Calice infundibuliforme, glabre. Corolle de $\frac{1}{4}$ de ligne, glabre, à 4 étamines. Fleurs terminales ou axillaires. Deux bractées sur le pédoncule très-court.

30 B. à paillettes. *E. paleacea.* S. 77. *E. articulata.* Thunb. Prodr. 71. *Blæria articulata.* Lin. Mant. Willd.

Bractées solitaires. Calice infundibuliforme entièrement velu. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$. 4 à 5 étamines à filamens nus. Fleurs terminales.

Les feuilles de cette bruyère sont serrées contre les rameaux, ce qui fait paroître ces derniers articulés. Leurs verticilles sont tantôt distincts, tantôt rapprochés. Les feuilles sont tantôt longues, tantôt courtes. Fleurs cylindriques carnées, en têtes terminales. Anthères étroites et noires.

31 B. flexible, *E. flexibilis.* S. 33. *E. racemosa.* Thunb. Diss. 47. Willd. 137.

Pédoncules visqueux, axillaires. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, à tube ovale. Capsule laineuse. Rameaux verticillés, droits, pubescens. Feuilles d'une ligne de longueur. Fleurs carnées,

un peu penchées, en grappes axillaires. Folioles calicinales très-courtes. Anthères brunes. Style saillant.

+

Feuilles 5des. et 6des.

52 * B. multiflore. *E. multiflora.* S. 86. Lin. Willd. 132.

Feuilles linéaires. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, à tube en godet. Anthères trouées jusqu'à leur sommet. Fleurs axillaires.

Cette bruyère forme un buisson bas, étendu, très-garni de tiges et de rameaux. Fleurs d'un pourpre pâle, très-nombreuses, disposées en grappes et en gros épis, entourant les jeunes rameaux. Anthères brunes. Style saillant. Divisions du calice ciliées. N. Bot. Cult. N°. 63.

53 B. pourprée. *E. vaga.* S. 88. *E. vagans.* Lin. Mant. *E. purpurascens.* Willd. 134. Lamarck. Encycl.

Tige glabre. Fleurs axillaires, très-rapprochées. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, à tube en godet. Anthères rassemblées en bouquet, et droites, non didymes.

Cette bruyère est ordinairement couchée. Ses feuilles sont petites, linéaires, glabres. Ses fleurs purpurines latérales, peu nombreuses. Corolle ovale. Bot. Cult. N°. 60.

Ces deux espèces ont des rapports aux N°s. 90, 91.

SECTION II.

Anthères appendiculées non saillantes.

FEUILLES TERNÉES.

54 B. à feuilles de canneberge. *E. oxycoccifolia.* S. 6.

Tige couchée, filiforme. Feuilles ovales. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, campanulée et velue. Filamens nus ou appendiculés. Fleurs axillaires. Les feuilles de cette jolie bruyère imitent celles de la canneberge.

35 * B. à feuilles de thym. *E. thymifolia.* S. 7. *E. planifolia.* Lin. Thunb. Diss. 60.

Tige diffuse. Feuilles ovales. Corolle d'une ligne à une ligne $\frac{1}{2}$. Filamens très-dilatés à leur base. Capsule velue. Fleurs axillaires.

Variétés :

1 A corolle d'une ligne, visqueuse, pubescente, et anthères non saillantes.

2 A corolle d'une ligne $\frac{1}{3}$, peu visqueuse et peu pubescente. Anthères saillantes.

E. planifolia. Willd. 15.

3. A corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, glabre, et anthères saillantes.

E. thymifolia. Wendl. Willd. 15. Var.

Les bords des feuilles de ces variétés sont tous roulés en dessous. Les feuilles sont quelquefois quaternées. Les rameaux sont velus. N.

+

36 * B. axillaire. *E. axillaris.* S. 8. *E. strigosa.* Soland. H. K. *E. arborea.* Thunb. Diss. 65.

Feuilles parsemées de poils. Deux bractées. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$. Les appendices en alêne et velus. Fleurs blanches ou pourpres, suivant la variété. Axillaires.

Tige assez droite, branchue, très-rameuse ; les rameaux rougeâtres, couverts de poils blancs, glanduleux. Feuilles quaternées à verticilles distans, longues de 2 lignes, les unes ovales, les autres linéaires, obtuses, garnies des mêmes poils glanduleux qui rendent la plante hispide à l'aspect, et rude au toucher. Fleurs disposées en grappes vers le sommet des tiges. Corolle d'un pourpre rose, presque globuleuse, terne sous son limbe, qui est d'un rouge plus foncé et à divisions droites. Anthères brunes. Style blanc. Calice à folioles velues, vertes à leur base, brunâtres à leur sommet. *E. hispidula.* Hortul. Bot. Cult. N°. 40.

* Variété à corolle blanche.

Cette variété a les feuilles plus larges, presque toutes ovales; elle est de même chargée de poils glanduleux; les

grappes de ses fleurs sont moins formées, et beaucoup plus courtes. *E. absinthoïdes.* Hortul.

Obs. Les anthères de ces variétés ont des appendices très-courts, et souvent n'en ont pas. J'en ai vu dans la première, et pas encore dans la seconde.

+

37 B. à feuilles aiguës. *E. sicæfolia.* S. 9.

Feuilles mucronées. Corolle d'une ligne $\frac{1}{3}$, velue en dehors, à tube en godet. Appendices linéaires, très-amincis, en pointe. Capsule glabre. Fleurs terminales.

+

38 B. tomenteuse. *E. tomentosa.* S. 13.

Feuilles linéaires, très-étroites. Calice presque plane. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, velue en dedans et en dehors. Appendices longs et recourbés. Bractées situées à la base du pédoncule, de la même couleur que le calice et la corolle. Fleurs terminales.

+

39 B. en forme de coupe. *E. calathiflora.* S. 18. *E. bicolor.* Thunb. Diss. 17. Willd. 17.

Calice tomenteux. Corolle d'une ligne, glabre. Appendices en coin et velus. Capsule cotonneuse. Style très-saillant. Fleurs terminales.

+

40 * B. à feuilles de marum. *E. marifolia.* S. 17. H. K. Willd. 14.

Feuilles ovales, larges, presque planes. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, pubescente sur les deux surfaces, à tube ovale. Appendices pubescens.

Les feuilles de cette espèce sont un peu épaisses et concaves en dessus, d'un vert grisâtre en dessus, blanchâtres en dessous. Fleurs en ombelles terminales. N. Bot. Cult. N°. 8.

Fleurs disposées en têtes ombellifères terminales. Corolle de 2 lignes de longueur, blanche, pubescente, à limbe presque droit. Anthères d'un jaune rougeâtre. Appendices blancs. Style violet. Stigmate brun foncé. Calice à folioles velues, concaves et à bords roulés, embriquées de 3 ou 4 autres de même forme.

Fleurit en juin.

+

41 * B. élevée. *E. procera.* S. 19. *E. arborea.* Lin. Sp. Pl. Ed. 2. Willd. 25. Miller. Dict. Thunb. Diss. 80. *E. scoparia.*

Tige tomenteuse. Bractées rapprochées. Calice en forme de barillet à sa base. Corolle d'une à deux lignes. Stigmate ombiliqué. Fleurs terminales. Cette bruyère varie par son style saillant ou non saillant.

Feuilles ternées et quaternées. Arbrisseau de 6 à 7 pieds dont les branches sont droites et bien garnies de rameaux. Corolle blanche, penchée, à limbe droit. Anthères brunes. Style blanc. Appendices courts et ciliés. Stigmate pelté, d'un gris brun. Pédoncule et calice blancs. Ce dernier a ses folioles ciliées. N. Bot. Cult. N°. 11.

Fleurit en avril.

Cette espèce a de grands rapports, pour l'aspect, le port et la floraison, avec la 100e. *E. polytrichifolia*, qui pourroit être aussi bien placée ici.

42 * B. menue. *E. tenuis.* S. 21. *E. divaricata.* Hortul.

Tige divergente. Feuilles linéaires. Corolle de $\frac{1}{4}$ de ligne, campanulée, glabre. Filamens très-courts. Appendices linéaires amincis. Fleurs terminales.

Petit buisson garni de beaucoup de branches et de rameaux roides, grêles, divergens et rouges. Feuilles petites, étroites, peu ouvertes, presque droites, obtuses, vertes et glabres. Fleurs nombreuses, penchées, en petites grappes unilatérales, presque terminales. Corolle blanche de $\frac{1}{4}$ de ligne au plus, campanulée, à limbe droit. Filamens très-courts. Anthères blanches. Appendices blancs, aussi longs qu'elles. Stigmate brun. Folioles calicinales verdâtres. Pédoncules rouges, portant dans son milieu deux bractées opposées.

Fleurit en mai. N.

+

43 * B. élégante. *E. formosa.* S. 26. Thunb. Diss. 82. Willd. 50.

Calice courbé en dedans. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, visqueuse,

à tube sphérique à 8 angles. Anthères fortement arquées à leur base. Stigmate large. Fleurs terminales. Feuilles très-petites et ouvertes. Fleurs blanches, ordinairement au nombre de 2 ou 3 au sommet des jeunes rameaux, et penchées. Anthères pourpres. Style non saillant.

+

44 B. vésiculaire. *E. vesicularis.* S. 47. *E. conacea.* Hortul.

Feuilles parsemées de vésicules noires. Corolle d'une ligne, visqueuse, pubescente. Appendices parallèles et en coin. Capsule soyeuse.

Arbuste de 3 pieds; les rameaux droits, réunis en faisceaux.

45 B. très-rameuse. *E. salix.* S. 52. *E. ramosissima.* Roxb.

Feuilles luisantes. Calice serré. Corolle d'une ligne. Filamens très-courts. Stigmate large. Capsule glabre. Fleurs terminales.

Port et aspect de la 106e. Mais outre les différences caractéristiques, les divisions de la corolle sont dans celle-ci distinctes à leur base.

46 B. luisante. *E. lucida.* S. 57.

Calice luisant et cilié. Corolle d'une ligne. Appendices oreillés, incisés, dentés en scie. Stigmate étroit et non saillant. Fleurs terminales.

47 B. nette. *E. munda.* S. 58.

Bractées et calice très-entiers. Corolle d'une ligne. Appendices oreillés et ciliés. Capsule velue. Fleurs terminales.

48 B. à fleurs de gnaphale. *E. gnaphaliiflora.* S. 59. *E. gnaphalodes.* Thunb. Diss. 75. Willd. 44. Lin. Diss. Berg.

Calice ouvert, sensiblement glanduleux sur ses bords. Corolle d'une ligne, à peine plus longue que le calice. Capsule glabre et lisse. Stigmate grand à 4 divisions. Style non saillant. Fleurs terminales.

49 B. droite. *E. fabrilis.* S. 60.

Feuilles serrées, embriquées. Corolle d'une ligne, à peine plus longue que le calice. Appendices très-entiers. Anthères très-petites, presque didymes. Fleurs terminales.

Cette bruyère est si droite, qu'elle semble placée avec la main.

+

50 B. blanche. *E. palliiflora.* S. 112. *E. candida.* Soland.

Tige anguleuse. Feuilles lancéolées, en coin. Corolle d'une ligne $\frac{1}{3}$, un peu plus longue que le calice. Appendices oreillés et glabres. Fleurs terminales.

+

51 B. caducéenne. *E. caduceifera.* S. 179. *E. pulchella.* Andr. 51. *E. articularis.* Thunb. Diss. 58. *E. pulchella.* Houttuyn. An Willd. 18?

Feuilles en coin ou ovales. Corolle de $\frac{1}{5}$ de ligne. Filamens appendiculés au milieu de leur longueur. Fleurs axillaires.

L'insertion des appendices au milieu des filamens, donne à ces derniers la ressemblance du caducée de Mercure.

+

52 * B. à feuilles de coris. *E. corifolia.* S. 241. *E. corifolic.* Thunb. Diss. 77. *E. calycina* And. 17. *E. articularis.* Curt. Mag. Lin. Mant. *E. corifolia.* Willd. 45.

Calice ouvert et réfléchi. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, presque égale au calice, à tube en godet et à divisions aiguës. Fleurs axillaires.

Arbrisseau bien garni de branches droites. Feuilles glabres. Fleurs et calice pourprés.

+

Feuilles quaternées.

53 * B. plumeuse. *E. plumosa.* S. 67. Thunb. Prodr. 73. *Blæria ciliaris.* Lin. Willd.

Feuilles très-petites. Calice très-velu. Corolle d'une ligne $\frac{1}{3}$, velue, à 4 à 5 étamines. Fleurs terminales.

+

54 B. pubescente. *E. pubigera.* S. 189.

Calice ouvert, ovale acuminé. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, pubescente, à long limbe recourbé. Capsule velue. Fleurs terminales.

Cette espèce se distingue facilement par son limbe long, recourbé et presque obtus.

55 *B. en forme de mitre. *E. mitræformis.* S. 190. *E. pubescens.* And. 60. *E. pubescens hispida.* Thunb. Diss. 61. *E. hirtiflora.* Curt. Mag. *E. pubescens.* Willd. 20.

Feuilles peu roulées en dessous, dentelées. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, pubescente, à limbe droit. Capsule glabre. Fleurs terminales.

Toutes les parties de cette bruyère, excepté la capsule, sont pubescentes. Tiges et rameaux assez droits. Ces derniers rougeâtres dans leur jeunesse. Feuilles longues de 3 lignes, planes en dessus, à bords peu roulés, d'un vert grisâtre, à cause de leurs poils abondans. Fleurs au nombre de 2, 3 et 4 ensemble, terminales et axillaires. Corolle d'un joli pourpre léger, globuleuse, longue d'une ligne $\frac{1}{2}$, velue, à divisions droites. Anthères brunes. Appendices assez longs, blancs et ciliés. Style et stigmate bruns et luisans. Folioles calicinales étroites, pointues et velues. N.

Fleurit en novembre et tout l'hiver.

+

56 *B. tardiflore. *E. tardiflora.* S. 191. *E. pubescens.* Curt. Mag.

Calice serré, étroit, ovale, en coin. Corolle d'une ligne $\frac{1}{3}$, pubescente, à limbe très-court et recourbé. Capsule velue.

Cette espèce a plusieurs rapports avec la précédente. Toutes ses parties sont couvertes de poils blancs, ce qui la rend d'un aspect grisâtre. Feuilles quaternées et quelques unes ternées, à bords très-roulés. Fleurs d'une ligne $\frac{1}{3}$ ou $\frac{1}{2}$

ovales, globuleuses, purpurines, velues. Les divisions du limbe courtes et réfléchies. Anthères brunes. Appendices blancs, quelques uns sont un peu oreillés. Stigmate brun. Calice à folioles ovales, velues, rouges à leur base, vertes à leur sommet.

Fleurit en octobre et tout l'hiver.

+

57 B. parviflore. *E. parviflora.* S. 192. *E. pubescens.* Lin. Diss. Berg. *E. pubescens parviflora.* Lin. Sp. Pl. Willd. 20. Var.

Calice serré, rhomboïdal, en coin. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, pubescente. Appendices oreillés. Capsule glabre. Feuilles fortement roulées en dessous. Fleurs terminales.

Les feuilles sont quaternées sur toute la plante.

58 B. exiguë. *E. exigua.* S. 193. *E. pubescens.* 4. *Parviflora.* Thunb. Diss. 61.

Calice serré, ovale, acuminé. Corolle d'une ligne, pubescente, à tube ovale, et à limbe très-court. Capsule glabre. Appendices linéaires amincis. Fleurs terminales. Feuilles aussi ternées, plus souvent quaternées.

59 B. petite. *E. pusilla.* S. 194.

Calice serré, ovale, en coin. Corolle d'une demi-ligne au plus, pubescente, à tube en godet, à limbe de la longueur du tube. Capsule glabre. Fleurs terminales.

Cette espèce se distingue des autres de cette famille, non seulement par la petitesse de son port, mais par celle de toutes les parties de sa fleur.

+

60 B. à style courbé. *E. curvirostris.* S. 197. *E. declinata.* Hortul.

Feuilles linéaires. Calice serré. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, à tube sphérique. Appendices pubescens. Style courbé vers le haut.

Espèce basse dont les fleurs répandent une odeur nauséabonde.

Fleurs blanches. Anthères brunes. Stigmate brun. Folioles calicinales concaves, vertes, brunes, et obtuses.

Fleurit au printemps.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la 124e. qui auroit pu se trouver dans cette division et dans cette famille, si les corolles de ses variétés n'étoient pas plus grandes.

61 * B. rondelette. *E. obesa.* S. 198. B. perlée. *E. margaritacea.* And. 54. Soland. H. K. Willd. 58.

Pédoncules glabres. Calice ouvert, courbé en dedans. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, à tube sphérique. Appendices oreillés et glabres. Fleurs terminales.

Plante très-glabre; tige et rameaux droits. Feuilles de 2 lignes. Corolle blanche, à divisions du limbe arrondies. Anthères brunes. Appendices blancs. Style blanc saillant. Stigmate brun. Folioles calicinales, élargies et blanches à leur base, vertes ensuite jusqu'à leur pointe. N. Bot. Cult. N°. 34.

62 * B. mince. *E. gracilis.* S. 199. *E. imbecilla.* Hortul.

Calice très-petit. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, à tube ovale, à limbe recourbé. Appendices linéaires amincis et velus. Fleurs terminales.

Cette bruyère n'est ni foible ni même grêle. Ses branches et ses rameaux ont de la consistance, et se tiennent d'eux-mêmes assez droits. Ils sont ouverts et jaunâtres dans leur jeunesse. Fleurs carnées. Anthères brunes. Appendices courts et d'un brun clair. Stigmate rouge. Style non saillant. Folioles calicinales de la longueur de la corolle. N.

Fleurit en avril.

63 B. intervallaire. *E. intervallaris.* S. 200. *E. eleganta longata.* Roxb.

Tige menue. Feuilles à verticilles distans. Corolle d'une à deux lignes, à tube ovale, cylindrique, très-ouverte en son limbe. Capsule velue. Fleurs terminales.

Cette

Cette espèce, très-jolie, a presque tous ses jeunes rameaux couverts de petites fleurs rouges, oblongues et penchées.

64 *B. carrée. *E. quadrœflora.* S. 201. *E. quadrangularis.* Prodr. 297. *E. regerminans.* Hortul.

Tige glabre. Corolle d'une ligne $\frac{1}{4}$, à tube en forme de tasse, à limbe droit. Appendices lancéolés, en coin, très-entiers. Fleurs terminales.

Rameaux pubescens. Feuilles rapprochées, d'une ligne $\frac{1}{4}$, linéaires, obtuses, garnies de quelques cils blancs, d'un beau vert léger. Fleurs au nombre de sept à neuf, rassemblées, terminant chaque rameau. Corolle blanche, d'une ligne de longueur, très-évasée, en tasse. Anthères brunes Appendices blancs, simples. Stigmate brun. Folioles calicinales velues à leur base. N. An. *Id.* Salisbury?

Fleurit en octobre.

65 *B prolifère. *E. prolifera.* S. 202. *E. strigosa.* Willd. 23. Exclus. Syn. et Descrip. *E. caffra.* And. 50. *E. persoluta.* 2. Thunb. Diss. 62... Lin. Mant. *E. subdivaricata.* Berg.

Tige velue. Corolle d'une ligne et demie à $\frac{1}{4}$, à tube en godet; interstices du limbe aigus. Appendices droits. Capsule velue. Fleurs terminales.

Branches nombreuses, ainsi que les rameaux; les uns droits, les autres recourbés; ces derniers blancs et un peu velus dans leur jeunesse. Feuilles quaternées et quelques unes ternées, de 2 lignes, garnies de quelques poils. Corolle blanche penchée. Anthères brunes. Appendices blancs. Stigmate brun. Folioles calicinales vertes, bordées de cils courts et blancs. N.

Fleurit en octobre. La floraison achevée, les jeunes pousses s'élèvent du centre des fleurs.

66* B. en godet. *E. cyathiformis.* S. 203. *E. lœvis.* Hortul.

Pédoncules glabres. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, à tube en tasse; interstices du limbe aigus. Appendices courbés en faulx. Fleurs terminales.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la suivante.

Tiges brunes. Rameaux bruns. Feuilles d'une ligne $\frac{1}{2}$, pointues et vertes. Fleurs au nombre de quatre ensemble, terminant les rameaux. Corolle blanche, à limbe évasé; ses divisions

droites. Anthères brunes, Appendices blancs Stigmate brun. Folioles calicinales pointues, blanchâtres, vertes à leur sommet. Toute la plante glabre. N.

Fleurit en avril et mai.

67 *B. bassinette. *E. pelviformis.* S. 204. *E. persoluta.* Curt. Mag. 1 .. Thunb. Diss. 62... Willd. 21.

Pédoncule légèrement pubescent. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, à tube en forme de bassin; les interstices du limbe ovales à leur base. Appendices sillonnés. Fleurs terminales.

Jolie bruyère dont les jeunes rameaux nombreux sont rougeâtres et pubescens. Feuilles ternées, glabres. Fleurs d'un rose pale, nombreuses, à limbe très-évasé. Anthères brunes. Appendices courts et blancs. Stigmate brun, à 4 points et luisant olioles calicinales courtes, de la même couleur que la corolle, légèrement ciliées sur leurs bords. N.

Fleurit en avril et mai Bot. Cult. N°. 12.

Variété à fleurs blanches.

68 B. turbinée. *E. turbiflora.* S. 208.

Tige glabre. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, lisse, à tube turbiné, à 8 angles; à limbe courbé en dedans. Appendices oreillés et glabres. Fleurs terminales d'un pourpre pâle.

69* B. à bulles. *E. bullulata.* S. 209. *E. granulata.* Lin. Mant. *E. ramentacea.* Lin. Mant. *E. multumbellifera.* Berg. *E. piluliformis.* Berg.

Tige légèrement visqueuse. Corolle d'une ligne $\frac{1}{3}$, à tube sphérique, à 4 angles très-distincts, et à limbe recourbé. Capsule velue. Fleurs terminales.

Rameaux nombreux et droits. Feuilles garnies d'abord de quelques poils blancs, glabres ensuite, et vertes. Fleurs au nombre de sept à quinze en têtes terminales, quelques unes éparses. Corolle d'un rouge obscur, globuleuse, imitant une petite pilule, d'une ligne de diamètre Anthères brunes. Appendices ciliés. Style brun. Folioles calicinales très-étroites, pointues, rouges, ainsi que les pédoncules qui sont capillaires. A l'ouverture de la corolle, les anthères réunies forment une étoile dont les appendices font les rayons. N.

Obs. Linné donne à peine des appendices à son *E. granulata*. Son *E. ramentacea* ne diffère pas de celle-ci.

§.

Anthères appendiculées saillantes.

FEUILLES TERNÉES.

70 * B. scarieuse. *E. scariosa*. S. 42. *E. spumosa*. Berg... Lin... Willd. 82. *Antheris muticis*.

Bractées presque orbiculaires. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, à limbe de la longueur du tube, et ses divisions lancéolées. Stigmate étroit. Fleurs terminales.

71 * B. hexagone. *E. sexfaria*. S. 43. *E. spumosa*. Thunb. Diss. 14. *E. sexfaria*. Kew. Icon. An *E. sexfaria*. Willd. 78. *Antheris muticis?*

Feuilles glabres. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, presque couverte par le calice. Appendices longs et capsule glabre.

Cette espèce se distingue aisément par la disposition de ses feuilles sur six rangs. Elles sont roides, pointues, très-glabres et d'un vert foncé. Je l'ai perdue sans avoir vu ses fleurs. Il y a incertitude sur la saillie des anthères, parce qu'elles tombent peu de temps après que la corolle est ouverte. N.

\+

72 B. filiforme. *E. filiformis*. S. 91.

Bractées contre le calice. Corolle d'une ligne, glabre, à limbe recourbé. Anthères à longs trous. Stigmate étroit. Fleurs terminales.

Tige menue, diffuse. Verticilles des feuilles distans. Feuilles étroites, visqueuses, pubescentes, à bords roulés en dessous. Filamens élargis à leur sommet. Capsule lisse. S.

73 B enflée. *E. turgida.* S. 92. *E. fusco rubens.* Roxb.

Pédoncules très-courts. Corolle d'une ligne et demie, velue, à tube en godet. Appendices en coin. Anthères très-courtes. Fleurs terminales.

+

74* B. à mille fleurs. *E. milleflora.* S. 110. Berg. 96. *E. paniculata.* Lin. Sp. Pl. Ed. 2.

Tige cotonneuse. Corolle de $\frac{1}{4}$ de ligne, à divisions embriquées à leur base. Appendices linéaires glabres. Style très-saillant. Corolle en godet. Fleurs terminales. Rapport au N°. 21 et suivans. Cette espèce, qui a aussi des rapports à la 66e, s'en distingue par son style très-allongé et très-saillant.

+

Feuilles quaternées.

75 *B. buissonnée. *E. dumosa.* S. 75. *E. blæria.* Thunb. Prodr. 72. *Blæria ericoides.* Lin...Willd.

Feuilles dentelées, glabres en dessous. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, à 4 à 5 étamines. Appendices très-droits. Fleurs terminales.

Cette espèce est velue sur presque toutes ses parties, et d'un vert grisâtre. Ses fleurs sont d'un blanc teint de pourpre, réunies au nombre de douze à seize en têtes serrées, penchées et terminales. Corolle cylindrique, à divisions droites. Stigmate rouge. Cette espèce est couverte de fleurs, et son buisson est assez régulier. N... Bot. Cult. N°. 72.

Fleurit en été.

+

Feuilles quinées.

76 B. à feuilles de brunie. *E. bruniæfolia.* S. 78. *E. hemispherica.* Soland.

Feuilles longues. Bractées contre le calice, dont l'extérieure est très-longue. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$, à 6 étamines.

DEUXIEME DIVISION.

Corolle de 4 à 6 millim. de longueur, une ligne 2 tiers à 3 lignes.

PREMIÈRE SECTION.

Anthères nues non saillantes.

FEUILLES TERNÉES.

77 *B. campanulée. *E. campanularis.* S. 29. *E. tenuifolia.* Hortul.

Tige glabre. Feuilles très-étroites. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{2}$, campanulée, glabre. Filamens très-courts. Fleurs jaunes, de la forme de celles du muguet, terminales.

Tiges et branches nombreuses, droites, cylindriques, brunes, menues, sans être trop foibles; les rameaux presque capillaires. Feuilles ternées, assez distantes, très-étroites, longues de 2 lignes, ouvertes, très-glabres et vertes. Fleurs solitaires, ou au nombre de deux à trois, terminant les rameaux. Corolle d'un jaune doré, penchée, campanulée, longue de 2 lignes $\frac{1}{2}$, à limbe presque droit, évasé. Anthères brunes, à filamens planes, verts, et si courts que les anthères reposent sur l'ovaire. Style blanchâtre. Stigmate brun. Calice à folioles ovales, pointues à leur sommet, de la même couleur que la corolle. Pédicule jaunâtre, garni à sa base de 2 bractées opposées et même jaunâtres.

Fleurit en avril — mai. N.

+

78 B. à feuilles de lavande. *E. lavandulæfolia.* S. 34.

Tige blanchâtre. Bractées près du calice. Corolle de 2 lignes, à tube à 4 angles, et son limbe recourbé. Filamens très-larges à leur base. Fleurs terminales.

79 B. crêtée. *E. cristæflora.* S. 36. *E. melanthera.* Thunb. Diss. 12... Willd. 79.

Calice à 4 folioles. Corolle de 2 lignes, à limbe trois fois plus long que le tube, entier à sa base. Capsule glabre. Fleurs terminales.

Feuilles linéaires, obtuses, glabres. Fleurs éparses, un peu penchées. Corolle d'un rouge sanguin, campanulée; division du limbe ovale. Anthères noires. Calice de la même couleur que la corolle, plus large que long, mucroné à son sommet. Pédoncules de la longueur de la corolle. Bractées colorées.

80 B. à fleurs de lysimachie. *E. lysimachiæflora.* S. 37. *E. melanthera.* Lin. Mant. An. Id. Willd. 19?

Calice quadrifide. Corolle de 2 lignes, à limbe deux fois plus long que le tube, entier à sa base. Capsule soyeuse. Style très-saillant. Fleurs terminales.

81 B. à feuilles de passerine. *E. passerinæfolia.* S. 38. *E. passerinæ.* Lin. Suppl... Willd. 85.

Bractées très-petites. Calice à 4 divisions courtes, couvertes d'un coton dense. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{2}$. Capsule cotonneuse. Fleurs terminales.

Fleurs solitaires terminales pédonculées. Pédoncules blancs, cotonneux. Corolle campanulée, deux fois plus grande que le calice. Filamens extrêmement courts. Style saillant. Stigmate un peu en tête. Lin.

+

82 B. pétiolée. *E. petiolaris.* S. 46. *E. petiolata.* Thunb. Diss. 7... Willd. 72.

Pétioles longs, uniformes, dentelés. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{2}$, pubescente à son sommet. Capsule rarement velue. Fleurs terminales Cette bruyère a l'aspect du romarin.

Tige couchée. Fleurs en ombelles.

83 B. à fleurs rassemblées. *E. cumuliflora.* S. 54. *E. aggregata.* Roxb.

Sept à douze fleurs rassemblées en faisceau. Calice blanchâtre. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{2}$, à limbe inférieurement cilié. Stigmate étroit. Capsule velue. Fleurs terminales.

84 B. à feuilles de genêt. *E. genistæfolia.* S. 55. *E. tetraloba.* Roxb.

Trois fleurs rassemblées en faisceau. Calice visqueux. Corolle de 2 lignes, à limbe cilié inférieurement. Capsule glabre. Stigmate large. Fleurs terminales.

Cette espèce est à peine distinguée de la précédente. Ses semences sont petites, lisses, alvéolées; et dans la précédente, elles sont luisantes et planes.

\+

Feuilles quaternées.

85 B. velue. *E. hirsuta.* S. 66. Thunb. Prodr. 72. An *hirta.* Willd. 16?

Bractées et calice très-chargés de poils. Corolle de 2 lignes, velue, à 4 à 5 étamines. Filamens très-élargis à leur sommet. Fleurs terminales.

\+

86 B. fauve. *E. festa.* S. 148.

Tige fortement anguleuse. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{2}$, visqueuse, à tube étroit et en godet; à filamens ordinairement nus. Fleurs fauves, axillaires. Dans la phrase de Salisbury, cette bruyère a les filamens nus C'est apparemment par une faute d'impression, que dans l'ordre des affinités elle est désignée avec des appendices.

Voyez ses affinités, N°s. 139, 140, 141.

Erica cubica. Lin.. Willd. *Antheris muticis.* N. *Voyez* l'espèce, N°. 133, et Obs.

---

§.

Anthères nues saillantes.

FEUILLES TERNÉES.

87 * B. byssine. *E. byssina.* S. 39. *E. capitata.* Lin... Andr. 38.. Berg... Willd. 83.

Calice couvert d'un coton soyeux et dense, à 4 divisions, et entouré de bractées. Corolle de 2 lignes, guères plus longue que le calice. Fleurs terminales.

Tiges fermes, tortueuses, couvertes, ainsi que les rameaux, de poils blancs. Feuilles très-velues. Fleurs au nombre de 2 à 3, en têtes terminales. Corolle d'un blanc jaunâtre, à limbe droit. Filamens, style et stigmate verts. Anthères brunes, quelquefois non saillantes. La plante en fleur a un aspect d'un gris verdâtre et jaunâtre.

Fleurit en juin. N... Bot. Cult. N°. 38.

88 B. laineuse. *E. velleriflora.* S. 40. *E. bruniades.* Andr. 61. *E. capitata.* Thunb. Diss. 15... Willd. 84. Var.

Calice couvert d'un coton dense, distant des bractées, à 4 divisions. Corolle de près de 2 lignes, guères plus longue que le calice. Fleurs terminales, d'un pourpre pâle.

89 * B. à fin lin. *E. carbasina.* S. 40. *E. bruniades.* Lin. Mant.. Willd. 84

Calice couvert d'un coton dense ou lin fin, distant des bractées, à 4 folioles. Corolle d'une ligne $\frac{1}{4}$, plus longue que le calice. Fleurs terminales, blanches, d'un rose pâle ou jaune. Tige un peu grêle, couverte, ainsi que les branches et les rameaux, de poils assez longs; les derniers rougeâtres. Feuilles ternées ou quaternées, ou éparses, chargées des

mêmes poils. Fleurs au nombre de trois à huit, en têtes cotonneuses. Corolle blanche, couverte de poils blancs en dehors, glabre en dedans. Anthères et filets d'un brun foncé et velouté. Style et stigmate bruns et saillans.

Cette espèce se distingue de la précédente, par ses feuilles plus larges et plus cotonneuses, N.

Erica sertiflora. Corolle de 2 lignes. *Voyez* le N°. 17.

+

Feuilles quaternées.

90* B. des pierres. *E. saxatilis.* S. 84. *E. carnea.* Curt. Mag... Lin. Sp. Pl. *E. herbacea.* Lin. Id. Willd. 133. *E. purpurascens.* Lin. Id... Willd. 134.

Feuilles très-roulées en dessous. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{2}$, à tube pyramidal. Anthères trouées au milieu de leur longueur. Fleurs axillaires.

Calice de la même couleur que la corolle. *Voyez* Bot. Cult. V. 2, N°. 61.

91* B. lugubre. *E. lugubris.* S. 85. *E. Mediterranea.* Curt. Mag... Lin... Willd. 131.

Feuilles en coin étroit. Fleurs unilatérales. Corolle de 2 lignes, à tube en godet. Anthères trouées au dessous de leur milieu. Fleurs axillaires.

Cette espèce est élevée. Ses feuilles sont d'un vert foncé. Ses fleurs d'un pourpre léger et rose. Les divisions du limbe droites. Calice de la même couleur que la corolle. Anthères brunes. Style blanc. Stigmate étroit. N... Bot. Cult. N°. 62.

+

92 B. barbue, *E. barbigera.* S. 76.

Calice embriqué de bractées à 4 divisions profondes et barbues. Corolle de 2 lignes, glabre, à 4 à 5 étamines. Style très-étroit. Fleurs terminales.

Cette espèce a des rapports avec la 75e. et ses affinités à 4 étamines.

+

Erica comosa. Lin... Willd... N. *Antheris muticis.* Voyez l'espèce 132. Var. 2.

Feuilles 6es.

93 B. agrégée. *E. turmalis.* S. 79.

Pédoncules très-courts. Calice petit, serré. Corolle de 2 lignes, 4 à 5 étamines. Anthères larges. Fleurs terminales.

Cette espèce a l'aspect de celle à feuilles de brunie, N°. 76; mais son calice est trois fois plus petit, et ses anthères sont nues.

SECTION II.

Anthères appendiculées non saillantes.

—

FEUILLES OPPOSÉES.

4 B à feuilles d'hélianthème. *E. helianthemifolia.* S. 17.

Feuilles deux à deux, ovales, presque planes. Corolle de 2 lignes, pubescente sur les deux surfaces. Appendices longs. Fleurs terminales.

+

95* B. lâche. *E. imbellis.* S. 238. *F. lutea.* Wendl... Andr. 11... Thunb. Diss. 49... Linn. Mant... Berg... Willd. 2.

Feuilles deux à deux. Calice d'une ligne $\frac{1}{2}$, ovale, étroit, en coin. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{2}$, à tube ovale, pyramidal. Capsule presque ovale. Fleurs axillaires.

Variétés :

1 A corolle blanche.

2 A corolle d'un jaune pâle.

3 A corolle jaune.

Cette espèce est remarquable par le grand nombre de tiges, branches et rameaux foibles, grêles, pendans, incapables de se soutenir sans appui, cylindriques, glabres, couverts de feuilles opposées, presque embriquées, appliquées contre la tige, concaves en dedans, d'une ligne $\frac{1}{2}$ de longueur, obtuses, vertes et glabres. Fleurs pédonculées, au nombre de deux à quatre ensemble, axillaires au dessous du sommet des rameaux. Corolle blanche ou jaune, ovale et pyramidale, de 2 lignes $\frac{1}{2}$ de longueur, un peu resserrée sous son limbe, dont les divisions bien ouvertes sont obtusément pointues. Filamens blancs. Anthères brunes. Appendices très-courts et blanchâtres. Style rouge. Stigmate brun et luisant. Ovaire rouge. Calice à folioles peu serrées contre la corolle, lorsque celle-ci est ouverte; ovales-elliptiques, blanches ou jaunes.

Fleurit en mai.

Le nom *Lutea*, qu'on a donné à cette bruyère, n'est pas admissible. La couleur de ses fleurs est aussi souvent blanche que jaune; d'ailleurs plusieurs autres bruyères ont aussi la corolle jaune. Le nom *Imbellis* lui convient mieux.

96 B. à feuilles de lin. *E. linifolia.* S. 239.

Feuilles deux à deux. Calice d'une ligne $\frac{1}{2}$, ovale, large, acuminé. Corolle de 2 lignes, à tube ovale. Capsule turbinée. Fleurs axillaires.

Variétés :

1 A corolle d'un rouge très-pâle.

Feuilles lancéolées opposées, embriquées, etc. Lin. Hort. Cliff.

2 A corolle d'un joli rouge.

E. tenuifolia. Lin. Sp. Pl... Berg... Willd. 65. *Antheris muticis.*

Selon Salisbury, cette espèce, ainsi que la précédente, a bien certainement ses filamens appendiculés.

+

Feuilles ternées.

97 B. fortunée. *E. fausta.* S. 11.

Feuilles garnies de poils. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{2}$, pubescente en dehors, à tube en godet. Appendices oreillés et amincis, fortement dentés en scie. Fleurs terminales.

Cette bruyère ressemble beaucoup à l'urcéolée 162. Elle en diffère par ses anthères qui, dans celle-ci, ont les bords parallèles, et dans l'urcéolée se rétrécissent vers le sommet. S.

98 B. pâle. *E. pallida.* S. 12. *E. pubescens pilosa.* Thunb. Diss. 61. *E. pubescen* . Lin. Sp. Pl 32.

Feuilles linéaires. Folioles calicinales, réfléchies en leurs bords. Corolle de 2 lignes, pubescente sur les deux surfaces. Appendices courts. Fleurs terminales.

Cette bruyère varie dans sa grandeur et dans ses feuilles plus ou moins pubescentes. S.

99 B. auriculée. *E. auricularis.* S. 14.

Feuilles linéaires-lancéolées. Corolle de 2 lignes, pubescente en dehors, à tube ovale. Appendices petits et oreillés. Fleurs terminales.

Cette espèce ressemble beaucoup à la bruyère lamellée, *E. lamellaris.*

Voyez, pour les affinités de ces trois espèces, les N°s. 38, 162, 163.

Les bruyères qui composent ces affinités ont souvent leurs appendices si courts, qu'ils sont à peine visibles, et qu'on peut regarder les filamens ou les anthères, comme en étant dépourvus.

+

100 *B. à feuilles de polytric. *E. polytrichifolia.* S. 20.

Tige cotonneuse. Bractées distantes. Calice étroit à sa base. Corolle d'une ligne $\frac{1}{2}$ ou 2 lignes. Appendices en coin. Fleurs terminales.

Lieu. Près de *Lisboa*.

Cette bruyère, selon Salisbury, a beaucoup de ressemblance avec la 41e., mais ses feuilles sont plus étroites encore, sa corolle est oblongue, son stigmate moins pelté; sa capsule est pyriforme.

Tige et branches droites, tomenteuses, d'un brun grisâtre, cylindriques, peu étalées, formant un faisceau de 4 pieds environ de hauteur et plus, garnies sur toute leur longueur de rameaux courts, très-nombreux et rapprochés. Feuilles ternées-quinées, linéaires, très-étroites, pointues, glabres et d'un vert gai. Fleurs disposées, le plus souvent, au nombre de trois au sommet des rameaux, pédonculées et pendantes. Corolle d'une écarlate légère avant de fleurir, ensuite blanche; ovale, cylindrique, longue de 2 lignes et d'une de diamètre. Le limbe ouvert et droit. Anthères brunes; les appendices en coin, fauves à leur base, blancs ensuite et ciliés. Style saillant. Stigmate peu élargi et brun. Calice très-court, à divisions ovales et pointues, et rétréci sa base; 2 petites bractées situées vers le milieu du pédoncule. N.

Fleurit en février et mars, avant la 41e., à laquelle cette espèce a beaucoup de rapport. An *E acteu*. Hortul. ?

101 B. basse. *E. humilis. E. depressa*. Thunb. Diss. 50... Willd. 4. S. 22.

Tige glabre. Feuilles fortement roulées en leurs bords, presque doublées. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{2}$. Appendices longs, en alène, et velus. Fleurs terminales.

102 B. pelotonnée. *E. glomiflora*. S. 25. *E. vesicaria*. Soland.

Feuilles étroites en coin. Calice embriqué de bractées. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{2}$, visqueuse, à tube sphérique. Appendices très-velus. Fleurs terminales.

+

103 B. à anthères en casque. *E. corydalis*. S. 44.

Feuilles lancéolées, en coin. Corolle de 2 lignes, à limbe entier à sa base. Anthères ailées sur leur dos. Fleurs terminales.

104 B. vernissé. *E. vernicifiua*. S. 48. *E. glutinosa*. Roxb.

Feuilles obtusément acuminées, garnies, sur leurs bords repliés, de glandes desquelles il découle une liqueur qui les rend visqueuses. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{2}$, à limbe recourbé. Appendices oreillés, en coin et velus. Capsule glabre. Fleurs terminales.

105 B. à feuilles de lachnée. *E. lachneæfolia*. S. 49. *E. lachnea*. Hortul.

Feuilles ovales, pubescentes. Corolle de 2 lignes, à limbe recourbé. Appendices longs, étroits, en coin, et glabres. Fleurs terminales.

Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles, tout à fait obtuses, et point visqueuses, et par ses appendices glabres.

106 *B. roulée. *E volutæflora*. S. 50. *E. nigrita*. Thunb Diss. 53... Lin. Mant... Willd. 10. *E. laricina*. Berg.

Feuilles luisantes. Bords des folioles du calice recourbés en bas. Corolle de 2 lignes, à limbe roulé. Capsule velue. Anthères souvent nues. Appendices courts, parallèles, en coin. Fleurs terminales. Quelquefois les appendices manquent.

Tiges jaunâtres et un peu velues dans leur jeunesse. Rameaux assez courts. Feuilles courtes, luisantes, épaisses. Fleurs disposées trois par trois au sommet des rameaux, un peu penchées. Corolle en godet, d'un blanc pur et glabre, très-ouverte en son limbe, dont les divisions sont roulées en dessous, de manière que les anthères et le style sont presque saillans. Anthères noires. Appendices courts. Style brun. Folioles calicinales de la longueur de la corolle, blanches, ainsi que les bractées, à leur sommet, et velues. N.

Fleurit en mai.

107 B. lyrée. *E. lyrigera.* S 51. *E. nigrita.* Roxb.

Feuilles luisantes. Corolle de 2 lignes, à limbe recourbé. Appendices dentés en scie. Capsule velue. Les anthères, aussitôt après l'épanouissement de la corolle, représentent une lyre. Fleurs terminales.

Cette espèce ne diffère que bien peu de la précédente.

108 *B. à feuilles de gnidienne. *E. gnidiæfolia.* S. 53. *E. calycina.* Thunb. Diss. 78... Lin. Suppl... Willd. 46.

Feuilles luisantes, linéaires-lancéolées, légèrement pubescentes. Calice grand et en coin. Corolle de 2 lignes. Appendices oreillés. Fleurs terminales.

Folioles calicinales aussi longues que la corolle, pointues, d'un pourpre léger, avec une ligne verte à leur sommet, accompagnées à leur base de 2 bractées de la même couleur. Les divisions du limbe se replient en dedans et cachent les anthères; celles-ci sont d'un pourpre foncé et leurs appendices courts. Le stigmate est plus long qu'elles.

Fleurit en différens temps. N... Bot. Cult. N°. 23.

109 B. à fleurs de scamonée. *E. periplocæfolia.* S. 56.

Feuilles lancéolées, en coin. Pédoncules longs. Calice court orbiculaire. Corolle de 2 lignes. Stigmate étroit. Fleurs terminales.

Cette espèce a tantôt des appendices très-courts et en coin, et tantôt n'en a pas du tout. S.

+

110 B. à feuilles courtes. *E. Brevifolia.* S. 62. Soland.

Feuilles ovales. Corolle de près de 2 lignes, plus longue d'une demi-ligne que le calice. Appendices linéaires, amincis. Semences striées. Fleurs terminales.

111 B. habillée. *E. chlamydiflora.* S. 33. *E. viscaria.* Roxb.

Feuilles linéaires, velues. Corolle de 2 lignes, à peine plus longue que le calice. Appendices oreillés. Semences planes. Fleurs terminales.

Les folioles du calice, droites, et recourbées, qui entourent la corolle, semblent la garantir par un vêtement.

112 B. à feuilles de selague. *E. selaginifolia.* S. 64.

Tige cotonneuse. Corolle de 2 lignes, glabre, à tube globuleux. Appendices très-larges, orbiculaires. Fleurs terminales.

+

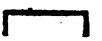
113 B. mal vêtue. *E. pannosa.* S. 65.

Feuilles peu roulées en leurs bords. Corolle de 2 lignes, laineuse. Filamens larges à appendices courts. Style saillant. Fleurs terminales. Feuilles souvent quaternées. Cette espèce a des rapports avec la 88e.

+

114 B. à feuilles de diosma. *E. diosmæfolia.* S. 111. *E. subserrata.* Roxb.

Feuilles luisantes, plus larges que celles de la plupart des espèces. Corolle de 2 lignes, embriquée. Filamens très-étroits. Appendices amincis et dentés en scie. Fleurs terminales.



115 B. à feuilles d'hyssope. *E. hyssopifolia.* S. 243. *E. pigra.* Soland.

Feuilles ciliées de poils doux et denses. Corolle de 2 lignes, velue vers son sommet, à divisions crispées et émoussées. Fleurs axillaires. 2 bractées; une troisième plus large et ordinairement colorée.

116 B. à bractées. *E. obvallaris.* S. 242. *E. bracteata.* Thunb. Diss. 3.

Bractées grandes, presque ovales, situées sur le milieu du pédoncule. Corolle de 2 lignes, à divisions crénelées. Fleurs axillaires.

117 B. fugace. *E. fugax.* S. 113. *E. triflora.* Thunb. Diss. 79... Lin. Mant. *E. triflora aristata.* Wendl. Willd. 47. Var. 6...

Feuilles en coin. Calice presque en coin. Corolle de près de

de 2 lignes à tube à 4 angles peu distincts ; et turbiné. Appendices étroits et en coin. Fleurs terminales.

La floraison de cette espèce s'achève promptement.

118 * B. à fleurs de pyrole. *E. pyrolæflora.* S. 114. *E. triflora.* Lin. Sp. Pl. *E. triflora.* Willd. 47. Excl. Syn.

Feuilles en coin. Calice ovale en coin. Corolle de 2 lignes, à tube à 4 angles élevés et sphériques. Appendices légèrement orcillés. Fleurs terminales.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente ; mais quand on l'observe avec attention, on voit que la corolle sous les sinus de son limbe, a autant d'élévation que de stries. S.

Feuilles souvent quaternées, longues de 5 lignes, vertes et glabres. Tige forte et droite, branchue ; les rameaux couverts d'un duvet blanc. Fleurs au nombre de trois à quatre ensemble, terminales. Pédoncules cotonneux. Corolle blanche, globuleuse, à limbe peu ouvert et à 4 angles. Folioles calicinales, ovales, carénées, presque aussi longues que la corolle et de la même blancheur, serrées contre elle et accompagnées de 3 ou 4 bractées aussi blanches. Filamens rouges et courbés à leur sommet. Anthères brunes. Appendices ovales, velus ou oreillés, jaunes au milieu, blancs sur leurs bords, de la forme d'une petite feuille. Stigmate en tête avec 4 points rouges. N... Bot. Cult. N°. 27.

Fleurit en juin.

Cette bruyère, par la forme de ses fleurs, a les plus grands rapports à la [illegible]e.

118 *bis.* B. tuilée. *E. tegulæfolia.* S. 115.

Feuilles ovales, larges, embriquées à rangs droits, et pubescentes. Corolle de 2 lignes, à tube à 4 angles peu saillans, et turbinés. Appendices grands et orbiculaires. Fleurs terminales.

+

Feuilles quaternées.

119 * B. bacciforme. *E. baccæformis.* S. 116. *E. baccans.* Lin. Willd. 59.

Tige anguleuse. Feuilles ordinairement quaternées. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{2}$, à tube à 4 angles saillans et turbinés. Appendices oreillés. Fleurs terminales.

La tige n'est anguleuse que par la décurrence des pétioles, ce qui a lieu sur plusieurs bruyères. Fleurs au nombre de trois à quatre, pendantes, non réellement terminales, mais situées contre le sommet des rameaux. Corolle rose, globuleuse, à 4 angles saillans, rétrécie sous son limbe, dont les divisions sont droites et arrondies. Anthères d'un brun clair. Appendices plus larges et plus longs qu'elles, jaunes, granulés, ovales, pointus. Filamens très-courts. Style épais et brun. Stigmate d'un brun noirâtre à 4 points saillans. Calice à folioles de la même couleur que la corolle, placées contre elle dans l'intervalle de ses angles. Pédoncules et bractées roses.

Fleurit en mai. N... Bot. Cult. N°. 30.

+

120 * B. penchée. *E. cernua.* S. 171. Lin. Suppl. Willd... 62.

Bractées décurrentes. Calice denteié. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{2}$, à tube globuleux. Appendices oreillés. Fleurs terminales.

Feuilles longues de 3 lignes, munies de quelques petites élévations ciliées. Fleurs disposées en grappes penchées et terminales. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{4}$, d'un blanc carné, ovale, glabre, resserrée sous son limbe, dont les divisions sont peu réfléchies. Anthères brunes. Appendices longs et blancs. Style rouge. Stigmate brun à 4 points. Calice petit, à folioles presque dentelées, par la présence de cils glanduleux. 2 bractées opposées sous le calice. Pédoncule grêle et rouge. N.

Fleurit en septembre. Bot. Cult. N°. 33.

+

121 B. à crochets. *E. uncifolia.* S. 178. *E. regerminans.* Lin.

Mant... Willd. 12. Tige glabre. Feuilles recourbées et amincies en pointe. Corolle d'une ligne $\frac{1}{4}$, presque ovale. Appendices très-longs. Fleurs axillaires.

Tige rameuse; les rameaux jonciformes. Feuilles ternées, suivant Linné, acuminées, glabres, ouvertes. Fleurs en grappes, latérales, penchées. Corolle rouge, ovale, globuleuse, à limbe obtus. Calice rouge très-petit, à folioles lancéolées. Anthères appendiculées, un peu plus courtes que la corolle. Style de la longueur de la corolle. Pédoncule de la longueur des fleurs, et carné. Bractées petites et colorées. Lin. Mant. 122.

+

122 B. à fleurs nombreuses. *E. catervæflora.* S. 188. *E. pubescens.* 3 *villosa.* Thunb. Diss. 61.

Tige anguleuse. Corolle de 2 lignes, pubescente, à tube étroit presque ovale. Anthères à longs trous. Fleurs terminales.

Cette espèce se rapporte à celles N°s. 54, 55 et suivans.

+

123 B. porte pique. *E. tragulifera.* S. 195.

Calice embriqué. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{2}$, à tube en godet et à limbe recourbé. Appendices velus. Anthères à trous très-larges et velues. Fleurs terminales.

124 * B. à goutte. *E. guttæflora.* S. 196.

Feuilles linéaires, amincies en pointe. Corolle d'une à 2 lignes $\frac{1}{2}$; les divisions du limbe enduites à leur sommet d'une petite goutte. Appendices pubescens. Fleurs terminales.

Variétés :

1 Tige fasciculée. Corolle d'une ligne à une ligne $\frac{1}{2}$, à tube hémisphérique. Style très-saillant. *E. lateralis.* Willd. 57.

2 Tiges pendantes. Corolle de 2 lignes, à tube large et ovale. Style peu saillant. *E. incarnata.* Andr. 27.

3 Tiges pendantes. Corolle de 2 lignes et $\frac{1}{2}$, à tube ovale. Style peu saillant. *E. rubens humilis.* Wendl.

Tige assez droite, à rameaux ouverts, très-glabres. Feuilles étroites, linéaires, pointues, peu ouvertes, serrées en partie contre les tiges. Fleurs en bouquets terminaux, pendans. Corolle penchée d'une ligne $\frac{1}{4}$, d'un pourpre carné, ovale, resserrée sous son limbe, dont les divisions sont droites et les interstices renflés. Anthères brunes. Appendices larges et blanchâtres. Folioles calicinales larges et pourpres à leur base, étroites et vertes à leur sommet; 3 bractées vers le milieu du pédoncule.

Fleurit en septembre. N.

Ces deux espèces se rapportent à celles N°s. 60, 61 et suivans.

+

125 *B. turrigère. *E. turrigera.* S. 205. *E. cupressina.* Hort.

Feuilles étroites. Calice recourbé, horizontal. Corolle de 2 lignes, à tube hémisphérique et à divisions embriquées. Feuilles presque sans nervure. Fleurs terminales.

Cette bruyère forme un buisson assez élargi, mais peu élevé. Rameaux nombreux. Feuilles de 2 lignes de longueur, à verticilles rapprochés, à bords très-roulés. Fleurs nombreuses au sommet des jeunes rameaux et éparses. Corolle pendante, d'un blanc carné, de près de 2 lignes, globuleuse, resserrée sous son limbe dont les divisions sont droites et ferment presque l'entrée de la corolle. Anthères et appendices bruns. Style rouge. Stigmate brun. Folioles calicinales d'un blanc carné à leur base, avec une pointe d'un vert brun, ouvertes presque horizontalement.

Fleurit toute l'année. N.

126 *B. quadriflore. *E. lacunæflora.* S. 206. *E. quadriflora.* Willd. 56. *E. Bergiana.* Lin. Mant.

Feuilles larges. Calice ouvert et courbé. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{3}$, à tube large et ovale. Les interstices du limbe ovales à leur base. Feuilles à une nervure distincte. Fleurs terminales. Feuilles aussi quinées.

127 B. fleurie. *E. florida*. S. 207. Thunb. Diss. 64... Willd. 27.

Bractées très-petites. Calice courbé en dedans. Corolle de 2 lignes, à tube globuleux et à divisions embriquées à leur base. Appendices lancéolés. Fleurs terminales.

+

128* B. muqueuse. *E. mucosa*. S. 210. Kew. Icon... Lin. Mant... Willd. 28. *E. ferrea*. Berg.

Tige glabre. Corolle de 2 lignes, visqueuse, à tube plus ou moins ovale, et à interstices du limbe un peu renflés. Fleurs terminales. Feuilles linéaires ou ovales, 4^ées.—6^ées.

Tige droite. Les branches et les rameaux glabres, un peu grêles. Feuilles évidemment quaternées, linéaires, ouvertes, courbées, glabres, de 3 lignes. Fleurs disposées au nombre de trois à huit en bouquets terminaux. Corolle globuleuse d'un pourpre ferrugineux, visqueuse, resserrée sous son limbe, dont les divisions sont peu réfléchies et les interstices saillans. Anthères et stigmate bruns. Folioles calicinales lancéolées, serrées contre la corolle, de la même couleur qu'elle sur les deux tiers inférieurs, vertes sur l'autre tiers.

Fleurit en avril et mai. N... Bot. Cult. N°. 5.

+

129 B. piluliforme. *E. piluliformis*. S. 211. *E. pilulifera*. Lin. Sp. Pl. *E. Nudicaulis*. Berg.

Feuilles éparses. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{2}$, glabre, à tube de la longueur du calice. Appendices linéaires amincis. Capsule glabre. Fleurs terminales. Les bords roulés des feuilles sont garnis de très-petits cils.

130 B. jolie. *E. pulchella*. S. 216.

Corolle de 2 lignes, glabre, à tube en godet, un peu quadrangulaire. Appendices en coin et velus. Anthères velues. Fleurs terminales.

Cette espèce a le port de la 132e.

131 B. à épis serrés. *E. verecunda*. S. 215. *E. cernua*. Andr. 48.

Epis des fleurs serrés. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{2}$, glabre, à tube amphoriforme, et à limbe crénelé. Fleurs couleur de chair pâle.

Voyez le N°. 120. Peut-être sa description conviendroit-elle mieux à cette espèce.

+

132 B. à fleurs de caille-lait. *E. galiiflora.* S. 230.

Tige pubescente. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{2}$, à tube ovale, pyramidal. Appendices oreillés. Capsule sphérique. Fleurs terminales.

Variétés :

1 A fleurs blanches. *E. transparens.* Berg.

*2 A fleurs rouges. *E. comosa.* Thunb. 38... Lin. Mant... Willd. 126. *Antheris muticis.*

Cette dernière variété dans l'individu que j'ai observé, et suivant Linné et Willdenow, n'a pas ses filamens appendiculés.

Cette jolie bruyère forme un buisson peu élevé, mais très-dense par la quantité de ses rameaux, menus et pubescens. Feuilles d'une ligne $\frac{1}{2}$. Fleurs nombreuses, au nombre de trois à cinq, terminant les rameaux. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{2}$ à 3 lignes, d'un rouge de fleurs de pêcher, ovale, cylindrique, à limbe ouvert horizontalement. Filamens capillaires et blancs. Anthères brunes et nues. Style rouge. Stigmate brun et luisant. Folioles calicinales de la moitié de la longueur de la corolle, rougeâtres et ciliées sur leurs bords.

Fleurit en juillet et août. N... Bot. Cul. N°. 49.

+

133 *B. cubique. *E. hottoniæflora* S. 32. *E. cubica.* Andr. 39... Lin. Mant.

Folioles du calice dentées en scie. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{2}$, à limbe entier à sa base, un peu échancré. Filamens appendiculés. Fleurs axillaires.

—

Cette bruyère, suivant Linné et mon observation, n'a pas

d'appendices; mais ses anthères sont légèrement ciliées en forme d'appendices à leur sommet.

Feuilles aussi souvent quaternées que quinées, longues de 2 lignes, recourbées en dessus, glabres, d'un vert foncé. Fleurs portées sur d'assez longs pédoncules rouges, disposées au dessous du sommet des rameaux en espèces de verticilles. Corolle pourpre de 3 lignes de longueur, à limbe évasé et ses divisions droites. Calice tétragone presque de la longueur de la moitié de la corolle, à folioles larges, carénées, de la couleur de la corolle, dont la base forme un bourrelet arrondi. Anthères fauves garnies sur leurs bords de petits cils blanchâtres. Style rouge. Stigmate d'un brun noir.

Fleurit en mars. N... Bot. Cult. N°. 53.

Obs. Cette description conviendroit peut-être autant à l'*Erica seriphiiflora*, S. N°. 10, qui paroît avoir les plus grands rapports avec celle-ci. Je l'y aurois même jointe à cause de ses anthères; mais sa corolle n'a pas la moitié de la longueur de celle-ci.

+

Feuilles 5^ées. — 6^ées.

134 *B. à tiges nombreuses. *E. multicaulis.* S. 176. *E. stricta.* Willd. 26. *E. viridi purpurea.* Hortul.

Feuilles à 2 sillons en dessous. Calice ouvert. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{2}$, glabre. Appendices oreillés. Tiges diffuses Fleurs terminales.

Tiges, branches et rameaux nombreux, longs et droits, couverts de feuilles ternées ou quaternées vers le bas des rameaux, quinées ensuite, souvent 6^ées. à leur sommet, lancéolées, longues de 2 lignes, glabres et d'un vert foncé. Fleurs ramassées, au nombre de 5 à 12 et même plus, en têtes terminales, penchées. Corolle d'un pourpre léger, campanulée, longue de 2 lignes $\frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{2}$, à limbe ouvert et ses divisions réfléchies. Anthères brunes. Appendices blancs,

dirigés vers le bas. Style d'un pourpre foncé. Stigmate brun. Calice à folioles étroites, très-glabres, ouvertes et d'un rouge brun.

Fleurit en août. N... Bot. Cult. N°. 10.

+

135 * B. à feuilles de camarine. *E. empetrifolia.* S. 180. Thunb. Diss. 70... Lin. Mant... Willd. 38.

Cette espèce a le feuillage plus vert que celui de la pixidiflore, dont l'aspect est glauque. Les feuilles sont disposées de même, aussi serrées et aussi velues. Ses fleurs sont situées au dessous du sommet des rameaux qu'elles entourent mais leur masse est moins longue que celle de la 137e. La corolle est d'un beau pourpre, globuleuse à sa base, en godet, et les divisions de son limbe bien arrondies. Anthères d'un noir brun. Appendices d'un rouge brun à leur base, blancs à leur pointe. Stigmate en plateau, d'un gris rougeâtre, luisant, et marqué de 4 points bruns. Folioles du calice velues et ouvertes. N.

Fleurit en avril et mai.

136 B. malléolaire. *E. malleolaris.* S. 181. *E. empetrifolia.* Schneer... Hout... Berg.

Calice à 4 divisions. Corolle de moins de 2 lignes, à tube en godet, et à limbe recourbé et très-ouvert. Capsule velue. Fleurs axillaires.

Cette espèce n'est qu'une très-légère variété de la précédente.

+

137 * B. pixidiflore. *E. pixidiflora.* S. 182. *E. empetrioides.* Hortul.

Calice à 4 divisions. Corolle de 2 lignes, glabre, à tube presque ovale, et à limbe courbé en dedans et ouvert. Capsule hémisphérique et glabre. Fleurs axillaires.

Ces trois espèces se ressemblent beaucoup par leur port, leur aspect, la situation de leurs feuilles et leurs fleurs. Elles

ont toutes des feuilles très-nombreuses, très-rapprochées, couvrant toute la longueur des rameaux, longues de 2 lignes, garnies plus ou moins de poils. Leurs fleurs sont solitaires, sessiles, nombreuses, situées autour des rameaux, au dessous de leur sommet. La corolle de la dernière est rougeâtre, à limbe droit et à divisions arrondies. Anthères brunes. Appendices très-courts, de la même couleur. Stigmate à 4 points. Calice à divisions linéaires, pointues, garnies d'assez longs cils blancs.

Fleurit en juin. N.

138 B. à longs pédoncules. *E. nolæflora*. S. 183.

Calice à 4 folioles. Corolle de 2 lignes, glabre, à tube en coupe, à limbe recourbé et ouvert. Pédoncules beaucoup plus longs que ceux des trois espèces précédentes, auxquelles celle-ci a beaucoup de rapport. Ils excèdent la longueur des feuilles. Fleurs axillaires.

+

139 B. trompeuse. *E. fallax*. S. 185.

Corolle de 2 lignes, visqueuse, à tube en godet, un peu à côtes. Filamens de la longueur du tube. Capsule visqueuse. Fleurs axillaires. Anthères à 2 parties, à peine effectivement didymes.

140 B. semblable. *E. parilis*. S. 186.

Corolle de 3 lignes, visqueuse, à tube en godet, un peu à côtes. Filamens à peine de la longueur du tube. Petits appendices. Port de la précédente; les folioles du calice plus étroites; les anthères deux fois plus grandes et les appendices courant sur le sommet des filamens. Fleurs axillaires.

141 * B. visqueuse. *E. viscida*. S. 187.

Corolle de 3 lignes, visqueuse, à tube en coupe et à côtes. Filamens très-courts. Capsule soyeuse. Fleurs axillaires.

Variétés :

1 A feuilles blanchâtres, d'une ligne $\frac{1}{2}$ de longueur.

E. viscaria. Lin. Mant... Willd. 129. *Antheris muticis.*

*2 A feuilles vertes de 3 à 5 lignes de longueur.

E. viscaria. Kew. Icon... Andr. 55.

—

Cette dernière variété devroit être dans la division suivante, à cause de la longueur de sa corolle, et ainsi que la première, dans la section des anthères nues non saillantes, suivant Linné, Willdenow et mon observation.

Tige droite, ainsi que ses branches. Feuilles longues de 4 lignes, quaternées et quinées, ouvertes et glabres. Corolle ovale, globuleuse, visqueuse, longue de 4 lignes, d'un blanc rougeâtre. Etamines très-courtes et nues. Anthères et stigmate bruns. Folioles calicinales pointues. Fleurs en grappes courtes et verticillées au dessous du sommet des rameaux.

Fleurit en mai. N... Bot. Cult. N°. 51.

---

§

Anthères appendiculées saillantes.

—

FEUILLES QUATERNÉES.

142 B. à pistons. *E. embolifera.* S. 74. *E. glabella.* Thunb. Prodr. 73. *Blæria pusilla.* Lin. Mant... Willd. *Blæria purpurea.* Berg. Syn. de *Blæria glabella.* Willd.

Bractées solitaires. Calice infundibuliforme à 4 angles. Corolle de 2 lignes, à 4 étamines. Appendices courbés. Fleurs terminales.

Les feuilles sont constamment velues. Ses fleurs, comme toutes celles des blairies et de leurs affinités, sont en épis courts fasciculés. Les pédoncules très-courts verticillés ont chacun une bractée.

Cette espèce est de la famille des blairies, que Salisbury a réunies.

TROISIEME DIVISION.

Corolle de 7 à 18 millimètres de longueur, 3 à 8 lignes.

PREMIÈRE SECTION.

Anthères nues non saillantes.

—

FEUILLES TERNÉES.

143 B. barillette. *E. modioliflora.* S. 30. *E. Thunbergii.* Lin. Suppl... Willd. 68.

Calice à 4 folioles. Corolle de 4 lignes, glabre, à tube en baril, et à limbe entier à sa base. Anthères granulées. Fleurs terminales.

Tige peu rameuse. Feuilles linéaires, pointues, glabres, un peu serrées contre les rameaux. Corolle presque globuleuse, à divisions ovales et ouvertes. Anthères pourpres. Style de la longueur des étamines. Stigmate obtus. Lin. S.

\+

144 * B. ciliée. *E. ciliaris.* S. 174. Lin... Curt. Mag... Willd. 88.

Feuilles ovales. Corolle de 4 lignes, glabre, à tube ovale, pyramidal, plus ventru d'un côté, et sur sa partie supérieure. Fleurs axillaires.

Feuilles ovales ternées et quaternées, de 2 lignes, blanchâtres en dessous, munies de cils blancs et glanduleux.

Fleurs situées un peu au dessous du sommet des tiges et des rameaux, en grappes unilatérales. Corolle pourpre de 4 lignes de longueur, ovale, cylindrique, à divisions courtes et droites, renflée du côté supérieur. Anthères brunes. Style rouge, saillant. Stigmate brun. Folioles calicinales ovales, rouges à leur base, vertes à leur sommet et ciliées.

Fleurit en août et septembre. N... Bot. Cult. N°. 37.

E. albens. Lin. Mant... Willd... N. *Antheris muticis.* Voyez l'espèce N°. 173.

E. taxifolia. Willd... N. *Antheris muticis.* Voyez l'espèce N°. 172.

+

Feuilles quaternées.

145 *B. absolument pyramidale. *E. obpyramidalis.* S. 132. *E. pyramidalis.* Curt. Mag... Soland... H. K... Willd. 130.

Corolle d'environ 4 lignes, pubescente, à tube infundibuliforme, à limbe, dont les interstices sont renflés en dehors. Capsule sphérique. Fleurs terminales.

Rameaux distans les uns des autres, souvent disposés par étage, foibles, pendans et pubescens. Feuilles distantes, ouvertes, pubescentes, longues de 3 lignes. Fleurs au nombre de deux à quatre, situées le long des rameaux, et aussi terminales. Corolle pyramidale, longue de 4 à 5 lignes, à tube d'un blanc carné, et limbe d'un pourpre rose. Anthères brunes. Style carné, et toujours courbé. Calice petit. La corolle, avant de s'ouvrir, présente une pointe tétragone.

Fleurit en hiver. N... Bot. Cult. N°. 47.

146 *B. à fleurs de cyrille. *E. cyrillæflora.* S. 133. *E. semicampanulata.* Hortul.

Tige menue. Corolle d'environ 3 lignes, pubescente, à

tube étroit, campanulé, et à limbe court. Fleurs d'une écarlate pâle, terminales.

Cette espèce a plusieurs rapports avec la précédente. Sa tige est droite, assez élevée. Ses branches montantes sont garnies de beaucoup de rameaux grêles, cylindriques, rougeâtres, pubescens. Feuilles nombreuses, quaternées, linéaires, pointues, très-étroites, à bords entièrement roulés, longues de 2 lignes $\frac{1}{2}$, velues, vertes, et donnant naissance dans leurs aisselles à des rudimens de rameaux. Fleurs rassemblées au nombre de deux à trois, et quatre, au sommet des rameaux. Corolle blanche, lavée de rose ou d'écarlate, presque à 4 angles, à tube campanulé; les divisions du limbe un peu réfléchies; longue de 3 lignes. Anthères brunes. Stigmate rouge, luisant, saillant, à 4 points noirs. Calice à folioles lancéolées, étroites et vertes. La corolle, avant de s'ouvrir, présente un bouton à 4 angles, pyramidal, sur lequel les anthères forment une couronne de 8 points bruns. N.

Fleurit en hiver.

+

147 *B. fasciculée. *E. fasciformis.* S. 227. *E. fastigiata.* Thunb. Diss. 27... Lin. Mant... Willd. 123.

Pédoncules très-courts. Corolle de 5 à 6 lignes, à limbe farineux en dedans. Anthères droites. Fleurs terminales.

Tige brune, assez droite. Rameaux tétragones, rouges dans leur jeunesse, et glabres. Feuilles trigones, de 2 lignes $\frac{1}{2}$. Fleurs disposées au nombre de quatre, en faisceau terminal. Corolle blanche de 5 à 6 lignes, cylindrique, lisse et luisante en dehors, et sur son tube; d'un blanc mat sur son limbe, dont les divisions réfléchies sont d'une roideur remarquable. Anthères brunes. Stigmate d'un blanc verdâtre, luisant et sans points. Folioles calicinales serrant la corolle, vertes, membraneuses et ciliées sur leurs bords, aussi longues que la moitié de la corolle; 2 bractées de même forme.

Fleurit en hiver. N.

148 B. fistulaire. *E. fistulæflora.* S. 228. *E. cylindrica.* Thunb. Diss. 39. An. Willd. 109?

Calice couvert de très-petits cils. Corolle de 5 à 6 lignes, à tube étroit, cylindrique, en godet, et à limbe court. Capsule presque ovale et glabre. Fleurs terminales.

+

149 B. dentée. *E. denticularis.* S. 232. *E. dentata.* Thunb. Diss. 39. *E. denticularis.* Lin. Mant... Willd. 127.

Tige pubescente. Calice presqu'en coin, denté en scie. Corolle de 3 lignes, à limbe moitié plus court que le tube. Anthères à trous allongés. Fleurs pourpres, terminales. Feuilles trigones, linéaires, glabres. Fleurs en têtes terminales. Corolle ovale, infundibuliforme. Calice à folioles membraneuses, ciliées, dentées en scie. Lin... Bot. Cult.

150 B. agréable. *E. pulchra.* S. 233. *E. walkeria.* Andr. 45.

Tige glabre. Calice étroit, lancéolé, denté en scie. Corolle de 4 à 5 lignes, à limbe deux fois plus court que le tube. Anthères à petits trous. Fleurs terminales.

151* B. à fleurs de daphné. *E. daphneflora.* S. 234.

Calice ovale, en pointe, à peine denté en scie. Corolle de 3 lignes, à limbe plus court que le tube, recourbé et plié. Fleurs terminales.

152 B. transparente. *E. pellucida.* S. 235.

Tige grêle, en faisceau. Verticilles des jeunes rameaux distans. Feuilles étroites, linéaires, amincies. Calice spatulé, denté en scie. Corolle de 5 à 6 lignes, à limbe trois fois plus court que le tube. Fleurs blanches, teintes de rouge, terminales.

+

E. viscaria. Lin. Mant... Willd... Andr. et N. *Antheris muticis.* Fol. 4es. et 5es. *Voyez* l'espèce N°. 141.

E. sparmanni. Lin. Willd. *Antheris muticis. Voyez* l'espèce N°. 175.

E. transparens. Thunb. Diss... Willd. *Antheris muticis Voyez* le N°. 176.

E. muscari. Willd... N. *Antheris muticis. Voyez* le N. 182.

E. ventricosa. Willd. N. *Antheris muticis. Voyez* le N°. 185.

+

Feuilles 6ées.

153 B. à côtes. *E. costœflora.* S.° 155. *E. leea.* Andr. 20... Willd. 104.

Calice serré. Corolle de 5 à 6 lignes, visqueuse, à tube claviforme, et à côtes. Anthères trouées près de leur sommet. Fleurs axillaires.

154 B. à bords rudes. *E. argutifolia.* S. 160. *E. pulchella.* Thunb. Diss. 24... Willd. 100.

Feuilles très-amincies, roulées en dessous. Corolle de 5 à 6 lignes, visqueuse, à tube infundibuliforme. Fleurs axillaires.

+

E. pinea. Willd.. Thunb. *Antheris muticis. Voyez* le N°. 186.

---

§

Anthères nues saillantes.

FEUILLES TERNÉES.

155 *B. fusiforme. *E. fusiformis.* S. 93.

Calice distant des bractées, en coin, variant en longueur. Corolle de 4 à 7 lignes, glabre, à tube ovale, pyramidal. Fleurs terminales.

Variétés :

1 A calice d'une ligne $\frac{1}{3}$, et corollé écarlate de 6 à 7 lignes. *E. pluknetii.* Lin. Sp. Pl. Willd. 95. Avec la variété suivante.

2 A calice de 2 lignes $\frac{1}{2}$, et corolle écarlate de 6 à 7 lignes.

E. pulknetiana. Kew. Icon. *E. pulknetii.* Lin. Sp. Ed. 2.

Cette variété a un aspect grisâtre. Ses tiges et ses rameaux sont droits. Feuilles très-rapprochées, longues de 7 lignes, pointues, un peu courbées en dessus, glabres. Fleurs pendantes, en assez grand nombre, au sommet des rameaux courts, souvent unilatérales. Corolle d'une écarlate pourprée, ovale, allongée, longue de 6 lignes, à 4 côtes peu saillantes, à limbe court et serrant les anthères. Celles-ci, réunies en un faisceau courbé, terminé par le style, sont brunes, et leur saillie est de la longueur de la corolle. Calice à folioles lancéolées, étroites, pointues, rougeâtres, de la longueur de la moitié de la corolle, appliquées contre elle.

Fleurit en mai. N... Bot. Cult. N°. 55.

* Variété à feuilles vertes, à corolle d'un beau rouge, dont les côtes sont saillantes, à limbe aussi verdâtre.

Fleurit après la précédente.

3 A calice d'une ligne, et corolle blanche de 3 lignes $\frac{1}{2}$. *E. petiverii.* B. Thunb. Diss. 21... Willd. 91.

4 A calice de 5 lignes $\frac{1}{2}$, et corolle blanche de 3 lignes $\frac{1}{2}$.

5 A calice de 5 lignes. Corolle blanche de 5 lignes. Variété très-distincte.

156 B. chaussée. *E. socciflora.* S. 98. *E. sebana.* Willd.

Feuilles à bords réfléchis et ouverts. Corolle de 4 à 6 lignes, à tube ovale, pyramidal. Capsule ovale.

Variétés :

*1 A corolle jaune. *E. sebana viridis.* Andr. 59.

*2 A corolle rousse.

E. sebana.

E. sebana sordida. Hortul.

3 A corolle d'une belle écarlate légère.

* *E. petiverii.* Hortul.

Ces variétés se ressemblent beaucoup. La couleur de leurs fleurs fait seule la différence. Leurs tiges et leurs branches sont fortes, fermes, droites, blanches et pubescentes, couvertes, sur presque toute leur longueur, de rameaux courts, ternés, rapprochés, très-feuillés. Feuilles ouvertes en touffe, de 2 lignes $\frac{1}{2}$, à bords contigus, courbées en dessous, glabres et d'un beau vert foncé. Fleurs nombreuses, pendantes, disposées au nombre de trois à quatre au sommet des jeunes rameaux. Corolle de 5 à 7 lignes, à tube ovale, pyramidal, courbé, à limbe serrant les étamines. Anthères réunies en faisceau long de 3 à 4 lignes, courbé de même que la corolle. Style blanc verdâtre.

La première variété a la corolle d'un jaune verdâtre, les anthères d'un rouge brun, courbées, et le stigmate vert. La corolle plus renflée à sa base que celle de la suivante, et peu courbée. Son calice a 6 folioles vertes courtes, larges, et membraneuses en leurs bords.

La deuxième a la corolle d'un rouge foncé.

Fleurit en automne. N... Bot. Cult. N°. 69.

157 * B. farineuse. *E. furfurosa.* 99. *E. monadelpha.* Andr. 22. Willd. 94.

Feuilles courbées et ouvertes. Corolle de 4 à 6 lignes, visqueuse. Filamens très-larges. Fleurs terminales.

158 B. folliculaire. *E. follicularis.* S. 100.

Feuilles à bords ouverts. Fleurs solitaires. Corolle de 5 à 7 lignes, enflée à sa base. Fleurs terminales.

Variétés :

1 A limbe légèrement ferrugineux. *E. petiveriana.* And. 25.

1 A limbe noirâtre.

* *E. melastoma.* Andr. 43.

Les deux dernières feuilles ne sont pas dilatées à leur base.

159 *B. à pinceaux. *E. penicilliflora.* S. 101. *E. petiverii vera.* Hortul.

Corolle de 3 lignes, couverte par le calice, à tube sphérique. Anthères réunies en forme de pinceau pointu. Fleurs terminales.

Espèce très-belle. Ses bractées et ses calices sont d'un blanc de neige. Bot. Cult. N°. 56.

Voyez, pour les affinités des bruyères de cette section, la division suivante, même section.

SECTION II.

Anthères appendiculées non saillantes.

—

FEUILLES OPPOSÉES.

160 B. à feuilles d'œillet. *E. dianthifolia.* S. 61.

Feuilles deux à deux, longues. Calice ovale, en coin. Corolle de 3 lignes au moins. Appendices dentés en scie. Capsule glabre. Fleurs d'un pourpre très-pâle, terminales.

161 B. à feuilles de borbone. *E. borboniæfolia.* S. 240.

Feuilles deux à deux. Calice de 3 lignes $\frac{1}{2}$, ovale, large acuminé. Corolle de même longueur, à tube ovale. Capsule presque ovale. Fleurs axillaires.

+

Feuilles ternées.

162 B. urcéolée. *E. urceolaris.* S. 10. *E. dura.* Soland. *E. hirta.* Thunb. Diss. 56. An. Willd. 16?

Feuilles poileuses. Corolle de 3 lignes, pubescente en dehors, à tube en godet. Appendices linéaires amincis. Fleurs terminales, d'un pourpre pâle.

163 * B. lamellée. *E. lamellaris.* S. 15. *E. urceolaris.* Kew. Icon., Berg., Willd. 13. *E. pentaphylla.* Lin. Sp. Ed. 2. *E. caffra.* Id. Ed. 1.

Feuilles longues linéaires, lancéolées, presque planes. Corolle de 3 lignes, à tube pyramidal, pubescente à l'extérieur. Appendices glabres. Fleurs terminales.

Tige de 6 à 7 pieds. Feuilles d'un vert grisâtre, blanchâtres en dessous. Fleurs peu nombreuses, terminales, solitaires, ou deux à trois. Corolle d'un blanc terne, pubescente en dehors, à limbe ouvert et ses divisions réfléchies. Anthères fauves. Filets blancs. Style rouge. Stigmate brun, luisant, à 4 points. Calice à folioles pointues, pubescentes.

Fleurit en été. N... Bot. Cult. N°. 6.

\+

164 B. pédonculée. *E. peduncularis.* S. 23. *E. rubens.* Thunb. Diss. 83... Willd. 51.

Feuilles linéaires. Corolle de 3 lignes, à tube globuleux. Anthères à longs trous, et laineuses. Fleurs terminales.

Les pédoncules sont longs d'un pouce.

Corolle globuleuse, d'un rouge sanguin. Folioles calicinales lancéolées, serrées contre la corolle, courtes et d'un pourpre verdâtre.

165 B. charmante. *E. amœna.* S. 24. *E. incarnata.* Thunb. Diss. 84... Willd. 52.

Feuilles lancéolées. Corolle de 4 à 5 lignes, à tube en godet et à limbe très-court. Anthères à petits trous et glabres Fleurs terminales.

Corolle oblongue, campanulée, blanche. Style de la longueur de la corolle. Folioles calicinales lancéolées, entières, glabres, pourpres, serrées contre la corolle, et quatre fois plus courtes qu'elle.

Cette espèce est tout à fait différente de celle nommée par les jardiniers, *E. incarnata.*

\+

166 B. modeste. *E. modesta.* S. 117.

Feuilles petites, serrées et embriquées. Corolle de 3 lignes $\frac{1}{2}$, velue, cotonneuse, à tube large et ovale, et à limbe recourbé. Appendices linéaires, amincis. Fleurs couleur de chair, pâles, terminales.

167 B. soyeuse. *E. holosericea.* S. 118.

Feuilles à bords très-repliés. Corolle de 3 lignes, soyeuse, à tube ovale. Anthères velues. Fleurs terminales.

Selon M. Salisbury, cette espèce est, de toutes les bruyères connues, la plus belle. Elle se distingue par ses fleurs soyeuses, par sa floraison et le nombre de ses bractées, de celle à feuilles d'if, *E. taxifolia*, à laquelle elle ressemble à la première vue.

168 B. glauque. *E. glauca.* And. 47. S. 119.

Feuilles glauques, succulentes. Corolle de 3 lignes, couverte à l'extérieur d'une espèce de rosée. Appendices presque orbiculaires. Fleurs terminales.

Tige de 3 pieds, cylindrique. Feuilles ternées, réfléchies, pubescentes en dessous. Pédoncules longs. Bractées, calice et corolle d'un pourpre livide. Style non saillant.

\+

169 * B. changeante. *E. mutabilis.* S. 177. *E. cinerea.* Lin. Willd. 53.

Fleurs verticillées sur les tiges nues. Corolle de 3 lignes, à tube urcéolé. Appendices oreillés. Fleurs pourpres, terminales et latérales.

—

Plante glabre. Feuilles à bords entièrement roulés et à verticilles distans. Fleurs en grappes courtes sur le sommet nu des tiges. Corolle purpurine, ovale, resserrée sous son limbe, de 3 lignes de longueur. Anthères d'un-brun noir. Appendices fauves. Style rouge. Stigmate brun. Folioles calicinales simples, pointues, canaliculées.

Fleurit en août. N... Bot. Cult. N°. 26.

+

170 B. glutineuse. *E glutinosa.* S. 218.

Feuilles éparses. Epis serrés. Corolle de 3 à 5 lignes, visqueuse, à tube ovale, pyramidale. Appendices oreillés. Fleurs latérales.

Variétés :

1 A corolle de 3 lignes.
E. glutinosa. Kew. Icon.

2 A corolle de 5 lignes.
E. droseroïdes. Andr. 30. *E. glutinosa.* Thunb. Diss. 48... Berg... *Andromeda – droseroïdes.* Lin. Mant.. Willd. 1. *Foliis oppositis.*

Tige rameuse. Feuilles alternes, linéaires, obtuses, presque sessiles, parsemées de poils glanduleux. Fleurs en grappes terminales et penchées. Corolle ovale, violette, pourpre à son collet, à limbe petit, blanc et obtus. Pédoncules pourpres. Anthères saillantes. Appendices sétacés.

171 B. à feuilles courbes. *E. curvifolia.* S. 219.

Feuilles recourbées. Epis serrés. Corolle de 4 lignes, visqueuse, à tube ovale, pyramidal. Appendices linéaires, amincis. Capsule peu velue. Fleurs latérales.

+

172 *B. à feuilles d'if. *E. taxifolia.* S. 244. Wendl... Kew. Icon... Willd. 81. *Antheris muticis.*

Feuilles courbées, terminées par une pointe aiguë. Corolle de 3 lignes, à divisions ovales, en coin, et bifide. Fleurs axillaires.

Feuilles de 6 lignes, bordées d'une ligne blanchâtre, ter-

minées par une pointe particulière. Fleurs en bouquets presque terminaux. Corolle de 4 lignes, glabre, couleur de rose, à divisions du limbe très-ouvertes. Folioles calicinales d'un rose tendre, presque aussi longues que la corolle, bordées de très-petites glandes noires. 2 bractées près du calice. Filets blancs. Anthères fauves non saillantes, ainsi que le style. Ovaire velouté.

Fleurit en septembre. N... Bot. Cult.

172 *bis*. B. à calice pointu. *E. pugionifolia*. S. 245. *E. tetragona*. Thunb. Diss. 5.

Fleurs dans les rudimens des rameaux axillaires. Calice en pointe, garni de longs cils. Corolle de 4 lignes, pyramidale. Anthères trouées au milieu de leur longueur. Fleurs jaunes, axillaires?

173 *B. liante. *E. viminalis*. S. 246. *E. albens*. Lin. Mant... Willd. 66. *Antheris muticis*.

Fleurs dans le rudiment axillaire des rameaux. Calice acuminé. Corolle de 3 lignes, ovale. Anthères trouées près de leur sommet. Fleurs d'un blanc jaunâtre.

—

Plante entièrement glabre. Tige droite. Rameaux montans, droits et fauves. Feuilles étroites, linéaires, pointues, plus longues que les entre-nœuds, et vertes. Fleurs en grappes unilatérales, au dessous du sommet des tiges. Corolle d'un blanc bleuâtre, de 3 lignes, ovale, ventrue, resserrée sur son limbe, dont les divisions sont très-réfléchies. Anthères brunes. Stigmate brun. Folioles calicinales ovales, blanches, avec une ligne verdâtre et élevée, plus courtes que la moitié de la corolle.

Fleurit au printemps. N... Bot. Cult. N°. 37.

+

Feuilles quaternées.

174 B. armée. *E. velitaris.* S. 134. *E. glabra.* Roxb.

Corolle d'environ 3 lignes, pubescente, à tube presque ovale, et à limbe recourbé et ouvert. Appendices longs, très en coin, un peu dentés en scie. Fleurs terminales.

M. Salisbury a donné à cette bruyère le nom de *velitaris*, à cause de ses feuilles très-étroites et pointues, qui imitent un petit dard.

†

175 * B. hérisonne. *E. hystriciflora.* S. 167. *E. sparmanni,* Thunb. Diss. 33., Lin. Suppl., Willd. 119. *Antheris muticis.*

Feuilles linéaires amincies, garnies de poils. Calice en coin. Corolle de 4 à 6 lignes, entièrement couverte de poils à l'extérieur. Fleurs terminales.

Les anthères de cette bruyère sont avec ou sans appendices. J'ai préféré la placer ici, à cause de ses rapports avec les espèces suivantes. Bot. Cult.

175 *bis.* B. à longues anthères. *E. brachialis.* S. 166.

Corolle de 6 à 8 lignes, velue sur les deux surfaces, à tube courbé, pyramidal. Anthères très-longues, non saillantes.

176 B. pectinellée. *E. strigilifolia.* S. 168. *E. transparens.* Thunb. Prodr., Willd. 117. *Antheris muticis. E. cerinthoïdes.*

Feuilles ovales, en coin, légèrement pectinées. Calice en coin. Corolle de 6 à 7 lignes, poileuse en dehors, à son sommet. Fleurs terminales.

177 B. pectinée. *E. pectinifolia.* S. 169. *E. cerinthoïdes.* 65. Thunb. Diss. 33.

Feuilles étroites, ovales, en coin, pectinées. Calice rhomboïdal, spatulé. Corolle de 5 à 7 lignes, laineuse en dedans. Fleurs terminales.

E. crinifolia. Affinité des précédentes. *V.* la division suivante, N°. 234.

+

178 *B. pistillaire. *E. pistillaris.* S. 173. *E. australis.* Lin. Mant... Willd. 54.

Pédoncules couverts de jeunes feuilles. Corolle de 3 lignes, glabre, à tube un peu courbe, infundibuliforme, et à limbe recourbé. Fleurs terminales. Les semences ont un appendice fongueux.

Tige de 4 à 5 pieds. Feuilles ternées et quaternées, longues de 2 lignes, un peu velues. Fleurs disposées au nombre de trois à cinq au sommet des rameaux. Corolle d'un pourpre pâle, ou d'un rose léger, de 3 à 4 lignes, à limbe droit et peu recourbé. Anthères brunes. Appendices blancs spiraliformes. Style blanc et saillant. Stigmate en plateau et noirâtre. Folioles calicinales ovales, velues, à bords blancs et dos vert.

Fleurit en avril et mai. N... Bot. Cult. N°. 28.

179 *B. quaternée. *E. botuliformis.* S. 175. *E. tetralix.* Lin. Willd. 31.

Feuilles ciliées. Calice serré. Corolle de 3 lignes, pubescente à son sommet. Appendices lancéolés. Fleurs terminales.

Buisson large, touffu, rempli de tiges. Feuilles disposées en croix, d'un vert grisâtre. Fleurs au nombre de huit à dix, en têtes terminales. Corolle d'un pourpre rose, de 3 lignes, rétrécie aux deux bouts. Anthères et stigmate bruns. Folioles calicinales bordées de cils blancs et glanduleux. Pédoncules cotonneux, avec une ou deux bractées.

Fleurit en septembre. N... Bot. Cult. N°. 14.

+

180 *B. gluante. *E. sequax.* S. 213.

Jeunes feuilles couvertes d'un tissu glutineux. Faisceau de 4 à 6 fleurs. Corolle de 3 à 4 lignes, visqueuse. Interstices du limbe renflés en crochet. Fleurs terminales.

Variétés :

1 Corolle de 3 lignes, à tube large et ovale.

E. physodes. Thunb. Diss. 89... Lin. Sp. Pl... Berg... Willd. 61.

2 Corolle de 4 lignes, à tube ovale.

E. physodes. Andr. 44. Curt. Mag.

Semences, avant leur maturité, tuberculées.

Tige, branches et rameaux montans et droits; ces derniers simples et d'un blanc jaunâtre. Feuilles longues de 3 lignes, obtuses, vertes, munies de petites glandes glutineuses. Fleurs pendantes, en petites ombelles assez nombreuses, terminales. Corolle blanche, longue de 3 lignes et un peu plus, presque transparente, luisante, visqueuse, ovale, globuleuse, renflée, à limbe droit et peu ouvert. Anthères brunes. Stigmate brun. Folioles calicinales blanches à leur base, vertes à leur sommet, avec une ligne dorsale blanche.

Fleurit en février et mars. N... Bot. Cult. N°. 31. La corolle avant de s'ouvrir est rétrécie sous son limbe, et celui-ci offre alors une croix extérieure très-saillante, fermée par ses divisions. Cette espèce pourroit être nommée attrape-mouche.

181 B. jaune et verte. *E. blenna*. S. 214.

Feuilles ovales, en coin. Corolle de 4 à 5 lignes, visqueuse, à tube urcéolé, à divisions embriquées à leur base. Filamens très-larges. Fleurs terminales.

Belle bruyère à corolle jaune et entrée verte. Feuilles aussi quinées.

+

182 *B. odorante. *E. fragrans*. S. 229. *E. muscari*. Andr. 1... Willd. 128. *Antheris muticis*.

Tige glabre. Corolle de 3 lignes, à tube étroit, pyramidal, et à base plane. Appendices à demi-lancéolés. Capsule presque pyramidale. Fleurs terminales.

—

Selon Willdenow, et d'après mon observation sur l'individu vivant, cette bruyère a ses anthères ou filamens nus. Elle varie sans doute à anthères appendiculées.

Tige et branches fortes et très-rameuses. Feuilles de 4 lignes, ouvertes, pointues, d'un vert foncé. Fleurs au nombre de deux, trois, quatre, au sommet des jeunes rameaux. Corolle blanche de 3 à 4 lignes, cylindrique, glabre, lisse, luisante, resserrée sous son limbe, dont les divisions d'un blanc mat, sont roulées en dessous. Anthères brunes. Stigmate brun et luisant. Calice à folioles lancéolées, blanches, élargies à leur base, vertes et étroites à leur sommet.

Fleurit en mai. N.

Les fleurs ont une odeur douce, infiniment agréable, qui a des rapports avec celle de la vanille.

183 B. nidiflore. *E. nidiflora.* S. 231. *E. denticulata.* Roxb.

Tige pubescente. Calice presque en coin, denté en scie. Corolle de 3 lignes, à limbe moitié plus court que le tube. Appendices très-petits, oreillés. Fleurs terminales.

On confond souvent, dans les jardins, cette espèce avec la 149e., à cause de leur ressemblance; mais celle-ci a des appendices et les trous des anthères plus courts.

\+

184* B. aimable. *E. amabilis.* S. 236. *E. inflata.* Thunb. Diss. 67... Willd. 32.

Deux bractées. Corolle de 5 à 6 lignes, à tube ovale, pyramidal, à limbe très-court. Appendices très-longs en alêne. Fleurs axillaires.

Jolie bruyère qui forme un buisson arrondi, composé de beaucoup de branches et de rameaux. Feuilles ternées et quaternées, longues de 2 lignes $\frac{1}{2}$ à 3 lignes, ouvertes, linéaires, pointues, glabres et vertes. Fleurs disposées ordinairement au nombre de trois, au dessous du sommet des rameaux, horizontales. Corolle d'un pourpre rose de 7 à 8 lignes de longueur, ovale, ventrue vers sa base, resserrée sous son limbe, dont les divisions sont courtes et arrondies, lisse et luisante. Anthères brunes ainsi que leurs appendices.

Style rouge. Stigmate brun. Calice à folioles ovales, pointues, d'un rouge brun, à bords verdâtres. N.

Fleurit en août et septembre. An. *E. magnifica*. Hortul.?

185* B. superbe. *E. venusta*. S. 237. *E. ventricosa*. Wendl... Curt. Mag... Thunb. Diss. 36... Willd. 121. *Antheris muticis*.

Deux bractées. Corolle de 6 à 7 lignes, à tube ovale, pyramidal, un peu ventru vers son sommet. Appendices très-courts, oreillés. Fleurs axillaires.

Charmante bruyère, dont les tiges et les branches sont diffuses et courbées sans ordre. Feuilles inférieures de 5 à 6 lignes, terminées par une pointe brune, presque glabres. Les supérieures longues de 8 à 10 lignes, lancéolées, pointues, planes et vertes en dessus, bordées de longs cils blancs, qui, en se réunissant, forment des espèces de dents, arquées et recourbées vers le bas. Fleurs nombreuses, en ombelles presque terminales. Corolle couleur de chair de 6 à 8 lignes, ovale, ventrue, très-lisse et luisante, resserrée sous son limbe, dont l'entrée est d'un beau rouge, et ses divisions très-recourbées. Anthères brunes avec des appendices si courts qu'ils échappent à la vue et ressemblent à deux petites dents. Stigmate à 4 points élevés et luisans. Folioles calicinales très-pointues, de la longueur d'environ la moitié de la corolle. N.

Fleurit l'été et l'automne. Bot. Cult. N°. 66.

Variété :

J'ai cultivé une variété de cette bruyère qui lui ressemble beaucoup, mais qui cependant s'en distingue. Son port est plus droit. Ses feuilles sont moins ciliées. Ses fleurs sont plus ventrues et plus rouges. Leur limbe se conserve toujours plane, même lorsque la corolle est fanée, ce qui n'est point dans l'espèce précédente, dont les divisions du limbe se réfléchissent et se collent contre la corolle peu de temps après son épanouissement.

Elle fleurit dans le même temps.

+

Feuilles 6^nes.

186 B. à feuilles de pin. *E. pinifolia.* S. 152 *E. pinea.* Thunb. Diss. 26... Willd. 103. *Antheris muticis.*

Folioles du calice embriquées, terminées par une longue pointe. Corolle de 6 à 7 lignes, glabre, à tube claviforme. Capsule glabre. Fleurs axillaires.

Selon Thunberg et Willdenow, les anthères sont nues.

Corolle blanche, obtuse. Anthères pourpres. Calice à folioles élargies à leur base, ensuite linéaires, amincies en alêne et glabres, de la longueur du tiers de la corolle. Thunb.

+

187 B. à vaisseau. *E. dolliformis.* S. 172. *E. mammosa.* Thunb. Diss. 69... Willd. 37.

Feuilles velues. Bractées près du calice. Corolle de 4 à 5 lignes, visqueuse, à tube en forme de vase. Appendices courts et en coin. Fleurs terminales.

+

188*B. oblique. *E. obliqua.* S. 212. Kew. Icon... Thunb. Diss. 73... Willd. 42.

Feuilles obliquement verticillées. Epis des fleurs serrés. Corolle de 3 lignes $\frac{1}{2}$, visqueuse. Interstices du limbe renflés en crochet. Fleurs d'un pourpre pâle, latérales.

Tige droite, ainsi que les branches et les rameaux la plupart simples. Feuilles éparses ou imparfaitement verticillées, rapprochées, un peu courbées, longues de 3 lignes, comme tronquées, vertes et glabres. Fleurs au nombre de trois à cinq ensemble, les unes terminales, les autres au dessous du sommet, et penchées. Corolle d'un pourpre léger, lisse, visqueuse, de 4 lignes, ovale-globuleuse, resserrée sous son limbe, dont les divisions forment le tiers de sa longueur. Anthères brunes. Appendices dentés. Style non saillant. Stigmate brun. Calice à folioles obtuses, d'un brun verdâtre, ponctuées, visqueuses et luisantes. N.

Fleurit en août et septembre.

+

189 B. squarreuse. *E. squarrosa.* S. 220.

Corolle de 5 lignes, visqueuse, à tube ovale, pyramidal, à limbé obtus. Appendices sur les bords. Anthères lisses. Fleurs terminales. Feuilles très-denses.

+

, *Erica favosa.* Var. 2. Corolle de 6 à 7 lignes. (*Voyez* le N°. 236.)

---

§

Anthères appendiculées saillantes.

—

FEUILLES 5^ées. et 6^ées.

190 B. en tête. *E. cerviciflora.* S. 151. *E. inaperta.* Hortul.

Corolle de 3 à 6 lignes, légèrement pubescente, à tube étroit et en godet, à limbe ouvert. Appendices très-petits. Fleurs axillaires. Trois bractées sur chaque pédoncule.

+

191 B. à feuilles d'embothrion. *E. embothriifolia.* S. 217.

Feuilles linéaires, lancéolées. Epi des fleurs serré. Corolle de 4 lignes, à tube un peu ventru dans sa partie supérieure. Anthères saillantes. Fleurs latérales. Vue Sèche. Salisb.

QUATRIÈME DIVISION.

Corolle de 2 à 5 centimètres de longueur, 8 à 20 lignes.

PREMIERE SECTION.

Anthères nues non saillantes.

FEUILLES TERNÉES.

192 B. versicolore. *E. versicolor.* S. 122.

Calice droit et recourbé en dedans. Corolle de 8 à 10 lignes, à tube plus ou moins à côtes. Filamens dilatés à leur base. Fleurs terminales.

Variétés :

1 A feuilles vertes. Corolle écarlate, à tube, dont les côtes sont peu élevées. Anthères échancrées à leur base. *E. versicolor.* Andr. 12.

*2 A feuilles vertes. Corolle d'une écarlate foncée, à tube dont les côtes sont peu élevées. Anthères obliques à leur base.

3 A feuilles glauques. Corolle d'une écarlate foncée, à tube dont les côtes sont peu élevées. Anthères obliques à leur base.

E. discolor. Coccinea. Hortul.

*4 A feuilles glauques. Corolle rose, à tube dont les côtes sont très-peu élevées. Anthères obliques, au bas de leur base.

E. costata. Andr. 46. An. *E. versicolor.* Willd. 96.?

Il y a encore d'autres variétés.

Les variétés de cette bruyère diffèrent assez entre elles par la couleur de leur feuillage et celle de leurs fleurs. Aussi Andrews a-t-il fait avec raison une espèce de la 4e. et pourroit-on en faire avec autant de fondement une autre de la 3e.

Les deux premières variétés ont un port différent des autres et un feuillage très-vert. Leurs tiges et leurs branches sont plus grosses, et leurs rameaux sont presque tous imparfaitement verticillés. Leurs feuilles sont plus fortes, plus longues, ovales-lancéolées, obtuses et ouvertes. Les corolles sont au nombre de trois, terminales; elles ont 10 lignes de longueur au moins, et sont d'une écarlate foncée et éclatante, avec le limbe verdâtre. Les côtes sont peu saillantes. L'extrémité du style et le stigmate sont verts.

Fleurissent en mars—mai.

Quatrième variété. Bruyère à côtes. *E. costata.* Andr.

Tiges et branches très-droites, cendrées, pubescentes; les rameaux nombreux et courts, presque toujours verticillés. Feuilles courtes, obtuses, rapprochées, d'un vert glauque, garnies de poils blancs sur leurs bords. Fleurs au nombre de trois ordinairement, terminant les rameaux. Corolle d'un blanc pourpré ou carné, plus ou moins colorée, d'un joli rose à l'air libre; de 10 à 11 lignes de longueur, cylindrique, un peu courbée, relevée de plusieurs côtes assez saillantes. Le limbe court, verdâtre ou blanchâtre. Anthères brunes. Stigmate brun ou vert. Calice à folioles embriquées de bractées; les intérieures de la couleur de la corolle, avec la pointe verte; les extérieures à base rouge, et à surface verte. Les pédoncules courts.

Fleurit en mars — mai. N.

Voyez, pour les affinités, les N°s. 220, 221, 222.

+

193 B. en forme de flacon. *E. lagenæformis.* S. 224. *E. jasminiflora.* And. 49... *E. lagenæformis.* Ventenat. Jard. Malmaison. Descrip. et Icon... Exquis...

Corolle de 12 à 14 lignes, visqueuse, à tube ovale, ven-

tru à son sommet, à limbe quatre fois plus court que le tube, et ovale. Fleurs terminales.

Tige droite et brunâtre, rameuse. Rameaux rapprochés, peu ouverts. Feuilles linéaires, pointues, de 3 lignes, d'un vert foncé, garnies sur leurs bords de cils glanduleux. Fleurs au nombre de trois, visqueuses, couleur de chair, marquées de lignes rouges, longues de 16 à 18 lignes, à tube ventru à sa base, et se rétrécissant jusqu'à son limbe, dont les divisions sont ouvertes. Filets blancs, coudés et recourbés. Style pourpre à 4 points. Calice à folioles linéaires, ciliées, visqueuses en dedans.

Fleurit en été, jusqu'en automne. Vent.

194 * B. à fleurs de jasmin. *E. jasminiflora*. S. 225. *E. Aitonia*. Curt. Mag... Andr. 21. *E. jasminiflora*. Prod. 293... Willd. 98.

Corolle de 16 à 19 lignes, visqueuse, à tube cylindrique, ventru à son sommet, à limbe trois fois plus court que le tube, et ovale. Fleurs terminales.

La fleur ressemble à celle du jasmin d'Espagne.

J'ai perdu cette espèce sans avoir vu ses fleurs.

+

Feuilles quaternées.

195 B. à feuilles de gortère. *E. gorteriæfolia*. S. 221.

Corolle de 8 à 11 lignes, visqueuse, à tube ovale, pyramidal, à limbe pointu. Anthères laineuses. Fleurs terminales.

Variétés :

1 Corolle de 8 à 9 lignes, dont le tube est presque entièrement blanc.

* 2 Corolle de 10 à 11 lignes.

E. retorta. Curt. Mag... Andr. 15... Thunb. Diss. 90... Willd. 63.

Cette bruyère est très-diffuse; ses branches sont tournées et recourbées en divers sens. Ses feuilles sont petites, velues, un peu roides et rudes au toucher. Bot. Cult. N°. 35.

J'ai perdu aussi cette bruyère sans avoir vu ses fleurs.

196

196 B. en forme de bouteille. *E. ampullæformis.* S. 222. *E. ampullacea.* Andr. 34... Curt. Mag... Willd. 122.

Feuilles lancéolées en coin. Corolle de 8 à 10 lignes, visqueuse, à tube en forme de bouteille, à limbe obtus. Anthères à sommet courbé en dedans et très-amincies. Fleurs terminales.

Voyez la description, Bot. Cult. Tome IV, page 50.

197 B. à gros ventre. *E. capax.* S. 223. *E. prægnans.* Soland.

Feuilles ovales, en coin. Corolle de 9 à 11 lignes, visqueuse, à tube en large bouteille, à limbe obtus. Fleurs terminales.

+

198 *B. en forme de clairon. *E. lituiflora.* S. 131. *E. linnæi.* Hortul. *E. perspicua.* Wendl... Willd. 97.

Calice presque ovale. Corolle de 6 à 8 lignes, pubescente, à tube fortement claviforme. Filamens barbus sur le dos de leur sommet. Fleurs terminales.

Tige très-droite, élancée, garnie d'un grand nombre de rameaux courts, florifères, rougeâtres et velus. Feuilles ordinairement quaternées, très-étroites, longues d'une ligne $\frac{1}{2}$, rapprochées, obtuses et velues. Fleurs solitaires ou géminées, horizontales, sessiles, terminant les rameaux. Corolle cylindrique, longue de 7 à 8 lignes, un peu voûtée, d'un beau blanc, abondamment couverte de poils blancs, à divisions du limbe droites. Anthères d'un rouge brun, paroissant au travers de la corolle. Style rougeâtre. Stigmate brun, à 8 points. Calice très-court.

Fleurit en mars — avril. N... Bot. Cult. N°. 73.

+

199 *B. remarquable. *E. conspicua.* S. 143. *E. conspicua.* Kew. Icon... H. K.... Soland... Andr. 29... Willd. 115.

Pédoncules pubescens. Calice droit, courbé en dedans, à base concave à l'extérieur. Corolle de 15 lignes, pubescente, à limbe émoussé. Fleurs terminales. Feuilles aussi 5tes.

Tige droite, élancée, de 6 pieds et plus, ferme, brune, peu branchue. Les rameaux nombreux, rougeâtres et glabres. Feuilles de 2 lignes, ovales-allongées, ouvertes, à verticilles distans, vertes et glabres. Fleurs peu nombreuses, et souvent solitaires, terminant les tiges et les rameaux. Corolle jaune, un peu rougeâtre en dessus, cylindrique, légèrement courbée, longue de 16 lignes, un peu velue, à limbe large et peu réfléchi. Filamens jaunâtres. Anthères brunes. Style jaunâtre. Stigmate brun. Calice à folioles ovales, membraneuses en leurs bords, glabres, vertes et luisantes.

Fleurit en juillet. N... Bot. Cult. N°. 48.

200 B. aquatique. *E. stagnalis.* S. 142. *E. tubiflora.* Roxb.

Feuilles velues. Pédoncules glabres. Corolle de 10 à 11 lignes, velue. Anthères droites, granulées. Fleurs terminales.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente. Ses fleurs sont également jaunes. Elle est entièrement velue.

Tige droite, élevée, ainsi que les branches, rouges et velues dans leur jeunesse; les rameaux verticillés et courts. Feuilles quaternées, linéaires, pointues, longues de 4 lignes, ouvertes, bordées de poils blanchâtres; vertes et glabres sur leurs surfaces. Fleurs souvent solitaires, presque sessiles, terminales. Corolle d'un jaune rougeâtre, presque de la couleur des bruyères verticillées et à flocons, longue de 12 à 13 lignes, cylindrique, un peu évasée, légèrement courbée, couverte de poils très-courts; les divisions du limbe très-ouvertes et roulées en dehors. Filets jaunâtres. Anthères droites, d'un brun clair, avec des rudimens d'appendices. Style rouge. Stigmate brun, un peu concave. Calice à folioles étroites, linéaires, pointues, bordées de cils, écartées l'une de l'autre, peu ouvertes, et recourbées en dedans.

Fleurit en avril — mai. *An revera stagnalis.* Salisb.? N.

+

Feuilles 4 — 7^ées.

201 * B. des marais. *E. paludosa.* S. 130. *E. abietina.* And. 64, et Hortul. *E. concinna.* Soland... H. K... Willd. 107... Hortul. *E. verticillata.* Berg.

Corolle de 7 à 9 lignes, pubescente, à tube un peu en clou. Anthères garnies d'un bec à leur base. Fleurs terminales.

Tige droite, de 7 à 9 pieds de haut, garnie de rameaux verticillés par étage. Feuilles 5^ées. et 6^ées., très-étroites, de 3 lignes, d'un vert foncé et glabres. Fleurs, les unes rassemblées au sommet des rameaux, les autres formant au dessous du sommet de la tige et des branches droites, une ou deux grappes distantes, composées de 6 verticilles l'un sur l'autre. Corolle cylindrique de 7 lignes de longueur, d'un blanc teint de violet ou gris de lin, à limbe ouvert et presque droit. Anthères brunes. Stigmate brun. Calice caliculé par les bractées, à folioles linéaires, obtuses, roulées en leurs bords.

Fleurit en septembre et octobre. N. Les anthères sont très-courtes, luisantes et recourbées en crochet. Bot. Cult. N°s. 15 et 54.

+

202 * B. à longues fleurs. *E. longiflora.* S. 144. *E. elata.* Hortul.

Pédoncules glabres. Calice recourbé et ouvert, convexe en dehors, à sa base. Corolle de 18 à 20 lignes, pubescente, à limbe obtus. Fleurs terminales. Espèce très-pulvérulente, en l'observant attentivement.

Tige très-droite, élancée, et élevée, peu branchue, pubescente, et légèrement rougeâtre, ainsi que les rameaux dans leur jeunesse. Feuilles 5^ées. et 6^ées., plus souvent 5^ées., de 3 lignes $\frac{1}{2}$ de longueur, ouvertes, courbées en dessous, obtuses, très-lisses et luisantes.

203 * B. verticillée. *E. verticillaris.* S. 145. *E. lanata* Wendl. Willd... 112.

Rameaux verticillés, laineux. Calice recourbé en dedans, et ouvert, concave en dehors à sa base. Corolle de 9 à 11 lignes, rarement laineuse. Fleurs d'un fauve roussâtre foncé, terminales.

Cette bruyère, qui a le feuillage aussi velu et l'aspect aussi grisâtre ou cendré que la suivante, s'en distingue par ses rameaux plus nombreux, et formant distinctement plusieurs verticilles.

Tige et branches droites, garnies de poils blancs. Feuilles souvent quaternées, courtes, presque cylindriques, obtuses, velues. Fleurs ordinairement solitaires, non réellement terminales, mais au sommet d'un pédoncule feuillé et court, qui naît au dessous de celui du rameau. Corolle velue d'un fauve rougeâtre, longue de 10 lignes, cylindrique, un peu évasée, et un peu courbée, presque horizontale; les divisions du limbe très-ouvertes, roulées en dessous, et glabres en dedans. Anthères petites et brunes. Style jaunâtre plus long qu'elles. Stigmate simple. Calice à folioles concaves, recourbées en dedans, vertes, velues, convexes et canaliculées en dehors, accompagnées de 2 bractées de la même forme, et presque de la même longueur qu'elles.

Fleurit en avril. N.

204* B. laineuse. *E. floccosa.* S. 146. *E. sordida.* Andr. 56. *E. laniflora.* Wendl.

Rameaux épars, laineux. Fleurs souvent solitaires. Calice serré, convexe en dehors, à sa base. Corolle de 12 lignes, rarement laineuse. Fleurs terminales.

Cette bruyère a beaucoup de rapport à la précédente; mais elle en diffère par son port, le temps de sa floraison, ses feuilles recourbées, ses fleurs souvent solitaires, ses corolles plus larges, à limbe plus réfléchi, et par les valves de ses anthères, échancrées obliquement à leur base.

Tige très-droite, élevée, rougeâtre et velue. Les rameaux épars et plusieurs verticillés, au nombre de 3 à 4 par étage.

Feuilles quaternées et quinées, longues de 3 à 4 lignes linéaires-obtuses, garnies de poils blancs laineux abondans. Fleurs ordinairement solitaires ou géminées, à pédoncules très-courts, et terminant les jeunes rameaux. Corolle d'un rouge jaunâtre terne, longue de 12 à 13 lignes, pubescente, courbée, à limbe évasé, dont les divisions sont roulées en dehors. Filamens jaunâtres. Anthères rousses. Stigmate simple. Calice à folioles, serré contre la corolle, à bords roulés, et velues.

Fleurit en août.

Ces deux espèces ont un aspect cotonneux et d'un gris blanchâtre. Leurs anthères sont souvent saillantes; le style est très-saillant.

†

205 B. à feuilles de lycopode. *E. lycopodiifolia.* S. 148. *E. massoni.* Curt. Magn... Andr. 9... Lin. Suppl... Willd. 10.

Feuilles velues. Corolle de 10 à 11 lignes, visqueuse, à tube cylindrique urcéolé, ventru à son sommet. Fleurs latérales.

Feuilles disposées sur huit rangs, couvrant entièrement les tiges et les rameaux, embriquées, pubescentes, très-courtes, obtuses et ciliées. Fleurs en têtes sessiles, et latérales. Corolle cylindrique, à divisions du limbe droites et pointues. Bot. Cult. N°. 44.

206 B. en carquois. *E. pharetræformis.* S. 149.

Feuilles recourbées, pointues. Corolle de 13 à 15 lignes, visqueuse, à tube en entonnoir, et à divisions ovales, en coin. Fleurs axillaires.

Variétés :

* 1. à corolle orangée.
E. exurgens. Andr. 132.

2. à corolle éclatante.
E. abietina. Roxb.

Cette espèce se distingue par les divisions de sa corolle qui sont amincies en pointe à leur sommet, et bifides.

Cette bruyère élève sa tige et ses branches droites, avec peu de rameaux, à la manière des espèces grandiflores, et à longues feuilles ou vêtues. Elles sont couvertes de feuilles assez nombreuses 6^ées., très-rapprochées, ouvertes horizontalement, un peu courbées, de 6 à 8 lignes, étroites, acuminées, à bords contigus, glabres et d'un vert foncé. Fleurs nombreuses, disposées en verticilles pressés, au dessous du sommet des tiges et des rameaux. Corolle jaune et rouge, sur-tout en dessus, ou orangée, de 14 lignes, courbée, cylindrique, renflée vers les divisions du limbe, qui sont réfléchies et très-pointues. Anthères d'un brun fauve. Style rougeâtre. Stigmate brun. Calice à folioles ovales, vertes, terminées par une pointe de même longueur qu'elles, et brune.

Fleurit en octobre et novembre.

La fleur, avant de s'ouvrir, présente un cylindre terminé par un cône très-pointu. Les anthères sont souvent un peu saillantes; le style les surpasse beaucoup. N.

207 B. à chalumeau. *E. calamiformis.* S. 153. *E. radiata.* Andr. 53.

Calice serré. Corolle de 9 à 10 lignes, glabre, à tube cylindrique, et en godet, à limbe recourbé. Capsule lisse. Fleurs axillaires. Bractées situées au dessous du milieu du pédoncule.

208 * B. à fleurs d'onosme. *E. onosmæflora.* S. 156. *E. glutinosa.* Andr. 31.

Calice un peu recourbé à son sommet. Corolle de 9 à 10 lignes, visqueuse, à tube claviforme et à côtes. Anthères trouées au milieu. Fleurs d'un jaune soufre, axillaires.

Tige droite. Rameaux droits, peu nombreux, rougeâtres. Feuilles 7^ées., longues de 9 lignes, ouvertes, pointues, vertes et glabres; vues à la loupe, elles sont parsemées de points blancs. Fleurs nombreuses, axillaires, horizontales, pédonculées, solitaires ou géminées, verticillées, au nombre de sept à huit au dessous du sommet des tiges et des rameaux, où

elles forment des grappes distantes. Corolle d'un jaune soufre verdâtre, de 11 lignes, cylindrique, un peu ventrue vers le milieu, relevée de côtes longitudinales, très-visqueuse, à limbe ouvert et droit. Anthères brunes. Style verdâtre. Stigmate brun à 4 points luisans. Calice à folioles ovales-lancéolées, de la longueur de la moitié de la corolle, d'un vert jaunâtre, glabres et visqueuses.

Fleurit en octobre. N. Rapports à l'espèce N°. 186.

209 B. coussinette. *E. pulviniformis*. S. 157.

Feuilles amincies en pointe, élevées et dentées en scie. Fleurs dans les rudimens un peu allongés des rameaux. Corolle de 7 à 9 lignes, visqueuse, à tube cylindrique, en godet. Fleurs axillaires.

Port et aspect de la 234°. *B. chevelue*, cependant distincte par ses anthères nues, par sa floraison et par les mêmes poils doux qu'ont les filamens des deux espèces suivantes.

210 *B. feuillée. *E. frondosa*. S. 158. *E. coccinea*. Wendl. Andr. 41... Thunb. Diss. 27... Willd. 105. et Hortul. *E. abietina*. Lin. Sp. Ed. 1. *E. arcberia*. Hortul.

Tige anguleuse. Feuilles amincies en pointe. Calice ouvert. Corolle de 9 à 10 lignes, visqueuse, à tube à peine claviforme. Fleurs axillaires.

Tige droite, les branches et les rameaux presque cylindriques, souvent d'un violet pâle, marqués par les bases blanchâtres des feuilles. Celles-ci sont 6ées., bien ouvertes, un peu glauques, légèrement pubescentes, pointues, peu courbées. Fleurs nombreuses formant ordinairement deux masses de verticilles distans l'un de l'autre. Corolle d'une légère écarlate rose, parsemée de poils rouges, peu visqueuse, longue de 7 à 8 lignes, à divisions courtes et droites. Anthères brunes. Style verdâtre. Stigmate d'un brun grisâtre, à quatre élévations. Calice à folioles ovales, pointues, pubescentes, rougeâtres, ouvertes, velues, et garnies sur leurs bords de cils glanduleux, rouges, et embriquées de 2 à 3 bractées.

Fleurit en septembre et l'hiver. N... Bot. Cult. N°. 52 et 77.

211* B. à feuilles de phylique. *E. phylicæfolia.* S. 159. *E. purpurea.* Andr. 4... Willd. 106. *Anth. exsertis. E. coccinea et formosa.* Hortul.

Tige cylindrique. Feuilles courtes, peu amincies. Calice courbé en dedans et droit. Corolle de 8 à 9 lignes, visqueuse, à tube légèrement claviforme. Fleurs axillaires. Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente.

Cette bruyère ressemble en effet si fortement à la précédente, qu'on pourroit n'en faire qu'une variété. Son port est le même. Ses tiges sont marquées d'autant d'angles qu'il y a de feuilles par verticille; ses angles n'étant formés que par la décurrence de ces dernières, qui sont glauques, très-ouvertes, et ordinairement 7^ées., les fleurs sont disposées de même. La corolle un peu plus longue et plus courbée, décidément visqueuse, d'un pourpre tirant sur l'écarlate, à divisions droites. Anthères brunes. Style rouge. Stigmate brun et luisant. Calice à folioles un peu plus longues et plus pointues, moins ouvertes, bordées des mêmes cils, et velues.

Fleurit en hiver, avec la précédente. N.

* Variété à feuilles vertes.

Observation. On voit par la description de ces deux espèces, qu'elles ne s'accordent pas tout à fait avec les caractères que leur assigne Salisbury, sur-tout à l'égard de la forme de leur tige. Je ne sais si cet auteur ne s'est pas un peu trompé à cet égard. Ce qu'il y a de certain, c'est que la première, N°. 210, est certainement l'*erica coccinea* de Willdenow et de Thunberg, et que la seconde, N°. 211, est l'*erica purpurea* de Willdenow et d'Andrews, excepté que ses anthères ne sont réellement pas saillantes. La principale différence entre ces deux espèces, est d'avoir, ainsi que les auteurs que je viens de citer l'ont observé, la corolle parsemée de poils, dans la première peu visqueuse, et dans la seconde glabre ou point visqueuse.

212* B. à longues feuilles. *E. longifolia.* S. 154.

Pétioles très-étroits. Corolle de 9 à 11 lignes, pubescente, à tube plus ou moins claviforme. Capsule soyeuse à son sommet. Fleurs axillaires.

Variétés :

*1 à corolle blanche.
E. vestita alba. Andr. 20... Thunb. Diss. 25... Willd. 102. Var.

2 à tige serrée et corolle blanche.
E. pinifolia. Hortul.

*3 à tiges serrées et corolle rouge.
E. pinifolia. Roxb.

4 à tige épaisse et corolle couleur de chair pâle.
E. longifolia. Kew. Icon... Willd. 101.

*5 à corolle écarlate.
E. vestita coccinea. Andr. 33.

* à corolle pourpre.
E. vestita purpurea. Andr. 8... Willd. 102. Var.

*7 à tige épaisse et corolle carnée.
E. pinea. Andr. 57. Willd... 101. Var.

—

Cette espèce varie aussi dans ses feuilles, qui sont plus ou moins longues, et plus ou moins rapprochées.

Cette bruyère se distingue de toutes les autres par le grand nombre de feuilles étroites, longues, linéaires, si rapprochées qu'elles couvrent les tiges et les branches. Feuilles 6^ées. ou 7^ées., ouvertes, très-pointues, d'un vert assez foncé. Fleurs disposées en verticilles serrés, au dessous du sommet des tiges et des branches. Corolle de 12 à 15 lignes, cylindrique, pubescente, un peu courbée, à divisions du limbe réfléchies. Filets de la couleur de la corolle. Anthères brunes. Stigmate brun, luisant. Calice à folioles linéaires, glanduleuses sur leurs bords, de 4 lignes de longueur.

Ces variétés fleurissent dans différens temps. Celle à corolle pourpre est bien nommée, *vestita*, par la quantité de ses feuilles longues qui semblent la vêtir. Bot. Cult. N°. 67.

Les anthères dépassent plus souvent le limbe qu'elles n'y sont renfermées.

Obs. Dans les bruyères qui composent la section suivante, Salisbury a donné à plusieurs des anthères appendiculées. Je ne doute pas qu'il ne les ait observées ainsi; mais il est également certain qu'elles ne le sont pas dans tous les individus. Linné, Willdenow, Thunberg, n'ont pas apperçu ces appendices, et mes observations répétées ne m'en ont pas plus fait appercevoir. J'aurois donc pu placer ici ces espèces, d'après ces autorités et la vérification que j'ai faite de ce caractère; cependant, comme il y a beaucoup d'incertitude sur la présence ou l'absence des appendices, et qu'il est vraisemblable que Salisbury les a remarqués comme il les a désignés dans son ordre d'affinités, j'ai préféré laisser leurs descriptions et l'indication de leur caractère dans la section où il a cru devoir les placer, et les noter seulement ici avec leurs renvois.

+

Bruyères de la section suivante à anthères nues non saillantes. Lin... Willd... N.

E. tubiflora.	V. N°. 228.	
E. curviflora.	V. N°. 229.	
E. cuspidigera.	V. N°. 230.	
E. bibax.	V. N°. 231.	
E. Buccinœformis.	V. N°. 232?	
E. cylindriflora.	V. N°. 226,	ou appendices extrêmement courts.
E. crinifolia.	V. N°. 234.	

§

Anthères nues saillantes.

—

FEUILLES TERNÉES.

213 *B. fragile. *E. fragilis.* S. 94. *E. banksia.* Andr. 26... Willd. 92.

Feuilles terminées par une pointe aiguë. Corolle de 7 à 9 lignes, à limbe recourbé, horizontal. Capsule barbue. Fleurs terminales.

Cette espèce ne s'élève guères. Elle forme un petit buisson fort touffu et serré, dont les branches grisâtres sont très-fermes, roides, non pliantes, la plupart horizontales ou peu montantes, d'autres recourbées vers la terre. Rameaux nombreux, formant presque un angle droit avec la branche. Feuilles de 2 lignes ½ de longueur, ternées, épaisses, presque cylindriques, terminées par une pointe assez longue, aiguë, blanche et transparente; glabres et d'un beau vert. N. Fleurs solitaires ou géminées, terminales. Corolle d'un jaune verdâtre, cylindrique, un peu ventrue à sa base, deux fois plus longue que le calice, à divisions du limbe roulées en dehors. Anthères d'un brun clair. Style vert. Stigmate en tête et verdâtre. Calice à folioles de la même couleur que la corolle, oblongues; obtuses, garni de bractées colorées de même. Willd.

214 *B. longue vêtue. *E. vestiflua.* S. 95. *E. petiveriana.* Roxb.

Feuilles courbées en dedans et ouvertes; les jeunes velues. Fleurs solitaires. Corolles de 7 à 9 lignes, à tube cylindrique. Fleurs rousses, terminales.

Obs. M. Salisbury avoue que, dans cette famille, où les espèces se distinguent à la première vue des autres réunions,

par leurs anthères et par leurs corolles pendantes, les parties de la fleur ne présentent pas des différences assez sensibles pour pouvoir isoler chaque espèce et la faire connoître sans incertitude. Mais, dans cette circonstance, il auroit pu avoir recours au port et au feuillage de chacune d'elles, par lesquels on les auroit assez facilement rapportées à leur nomenclature.

Cette famille ou réunion très-distincte, est composée, savoir :

dans la 3e. division,

des N°s. 155, 156, 157, 158, 159;

dans la 4e.,

des N°s. 213, 214, 215, 216. N.

215 *B. à baguette. *E. baculiflora.* S. 96.

Feuilles recourbées et ouvertes. Fleurs solitaires. Corolle de 6 à 8 lignes, à tube cylindrique. Capsule ovale. Fleurs terminales.

Variétés :

1 à corolle jaune.

E. petiverii. Lin. Mant... Willd. 91.

2 à corolle d'un roux sale.

E. petiverii. Thunb. Diss. 21... Willd. 91.

Le limbe de la corolle, dans cette espèce et ses affinités, est obtus et légèrement crénelé.

216 B. à cothurne. *E. cothurnalis.* S. 97.

Feuilles recourbées et ouvertes. Corolle de 7 à 9 lignes, à tube cylindrique, ventru à sa base. Capsule ovale. Fleurs terminales.

Variétés :

*1 Bractées et calice presque glabres.

E. Sebana. Kew. Icon. *E. coccinea.* Lin. Sp. Ed. 2. Willd. 93.

Cette bruyère forme un petit buisson dont les tiges sont fortes, fermes et blanches, et les rameaux courts, chargés de feuilles rassemblées, serrées, ouvertes, et courbées en dessous, pointues, étroites, d'un vert foncé. Fleurs au nombre de trois ou quatre ensemble, terminant les rameaux. Corolle d'une écarlate terne et foncée, longue de 8 à 9 lignes, cylindrique, renflée à sa base, très-courbée en dessous, ainsi que les anthères, qui sont d'un brun rouge. Calice long de 3 lignes, embriqué de 8 écailles assez grandes, concaves, rougeâtres, ciliées sur leurs bords. Style blanc verdâtre à son sommet. Ces fleurs, par leur couleur et leur courbure, ont l'air de pattes de crabe cuites.

Fleurit en octobre. N.

β à bractées et calice pubescens.

* *E. pluknetii*. Berg... Willd. 93. Var. β.

La corolle de ces deux variétés est d'un roux vif, et a 4 angles. Elles ont les plus grands rapports avec les variétés de la 156e., auprès de laquelle cette espèce auroit été placée, si sa corolle n'étoit pas plus longue.

Voyez, pour les affinités de ces quatre espèces, les N°s. 155 et suivans.

\+

Feuilles 6tes.

217 * B. grandiflore. *E. grandiflora*. S. 150. Curt. Mag... Kew. Icon... Thunb. Diss. 28... Lin.. Suppl... Willd. 108.

Feuilles courbées, obtuses. Corolle de 12 à 14 lignes, visqueuse, à tube claviforme. Fleurs axillaires.

Tige et branches droites. Feuilles 5^ées. et 6^ées., linéaires, courbées en dessus, longues de 9 à 10 lignes, vertes et glabres. Fleurs disposées en verticilles serrés, au dessous du sommet des branches et de la tige. Corollé lisse, luisante, visqueuse, un peu courbée, d'un rouge orangé en dessus, jaune en dessous, de 13 à 15 lignes, à limbe réfléchi. Filets

et style rouges. Anthères brunes. Stigmate brun. Calice à folioles élargies à leur base, linéaires, ensuite vertes et pointues. Anthères et style très-saillans.

Fleurit en juillet. N... Bot. Cult. N°. 64.

* Variété plus belle et d'un beau port. Ses feuilles sont 8tes. et même 9es. Ses tiges sont très-droites, et sont terminées par des verticilles très-garnis de fleurs, d'un rouge écarlate faux, qui se développent successivement et durent pendant quatre à cinq mois. C'est, je crois, *l'Erica grandiflora superba*, Hortul. ou *grandiflora coccinea*. A la première vue j'aurois remis cette variété à l'espèce *E. sceptriformis* de Salisbury, N°. 240, par ses feuilles au nombre de neuf par verticille, et par son port en forme de sceptre; mais ses calices l'en éloignent.

SECTION II.

Anthères appendiculées non saillantes.

FEUILLES TERNÉES.

218 *B. à feuilles diverses. *E. variifolia*. S. 120. *E. monsoniæ*. Kew. Icon. *E. monsoniana*. Thunb. Diss. 52... Lin. Suppl.. Willd. 6.

Feuilles linéaires, amincies ou ovales. Calice recourbé et ouvert. Corolle de 7 à 9 lignes. Capsule globuleuse, à 4 angles. Fleurs terminales.

Tige droite. Rameaux nombreux. Feuilles, les unes ovales, les autres courtes, linéaires, pointues, très-étroites, un peu rudes sur leurs bords. Fleurs blanches, longues de 8 à 10 lignes, solitaires, ou au nombre de trois, terminant les rameaux. Calice à folioles oblongues, ouvertes, recourbées à leur sommet, blanches, de la longueur de la moitié de la

corolle, et environnées de bractées, de la même forme et de la même couleur. Bot. Cult. N°. 4.

+

219 *B. des rochers, *E. rupestris.* S. 121. *E. halicacaba.* Kew. Icon... Thunb. Diss. 51... Lin. Sp. Ed. 2... Willd. 5.

Calice serré. Corolle de 7 à 8 lignes, à limbe pyramidal, roulé en dedans, un peu recourbé en dehors à son sommet. Capsule hémisphérique. Fleurs terminales.

Arbrisseau droit, formant un buisson épais, garni de beaucoup de branches et de rameaux courts, blanchâtres et pubescens. Feuilles très-rapprochées, assez courtes, pointues, glabres, d'un vert foncé, un peu rudes sur leurs bords. Corolle grosse, pyramidale, purpurine, glabre, longue de 8 à 10 lignes. Calice à folioles serrées contre la corolle.

Bot. Cult. N°. 3.

+

220 *B. ornée. *E. decora.* S. 124. *E. ewerì*, et *varia.* Hortul.

Calice plane, à bords épais. Corolle de 8 à 10 lignes, visqueuse, pubescente, à tube claviforme. Appendices longs et pubescens. Fleurs très-belles, roses et vertes, terminales.

Tige et branches très-droites. Rameaux nombreux, verticillés, au nombre de trois. Feuilles de 2 lignes, pointues, ponctuées, glabres, et d'un beau vert. Fleurs nombreuses, verticillées. Corolle d'un rouge rose, pubescente, visqueuse, de 12 à 14 lignes de longueur, cylindrique, un peu courbée, un peu évasée vers le limbe, dont les divisions sont ouvertes, droites, et d'un joli vert pomme. Anthères brunes. Appendices longs, filiformes, blancs, dirigés vers le bas. Style vert. Calice à folioles larges, ovales, serrant la corolle, rouges, pointues, à bords épais et roulés en dessous.

Cette bruyère a, par ses fleurs, beaucoup de rapport à la 192, ainsi que la suivante.

Fleurit en août — septembre. N.

221 * B. en forme de cyprès. *E. cupressiformis.* S. 123. *E. discolor.* Andr... Willd. 7.

Calice serré. Corolle de 9 à 11 lignes, très-glutineuse, à tube légèrement strié. Appendices courts et glabres. Fleurs terminales.

Tige et branches droites, d'un gris fauve, légèrement cotonneuses, couvertes de rameaux verticillés, au nombre de trois par étage, pubescens et rougeâtres. Feuilles ternées, courtes, de 3 à 4 millimètres de longueur, obtuses, très-ouvertes, peu distantes, vertes et glabres; vues à la loupe, bordées de petits cils glanduleux. Fleurs au nombre de deux ou trois, ou solitaires, pédonculées, terminales. Corolle d'un pourpre rose, peu courbée, de 9 à 10 lignes de longueur, très-visqueuse, dont le tube est finement strié et les divisions du limbe droites, et d'un vert pâle. Filets capillaires. Anthères brunes. Appendices courts et menus, de la couleur des anthères. Style saillant. Stigmate simple. Calice à folioles serrées contre la corolle, vertes, membraneuses, et légèrement dentées sur leurs bords, accompagnées de 3 à 4 bractées serrées contre elles, et vertes.

Fleurit en avril — mai. N.

222* B. miellée. *E. melliflua*. S. 125.

Bractée inférieure contre la base du pédoncule. Corolle de 9 à 12 lignes, luisante, à tube claviforme plus ou moins comprimé. Capsule ovale. Fleurs terminales.

Variétés :

1 à calice, très-denté en scie. Corolle d'un rouge sanguin.
E. cruenta. Kew. Icon... Willd. 9.

2 à calice peu denté. Corolle écarlate.
E. cruenta. Andr. 17... H. K.

Cette dernière variété est plus forte et plus belle.

Tiges, les unes droites, les autres courbées, couvertes d'un duvet court et grisâtre. Rameaux pubescens et blanchâtres, souvent disposés trois par trois. Feuilles très-ouvertes, longues de 3 lignes, obtuses, glabres et vertes. Fleurs solitaires ou géminées, terminant les petits rameaux, vers

le

le sommet des tiges. Pédoncules garnis de 2 bractées près de la fleur, et d'une autre à sa base. Corolle d'un rouge pourpre, de 11 à 12 lignes de longueur, cylindrique, un peu courbée, luisante, à limbe ouvert et ses divisions larges. Filets blancs. Anthères brunes. Style verdâtre. Stigmate brun à points élevés et luisans. Calice à folioles ovales acuminées, dilatées à leur base, vertes et légèrement ciliées ou dentées sur leurs bouts.

Fleurit en septembre. N... Bot. Cult. N°. 9.

+

Feuilles 4^ées^. 5^ées^. 6^ées^.

223 * B. naine. *E. nana.* S. 126. *E. depressa.* Hortul.

Tige couchée sur la terre. Feuilles obtuses. Corolle de 9 à 11 lignes, couverte en dehors de papilles, à tube claviforme, comprimé. Appendices longs. Fleurs terminales.

Cette espèce joint assez singulièrement à une tige basse, des fleurs grandes et jaunes.

Tige et branches fortes, très-fermes, d'un gris brun, peu élevées, peu montantes; la plupart courbées et se dirigeant vers la terre. Feuilles ternées et quaternées, de 3 à 4 lignes de longueur, linéaires-lancéolées, obtuses, un peu épaisses, glabres et vertes. Fleurs peu nombreuses, solitaires ou géminées, droites, terminales. Corolle jaune claviforme, très-glabre, renflée vers son sommet, resserrée sous son limbe très-ouvert, et dont les divisions longues et courtes sont réfléchies. Anthères brunes. Appendices rougeâtres, simples, pointus, assez longs. Style vert. Stigmate noirâtre en tête. Calice à folioles convexes en dehors, membraneuses, pointues, accompagnées de quelques bractées semblables aux feuilles, mais plus petites. Anthères très-courtes. Appendices plus longs qu'elles. Stigmate obtus.

Fleurit en mai. N.

224 B. boursette. *E. sacciflora.* S. 128.

Calice ovale, large, acuminé. Corolle de 6 à 8 lignes, glabre, à tube cylindrique. Appendices longs. Anthères linéaires, très-couvertes de papilles. Fleurs terminales.

225 *B. à feuilles rassemblées. *E. spissifolia.* S. 127. *E. puttersonia.* Wendl... Andr. 7... Willd. 36. *E. abietina.* Sp. Pl. Ed. 2. Lin.

Feuilles très-denses. Calice à longue pointe. Corolle de 8 lignes, glabre, à tube cylindrique. Appendices longs. Fleurs terminales.

Tige et branches très-droites, absolument couvertes de rameaux courts et de feuilles quaternées et quinées très-rapprochées, linéaires, pointues, très-glabres, d'un beau vert foncé, et de 4 à 5 lignes de longueur. Fleurs solitaires ou géminées, terminant les rameaux, peu nombreuses. Corolle jaune de 9 à 10 lignes, à tube claviforme, légèrement pubescente, à limbe ouvert, dont les divisions sont embriquées ou posées l'une sur l'autre. N... Bot. Cult. N° 76.

226 *B. à fleurs cylindriques. *E. cylindriflora.* S. 129. *E. serratifolia.* Andr. 36.

Feuilles ciliées, à poils décomposés. Calice un peu recourbé. Corolle de 9 lignes, glabre, à tube cylindrique. Appendices courts. Fleurs terminales.

Tige droite, brune. Rameaux ouverts et fermes. Feuilles quaternées, rapprochées, verticillées sur 8 rangs, longues de 2 lignes $\frac{1}{2}$, garnies sur leurs bords de dents ciliées. Fleurs au nombre de deux à quatre, horizontales, terminant les rameaux. Corolle de 9 lignes, cylindrique, un peu courbée, rougeâtre vers sa base, jaunâtre à son sommet, lisse et luisante, verte sur son limbe à divisions réfléchies. Anthères brunes. Appendices très-courts. Stigmate verdâtre, luisant, à 4 points. Calice à folioles glabres, lancéolées, pointues et vertes.

Fleurit en août et septembre. N.

+

227 *B. bâtarde. *E. culcitæflora*. S. 135. *E. spuria*. Andr. 46.

Calice ovale en coin. Corolle de 7 à 8 lignes, pubescente, à tube cylindrique en godet et à limbe roulé en dehors. Capsule presque pyramidale. Fleurs terminales. Port de la suivante, mais certainement appendiculé. S.

Cette espèce a en effet des rapports avec la suivante; mais elle s'en distingue par son aspect d'un beau vert, et par plusieurs autres parties. Tige très-droite ainsi que ses branches. Rameaux nombreux et velus. Feuilles quaternées, longues de 4 lignes, linéaires, pointues, garnies de quelques poils courts, ouvertes, et d'un vert assez foncé. Fleurs au nombre de deux à quatre ensemble; quelques unes solitaires, terminant les rameaux. Corolle cylindrique, peu courbée, longue de 9 à 10 lignes, d'une couleur de chair vive, pubescente, à limbe bien ouvert, et à divisions roulées en dessous. Filets blancs. Anthères et appendices bruns. Style rouge. Stigmate brun, tétragone et luisant. Calice accompagné de 3 à 4 bractées, à folioles étroites, pointues, serrées contre la corolle, sur laquelle elles se prolongent jusqu'aux deux tiers de sa longueur.

Fleurit en mai—juin. N.

+

Anthères nues. Nob... Obs.

228 B. tubiflore. *E. tubiflora*. S. 136. Lin... Willd. 112.

Pédoncules glabres. Calice étroit et lyré. Corolle de 9 à 10 lignes, pubescente. Interstices du limbe lancéolés à leur base. Fleurs terminales.

Variétés :

*1 à corolle couleur de chair pâle.
E. tubiflora. Lin.

*2 à corolle couleur de chair vive.

E. coccinea. Lin. Diss...

Dans cette dernière variété, les trous des anthères sont longs.

Aspect grisâtre. Tige et branches droites, élancées, un peu foibles et velues. Feuilles quaternées, droites, peu ouvertes, velues, ciliées, rapprochées. Fleurs nombreuses, solitaires, terminant chaque rameau. Corolle un peu courbée, de 12 lignes de longueur, d'un pourpre rose, à divisions du limbe profondes, roulées en dehors. Filets blancs. Anthères brunes. Style rouge. Stigmate brun et luisant.

Fleurit en mai. N... Bot. Cult. N°. 42.

229 *B. curviflore. *E. curviflora.* S. 137. *E. simpliciflora.* Willd. 111. *E. curviflora.* Lin. Syst. Végét.

Pédoncules pubescens. Calice ovale en coin. Corolle de 9 lignes, pubescente. Interstices du limbe lancéolés à leur base. Feuilles constamment linéaires, amincies en pointe. Fleurs roussâtres en dessus, terminales.

Aspect d'un vert un peu jaunâtre. Tige branchue, très-rameuse. Rameaux grêles, un peu rougeâtres. Feuilles quaternées, ouvertes, petites, étroites, linéaires, pointues, vertes et glabres. Fleurs nombreuses, solitaires ou géminées, terminant les rameaux. Corolle jaune, rougeâtre en dessus, longue de 12 lignes, pubescente, un peu courbée, cylindrique, cannelée à sa base, à limbe ouvert, et ses divisions peu réfléchies. Anthères brunes. Style verdâtre. Stigmate brun, à 4 points luisans. Calice à folioles élargies, ovales et membraneuses à leur base, étroites, vertes et pointues à leur sommet.

Fleurit en août. N... Bot. Cult. N°. 43.

230 B. porte-dard. *E. cuspidigera.* S. 138.

Pédoncules glabres. Calice ovale en pointe. Corolle de 11 à 12 lignes, pubescente. Interstices du limbe lancéolés à

leur base. Anthères velues. Filamens rarement velus. Fleurs terminales.

Tige très-droite, élevée, garnie de peu de branches droites, mais de beaucoup de rameaux qui révêtent presque toute la longueur de la tige. Feuilles quaternées, linéaires, pointues, d'un beau vert, glabres sur les deux surfaces, garnies de cils blancs sur leurs bords. Fleurs solitaires, terminales. Corolle de 11 lignes de longueur, légèrement courbée, d'un jaune rouge sur le tube, rouge sur son limbe, velue; les divisions du limbe larges, un peu rétrécies à leur base, très-séparées l'une de l'autre par des sinus profonds et ovales; réfléchies en dehors. Anthères brunes, nues, au niveau du limbe. Style rougeâtre, saillant. Stigmate brun et simple. Calice à folioles ovales, pointues, ciliées en leurs bords.

Fleurit à la fin de l'hiver. N.

Le nom que M. Salisbury a donné à cette bruyère lui convient parfaitement. Les fleurs qui terminent chaque rameau presque horizontalement, et dont le limbe est pointu avant son épanouissement, ont l'aspect de plusieurs dards.

Cette espèce a certainement beaucoup de rapport à la 132e.; mais ses pédoncules et ses filamens ne sont pas du tout pubescens.

231 *B. altérée. *E. bibax.* S. 139. *E. flammea.* Hortul... *E. curviflora.* Thunb. Diss. 30. *E. curviflora.* Willd. 110.

Folioles du calice embriquées, inégales. Corolle de 8 lignes, pubescente, à tube très en clou. Les divisions embriquées à leur base. Fleurs terminales.

Tiges droites, brunes. Les branches et les rameaux montans et verts. Feuilles quaternées, longues de 3 lignes, linéaires, pointues, droites, peu ouvertes, glabres et d'un beau vert. Fleurs nombreuses, solitaires, terminant les rameaux. Corolle d'un jaune rouge, luisante, courbée et glabre. N.

232 B. trompette. *E. buccinæformis.* S. 140. *E. tubiflora.* Thunb. Diss. 31... Willd. Syn.

Pédoncules pubescens. Corolle de 9 à 10 lignes, pubescente, à limbe ouvert et recourbé. Filamens pubescens. Fleurs terminales.

Tige et branches droites brunes; les rameaux nombreux, presque droits, pubescens et rouges. Feuilles quaternées, à verticilles distincts; linéaires, étroites, pointues, longues de 4 lignes, ouvertes, garnies de poils blancs, d'un beau vert. Fleurs au nombre de deux, trois et quatre ensemble, rarement solitaires, terminant les rameaux; les pédoncules très-courts. Corolle cylindrique, un peu renflée dans son milieu, pointue aux deux bouts et ayant la forme d'un petit fuseau avant l'ouverture du limbe, longue de 10 lignes, d'un blanc carné ou couleur de chair, pubescente; le limbe d'un beau rouge rose, ouvert horizontalement, à divisions courtes, et à bords parallèles, roulées en dessous, et d'une roideur sensible. Filamens blancs, glabres sur l'individu que je décris. Anthères brunes, nues; cependant, étant vues à la loupe, on y remarque de petits rudimens d'appendices. Style d'un beau rouge. Stigmate simple et brun. Calice à folioles ovales à leur base, ensuite étroites, pointues et velues.

Cette bruyère, de la famille des tubiflores, a plusieurs rapports avec la 227e. Elle en a le port, la verdure, et fleurit dans le même temps. N.

233 B. fastueuse. *E. fastuosa. E. curviflora* (1). Wendl. Andr. 40... Lin. Diss...

---

(1) L'inconstance de quelques caractères spécifiques des bruyères, l'incertitude même de ceux que leur assigne M. Salisbury, et que mes observations n'ont pas toujours trouvés conformes, principalement dans celles qui composent la quatrième division; l'absence de certaines parties accessoires que cet auteur a négligées, et qui auroient pu lever des doutes dans les espèces qui présentent, à peu de chose près, les mêmes caractères, peuvent m'avoir occasionné quelques erreurs. Il seroit donc possible que mes descriptions ne convinssent pas absolument toutes aux espèces de Salisbury, sous lesquelles je les ai placées, sur-tout à l'égard des bruyères de la famille des tubiflores, chez la plupart desquelles les appendices manquent, ou ne peuvent être regardés que comme

Pédoncules glabres. Corolle de 10 à 11 lignes, glabre, à limbe recourbé, et très-ouvert. Capsule largement turbinée. Fleurs terminales.

Cette bruyère s'élève souvent, en quatre années, à 15 pieds de hauteur. S. 141.

+

Anthères nues saillantes.

*B. élevée. *E. grandis.* N.

J'ai nommé ainsi cette espèce, parce que, bien qu'elle ait plusieurs rapports avec l'*E. fastuosa* de Salisbury, elle en a aussi d'autres qui l'en éloignent. Elle diffère, suivant les caractères établis par cet auteur, de l'*E. longiflora*, par sa corolle très-glabre; de l'*E. fastuosa*, par ses anthères nues, et des deux, par ses anthères très-saillantes. Elle ressemble à la première par la longueur de ses fleurs, et à la seconde par sa tige élevée, qui, selon l'observation de Salisbury, à l'article de cette dernière, prend comme elle beaucoup de hauteur en peu de temps. Elle ressemble aussi à l'*E. grandiflora* et à la variété à corolle presqu'entièrement jaune, par la forme et la disposition de ses fleurs, et par ses anthères très-saillantes; mais ses feuilles sont beaucoup plus courtes, et la corolle n'est pas visqueuse.

Espèce très-glabre et d'une verdure foncée dont les tiges et les branches sont montantes et élevées, mais les dernières étalées de tous côtés à cause de leur longueur, et nues inférieurement. Feuilles 4, 5, 6^ées., à verticilles distans de 5 à 6 lignes de longueur, ouvertes, peu recourbées, linéaires,

---

des rudimens. Mes descriptions étant, j'ose le dire, exactes, parce qu'elles ont été faites sur les individus en fleur et en pleine végétation, je prie le lecteur de vouloir bien y suppléer. Je le préviens aussi qu'il ne doit pas trop s'attacher aux subdivisions fondées sur la saillie ou la non saillie des anthères, parce que ce caractère est inconstant et douteux, sur-tout dans les longues corolles. Je ne m'en suis servi que pour me conformer aux observations de Salisbury.

pointues, glabres, d'un vert foncé; les jeunes bordées seulement de quelques petits poils qui ne tardent pas à tomber. Fleurs au nombre de deux à quatre ensemble, quelques unes solitaires, d'abord horizontales, ensuite pendantes, imparfaitement verticillées, terminant de très-courts rameaux, ou axillaires - incertaines. Corolle d'un jaune jonquille un peu rougeâtre en dessus, lorsqu'elle fleurit en plein air, courbée, longue de 16 à 18 lignes, claviforme, évasée vers son sommet, très-glabre, point visqueuse; les divisions du limbe ouvertes, arrondies et un peu réfléchies. Filamens jaunes, aplatis, courbés et bruns vers l'anthère. Anthères nues et brunes, très-saillantes. Style et stigmate bruns qui les dépassent. Calice à folioles convexes à leur base; étroites, ouvertes, et même légèrement réfléchies à leur sommet, vertes et glabres. Ovaire vert et turbiné.

Le trou des anthères est étroit et allongé, et celui des anthères de l'*E. grandiflora* est ovale et fort large.

Fleurit en avril—juin, et même une grande partie de l'été.

+

234 *B. chevelue. *E. crinifolia.* S. 170. *E. cerinthoïdes.* Andr. 26... Curt. Mag... Th. Diss. 33... Berg. Lin. Sp. Pl... Willd. 118.

Feuilles linéaires, lancéolées, poileuses. Calice en coin. Corolle de 8 à 10 lignes, velue et visqueuse en dehors. Fleurs terminales.

Aspect grisâtre. Tige et branches assez droites, roides, couvertes de feuilles quaternées, très-rapprochées et serrées de manière qu'on n'aperçoit pas la tige, couvertes de poils grisâtres. Fleurs au nombre de douze à dix-huit, rassemblées en têtes terminales. Corolle de 11 à 12 lignes de longueur, cylindrique, velue, visqueuse, d'une belle écarlate, à divisions du limbe un peu réfléchies. Anthères d'un rouge de brique. Filets presque blancs. Style verdâtre. Stigmate vert, à 4 gros mamelons luisans. Calice à folioles lancéolées, pointues, vertes et velues.

Fleurit dans différens temps de l'année. N... Bot. Cult. N°. 45.

Cette espèce a pour affinités les N°s. 176, 177.

+

Anthères sensiblement appendiculées.

235 B. infundibuliforme. *E. pavettæflora.* S. 226. *E. infundibuliformis.* Roxb.

Pédoncules très-courts. Corolle de 9 à 10 lignes, à limbe farineux intérieurement. Filamens appendiculés vers le sommet de l'anthère. Fleurs terminales.

Les appendices sont plutôt insérés sur les filamens que sur les anthères.

+

236 B. à épis. *E. favosa.* S. 161.

Pédoncules très-courts. Calice calleux, à folioles rhomboïdales, spatulées, très-entières. Corolle de 5 à 9 lignes, couverte de papilles. Fleurs axillaires ou terminales.

Variétés :

*1 à corolle de 7 à 9 lignes, à divisions contiguës à leur base. *E. spicata.* Wendl... Thunb. Diss. 71... Willd. 39. *E. scssiliflora.* Lin. Supp.

*2 à corolle de 5 à 7 lignes, à divisions embriquées à leur base.

E. spicata. Andr. 6... Bot. Cult. N°s. 17 et 20.

Les fleurs de cette bruyère sont situées au sommet des jeunes rameaux, qui font la fonction de pédoncules; ou les fleurs sont presque sessiles. S.

La variété 2 forme un buisson bien garni de branches et de rameaux fermes, assez droits, peu allongés, bruns, très-feuillés. Feuilles 5, 6es., linéaires, terminées par une pointe blanche, ouvertes, arquées vers le haut, presque cylindriques, leurs bords se joignant en dessous, glabres et d'un beau vert. Fleurs sessiles situées au sommet des branches, sans être tout à fait terminales, disposées en épi serré et court.

Corolle d'un blanc verdâtre à tube étroit à sa base, et se renflant jusqu'au sommet; horizontale, un peu courbée en dessus, longue de 6 à 7 lignes. Les divisions du limbe vertes, arrondies et droites. Filets des étamines très-minces. Anthères brunes. Appendices longs et d'un roux clair. Style vert. Stigmate en tête à 4 points verts, au niveau du limbe. Calice à folioles spatulées, un peu rhomboïdales, concaves et creusées en cuiller en dedans, très-entières, et entourées à leur base de plusieurs feuilles plus courtes que celles des rameaux. Toutes les parties de la fleur sont glabres. Je n'ai remarqué aucune papille sur la corolle.

Fleurit en hiver.

Obs. Les fleurs des épis acquièrent, lorsqu'elles se fanent, une roideur remarquable et subsistent long-temps dans cet état. Après leur chute, les capsules, serrées les unes contre les autres, entourées chacune de leur calice, restent attachées à la tige et aux branches, où elles forment une assez grosse masse qu'elles environnent. Ces circonstances sont d'autant plus singulières, qu'elles n'ont lieu sur aucune des bruyères que j'ai observées.

237 B. claviforme. *E claviflora*. S. 163.

Pédoncules très-courts. Folioles calicinales orbiculées-spatulées, très-entières. Corolle de 10 à 11 lignes, couverte de papilles. Fleurs axillaires.

Cette espèce ressemble beaucoup à la suivante.

238 *B. alvéolée. *E. alveiflora*. S. 164. *E. gelida-gilva*. Hortul. Willd. 33.

Pédoncules glabres. Corolle de 7 à 9 lignes, couverte de papilles, à tube cylindrique, à 4 angles à sa base. Fleurs axillaires.

Tige, branches et rameaux droits, élevés, d'un vert jaunâtre. Feuilles quaternées, de 4 lignes, linéaires, terminées par une pointe particulière blanche et piquante, fermes,

couvertes, glabres, d'un vert foncé. Fleurs pendantes, presque unilatérales, rassemblées plusieurs ensemble en sorte d'épi, au dessous du sommet des rameaux. Corolle cylindrique légèrement courbée, de 10 à 12 lignes de longueur, blanche, ferme, très-glabre, tétragone à sa base, à divisions du limbe vertes, courtes et arrondies. Filets blancs. Anthères brunes. Style verdâtre. Stigmate brun et luisant. Calice à folioles larges, ovales, concaves, bordées d'une membrane blanche, serrées contre la corolle.

Fleurit en juin et juillet. N... Bot. Cult. N°. 71.

239 *B. mamelonnée. *E. mammosa.* S. 165.

Pédoncules pubescens. Corolle de 8 à 10 lignes, parsemée de papilles, à tube cylindrique urcéolé, avec quatre enfoncemens à sa base. Fleurs axillaires.

Variétés :

*1 à corolle écarlate.
E. verticillata. Willd. 35. Andr. 21. *E. speciosa.* Schnées.

2 à corolle d'un pourpre vif.
E. mammosa. Andr. 58... Lin. Mant. *E. abietina.* Thunb. Diss. 68... Berg.

*3 à corolle d'un pourpre obscur.
E. abietina. Willd. 34.

Les variétés de cette espèce ont leur style saillant ou non saillant.

Tige assez droite, souvent très-rameuse. Rameaux inférieurs souvent courbés, les uns verticillés, les autres très-droits, principalement les florifères. Feuilles quaternées, de 3 lignes de longueur, pointues, assez rapprochées. Fleurs pendantes, nombreuses, verticillées, et formant, au dessous du sommet des tiges et des branches, des grappes serrées. Corolle de 8 à 11 lignes, cylindrique, écarlate ou pourpre, peu courbée, légèrement tétragone, remarquable par sa roideur et par quatre enfoncemens à sa base, à limbe obtus, et ses

divisions arrondies, petites et droites. Anthères brunes. Style blanc. Stigmate brun. Calice à folioles ovales, pointues, de la même couleur que la corolle. A mesure que la corolle tend à se flétrir, elle acquiert plus de roideur encore et se sillonne de stries longitudinales très-sensibles.

Fleurit en septemb. et octob. N... Bot. Cult. N°. 20 et 73.

+

Feuilles 8ées.

240 B. en forme de sceptre. *E. sceptriformis.* S. 162. *E. enneaphylla.* Roxb.

Tige droite. Pédoncules très-courts. Calice calleux, à folioles largement spatulées, incisées, dentées en scie. Corolle de 7 à 10 lignes, couverte de papilles. Fleurs axillaires.

+

241 *B. à fleurs radiées. *E. radiiflora.* S. 147. *E. octophylla.* Willd. 40. *E. fascicularis.* Willd. 41... Kew. Icon... Lin. Suppl. *E. coronata.* Andr. 10. *E. octophylla.* Thunb. Diss. 72.

Pétioles très-étroits. Corolle de 13 lignes, visqueuse, à tube cylindrique, en godet, ventru à son sommet. Appendices en alêne. Fleurs latérales.

—

Tige droite. Rameaux glabres. Feuilles 8ées. très-rapprochées, courbées, linéaires, très-étroites, denticulées en leurs bords, portées sur d'assez longs pétioles, glabres. Fleurs nombreuses, au nombre de dix-huit à vingt-quatre, formant sous le sommet des rameaux des verticilles. Corolle de 12 à 15 lignes, pourpre ou d'un rouge sanguin, cylindrique, verte ou jaune sur son limbe, dont les divisions sont ovales, pointues et rapprochées. Anthères brunes. Style vert. Stigmate brun. Calice à folioles lancéolées, vertes et glabres.

Fleurit en août. N... Bot. Cult. N°. 22.

Bruyère commune. *Erica vulgaris.* Lin... Willd. 43 et *E. Europea.*

Cette plante, selon les observations de Salisbury et de Jussieu, a des caractères qui l'éloignent de ce genre et en constituent un distinct. Le caractère essentiel par lequel elle diffère des bruyères, est d'avoir une capsule dont les valves s'ouvrent par le côté des loges, et dont les cloisons restent attachées à l'axe. Ses fleurs et ses feuilles sont aussi absolument sessiles; elles n'ont aucune apparence de pédoncule et de pétiole. Salisbury nomme ce nouveau genre *Calluna.*

En conservant cette plante dans la famille des bruyères, elle devroit être dans la première division, section des anthères appendiculées. Feuilles opposées, sagittées.

Elle est très-commune par-tout. Bot. Cult. N°. 1.

* Variété à fleurs doubles.

Cette variété est extrêmement jolie.

Ses fleurs sont, dans quelques individus, blanches; mais le grand nombre porte des fleurs roses.

N'ayant pu connoître le nombre des feuilles de la première espèce suivante et la longueur de la corolle de la seconde, il ne m'a pas été possible de les insérer dans les divisions de ce genre.

1 B. à feuilles de chardon. *E. carduifolia.* S. 27.

Feuilles garnies de poils. Longs pédoncules. Corolle de 2 lignes $\frac{1}{2}$, glabre, à tube globuleux, et filamens très-courts. Anthères appendiculées, non saillantes. Fleurs terminales.

2 B. blanchâtre. *E. placentæflora.* S. 102.

Feuilles très-obtuses. Corolle couverte par le calice, à tube rapiforme. Filamens peu à peu dilatés. Stigmate étroit. Anthères nues, saillantes. Fleurs terminales. Feuilles ternées.

ADDITIONS

A LA CULTURE ET A LA MULTIPLICATION DES BRUYÈRES.

Le joli genre des bruyères, qui charme et satisfait les yeux par la légèreté du port de ses espèces, par leur verdure agréable, la forme, l'élégance, l'éclat ou la douceur de leurs fleurs, présente, à l'égard de plusieurs, quelques incertitudes sur la manière de les conserver et de les multiplier, d'autant plus difficiles à vaincre encore, qu'elles semblent jusqu'à présent dépendre de leur nature plutôt que de l'inexpérience du cultivateur. Cependant, les observations que j'ai faites sur les bruyères nouvellement cultivées, comparativement avec celles depuis assez long-temps introduites dans nos jardins, m'autorisent à croire que, dans peu d'années, les premières, qui s'opposent le plus à nos soins, n'y seront pas plus rebelles que les dernières. Leur durée doit être à peu près la même, parce qu'il n'y a pas de raison de penser que les espèces cultivées avant les nouvelles ont une carrière plus longue que celles-ci. J'ai des individus des premières qui ont actuellement seize ans, et qui n'offrent aucune apparence de caducité. Il est donc très-probable, qu'à l'exception peut-être de certaines qui pourroient n'être pas aussi vivaces, presque toutes doivent avoir le même cours d'existence; quand leur traitement et les accidens ne s'y opposent pas.

Les bruyères croissent toutes au cap de Bonne-Espérance, du moins celles dont il est ici question,

ou dans les lieux peu éloignés de cette pointe. Elles demandent toutes la même température; elles sont presque toutes toujours en végétation; mais le temps de leur floraison est différent selon les espèces. Les unes fleurissent en été, les autres en automne, une grande partie dans notre printemps; plusieurs ne portent de fleurs qu'une fois par an; quelques unes fleurissent deux fois. Le temps de leur repos, pour la plupart, est après leur floraison; cependant il y en a, sur-tout celles qui ont leurs fleurs axillaires ou disposées en verticilles, qui allongent leur sommet en même temps qu'elles fleurissent, et dans lesquelles la végétation est par conséquent toujours en activité. Il s'en trouve dont la succession de leurs fleurs est telle, qu'elles n'en sont jamais dénuées : telle est l'*Erica turrigera* (Salisb.) qui en est couverte pendant toute l'année. Leur floraison plus ou moins abondante dépend de leur état actuel, et cet état est évidemment la suite de leur culture.

— Plusieurs bruyères nouvelles périssent au moment qu'on s'y attend le moins, et dans la plus belle apparence de vie. Couvertes de fleurs, et dans la plus fraîche verdure, leurs tiges et leurs branches sont déjà mortes, lorsqu'elles sont encore parées de tout l'éclat que leur a prodigué la nature. C'est dans cet état que j'ai perdu quelques espèces. La cause de leur mort est le plus ordinairement dans les racines, quelquefois dans les tiges. Dans le premier cas, la plante n'a plus de verdure à son collet, quoiqu'elle en ait dans ses tiges, et elle est perdue sans ressource. Dans le second, le bas de la tige est vert; alors il faut couper la plante jusqu'au vert pur; plus on la rabattra, plus

il y aura d'espoir qu'elle repoussera. J'en ai rabattu ainsi jusqu'à un pouce de la surface de la terre, qui ont fait, peu de temps après, de nouveaux jets de la partie de la tige restée. Ces morts subites ne sont assurément pas les effets du peu de durée supposé de leur vie, car les jeunes périssent comme les plus âgées; et de plusieurs individus de la même espèce, les uns meurent, tandis que les autres sont pleins d'existence. Je les crois dues, 1°. au changement d'hémisphère et à celui d'un climat auquel elles ne sont pas encore habituées, et qui exige pour leur conservation des déplacemens qui peuvent influer sur ces plantes sensibles aux différens airs, ainsi qu'aux différens lieux; 2°. à l'espèce de terre qu'on leur donne; 3°. au sol dans lequel on enfonce leurs vases pendant tout le temps qu'elles jouissent de l'air libre.

Il n'est pas douteux que le changement d'hémisphère et de climat doit avoir beaucoup d'effet sur les plantes nouvellement arrivées de leur pays originaire, où le cours des saisons et la température sont opposés aux nôtres. Le plus grand nombre cependant semble ne pas le prouver, et s'y font aisément; mais il en est d'autres, comme vraisemblablement les bruyères, qui, par leur nature, y sont infiniment sensibles. Plus la plante est nouvellement arrivée, plus elle est dans ce cas; et cette assertion se prouve par la susceptibilité des bruyères récemment cultivées, et l'indifférence des anciennes. Depuis que j'en cultive, je n'ai pas encore éprouvé de ces pertes subites, à l'égard des espèces depuis quelques années connues; mais plusieurs des nouvelles ont eu le sort contraire. Il seroit invraisemblable de penser que, lorsque les voyageurs

voyageurs au Cap ont apporté en Europe les bruyères qu'il y a une quinzaine d'années que nous cultivons, le hasard ait fait qu'ils aient précisément choisi les plus rustiques. Il faudroit cependant le supposer, si l'on ne vouloit pas admettre les trois causes énoncées ci-dessus. Lorsque ces bruyères ont été introduites dans nos jardins, on en perdoit quelquefois, comme il arrive actuellement, des nouvelles. L'habitude de nos climats les a préservées ensuite de ces accidens. Il est donc probable que la différence de température et du cours des saisons peut être une des causes de leur perte subite; mais comme il est assez naturel de croire que les premières espèces qui nous sont parvenues ont été cueillies aux environs du Cap, où, exposées à toutes les intempéries de l'air, elles pouvoient être réellement plus rustiques, et que les voyageurs qui nous ont fait présent des nouvelles, les ont été prendre dans les plaines chaudes et souvent marécageuses de l'intérieur de ce pays, la seconde cause me paroît avoir des effets plus prochains et plus directs sur leurs maladies mortelles. Ce que l'on verra dans la suite de cet article.

— La situation que l'on donne aux bruyères pendant l'été et l'automne, n'est pas du tout indifférente à leur santé. Quoiqu'elles aiment la chaleur, et qu'elles y soient beaucoup plus belles que lorsque l'été ne la fournit pas, ce n'est pas l'influence directe des rayons solaires sur elles qui les rend telles, mais la chaleur également répandue dans l'atmosphère. L'exposition méridienne leur est plus nuisible qu'avantageuse; elle les dessèche et oblige à multiplier les arrosemens. La plus favorable est celle du sud-est, où

elles ne puissent recevoir le soleil que six à sept heures, c'est-à-dire tout le matin, depuis son lever jusqu'à onze heures. Elles doivent être abritées par des charmilles élevées et taillées, et placées à 1 mètre environ de ces dernières, qui les rafraîchissent, et les parent des vents d'ouest et des orages du sud. La fin de mai est le temps où l'on peut les mettre sans danger à cette exposition. Rentrées à la fin d'octobre, leur domicile d'hiver doit être, pour ainsi dire, uniquement fait pour elles. La serre qui les renfermera aura des croisées en devant, et son toit sera formé de vitraux. Placées sur un amphithéâtre, et les petites sur les tablettes des croisées, de manière que l'air puisse circuler librement autour d'elles, elles jouiront ainsi de toute la lumière possible qui leur est indispensablement nécessaire; et en ouvrant tous les jours, pendant quatre ou cinq heures, une à trois croisées du devant, excepté dans les jours froids et pluvieux, l'air de cette manière renouvelé les conservera dans leur végétation subsistante, fortifiera leurs nouvelles pousses, et la plupart, décorées de leurs fleurs, présenteront dans le cœur de l'hiver, au milieu des glaces et des frimas, le contraste de la plus riante verdure, et les couleurs les plus agréables à la vue. Si la serre destinée pour elles avoit encore des places à remplir, les *diosma*, *phylica*, *brunia*, *struthiola*, *gnidia*, et généralement toutes les plantes ligneuses dont le petit feuillage ressemble à celui des bruyères, seroient infiniment préférables pour occuper les places vides, que celles à larges feuilles qui pompent continuellement l'air, s'en alimentent aux dépens de leurs voisines, et exhalent pendant la nuit beaucoup de cet élément vicié. Les orangeries ordinaires, même celles dont le

devant est entièrement vitré, ne conviennent pas du tout aux bruyères. Elles leur sont non seulement nuisibles, mais causent leur perte, ou au moins une altération dont elles se ressentent long-temps lorsqu'elles en réchappent. La lumière à peine pénètre dans le fond de ces serres; l'air y est ordinairement humide et stagnant par les plantes de toute espèce qu'on y renferme, dont plusieurs de leurs branches chancissent, et par l'impossibilité de le renouveler dans toute leur capacité. La serre à toit vitré n'a aucun de ces inconvéniens, et leur fournit tout ce qui est nécessaire à leur vie et à leur accroissement. Elle a encore l'avantage, lorsque les bruyères sont sorties, de former pendant cinq mois une espèce de serre chaude sèche, dont on peut modérer la chaleur à volonté, quand on a pratiqué au sommet du toit un châssis qui puisse s'ouvrir, et par lequel on puisse donner autant d'air supérieur que l'on en a besoin. Certaines plantes qui ne fleurissent pas en plein air dans nos climats, ainsi que des plantes grasses, que les grandes pluies, la grêle, et une humidité trop constante altèrent ou gâtent, seront très-bien placées dans cette serre. Je suis, pour ainsi dire, convaincu que c'est à la serre d'orangerie et à la situation pendant l'été que nous devons la perte de plusieurs bruyères. Depuis que je les ai placées dans la serre indiquée, elles sont toujours dans le meilleur état de santé et de végétation. Mais comme la température de cette serre n'est pas comme celle de la serre chaude qui ne permet pas à la gelée de se fixer sur son toit vitré, il arriveroit, si l'on n'y remédioit pas, que les vitres du toit de celle en question se casseroient, par l'effet de la gelée, sur

l'eau qui se trouve dans les recouvremens. On préviendra ces accidens par des paillassons qu'on pourra laisser pendant les jours de gelée sans soleil, mais qu'on ôtera le matin pour les remettre l'après-midi, lorsque le soleil donnera, et qu'on enlèvera tout à fait lorsque le froid sera passé. Il ne faut jamais perdre de vue que la lumière est absolument nécessaire aux plantes, et sur-tout aux bruyères, à laquelle ces dernières doivent leur état de vigueur et leur conservation.

Les bruyères ne sont pas délicates par rapport au froid. Il ne leur faut que la température de l'orangerie. Pourvu qu'il ne gèle pas du tout dans leur asile d'hiver, ou que le thermomètre n'y descende pas plus bas que 2 degrés au dessus du point de congélation, elles se soutiendront beaucoup mieux que dans une serre de 5 à 6 degrés de *minimum*, où elles pousseroient trop dans cette saison, et où elles pourroient s'affoiblir.

Faute d'instructions préalables sur la position des bruyères de leur pays, on cultive assez généralement toutes les espèces de la même manière, et on leur donne la même terre. Cependant les sortes de terre et de situation doivent toujours être relatives à celles où la nature les a originairement placées. Il y a des espèces qui croissent sur les montagnes et dans les lieux secs, dans les lieux humides et même marécageux, et plusieurs dans les terreins intermédiaires. Ces dernières paroissent être en plus grand nombre que les autres; ce sont celles qui couvrent une partie des plaines de la Hollande Hottentote. A l'aide de quelques indications que m'ont fournies Salisbury, d'au-

tres auteurs et mes observations, j'ai formé une petite liste, qu'on trouvera à la suite de cet article, des bruyères qui croissent sur les endroits élevés, et de celles qui viennent naturellement dans les lieux bas et humides. Les espèces des plaines non marécageuses doivent avoir une terre composée de trois cinquièmes de terre de bruyère, un de terreau, et un de terre franche douce au toucher : ce mélange m'a paru être celui dans lequel ces plantes se plaisent le plus et où elles se fortifient davantage. La terre de celles placées par la nature sur les hauteurs, et sur les sols sablonneux, ne doit guères en différer; le cinquième de terre franche sera seulement plus sablonneux, et la modération des arrosemens fera en partie la distinction. Quant à celles des marais, ou qui viennent sur les bords des rivières, et généralement dans les endroits constamment humides, leur terre sera composée d'un cinquième de terreau de bruyère ordinaire et léger, de trois cinquièmes de cette terre aussi de bruyère, mais tourbeuse et noircissant les doigts, et un autre de terreau de couche bien consommé. Ces mélanges seront faits un an au moins avant de s'en servir, et seront passés au tamis de fil de fer serré.

Pour conserver la fraîcheur de la terre des vases où les plantes sont restreintes, il est d'usage, et d'une utilité reconnue, d'enfoncer leurs pots dans la terre de l'endroit où elles sont destinées à passer les cinq mois de l'été. Cette méthode est très-bonne en ce qu'elle les fortifie beaucoup, leur fournit une belle verdure, épargne des arrosemens, et les porte à peu près à l'état où elles seroient si elles étoient plantées en pleine terre, avec l'attention de les lever de temps

en temps pour que les racines ne pénètrent pas dans le sol. Mais pour les bruyères et les plantes de même nature qu'elles, la terre qui reçoit leurs vases n'est pas aussi indifférente qu'on pourroit se l'imaginer. J'en citerai un exemple. J'avois mis, l'an passé, mes pots de bruyères dans une espèce de couche d'environ 7 décimètres de profondeur, dont les quatre inférieurs étoient en mousse verte et en feuilles mortes, et les trois supérieurs en terreau de bruyère. Mes plantes ont parfaitement réussi dans ce lit exposé au sud-est, et les racines de plusieurs ont traversé le trou du pot et passé dans le terreau. Ayant eu besoin, cette année, de cette couche pour des multiplications, et n'ayant pas eu le temps d'en faire faire une pareille, j'ai été obligé d'enfoncer mes pots de bruyère à la même exposition, mais dans le sol naturel qui est jaunâtre, argileux, dur et compacte. Pendant tout l'été mes bruyères ont poussé foiblement, et malgré les arrosemens que je leur prodiguois pour étancher leur soif, elles n'ont pas végété ni fleuri comme elles avoient fait l'année précédente, et lorsque je les ai sorties de leur terre, et visité leur motte, en les ôtant de leurs pots, j'ai remarqué, qu'à l'exception des communes, la plupart n'avoient poussé que peu de racines; que loin d'avoir traversé dans la terre qui les avoit reçues, elles avoient à peine atteint le fond de leurs vases, et que le terreau du fond étoit presque sec malgré l'abondance d'eau que je leur avois fournie. Un Anglois, d'une considération distinguée, me disoit à ce sujet que plusieurs particuliers d'Angleterre, qui possèdent beaucoup de bruyères, faisoient faire des couches d'un mètre et demi de profondeur au

moins, remplies de terreau tourbeux, dans lesquelles ils plantoient leurs bruyères, après les avoir ôtées de leurs pots, pour y passer l'été. Ce procédé est certainement excellent pour donner aux plantes toute leur force et toute leur beauté, et pour avoir aussi de meilleures boutures; mais comme elles doivent beaucoup pousser dans ces couches, et que leurs racines, au bout de trois ou quatre mois, ont dû y pénétrer considérablement, ce ne peut être qu'avec beaucoup de soin, et par le moyen de grands déplantoirs, qu'on peut les remettre dans des vases; et ceux-ci devant être beaucoup plus grands que ceux dans lesquels elles étoient avant de les placer dans ces lits, il faut par conséquent des serres plus vastes pour les contenir en hiver, ou peut-être, par leurs progrès dans l'été, elles pourroient être susceptibles de s'affoiblir pendant cette saison. Mais si, à l'égard des bruyères hautes et bien enracinées, [illegible] moyen de leur donner encore plus d'extension a des inconvéniens, je le crois très-bon pour les jeunes plantes et pour les languissantes. Ces lits, composés de manière qu'ils renferment une humidité légèrement fermentescible, sont d'un grand avantage pour les bruyères, soit qu'on les y plante nues ou avec leurs pots, en ce que leur motte se maintient toujours dans un état de fraîcheur salutaire, par l'émanation des vapeurs qui montent et pénètrent dans leurs racines; ce à quoi on parvient difficilement dans les temps secs et chauds, quelque multipliés que soient les arrosemens.

Les bruyè[illegible] étant continuellement en sève, on doit visiter leurs mottes deux fois par an, un mois avant leur sortie de la serre, et quelques jours avant

de les y rentrer. Si leurs racines ont tapissé entièrement la circonférence de la motte, il faut leur donner de plus grands vases; mais lorsque le volume de leurs racines est assez considérable pour exiger des pots de 2 à 3 décimètres de diamètre, il n'y a nul danger de couper nettement la motte tout autour et dans son fond, de l'épaisseur d'un à deux centimètres, pour remplacer la partie ôtée par de nouvelles terres. Les racines de ces plantes étant très-nombreuses et très-menues, ne tardent pas à former une quantité de radicules blanches qui ont bientôt pénétré au travers des terreaux neufs. J'ai vu peu de plantes languir par cette opération, sur-tout celles à racines abondantes formant des tissus serrés.

Les bruyères, toutes délicates qu'elles nous paroissent, reprennent facilement à la transplantation. J'en ai fait l'épreuve par un semis nombreux, dans la terrine duquel j'avois laissé plusieurs pieds les uns dans les autres, élevés à la hauteur de 3 à 4 centimètres; j'ai été obligé, à la fin, de les séparer à racines nues; et quoiqu'ils fussent tous assez forts, très-roides et très-ligneux, ils ont tous parfaitement repris simplement placés à l'ombre.

Les bruyères, en général, quelle que soit leur situation dans leur pays originaire, aiment l'eau. Il est très-rare qu'elles s'altèrent par son abondance, si elles sont en bon état; mais il ne l'est pas qu'elles ne s'affoiblissent par la sécheresse de leur motte. Il en est qui en demandent beaucoup plus que les autres, et on les connoîtra non seulement dans la liste à la fin de cet article, mais, dans le temps des chaleurs, par l'abaissement de leurs jeunes pousses, malgré que la surface

de leur terre soit encore humide. Pendant les jours sereins et chauds de l'été, elles doivent être arrosées tous les jours vers le soir, d'abord séparément dans leurs vases, ensuite sur leurs tiges, avec la pomme d'un arrosoir qui verse l'eau en forme de pluie légère. Pendant l'hiver, les arrosemens ne seront pas aussi abondans, cependant toujours à raison de la sécheresse de la serre et du temps. Celui fait avec la pomme de l'arrosoir ne peut avoir lieu dans cette saison, à cause de l'humidité stagnante qui en résulteroit, mais bien quelques jours avant leur sortie.

Quand une bruyère faite languit, si elle n'a pas besoin de nouvelle terre, il ne faut que la mettre à l'ombre, ou la dépoter et la planter dans le lit indiqué plus haut, ou dans une couche qui a perdu presque toute sa chaleur, exposée au nord. La chaleur des couches nouvelles sous des châssis qui sont si favorables à redonner aux plantes la vigueur qui leur manque, est pernicieuse en été aux bruyères languissantes. Elle ne fait le plus souvent alors que hâter leur perte, ou les altérer encore davantage; mais au printemps elle les excite à réparer leur foiblesse, et à leur faire reprendre leur verdure, moyennant cependant une grande lumière et un air de temps en temps renouvelé. Il arrive quelquefois à certaines espèces de jaunir : cette maladie peut venir de plusieurs causes ; d'un excès d'humidité, occasionné par le défaut de végétation : il faut alors cesser les arrosemens; de la qualité de la terre ou trop maigre ou trop forte; dans ces deux cas, quand le premier le rend possible, un arrosement ou deux d'eau légère de crottin peut produire un bon effet; il est étonnant combien les

plantes en général reverdissent en peu de temps, reprennent de la vigueur et fleurissent en abondance par ce moyen, d'un vice radical que la nature seule peut combattre.

MULTIPLICATION.

Il y a, comme à l'égard de presque toutes les plantes, trois manières de multiplier les bruyères; par les graines, par les marcottes et par les boutures. Ce que j'ai dit sur les premiers moyens, dans le second volume de cet Ouvrage, me paroît suffire. J'ajouterai cependant qu'il faut semer les graines aussitôt après leur maturité, ou immédiatement après qu'on les aura tirées de leurs capsules, parce qu'elles ne conservent pas long-temps alors leur faculté germinative; et que les pots qui les contiennent soient toujours maintenus humides. Lorsque les jeunes plantes ont acquis la hauteur déterminée, et qu'elles sont en grand nombre, on ôtera leur motte à l'ombre, et en la brisant doucement et avec attention, on plantera chaque bruyère dans de petits pots, à racines nues, sans y rien retrancher. On les mettra ensuite sous un châssis ombragé, et dans une couche dont la chaleur n'excèdera pas 18 degrés; ou bien simplement à l'ombre, où elles reprennent aussi facilement, mais avec l'attention de les garantir des pluies d'orage et de la grêle. Jusqu'à présent peu d'espèces mûrissent leurs graines dans le pays que j'habite.

Quant aux marcottes, plusieurs espèces s'enracinent par ce moyen; les unes assez promptement, les autres très-lentement.

Les jardiniers anglois ne multiplient leurs bruyères que de boutures. Mais quoique nous connoissions leurs procédés et que je les aie exactement suivis, je me crois encore éloigné des succès étonnans qu'ils ont dans ce moyen de multiplication, non seulement pour ce genre, mais pour la plupart des plantes. Ce n'est que par une pratique exercée et une sorte de tact, que l'expérience seule donne, qu'on peut acquérir cette espèce de manipulation qui assure la réussite. Cette façon de multiplier les bruyères offre tant d'avantages, que je crois devoir entrer dans un détail très-circonstancié sur la manière d'en faire usage.

Deux matières servent à recevoir les boutures; l'une est une terre composée de deux tiers de terreau de bruyères, et d'un de terre douce et franche, passée au tamis fin; c'est celle qui a été indiquée à M. Thouin, et qu'il a consignée dans les Annales du Muséum d'histoire naturelle; l'autre est un sable pur et très-fin; c'est celle qu'emploient, avec succès, plusieurs jardiniers anglois, et qu'a indiquée pareillement Miller. L'une et l'autre peuvent être prospères; mais d'après les essais que j'ai faits des deux, je donne la préférence à la seconde, et je vais en déduire les raisons. Quoique les bruyères faites aiment généralement l'humidité, une trop constante nuit certainement aux boutures. Ce principe qu'on m'a recommandé de suivre, et dont j'ai reconnu les bons effets, doit régler le cultivateur. Si l'on emploie le terreau composé, les arrosemens subséquens deviennent inutiles, parce qu'une fois que la terre a été bien mouillée après la plantation des boutures, et couverte de cloches, elle

reste dans une humidité stagnante; il s'y forme non seulement des byssus, mais de vraies mousses qui s'enracinent dans sa surface, èt ôtent aux boutures la petite portion d'air dont elles ont besoin, ainsi que la substance que provoquent leurs racines. Si l'on veut enlever ces tapis à mesure qu'ils se forment, ou après qu'ils sont formés et qu'ils ont acquis 3 ou 4 millimètres d'épaisseur, on dégarnit si considérablement les petites boutures, qu'à peine il leur en reste autant dans la terre. Cette opération d'ailleurs, quelque délicatement qu'on la pratique, ne peut se faire sans les ébranler et sans causer ou leur perte, ou du dommage. Cette humidité permanente gâte en peu de temps l'extrémité des boutures, qui seule donne naissance aux bourrelets radicaux. J'en ai levé plusieurs faites dans ce composé, qui se trouvoient ainsi au bout de huit jours. La bouture, dans cet état, est nécessairement perdue, quoique son sommet reste souvent vert pendant très-long-temps. Ces circonstances nuisibles n'ont pas à beaucoup près autant lieu dans le sable pur. Mais tous les sables ne sont pas également bons; le sable de terre jaune, le gros, le sable de mer ne conviennent guères, parce qu'ils ne peuvent joindre et serrer immédiatement les boutures. Celui que l'on doit employer, blanc ou gris, sera extrêmement fin. On en trouve de cette sorte sous les gazons du terreau de bruyère. Ce sable sera passé au tamis de soie, et pour en faire usage il ne sera ni trop sec, ni trop humide. Trop sec, on ne pourroit y planter les boutures, parce que les trous se rempliroient aussitôt; trop humide, il ne serrerait pas assez fortement les boutures après le premier arrosement.

Le diamètre supérieur des terrines destinées aux boutures doit être proportionné à celui des cloches, mais un peu plus grand, de manière qu'il reste autour de la cloche posée, entre ses parois extérieures et le bord intérieur du vase, une circonférence libre d'environ 10 à 12 millimètres de largeur (4 à 5 lig.) La hauteur des terrines ne doit guères excéder 1 décimètre ou 11 centimètres. Soit qu'on se serve de terreau composé, ou de sable pur, on garnira leur fond d'environ 3 à 4 centimètres (1 pouce à 1 pouce $\frac{1}{2}$), de petits tuileaux, et on les remplira ensuite jusqu'à 12 à 14 millimètres (environ 6 lignes) de leur bord. Les terrines ainsi préparées, on cueillera les boutures. Il y a quelque attention à prendre dans cette opération. Les sommets bien verts des jeunes pousses des rameaux forment les meilleures boutures. Elles ne doivent pas avoir moins de 27 millimètres (1 pouce), et pas plus de 4 centimètres (1 pouce $\frac{1}{2}$) de longueur. Comme elles ne reprennent que par leur extrémité, il est utile de les arracher des rameaux qui les portent, de manière qu'il reste à leur base une petite partie de la tige qui forme un talon, plutôt que de les couper. Cependant, quoique je trouve cette circonstance favorable, j'ai eu autant de bruyères reprises après avoir été simplement coupées, que d'arrachées. Ainsi ce n'est pas une règle qu'on ne puisse franchir pour avoir une meilleure bouture. Quelquefois la partie enlevée de la tige ou de la branche est assez longue; il faut alors la couper, et ne laisser que le vrai talon; cet excédant est tout à fait inutile et peut-être préjudicieroit à la reprise, parce qu'on ne l'enfonceroit pas aisément dans la terre, et qu'en l'y pla-

çant on pourroit rebrousser l'écorce et causer ainsi une blessure mortelle. La quantité de boutures nécessaires pour remplir une terrine étant cueillie, on les effeuille aussitôt jusqu'aux deux tiers de leur longueur, en coupant les bases des feuilles avec des ciseaux, et prenant garde de ne pas offenser l'épiderme. Si l'on craint qu'elles ne se sèchent pendant cette opération, qui demande quelques momens, on aura à côté de soi un petit pot à moitié rempli de mousse fraîche, dans lequel on les mettra à mesure qu'on les effeuillera. On les plantera ensuite avec un petit plantoir un peu plus gros qu'elles, à 14 à 15 millimètres de la place du bord intérieur de la cloche, et à 4 centimètres environ les unes des autres. La plantation faite, on les arrosera en plein, avec une pomme d'arrosoir à petits trous, jusqu'à ce qu'on soit sûr que la terre est bien imprégnée d'eau, et on portera les terrines dans un endroit où l'air ait un libre accès, où le soleil, la pluie et le vent ne puissent donner sur elles, et dans lequel elles resteront pendant un jour ou deux, jusqu'à ce qu'elles soient bien sèches. Au bout de ce temps les terrines seront plongées, jusqu'à leurs bords, dans une couche de tan, dont la chaleur n'excède pas 20 à 22 degrés, et on les couvrira chacune de leur cloche. Si la couche a un châssis vitré, ce qui me paroît plus favorable, il est peu de jours où il sera nécessaire de couvrir les cloches pour garantir les boutures du soleil trop ardent; les rayons ayant à traverser deux verres à quelque distance l'un de l'autre, ne sont plus assez forts pour leur faire tort; d'ailleurs, ces boutures fanent rarement par le soleil. Mais si cette couche est à l'air libre, il faut alors les ombrager pen-

dant la grande lumière; mais il faut ôter leur couverture dans l'après-midi jusqu'au matin sur les neuf heures. On lèvera aussi les cloches de temps en temps pour visiter les boutures, ôter celles qui sont mortes et voir si elles n'ont pas besoin d'arrosemens. Le moins qu'on pourra leur en donner, tant qu'elles ne seront pas reprises, sera le mieux. Il suffit que leur terre soit maintenue fraîche, mais non humide. Je n'ai pas besoin de dire que la surface des terrines doit toujours être tenu propre et absolument sans ordures et sans herbes : à mesure qu'on voit pousser de ces dernières, on doit les arracher sur-le-champ.

Il est indispensable que les cloches soient de verre blanc et d'une seule pièce, non seulement pour les boutures des bruyères, mais pour toutes celles dont la nature est délicate, qui ne s'enracinent pas sans soins, et qui demandent un terreau léger. Elles doivent être pour celles-ci, comme je l'ai déjà dit, moins grandes que le diamètre des terrines.

Comme il y a des espèces naturellement grêles et foibles, dont les boutures, plus molles encore, ne résisteroient pas, sans plier, à la chute des premiers arrosemens, quelque légers qu'ils puissent être, il est prudent de les planter dans des terrines séparées, et de mouiller leur terre, en versant de l'eau sur la cloche qu'on aura mise sur elles. L'eau coulera dans l'espace de la circonférence laissée, et s'insinuera de là dans toute la capacité de la terrine, sur-tout si l'on soulève un peu la cloche pendant ce temps, et si la terrine est parfaitement horizontale. C'est aussi par ce moyen qu'on pourra rafraîchir aisément toutes les terrines quand elles en auront besoin; ce qui arrive assez ra-

rement si l'on emploie la terre, mais plus souvent si l'on se sert du sable.

Le temps de l'enracinement des boutures est incertain. Il y en a qui y parviennent beaucoup plus tôt que les autres. Plusieurs restent vertes pendant trois ou quatre mois sans pousser ; beaucoup périssent malgré nos soins ; d'autres s'allongent de 2 à 4 centimètres, et n'ont pas pour cela de racines. En général, on ne peut être certain de la reprise de ces boutures que lorsqu'elles grandissent continuellement, qu'elles se ramifient, et que la verdure de leur accroissement est tendre et animée. Dans ce dernier cas, elles sont sûrement reprises, et, si on les a faites dans le sable, on peut les enlever au moyen d'un déplantoir de 8 centimètres (1 pouce) de diamètre, de la même forme que celui figuré dans le 4°. volume de cet Ouvrage, pour les planter chacune dans un petit pot de 6 centimètres (2 pouces) de diamètre environ, rempli du terreau ordinaire de bruyère, et les placer ensuite à l'ombre ou dans une couche ombragée, comme il a été dit pour les jeunes plantes de semis. Si elles ont été faites dans le terreau, elles peuvent y rester plus longtemps, à moins qu'elles ne s'élèvent trop, car alors leurs racines ne tardant pas à pénétrer dans tout l'intérieur du vase, et dans les tuileaux de son fond, il sera plus difficile de les déplanter sans risque, que si on les avait enlevées plus tôt. Quand on laisse les boutures dans leur terrine, comme plusieurs jardiniers anglois le font pendant quelque temps, on peut les mettre sur les tablettes des croisées des serres et contre leurs vitres, ayant grand soin de les arroser et de maintenir leur terre humide; on peut aussi les placer

à

à l'ombre en plein air ; mais il faut alors les garantir des pluies d'orage, et de la grêle qui leur font un grand tort.

Les boutures se font depuis le commencement de mai, jusqu'à la fin d'août. Mais quoique les Anglois emploient ce moyen de multiplication pendant tout cet espace de temps, j'ai cependant remarqué que le temps où elles réussissent le mieux étoit le printemps, c'est-à-dire en mai et juin. J'en ai eu de reprises en juillet et en août, mais en très-petit nombre. Les bruyères à petit feuillage paroissent reprendre plus facilement que celles à feuilles plus longues ; celles depuis quelque temps cultivées, mieux que les nouvelles, et les aquatiques plus sûrement que les espèces des lieux secs.

Lorsque les boutures sont bien reprises après leur transplantation, elles n'ont plus besoin d'autres soins que ceux que l'on donne aux bruyères faites. On leur fera passer l'été avec elles dans le lit qui leur est destiné ; la plupart auront en automne 3 à 5 décimètres de hauteur, et fleuriront cette même année.

Cet article est bien long et pourra paroître tel à plusieurs personnes ; mais j'ai cru devoir entrer dans les plus grands détails pour ne rien omettre de ce dont j'ai pu m'instruire, et de ce que mes essais et mes observations m'ont fourni. Ce sont souvent de petites circonstances, qu'à peine on considère, qui assurent ou empêchent la réussite. Les cultivateurs qui pensent comme moi, ne les trouveront pas minutieuses, parce qu'ils savent combien la culture des plantes nouvelles est d'abord incertaine, et qu'il n'y a pas de légers détails qui ne contribuent à établir des bases

propres à la fixer. M. Thouin, de l'Institut de France, aussi célèbre par ses connoissances en botanique et en culture, qu'estimable par son caractère, verra que les procédés que je présente ici diffèrent peu de ceux qu'il a consignés dans les Annales du Muséum; je désire qu'ils puissent obtenir son suffrage. Loin que je regarde la méthode que je suis et que je viens d'indiquer comme la meilleure, j'invite les amateurs à la modifier et à faire d'autres essais plus fructueux; ils m'obligeront infiniment de me faire connoître les procédés par lesquels ils seront parvenus à de plus certains et à de plus grands succès. Dans les sciences et dans les arts, rien ne doit être ni secret, ni exclusif, tout doit tendre au bien et à l'avantage général. Dans la possession des plantes, comme dans leur culture, la communication des unes, et des pratiques de l'autre, sont les objets principaux à considérer. C'est par cette correspondance mutuelle, d'échanges et d'idées, que l'on accroît et multiplie les jouissances, que l'art se perfectionne, et que l'on se procure ces satisfactions qui deviennent d'autant plus douces qu'elles sont partagées.

BRUYÈRES QUI DEMANDENT PLUS D'EAU.	BRUYÈRES QUI EN DEMANDENT MOINS.
E. Bibax.	E. Absinthoides.
Culcitæflora.	Baccæformis
Curviflora.	Catervæflora.
Cuspidigera.	Corifolia.
Cyrillæflora.	Crinifolia.
Fastuosa.	Fragilis.
Fragrans.	Fusiformis.
Grandiflora.	Gnaphaliiflora.
Hystriciflora.	Gnidiæfolia.
Lagenæformis.	Lasciva.
Lamellaris.	Nana.
Lituiflora.	Obvallaris.
Longiflora.	Peduncularis.
Obpyramidalis.	Pelviformis.
Oxycoccifolia.	Prolifera.
Paludosa.	Pyrolæflora.
Pellucida.	Rupestris.
Stagnalis.	Salax.
Tetralix.	Scriphiiflora.
Tubiflora.	Variifolia.
	Vesicularis.
	Volutæflora.
	Xeranthemifolia.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES BRUYERES.

Les premiers nombres sont ceux de Salisbury ; les seconds, ceux de cet Ouvrage.

A.

E. Alveiflora 164 238
Amabilis 236 184
Amæna 24 165
Ampullæformis 228 196
Argutifolia 160 154
Asperifolia 4 4
Auricularis 14 99
Axillaris 8 36
Azaleæfolia 45 11

B.

E. Baccæformis 116 119
Baculiflora 96 215
Barbigera 76 92
Bibax 139 231
Blanda 31 7
Blenna 214 181
Borboniæfolia 240 161
Botuliformis 175 179
Brachialis 166 175
Breviſolia 62 110
Bruniæfolia 78 76
Buccinæformis 140 232
Bullularis 209 69
Byssina 39 87

C.

E. Caduceifera 179 51
Cæsia 105 23
Calamiformis 153 207
Calathiflora 18 39
Campanularia 29 77
Capax 223 197
Carbasina 41 89
Carduifolia . . . . . 27 . .
Catervæflora 188 122
Cernua 171 120
Cerviciflora 151 190
Chlamydiflora 63 111
Ciliaris 173 144
Ciliciiflora 68 9
Clavæflora 163 237
Conspicua 143 199
Corifolia 241 52
Corydalis 44 103
Costæflora 155 153
Cothurnalis 97 216
Crinifolia 170 234
Cristæflora 36 79
Culcitæflora 135 227
Cumuliflora 54 83
Cupressiformis 123 221
Curviflora 237 229
Curvifolia 219 171

E. Curvirostris 197 60
Cuspidigera 138 230
Cyathiformis 203 66
Cylindriflora 129 226
Cyrillæflora 133 146

D.

E. Daphneflora 234 191
Decora 124 220
Denticularis 232 149
Dianthifolia 61 160
Diosmæfolia 111 114
Diotæflora 81 16
Doliiformis 172 187
Dumosa 75 75

E.

E. Embolifera 74 142
Embothriifolia 217 191
Empetrifolia 180 135
Equisetifolia 80 15
Exigua 193 58
Exilis 72 29

F.

E. Fabrilis 60 49
Fallax 185 139
Fasciformis 217 147
Fastuosa 141 233
Fausta 11 97
Favosa 161 236
Ferox 5 5
Festa 184 86
Filiformis 91 72
Fistulæflora 228 148
Flexilis 83 31
Flexuosa 106 24
Floccosa 146 204
Florida 207 127
E. Flosculosa 71 28
Follicularis 100 158
Formosa 26 43
Fragilis 94 213
Fragrans 229 182
Frondosa 158 210
Fugax 113 117
Furfurosa 99 157
Fusiformis 93 155

G.

E. Galiiflora 230 132
Genistæfolia 53 108
Glabella. S. Pulchella. 216 130
Glauca 119 168
Glomiflora 25 102
Glutinosa 218 170
Gnaphaliiflora 29 48
Gnidiæfolia 55 84
Gorteriæfolia 221 195
Gracilis 179 62
Grandiflora 150 217
Guttæflora 169 124

H.

E. Helianthemifolia . . 17 94
Hirsuta 66 85
Holosericea 118 107
Hottoniæflora 32 123
Humifusa 35 8
Humilis 22 101
Hyssopifolia 243 115
Hystriciflora 167 175

I.

E. Imbellis 238 95
Intervallaris 200 63

J.

E. Jasminiflora 225 194

L.

E. Labialis 73 14
Lachnæfolia 49 105
Lacunæflora 206 126
Lagenæformis 224 193
Lainellaris 15 163
Lasciva 107 25
Lavandulæfolia . . . 34 78
Lentiformis 89 19
Linifolia 239 96
Lituiflora 131 198
Longiflora 144 202
Longifolia 154 212
Lucida 57 46
Lugubris 85 91
Lycopodiifolia 148 205
Lyrigera 51 107
Lysimachiæflora . . . 37 80

M.

E. Malleolaris 181 136
Mammosa 165 239
Manipuliflora 87 18
Marifolia 16 40
Melliflua 125 222
Milleflora 116 74
Mitræformis 190 55
Modesta 117 166
Modioliflora 30 142
Mucosa 210 128
Munda 58 47
Multicaulis 176 134
Multiflora 86 32
Mutabilis 177 191

N.

E. Nana 126 322
Nidiflora 231 183
Nodiflora 70 13
Nolæflora 183 138

O.

E. Obesa 198 61
Obliqua 212 188
Obpyramidalis 132 145
Obvallaris 242 116
Onosmæflora 156 208
Oxycoccifolia 6 34

P.

E. Paleacea 77 30
Pallida 12 98
Palliflora 112 50
Paludosa 130 201
Pannosa 65 113
Parilis 186 140
Parviflora 192 57
Passerinæfolia 38 81
Pavettæflora 226 235
Pectinifolia 169 177
Pedunculalis 23 164
Pellucida 235 152
Pelviformis 204 67
Peniciliiflora 101 159
Periplocæflora 56 109
Petiolaris 46 82
Pharetiæformis 149 206
Phylicæfolia 159 211
Piluliformis 211 129
Pinifolia 152 186
Pisillaris 173 178
Pixidiflora 182 137
Placentæflora 102 0
Plumosa 67 53
Polytrichifolia 20 100
Procera 19 41
Prolifera 202 65
Pubigera 189 140
Pudibunda 90 20
Pugionifolia 245 172
Pulchra 233 150
Pulviniformis 157 209
Pusilla 194 59

E. Pyramidalis 103 21
Pyrolæflora 114 118

Q.

E. Quadræflora 201 64

R.

E. Radiiflora 147 241
Rupestris 121 219

S.

E. Saccıflora 128 224
Salax 52 45
Saxatilis 84 90
Scariosa 42 70
Sceptriformis 162 240
Scoparia 1 1
Selaginifolia 64 112
Sequax 213 189
Seriphiiflora 33 10
Sertiflora 82 17
Sexfaria 43 71
Sicæfolia 9 37
Soccifloru 98 156
Spiculifolia 2 2
Spireæflora 109 27
Spissifolia 127 225
Squamæflora 104 22
Squarrosa 220 189
Stagnalis 142 200
Strigilifolia 168 176
Stylosa 108 26

T.

E. Tardiflora 191 56
Taxifolia 244 272
E. Tegulæfolia 115 118
Tenuis 81 42
Thymifolia 7 35
Tomentosa 13 38
Tragulifera 195 123
Tuberculuris 28 6
Tubiflora 136 228
Turbiniflora 208 68
Turgida 92 73
Turmalis 79 93
Turrigera 205 125

U.

E. Uncifolia 178 121
Urceolaris 10 162

V.

E. Vaga 88 33
Variifolia 120 218
Velitaris 134 174
Velleriflora 40 88
Venusta 237 185
Verecunda 215 131
Verniciflua 48 104
Versicolor 122 192
Verticillaris 145 203
Vesicularis 47 44
Vestiflua 95 214
Viminalis 146 73
Virgularis 3 3
Viscida 187 141
Volutæflora 50 106

X.

E. Xeranthemifolia . . . 69 12

* 1 Andromède poliée à feuilles larges. Add.

Corolle globuleuse, blanche; les divisions calicinales blanches. . . .

* 2 *Idem* à feuilles étroites.

Corolle d'un rose léger, globuleuse. Les divisions calicinales roses. . .

Leurs anthères sont appendiculées. Celles de la variété à feuilles larges, ont leurs appendices très-courts.

* 3 Andromède paniculée. *Andromeda paniculata.* N. 5. Add.

Les feuilles ne sont que très-légèrement denticulées; il y en a même dont les bords sont entiers.

Variété :

* Andromède velue. *A. tomentosa.*

Ses jeunes tiges sont blanches, tomenteuses. On n'aperçoit sur leurs bords aucunes petites dents. Elles sont couvertes en dessous de petits poils blancs, fins et couchés. Leurs nervures sont tomenteuses comme les jeunes tiges; ses feuilles sont plus ovales que lancéolées.

* 4 Andromède en arbre. *A. arborea.* Add.

Les jeunes rameaux sont glabres, rouges, ainsi que les feuilles, avant de tomber. Celles-ci ont leurs bords munis de petites dents rouges, disposées en scie, et en outre garnies, dans leurs intervalles, des mêmes poils droits, rouges et roides, dont la surface supérieure des feuilles et les nervures inférieures sont parsemées. . . . . .

* 5 Andromède à feuilles de cassine. *A. cassinefolia.* Vent. Jard. Cels. *A. dealbata.* Hort. Lond. *A. pulverulenta.* Willd.

Tiges et rameaux cylindriques, glabres, rougeâtres, de près d'un mètre de hauteur. Feuilles alternes, pétiolées, très-ouvertes, ovales, pointues, dentées, glabres, coriaces, d'un vert foncé en dessus. Fleurs d'un blanc de lait, plus grandes que celles des autres andromèdes, naissant au nombre de cinq à six dans les aisselles des feuilles, pédiculées, solitaires. Corolle campanulée, à 5 divisions peu profondes,

ovales et réfléchies. Dix étamines à filets blancs, élargis à leur base. Anthères d'un brun safrané, surmontées de 4 cornes, et où le pollen forme deux taches oblongues, étroites, d'un blanc pur. Huit à dix glandes vertes entourant l'ovaire à sa base.

Lieu. *La Floride*. ♄. fleurit en été.

Cult. Pleine terre. Cet arbrisseau est rustique, ou du moins les grands froids ne lui causent que de très-légers dommages. La terre de bruyère lui est très-favorable; il s'y multiplie en peu de temps par les rejetons assez nombreux qu'il pousse, et enracine facilement les marcottes qu'on en fait.

Cette espèce, qui se vendoit, en 1785, a Londres, 5 à 6 guinées, ne tardera pas à devenir moins chère et plus commune, par la facilité de sa multiplication. Ses fleurs ont des rapports avec celles de l'andromède du Maryland. C'est la plus belle de ce genre.

6 *Andromeda dabœcia*. N°. 12. Syn. *Menziesia polifolia*. Juss. Ordre 2. Les rosages.

Arbousier commun. Add.

Autres variétés :

1 à feuilles étroites.

2 à feuilles frisées.

Clethra glabre et *clethra pubescent*. Add.

Ces deux espèces croissent, ainsi que l'Itea, dans tous les terreins; mais, comme ce dernier, elles font bien plus de progrès et fleurissent bien mieux dans le terreau de bruyère. En général, ce terreau noir et léger convient spécialement à toutes les plantes qui composent les familles des rosages et des bruyères; aucune autre terre, quelque légère et substantielle qu'elle soit, ne produit les mêmes effets.

Styphélie. *Styphelia*. Smith. Vent. Cav. Icon.

Calice double; l'extérieur embriqué; l'intérieur à 5 folioles. Corolle monopétale infundibuliforme, à tube ventru à son sommet, rétrécie à son entrée; à limbe à 5 parties, lancéolées, velues en dedans. Cinq étamines insérées sur le tube, tomenteuses à leur base. Anthères ovales, ovaire supère ovale, entouré à sa base d'une pellicule en forme d'anneau. Style filiforme, de la longueur de la corolle. Stigmate globuleux et velu. Noix à 5 loges monospermes. Semences oblongues comprimées.

Styphélie gnidienne. *Styphelia gnidium*. Vent. Jard. Malm.

Tige d'un mètre environ, droite, cylindrique, très-rameuse. Branches et rameaux nombreux, alternes, rapprochés, plians et courbés. Feuilles sessiles, éparses, linéaires-lancéolées, très-entières, pointues, glanduleuses à leur sommet, glabres, d'un vert un peu glauque, de 2 centimètres de longueur. Fleurs blanches, très-petites, droites, de l'odeur de celles du muguet, disposées en épi au sommet des anciens rameaux, dont l'axe est embriqué d'écailles. Corolle monopétale tubulée. Anthères d'un jaune doré.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande*. ♄. Toujours vert. Fleurit à la fin du printemps.

Cult. Orangerie. Celle des mélaleuques.

Gaultherie droite. *Gaultheria erecta*. Vent. Jard. Cels.

Tiges droites, rameuses, purpurines, de 4 décimètres. Rameaux alternes d'un rouge vif et visqueux. Feuilles alternes, pétiolées, ovales-pointues, à bords roulés, avec de très-petites dents, presque glabres, et d'un vert foncé en dessus, blanchâtres et chargées de poils ferrugineux en dessous. Fleurs d'un beau rouge, en grelot, solitaires, pédiculées, disposées en grappes axillaires et terminales.

Lieu. *Le Pérou*. ♄. Toujours vert. Fleurit en été.

Cult. Orangerie. Ce petit arbuste, qui a les plus grands

rapports avec l'espèce rampante, doit se cultiver dans le terreau de bruyère, et se propager, soit par la voie des rejetons, soit par celle des marcottes.

Solenandria. Vent.

Calice à 5 parties, persistant. Corolle du double plus longue que le calice, à 5 pétales fixés au bas du tube des étamines. Tube staminifère, plus court que la corolle, à limbe 10-fide; 5 divisions stériles, 5 fertiles, ovaire libre, obrond. Style très-court. Stigmate à 3 lobes. Capsule entourée par le calice, à 3 loges, 3 valves, portant une cloison dans leur milieu. Plusieurs semences fixées à l'axe central.

Solenandria cordifolia. Vent. Jard. Malm.

Feuilles radicales pétiolées, en cœur, arrondies, garnies de dents inégales et glanduleuses, glabres, d'un vert foncé, rougeâtres sur leurs bords, de 4 centimètres. Hampe solitaire droite, haute de 3 décimètres, portant une grappe simple, en forme d'épi, de fleurs pédiculées, éparses, d'un blanc pur, et très-petites.

Lieu. *Les hautes montagnes de la Caroline.* ♄. fleurit au printemps.

Cult. Orangerie. Terre de bruyère.

Le genre *epacris*, qui ressemble beaucoup aux genres *epigæa* et *gaultheria*, est composé de plusieurs espèces, dont aucune n'est, je crois, encore cultivée en France, et même en Europe. Ce sont des arbustes ligneux qui doivent être intéressans par leurs fleurs et leurs fruits. Ils sont tous originaires de la Nouvelle-Hollande et de la Nouvelle-Zélande.

ORDRE IV.

LES CAMPANULACÉES.

1 Campanule cotonneuse. *Campanula tomentosa.* Lamarck. Vent. Jard. Cels.

Tiges droites, légèrement anguleuses, très-rameuses, de 3 à 4 décimètres. Feuilles radicales et inférieures couchées, pétiolées, lyrées, à lobe terminal ovale et denté; les supérieures sessiles, ovales-oblongues, pointues, inégalement dentées, toutes d'un vert cendré en dessus, blanchâtres en dessous. Fleurs d'un violet clair, solitaires, ou trois à trois, pédonculées, axillaires et terminales. Corolle presque infundibuliforme, à tube long, cylindrique, anguleux; le limbe à 5 divisions ovales-pointues, relevées par une nervure.

Lieu. *Le Levant.* ♂. fleurit au commencement du printemps.

Cult. Pleine terre. Cette plante intéressante par la couleur de ses fleurs, n'existe peut-être plus en France, si ses semences n'ont pas mûri dans le jardin de Cels, où elle a été cultivée.

2 Campanule à feuilles molles. *Campanula mollis.* Willd.

Tiges couchées, peu rameuses, velues. Feuilles petites, sessiles presque orbiculaires, presque entières, cotonneuses. Fleurs bleues, de la grandeur de celles de l'espèce à grandes fleurs, pendantes, solitaires, axillaires, portées sur de longs pédoncules. Calices grands à sinus réfléchis.

Lieux. *L'Espagne, la Sicile.* ✿.

Cette campanule ayant les plus grands rapports avec celle N°. 25, n'en est peut être qu'une variété distincte par son port et ses feuilles.

Cult. Pleine terre. Cultivée en Angleterre. Semée sur

couché et repiquée ensuite dans la place où elle doit fleurir et fructifier.

3 Campanule à fleurs de pervenche. *Campanula vincæflora.* Vent. Jard. Malm.

Tige grêle, fistuleuse, cylindrique, droite, très-rameuse, de 6 décim. Feuilles inférieures opposées; les supérieures alternes, sessiles, linéaires-lancéolées, pointues, presque glabres, d'un beau vert. Fleurs bleues de la grandeur de celles de la petite pervenche, solitaires, terminales. Le limbe à 5 divisions peu ouvertes. Toute la plante parsemée de poils courts.

Lieu. *La Nouvelle-Zélande.* ♃. fleurit pendant l'été et l'automne.

Cult. Orangerie.

4 Campanule lanugineuse. N°. 22. Add.

Fleurs d'un bleu léger, bien ouvertes; le fond d'un bleu foncé; les divisions du stigmate longues.

---

*1 Michauxie campanuloïde. *Michauxia campanuloides.* T. IV, page 26.

Cette plante, selon Ventenat, est de la famille des campanulacées.

2 Michauxie lisse. *Michauxia lævigata.* Vent. Jard. Cels.

Tige droite, cylindrique, moelleuse, glabre, lisse, d'un vert glauque et simple d'un ½ mètre. Feuilles radicales, droites, pétiolées, ovales, pointues, inégalement dentées, et celles de la tige, alternes, distantes, sessiles oblongues, dentées, et ciliées; les supérieures courtes, étroites, d'un vert glauque, hérissées de poils rudes. Fleurs blanchâtres, éparses, pédonculées, axillaires. Corolle de 8 à 10 divisions profondes, linéaires, roulées à leur sommet, avec une nervure garnie de soies. Les divisions du calice ayant à peu près la même forme, on les prendroit pour celles de la corolle.

Lieu. *La Perse.* ♂. fleurit en été.

Cult. Pleine terre. La même que celle de la michauxie campanuloïde.

---

*1 Lobélie à longues fleurs. *Lobelia longiflora.* Add.

La tige a rarement 1 pied de haut, tout au plus la moitié. Le limbe de la corolle est si bien collé à son sommet, que si l'on n'ouvre pas ses divisions, elle fane sans s'ouvrir. Elle demande de la chaleur.

*2 Lobélie d'Italie. *Lobelia Laurentia.* Obs.

Cette espèce fleurit très-bien sans couche, en plein air, à une exposition méridienne. Elle se multiplie elle-même par ses graines qui tombent sur la surface de la terre de son vase, et qui lèvent en quantité, en automne. Elle est pendant tout l'été en fleur, et quoique ses corolles soient petites, leur nombre et leur couleur d'un bleu de lapis, lui donnent un aspect fort agréable.

CLASSE X.

ORDRE PREMIER.

LES CHICORACÉES.

*1 Epervière à feuilles de staticée. *Hieraclum staticefolium.* Lin. Gmelin.

Feuilles radicales nombreuses, disposées en rosette, linéaires-lancéolées, étroites, obtusément pointues, concaves en dessus, ondulées sur leurs bords, plutôt que denticulées, presque entières, d'un vert terne, et glabres. Tige de 3 décim. ordinairement dichotome, revêtue d'écailles près des fleurs et d'une feuille dans la dichotomie. Fleurs jaunes, solitaires, terminales. Calice égal, caliculé.

Lieu. . . . . ♃. fleurit en été.

Cult. Pleine terre.

*2. Epervière ondulée. *H. ondulatum.* N°. 23. Add.

Calices noirâtres, parsemés de quelques poils blancs. Fleurs jaunes assez grandes, en corymbe terminal. Pédoncules géminés.

---

* Scorzonères de Tanger et Picroïdes. Add. N°. 8 et 9.

Pédoncules creux, renflés près du calice qui est distinct, et ventru à sa base; ses écailles lâches et embriquées, les inférieures très-ouvertes. Les semences courtes, striées transversalement, et les aigrettes à poils. Ces différences qui distinguent ces deux espèces des autres de ce genre, me paroissent suffire pour les placer dans le genre laiteron, *sonchus*

La scorzonère de Tanger a de belles fleurs jaunes. Elle peut être cultivée dans les jardins d'agrément, avec la crépide rouge, la drepanie, dont la culture lui convient.

Picridium. Vent.

Calice ventru à sa base, embriqué d'écailles membraneuses en leurs bords. Fleurs semi-flosculeuses, toutes hermaphrodites. Aigrette sessile, velue, simple. Semences tétragones tuberculeuses.

* *Picridium ligulatum.* Vent. Jard. Malm.

Tige droite de 6 à 7 décim., cylindrique, rameuse, feuillée dans sa partie moyenne, souligneuse à sa base. Feuilles alternes, sessiles amplexicaules, oblongues linguiformes, obtuses, dentées inégalement, glabres, planes, d'un vert un peu glauque. Fleurs jaunes, de la grandeur de celles du pissenlit, solitaires sur chaque pédoncule, et terminales.

Lieu. *L'Afrique.* ♄. fleurit au printemps.

Cult. Orangerie. Cette plante ne demande aucun soin particulier.

Il y a quelque temps que je possède une espèce que je croyois être du genre des scorzonères Elle ressemble beaucoup à cette plante, qui a en effet beaucoup de rapport à ce dernier genre.

Dans ce nouveau genre se trouve la scorzonère de Tanger.

ORDRE II.

LES CYNAROCÉPHALES.

* Actractyle à réseaux *Atractylis cancellata*. Add.

Cette plante pousse beaucoup de branches et de rameaux couchés et étalés sur la terre redressés à leur sommet. Ses fleurs assez petites sont absolument renfermées dans les folioles calicinales, qui s'entrelacent par leurs divisions et forment autour d'elles une sorte de grillage convexe qui lui donne la possibilité de s'épanouir dans le vide qui leur reste. On pourroit la nommer en cage ou la prisonnière.

—

Artichaut sauvage. *Cynara sylvestris*. N°. 2. Cardon. Add.

Variété à feuilles non épineuses.

—

1 Chardon des champs. N°. 26

Variété à fleurs blanches. Ind.

*2 Chardon a deux épines. *Carduus diacantha*. Add. N°. 34.

Tige de 2 pieds, rameuse à son sommet. Fleurs assez grosses, d'un jaune blanchâtre, terminales. Calice composé de beaucoup d'écailles longues, lancéolées, très-épineuses, blanchatres. Semences cunéiformes, nues.

Cette espèce a des rapports au genre carthame.

Cult. Pleine terre. Semée sur couche vieille au printemps. Souvent cette plante se sème elle-même, lorsqu'elle est dans le sol qui lui convient. On place ensuite les jeunes pieds dans l'endroit où ils doivent rester.

C'est

C'est principalement la première année où cette plante fait le plus d'effet. Ses feuilles nombreuses formant une large rosette, d'un beau blanc avec des raies vertes et des épines d'une aussi grande blancheur, lui donnent un aspect très-agréable et qui attire sur elle tous les regards.

—

*1 Centaurée naine. *Centaurea pumila.* Vent. Jard. Malm. Genre 1. *Crocodilium.*

Tige droite, blanchâtre, cotonneuse, légèrement anguleuse, rameuse. Feuilles alternes, pétiolées, oblongues, laciniées, cotonneuses, tendres et cassantes. Fleurs d'un violet pâle, droites, solitaires, pédonculées, terminales. Écailles calicinales, obtuses, membraneuses, ciliées à leur sommet; les extérieures terminées par une épine jaune.

Lieu. *L'Egypte.* ♃. fleurit en été.

Cult. Orangerie. Cette plante se cultive comme toutes les centaurées qui exigent cette température. Comme ses tiges périssent après la floraison, et qu'elle pousse ordinairement en hiver, il est nécessaire de la placer sur les tablettes des croisées, pour que sa racine ne pourrisse pas et que ses jeunes pousses ne s'étiolent pas. On la multiplie par ses graines, quand elles parviennent à leur maturité, et par bouture ou séparation de son pied, quand cela est possible.

2 Centaurée des prés. N°. 42. Correct.

C'est à tort qu'elle a été appelée indigène; du moins je ne l'ai pas encore rencontrée.

3 Centaurée ailée. *Centaurea alata.* N°. 36. Correct.

Cette espèce doit être dans le 7e genre, *Rhaponticum*, dont les écailles calicinales sont sèches et scarieuses. Aiton l'a mise cependant dans le genre où elle se trouve dans cet Ouvrage.

—

Sarrete élégante. *Serratula coccinea.* N°. 8. Add. Syn. *Eupatorium speciosum.* Vent. Jard. Cels.

Feuilles glabres, parsemées de points transparens. Fleurs sessiles, solitaires, en épi allongé, couleur de lilas. Folioles internes du calice très-colorées.

Cult. Orangerie et pleine terre. Cette espèce est cultivée chez Cels, en pleine terre; elle fleurit en automne.

ORDRE III.

LES CORYMBIFÈRES.

Cacalie cylindrique. *Cacalia cylindrica*. Decandolle. Sect. I.

Tiges cylindriques, charnues, ligneuses, grêles, glabres, de 5 à 6 décim. Feuilles sessiles, charnues, cylindriques, pointues, ouvertes, disposées sur 5 rangs, marquées à leur base de 3 lignes. Fleurs jaunes au nombre de cinq à huit, disposées en corymbe terminal.

Lieu..... ♄. fleurit en hiver.

Cult. La même que celle des cacalies frutescentes, et multiplication semblable.

Eupatoire ayapana. *Eupatorium ayapana*. Vent. Jard. Malm. Sect. IV.

Tiges couchées à leur base, droites ensuite, moelleuses, cylindriques, striées, rougeâtres, très-rameuses, de 7 décim. Feuilles opposées, pétiolées, lancéolées, roulées en leurs bords, pointues, très-glabres, d'un vert foncé, et d'une odeur très-aromatique. Fleurs pourpres, pédiculées, disposées en corymbes lâches, axillaires et terminaux, paucifiores.

Lieu. *L'Amérique méridionale*. ♃. fleurit en été.

Cult. Serre chaude.

Us. Cette plante est regardée dans son pays natal et à l'Ile-de-France, où elle a été transportée par le capitaine Baudin, comme un puissant antiscorbutique et un puissant alexipharmaque.

Stévie pédiaire. *Stevia pedata*. Cav. Icon..

Tige de 6 décim., striée, légèrement velue. Rameaux

alternes. Feuilles alternes, pédiaires, divisées en 7 lobes oblongs, rudes en dessus. Fleurs blanches, à limbe à 5 divisions roulées, pédonculées, disposées en corymbes. Anthères violettes, à 5 crans à leur sommet. Calice commun, à 8 folioles linéaires, et plus.

Lieu. *Le Mexique.* ☉. fleurit en juillet.

Cult. Orangerie, ou pleine terre, étant annuelle.

---

*1 Immortelle blanchâtre. *Xeranthemum canescens.* Lin. Hort. Lond. *X. serpyllifolium.* Lamarck.

Tige droite, mince, foible, haute de 5 à 6 décim., garnie de beaucoup de branches simples, menues, blanches, un peu courbées. Feuilles nombreuses, garnissant la longueur des tiges, alternes, petites, oblongues, cotonneuses, blanches, arquées vers le bas, sessiles, presque amplexicaules. Fleurs luisantes, d'un blanc lavé de rouge, sessiles, terminales. Ecailles calicinales extérieures, rousses et courtes; les intérieures grandes et luisantes.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit en été.

*2 Immortelle sesamoïde. *X. sesamoïde.* Add.

Tige de 5 décim., rameuse; les rameaux droits, couverts d'un coton très-blanc. Feuilles linéaires, alternes, pointues, étroites, embriquées, et appliquées contre les tiges et les rameaux, d'un beau vert en dessus, blanches, cotonneuses en dessous. Fleurs assez grandes, sessiles, solitaires, terminales.

Variétés:

1 à calice luisant et argenté.

2 à calice d'un brun pourpre à son sommet, jaunâtre à sa base.

*3 Immortelle à bractées. *X. bracteatum.* Venten. Jard. Malm.

Tige droite, cylindrique, striée, très-rameuse, purpurine à sa base, de 5 à 6 décim., à feuilles alternes, sessiles, lancéolées, à bords réfléchis, dont la base se prolonge sur la tige, d'un vert légen Fleurs d'un jaune doré, solitaires, pé-

donculées, terminales, de 3 centim. $\frac{1}{2}$ de diamètre, accompagnées de 3 ou 4 bractées semblables aux feuilles, plus longues que les écailles calicinales. Toute la plante garnie de petits poils roides qui la rendent rude au toucher,

Lieu. *La Nouvelle-Hollande*. ♄. fleurit en été et en automne.

Cult. Orangerie. Celle des autres immortelles; multiplication semblable par boutures et par marcottes. Ces deux voies sont suivies de succès.

Cette dernière espèce, nouvellement connue et cultivée, ajoutera à l'agrément des endroits où se trouvent réunies les plantes de serre.

La 2e. est assez délicate. Elle ne supporte pas le transport, ou très-difficilement. Les arrosemens doivent lui être épargnés.

—

1 Gnaphale fasciculée. *Gnaphalium fasciculatum*. Lamarck. Encycl.

Arbrisseau dont les rameaux sont grêles, feuillés et blanchâtres. Feuilles nombreuses, petites, linéaires, pointues, réfléchies en leurs bords, réunies en faisceaux, glabres en dessus, blanches et cotonneuses en dessous. Fleurs blanches, disposées en corymbe composé.

Lieu. *Le Cap*. ♄.

2 Gnaphale à feuilles cylindriques. *Gnaphalium teretifolium*. Lin.

Arbuste dont la tige cylindrique, grisâtre, est très-garnie de rameaux grêles, divisés, très-feuillés et cotonneux. Feuilles nombreuses, linéaires, adnées à leur base, à bords réfléchis, menues, glabres en dessus, blanches et cotonneuses en dessous. Fleurs blanchâtres; les écailles calicinales extérieures roussâtres, disposées en petits corymbes terminaux.

Lieu. *Le Cap*. ♄.

Cette espèce a de grands rapports à la gnaphale éricoïde, N°. 4.

3 Gnaphale à fleurs serrées. *Gnaphalium congestum.* Lamarck. Encycl. Hort. Lond. Add. N°. 32.

Cet arbrisseau s'élève à 1 mètre environ. Sa tige est très-droite et très-rameuse; les rameaux droits, couverts d'un coton blanc. Feuilles.... vertes et glabres en dessus, blanches et cotonneuses en dessous. Fleurs blanchâtres, à calice d'un rouge très-vif, rassemblées au nombre de douze à quinze en têtes sessiles et terminales.

Lieu. *Id.* ♄. fleurit au printemps.

Cette espèce est très-agréable à voir avant l'épanouissement de ses fleurs. Ses boutons, d'un beau rouge, ont beaucoup d'éclat; mais, ses fleurs épanouies, elle perd presque tout son mérite.

4 Gnaphale cylindrique. *Gnaphalium cylindricum.* Lin.

Petite plante dont les tiges grêles, rameuses et cotonneuses, ne s'élèvent qu'à 2 décim. Feuilles alternes, sessiles, oblongues, spatulées, blanches et cotonneuses. Fleurs petites, à écailles calicinales intérieures roussâtres, et ses extérieures d'un rouge vif, disposées en petits bouquets terminaux.

Lieu. *Le Cap.* ♄.

5 Gnaphale grandiflore. *Gnaphalium grandiflorum.* Lin.

Tiges et rameaux cotonneux, cylindriques, feuillés. Feuilles inférieures larges, ovales, arrondies; les moyennes ovales-pointues; les supérieures ovales-lancéolées, toutes amplexicaules, blanchâtres sur les deux surfaces. Fleurs à calice commun blanc, argenté et luisant, ouvert en étoile, disposées en corymbe composé, ombelliforme et terminal.

Lieu. *Le Cap.* ♄.

6 Gnaphale couronnée. *Gnaphalium coronatum.* Lin.

Cette espèce se distingue, au premier aspect, par le duvet dont elle est couverte, qui est blanchâtre sur les rameaux et les feuilles développées, et roux sur les jeunes pousses et les jeunes feuilles. Tige grêle, velue, garnie de rameaux droits et cotonneux. Feuilles sessiles, oblongues, très-cotonneuses, de 10 à 12 mill. de longueur. Fleurs disposées en un corymbe

sessile et terminal. Les écailles intérieures du calice commun très-blanches et horizontalement ouvertes. Les extérieures droites, rousses et laineuses.

Variété à écailles intérieures variées de blanc et de rouge.

Lieu. *Le Cap.* ♄.

Ces deux espèces sont cultivées au jardin de la Malmaison, ainsi que l'espèce *G. discolorum.*

7 Gnaphale à feuilles de diosma. *Gnaphalium diosmæfolium.* Vent. Jard. Malm.

Arbrisseau dont la tige est droite, cylindrique, très-rameuse, légèrement velue à son sommet, de 6 décim. de hauteur. Branches alternes, ouvertes et feuillées. Rameaux nombreux, axillaires. Feuilles éparses, sessiles, linéaires, un peu rudes au toucher, vertes en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous. Fleurs disposées en corymbes terminaux, globuleuses, blanchâtres.

Cette espèce a des rapports avec celles *teretifolium* et *ericoïdes.*

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit en été.

Cult. Les gnaphales se cultivent de même que les autres espèces d'orangerie. Elles reprennent également de bouture.

Add. La gnaphale globuleuse, N°. 31, est très-susceptible de périr par l'humidité et par le mouvement des transports. Elle demande une exposition chaude et sèche, une bonne terre légère, et pendant l'hiver, la place la plus aérée et la plus lumineuse des serres.

Les jardiniers de Londres cultivent encore plusieurs autres espèces d'immortelles et de gnaphales dont les noms se rapportent peut-être aux espèces indiquées dans le 2e. volume de cet Ouvrage ou dans ce Supplément.

—

Bacchante du Pérou. *Baccharis Peruviana.* N°. 4. Add.

Cette espèce se multiplie aisément de boutures dans la couche qui leur est destinée.

Obs. Desfontaines a réuni le genre *Baccharis* à celui *Conyza*.

—

*1 Astère soyeuse. *Aster sericeus*. Vent. Jard. Cels.

Tiges droites, grisâtres, garnie de plusieurs rameaux filiformes, bruns, cylindriques, souvent courbés et un peu roides. Feuilles alternes, sessiles, ovales-lancéolées, pointues, très-entières, d'un vert léger, couvertes de petits poils soyeux et argentés. Fleurs assez grandes, solitaires, terminales; les rayons étroits, canaliculés, d'un joli pourpre violet; le disque d'un jaune pâle. Calice embriqué d'écailles ouvertes et lâches, semblables aux feuilles, d'autant plus grandes qu'elles sont voisines des feuilles des rameaux, avec lesquelles les inférieures se confondent.

Lieu. *L'Amérique Septentrionale*. ♄. Toujours vert. Fleurit en septembre et octobre.

Cult. Pleine terre. Lieux frais, légèrement ombragés. Multiplication par ses rejetons, la séparation de son pied et les boutures.

*2 Astère visqueuse. *Aster glutinosus*. Cav. Icon. *Aster viscosus*. Bot. Cult. Tom. IV, p. 53. Add.

Toutes les parties de cette plante sont visqueuses, principalement son sommet. Tiges droites, de 6 décim., un peu anguleuses, peu rameuses, fermes et feuillées sur toute leur longueur. Feuilles alternes, sessiles, ovales-elliptiques, très-entières, un peu épaisses, glabres, d'un beau vert léger et terne. Fleurs d'un beau jaune, composées de beaucoup de rayons entiers, arrondis à leur sommet, canaliculées, solitaires, terminales. Calice embriqué de beaucoup de folioles ouvertes sans être réfléchies, étroites et pointues. Avant l'épanouissement de la fleur, elle présente un gros bouton enduit d'un vernis très-blanc et visqueux; lorsqu'elle est ouverte, l'extérieur des fleurons conserve le même vernis qui les rend luisans.

Lieu. *Le Mexique*. ♄. Toujours vert. Fleurit en juillet—novembre.

Cult. Orangerie. Terre substantielle un peu consistante. Placée près des croisées de la serre pendant l'hiver. Multiplication par boutures qui s'enracinent aisément dans le cours de l'été. J'ai semé les graines qui m'avoient paru être parvenues à une bonne maturité, mais elles n'ont pas levé. Dans un climat plus chaud, cette voie de multiplication seroit sans doute la meilleure.

Us. Cette espèce est si différente des autres astères, tant par la couleur rare de ses fleurs dans ce genre, que par son feuillage, qu'elle ne peut qu'ajouter à la variété parmi les plantes d'orangerie.

Chaptale, *Chaptalia*. Vent. (Après *Perdicium*.)

Fleurs radiées. Cal. commun oblong, embriqué de folioles membraneuses à leur sommet et en leurs bords. Fleurons de la circonférence femelles à 3 dents : ceux du disque mâles à 2 lèvres; l'intérieure à 3 dents, l'extérieure à 2 divisions linéaires. Aigrette sessile, capillaire.

Chaptale tomenteuse. *Chaptalia tomentosa*. Vent. Jard. Cels.

Feuilles radicales, lancéolées, rétrécies en pétioles à leur base; les extérieures glabres et d'un vert foncé en dessus, drapées en dessous; les intérieures drapées sur les deux surfaces. Hampes cylindriques, droites, drapées, portant chacune à leur sommet une fleur d'un violet léger à la circonférence; blanchâtre dans le disque, solitaire et penchée.

Lieu. *La Caroline*. ♃. fleurit au commencement du printemps.

Cult. Orangerie.

---

* Tussilage odorant. *Tussilago fragrans*. Villars.

Feuilles radicales portant sur des pétioles longs de plus d'un décim., canaliculés, rouges et velus; cordiformes, arrondies, entières, bordées de crénelures nombreuses qui se

terminent par une pointe rouge et obtuse, fermes, épaisses, vertes et glabres en dessus, blanchâtres et velues en dessous. Hampes d'environ 8 centim. de haut, blanchâtres, velues, garnies de petites feuilles ou bractées alternes, sessiles-amplexicaules, des aisselles desquelles sort une fleur rougeâtre, odorante, de la section des pétasites. Les fleurs, par leur situation, forment un thyrse terminal.

Lieu. *Au bas des Alpes.* ♃. fleurit en automne.

Cult. Orangerie ou pleine terre. Cette plante, que je ne possède que depuis peu de temps, ne me paroît pas délicate, et doit passer en plein air dans les climats où l'hiver n'est pas très-rigoureux. Elle se multiplie abondamment par ses rejetons.

—

* Cinéraire à feuilles pourpres. *Cineraria cruenta.* N°. 8. Add.

Tiges rameuses florifères, de 3 à 5 décim., brunes et glabres. Fleurs pourpres, disposées en cimes paniculées. Les rayons au nombre de douze, presque linéaires, ouverts horizontalement; le disque de la même couleur. La corolle a 2 centim. de diamètre.

Cult. On multiplie seulement cette plante par la séparation de son pied, vers le mois de juin. On met chaque partie séparée dans un pot qu'on plonge dans une couche de chaleur modérée, pour faciliter l'enracinement. Ces nouvelles plantes fleurissent pendant l'hiver comme les vieux pieds.

Us. Cette cinéraire est très-jolie et d'autant plus intéressante qu'elle fleurit dans un temps où les fleurs sont très-rares. Elles commencent à s'épanouir vers le mois de janvier et se succèdent jusqu'en mai.

—

* 1 Tagète à aigrette. *Tagetes papposa.* Vent. Jard. Cels. *T. tagetoides.* H. P. ?...

Cette plante forme un assez large buisson, bien garni de tiges et de rameaux, de 5 décim. environ. Elle est glabre sur toutes ses parties. Tige légèrement striée. Rameaux opposés. Feuilles opposées, bipinnatifides; les pinnules étroites,

linéaires, pointues. Fleurs petites, solitaires, axillaires et terminales. Calice double; l'extérieur à 8 folioles peu ouvertes; l'intérieur a 8 folioles concaves en dedans, bordées d'une membrane rougeâtre, dont le sommet soutient chaque rayon. Ces folioles sont toutes chargées de glandes jaunes, ovales, allongées, 8 rayons jaunes de 2 millim. de longueur et de largeur, à 3 dents à leur sommet, et ouverts horizontalement. Disque de la même couleur. Semence couronnée par une touffe de soies blanches presque aussi longue qu'elle.

Lieu. *L'Amérique Septentrionale.* ☉. fleurit en octobre.

Cult. Pleine terre. Semée sur vieille couche, et repiquée ensuite à la place où elle doit terminer sa carrière.

Us. Cette tagète n'a rien qui puisse contribuer à l'ornement des jardins. Son odeur est aussi forte que celle de la tagète commune. On la prendroit, sans fleurs et sans la sentir, pour une camomille. Elle est employée, selon Ventenat, dans son pays natal, celui des Illinois, comme vermifuge. Elle donne aussi une teinture jaune assez solide.

*2 Tagète luisante. *Tagetes lucida.* Cav. Icon.

Tiges droites, fermes, cylindriques, striées, vertes, presque simples; les rameaux supérieurs florifères, opposés. Feuilles opposées, connées, lancéolées, obtuses, courbées en dessous, glabres, un peu luisantes, vertes, ponctuées, bordées de dents nombreuses et ciliées. Fleurs d'un jaune doré, pédicellées, disposées au nombre de trois sur chaque pédoncule commun, en espèces d'ombelles terminales. Calice cylindrique parsemé de points vésiculeux; son bord divisé en plusieurs pointes sétacées. Chaque fleur a 3 rayons courts et larges, et n'a que 14 millim. de diamètre. Semence linéaire, comprimée, couronnée de 5 barbes jaunes et inégales.

Lieu. *La Nouvelle-Espagne.* ♀. fleurit en août et septembre.

Cult. Orangerie. Multiplication par ses graines semées sur couche et repiquées ensuite en pots. Comme cette plante perd chaque année ses tiges, toute place dans la serre lui est bonne.

Elle a une odeur forte, mais moins désagréable que celle des tagètes communes; elle plaît même par son aromate à plusieurs personnes.

Cette espèce est assez jolie, et se distingue des autres de ce genre par sa durée.

—

Pectis. Lin. Juss.

Fleurs radiées à 5 rayons courts. Cal. à 5 folioles conniventes, cylindriques. Aigrette barbue. Feuilles opposées, entières, souvent linéaires et ponctuées. Fleurs axillaires ou terminales.

Une espèce nommée *Pectis pinnata*, est cultivée dans le jardin de M. de Salm, à Dyck. Elle est ☼ et de pleine terre.

—

Gortère piquante. *Gorteria echinata*. Bot. Cult. N°. 7. Syn. *Agryphyllum echinatum*. Desfontaines.

—

* Portecollier perfolié. *Osteospermum perfoliatum*. Lin. Sch. Gmelin.

Tiges cylindriques, de 2 mètres, droites, rameuses, brunes, grosses, très-glabres. Feuilles assez grandes, opposées, à pétioles bruns ailés, amplexicaules et connés; le corps de la feuille triangulaire ou deltoïde, à trois principales nervures, bordées de dents légères et distantes, molles, d'un vert foncé en dessus, pâles en dessous; les nervures munies de petites pointes qui les rendent rudes au toucher. Fleurs petites, d'un jaune doré, solitaires, portées sur de longs pédoncules axillaires. Dix rayons ovales, courts, entiers, concaves et horizontaux. Calice à 5 grandes divisions ovales, cinq fois plus longues que les rayons. Semences au nombre de huit ordinairement, rangées autour du réceptacle, comprimées, noires et luisantes.

Lieu. *Le Cap*. ☼: fleurit en août.

Cult. Cette plante peut être cultivée dans nos jardins à

l'instar de nos annuelles On la sème sur couche au printemps, et on la repique ensuite à la place où elle doit fleurir et fructifier. Elle forme un très-haut buisson, et son large feuillage ne laisse pas que de procurer de la variété parmi tous nos végétaux, dont le cours se borne à quatre à cinq mois d'existence. Elle ne demande aucun soin particulier.

1 Souci lâche. *Calendula flaccida.* Vent. Jard. Malm.

Tige peu ligneuse, cylindrique, striée, foible, rameuse; les rameaux pubescens et un peu glauques. Feuilles alternes, sessiles, linéaires-lancéolées, très-entières, ciliées, à 3 nervures, et d'un vert glauque. Fleurs d'un jaune orangé à la circonférence, d'un pourpre foncé sur le disque, aussi grandes que celles de la reine marguerite, pédonculées, solitaires, terminales. Semences ovales, comprimées, membraneuses.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit au printemps. Ses fleurs, comme celles de plusieurs espèces de ce genre, s'ouvrent au matin et se ferment après midi.

Cult. Orangerie. La même que celle des autres espèces de cette serre.

2 Souci à feuilles de chrysanthème. *Calendula chrysanthemifolia.* Vent. Jard. Malm.

Tige droite, cylindrique, rameuse, d'un mètre $\frac{1}{2}$, nue, souligneuse, rude au toucher. Rameaux axillaires. Feuilles alternes, pétiolées, ovales, renversées, profondément sinuées ou lyrées, ciliées, rudes au toucher, d'un vert foncé en dessus, longues de 6 centim. Fleurs d'un jaune doré, solitaires, pédonculées, terminales, deux fois plus grandes que celles de la reine marguerite.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit au printemps. Les fleurs s'ouvrent dans le milieu du jour et se ferment sur les 4 heures du soir.

Cult. Orangerie. Celle du souci frutescent lui convient.

*1 Chrysanthème élevée. *Chrysanthemum prœaltum.* Vent. Jard. Cels.

Tiges nombreuses, droites, cylindriques, sillonnées, pourprées, presque glabres, d'un mètre $\frac{1}{2}$ à 2 mètres. Feuilles alternes, pétiolées, ailées; les folioles inférieures laciniées et dentées; les supérieures simplement dentées. Fleurs jaunes dans le disque, blanches sur les rayons, au nombre de quatorze, pédonculées, disposées en corymbes lâches et terminaux. Calice embriqué d'écailles serrées, oblongues, scarieuses en leurs bords. Semences absolument nues.

Lieu. *La Perse.* ♃. fleurit le printemps et une partie de l'été.

Cult. Pleine terre. Elle se multiplie d'elle-même par ses semences: si cela n'arrivoit pas, on sépareroit son pied. Elle vient dans tous les terreins; mais dans les bons elle s'élève beaucoup plus.

Obs. Cette espèce a le port et l'aspect d'une matricaire et principalement de la commune. Les différences qu'il y a entre ces deux genres, sont, il est vrai, si foibles, que l'on se tromperoit peu si l'on plaçoit leurs espèces dans l'un ou l'autre.

*2 Chrysanthème des jardins. Variété très-distincte. N°. 13. Add. Correct.:

Lisez carénée, *carinatum*, au lieu de couronnée, *coronatum.*

Cette variété, très-distincte par ses folioles calicinales fortement carénées, a une sous-variété à disque simplement jaune et à rayons entièrement blancs. Je crois que ce n'est qu'une dégénération. Ses calices ont la même forme.

* Matricaire à feuilles de pastel. *Matricaria glastifolia. Boltonia glastifolia.* L'Héritier. H. K... Bot. Cult. Tom. IV, pag. 54. Add.

Tiges droites, ordinairement simples, cylindriques, fermes, vertes, rayées, de plus de 2 mètres de hauteur. Feuilles alternes, sessiles, oblongues, entières, glabres, garnies sur

leurs bords d'une membrane très-finement dentée en scie. Fleurs de la grandeur de celles de la paquerette, en bouquet terminal. Le disque jaune, rayons d'un blanc lavé de rouge.

Lieu. *Id.* fleurit en septembre—novembre.

Cult. Cette plante est très-rustique; elle vient très-haut dans les bons terreins, et y forme de grands buissons. On la transplante et la multiplie aisément en automne. Elle est susceptible, par son port, de jeter de la variété dans les grands parterres et dans les lieux agrestes, où l'art a cherché à imiter la nature.

Obs. Cette espèce a de grands rapports avec les matricaires; elle n'en diffère que par son réceptacle et ses semences bicornes.

Calomeria. Vent. Jard. Malm.

Fleurs flosculeuses hermaphrodites, au nombre trois à quatre. Calice embriqué d'écailles oblongues, scarieuses, conniventes, colorées, odorantes. Stigmates sillonnés en dedans, recourbés et frangés à leur sommet. Semences ni aigrettées, ni bordées. Receptacle nu.

Ce genre est dédié à BONAPARTE, Empereur des Français. Le nom *calomeria* que Ventenat a donné à ce genre, est formé de deux mots grecs, καλος, bon, et μερις, partie.

* *Calomeria amaranthoïdes.* Vent. *Oxyphoeria fœtida.* Hort

Tige droite, cylindrique, souvent simple, mais sur quelques individus, garnie de deux ou trois branches, couverte d'un duvet blanc laineux, de 2 mètres et plus de hauteur, et de la grosseur de l'index, en y comprenant la panicule qui la termine, et qui prend environ la moitié de sa hauteur. Feuilles alternes, sessiles, amplexicaules, rétrécies vers leur base, ovales-oblongues, pointues, arrondies à leur base, en forme d'oreillettes, très-entières, veineuses, ridées, parsemées de poils rares, d'un beau vert, longues de 15 à

20 centimètres. Fleurs disposées en une très-grande panicule terminale, formée de plusieurs panicules axillaires, pendantes, très-ramifiées. Chaque ramification garnie de bractées. Fleurs très-nombreuses, chacune portée sur un pédicule écailleux, et composé de 5 fleurons campanulés, d'un pourpre foncé, verdâtre sur d'autres individus. Les écailles du calice commun pareilles aux bractées, mais plus grandes et colorées comme les fleurons; 5 étamines insérées sur le tube, plus courtes que la corolle, dont les anthères sont à 5 dents recourbées. Ovaire ovale; 2 stigmates plus longs que la fleur. Semences très-petites, brunes, ovales et glabres.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♂. fleurit pendant tout l'été et l'automne.

Cult. Orangerie. Cette plante n'est pas délicate; elle passe très-bien nos hivers dans les serres ordinaires, mais elle ne supporte pas 3 degrés de congélation. J'en ai mis un pied en pleine terre qui a péri à ce degré. On l'obtient par ses graines qu'on sème au printemps, en pot et sur couche. Quand elles ont acquis 3 ou 4 pouces (1 décimètre environ) de hauteur, on repique chaque plante dans un pot de moyenne grandeur. Pour lui faire prendre la plus grande force et son élévation ordinaire, il faut la dépoter de temps en temps; quand ses racines ont tapissé le vase, lui en donner de plus grands, sans rien retrancher à sa motte. La terre N°. 3 lui convient parfaitement. Elle demande, en été, de fréquens arrosemens, et un appui pour dresser sa tige et la soutenir contre les grands vents.

Us. Cette plante est remarquable par sa haute panicule, pendante de tous côtés, et composée de ramifications et de fleurs innombrables. Elle a une odeur très-forte, et même désagréable pour bien des personnes. Pour peu qu'on touche ses feuilles, l'odeur se fait sentir à une assez grande distance, et reste long-temps à celui qui l'a touchée.

Ses fleurs persistent dans leur même forme et disposition depuis le mois de juin ou de juillet, jusqu'à la fin de l'hiver; mais les corolles ne se développent qu'en automne.

Je crois que ce genre doit être placé près de celui *artemisia*, auquel il a plusieurs rapports.

—

*1 Armoise de la Nouvelle-Zélande, variété de l'armoise annuelle, N°. 13, se sème elle-même en abondance.

2 L'armoise de Judée et l'armoise de Perse, sont les espèces qui vraisemblablement composent en grande partie la poudre à vers, ou *semen contra* des pharmaciens. Nos absinthes indigènes feroient peut-être le même effet.

—

*1 Santoline des Alpes. *Santolina Alpina*. Gmelin.

Tige souligneuse, grise, cylindrique, se divisant en quelques rameaux de même forme, foibles, articulés, glabres, un peu violets dans leur jeunesse. Feuilles alternes, à insertions rapprochées, pétiolées, pinnatifides; les pinnules linéaires pointues, divisées en deux ou trois autres plus courtes et ordinairement d'un seul côté; très-glabres, un peu charnues et vertes. Fleurs portées sur des pédoncules opposés aux feuilles, glabres, s'allongeant jusqu'à 3 décim., et portant chacun un bouton de fleurs jaunes. Calice embriqué d'écailles courtes, brunes à leur sommet.

Lieu. *Les Alpes*. ♄. Toujours verte. Fleurit en été.

Cult. Orangerie. Cette espèce est plus susceptible de périr par l'humidité en hiver que les autres espèces de ce genre. On doit la placer sur les tablettes des croisées de la serre afin qu'elle puisse recevoir la plus grande lumière et le plus d'air possible. Dans le midi de la France, on peut la mettre en pleine terre, dans un sol léger. Elle n'est pas délicate à l'égard du froid, et pour peu qu'elle soit préservée des fortes gelées, elle passera mieux l'hiver dans une serre froide, que dans une température plus douce, où elle s'étioleroit considérablement.

On la multiplie par ses graines, lorsqu'elles mûrissent, par ses rejetons et par les boutures.

2 Santoline anthémoïde ou à feuilles de camomille. *S. anthemoides.*

Plante basse, dont la tige est très-rameuse, velue et feuillée. Feuilles deux fois pinnées, pubescentes, semblables à celles de la camomille. Fleurs solitaires terminales, portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles, et rudes au toucher.

Lieux. *L'Espagne, l'Italie.* ♃.

Cult. Orangerie.

Camomille arabique. *Anthemis arabica.*

Tige droite, striée, de 3 décim. rameuse à son sommet. Feuilles alternes, bipinnées, à pinnules courtes et linéaires. Fleurs sessiles, solitaires, axillaires.

Lieu. *L'Arabie.* ☉.

Cult. Pleine terre. Cette espèce est rarement cultivée dans les jardins des amateurs; elle n'a aucun mérite qui puisse engager à lui donner des soins et à la renouveler chaque année.

---

*1 Achillée rose. *Achillea rosea.* N°. 25. Syn. *A. asplenifolia.* Vent. Jard. Cels.

2 Achillée embriquée. *Achillea imbricata.* Vent. Jard. Cels.

Tige droite, cylindrique, blanchâtre, cotonneuse, rameuse à son sommet, de 3 décim. Feuilles alternes cotonneuses, hérissées de tubercules, disposées sur six rangs. Ces tubercules vus à la loupe, sont des folioles embriquées, divisées chacune en 3 lobes ovales obtus et ciliés sur leurs bords. Fleurs d'un jaune doré, composées de 14 demi-fleurons, pédonculées, disposées en corymbes terminaux.

Lieu. *L'Egypte.* ♄. fleurit au commencement de l'été.

Cette espèce a des rapports à l'achillée santoline.

Cult. Orangerie.

3 Achillée en faulx. *Achillea falcata.*

Tige garnie de plusieurs rameaux blanchâtres de 2 à 3 dé-

cimètres. Feuilles petites, linéaires, pinnées ; les pinnules semblables à des crénelures, blanches et courbées en faulx. Fleurs d'un jaune pâle, disposées en corymbe terminal.

Lieu. *L'Espagne.* ♃.

Cult. Orangerie. En pleine terre dans le midi de la France.

4 Achillée de Crète. *Achillea Cretica.*

Tiges dures, cotonneuses, blanches, de 3 décim. Feuilles linéaires, étroites, blanchâtres, pinnées ; les pinnules très-petites et rapprochées. Fleurs en corymbes terminaux.

Lieu. *L'île de Candie.*

Cult. Orangerie.

Ces deux dernières espèces ont aussi beaucoup de rapport avec l'achillée santoline.

---

1 Buphtalme flosculeux. *Buphtalmum flosculosum.* Vent. Jard. Cels.

Tige droite, cylindrique, sillonnée, grisâtre, velue, de 2 décim. rameuse. Feuilles alternes, sessiles, demi-amplexicaules, drapées, dentées. Fleurs d'un jaune doré, flosculeuses, pédonculées, solitaires, terminales.

Lieu. *L'Egypte.* ♄. fleurit au printemps.

Cult. Orangerie.

2 Buphtalme hélianthoïde. N°. 4. Syn. Hélianthe glabre. *Helianthus lævis.* T. IV, pag. 55.

Millerie du Pérou. *Milleria Contrahierba.* Cav. Icon.

Tige droite, rougeâtre, sillonnée, d'un mètre environ, garnie de rameaux opposés en croix, ouverts et pubescens. Feuilles opposées, lancéolées, pointues, dentées en scie, glabres, à 3 nervures, glauques en dessous. Fleurs jaunes, disposées en petits corymbes serrés et terminaux. Calice à 3 folioles concaves ; 2 à 5 fleurons quinquifides composent le disque ; un seul demi-fleuron femelle est placé à la circonférence.

Lieu. *Le Pérou.* ☼. fleurit en automne.

Cult. Pleine terre. Semée sur couche, et repiquée ensuite dans la place où elle doit fleurir et fructifier. Cette plante n'est guères cultivée que dans les jardins de botanique.

—

Dahlia. Cav. Icon. (Avant *Polymnia.*)

Fleurs radiées. Cal. commun double; l'extérieur polyphylle; l'intérieur monophylle. Fleurons hermaphrodites dans le disque, femelles à la circonférence. Réceptacle plane, garni de paillettes grandes, carénées dans le disque, planes à la circonférence. Aigrette nulle. Semences presque spatulées et presque trigones.

1 Dahlie pinnée. *Dahlia pinnata.* Cav.

Tiges cylindriques, rameuses, glabres, dures, d'un mètre environ de hauteur. Feuilles opposées, presque connées, ailées avec impaire à 5 folioles ovales, dentées, sessiles, opposées; l'impaire plus grande, à pétioles ailés, d'un vert glauque en dessous. Fleurs plus grandes que celles de la reine marguerite, très-belles, presque doubles, jaunes dans le disque, violettes à la circonférence, solitaires, axillaires et terminales.

2 Dahlie rose. *Dahlia rosea.* Cav.

Tige cylindrique, d'un violet obscur, de 13 à 14 décim.; les rameaux opposés. Feuilles opposées connées, deux fois ailées avec impaire, les folioles ovales crénelées, tantôt alternes, tantôt opposées, d'un vert foncé en dessus, blanchâtres en dessous. Fleurs grandes, jaunes dans le disque, roses à la circonférence à 8 rayons ovales; solitaires, terminales.

3 Dahlie écarlate. *Dahlia coccinea.* Cav.

Tige cylindrique, verte, rameuse, de la hauteur de la précédente. Feuilles ailées avec impaire; les folioles inférieures

pinnées; toutes ovales pointues, acuminées, dentées en scie, d'un vert gai et un peu rudes en dessus, lisses et glauques en dessous; les pétioles communs opposés, connés et grêles. Fleurs à 8 rayons écarlates en dessus, jaunâtres en dessous, solitaires, terminales.

Lieu des trois espèces. *Le Mexique.* ♄. fleurissent en automne.

Cult. Serre tempérée. Ces tro s belles plantes sont infiniment intéressantes par leur port, leur feuillage, et sur-tout par leurs fleurs qui enrichissent particulièrement la première espèce. Leur culture, selon M. Thouin, est encore peu connue. C'est avec raison et avec une idée juste d'analogie, que ce célèbre botaniste cultivateur pense qu'un jour ces plantes pourront être cultivées dans nos jardins, comme les belles de nuit qui sont originaires des pays encore plus chauds que les dahlies, et qu'on a peu à peu accoutumées à nos climats. En attendant que l'on ait pu réussir à orner nos plate-bandes de ces présens de Flore, par les mains de M. Cavanilles, il sera nécessaire de les cultiver dans des vases pour pouvoir les préserver, dans une serre tempérée, de nos froids auxquels ces plantes sont si sensibles, encore que 4 à 5 degrés de congélation suffisent pour les faire périr. Leur terre doit être substantielle, consistante; leurs arrosemens fréquens dans le temps de leur végétation, très-modérés dans celui de leur repos. On les multiplie, comme les belles de nuit, de graines semées selon la manière indiquée pour les plantes délicates; par leurs racines dont on plante des morceaux dans des pots remplis de bonne terre, que l'on plonge dans une couche dont la chaleur est modérée; par boutures faites dans le temps de leur plus forte végétation. On prend à cet effet de jeunes rameaux vigoureux, qu'on arrache avec attention de la tige, et de manière qu'il leur reste un talon ligneux. On les met dans des pots et dans une couche, où on les traite comme toutes les autres boutures de serre.

* Bident odorant. *Bidens odorata.* H. P.

Tiges nombreuses, d'un mètre $\frac{1}{2}$, striées, tétragones à leur

sommet, brunes, glabres et lisses. Feuilles glabres, opposées, ailées-pinnatifides; les pinnules alternes et incisées, assez larges et pointues; les supérieures bipinnatifides; les pinnules étroites. Fleurs peu nombreuses, jaunes, en panicule terminale. Les demi-fleurons extérieurs s'allongent en rayons échancrés à leur sommet.

Lieu.... ☼. fleurit en octobre.

Cult. Pleine terre.

Cette plante n'a absolument rien qui puisse engager à sa culture. Elle ne convient qu'aux écoles de botanique. Elle n'a que très-peu d'odeur, encore n'est-elle pas suave.

---

* Verbésine dentée. *Verbesina serrata*. Cav. Icon.

Tige droite, d'un mètre de hauteur, cylindrique, velue, peu rameuse. Feuilles ovales lancéolées, pointues, dentées en scie, d'un vert blanchâtre et légèrement ridées en dessus, blanches et cotonneuses en dessous, portées sur des pétioles courts presque connés. Fleurs jaunes à 6 rayons femelles, ovales, courts et à trois dents, disposées en corymbes serrés et terminaux. Anthères rouges. Calice commun, double, à folioles ovales, droites et velues.

Lieu. *La Nouvelle-Espagne*. ♄. fleurit en automne.

Cult. Orangerie. Cette plante n'est pas délicate. On la multiplie par les graines et par boutures.

---

* 1 Zinnia roulée. *Zinnia revoluta*. Cav. Icon. *Z. tenuiflora*. Jacq.

Tiges d'un mètre et plus, cylindriques, droites, pubescentes, très-rameuses; les rameaux montans. Feuilles presque sessiles, opposées, cordiformes ou échancrées à leur base, oblongues, pointues, à 3 nervures saillantes en dessous, très-entières, rudes au toucher et vertes. Fleurs solitaires terminales de 2 cent. $\frac{1}{2}$ de diamètre; les rayons d'un rouge ponceau, courbés en arc en dessous; les stigmates d'un jaune doré; les étamines rouges. Calice embriqué, cylindrique.

Lieu. *Le Mexique*. ☼. fleurit en juillet — novembre.

* 2 Zinnia violette. *Zinnia violacea.* Cav. *Zinnia elegans.* Jacq.

Tige d'un mètre environ, droite, cylindrique, ferme, un peu sillonnée, plus grosse que celle de la précédente, pubescente, peu rameuse. Feuilles opposées, sessiles, cordiformes à leur base, ovales, obtuses, très-entières, longues d'un décimètre, à 3 nervures saillantes en dessous, et creusées en dessus, glabres, un peu rudes au toucher et vertes. Fleurs grandes, d'un joli pourpre rose, ou d'un violet pâle à 12 rayons ovales arrondis bien ouverts; les fleurons gris bordés de noir en dehors; d'un jaune doré en dedans, s'épanouissant successivement. Ce disque s'allonge jusqu'à 3 cent. $\frac{1}{2}$ de longueur et devient conique. Calice embriqué de 3 rangs d'écailles arrondies, marquées dans leur milieu d'une ligne noire transversale, arquée et festonnée. La fleur entièrement épanouie a 7 à 8 cent. de diamètre.

Lieu. *Le Mexique.* ☼. fleurit en juillet — novembre.

* 3 Zinnia verticillé. *Zinnia verticillata.* Gmelin.

Tiges droites, d'un mètre $\frac{1}{2}$ de hauteur, cylindriques, un peu rougeâtres, parsemées de poils blancs, rameuses, fistuleuses à leur sommet. Feuilles inférieures ou primaires imparfaitement verticillées, au nombre de cinq à sept par verticille dont la moitié a l'insertion un peu au dessous des autres; les supérieures alternes, ou opposées, toutes sessiles, ovales-lancéolées, obtuses, à 3 nervures, entières, bordées de très-petites dents, ponctuées sur les deux surfaces, un peu rudes au toucher, presque glabres. Fleurs rouges, grandes, à rayons très-nombreux sur 2 ou 3 rangs; solitaires, terminales. Anthères et stigmates jaunes. Pédoncules assez longs, renflés, creux en dedans, souvent comprimés et sillonnés. Calice hémisphérique très-gros, embriqué de plusieurs rangs d'écailles verdâtres, dont le sommet est entouré de noir.

Lieu..... ☼. fleurit en juillet — novembre.

Cult. Ces trois espèces de zinnia se cultivent comme celles déjà connues. Les deux dernières ne portent pas leurs graines à une bonne maturité dans mon jardin; elles mûrissent en France dans des pays ou des positions plus favorables. Elles

demandent une bonne terre, et une exposition chaude. Un sol léger leur convient mieux qu'un sol trop consistant.

Ces zinnia méritent d'être cultivées pour l'ornement des parterres, sur-tout les deux dernières, dont les fleurs sont beaucoup plus belles et plus grandes que celles des autres espèces connues.

Sanvitalia. Cav. (Après *Zinnia.*)

Fleurs radiées. Cal. hémisphérique, embriqué de folioles ovales, concaves. Semences des demi-fleurons trigones, glabres, à 3 dents pointues; celles des fleurons, en coin, comprimées et échancrées à leur sommet.

* *Sanvitalia procumbens. H. P.* Guats...

Tige rameuse, brune, glabre, pendante, ainsi que ses branches qui sont opposées, de 3 à 4 decim., formant un buisson très-ouvert et peu garni. Feuilles opposées, pétiolées, ovales, pointues, dentées, peu velues, douces au toucher, longues de 2 pouces et plus, d'un vert sombre. Fleurs d'un jaune doré, solitaires, pedonculées, terminales et axillaires. Calice simple, hémisphérique, à environ 12 folioles; 16 à 18 rayons bien ouverts, striés de 2 lignes longitudinales profondes.

Lieu. *La Nouvelle-Espagne.* ☉. fleurit en septembre.

Cult. Pleine terre. Cette plante se sème sur couche au printemps, et ensuite on la repique en place. Ses graines mûrissent difficilement dans le nord de la France. Ses fleurs sont assez agréables à la vue par leur beau jaune.

Orgyrochæta. Cav. Icon. (Avant *Helianthus.*)

Ce genre de Cavanilles a pour caractère, des fleurs radiées; des fleurons hermaphrodites dans le disque, et 5 femelles à la cir-

conférence; un calice à 5 folioles et des semences terminées par deux ailes très-courtes.

On cultive une espèce de ce genre dont les feuilles sont bipinnatifides, et leurs pinnules dentées et décurrentes. Les fleurs sont petites, d'un blanc argenté, et disposées en corymbes terminaux.

Elle est originaire du *Mexique*. ☼. fleurit en juillet.

* 1 Rudbecque amplexicaule. *Rudbeckia amplexicaulis*. *H. P. R. perfoliata*. Cav.

Cette espèce forme un buisson ouvert et étalé d'environ 1 mètre de hauteur. Elle est entièrement glabre. Tiges striées, rameuses, peu feuillées. Feuilles alternes, sessiles, amplexicaules, presque auriculées, d'une grandeur moyenne, simples, pointues, presque entières, garnies sur leurs bords de petites dents rares et distantes, terminées par une pointe courte et particulière. Fleurs grandes, jaunes, solitaires, terminales. Calice simple à un seul rang de 8 folioles pointues; 8 rayons d'un beau jaune doré, ovales, élargis dans leur milieu, échancrés à leur sommet, marqués d'une tache brune à leur base. Disque ovale, allongé, très-saillant, d'environ 3 cent. Anthères jaunes.

Lieu.... ☼. fleurit en août—novembre.

Cult. Pleine terre. La même que celle des tagètes et de toutes les plantes annuelles. Semée sur vieille couche et repiquée ensuite.

Cette rudbecque peut servir à la décoration des jardins par ses grandes fleurs d'un beau jaune doré qui relève encore leur disque noirâtre.

*2 Rudebecque pinnée. *Rudbeckia pinnata*. Vent. Jard. Cels. *R. odorata*. H. P.

Cette rudbecque s'élève sur plusieurs tiges rameuses, légèrement pubescentes, striées profondément à la hauteur de 2 mètres et plus, formant un buisson droit. Feuilles infé-

rieures ailées, à pétioles décurrens; les premières folioles souvent accompagnées d'une autre, qui rend cette partie de la feuille ailée; le plus souvent ovales-lancéolées, dentées en scie. Celles du milieu de la tige à 3 ou 5 lobes allongés, et garnies de dents plus rares; celles du sommet, les unes entières, les autres dentées et simples, toutes rudes au toucher, à 3 nervures et pubescentes. Fleurs d'un jaune de soufre, solitaires, terminales. Calice simple à folioles plus nombreuses que dans l'espèce précédente, terminées par une pointe obtuse et brune; 11 à 12 rayons de 6 décim. de longueur, lancéolés, peu échancrés à leur sommet. Disque saillant de 3 décim. Anthères dorées.

Lieu. *Le pays des Illinois.* ♃. fleurit en septembre — novembre.

Cult. La même que celle des rudbecques vivaces, et particulièrement de la première, à laquelle celle-ci a des rapports.

Obs. Cette espèce est la même que celle N°. 2 de cet Ouvrage. *Rudbeckia digitata.* H. K. Miller.

CLASSE XI.

ORDRE PREMIER.

LES DIPSACÉES.

1 Valeriane rouge. N°. 1. Add.

Variétés :

1 à fleurs pourpres.

2 à fleurs blanches.

2 Valeriane à feuilles étroites. *Valeriana angustifolia.* Miller.

Tige de 2 pieds, (7 à 8 décim.), branchue sur presque toute sa longueur. Feuilles linéaires très-entières. Fleurs d'un rouge vif, plus petites que celles de la valériane rouge, en tête corymbiforme terminale.

Lieux. *La France méridionale, l'Italie.* ♃. fleurit en été.

Cult. Celle de la valeriane rouge.

3 Valeriane celtique. *V. celtica.* Nard celtique.

Cette espèce est fort basse, ses tiges rampent sur la surface de terre où elles s'enracinent. Ses feuilles sont oblongues, obtuses très-entières. Ses fleurs petites et purpurines.

Lieu. *La Suisse.* ♃.

Sa culture n'a lieu que dans les jardins de botanique.

ORDRE II.

LES RUBIACÉES.

Aspérule à feuilles courtes. *Asperula brevifolia.* Vent. Jard. Cels.

Tiges tétragones, orbiculées, tombantes, glabres, très-rameuses, de 5 décim. Branches et rameaux opposés. Feuilles inférieures verticillées, linéaires, aiguës, très-courtes, d'un vert foncé; les supérieures simplement opposées. Fleurs d'abord d'un jaune verdâtre, ensuite d'un pourpre foncé, solitaires, sessiles, axillaires.

Lieu. *La Caramanie.* ♄. fleurit à la fin de l'été.

Cult. Orangerie.

---

* Houstone écarlate. *Houstonia coccinea.* Hort. Lond. Andr.

Toute la plante glabre. Tiges droites, rameuses, cylindriques, fermes, de 7 à 8 décim. Feuilles portées sur de courts pétioles, disposées trois par trois par étage, ovales, lancéolées, pointues, fermes, luisantes, très-entières, à bords un peu roulés et, qui vus, à la loupe, sont munis de beaucoup de petites dents. Quelques rameaux ont les feuilles simplement opposées. Fleurs pédiculées disposées en une sorte d'ombelle terminale, composée de plusieurs faisceaux de 3 fleurs, pédonculées; les inférieures axillaires. Corolle de 3 décim. de longueur, tubulée, d'une écarlate vive et brillante, par les points dorés dont elle est couverte. Le limbe ouvert, à 4 divisions

ovales. Anthères blanches à l'entrée du limbe. Style blanc. Ovaire supérieur. L'intérieur de la corolle garni dans un seul endroit, près de sa base, de plusieurs poils blancs. Calice à 4 dents très-étroites, linéaires, pointues.

Lieu. *L'Amérique.* ♄. Toujours vert. Fleurit en août.

Cult. Orangerie. Cet arbrisseau, susceptible de pousser et de s'étioler en hiver, doit être placé près des jours de cette serre ou de la tempérée. Sa terre doit être douce et substantielle. Il demande, pendant l'été, de la chaleur et une exposition un peu ouverte pour bien fleurir. On le multiplie fort aisément de boutures faites en juin dans la couche destinée à cette sorte de multiplication. Elle sont enracinées au bout d'un mois ou cinq semaines, et peuvent être alors enlevées avec le déplantoir, pour être mises dans des pots qu'on plongera dans une couche de chaleur modérée et ombragée pour faciliter la reprise et un plus parfait enracinement. Ces boutures fleurissent souvent la même année qu'on les a faites.

Us. Cette houstone est agréable à voir dans le temps de ses fleurs qui ont beaucoup d'éclat. Elles ne durent pas long-temps; mais quand tous les rameaux fleurissent à leur sommet, leur succession dure environ trois semaines ou un mois, et décore dans ce temps les endroits où les plantes d'orangerie sont placées, en y ajoutant une charmante variété.

Obs. L'houstone à fleurs bleues, *H. cærulea*, N°. 1, doit être rapportée à la famille des gentianes, à cause de son ovaire inférieur.

Cardenia florida. Add.

Les boutures de cet arbrisseau se font, ainsi que je l'ai indiqué, dans un pot rempli de terre très-substantielle, et plongé dans la tannée. Je puis assurer qu'en les couvrant d'une cloche de verre blanc, aucune ne manquera.

---

*1 Ixore écarlate. *Ixora coccinea.* Add.

Les fleurs sont d'une écarlate de garance. Elles forment des ombelles globuleuses et aussi garnies que celles de la boule de neige; elles durent deux ou trois mois épanouies, et ressemblent, à la dimension près, aux bouquets de l'hortense.

*2 *Ixora purpurea.* Hort. Lond.

J'ai cultivé cette espèce, sans avoir pu voir ses fleurs. Elle me paroit une simple variété de la précédente, dont elle ne diffère que par la couleur.

*3 *Ixora alba.* Add.

Les feuilles de cette espèce sont semblables à celles de l'ixore écarlate. La différence consiste dans la couleur des fleurs.

Cult. Add.

Dans la culture de cet article, il y a une faute d'impression; au lieu de chenilles, il faut lire *cochenilles*. Le seul moyen de débarrasser les plantes de ces insectes qui crispent leurs feuilles et les font languir, est de leur donner une chaleur constante et de resserrer leurs racines dans leurs vases, pour fortifier leurs tiges et y accumuler la sève sans trop accroître leurs pousses. Elle seront alors plus vertes, mieux nourries et fleuriront beaucoup mieux.

Cafeyer. Cult. Add.

Les cafeyers poussant beaucoup en racines, languissent et jaunissent dans des vases trop resserrés. Le moyen le plus sûr d'avoir beaucoup de fleurs, et de donner aux arbres de belles feuilles et une verdure foncée et luisante, est de les mettre en caisse, de leur fournir une bonne terre substantielle, de les rencaisser souvent et de leur fournir pendant l'été, des arrosemens fréquens, de l'air renouvelé et de la chaleur. De cette manière, j'ai eu sur un seul cafeyer d'environ 2 mètres de hauteur, 150 à 200 baies.

Erythalis. (Avant *Guettarda.*)

Calice très-petit à 5 dents. Corolle à tube court, à 5 parties recourbées ; 5 étamines saillantes. Stigmate aigu. Baie de la grosseur d'un pois, couronnée, à 10 stries, 10 loges, et 10 semences.

Erythalis fruticosa. Willd.

Arbrisseau droit dont les feuilles sont opposées, presque ovales, luisantes, et épaisses, et les fleurs pédonculées en corymbes composés et terminaux.

Lieu. *Les Antilles.* ♄.

Cult. Serre chaude tannée. Cultivé à Londres et au Muséum à Paris.

Guettard rude. *Guettarda scabra.* Vent. Choix de Plantes. *Mathiola scabra.* Willd.

Arbre dont le tronc est droit et d'une écorce cendrée, se divise en plusieurs branches et beaucoup de rameaux opposés, velus, bruns et feuillés à son sommet. Feuilles opposées, pétiolées, ovales, ciliées sur leurs bords, mucronées, rudes au toucher, d'un vert obscur en dessus, blanchâtres, odorantes, de la grandeur de celles du jasmin d'Arabie, sessiles, soyeuses à l'extérieur, disposées en cime étroite, et axillaires.

Lieu. *Les Antilles.* ♄. fleurit en été.

Cult. Serre chaude tannée.

Hamet écarlate. *Hamellia coccinea. Guettarda coccinea.* Aublet. Lamarck.

Arbrisseau d'environ 2 mètres de hauteur, dont les branches sont quadrangulaires, droites, et les rameaux opposés et roussâtres. Feuilles grandes, opposées, pétiolées, ovales-oblongues, pointues, très-entières, lisses en dessus, cendrées en dessous. Fleurs d'un rouge écarlate, disposées en une panicule droite et terminale.

Lieu. *La Guyane.* ♄.

Cult. Serre chaude tannée. Cet arbrisseau doit être cultivé comme l'hernandier et l'ixore.

Obs. Je n'ai pas cru devoir placer cette plante dans le genre Guettard, à cause de ses fruits, dont les loges sont polyspermes.

ORDRE III.

LES CHÈVREFEUILLES.

* Viorne lisse. *Viburnum lævigatum.* Syn. *Cassine peragua.* Miller.

---

* Hortense. *Hortensia.* Cult. Add.

Les fleurs que les jeunes pousses portent étant beaucoup plus grosses et plus belles que celles qui viennent sur les vieilles tiges ou sur les branches d'un ou deux ans, il vaut mieux les couper à la fin de l'automne, pour en obtenir des jets du collet, plus gros et plus vigoureux. Au commencement du printemps on peut plonger les pots dans une couche de chaleur modérée, et les en retirer au mois de juin pour les placer à l'ombre, où les fleurs deviendront plus colorées et se conserveront dans leur fraîcheur pendant un plus long temps que si elles étoient exposées au soleil. Cette plante aime une terre douce très-substantielle; la terre noire de bruyère non sablée, mêlée avec du terreau de couche bien consommé, et une quatrième partie de terre franche et douce, est le composé qui me paroît le plus favorable à la végétation de cette plante, et à lui donner toute la force nécessaire pour décorer, de ses beaux bouquets, les lieux où elle sera placée. Les arrosemens doivent lui être prodigués tous les jours.

J'ai essayé de mettre cette plante en pleine terre. Elle n'y a rien fait du tout. Peut-être y réussiroit-elle mieux

étant dans la terre composée que je viens d'indiquer. Comme elle n'est pas délicate, il est à présumer que dans le midi de la France, elle pourroit devenir un des ornemens des parterres, ou des lieux ombragés que l'art se serait plu à embellir.

J'ai appris, depuis la composition de cet article, que cette plante avoit passé, à Paris, deux hivers sans couverture et sans dommage. Si je n'ai pas réussi de même, je ne peux alors en accuser que la terre dans laquelle je l'avois mise.

Commerson l'a nommée Hortense, du nom de M^de^ Lepaute, femme du célèbre horloger, son ami.

---

* Cornouiller à fruits bleus. *Cornus cærulea.* Correct.

Feuilles.... soyeuses et ferrugineuses en dessous. Lisez: vertes des deux côtés, à nervures postérieures garnies de poils roussâtres.

CLASSE XII.

ORDRE PREMIER.

LES ARALIES.

Aralie hispide. *Aralia hispida.* Vent. Jard. Cels.

Tige droite, cylindrique, hérissée de soies roides, simple haute de 2 décimètres. Feuilles dans la partie supérieure de la tige, presque verticillées, alternes, pétiolées, ternées; les premières folioles ailées avec impaire; les secondes opposées, ovales, sessiles, dentées en scie, vertes en dessus, blanchâtres en dessous. Fleurs très-petites, blanchâtres, disposées en ombelles simples, axillaires et terminales, munies d'une collerette.

Lieu. *Le Canada.* ♄. fleurit en été.

Cult. Pleine terre.

Cet arbrisseau est encore peu répandu dans les jardins. Il n'a aucune autre qualité que celle d'être étranger, pour inviter à l'y introduire et à l'y multiplier.

ORDRE II.

LES OMBELLIFERES.

Œthuse persillée. *Œthusa cynapium.* Add.

Feuilles d'un vert foncé, très-glabres, luisantes en dessous, comme celles de la ciguë.

On ne sauroit trop bien connoître cette plante pour n'en pas faire usage.

—

Bacille. *Crithmum.*

On cultive une autre espèce de ce genre sous le nom de *crithmum rigidulum.* Elle se trouve dans le jardin de M. de Salm, à Dyck, département de la Roër.

—

Carotte polygame. *Daucus polygamus.*

Tige de 6 à 7 décimètres, rude au toucher, principalement à son sommet, du même port et du même aspect que la carotte commune. Feuilles tripinnées, à folioles petites, pointues, bifides, trifides et glabres. Fleurs blanches en ombelle terminale. Celles de la circonférence avortent et n'ont pas de style. Semences hérissées de poils rudes, plus longs que ceux de la carotte sauvage.

Lieu. *L'Espagne.* ♂.

Cult. Orangerie ou pleine terre.

Cette plante n'est cultivée que par curiosité.

—

* 1 Panicaut nain. *Eringium pusillum.* Add.

Cette

Cette plante n'a souvent que 6 pouces (1 décimètre $\frac{1}{2}$) de hauteur. Ses feuilles radicales sont la plupart simplement dentées, et chaque dent terminée par une épine. Les fleurs sont très-petites, blanches, réunies en petites têtes à pédoncules très-courts. Les folioles de la collerette sont lancéolées-oblongues, et leur pointe est blanche et piquante. Les têtes sont garnies en outre de bractées semblables aux folioles.

*2 Panicaut dichotome. *E. dichotomum.* H. P.

Feuilles radicales, en rosette sur la terre, à longs pédoncules; planes, en cœur à leur base. Les premières ou inférieures simplement dentées; les autres à 3 grands lobes crénelés et divisés en d'autres arrondis et peu distincts. Les dernières pinnatifides à 5 pinnules incisées, dentées et épineuses. Tige de 6 décim. striée, divisée en 3 branches très-ouvertes, dont les rameaux sont dichotomes, allongés et nus. A chaque dichotomie se trouvent deux ou trois feuilles composées de trois principales lanières, roides, étroites, terminées par une pointe piquante. Fleurs très-petites, bleues, en têtes terminales et sessiles. Collerette de 6 lanières roides et piquantes. Il y a toujours une tête de fleurs dans le centre de la principale dichotomie.

Lieu..... ♃. fleurit en septembre.

Cult. Ces deux espèces ne sont guères cultivées que dans les jardins de botanique. On les sème au printemps, sur couche vieille, et on les place ensuite où elles doivent rester. Elles ne sont pas de longue durée, et dans nos climats l'hiver les fait souvent périr, et sur-tout l'humidité. Elles n'ont pas un mérite qui puisse engager les amateurs à leur donner une place dans leurs serres, pour les conserver plus sûrement.

CLASSE XIII.

ORDRE PREMIER.

LES RENONCULACEES.

Clématite maritime. *Clematis maritima.*

Tiges grêles, striées, couchées et redressées, de 5 décim. Feuilles opposées, ailées, folioles linéaires, étroites et velues. Fleurs petites, blanches, en panicules terminales.

Lieu. *La France méridionale.* ♃.

Cult. Pleine terre.

Cette espèce, comme toutes les autres grimpantes de ce genre, doit être soutenue par des appuis. Elle doit être placée de manière à être préservée des grands froids.

—

* Anémone printanière. *Anemone vernalis.*

Cette espèce se distingue par le nombre des poils soyeux et luisans dont elle est revêtue. Ses feuilles couchées sur la terre, sont ailées avec impaire à 5 à 7 folioles incisées, en 3 ou 5 lobes; vertes, velues sur leurs bords, et fermes. Tige d'un décim. portant à son sommet une grande fleur d'un blanc jaunâtre, purpurine et velue en dedans et droite. Sa collerette est située vers le milieu de la tige, et est divisée en lanières filiformes.

Lieu. *Les montagnes élevées de l'Europe.* ♃. fleurit au printemps.

Cult. Pleine terre. Celle des anémones des jardins, excepté qu'elle peut rester toujours en place.

—

Anamenia. Vent. (*Après* Adonide.)

Cal. à 5 folioles; 5 pétales ou plus à onglet nu. Ovaires fixés au réceptacle globuleux. Plusieurs baies monospermes. Port des plantes ombellifères.

Anaménie coriace. *Anamenia coriacea.* Vent. Jard. Malm. *Adonis capensis.* Lin. Willd.

Racines fibreuses. Feuilles radicales pétiolées, deux fois ternées, coriaces, d'un vert foncé en dessus, pâles en dessous; les folioles secondaires presqu'en cœur, renflées en leurs bords, munies de dents glanduleuses. Hampe radicale, courbée, cylindrique, striée, portant à son sommet une ombelle ouverte, étalée, divisée en ombellules garnies d'une collerette, composées de plusieurs pédoncules qui soutiennent une fleur d'un vert jaunâtre, penchée, de grandeur moyenne. Fruit en baie, ressemblant à une mûre.

Lieu. *Le Cap.* Fleurit au printemps.

Cult. Orangerie. La culture de cette plante est celle de tous les végétaux de serre qui perdent leurs feuilles en hiver. Ils doivent être placés, pendant cette saison, près des jours, afin que, lorsqu'ils commencent à pousser, ils ne s'étiolent pas.

Us. Cette espèce, selon Ventenat, est très-âcre, et pourroit être employée comme vésicatoire.

---

* Aconit volubile. *Aconitum volubile.* Willd.

Cette espèce diffère de toutes les autres par sa tige volubile. Ses feuilles sont divisées en 5 lanières, en coin à leur base, trifides, dentées et d'un vert terne. L'éperon des fleurs est obtus et en crochet; la lèvre presqu'en cœur et montante.

Lieu. *La Sibérie.* ♃.

Cult. Pleine terre. Celle de tous les aconits cultivés.

Pivoine. *Pæonia.*

On cultive au Muséum trois autres espèces :

Pæonia lobata.

Pæonia albiflora... Sibérie. Pallas.

Pæonia anomala. Lin... Sibérie.

Elles sont toutes trois de pleine terre, et peuvent être employées à la décoration des jardins.

ORDRE II.

LES PAPAVÉRACÉES.

Fumeterre fongueuse. *Fumaria fungosa*. N°. 2. *Corydalis fungosa*. Gœrtn.. Vent. Choix de plantes. Add.

Tiges nombreuses, cylindriques, simples, striées, glabres, grimpantes. Feuilles alternes, pétiolées, distantes, surcomposées, terminées par une vrille. Fleurs articulées au sommet des pédicules, d'un blanc teint de rose, disposées en grappes composées et terminales. Chaque pédoncule porte trois fleurs.

Obs. Gœrtner et Ventenat ont réuni à ce genre l'espèce *Fumaria Capnoides*, qui est certainement différente de la fumeterre jaune. Les fleurs sont blanches; leur éperon en alêne et les grappes pauciflores. Elle est d'ailleurs annuelle.

ORDRE III.

LES CRUCIFÈRES.

Lunaire frutescente. *Lunaria suffruticosa*. Vent. Jard. Cels.

Tiges droites, cylindriques, ligneuses, hérissées des pétioles subsistans, rameuses à leur sommet; les rameaux montans plus longs que les tiges. Feuilles pétiolées, rassemblées, lancéolées, obtuses, très-entières; celles des rameaux sessiles et pointues. Fleurs violettes pédiculées, disposées en

grappes courtes, serrées, terminales et dans les divisions des rameaux.

Lieu. *La Perse.* ♄. fleurit au printemps.

Cult. Orangerie.

—

Alysse changeant. *Alyssum mutabile.* Vent. Jard. Cels.

Tiges nombreuses, ligneuses, droites, cylindriques, un peu rudes au toucher, d'un vert cendré, très-rameuses. Feuilles alternes, sessiles, rapprochées, linéaires-lancéolées, couvertes, de poils en étoile, d'un vert cendré. Fleurs d'abord blanches, ensuite d'un rose pâle, pédiculées, droites, disposées en corymbes terminaux qui s'allongent en grappes.

Lieu. *Le Levant.* ♄. fleurit au printemps.

Cult. Orangerie.

—

* Crambé maritime. *Crambe maritima.* En anglois, *sea cabbage.*

Cult. Add. Cette plante, depuis long-temps connue et cultivée en Angleterre, comme potagère, ne l'est en France, sous ce rapport, que depuis peu de temps. Sa culture, les soins qu'elle exige, ses qualités, l'assimilent à l'asperge; mais comme elle ne peut entrer en rivalité avec cette dernière, tant à l'égard du produit que du goût, le choux-marin n'a d'autre avantage que celui de fournir un légume de plus dans nos jardins, et un plat plus ou moins agréable, suivant les personnes, sur nos tables. On le sème, aussitôt après la maturité de ses graines, dans une bonne terre terreautée, sablée ou graveleuse, à 1 pied ½ de distance, en mettant 3 ou 4 semences dans chaque trou. Quand elles sont levées on n'en laisse qu'un pied ou deux par distance; les autres peuvent être repiqués et former une autre planche. Au mois d'octobre ou de novembre, on coupe en partie les feuilles et on couvre toute la planche d'environ 1 décim. ½ de sable, ou de gravier, ou de terreau et de sable. Au mois d'avril ou de mai, on coupe les jeunes pousses, comme l'on fait des asperges, et on les accommode comme ces dernières, suivant le goût des personnes. Les même

soins d'automne se répètent tous les ans plus ou moins parfaitement. En général, la culture de cette plante est la même que celle de l'asperge. Elle ne vient dans aucun terrein, mieux que dans le sable et le gravier, où son pied s'élargit considérablement, donne tous les ans beaucoup de jeunes pousses alimentaires, et dure fort long-temps dans le même produit.

ORDRE IV.

LES CAPRIERS.

Cratæva. Juss. (*Après* Caprier.)

Cal. caduc à 4 divisions inégales ; 4 pétales unilatéraux. Plusieurs étamines insérées sur le pédicule de l'ovaire et penchées de côté. Ovaire pédiculé. Style nul. Stigmate en tête. Baie en forme de pomme, ou ovale, portée sur une longue queue, à écorce mince, polysperme. Les semences cachées dans la pulpe.

On cultive, en Angleterre, une espèce de ce genre, nommée *cratæva-capparoides*. Elle ne se trouve dans aucun de mes auteurs.

Elle est de serre chaude.

Parnassie à feuilles de cabaret. *Parnassia asarifolia.* Vent. Jard. Malm.

Feuilles radicales rapprochées, presque droites, pétiolées, très-entières, réniformes, glabres, d'un vert tendre. Hampe grêle, sillonnée, glabre, garnie vers son milieu d'une feuille fendue en deux lobes, haute de 2 décim. $\frac{1}{2}$. Fleurs blanches, plus grandes que celles de la parnassie commune, solitaires, terminales. Appendices concaves, divisés en trois parties inégales et surmontées d'une glande.

Lieu. *L'Amerique septentrionale.* Fleurit à la fin de l'été.

Cult. Pleine terre.

ORDRE VI.

LES ÉRABLES.

Marronnier d'Inde. *Æsculus hippocastanum.* Add.

Variété à feuilles panachées.

Marronnier d'Inde nain. *Æsculus parva.* Gmelin. An *Æ. macrostachia.* Mich.?

Cette espèce a une tige frutescente ou peu ligneuse. Ses fleurs sont rassemblées en longs épis.

Elle est de pleine terre et cultivée chez M. de Salm, à Dyck.

—

Erable des bois. N°. 9. Add.

Variété à feuilles panachées.

ORDRE VII.

LES MALPIGHIES.

* 1 Malpighie brûlante. *Malpighia urens.* N°. 3. Add.

Corolle blanche, très-légèrement teinte de pourpre au bord de son limbe. Les glandes des folioles calicinales saillantes en dehors, au nombre de dix, c'est-à-dire deux à chaque foliole, produisent une vessie ronde et transparente, pleine de liqueur. Les fleurs sont disposées en petites grappes, sessiles dans les aisselles, où elles forment des espèces de verticilles.

*2 Malpighie à feuilles étroites. Add. N°. 6.

Baies rouges dans leur maturité.

*3 Malpighie poignante. *Malpighia pungens*, N°. 2, autres espèces cultivées.

Tige très-droite, cylindrique, d'un gris brun, peu rameuse. Feuilles opposées, portées sur de courts pétioles, ovales-elliptiques, très-entières, fermes, horizontales, à nervures latérales parallèles, de 16 à 17 cent. de longueur, glabres et vertes en dessus, couvertes en dessous de poils roides jaunâtres, couchés et très-luisans. Ces espèces de pointes étendues à plat sur la surface de la feuille, y sont comme arrêtées dans leur milieu, par une glande qu'ils semblent traverser.

Lieu. *Les Antilles*. ♄. Toujours verte. Je n'ai pas encore vu les fleurs.

Cult. Serre tannée chaude. La plupart des malpighies se multiplient facilement de boutures faites lorsqu'ils commencent à pousser dans des pots remplis de bonne terre substantielle que l'on plonge soit dans une couche dont la chaleur soit douce, soit dans la tannée, et que l'on couvre de cloches de verre blanc. Ces plantes aiment la chaleur. La malpighie glabre n'en exige pas autant. Il vaut même beaucoup mieux la mettre pendant deux mois de l'été, en plein air, pour la fortifier et rendre ses branches plus fortes; elle en fleurit davantage. L'espèce à feuilles étroites, N°. 6, ne pousse dans ma serre qu'au mois de juillet.

Erythroxylum.

Cal. turbiné à 5 dents; 5 pétales à onglet large, garnis d'une écaille; 10 étamines réunies en godet à leur base. Anthères obrondes; 1 ovaire; 3 styles; 3 stigmates. Fruit sec, oblong, cylindrique, anguleux, contenant une noix de même forme et monosperme. Embryon à lobes droits, sans périsperme.

Erythroxylum à feuilles de mille-pertuis. *Erythroxilum hypericifolium*. Lam.

Arbriseau très-rameux; les rameaux très-feuillés, raboteux, tuberculeux. Les petits aplatis longitudinalement. Feuilles petites, alternes, très-nombreuses, pétiolées, rapprochées, ovales, obtuses, glabres, de 15 à 16 millim. Fleurs petites, blanches, odorantes, pédonculées, axillaires, solitaires.

Lieu. *L'Ile de France* ♄.

Cult. Serre chaude tannée.

ORDRE VIII.

LES MILLE-PERTUIS.

SECTION I.

*1 Mille-pertuis de la Chine. *Hypericum sinense*. Lin. Gmelin.

Tiges ligneuses, rameuses, glabres, de 4 à 6 décim. Feuilles opposées, sessiles, presque connées, ovales elliptiques, horizontales, très-entières, obtuses, un peu épaisses, très-glabres, d'un vert jaunâtre et terne. Fleurs d'un jaune doré, grandes, d'un demi-décimètre de diamètre, pédiculées, solitaires, opposées en cimes ombelliformes, peu garnies. Calice à 6 folioles; 3 pétales arrondis, concaves. Beaucoup d'étamines jaunes, divisées en 5 faisceaux; 5 styles réunis jusqu'au sommet, où ils se séparent. Capsule pentagone.

Lieu. *La Chine*. ♄. fleurit à la fin de l'été jusqu'en hiver.

Cult. Orangerie ou pleine terre, dans les pays dont le froid n'est pas rigoureux. Multiplication par ses semences, les boutures, les marcottes et les rejetons. Ces derniers suffisent souvent pour doubler et tripler les individus.

Us. Cette espèce dont les fleurs sont presque aussi grandes que celles du mille-pertuis à grandes fleurs, peut servir

d'ornement aux parterres et dans les bosquets, ou dans les jardins paysagistes, lorsque le climat permet de la mettre en plein air.

SECTION II.

2 Mille-pertuis en doloire. *Hypericum dolabriforme.* Vent. Jard. Cels.

Tiges droites, articulées, fistuleuses, anguleuses, glabres, purpurines, rameuses, de 3 décimètres; les rameaux opposés et très-courts. Feuilles sessiles, opposées en croix, linéaires-lancéolées, très-entières, glabres, ponctuées, les supérieures recourbées; les inférieures réfléchies. Fleurs d'un jaune doré, de grandeur moyenne, solitaires, pédonculées au sommet des tiges. Cinq pétales rayés, en forme de doloire; divisions du calice inégales.

Lieu. *L'Amérique septentrionale.* ♄. fleurit en été.

Cult. Pleine terre.

3 Mille-pertuis hétérophylle. *Hypericum heterophyllum.* Vent. Jard. Cels.

Tige grêle, droite, cylindrique, glabre, brune, rameuse, de 2 décimètres de hauteur. Feuilles opposées, sessiles, linéaires-lancéolées, pointues, très-entières, glabres, ponctuées d'un vert un peu glauque; les inférieures souvent recourbées, les supérieures droites; celles des bourgeons très-courtes, d'abord embriquées, ensuite disposées sur 4 rangs. Fleurs d'un jaune doré, pédonculées, solitaires, axillaires, odorantes.

Lieu. *La Perse.* ♄. fleurit en été.

Cult. Orangerie.

4 Mille-pertuis à trois nervures. *Hypericum triplinerve.* Vent. Jard. Cels.

Tiges fistuleuses, anguleuses; les angles opposés glabres, d'un vert pâle; rameuses, de 4 décim. Feuilles opposées, sessiles, linéaires, obtuses, roulées en leurs bords, ponctuées, glabres, d'un vert pâle, à 3 nervures. Fleurs d'un jaune pâle, pédonculées, disposées en grappe paniculée et terminale.

Lieu. *L'Amérique septentrionale.* ♃. fleurit en été.

Cult. Pleine terre.

5 Mille-pertuis douteux. *Hypericum dubium.* Smith. Willd. *H. delphinense.* Villars.

Tige tétragone, les angles obtus. Feuilles ovales-oblongues, obtuses, non ponctuées; divisions du calice ovales-elliptiques, obtuses.

Lieux. *L'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre.* ♃.

Cult. Pleine terre.

ORDRE IX.

LES GUTTIERS.

Calaba. *Calophyllum.* (Après *Mammea.*)

Cal. à 4 folioles colorées; les deux extérieures plus courtes; 4 pétales. Etamines nombreuses à anthères oblongues; 1 style. Stigmate en tête. Fruit globuleux ou ovale, contenant un noyau à une semence.

Calaba à fruits allongés. *Calophyllum calaba.*

Arbre élevé, dont l'écorce est épaisse et rougeâtre; le bois dur et rouge. Feuilles opposées, pétiolées, ovales, lisses, luisantes, fermes, coriaces, nerveuses, d'un vert un peu glauque, à stries parallèles, transversales. Fruits rouges allongés.

Lieu. *Le Malabar.* ♄.

Cult. Serre chaude tannée.

ORDRE X.

LES ORANGERS.

Orangers et citronniers. Cult. Add.

Lorsqu'un oranger a été abandonné pendant quelque temps

à lui-même, et que ses rameaux, et même ses branches sont devenus grêles, nombreux, et ainsi ne portant que peu de fleurs, le moyen de le rétablir et de raccourcir la plupart de ses rameaux trop menus et trop allongés, est, pendant deux ans, de les tailler à un œil seul restant. Je puis assurer qu'au bout de trois ans, si l'arbre est dans la terre qui lui convient, il sera entièrement couvert de fleurs. Quand les orangers prennent une teinte jaune, que leur verdure n'est pas foncée, que leurs feuilles sont petites, et qu'ils ne portent pas autant de fleurs qu'ils devroient en avoir, le moyen de leur donner toute la vigueur possible et de les faire fleurir abondamment, est de les arroser dans les mois de février et de mars, avec une eau bien saturée de crottin de cheval, auquel on ajoute un sixième environ de fiente de pigeon. Ce mélange leur rend la plus belle verdure et les couvre de fleurs.

Camelli, Rose du Japon. *Camellia Japonica.* Add.

Variétés :

* 1 à fleurs écarlates doubles.

* 2 à fleurs rouges panachées doubles.

* 3 à fleurs blanches doubles.

Ces fleurs sont de la grandeur de la rose de Provins ou gallique ; mais elles sont plus doubles.

On multiplie les variétés par les marcottes et par la greffe, sur l'espèce à fleurs simples.

Les camellis sont sujets à languir pendant quelque temps, lorsqu'on les change trop souvent de vases ; ou lorsque pendant l'hiver on leur donne une température trop chaude, et que pendant l'été, ils sont trop exposés au soleil. Leur terre doit être douce. Le mélange indiqué pour les boutures de plantes délicates leur convient parfaitement. Une bonne orangerie leur est plus favorable qu'une serre plus chaude ou plus tempérée. Pendant l'été, la moitié du jour au soleil leur suffit. Trop chaudement dans cette saison comme en hiver, les fleurs des camellis avortent, et si on les pousse, en

croyant qu'ils fleuriront davantage, leurs fleurs tombent en gros boutons sans s'ouvrir. Il demandent des arrosemens, mais toujours de modérés. En général, ces charmans arbrisseaux doivent être conduits comme les orangers auxquels ils ont de grands rapports, tant par leur caractère essentiel que par leur nature et leur constitution.

ORDRE XII.

LES VIGNES.

Achit atlantique. *Cissus antarcticus.* Vent. Choix de plantes. *Vitis kanguruh.*

Tige cylindrique grimpante, rameuse, munie de vrilles, d'un vert pâle. Branches articulées, parsemées de tubercules blanchâtres. Rameaux garnis de poils blancs. Feuilles alternes, pétiolées avec des stipules, ovales, pointues, dentées, d'un vert foncé. Fleurs petites, herbacées, pédiculées, en ombelles simples. Les pédoncules opposés aux feuilles. Baie petite, sèche et globuleuse.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. Toujours vert. Fleurit en été.

Cult. Orangerie.

TOME III.

ORDRE XIII.

LES GERANIONS.

SECTION I.

*1 Géranion pubescent. *Geranium hirtum.* Forskal. Desfontaines. Mus. Ann. *Erodium hirtum.* Willd.

Tige de 3 décim. rameuse, foible, noueuse, pubescente. Feuilles alternes, quelques unes opposées, pétiolées, cordiformes à leur base, peu velues, presque glabres, pinnatifides; les pinnules dentées et incisées, assez semblables à celles du géranion à feuilles de coriandre. Fleurs violettes avec une tache d'un pourpre foncé, à 5 pétales égaux, disposées en ombelle de 3 ou 4 fleurs pédiculées; 5 étamines. Anthères et stigmate pourpres; le bec long du 6 à 7 centimètres.

Lieu. *L'Egypte.* ♄. fleurit en différens temps de l'année. Les fleurs ne durent que peu d'heures épanouies. Elles s'ouvrent ordinairement le matin.

Cult. Orangerie. Cette espèce a d'assez jolies fleurs.

2 Géranion glanduleux. *G. glandulosum.* Cav. Diss. *Erodium macrodemum.* L'Hérit. *Erodium glandulosum.* Willd.

Point de tige. Feuilles portées sur de longs pétioles; les unes couchées, les autres droites, légèrement velues; trois fois pinnées; les pinnules petites. Fleurs d'un violet léger, disposées en ombelles portées sur des pédoncules grêles; les pétales arrondis à leur sommet et mucronés; les trois inférieurs marqués de 3 lignes de la même couleur plus foncée; les deux supérieurs, presque égaux aux inférieurs, ont 3 lignes, rameuses, d'un violet noirâtre et une tache

argentée. Les glandes globuleuses, vertes et luisantes. Filets, anthères, style et stigmates pourpres.

Lieu. *L'Espagne.* ♃. fleurit en juin et juillet

Cult. Orangerie ou pleine terre.

*3 Géranion à feuilles d'aconit. *G. aconitifolium.* L'Héritier. Willd.

Cette espèce ressemble beaucoup au G. Batrachioïde. Il en a le port et l'aspect. Ses tiges droites sont garnies de feuilles presque ombiliquées, divisées en 7 lobes laciniés, dont les divisions sont linéaires et pointues. La feuille entière est grande, arrondie dans sa circonscription, et d'un vert très-foncé. Fleurs blanches, guères plus grandes que leur calice, rayées de lignes d'un rouge sanguin; les pétales entiers.

Lieux. *La Suisse, le Dauphiné.* ♃. fleurit en mai et juin.

Cult. Pleine terre.

4 Géranion à feuilles soyeuses. *G. canescens.* L'Héritier, Willd.

Cette espèce ne diffère du géranion blanchâtre, *G. incanum*, N°. 5, que par ses feuilles plus petites, dont les lanières sont oblongues et incisées, et soyeuses en dessous. Ses pétales sont de même échancrés.

Lieu. *Le Cap.* ♃. fleurit en mai et juin.

Cult. Orangerie.

*5 Géranion divergent. *G. divaricatum.* Willd.

Tiges fourchues dont les rameaux nombreux et divergens sont garnis de poils glanduleux. Feuilles à 5 lobes oblongs, lancéolés, incisés, dentés, pubescens, dont un est plus grand que les autres. Fleurs au nombre de deux sur chaque pédoncule, les pétales presqu'en cœur, à 5 nervures légères, guères plus longs que le calice.

Lieux. *La Hongrie, la Sibérie.* ☼. fleurit tout l'été.

Cult. Pleine terre.

*6 Géranion de Barbarie. N°. 32. Add.

Feuilles ternées à 3 lobes crénelés, dentés et souvent incisés et velus. Corolle d'un blanc rougeâtre, verni de pourpre. Les pétales supérieurs marqués d'une grande tache d'un rouge brun, et crénelée en son contour; les veines de ces deux pétales ramifiées. Les fleurs sont au nombre de six en ombelle.

*7 Géranion malacoïde. N°. 33. Add.

Tiges, branches et rameaux presque couchés et étalés sur la terre, ou peu redressés, quand on ne leur donne pas de support. Fleurs d'un pourpre violet, au nombre de cinq à huit, disposées en ombelles pédonculées, axillaires. Le calice un peu plus court que la corolle, est marqué en dessous de 3 à 5 côtes vertes.

—

SECTION II. (*Pelargonia.*)

8 Géranion des jardins. Add.

* Variétés à fleurs entièrement blanches.

*9 Géranion allongé. *G. tabulare.* Syn. *Pelargonium sanicullæfolium.* Willd. et *tabulare.* Id.

*10 Géranion à trois pointes. *G. tricuspidatum.* Add. 49.

Feuilles très-fermes; les dents des lobes toutes pointues et piquantes. Toute la plante glabre et sans odeur. Fleurs géminées. Corolle d'un blanc carné, de 2 décim. $\frac{1}{2}$ de diamètre. Les pétales supérieurs plus larges, marqués de 2 à 3 lignes pourpres, ramifiées; les inférieurs sans tache. Anthères grises. Divisions du calice pointues et rougeâtres. La fleur a beaucoup de rapport avec celle du *G. hermanniæfolium.*

*11 Géranion lancéolé. Add. Cult.

Cult.

Cult. Cette espèce est très-délicate et sujette à périr, si l'on n'y fait pas d'attention. Il lui faut pendant l'été une exposition sèche et chaude; la trop grande humidité cause la perte de ses tiges, et quelquefois de son pied. Pendant l'hiver, elle exige les tablettes près des croisées de la serre chaude. Elle se multiplie en abondance par ses rejetons, sur-tout quand on a rabattu sa tige près de la surface de la terre.

12 Géranion à feuilles de bouleau. *G. betulinum.* Variété. Voyez ci-après, Géranion scabre. *G. squarrosum*, N°. 34.

13 Géranion aigrelet. *G. acetosum.*

* J'ai obtenu par la graine une charmante variété de cette espèce; sa tige est plus forte, plus ferme; ses feuilles du double plus grandes, vertes, un peu concaves, par les bords qui se relèvent, à larges crénelures arrondies et peu profondes. Les fleurs sont aussi d'un tiers plus grandes, d'une jolie écarlate rose, disposées au nombre de six à dix, en ombelles, pédonculées axillaires.

Obs. J'ai reçu, cette année, de M. de Salm, un géranion qu'il m'a envoyé sous le nom de *G. scandens.* Willd. Cette prétendue espèce est absolument la variété de l'*acetosum* que je viens d'indiquer. Sa fleur, de la même couleur, est seulement un peu plus petite. La description que donne Willdenow de son *G. scandens*, est aussi très-conforme à celle de ma variété, à l'exception de la zone qu'il attribue aux feuilles; mais l'on sait que les espèces à zones sont sujettes à les perdre dans les hybrides obtenus par le semis. Le géranion des jardins est très-souvent dans ce cas.

*14 Géranion hybride. Add. N°. 54.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le géranion écarlate, *G. inquinans*; elle devroit même le suivre et être dans la même subdivision. Ses tiges et ses branches sont courtes. Ses pétioles sont couverts de poils glanduleux. Ses fleurs écarlates, plus foncées que celles de *l'inquinans*, ont

3 décim. $\frac{1}{2}$ de diamètre. Les deux pétales supérieurs sont noirâtres à leur base. Tous ont des onglets blancs, et les anthères ainsi que les stigmates rouges. Collerette multifide marcescente.

15 Géranion à tiges épaisses. *G. crassicaule.* Add. N°. 56.

Tige de 5 à 7 pouces, 1 décim. $\frac{1}{2}$, cylindrique, brune, épaisse, charnue, simple. Feuilles naissant en touffe à son extrémité, portées sur de longs pétioles cylindriques et blanchâtres, presque orbiculaires, à 5 lobes très-plissés, à bords crénelés et frisés, couvertes d'une efflorescence glauque, blanchâtres. Fleurs peu odorantes.

Cult. Cette espèce est délicate et demande la serre tempérée.

16 Géranion en entonnoir. *G. cucullatum.* Add.

* Les jardiniers anglois ont fait très-gratuitement une espèce d'une très-légère variété de ce géranion, à laquelle ils ont donné le nom de *G. barringtoniæ.* Ses feuilles forment de même l'entonnoir; leur circonscription est un peu plus grande, plus frisée et plus distinctement divisée en 5 grands lobes, plus largement dentés ou crénelés. Leur surface est douce au toucher; les fleurs sont semblables à celles du *G. cucullatum*, un peu plus grandes et d'une couleur un peu plus vive.

Cette variété n'est presque pas distincte; et si je l'indique ici, c'est moins pour l'assurer que pour prévenir les amateurs de ce double emploi.

Les autres variétés que j'ai citées à la suite de cette espèce, sont au contraire si différentes, que l'on en constitueroit de véritables espèces, si je ne les avois pas obtenues par le semis. Je leur joins ici une autre qui a le même port, les mêmes feuilles, et la même disposition de fleurs que l'espèce, mais dont les fleurs sont d'un pourpre si pâle qu'elles en sont presque blanches. Je la nommerai variété à fleurs pâles.

*17 Géranion à tige anguleuse. *G. anceps.* Syn. *G. odoratum.* H. P. Add. N°. 62.

Du collet de cette plante s'élèvent plusieurs tiges grêles, rouges, anguleuses, rameuses, légèrement velues, de 6 à 8 décimètres de hauteur, qui, par leur foiblesse et leur longueur, penchent de tous côtés. Feuilles portées sur de très-longs pétioles, cordiformes arrondies, à 3 principaux lobes crénelés; les supérieures à lobes minces, vertes et d'une odeur assez forte et peu agréable. Fleurs très-petites, de 5 à 6 millimètres de diamètre, d'un pourpre très-vif, portées sur de fort longs pédoncules axillaires et réunies à leur sommet en têtes composées de trois à sept, non odorantes.

Fleurit presque toute l'année.

*1 Géranion hétérogame. *G. heterogamum.*

Je crois devoir rapporter à cette espèce un géranion nommé, par les jardiniers anglois, *geranium rubescens.*

Ce géranion a quelques rapports à celui à feuilles de vigne. Sa tige est droite, forte, grise et velue, et a 1 mètre environ de hauteur. Ses feuilles sont grandes, pétiolées, en cœur à leur base, divisées en 7 lobes principaux, dont les bords sont finement dentelés, leur circonscription n'est pas tout à fait ronde, le lobe du milieu étant plus grand et plus allongé que les autres; velues en dessous, glabres et un peu rudes en dessus, d'un vert foncé et inodores. Fleurs disposées en ombelle, au nombre de trois à cinq, et portées sur d'assez longs pédoncules velus. Corolle de 4 cent. de diamètre, d'un rouge pâle; les pétales arrondis et ovales; les deux supérieurs marqués d'une grande tache d'un rouge foncé avec quelques vides blancs dans le milieu, très-ramifiée, et ses veines s'étendant jusqu'à leurs bords; les inférieurs ont 4 lignes plus rouges. Anthères d'un rouge violet. Style rouge. Calice très-velu, à folioles pointues, et bordées de rouge. Collerette de 7 à 8 folioles.

Fleurit en juin.

*19 Géranion à feuilles rassemblées. *G. monstrum.* Add. N°. 65.

Tige cylindrique, forte, épaisse, peu élevée, rameuse; les rameaux courts et épais. Feuilles à pétioles cylindriques, gros et fermes, un peu plus longs que le diamètre des feuilles, rapprochées les unes des autres et formant des touffes serrées; presque ombiliquées, orbiculaires, à 5 lobes principaux arrondis, dentés; crispées, d'un vert foncé, et marquées d'une zone brune peu distincte. Fleurs portées sur un pédoncule commun, cylindrique, plus gros que les pétioles et plus longs qu'eux, ramassées au nombre de douze à quinze en têtes serrées. Corolle d'un pourpre léger, unicolore. Calice à folioles ovales pointues, la supérieure droite. Chaque fleur est presque sessile. Toute la plante est glabre et son odeur se rapproche de celle du géranion des jardins, dont elle n'est peut-être qu'une variété distincte.

*20 Géranion bicolore. *G. bicolor.* Add. N°. 66.

Branches cylindriques velues, souvent opposées, peu nombreuses. Feuilles portées sur de longs pétioles velus, assez grandes, divisées en 9 lobes profonds, plissés, presque pinnatifides, à pinnules larges, dentées et rudes au toucher, fermes et d'un beau vert. Corolle de 2 cent. $\frac{1}{2}$ de diamètre, à pétales presque égaux et arrondis; les deux supérieurs marqués d'une belle tache d'un pourpre violet foncé et bordée d'un blanc purpurin. Anthères d'un rouge écarlate. Style et stigmate pourpres. Calice à 5 divisions ovales, pointues, bordées de blanc, réfléchies sur le pédoncule et velues. Odeur douce.

Fleurit en juillet — septembre.

21 Géranion à fleurs en tête. *G. capitatum.* Add. N°. 71.

* Variété à fleurs d'un rouge foncé.

* Autre à feuilles pinnatifides.

*22 Géranion velouté. *G. fragrans.* Syn. *Pelargonium. Tomentosum.* Jacquin. *G. pepperatum.* Hortul... Lond.

Add. Fleurs petites, blanches, rayées de pourpre, disposées en une sorte de panicule très-ramifiée. Les pétales

étroits, presque linéaires. Anthères orangées. Filamens rouges.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit en juin.

Cette espèce se multiplie seulement par ses graines.

*23 Géranion adultérin. *G. adulterinum.* Add. N°. 77.

Cette espèce n'a guères plus de 6 à 7 décimètres de haut. Toutes ses parties sont revêtues de poils blancs, doux au toucher. Tige grisâtre, branchue et rameuse. Feuilles alternes, pétiolées, divisées en 3 lobes plissés et dentés; vertes et odorantes. Fleurs de 2 centimètres de diamètre, souvent géminées, d'un blanc carné; les pétales supérieurs arrondis et marqués de 2 lignes pourpres ramifiées; les inférieurs presque linéaires et sans taches, la corolle presque ronde. Etamines moins longues que le style. Anthères d'un jaune pâle. Style et stigmate entièrement pourpres. Calice à 5 folioles ovales pointues, égales, dont les supérieures ne soutiennent pas la corolle.

Variété:

* Géranion de Curtis. *G. Curtisii.* Hort. Lond.

Cette variété a le même port et le même feuillage; elle ne se distingue de l'espèce que par sa fleur plus grande, dont les pétales inférieurs sont plus larges; par ses étamines plus longues que le style, et dont les anthères sont aurores; et par son calice, dont la foliole supérieure plus longue que les autres, soutient les deux pétales supérieurs.

*24. Géranion crépu ou frisé. *G. crispum.* Obs. N°. 78.

Il est nécessaire de changer le nom de cette espèce en celui de *G. hermannifolium*, pour ne pas la confondre avec le vrai *crispum* qui a l'odeur du citron. Quoiqu'il y ait tant de rapport entre ces deux géranions, qu'on pourroit ne faire des deux qu'une variété l'une de l'autre, cependant il y a quelques différences constantes.

Le vrai géranion frisé, *G. crispum*, est un petit arbrisseau qui ne s'élève guères qu'à 5 à 6 décim. au lieu que

l'*hermannifolium*, ou celui indiqué sous le N°. 78 de cet Ouvrage, s'élève jusqu'à plus d'un mètre, et que ses variétés acquises par le semis, prennent encore plus d'élévation. Sa tige est droite, extrêmement branchue et rameuse. Ses feuilles sont très-petites, mais de la meme forme que celles de l'*hermannifolium*, et, comme elles, distiques ou formant l'éventail. Ses fleurs ont aussi la même forme et la même couleur, plus pâles encore, plus petites et leurs taches plus foibles. Il a une charmante odeur de citron, et c'est ce qui constitue principalement sa différence.

Cult. Cet arbrisseau est plus délicat que les autres. Il lui faut, pendant l'hiver, une serre tempérée et une place où il puisse jouir de beaucoup d'air et de lumière. Ses graines n'ont pas encore mûri dans mon jardin. Ses boutures ne réussissent guères, parce qu'on ne peut les faire que très-courtes. Quelquefois il pousse des rejetons de son pied qui servent à le propager; quand il n'en pousse pas, et si l'on ne craint pas de le perdre, il faudroit alors, si on vouloit les multiplier plus sûrement, les couper presque à rez de terre, et l'année d'après, il s'élèveroit de ses racines plusieurs jets qu'on sépareroit et qu'on empoteroit quand ils auroient acquis de la force et 2 à 3 pouces de hauteur.

*25 Géranion rude. *G. rigidum.* N°. 79. An Id. Willd.?

Suivant la description que donne Willdenow de son *pelargonium rigidum*, il paroîtroit que son espèce fut la même que celle que j'ai nommée ainsi, et que j'ai obtenue par le semis.

*26 Géranion à feuilles de lierre. *G. hederæfolium.* Hort. Lond. *Pelargonium.*

Cette espèce s'élève à 1 mètre environ de hauteur, et est entièrement glabre. Elle a par son port et sa verdure glauque, des rapports avec le *G. graniflorum* et le *G. lanceolatum*. Tiges droites, fermes, rameuses, d'un vert glauque dans leur jeunesse, cylindriques, articulées, enflées à chaque

nœud. Feuilles en cœur à leur base, pétiolées, divisées en 3 lobes, dont le moyen est ovale-allongé et deux fois plus grand que les latéraux qui sont divergens. Ces lobes sont plus ou moins dentés, ou entiers; la feuille entière épaisse, ferme, marquée en dessus d'une zone brune, ovale, fortement colorée à sa pointe. Stipules ovales pointues. Fleurs au nombre de trois ordinairement, quelques unes géminées, pédonculées, axillaires. Corolle de 2 cent. de diamètre, d'un blanc carné; les pétales presque égaux; les deux supérieurs plus larges, arrondis et marqués de 2 lignes pourpres, peu ramifiées; les inférieurs linéaires écartés. Anthères blanches plus courtes que le style qui ne dépasse pas l'entrée de la corolle; stigmates roulés, blancs en dessous, rouges en dessus. Calice à 5 folioles ovales pointues, dont la supérieure est plus grande. Ce géranion est inodore.

Fleurit en juin.

*27 Géranion à feuilles d'hépatique. *G. hepaticœfolium.* Hort. Lond.

Cette espèce entièrement glabre a des rapports avec le *G. tabulare.* Sa tige et ses branches sont d'un gris brun; ses rameaux d'un vert jaunâtre, un peu grêles. Feuilles pétiolées, presque rondes, cordiformes à leur base, divisées en 5 lobes dentés; celui du milieu plus grand que les autres et presque partagé en trois; marquées dans leur milieu d'un brun foncé, tranchantes et dont les bords sont sinués; glauques et relevées de nervures plus saillantes en dessus qu'en dessous. Fleurs au nombre de deux à trois, pédonculées axillaires. Corolle blanche de grandeur moyenne; les pétales supérieurs réfléchis en dehors, tronqués à leur sommet où ils sont légèrement crénelés, marqués chacun de 2 lignes pourpres rameuses; les inférieurs écartés, courbés, linéaires, ayant une ou deux dents à leur sommet. Anthères roses, aussi longues que le style. Stigmates pourpres. Folioles calicinales égales, pointues, droites, serrées contre la corolle, chargées, ainsi que le tube de cette dernière, de quelques poils.

Fleurit en juin.

*28 Géranion d'Afrique. *G. Africanum.* Cav. *G. fragrans.* Hort. Lond.

Tige droite, branchue, presque glabre, de 3 décim. environ. Feuilles pétiolées, presque orbiculaires, échancrées en cœur à leur base, à 3 à 5 lobes crénelés, douces au toucher, sans être velues, d'une odeur aromatique approchant de celle du poivre. Fleurs disposées au nombre de sept à neuf, en ombelles pédonculées, axillaires. Corolle assez petite, blanche; les pétales étroits, linéaires; les deux supérieurs marqués d'une ligne rouge ramifiée, à peine distincte. Folioles calicinales ovales-pointues et droites. Collerette composée d'autant de folioles qu'il y a de fleurs, courtes et marcescentes.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit en juin et en hiver.

*29 Géranion tricolore. *G. tricolor.* Add. N°. 86.

Cette espèce ne s'élève guères plus qu'à 3 à 4 décimètres. Branches et rameaux garnis de poils blancs, un peu enflés aux nœuds. Feuilles..... velues des deux côtés, pointues, étroites, d'un vert grisâtre. Corolle d'environ 2 cent. de diamètre..... Etamines très-courtes, restant au fond de la corolle. Anthères jaunes. Style brun abondamment garni de poils blancs à sa base et sur l'ovaire. Stigmates bruns et lisses.

Ce géranion est très-délicat; il demande quelques soins pour le conserver et le multiplier. Il doit être à une bonne exposition pendant l'été, plus au soleil que trop à l'ombre; il faut le rentrer en serre plus tôt que les autres, et lui donner une température de 5 à 6 degrés en hiver; l'arroser peu pendant cette saison, et le placer contre les vitres de la serre, pour qu'il jouisse de toute la lumière possible. Sans ces attentions, on peut être certain qu'on ne le conservera pas. On le multiplie de boutures faites à la manière indiquée dans cet Ouvrage et dans ce Supplément, pour les plantes délicates, et par ses semences qui mûrissent dans nos jardins, lorsque l'été leur a été favorable. Pour être plus sûr de leur maturité, et même d'en avoir, il seroit utile, au

sortir de la serre, de mettre son vase dans une couche de bonne chaleur, sans châssis, et de l'y laisser jusqu'au 15 juillet environ, qu'on le rendra à sa nombreuse famille.

*30 Géranion maculé, *G. maculatum.* Nob.., *G. nova species.* Hortul... Lond.

Cette espèce a des rapports éloignés avec l'*Adulterinum* et une variété de l'*Angulosum*; mais elle est suffisamment distinguée pour être constituée espèce. Tiges et branches velues, cylindriques, d'un brun grisâtre. Feuilles portées sur des pétioles plus courts qu'elles, un peu en entonnoir à leur base, divisées en 5 lobes peu profonds, finement dentées, plissées dans leurs nervures, fermes, un peu épaisses, velues en dessous, rudes en leurs bords, vertes, et de 3 centim. $\frac{1}{2}$ de longueur. Stipules courtes et pointues. Fleurs pédiculées, au nombre de trois ou quatre, rassemblées en ombelles pédonculées. Collerettes de 5 à 6 folioles pointues et velues. Corolle de 3 centim. de diamètre, d'un blanc lavé de purpurin, à pétales arrondis à leur sommet; les deux supérieurs plus larges et marqués dans leur milieu d'une grande tache d'un pourpre foncé, presque ronde, très-tranchante sur le fond, et sur laquelle se trouvent deux lignes rameuses encore plus foncées. Filets d'un pourpre léger. Anthères jaunâtres. Style et stigmates pourpres. Calice à 5 folioles; la sup. droite, les autres réfléchies vers le bas.

Fleurit en juillet. ♄. Cette espèce est presque inodore.

*31 Géranion mucroné. *G. mucronatum.* Nob. *G. bufonianum...* Hortul... Lond.

Ce géranion a des rapports, par son feuillage, aux espèces *speciosum* et *formosum.*

Tiges et branches droites et grisâtres. Feuilles portées sur des pétioles plus longs qu'elles, un peu en entonnoir à leur base, anguleuses et dentées; les deux angles proches de la base, plus saillans que les autres; tous les angles mucronés ou terminés par une pointe particulière; longues et larges de 5 à 6 cent., fermes, glabres et vertes. Fleurs au nombre de

trois ou quatre, pédonculées, axillaires. Corolle d'un pourpre léger, de 3 centim. $\frac{1}{2}$ de diamètre ; les deux pétales supérieurs plus larges et marqués d'une tache centrale et de beaucoup de veines d'un pourpre foncé et rameuses qui, partant de l'onglet des pétales et de la tache, se terminent à la circonférence, et couvrent de leurs ramifications toute la surface de ces deux pétales ; les inférieurs ont aussi des veines dont la couleur n'est sensible qu'à l'onglet. Stigmates violets. Tube rouge. Calice à divisions rougeâtres et pointues ; la supérieure droite ; les autres réfléchies.

Fleurit en juin et juillet. ♄.

*32 Géranion d'Oxfort. *G. Oxoniense.* Hort. Lond.

Cette espèce est peu élevée et forme un buisson assez rassemblé, dont les tiges sont fortes, courtes, brunes, et les rameaux courts et nombreux. Toutes ses parties sont velues. Ses feuilles ont beaucoup de rapport à celles du géranion à feuilles de chêne ; mais elles sont moins grandes, leurs lobes et leurs sinus sont de même arrondis et crénelés, mais moins saillans et leurs surfaces ne sont pas du tout ridées, et sont d'un vert jaune. Fleurs géminées, pédonculées, axillaires ; les pédoncules velus, quelquefois si courts que les fleurs sortent à peine des feuilles ; quelquefois ils s'élèvent. Corolle d'un beau rouge rose, de 2 centimètres de diamètre ; les deux sup. marqués de quatre lignes d'un pourpre brun ; tous arrondis et presque égaux. Anthères jaunâtres. Style et stigmates rouges. Stipules ovales et pointues. Folioles calicinales pointues et velues.

Fleurit en juin, juillet, souvent aussi en automne. ♄.

*33 Géranion remarquable. *G. speciosum.* Hort. Lond.

Cette espèce ressemble par ses feuilles aux géraniens anguleux et en entonnoir ; mais elles en diffèrent par leurs pointes, et par ses fleurs au géranion à feuilles de bouleau. Sa tige est forte, grosse, d'un jaune brun, et velue, ainsi que ses branches et ses rameaux. Ses feuilles sont portées sur des pédoncules velus, guères plus longs qu'elles ; un peu

en entonnoir à leur base, peu ou point divisées en leurs bords, excepté par des dents jusqu'à leur milieu, où elles commencent à se partager en cinq pointes crénelées, dont la moyenne est plus allongée. Elles sont garnies de poils et profondément sillonnées par leurs nervures très-saillantes en dessous; leur verdure est foncée. Fleurs de la même grandeur et de la même forme que celles des *Geranium betulinum* et *squarrosum*, disposées au nombre de deux à cinq en ombelles pédonculées, axillaires. Les pédoncules très-velus. Corolle de 4 centim. au moins de diamètre, d'un blanc pur; les deux pétales supérieurs marqués de plusieurs lignes violettes dont les deux du milieu forment deux taches oblongues. Anthères d'un rouge de brique. Style violet. Folioles calicinales pointues, recourbées et vertes. Collerette de plusieurs folioles ovale, acuminée, verte et velue.

Fleurit en juin et juillet.

*34 Géranion rude. *G. squarrosum*. Hort. Lond.. Variété à feuilles de bouleau, Tom. IV, pag. 38.

La parfaite ressemblance des fleurs de ce géranion avec celles du géranion à feuilles de bouleau, m'avait engagé à n'en faire qu'une variété; mais son port, ses tiges, ses branches et ses feuilles sont si différens, que, bien que les fleurs soient les mêmes, il m'a paru convenable de les séparer et d'en constituer une espèce distincte. D'ailleurs les semences de celui-ci donnent la même plante sans varier; et, depuis que je sème celles du *Betulinum*, il a été de même constant, et ne s'est pas même approché en rien de celui-ci, excepté par les fleurs.

Voilà donc, avec le précédent *G. speciosum*, trois espèces tout à fait différentes et constantes dans leurs tiges, leurs feuilles et leur port, qui ont les mêmes fleurs, tant en grandeur qu'en forme et en couleur. Si l'on ne considéroit que ces dernières, elles devroient sans doute ne faire qu'une seule et même espèce avec deux variétés; mais, sans leurs fleurs, elles sont si distinctes et séparées l'une de l'autre, qu'il me paroit nécessaire de les isoler. Il y a plusieurs autres espèces

dans ce cas, qui ne sont originairement que des hybrides, et que cependant les botanistes célèbres ont distinguées. La nature se joue dans ce genre comme avec les roses, et nous recevons d'elle des plantes qu'elle n'a quelquefois composées que des parties de leurs congénères, auxquelles le mélange des poussières fécondantes a donné des formes particulières.

Tige brune, ligneuse, ferme, branchue, peu velue. Les rameaux abondamment garnis de poils blancs. Feuilles portées sur des pétioles plus longs qu'elles et velus; cordiformes à leur base, légèrement divisées en 5 lobes crénelés en leurs bords, pointues, fermes et rudes au toucher. Fleurs au nombre de cinq à sept en ombelle, de la même forme et couleur que celles du géranion à feuilles de bouleau, mais un peu plus grandes; les veines rouges, moins transparentes au dehors. Les 3 pétales inférieurs sans veines. Folioles calicinales, plus larges et également velues.

Ce qui distingue le plus la fleur de cette espèce de la précédente et de celle à feuilles de bouleau, est le canal qui est très-court, et le prolongement de la foliole calicinale supérieure sur le pédicule, où sa base forme d'un seul côté une feuille; ce qui ne se trouve pas dans le *G. betulinum*.

Fleurit une grande partie de l'année. ♄. inodore.

*35 Géranion agréable. *G. formosum. G. incisum.* Tome III, N°. 102.

Obs. Ce dernier nom étant celui d'une espèce bien connue et qui est indiquée ci-après, doit être remplacé par celui de *Formosum*. Add.

Tige.... d'un gris roussâtre. Pétioles canaliculés. Feuilles.... terminées en pointe obtuse. Fleurs disposées au nombre de trois ou quatre, en ombelles pédonculées, axillaires. Pédicules pubescens. Corolle de 3 décim. de diamètre, d'un blanc de lait.....

Fleurit au printemps et une partie de l'été.

36 Géranion grandiflore. *G. grandiflorum.* Willd. Géranion glabre. N°. 101.

Ce dernier nom est à supprimer pour y laisser celui de grandiflore, *grandiflorum*. Add.

Toute la plante très-glabre; les branches, les rameaux et les feuilles d'un vert glauque. Tige et branches droites, cylindriques, articulées, enflées et cassantes à chaque nœud. Feuilles portées sur de très-longs pétioles, presque ombiliquées, à 3 lobes principaux; chacun divisé en 3 découpures dentées, d'une odeur acidule. Fleurs souvent au nombre de deux, portées sur des pédoncules axillaires. Corolle blanche d'environ 5 centim. de diamètre; les pétales supérieurs beaucoup plus larges, arrondis à leur sommet, marqués à leur base d'une ligne pourpre et de plusieurs autres obliques; les inférieurs lancéolés-linéaires, à pointe obtuse, un peu courbée, tous d'une consistance très-mince. Filamens blancs. Anthères d'un pourpre terne. Stigmates en spirale, pourpres en dessus, blancs en dessous. Folioles calicinales oblongues, pointues, presque toutes droites, sur-tout la supérieure, qui soutient ces deux pétales. Tube de 5 centim. de longueur.

Fleurit en juin—août.

*37 Géranion austral. *G. australe.* Willd.? *An G. inodorum.* Desfont...

Souche ou tige courte de laquelle naissent plusieurs branches peu élevées, penchées, cylindriques et velues. Feuilles pétiolées, cordiformes, presque orbiculaires, à lobes arrondis, peu distincts et crénelés, un peu ridées, très-velues et vertes. Fleurs pédicellées, nombreuses, rassemblées en têtes serrées et portées sur des pédoncules assez longs et axillaires. Corolle blanche de 16 à 17 millimètres de diamètre, à pétales presque égaux, arrondis à leur sommet; les supérieurs marqués de plusieurs lignes pourpres et d'une tache de la même couleur vers le milieu. Filamens blancs. Anthères aurores. Stigmates pourpres. Folioles calicinales ovales pointues, d'un brun rougeâtre, toutes réfléchies.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. fleurit en août—novembre.

*38 Géranion réniforme. *G. reniforme.*

Tiges et branches droites, d'un gris brun, pubescentes dans leur jeunesse. Feuilles portées sur des pétioles deux fois plus longs qu'elles et pubescens, plus larges que longues, réniformes à leur base, arrondies, crénelées, larges de 2 centim. $\frac{1}{2}$, longues de 1 $\frac{1}{2}$; à sept principales nervures, légèrement velues, d'un vert léger, souvent grisâtres. Fleurs au nombre de deux à cinq en ombelle dont les pédoncules sont longs, pubescens et comprimés. Corolle presque régulière, d'un très-beau pourpre clair, de 2 centim. de diamètre; les pétales ovales, échancrés en cœur à leur sommet; les supérieurs marqués à leur base de deux taches de la même couleur plus foncée, et ramifiées, surmontées d'une autre transversale; les inférieurs un peu moins larges, marqués dans leur milieu d'un seul point de la même couleur plus foncée. Folioles calicinales ovales pointues, velues, teintes et bordées de pourpre; la supérieure droite; les autres très-réfléchies. Anthères aurores. Stigmates pourpres.

Lieu..... ♄. fleurit l'été et l'automne.

Cult. Orangerie, mieux serre chaude. Ce géranion ne pousse pas beaucoup, et ne se multiplie pas aisément; du moins jusqu'à présent les boutures que j'en ai faites ne m'ont pas réussi, et ses graines n'ont pas encore mûri.

*39 Géranion élégant. *G. elegans.* Willd.

Tige courte, d'un décimètre environ de haut, plutôt souche, du sommet de laquelle sortent quelques branches courtes qui, ainsi que la principale souche, donnent naissance à plusieurs feuilles portées sur de longs pétioles cylindriques, un peu velues; orbiculaires, légèrement en cœur à leur base, de 4 à 5 centimètres de diamètre, régulièrement crénelées; les crénelures acuminées; entières, épaisses, fermes, d'un vert terne, glabres en dessus, velues sur leurs nervures en dessous. Un pédoncule commun, fort long, s'élève du milieu des feuilles et se divise en deux ou trois autres, qui se subdivisent chacun en deux pédicules qui portent chacun une fleur. Avant l'épanouissement des fleurs, les pédicules se courbent avec une grande roi-

fleur vers le bas, et ne se relèvent et ne deviennent droits que lorsque la fleur s'ouvre. Corolle d'un blanc rougeâtre, plane, presque horizontale, et presque orbiculaire dans sa circonscription, de 3 centimètres $\frac{1}{2}$ de diamètre; les pétales égaux et arrondis; un seul inférieur; les deux latéraux touchant aux supérieurs; ces derniers marqués à leur base d'une tache rouge ramifiée; 7 étamines grisâtres, velues et fertiles; 5 stigmates rouges. Folioles calicinales lancéolées-pointues; la supérieure plus large.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit en juin.

Cult. Cette espèce est délicate; elle ne fleurit en plein air que lorsqu'il fait très-chaud; les fleurs souvent y avortent. Une serre tempérée cependant lui suffit en hiver. On la multiplie de boutures qui ne peuvent être que des branches courtes coupées; on les plante dans des pots, et on les conduit suivant la manière indiquée dans ce Supplément pour les plantes délicates.

4o Géranion fragile. *G. fragile*, Willd.

Tige et branches brunes, ligneuses, fermes, dures, même sur les jeunes pousses, qui sont pubescentes, articulées, extrêmement cassantes à chaque nœud. Feuilles portées sur des pétioles plus longs qu'elles, trifides; les deux premières pinnules ou latérales, à 2 lobes incisés; la moyenne à 3 lobes aussi incisés et obtus; d'un vert grisâtre; couvertes de petits poils courts. Stipules ovales-pointues. Fleurs au nombre de trois, disposées en ombelle, dont les pédicules particuliers ne sont guères plus longs que le pédoncule commun. Corolle d'un blanc jaunâtre, de 3 centimètres environ de diamètre; les deux pétales supérieurs écartés des inférieurs, plus longs et plus larges que ces derniers, courbés en dehors, marqués jusqu'aux deux tiers, d'une longue tache pourpre, point rameuse, dont la couleur est presque aussi vive en dehors; les inférieurs linéaires canaliculés sans taches; tous ont leur sommet tronqué; les supérieurs sont légèrement échancrés. Calice à folioles ovales-pointues, vertes, bordées de blanc; la supérieure droite, les autres ouvertes.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit en juillet et août.

*41 Géranion hérissé. *G. echinatum.* Curt. Mag.. Tome IV, page 58. Add.

L'observation qui est à la suite de la description de cette espèce dans les additions, doit être regardée comme nulle. N'ayant pu indiquer ce géranion que d'après la planche de Curtis, et n'y ayant remarqué que très-peu de pointes, j'ai été induit en erreur en supposant que ce n'étoient que des restes de stipules.

Tige d'un gris verdâtre, droite, grosse, cylindrique, roide, dont les branches courtes sont hérissées, comme la tige, de pointes fortes, courtes et réfléchies vers le bas. Feuilles... vertes en dessus, blanchâtres et comme drapées en dessous, odorantes, douces au toucher. Fleurs, etc....

*42 Géranion cotylier. *G. cotylédonis.* N°. 57. Add.

Les feuilles sont obtusément lobées dans leurs contours; les pétioles pubescens, cylindriques et d'un décimètre au moins de longueur.

*43 Géranion à feuilles ternées. *G. ternatum.* Cav. Willd.

Espèce glabre sur toutes ses parties. Tige d'un brun rougeâtre; les branches un peu renflées à chaque nœud. Feuilles portées sur des pétioles plus longs qu'elles, alternes et opposées, divisées jusqu'au pétiole en trois parties, dont la moyenne l'est aussi en trois, et les latérales en deux; chacune de ces subdivisions est assez profondément incisée; toute la feuille un peu plissée; les bords, ainsi que les nervures de dessous, munis de très-petites dents; les deux surfaces d'un beau vert, finement ponctuées, sans être résineuses ni odorantes; un peu rudes au toucher, à cause des petites dents, mais non velues comme le dit Cavanille. Fleurs au nombre de deux, pédonculées, axillaires. Corolle d'une couleur de chair pâle, de 3 centimètres; les deux pétales supérieurs ovales, arrondis, beaucoup plus grands, marqués à leur base de 2 lignes pourpres ramassées et courtes; les inférieurs linéaires, arrondis à leur sommet. Filamens blancs. Anthères d'un rouge de minium. Style et stigmates d'un pourpre foncé. Folioles calicinales égales,

égales, pointues, rougeâtres, légèrement tomenteuses, toutes réfléchies sur le tube qui est comprimé.

Fleurit en juin et octobre.

*44 Géranion d'un rouge noir. *G. melananthon.* Willd. *G. hirsutum.* N°. 86.

Souche très-courte de laquelle naissent plusieurs feuilles disposées en rosette, portées sur des pétioles élargis et aplatis en dessus à leur base, ordinairement de la même longueur que la feuille; quelques autres plus courts couverts de poils blancs, ovales-oblongues, cordiformes à leur base; les unes très-entières; les autres à moitié pinnatifides; quelques unes entièrement pinnatifides; les pinnules oblongues, obtuses; les supérieures confluentes, souvent terminées par un grand tube arrondi; toutes velues. Pédoncules de 5 à 6 centimètres de hauteur, divisés en 3 ou 4 autres qui portent chacun une ombelle de 10 à 12 fleurs, dont les pédoncules sont égaux. Pétales linéaires ondulés, d'un centimètre de longueur, d'un noir mêlé de rouge foncé sur les deux tiers supérieurs, pourprés et blancs sur le tiers inférieur; 5 étamines à filets blancs et anthères aurores. Style pourpre. Calice à 5 folioles linéaires pubescentes, d'un vert brun, bordé de blanc.

Lieu. *Le Cap.* ♃. fleurit en différens temps, souvent en automne.

45 Géranion cilié. *G. ciliatum.* Cav. *Pelargonium ciliatum.* l'Héritier... Willd... Andr. *P. radicatum.* Vent. Jard. Malm.

Point de tige. Feuilles pétiolées, ovales ciliées, très-entières, à une seule nervure. Fleurs jaunâtres, irrégulières, disposées en une petite ombelle qui termine la hampe. Les deux pétales supérieurs plus larges, et rayés de pourpre à leur base. Cette espèce n'a pas plus d'un décimètre de haut.

Lieu. *Le Cap.* ♃. fleurit au printemps.

46 Géranion alcéoïde. *G. alceoides.* Lin. *P. colombinum.* Willd.

Tige couchée, garnie de poils rudes. Feuilles portées sur

de longs pétioles, multifides, trois ou quatre fois ternées; les premières feuilles simplement lobées. Fleurs marquées de deux taches pourpres.

Lieu. *Le Cap.* ♃.

47 Géranion à pétales étroits. *Pelargonium stenopetalum.* Willd.

Tige frutescente. Feuilles en cœur, réniformes, crénelées ou légèrement lobées, pubescentes, marquées d'une zone. Fleurs d'un violet foncé, unicolores, disposées en ombelles multiflores. Les pétales linéaires beaucoup plus étroits que les folioles calicinales, dont les inférieures sont réfléchies.

Lieu. *Le Cap.* ♄.

Cette espèce a beaucoup de rapport au *G. scandens.* Willd. et à la variété indiquée ici du *G. acetosum.*

48 Géranion hispide. *G. hispidum.* Cav... *P. hispidum.* Willd.

Tige ligneuse, cylindrique, rameuse, de 6 à 7 décimètres. Feuilles pétiolées, palmées, incisées, dentées, hispides. Fleurs petites en ombelles terminales composées; l'universelle à 3 rayons; la partielle à 5 ou 6.

Cette espèce se distingue de toutes les autres par ses ombelles composées.

Lieu. *Le Cap.* ♄.

49 Géranion alterne. *G. P... alternans.* Willd.

Tige ligneuse, charnue, velue, rameuse, les rameaux aussi charnus. Feuilles alternativement pinnées; les pinnules cunéiformes, dentées, incisées, ondulées, portées sur de courts pétioles. Fleurs blanches, droites, au nombre de trois ou quatre. Les pétales linéaires guères plus longs que le calice; les deux supérieurs marqués de 2 lignes rouges; 5 étamines fertiles.

Lieu. *Le Cap.* ♄.

50 Géranion à feuilles cornues. *G. ceratophyllum.* N°. 100. Add.

Cette espèce a de grands rapports au *G. carnosum.* Elle n'en

diffère que par la forme de ses pinnules et son vert glauque. Ses fleurs sont exactement semblables. Ses pétales sont de même linéaires, un peu ovales et un peu plus larges.

Les pétales supérieurs du *G. carnosum* paroissent être unis à leur base, par l'effet d'un renfoncement qui les presse et forme un creux en cet endroit. Sa tige se lève plus haut que le *G. ceratophyllum*.

* 51 Géranion à feuilles menues. *G. tenuifolium*. N°. 99. Add.

Tige d'un décimètre $\frac{1}{2}$, qui se divise en plusieurs branches droites, cylindriques, grises, du sommet desquelles naît une touffe de feuilles pétiolées, surcomposées, multifides, à lanières linéaires, souvent trifides, garnies de cils blancs. Fleurs peu nombreuses en ombelles pédonculées. Corolle d'un pourpre lilas léger, de 15 millimètres environ de diamètre; les pétales presque égaux, arrondis à leur sommet; les supérieurs un peu plus rouges que les autres à leur base. Filets blancs. Anthères brunes. Stigmates pourpres roulés en crosse. Folioles calicinales-ovales, velues, bordées de blanc, la supérieure droite, les autres ouvertes.

Fleurit en juillet.

* 52 Géranion incisé. *G. incisum*. Willd. (*Non incisum*. N°. 101.) Voyez le N°. 35 de ce Supplément.

Tige brune, cylindrique, glabre, un peu grêle et tortueuse. Feuilles alternes, pétiolées, assez petites; pinnatifides ou divisées en 3 pinnules distinctes; les deux latérales en 2 lanières bifides ou trifides; celle du milieu en 3 divisions incisées, bifides et trifides; toutes velues et d'un beau vert. Fleurs disposées au nombre de cinq à six en ombelles pédonculées, axillaires. Les pédicules inégaux en longueur. Collerette de 5 à 7 folioles, courtes, pointues, très-réfléchies. Corolle de 2 centimètres environ de diamètre, à pétales étroits linéaires, canaliculés, spatulés, d'un blanc mat; les deux supérieurs marqués d'une tache pourpre, oblongue, ramifiés. Folioles calicinales étroites, pointues; la supérieure droite; les inférieures très-réfléchies.

Les feuilles ont des rapports à celles des cerfeuils, et leur odeur aromatique à celle des plantes ombellifères.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit en juin.

Géranion à feuilles de vigne. *G. vitifolium.* Add.

Lieu. *Le Cap*, et aussi les *Canaries*, suivant M. Bory de St-Vincent, *Essai sur les îles Fortunées.*

La culture des géranions que je viens de décrire, et qui ne se trouvent pas dans le Tome III de cet Ouvrage, est, à l'exception de quelques particularités que j'ai indiquées à certains plus délicats, la même que celle des espèces anciennement connues. On les multiplie également par les boutures et par leurs graines. Les espèces les plus ligneuses mûrissent leurs semences dans nos jardins.

Tous les géranions se plaisent dans les bonnes terres un peu consistantes; dans l'été, ils doivent recevoir, pendant au moins la moitié du jour, la chaleur du soleil; un lieu trop ouvert au vent ne leur convient pas du tout; leurs tiges, la plupart cassantes, leurs feuilles molles ou grasses, leurs pédoncules qui se détachent assez aisément, leurs fleurs d'une consistance mince, seroient bientôt mutilés et cassés par un vent violent qui les frapperoit directement. L'exposition du sud est celle qui leur est le plus favorable, tant parce qu'elle les garantit des coups de vent de l'ouest, qu'en ce qu'elle les fait jouir de la douce influence du soleil du matin, beaucoup meilleure pour les plantes que celle du soir.

Parmi les espèces ci-dessus décrites, celles qui méritent le plus les soins du cultivateur, pour l'ornement et la variété des jardins, sont celles décrites sous les N°s. 13, variété; 18, 20, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 43, et 24 pour l'odeur.

—

Surelle oreillée. *Oxalis asinina.* Willd.

Point de tige. Feuilles radicales géminées, lancéolées, den-

ticulées, cartilagineuses en leurs bords, à pétioles ailés. Hampe plus longue que les feuilles, portant une fleur jaune, grande, solitaire, terminale; les filets des étamines intérieures glanduleux.

Lieu. *Le Cap.* ♃.

*2 Surelle à feuilles de fève. *Oxalis fabæfolia.* Willd.

Point de tige. Feuilles radicales ternées, échancrées, mucronées ou ovales, renversées, et à pétioles ailés. Hampe plus longue que les feuilles, portant à son sommet une fleur jaune et grande, dont les filamens des étamines sont glanduleux.

*3 Surelle pourpre. *Oxalis purpurea. O. speciosa.* Willd. N°. 3. Add.

Feuilles ternées; les folioles en cœur, obrondes, ciliées, à pétioles velus. Hampe de la longueur des feuilles, terminée par une fleur solitaire, très-grande, pourpre avec le le tube jaune, à 5 divisions. Les étamines extérieures plus courtes, connées à leur base. Stigmates plumeux.

Variétés:

1 à corolle pourpre, avec le fond jaune et les feuilles ponctuées de pourpre.

2 à corolle blanche, avec le fond jaune; et les feuilles rougeâtres en dessous et sur leurs bords.

3 à corolle blanche, avec le fond et le bord des pétales jaunes. Les feuilles sans taches et la hampe plus longue que les feuilles.

4 Surelle violette. *O. violacea.* N°. 4. Add.

Hampe bifide Fleurs violettes, penchées, en ombelle. Une fleur solitaire, pédonculée dans la dichotomie de la hampe. Etamine velue.

*5 Surelle velue. *O. hirta.* Add.

Tige feuillée, rameuse. Feuilles beaucoup plus longues que

le pédoncule ; folioles linéaires, cunéiformes et velues. Fleur solitaire, pourpre, campanulée, à fond jaune.

Variété à fleur d'un bleu pâle et à fond jaune.

Cult. Les deux premières espèces qui ne se trouvent pas dans le 3°. volume de cet Ouvrage, n'ont rien de particulier dans leur culture. Elle se réduit à celle indiquée pour les autres espèces. Elles doivent être placées comme elles, près des jours et sur les tablettes des croisées. Comme la plupart poussent en hiver, et que cette saison est même celle de leur végétation, la plus grande lumière et le plus grand air leur sont alors très-favorables.

ORDRE XIV.

LES MALVACÉES.

*1 Mauve rude. *Malva scabrosa*. Hort. Par.

Cette espèce a beaucoup de rapport à la mauve scabre, *malva scabra*, N°. 4, à la couleur de la fleur près. Tige droite, cylindrique, ferme, grisâtre, entièrement couverte de poils roides disposés en étoile, ce qui la rend rude au toucher. Rameaux violets couverts des mêmes poils. Feuilles alternes, pétiolées, en cœur à leur base, légèrement lobées, obtuses, dentées, ridées, rudes et vertes des deux côtés. Fleurs blanches, teintes de rouge foible, solitaires, pédonculées, axillaires. Onglets velus. Divisions échancrées à leur sommet. Style velu. Calice extérieur à 3 folioles linéaires; l'intérieur à 5 divisions chargées de poils en étoile, relevées d'une nervure saillante.

Lieu..... ♄. fleurit au printemps.

Cult. Orangerie. Cette espèce n'est pas de longue durée, du moins dans mon jardin, où elle ne vit que deux ou trois ans.

2 Mauve en cime. *Malva fastigiata*. Cav. Lam. Willd.

Tiges droites, cylindriques, cotonneuses, de 6 à 7 décim. Feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, à 5 lobes, dont le moyen est plus allongé; cotonneuses, dentées. Fleurs d'un rouge rose, axillaires, solitaires, formant par leur réunion une espèce de cime ou de bouquet.

Lieu. *L'Auvergne*. ♃ ou ♂.

Cette mauve a de grands rapports aux espèces musquée et alcée. Elle pourroit bien n'en être qu'une variété.

Cult. Pleine terre.

3 Mauve de Nice. *Malva Niceænsis*. Cav.

Cette espèce ressemble beaucoup à la mauve à feuilles rondes. Ses feuilles sont à 5 lobes distincts et non plissés. Ses fleurs sont blanches, teintes de pourpre à leur sommet.

Lieu. *Le Piémont*. ☉.

Cult. Pleine terre.

4 Mauve à épis. *M. spicata*. N°. 1. Add.

Cette espèce est la même que celle nommée par Cavanilles, *malva polystachia*. Sa mauve à épis, *malva spicata*, a beaucoup de rapport à celle-ci, mais est ☉.

*1 Lavatère ponctuée. *Lavatera punctata*. Cav. Willd.

Tige droite, très-glabre, d'un brun foncé, piquetée de points gris; les branches très-ouvertes horizontalement et brunes. Feuilles alternes pétiolées, les inférieures arrondies, à 5 lobes; les supérieures à 3 lobes, dont le moyen plus long, prend la forme d'un fer de flèche; toutes dentées en scie. Ordinairement, dans la partie moyenne du lobe allongé, se trouve une dent de chaque côté, plus grande que les autres et formant un angle droit. Leur surface est glabre et d'un vert foncé. Fleurs solitaires ou géminées, pédonculées, axillaires, d'un pourpre foncé, de 3 à 4 cent. de diamètre. Les calices cotonneux.

Lieu..... ☉. fleurit l'été et l'automne.

Variété à fleurs plus grandes et roses.

2 Lavatère brillante. *Lavatera micans.* Cav. Willd.

Cette espèce est très-imparfaitement distinguée de la lavatère à feuilles pointues, N°. 1. Elle a le même port. Ses feuilles sont plus grandes, plus arrondies; les inférieures ont 7 lobes; les supérieures 3, dont le moyen est plus long, mais moins que dans la lavatère, N°. 1. Ses fleurs sont semblables, et ses poils étoilés plus distans l'un de l'autre. Ils brillent au soleil; mais ceux de plusieurs lavatères ont la même qualité.

Lieu. *L'Espagne.* ♄. fleurit en juillet.

Cult. La première se sème sur couche et se repique ensuite à la place où elle doit fleurir et fructifier. La seconde se cultive comme les autres lavatères vivaces d'orangerie.

3 Lavatère tomenteuse. *Lavatera tomentosa.* N. N°. 2. Syn. *Lavatera unguiculata.*

Sida de Sonnerat. *Sida Sonneratia.* Cav.

Tige velue, rouge et rameuse. Feuilles pétiolées, cordiformes, crénelées, presque lobées, solitaires, axillaires.

Lieu. *Le Cap.* ♄.

Cult. Orangerie ou serre tempérée.

Obs. On cultive encore quelques autres espèces de ce genre; mais la plupart étant annuelles et n'ayant pas de qualité intéressante, j'ai cru pouvoir me dispenser de les indiquer. Leur culture se rapporte à celle des autres espèces de ce genre.

Les *Sida arborea.*, N°. 3, et *Sida peruviana*, N°. 4, sont la même plante. Le premier nom est celui de l'Héritier et de Willdenow; le second, celui de Cavanilles.

---

1 Anoda crénelée. *Anoda crenatiflora.* Ortega. *Anoda parviflora.* Cav. Icon.

Tige de 2 pieds, grêle, peu rameuse, cylindrique, presque glabre. Feuilles hastées avec des oreillettes; très-divergentes, très-glabres, légèrement crénelées, ordinaire-

ment tachetées de brun sur leur principale nervure, alternes, pétiolées, longues de 5 à 6 cent. Fleurs petites, d'un jaune pâle, pédonculées, axillaires et terminales. Capsules pubescentes.

Lieu..... ☼. fleurit en août—octobre.

*2 Ánoda à trois lobes. *Anoda triloba.* Cav. Diss. *Sida cristata.* Willd.

Tige droite, velue, cylindrique, rude au toucher; les rameaux courts. Feuilles alternes, portées sur de longs pétioles, velus, rougeâtres et canaliculés; ordinairement penchées verticalement, velues, bordées de larges crénelures, vertes, et la plupart tachetées de brun à leur base; toutes cordiformes; les supérieures à 3 lobes, dont le moyen est allongé et pointu. Fleurs d'un pourpre rose pâle, comme celles de la *Lavatera olbia*, mais moins grandes, solitaires, pédonculées, axillaires. Calice à 5 folioles très-velues.

Lieu: *L'Amérique.* ☼. fleurit en juillet.

Cult. Les anodas se sèment sur couche au printemps, et comme elles sont annuelles, se repiquent à la place où elles doivent fleurir et fructifier. L'espèce qui peut servir à la décoration des jardins pendant l'été, est la seconde de ce Supplément, dont les fleurs sont agréables à la vue, et les capsules joliment disposées en étoile.

Lagunæa. Cav. Juss. (Avant *Solandra.*)

Ce genre est à peine distingué de celui de *Solandra.*

Calice tubuleux, simple, à 5 dents, fendu d'un côté. Anthères au sommet et à la superficie du tube; 1 style; 1 stigmate ombiliqué. Capsule oblongue à 5 loges polyspermes, extérieurement à 2 valves.

Lagune écailleuse. *Lagunæa squamata.* Vent. Jard. Malm...

Tige droite, cylindrique, brunâtre, écailleuse, rude au toucher, rameuse, de 5 décimètres. Les rameaux alternes.

Feuilles alternes, pétiolées avec des stipules, coriaces, lancéolées, oblongues, très-entières, obtuses, d'un vert foncé en dessus, blanchâtres en dessous. Fleurs campanulées, d'un violet terne, assez grandes, pédonculées, axillaires, solitaires.

Lieu. *L'île de Norfolck*, à l'est de la Nouvelle-Hollande. ♄. Toujours vert. Fleurit en été.

Cult. Serre tempérée.

---

* 1 Solandra à grandes fleurs. *Solandra grandiflora*. N°. 1. Add.

Fleurs solitaires, grandes et terminales. Corolle campanulée et en entonnoir de 15 centimètres de longueur, sans y comprendre sa base couverte par le calice, à 6 côtes peu saillantes, et à 5 nervures élevées, ouverte en son limbe, dont le diamètre a presque 2 décimètres; à 5 divisions larges, arrondies, frangées sur leurs bords, réfléchies en arrière; calice monophylle à 5 côtes très-saillantes, long de 12 centimètres, divisé peu profondément en deux parties; 5 étamines à filamens un peu courbés. Anthères larges et grisâtres. Style saillant.

Cette fleur, d'abord très-blanche, passe ensuite en se fanant au fauve léger. Elle a une odeur douce et agréable. La corolle est un peu velue en dessous; elle ne dure dans sa fraîcheur que deux jours.

Fleurit en avril.

Cult. Add. Cette espèce, ainsi que le *portlandia grandiflora*, mûrissent leurs graines dans nos jardins, sur-tout lorsqu'on leur donne en été une serre où ils puissent jouir de l'air en même temps que de la chaleur. On les sème au printemps dans des pots sur couche, et on traite ensuite ces jeunes plantes comme tous les autres semis de cette température. Mais les boutures s'enracinent si facilement, que l'on peut s'abstenir de ces soins; cependant les pieds provenus de graines sont toujours plus vigoureux.

Obs. Le caractère de la fleur du *solandra* et celle du *portlandia*, nommé vulgairement *grandiflora*, qui ressemble parfaitement à celle-ci, paroît devoir éloigner ces plantes des malvacées pour les joindre à la famille des so-

lanées et au genre *datura*, auquel elles ont de très-grands rapports.

2 Solandra lobée. *Solandra lobata*. Syn. *Lagunœa lobata*. Willd. *Triguera acerifolia*. Cav. Diss. Add.

Tige cylindrique, rameuse, velue, de 6 décim. Feuilles alternes, portées sur de longs pétioles plus courts qu'elles, cordiformes, rudes au toucher; à 3 lobes dentés. Fleurs blanches, très-ouvertes, disposées en un épi long et terminal.

---

1 Ketmie à feuilles de figuier. *Hibiscus ficulneus*. N°. 8. Syn. *H. diversifolius*.

2 Ketmie élégante. *H. speciosus*. N°. 9. Syn. *H. coccineus*. Walther.

*3 Ketmie sinuée. *H. sinuatus*. Cav. *H. ficulneus*. Willd.

Tige garnie d'aiguillons petits et blanchâtres, grosse, droite et brune. Feuilles grandes, en cœur, à 5 lobes arrondis et dentés, dont le moyen est plus grand, postées sur de longs pétioles; d'un vert foncé. Fleurs blanches de grandeur moyenne, pédonculées, axillaires.

Lieu. *Les Indes Occidentales*. ♄.

Cult. Serre chaude.

4 Ketmie militaire. *H. militaris*. Cav. Willd.

Toute la plante glabre. Tige cylindrique, très-simple, d'un mètre de hauteur. Feuilles alternes, pétiolées, distantes, presqu'en cœur, hastées. Fleurs grandes, pourpres en dehors, ainsi que sur le fond en dedans; le limbe blanc; axillaires, terminales, à pédoncules charnus.

Lieu. *La Louisiane*. ♄. fleurit en août et septembre.

Cult. Serre tempérée.

Gordone pubescente. *Gordonia pubescens*. Willd. l'Héritier. Vent. Jard. Malm.

Cette espèce est vraiment distincte du *Gordonia fran-*

klinii, que l'on croyoit être aussi le *Gordonia pubescens*. La description, jointe à la figure qu'en a donnée Ventenat dans son superbe ouvrage, le *Jardin de Malmaison*, ne laisse aucun doute sur leur différence.

Tiges cylindriques, rameuses, brunes, lisses, rarement droites, d'un mètre de hauteur; les rameaux courts et pubescens. Feuilles alternes, pétiolées, ovales renversées, dentées, glabres, d'un vert foncé en dessus, blanchâtres et pubescentes en dessous, rapprochées au sommet des tiges et des rameaux. Fleurs d'un beau blanc à la circonférence, d'un jaune doré dans le disque, droites, presque sessiles, au nombre de deux ou trois, au sommet des pousses anciennes, d'une odeur de violette, à 5 pétales pubescens en dessous, glabres en dessus.

Lieu. *La Caroline méridionale.* ♄: fleurit à la fin de l'été.
Cult. Orangerie.

Fromager à cinq étamines. N°. 1. Fromager à cinq folioles. *Bombax pentandrum.* N°. 2.

Cet arbre se multiplie de boutures faites dans le temps où il est en végétation, c'est-à-dire, où ses boutons commencent à grossir. On prend, pour cet effet, de jeunes rameaux courts de l'année précédente qu'on met dans un pot rempli de bonne terre, et qu'on plonge dans la tannée. On les préserve du soleil et de l'air par le moyen d'une cloche qu'on couvre pendant le jour, et qu'on découvre le soir.

ORDRE XV.

LES MAGNOLIERS.

Badiane de Bahama. *Illicium Bahamense.* N°. 1. Var. Syn. *Illicium parviflorum.* Vent.

---

*1 Magnolier discolore. *Magnolia discolor.* Vent. Jard. Malm. *Magnolia obovata.* Willd. *M. denudata.* Lamarck. Encycl. *M. purpurea.* Curt. Mag.

Tige cylindrique, rameuse, haute d'un mètre et plus; les rameaux alternes. Feuilles enfermées dans des stipules avant leur développement, comme celles des espèces connues, alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, veinées, presque glabres, d'un vert foncé sur les deux surfaces; luisantes en dessus et ponctuées. Fleurs d'un beau pourpre en dehors, d'un blanc pur en dedans, deux fois plus grandes que celles du magnolier glauque, pédonculées, solitaires, terminales; 6 pétales ovales, charnus à leur base. Etamines pourpres.

Lieu. *Le Japon.* ♄. fleurit au commencement de l'été.

Cult. Orangerie. Celle du magnolier à grandes fleurs, N°. 1, lui convient parfaitement. Multiplication par boutures et rejets enracinés que cet arbrisseau pousse souvent. Les premières se pratiquent au moment où il entre en végétation, et où ses boutons commencent à s'enfler, ce qui arrive au mois d'avril. Les rejets s'enlèvent avec précaution avant qu'ils ne poussent; mais auparavant il faut s'assurer de leur enracinement, qui n'existe pas toujours, lors même que les jets sont assez élevés. On les met dans de petits pots, et on les fait reprendre dans une couche modérée et ombragée.

Quelques jardiniers cultivent cette espèce en pleine terre à Londres; je crois qu'on pourroit aussi l'y placer en France, sur-tout quand on a d'autres individus en serre.

Us. Le magnolier discolore, comme toutes les espèces de ce genre, est fait pour orner les jardins. On ne sauroit trop multiplier les beaux arbres, et tâcher de les acclimater tous au point de les rendre à leur état naturel de végétation, en les mettant en pleine terre. De tous les végétaux étrangers, ce sont eux qui, joints aux rosages et aux azalées, sont les plus propres à donner à nos bosquets la décoration la plus riche.

* Magnolier nain. *Magnolia pumila.* Andrews. Vent. Jard. Malm.

Tige droite, cylindrique, rameuse, de 4 décimètres. Rameaux alternes et droits. Feuilles alternes, pétiolées, ouvertes, elliptiques, pointues, ondées, à rebords membraneux, coriaces, d'un vert foncé et luisant en dessus, d'un vert terne et pâle en dessous, longues de 14 centimètres. Fleurs d'un blanc pur, plus petites que celles du magnolier glauque, pédonculées, solitaires, terminales, d'une odeur semblable à celle de l'ananas; 6 pétales peu ouverts, épais et charnus, dont trois extérieurs et trois intérieurs.

Lieu. *La Chine.* ♄. fleurit toute l'année. Les fleurs durent peu épanouies.

Cult. Serre chaude.

On cultive encore depuis peu de temps trois autres espèces de magnoliers, connus sous les noms de *Magnolia macrophylla.* Michaux. *Magnolia precia* et *Magnolia auriculata.* Mich.

Le premier, encore très-rare, est cultivé en Angleterre sous le nom de *M. michauxia.* Il est de l'Amérique septentrionale. C'est un très-bel arbre, dont les feuilles ont près d'un mètre de longueur, ovales-lancéolées, d'un beau vert et très-fermes. Le second est cultivé dans les jardins de S. M. l'Impératrice à Malmaison. Il est originaire de la Chine et du Japon, et n'a pas encore fleuri en France. Le troisième a été décrit par Lamarck, et est cultivé au Muséum.

Dillène. *Dillenia.* Juss. (Avant *Simarouba.*)

Cal. à 5 folioles obrondes, coriaces, persistantes; 5 pétales grands et obronds. Etamines nombreuses. Anthères longues adnées aux filamens; 20 ovaires environ; autant de stigmates sans styles, ouverts en étoile; autant de capsules oblongues, attachées à un grand réceptacle charnu et central, et cou-

vrant de petites semences nichées dans la superficie de la pulpe.

Dillène grimpante. *Dillenia volubilis.* Vent. Choix de plantes. *D. scandens.* Willd.

Tiges volubiles, cylindriques, velues vers leur sommet; rameaux alternes. Feuilles alternes, articulées sur un court pétiole, ovales, à bords roulés en dehors, mucronées, très-entières ou ondulées, recouvertes de poils longs et couchés. Fleurs d'un beau jaune, grandes, d'une odeur désagréable, presque sessiles, solitaires, terminales.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. fleurit en été.

Cult. Orangerie. Cet arbrisseau est cultivé dans le jardin de Malmaison et dans celui de Cels; il doit recevoir la même culture que celle indiquée pour les arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande, à la suite du genre *mélaleuque.*

—

Simarouba amer. *Quassia amara.*

Arbrisseau dont les feuilles alternes sont ailées avec interruption; les folioles sessiles, opposées, elliptiques, pointues aux deux bouts, très-entières, très-glabres et veinées. Les pétioles ailés. Fleurs distantes, accompagnées de bractées, disposées en grappes allongées et unilatérales.

Lieu. *Surinam.* ♄.

Cult. Serre chaude tannée. Cultivé en Angleterre depuis plusieurs années.

ORDRE XIX.

LES LILIACÉES.

*1 Hermanne brillante. *Hermannia micans.* H. P. Schr. Willd.

Tige fauve, droite, velue, garnie de rameaux alternes, montans, de la même couleur, rougeâtres dans leur jeunesse. Feuilles alternes, pétiolées, ovales; obtuses, longues de 3 à 4 cent. environ, entières, légèrement dentées, épaisses, ridées

en dessus, couvertes sur les deux surfaces de poils jaunâtres, luisans, qui brillent au soleil. Fleurs sessiles, disposées au nombre de deux ou trois en têtes terminales axillaires, et souvent penchées. Corolle ovale, d'un jaune safrané; le limbe resserré à sa base, et ses divisions seules ouvertes. Calice monophylle et velu, serrant les pétales, et accompagné à sa base de bractées aussi longues que lui, velues, courbées, pointues et brunes.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit en septembre et octobre.

2 Hermanne distique. *Hermannia disticha.* Willd.

Rameaux flexueux et velus. Feuilles distiques, ovales-obrondes, obtuses, dentées inégalement, vertes des deux côtés, couvertes de poils, disposées en étoiles, ridées en dessus, portées sur de courts pétioles. Fleurs solitaires pédonculées, disposées en grappes axillaires.

Lieu. *Le Cap.* ♄.

3 Hermanne velue. *Hermannia hirsuta.* Willd.

Rameaux flexueux, divergens et velus. Feuilles en coin à leur base, ovales-oblongues, dentées inégalement à leur sommet, vertes en dessus, blanchâtres, ridées et velues en dessous. Fleurs au nombre de deux sur chaque pédoncule, disposées en grappes longues, latérales et velues. Stipules grandes, en cœur et pointues. Calice à dents courtes et pointues.

Lieu. *Le Cap.* ♄.

4 Hermanne rude. *Hermannia scabra.* Willd. Cav. Diss.

Tige rameuse, frutescente; les rameaux effilés. Feuilles alternes, pétiolées, petites, ovales-lancéolées, crénelées à leur sommet, couvertes de poils fasciculés qui les rendent rudes au toucher. Fleurs d'un jaune soufre, au nombre de deux sur chaque pédoncule, disposées en grappes courtes et terminales.

Lieu. *Le Cap.* ♄.

Cette espèce a beaucoup de rapport à la précédente, et à celle à feuille d'hyssope, N° 3.

Cult. Orangerie. La même que celle des autres espèces.

*1 Maherne incisée. *Mahernia incisa.* N° 2. Additions, T. IV, p. 59. Add.

Tige de 3 à 4 décim. Rameaux grêles, pendans, flexueux. Feuilles.... oblongues, presque linéaires, fortement incisées, d'un vert terne. Fleurs d'une jolie écarlate safranée, disposées en petites grappes très-nombreuses et axillaires, au nombre de deux ou trois sur chaque pédoncule. Corolle jaune en dedans. Calice à 5 divisions velues, et chacune marquée de trois raies rougeâtres.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit tout l'été.

*2 Maherne glabre. *Mahernia glabrata.* Cav. Willd.... *M. odorata.* Hortul. Lond.

Tige de 6 à 7 décim., d'un brun rougeâtre, flexueuse, ainsi que ses branches, cylindrique, glabre. Feuilles alternes, pétiolées, distiques, distantes, accompagnées à leurs aisselles des rudimens de jeunes rameaux, lancéolées, presque linéaires, étroites, incisées, vertes et glabres; leur sommet un peu réfléchi. Fleurs jaunes pédicellées, au nombre de deux ordinairement sur chaque pédoncule plus long que les feuilles, et penchées. Calice à 5 divisions pointues et velues.

Anthères jaunes et velues.

Les jeunes feuilles sont garnies de quelques poils glanduleux.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit l'été et l'automne.

Cult. Orangerie. La même que celle de la Maherne pinnée, et la même manière de les multiplier.

L'espèce incisée est une des plus jolies. Ses fleurs écarlates nombreuses, disposées avec un certain ordre sur la plante, et pendantes avec grace, donnent à cette Maherne un coup d'œil infiniment intéressant lorsqu'elle est dans toute sa vigueur, et arrêtent les yeux sur elle.

Sparmanne. *Sparmannia.* (Après *Triumfetta.*)

Cal. à 4 folioles, 4 pétales plus longs. Étamines nombreuses dont les filets extérieurs, plus courts que les autres, sont stériles

et cordonnés à leur base. Ovaire pentagone velu; 1 style; 1 stigmate tronqué et à papilles. Capsule à 5 angles, hérissée de soies roides, et principalement sur ses angles, à 5 loges dispermes.

* Sparmanne d'Afrique. *Sparmannia Africana*. Lin. Willd.

Arbrisseau de 7 à 9 décimètres, dont la tige est droite et les rameaux cylindriques, jaunâtres et velus. Ces derniers alternes et droits. Feuilles alternes, cordiformes, grandes, pétiolées, penchées verticalement, presque lobées, dentées en scie, acuminées, à 9 nervures, garnies, sur les deux surfaces, de poils qui les rendent un peu rudes au toucher. Fleurs d'un beau blanc, pédiculées, disposées en ombelles, portées sur des pédoncules communs opposés aux pétioles, droits et velus; munies d'une collerette à plusieurs folioles linéaires velues et pointues. Les 4 pétales très-ouverts, crénelés à leur sommet. Filets des étamines, extérieurs jaunes, les intérieurs pourpres. Anthères d'un jaune doré.

Cette plante a de grands rapports avec les lapuliers, *Triumfetta*. Elle a la floraison des géranions, et le fruit des ketmies.

Lieu. *Le Cap*. ♄. Toujours verte. Fleurit en été.

Cult. Orangerie. La sparmanne n'est pas délicate. C'est un arbrisseau facile à conserver. Il ne demande que la culture des géranions. On le multiplie aussi facilement qu'eux, de boutures faites depuis le printemps jusqu'au mois d'août, dans la couche destinée à cette voie de multiplication. Elles s'enracinent en trois semaines, et peuvent être enlevées au moyen du déplantoir, au bout de cinq à six semaines.

Cette plante, agréable par ses fleurs et son large feuillage, contribue, pendant l'été, à la variété parmi les espèces du Cap.

Obs. Selon Ventenat, cette plante doit appartenir à l'ordre des malvacées et non à celui des liliacés.

ORDRE XX.

LES CISTES.

*1 Ciste de la Caroline. *Cistus Carolinianus.* Walther. Vent. Jard. Cels. *Helianthemum Carolinianum.* Juss. Sect. 1.

Ce ciste hélianthême a beaucoup de rapport aux hélianthêmes à feuilles d'olivier et d'halime, N° 6, et au *Cistus formosus* de Curtis. Var. 2, qui peut-être est le même.

Tiges droites, cylindriques, velues, rameuses. Les rameaux montans. Feuilles alternes, pétiolées, sans stipules, velues, d'un vert grisâtre en dessus, blanchâtres en dessous. Fleurs d'un jaune soufre, plus grandes que celles de l'hélianthême à feuilles d'halime, solitaires, pédonculées, axillaires et terminales. Capsule à une loge et 3 valves.

Lieu. *Les environs de Charles-Town.* ♄. Fleurit en été.

Cult. Orangerie. La même que celle de l'hélianthême, N° 6, et la même multiplication. Cette espèce s'enracine aisément de boutures faites en juin dans la couche.

2 Ciste du Canada. *Cistus Canadensis. Helianthemum Canadense.* Juss. Sect. 3.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'hélianthême commun, N° 18. Elle n'en diffère que par sa tige montante et toutes ses feuilles alternes.

Lieu. *Le Canada.*

Cult. Pleine terre.

---

*1 Violette frutescente. *Viola frutescens.* N°. 4. Syn. *V. arborescens.* Willd.

*2 Violette verticillée. *Viola verticillata. Ortega.* Cav. *Ionidium polygalæfolium.* Vent. Jard. Malm.

Tiges ramassées en touffes, tombantes, cylindriques, dures,

presque simples, très-feuillées. Feuilles opposées obliques, presque sessiles, rudes sur leurs bords, vertes en dessus, pâles en dessous. Fleurs très-petites, d'un vert jaunâtre et purpurin, penchées, solitaires, pédonculées, axillaires.

Les stipules assez longues, qui se trouvent à l'insertion des feuilles, donnent à celles-ci l'aspect des feuilles verticillées.

Lieu. *La Nouvelle-Espagne.* ♄. fleurit au printemps.

Cult. Orangerie. Cette violette n'est pas délicate. Sa culture consiste à lui donner une bonne terre, de la chaleur en été, et à la faire jouir pendant l'hiver, sur les tablettes des serres, de toute la lumière et de tout l'air qu'il est possible de donner aux plantes dans cette saison. On la multiplie en séparant son pied, ou par ses rejetons, au printemps.

ORDRE XXI.

LES RUTACÉES.

Fabagelle fétide. *Zygophyllum fœtidum.* Willd...

Tige frutescente. Feuilles conjuguées, pétiolées, à folioles ovales. Fleurs penchées, à pétales incisés et réfléchis.

Lieu. *Le Cap.* ♄.

Cult. Orangerie. Celle des autres espèces de serre.

---

*Rue à feuilles ailées. N°. 4. Add.

Tige très-droite, presque simple, d'un mètre environ de hauteur. Folioles distantes l'une de l'autre, de couleur presque glauque.

Mélianthe chevelu. *Melianthus comosus.* Willd.

Arbrisseau peu élevé. Feuilles velues en dessous. Fleurs en grappes foliacées; les inférieures situées sous les feuilles; les supérieures axillaires et pendantes, alternes, rapprochées.

Bractées en cœur et velues ; les deux divisions supérieures du calice ovales, aiguës et velues ; l'inférieure linéaire.

Lieu. *Le Cap.* ♄.

Cult. Orangerie. La même que celle du mélianthe mineur, N°. 2.

---

* 1 Diosma odorant ou éricoïde. *Diosma ericoides*, N°. 2. Add.

Lorsque cette espèce est en belle végétation, et qu'on l'a soumise à une petite taille en pinçant en été et en automne le sommet de ses rameaux grêles et longs, ses fleurs sont beaucoup plus nombreuses à leur sommet, et, outre les terminales, elles forment aussi au dessous de petites grappes. Cet arbrisseau alors est un des plus jolis de ce genre.

* 2 *Diosma capitatum.* N°. 6. Syn. *Diosma ciliatum.* Willd... *Varietas ciliata?*

* 3 *Diosma imbricatum.* N°. 7. Syn. *Diosma capitatum.* Willd.

* 4 *Diosma* à feuilles dentées en scie. *D. serratifolium.* Vent. Malm... Curtis Mag...

Tige droite, brune. Branches et rameaux opposés et ouverts ; ces derniers rougeâtres. Feuilles opposées, portées sur de courts pétioles, ovales-oblongues, pointues, courbées, marquées en dessus de points assez gros et distincts, qui paroissent en dessus, dentées en scie et glanduleuses sur leurs bords, glabres et vertes. Fleurs solitaires ou géminées, terminales. Corolle blanche, bien ouverte en étoile ; les pétales ovales-lancéolés, pointus, de 6 à 7 millim. de longueur ; les écailles pointues opposées aux pétales. Filamens blancs et velus jusqu'à la moitié de leur longueur, ouverts aussi en étoile. Anthères d'un rouge foncé. Style couvert de poils blancs. Calice à folioles élargies à leur base, transparentes sur leurs bords, étroites et pointues à leur sommet, glabres, alternes avec les pétales. Odeur forte et désagréable.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. fleurit en avril.

*3 Diosma crénelé. *Diosma crenatum.* An Id. Willd.?

Tige assez droite. Rameaux ouverts, rouges, presque glabres, garnis sur presque toute leur longueur de feuilles opposées, à pétioles courts; ovales-lancéolées, oblongues, glabres, vertes en dessus, pâles et marquées de points très-distincts en dessous, légèrement crénelées et glanduleuses sur leurs bords, longues de 2 centim., larges de 4 à 3 millim., d'une odeur forte et pénétrante. Fleurs solitaires sur chaque pédoncule, mais ramassées au sommet des rameaux, au nombre de trois ou quatre en espèce d'ombelle. Corolle d'un blanc pur de 2 centim. $\frac{1}{2}$ de diamètre. Les pétales arrondis, épais, luisans en dessus, teints de rouge en dessous, marqués dans leur milieu d'une ligne pourpre, plus large à sa base et mucronée à leur sommet. Le bouton rouge avant de s'ouvrir. Calice à folioles lancéolées ponctuées, ciliées sur leurs bords. Etamines jaunâtres. Ecailles grisâtres bordées de brun.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit en avril et mai.

*6 Diosma velu. *Diosma hirta.* Lamarck. Encycl... Ventenat. Jard. Malm... *Diosma purpureum.* Hortul...

Tige et branches droites, formant la pyramide. Rameaux droits, fermes, jaunâtres, pubescens, presque entièrement revêtus et couverts de feuilles sessiles, embriquées à trois côtés, ovales-lancéolées, pointues, concaves en dedans, avec un rang de poils au milieu, ponctuées et garnies de poils blancs en dehors, longues de 8 millim., larges de 2 à 3. Fleurs d'un joli pourpre, rassemblées en têtes terminales; chaque tête composée de 12 à 13 fleurs. Corolle portée sur un pédicule capillaire velu et pourpre. Pétales à longs onglets, ovales, spatulés à leur sommet. Filamens de la même couleur et longueur que les pétales. Anthères jaunes. Calice à 5 folioles d'un pourpre plus foncé de la longueur des onglets des pétales. Ovaire bifide, du milieu duquel s'élève le style entouré par le disque, dont les bords sont festonnés.

Lieu. *Le Cap.* fleurit à la fin du printemps.

*7 Diosma croisé. *Diosma decussatum*. Nob.

Tige droite, grisâtre, marquée des cicatrices de la base des feuilles. Rameaux pubescens, d'un jaune pâle, fermes et très-roides, couverts de feuilles sessiles, opposées en croix, ovales oblongues, presque linéaires, épaisses, vertes et glabres en dessus, pâles et ponctuées en dessous, garnies de poils sur leurs bords, longues d'un centim. $\frac{1}{2}$, larges de 3 à 4 millim, ouvertes horizontalement. Fleurs ordinairement solitaires, terminales. Corolle de 3 centim. de diamètre, ouverte en étoile, blanche en dessus, rose en dessous; les pétales ovales arrondis, marqués dans leur milieu d'une ligne pourpre, plus large à la base. Calice à folioles lancéolées, pointues, rougeâtres, ponctuées et ciliées. Le bouton d'un rouge foncé avant de s'ouvrir.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit en mai.

Cette espèce a absolument les mêmes fleurs que la 5e. du Supplément; mais elle est bien différente par son port et ses feuilles.

*8 Diosma tétragone. *Diosma tetragonum*. Nob.

Tige grise, droite, rameuse à son sommet; les rameaux opposés et très-droits. Feuilles opposées en croix, formant quatre rangs, sessiles, ovales-lancéolées, trigones, épaisses, carénées en dessus, pointues, ciliées sur leurs bords, ponctuées en dessous, droites ou peu ouvertes, longues de 7 à 8 millim., larges de 2, et vertes. Fleurs sessiles, géminées, terminales. Corolle blanche de la grandeur et de la même forme que celle du diosme velu, *D. hirsutum*, N°. 4; d'environ 7 millim. de diamètre. Etamines à anthères grises, sortant de la corolle par intervalles entre chaque pétale. Divisions du calice d'un tiers plus courtes que les pétales.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit en août.

Obs. Il m'a été impossible de rapporter avec certitude ces quatre dernières espèces à celles de Willdenow; plusieurs caractères leur convenoient, mais d'autres parties les mélangeoient. J'ai donc été obligé de leur donner des noms qui m'ont paru analogues à leur forme, sans prétendre à

leur permanence. Mais j'ose assurer que les descriptions sont exactes, ayant été faites avec attention sur les individus vivans et fleuris.

*9 Diosma ovale. *Diosma ovatum.* Thunberg. Willd.

Petit arbuste dont la tige se garnit, à peu de distance de son pied, de plusieurs branches et rameaux droits, verts dans leur jeunesse et feuillés sur toute leur longueur. Feuilles opposées ou verticillées, au nombre de trois, rapprochées, ovales-elliptiques, un peu pointues, longues de 12 millim., larges de 6, portées sur de courts pétioles; d'abord droites, et presque embriquées; ensuite ouvertes, très-entières, épaisses, fermes, pâles en dessous, et marquées de points verts et d'une ligne ponctuée sur leurs bords. Fleurs solitaires ou géminées, terminales et sessiles. Corolle d'un blanc pur et luisante en dessus, couleur de rose en dessous, plane; les pétales arrondis, marqués dans leur milieu d'une ligne rouge plus foncée et plus large à sa base, terminée par une pointe rouge particulière. Filamens blancs, garnis vers leur sommet d'une touffe de poils visqueux. Anthères jaunes. Divisions du calice ovales, sessiles, rougeâtres et ponctuées.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit en mai et juin.

Cult. Ces diosma n'en exigent point de particulière. Celle indiquée pour les autres espèces leur convient aussi. Cependant j'ai éprouvé que tous les diosma viennent mieux dans les terres douces, un peu légères, que dans celles qui ont trop de consistance. Ainsi, quoique j'aie dit, dans le 5e. volume de cet Ouvrage, que ces arbrisseaux préféroient les terres franches au terreau de bruyère, l'on fera mieux de leur donner un mélange composé d'un tiers de bon terreau de bruyère, d'un autre de terreau bien consommé, et d'un de terre douce au toucher. J'ai ajouté dans le même article que les boutures ne s'enracinoient pas aisément, et que leur succès étoit assez incertain. Mais, depuis la publication de cet Ouvrage, j'ai donné tous mes soins à cette voie de multiplication, et, à force d'essais, je suis parvenu, sinon à les faire reprendre toutes, du moins à en avoir une grande partie d'en-

racinées. Il y a cependant des espèces qui sont plus rebelles que d'autres; mais toutes peuvent réussir avec quelques attentions. Ayant fait connoître au commencement de ce Supplément les moyens par lesquels j'ai obtenu quelque réussite, et cette pratique convenant très-bien à ces arbrisseaux, pour ne pas multiplier les répétitions le lecteur me permettra de le renvoyer à l'article des *Boutures des Plantes délicates.*

Les espèces suivantes sont, indépendamment des précédentes, aussi cultivées dans le jardin de Malmaison. Cependant je crois que celles sous les N°s. 7, 8, 9, y sont comprises sous d'autres noms.

Diosma obtusata.

Diosma alba. An *D. decussatum.* N°. 7.

Diosma pulchella.

Diosma cerefolium.

Et quelques autres espèces qui n'ont pas encore fleuri.

Crowea.

Cal. à 5 folioles, 5 pétales beaucoup plus grands, sessiles, alternes avec les folioles calicinales; 10 étamines hypogynes à filamens capillaires formant le tube, ciliés à leur base, entourant l'ovaire. Anthères situées vers le milieu des filamens. Style très-court. Stigmate obtus. Ovaire pédiculé, oblong, à 5 sillons, entouré par le disque glanduleux; 5 petites coques ovales, comprimées, tronquées, s'ouvrant par le sommet.

* Crowea à feuilles de saule. *Crowea salicina.* Smith.

Arbrisseau très-glabre, dont la tige est grise, cylindrique dans un âge avancé; rougeâtre, comprimé, et à deux angles tranchans dans sa jeunesse; les rameaux alternes et montans. Feuilles alternes, sessiles, presque verticales, lancéolées, pointues, salicifomes, très-entières, un peu épaisses, vertes

et rougeâtres, longues de 4 centim., larges de 6 à 7 millim. Fleurs solitaires, axillaires, presque sessiles ; le pédoncule n'étant que la base prolongée du calice. Calice à 5 folioles ovales rougeâtres. Corolle d'un joli pourpre rose, d'environ 3 centim. de diamètre; les pétales ovales bien ouverts, épais, et d'une fermeté remarquable. Filamens capillaires, Anthères blanches et velues. Ovaire rouge à son sommet.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. Toujours vert. Fleurit en août et novembre.

Cult. Orangerie. Voyez à la fin de l'article *Leptosperme*, la culture convenable aux arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande. Le crowea se multiplie de boutures avec quelques soins. La manière de les faire est celle indiquée pour celles des plantes délicates.

Us. Cet arbuste est d'un très-joli aspect dans le temps de ses fleurs, dont il y a une succession assez longue. Elles durent aussi long-temps épanouies. Il mérite d'être cultivé par les amateurs, pour l'agrément des jardins.

Correa. Smith.

Calice campanulé à 4 dents, persistant; 4 pétales insérés sous le disque hypogyne; 8 étamines insérées de même, dont 4 opposées aux pétales et les 4 autres alternes avec eux. Style cylindrique persistant, Stigmate à 4 dents. Ovaire à 8 sillons, posé sur le disque à 8 glandes; 4 petites coques ovales, comprimées, tronquées, s'ouvrant par le haut et renfermant deux ou trois semences luisantes et noires.

* Correa blanc. *Correa alba.* Smith. Willd. Vent. Jard. Malm.

Tiges droites cylindriques, rameuses, couvertes d'un tissu de petites écailles roussâtres, de 2 mètres environ de hauteur. Branches et rameaux opposés et montans. Feuilles opposées, pétiolées, ovales, très-entières, ponctuées, d'un vert un peu glauque en dessus, blanches et couvertes d'écailles rous-

âtres en dessous. Fleurs d'un blanc pur et mat, pédiculées, garnies de bractées, disposées au nombre de trois ou quatre en bouquets droits et terminaux.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. Toujours vert. Fleurit à la fin de l'été.

Variété à fleurs rouges.

Cult. Orangerie. Cet arbrisseau n'exige pas de culture particulière; celle des plantes de la Nouvelle-Hollande lui convient; il n'est pas plus délicat que le précédent, et se multiplie plus facilement que lui, de boutures faites à la manière indiquée, soit dans une couche sans pots, soit sous cloches. Elles s'enracinent au bout de six semaines, et peuvent être enlevées en automne.

Us. Le correa est d'un aspect agréable, même quand il n'est pas en fleur, par sa verdure très-fraîche, et son port droit et assez régulier.

Boroni pinné. *Boronia pinnata.* Smith. Vent. Jard. Malm.

Tige droite, cylindrique, d'un brun clair, rameuse, de 7 décimètres de hauteur. Les rameaux axillaires opposés, peu ouverts. Feuilles opposées en croix, pétiolées, ailées avec impaire, à 2 à 3 paires de folioles opposées, sessiles, lancéolées, pointues, très-entières, un peu épaisses, lisses, ponctuées, d'une odeur de myrte, longues de 3 centimètres, sur 8 millimètres de largeur. Fleurs roses de grandeur moyenne, pédonculées, axillaires, solitaires, d'une odeur agréable; 4 pétales alternes, avec les divisions calicinales sessiles, pointues, concaves; 8 étamines opposées aux pétales et aux divisions calicinales. Anthères brunes. Ovaire à 4 sillons, porté sur un disque glanduleux et violet; 4 styles.

Lieu. *La Baie de Botanique, Nouvelle-Hollande.* ♄. fleurit au printemps.

Cult. Orangerie. Voyez l'article *Leptosperme.*

Le nom de ce genre est celui d'un élève de M. Smith, qui périt par accident à Athènes.

ORDRE XXII.

LES CARYOPHYLÉES.

Querie. *Queria.* (Après *Minuart.*)

Calice à 5 folioles. Point de corolle; 3 styles; capsule uniloculaire, à 3 valves monospermes.

* **Querie du Canada.** *Queria Canadensis.*

Petite plante formant une touffe arrondie, d'environ un décimètre $\frac{1}{2}$ de hauteur, bien garnie de branches et de rameaux cylindriques, plusieurs fois dichotomes. Feuilles très-petites, lancéolées, pointues, rougeâtres, très-entières. Fleurs peu apparentes, très-petites, consistant en 5 folioles calicinales qui entourent l'ovaire; 3 étamines peu sensibles à la vue; 3 styles de leur longueur, et une capsule renfermant une semence obronde. Les fleurs sont solitaires au sommet de chaque petit rameau; et comme les rameaux et les dichotomies, sont très-proches, les fleurs paroissent former de petites têtes.

Lieu. *Le Canada.* ☉. fleurit en septembre.

Cult. Pleine terre. Cette plante n'a aucun mérite, ni agrément. Elle n'est cultivée que par sa qualité d'étrangère. Il n'y a guères de plantes indigènes qui ne lui soient supérieures.

—

1 **Œillet barbu.** *Dianthus barbatus.* Add.

Les fleurs doubles de cette espèce sont purement accidentelles; leurs graines produisent souvent des fleurs simples. Le bon terrein favorise la multiplicité des pétales.

2 **Œillet d'Espagne.** *D. Hispanicus.* Syn. *Caryophillus barbatus flore multiplici.* B. P.

Obs. L'imprimeur a oublié beaucoup d'* dans ce genre.

3 Œillet monadelphe. *Dianthus procumbens.* Vent. Jard. Cels. (*Monadelphus*).

Tiges droites, cylindriques, articulées, dichotomes, d'un vert glauque, de 4 décimètres. Feuilles opposées, droites, connées, lancéolées, pointues, rudes en leurs bords, d'un vert glauque. Fleurs blanches, grisâtres en dessous, pourprées sur leurs bords, droites, pédonculées, solitaires, terminales.

Lieu. *La Syrie.* ♃ fleurit en été.

Cult. Pleine terre.

---

* Lin arboré. *Linum arboreum.* N°. 12. Add.

Tige droite, grisâtre, verte, glabre, cylindrique. Feuilles éparses, lancéolées, étroites à leur base, élargies à leur sommet, cunéiformes, un peu épaisses, très-glabres, d'un vert un peu glauque et sessile. Fleurs d'un beau jaune, de 3 centimètres de diamètre, ouvertes horizontalement, pédonculées, disposées en bouquets peu garnis, latéraux et terminaux. Les divisions du calice réfléchies. Deux bractées étroites et pointues sous chaque fleur et sous chaque bouquet.

Lieux. *La Crète, l'Italie.* ♄. fleurit en mai et juin.

Cult. Orangerie. Cette espèce est aussi difficile à conserver qu'à multiplier. Je n'ai pu la garder, pour ainsi dire, que pour la décrire. Elle est assez rare par ces raisons; mais quoique sa fleur soit assez grande, elle n'a pas un mérite assez distingué pour qu'on puisse regretter beaucoup sa perte ou son absence.

CLASSE XIV.

ORDRE PREMIER.

LES JOUBARBES.

Tillée couchée. *Tillæa procumbens.* Syn. *Tillæa muscosa.* Decandolle.

Tillée aquatique. *Tillæa aquatici.* Syn. *Bulliarda vaillantiæ.* Decandolle.

---

* 1 Crassule spatulée. *Crassula spathulata.* N°. 16. Add.

Fleurs nombreuses, blanches, teintes d'un violet pâle. Feuilles très-cassantes, d'un vert luisant.

Cette espèce offre dans le temps de ses fleurs de jolis corymbes, qui décorent les serres pendant la triste saison.

2 Crassule à feuilles pointues. *Crassula acutifolia.* Lam. Decandolle.

Tiges foibles, couchées, rameuses, glabres, cylindriques, herbacées, longues d'un décimètre. Feuilles opposées, connées, cylindriques, pointues, glabres. Fleurs blanches, petites, disposées en un petit bouquet terminal.

Lieu.... ♃. fleurit une partie de l'année.

Cult. Serre sèche comme toutes les autres crassules. On la multiplie de même par les boutures.

3 Crassule à tige nue. *Crassula nudicaulis.* Lin... Miller... Lam... Decandolle.

Tige droite herbacée, simple, cylindrique, cannelée, de 2 à 3 décim. Feuilles radicales verticillées, au nombre de quatre, rapprochées, oblongues, charnues, en rosette sur la tête. Fleurs petites, d'un vert jaunâtre, disposées en têtes serrées qui

terminent les pédoncules verticillés quatre par quatre, et formant 2 à 3 étages.

Lieu. *Le Cap.* ♃. fleurit au printemps.

Cult. La même que celle de toutes les crassules. Elle est plus difficile à multiplier, sur-tout lorsqu'elle ne pousse pas de rejetons.

Obs. Cette espèce, ainsi que celle N°. 32, *C. capitata*, ont toutes deux beaucoup de rapport à la crassule N°. 8, *R. obvallata*, et toutes trois ressemblent aussi à la crassule N°. 7, *C. cultrata*.

4 Crassule pinnée. *Crassula pinnata.* Lin. Willd.

Tige frutescente, glabre, à rameaux alternes. Feuilles alternes, ailées avec impaire; les folioles au nombre de sept à neuf, pétiolées, en cœur, très-entières, pointues et glabres. Fleurs rouges en panicules axillaires.

Lieu. *La Chine.* ♄.

Cult. Serre tempérée. Cette espèce est cultivée dans le jardin de botanique de Gand.

*5 Crassule à feuilles en faulx. *C. falcata.* N°. 33. Add. Syn. *Rocheta falcata.* Decandolle.

Fleurs rouges, à fond pâle, disposées en corymbes pédonculés, axillaires. Le pédoncule, d'abord dichotome, se divise ensuite en trois autres qui portent chacun plusieurs fleurs pédiculées.

Lieu. *Le Cap.* ♄.

Cult. Serre tempérée.

6 Crassule en spirale. *C. spiralis.* N°. 34. Add. Obs.

C'est bien à tort que cette plante a été placée parmi les crassules. Son calice diphylle la rend nécessairement à la famille des portulacées, au genre latin *talinum* et à l'espèce *talinum anacampseros*, dont elle est peut être une variété.

7 Crassule rougeâtre. *C. rubens.* N°. 39. Add. Indigène.

*1 Cotylet tuberculeux. *Cotyledon tuberculosa.* N°. 6. Syn. *C. tuberculata.* Decandolle. Add.

Tiges de plus de 6 pouces, environ 3 cent. Calice monophylle à 3 divisions droites, pointues, collées contre la corolle, dans l'intervalle de ses angles, couvertes de petits points glanduleux. Corolle monopétale, tubulée, longue d'un demi-décim. et plus, ponctuée de points glanduleux et visqueux, un peu renflée vers son limbe. Le tube d'un jaune pâle; le limbe à 5 parties, linéaires, réfléchies vers le bas et d'un jaune doré; 10 étamines, dont 8 plus courtes à anthères brunes tétragones; les deux plus longues à filamens rougeâtres et anthères cordiformes; 6 styles de la longueur de la corolle, sans stigmate apparent.

Obs. Il paroît que les anthères des étamines courtes sont dépourvues de pollen; les deux longues en sont abondamment munies.

Fleurit en automne et l'hiver.

Cette espèce paroît un peu plus délicate.

*2 Cotylet onguiculé. *C. unguiculata.* N°. 5. Add.

Feuilles longues, de 1 à 2 décim. larges de 2 à 3 cent. fort ouvertes, les unes tombantes, les autres redressées. Tige tortueuse.

*3 Cotylet laciné. *C. laciniata.* N°. 10. Syn. *Kalànchoe laciniata.* Decandolle.

*4 Cotylet d'Egypte. *C. Ægyptiaca.* N°. 11. Syn. *Kalanchoe Ægyptiaca.* Decandolle.

5 Cotylet hybride. *C. hybrida.* H. P. Syn. *Kalanchoe spathulata.* Decandolle.

Cette espèce a les plus grands rapports avec les cotylets d'Egypte et laciniés. Elle tient de l'un par les feuilles et de l'autre par les fleurs.

Lieu. *La Chine.* ♄. fleurit en été.

Sa culture est la même que celle des deux cotylets précédens, qui sont plutôt de serre chaude que de serre tempérée.

6 Cotylet crénelé. *Cotyledon crenata.* Vent. Jard. Malm. *Kalanchoe crenata* Decandolle.

Tige droite, cylindrique, simple, d'un vert glauque, feuillée et pubescente vers son sommet, et de 4 décim. de hauteur. Feuilles opposées, très-rapprochées, pétiolées, ovales, obtuses, bordées de dents larges, arrondies et crénelées, charnues, concaves, glabres, d'un vert foncé et teint de rose, longues de 12 centimètres, larges de 7. Fleurs d'un jaune pâle; lavées de rouge, droites, pédiculées, unilatérales, formant au sommet de la tige qui est velue, une panicule courte, arrondie, composée de plusieurs rameaux ou pédoncules communs, dichotomes, opposés en croix et munis de bractées.

Lieu. *Sierra-Leona.* ♄. fleurit en hiver.

Cult. Serre chaude. Cette espèce doit être cultivée comme les cotylets ci-dessus. Elle a beaucoup de rapport au *cotyledon laciniata*, auquel les individus que j'ai ressemblent beaucoup.

---

* Rhodiole odorante. *Rhodiola rosea.* Syn. *Sedum rhodiola.* Decandolle.

---

*1 Orpin vert. *Sedum virens.* N°. 12. Add.

Cette espèce forme de jolies touffes arrondies, serrées par la quantité de tiges et d'un beau vert. Ses tiges stériles, une fois plus courtes que les fertiles, toutes deux feuillées sur toute leur longueur. Feuilles plus courtes que celles de l'orpin réfléchi, nombreuses, éparses, très-rapprochées, glabres, vertes, avec la pointe obtuse et rougeâtre. Celles des tiges fleuries, sont jaunâtres, rouges à leur sommet. Fleurs jaunes en cime, trifides et quadrifides.

*2 Orpin glauque. *Sedum dasyphyllum.* N°. 10. Add.

Cette espèce forme de très-jolis gazons très-serrés et d'un glauque blanchâtre. Feuilles garnies de poils très-courts. Fleurs souvent à 6 pétales, marquées en dessous de lignes

rouges. Cet orpin se multiplie, comme les espèces 15 et 16, souvent trop abondamment, par ses petites parties de tiges ou ses feuilles qui tombent sur la terre.

*3 Orpin à fleurs blanches. *Sedum album.* N°. 15. Add.

Tiges fleuries, rougeâtres. Tiges stériles vertes. Les pédoncules et les calices rouges. La cime trifide et deux autres à trois fois bifide.

Cette espèce forme un gazon bien fourni qui s'élargit en peu de temps.

---

*1 Joubarbe glutineuse. *Sempervivum glutinosum.* N°. 4. Add.

Cette espèce a le port de la joubarbe des Canaries, sans fleurs. Elle forme de même une rosette ou plusieurs au sommet de la tige et de ses branches, mais moins garnies de feuilles. Celles-ci sont très-visqueuses et d'un vert luisant. De sa tige et de ses branches, sortent plusieurs radicules qui cherchent à pénétrer dans la terre. Sa multiplication par boutures est, par cette raison, extrêmement facile.

*2 Joubarbe à feuilles d'orpin. *Sempervivum sediforme.* N°. 12. Add.

Cette joubarbe forme un gazon arrondi, très-garni de tiges serrées et d'un vert glauque. Tiges fleuries de 2 cent. $\frac{1}{2}$, couvertes d'écailles pointues et rougeâtres. Fleurs d'un blanc jaunâtre, en cime terminale serrée, 6 pétales ordinairement; 12 étamines; 5 à 6 styles.

Cult. C'est par erreur que dans la culture des joubarbes, j'ai indiqué cette espèce comme étant délicate. Elle est absolument de pleine terre. Elle résiste, comme la plupart des orpins et de ses congénères, aux froids de 12 à 14 degrés sans le moindre dommage.

3 Joubarbe hérissée. *Sempervivum hirtum.* Decandolle.

Feuilles radicales, disposées en rosette serrée et arrondie, oblongue; lancéolées, convexes sur les deux surfaces, ciliées sur leurs bords. D'entre ces feuilles naissent d'autres petites

rosettes, comme dans la joubarbe globifère. Fleurs d'un blanc verdâtre à 6 pétales ciliés, formant au sommet du pédoncule une cime à 3 divisions courtes.

Lieux. *La Suisse*, *l'Allemagne*. ♃. fleurit en été.

Cult. La même que celle des joubarbes globifère, arachnoïde, de montagne, etc.

Septas capensis. Add.

Cette plante est très-jolie. Ses feuilles radicales sont disposées en rosette, du milieu de laquelle s'élève une tige munie de 2 bractées que porte une ombelle de fleurs dont le calice est rouge, et les pétales d'un blanc pur en dessus et rouges en dessous. Sa terre doit être légère.

ORDRE II.

LES SAXIFRAGES.

Tiarelle à feuilles deux fois ternées. *Tiarella biternata*. Vent. Jard. Malm.

Tige droite, fistuleuse, cylindrique, simple, presque nue, d'un mètre environ. Feuilles au nombre de trois à quatre, très-grandes, alternes, pétiolées, deux fois ternées. Les premières folioles pétiolées, inégales ternées; l'impaire plus grande; les secondes aussi pétiolées, ovales, en cœur à leur base, pointues, incisées, profondément dentées, glabres en dessus, pubescentes en dessous. Fleurs très-petites, jaunâtres, pédiculées, disposées en panicules terminales et axillaires, formées de beaucoup de grappes droites.

Cette plante a le port du *spiræa aruncus*.

Lieu. *L'Amérique septentrionale*. ♂. fleurit en été.

Cult. Pleine terre.

ORDRE III.

LES CACTIERS.

1 Cactier pendant. *Cactus pendulus.* Willd. H. K. Sect. 3.

Tige grêle de la grosseur d'une plume à écrire, cylindrique, glabre, sans épines, verte, de laquelle naissent plusieurs branches de la même forme que les tiges, foibles comme la tige, pendantes, légèrement striées, ordinairement disposées en verticilles.

Lieux. *La Jamaïque*, *l'île de Cuba*, où il grimpe sur les plus grands arbres, comme les plantes parasites. ♄.

Cult. Serre chaude. La même que celle de la plupart des cactiers.

2 Cactier moniliforme. *Cactus moniliformis.* Lin. Willd. Sect. 4.

Cette espèce forme d'abord un globe de la grosseur d'une noix, charnu, d'un vert tendre et muni d'épines brunes, longues et très-aiguës. De ce globule naissent plusieurs autres semblables, qui eux-mêmes en produisent d'autres, de manière que toute la plante forme une réunion de beaucoup de globules étalés sur la terre et très-hérissés d'épines. Fleurs rouges sessiles et solitaires sur les globules supérieurs. Fruit rouge de la grosseur d'un œuf de pigeon. Semences d'un jaune doré.

Lieu. *L'île de St-Domingue.* ♄.

Cult. Id.

ORDRE IV.

LES PORTULACÉES.

Talin à feuilles rondes. *Talinum anacampseros.* Voyez crassule en spirale. N°s. 34 et 6 de ce Supplément.

Claytone à feuilles de pourpier. *Claytonia portulacaria.* Syn. *Portulacaria afra.* Decandolle.

Fleurs petites, rougeâtres, en grappes axillaires.

ORDRE V.

LES FICOÏDES.

Sésuve à feuilles de pourpier. *Sesuvium portulacastrum.* Add.

Fleurs vertes en dehors, blanches et rouges en dedans, à 5 divisions terminées par une pointe conique et divergente. Filamens blancs. Anthères roses.

—

*1 Ficoïde à feuilles ouvertes. *Mesembryanthemum expansum.* N°. 11. Correct. Lisez *fleurs*, au lieu de *feuilles*, 4e. ligne de cet article.

2 Ficoïde à longs styles. *M. longistylum.* Decandolle. Sect. 1.

Tige souligneuse de 4 à 6 décim. Rameaux opposés, glabres et effilés. Feuilles sessiles, opposées en croix, très-ouvertes, glabres, filiformes. Fleurs terminales, solitaires. Corolle petite, blanche, à pétales linéaires, pointus d'un rose pâle à leur sommet, guères plus longue que le calice. Filamens blancs. Anthères jaunes; 5 stigmates plus longs que les étamines.

Cult. Serre chaude. Cette espèce est nouvelle.

*3 Ficoïde barbu. *M. barbatum.* Variété naine. Syn. *M. stellatum.* Decandolle. Sect. 2.

C'est avec raison que l'auteur des plantes grasses a fait une espèce de cette variété qui est très-distincte et qui ne ressemble guères à son espèce.

*4 Ficoïde hispide. *M. hispidum.* Var. 1. Syn. *M. striatum.* Decandolle. Sect. 2.

5 Ficoïde à bractées. *M. bracteatum.* N°. 25. Sect. 2. Obs.

Cette espèce ne m'est pas connue. Sa tige ligneuse est garnie de feuilles presque acinaciformes, trigones, ponctuées, avec leur sommet recourbé. Ses fleurs pourpres sont entourées de larges bractées ovales, carénées, amplexicaules.

Lieu.....

*6 Ficoïde filamenteux. *M. filamentosum.* N°. 41. Sect. 2. Add. Corr....

L'indication descriptive de cette espèce est à changer. C'est celle du ficoïde à bractées, N°. 25, qui lui convient, à laquelle il faut ajouter : les pétales guères plus longs que le calice, très-nombreux, filamenteux; les intérieurs blancs plus courts que les autres.

*7 Ficoïde à petites feuilles. *M. parviflorum.* N°. 39. Sect. 2. Syn. *M. violaceum.* Decandolle.

8 Ficoïde à feuilles en coin. *M. cuneifolium.* Gmelin. Decandolle. Sect. 2.

Tige cylindrique, tombante, charnue, purpurine, rameuse, de 2 à 3 décim. de hauteur, couverte de points cristallins. Feuilles éparses, pétiolées, en coin, obtuses, très-ouvertes, molles, peu charnues, longues de 6 à 7 centim. Fleurs purpurines, solitaires, pédonculées.

Lieu. *Le Cap.* ☉.

*9 Ficoïde remarquable. *M. spectabile.* Willd. Curtis. Mag... Sect 2.

Tige montante, mais qui ne devient droite qu'en la redressant de temps en temps au moyen d'un support; ligneuse. Feuilles connées, perfoliées, oblongues, courbées en arc, ponctuées, finissant en pointe, à trois côtés glabres et glauques. Fleurs grandes, d'un pourpre vif et brillant, solitaires, terminales, portées sur d'assez longs pédoncules garnis, vers le milieu de leur longueur, de deux bractées connées.

Lieu. *Le Cap.* Fleurit en été.

Cult. Orangerie. La même que celle des autres espèces.

Ce ficoïde est peut-être le plus beau. Ses grandes fleurs brillantes lui donnent beaucoup d'éclat.

*10 Ficoïde ponceau. *M. coccineum.* Decandolle. Sect. 2.

Cette espèce a les plus grands rapports avec le ficoïde bicolore, N°. 45. Elle n'en diffère que par ses corolles qui sont d'une écarlate ponceau, et ses feuilles plus courtes. Son port et ses feuilles sont semblables. On pourroit n'en faire qu'une variété.

*11 Ficoïde trichotome. *M. brachiatum.* N°. 50. Sect. 3. Add.

Tige ligneuse, rameuse. Les rameaux très-ouverts, longs et horizontaux. Feuilles opposées en croix, presque cylindriques, ouvertes, à angles droits, épaisses, charnues, chargées de points élevés, brillans, cristallins. Fleurs grandes, d'un jaune pâle, en espèce d'ombelle terminale. Les pédoncules au nombre de trois, partant de la même insertion, les deux latéraux divisés en trois petits pédicules qui portent chacun une fleur.

Lieu. *Le Cap*, etc... Cultivé comme les autres.

12 Ficoïde à feuilles spatulées, ou fleur du soleil. *M. helianthoides.* N°. 61. Sect. 3. Add.

Fleurs jaunes, grandes, solitaires, pédonculées, axillaires et terminales.

13 Ficoïde tigridée. *M. tigrinum.* Willd. N°. 75. Add. Sect. 3.

Point de tige. Feuilles oblongues, convexes, tachetées, dentées et garnies à leur sommet de cils très-longs. Fleurs grandes, jaunes, sessiles.

Lieu. *Le Cap.* ♃. Cultivé à Londres.

* 14 Ficoïde à fleurs vertes. *M. viridiflorum.* N°. 71. Sect. 4. Add.

Cette espèce, qui n'avoit pas encore fleuri dans mon jardin, a produit cette année ses fleurs. Elles sont de moyenne grandeur, d'un vert blanchâtre ou très-léger. Ses pétales sont nombreux et aussi filamenteux ou capillaires que ceux du ficoïde filamenteux; mais la corolle n'est pas aussi grosse.

ORDRE VI.

LES ONAGRES.

* 1 Onagre blanche. *OEnothera candida.* H. P.

Tiges souvent couchées et ensuite redressées, cylindriques, rameuses, garnies de poils blancs doux au toucher. Feuilles presque sessiles, alternes, allongées, pointues, très-anguleuses, presque glabres. Fleurs grandes, d'un beau blanc, qui passe au rouge pourpre lorsque la fleur est fanée; ce qui arrive du matin au soir; pédonculées, solitaires, axillaires. Capsules courtes, tétragones, velues, renflées, relevées, entre les angles, d'une côte blanchâtre. Divisions du calice velues, presque aussi longues que la corolle.

Lieu... ☼. fleurit en juillet et août.

Cult. Cette jolie onagre se multiplie souvent d'elle-même par ses semences, qu'on voit lever au printemps avec assez d'abondance, quand on n'a pas travaillé la terre où elle a fructifié.

2 Onagre muriquée. *OEnothera muricata.* Willd.

Cette espèce a beaucoup de rapport à l'onagre parviflore. Elle en diffère par sa tige d'un rouge pourpre, hérissée de pointes rouges et éparses ; par les étamines de la longueur de la corolle ; au lieu que, dans l'onagre parviflore, elles sont plus longues que la corolle.

Lieu. *Le Canada.* ♂.

3 Onagre nocturne. *OEnothera nocturna.* Willd.

Tige cylindrique, pubescente, rameuse. Feuilles lancéolées, pointues aux deux bouts, pubescentes, garnies de dents distantes. Fleurs de la grandeur de celles de l'onagre mollette, à pétales arrondis, obtus, jaunes et rouges lorsqu'ils se fanent.

Lieu. *Le Cap.* ☉.

4 Onagre pourpre. *OE. purpurea.*

Cette espèce a des rapports avec l'onagre rose. Tige cylindrique, glabre, de 2 décim. de hauteur. Feuilles lancéolées, pointues aux deux bouts, très-entières, glabres et d'un vert glauque. Fleurs rouges de grandeur moyenne, à pétales obtus, presque ondulés, sans échancrure. Stigmate d'un pourpre noirâtre. Capsules ovales, sessiles, anguleuses et sillonnées.

Lieu. *L'Amérique septentrionale.* ☉.

Cult. Ces deux dernières espèces se cultivent de même que les autres. La 3e. doit être semée sur couche et repiquée ensuite à une exposition chaude pour qu'elle puisse fructifier.

ORDRE VII.

LES MYRTES.

Mélaleuque. *Melaleuca.*

Ce genre a de grands rapports avec le suivant, *Metrosideros.* Au seul aspect des fleurs, on les confondroit l'un

et l'autre. Le caractère essentiel qui les distingue est que les mélaleuques ont leurs étamines réunies en plusieurs faisceaux, comme les mille-pertuis, et leurs semences ailées. Les *bessis* ou *metrosideros* ont, au contraire, toutes les étamines libres, et leurs semences ne sont pas ailées.

---

1 Mélaleuque citrine. *Melaleuca citrina.* N°. 2. Correct.
Cette espèce doit être dans le genre suivant.

2 Mélaleuque aromatique. *M. aromatica.* N°. 4. *Leptospermum.* ♄. Thea. Willd. *Sed folia non trinervia.*
Cette espèce n'a pas encore fleuri dans mon jardin.

*3 Mélaleuque à feuilles de bruyère. *Melaleuca ericæfolia.* Vent. Jard. Malm... Smith... Willd... *Metrosideros diosmæfolia.* Bot. Cult... Tom. IV, pag. 22. *Melaleuca diosmæfolia.* Desfont. Mus. Tab.
Fleurs sessiles, très-serrées, rougeâtres d'abord, blanchâtres, ensuite disposées en épis, sur le vieux bois, cylindriques, allongés, munis de bractées. Anthères jaunâtres.

*4 Mélaleuque à feuilles de myrte. *Melaleuca myrtifolia.* Vent. Jard. Malm. *M. perforata.* Hort. Lond.
Tiges droites d'un gris cendré, cylindriques, pubescentes, garnies de beaucoup de branches et de rameaux opposés, souvent verticillés, au nombre de trois ou quatre, violets dans leur jeunesse, de 1 à 2 mètres de hauteur. Feuilles opposées en croix, presque sessiles, ovales, pointues, très-entières, ponctuées, concaves en dessus, fermes, glabres, d'un vert foncé, de 8 à 9 millim. de longueur. Fleurs à étamines d'un blanc jaunâtre, sessiles, verticillées au dessus du sommet des jeunes rameaux formant 5 à 6 verticilles ordinairement composés de trois fleurs dans chaque aisselle des feuilles; 5 petits pétales blancs, concaves, arrondis. Etamines nombreuses, longues de 7 millim., à filamens blancs et an-

thères d'un jaune pâle. Calice à 5 divisions très-petites, membraneuses en leurs bords.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. Toujours vert. Fleurit à la fin du printemps.

*5 Mélaleuque à feuilles de gnidienne. *Melaleuca gnidiæfolia.* Vent. Jard. Malm... *M. thymifolia.* Smith. Willd. *M. calicina.* Cav. Icon... *M. coronata.* Andr... Hort. Lond.

Tige grise, droite. Branches et rameaux très-nombreux, un peu grêles; ces derniers rougeâtres, glabres et ponctués. Feuilles opposées, presque sessiles, lancéolées, pointues, très-entières, longues d'un centim., ponctuées de vésicules transparentes et nombreuses, d'une odeur de myrte. Fleurs nombreuses, d'un joli violet, ramassées plusieurs ensemble en paquet à l'entour et aux endroits des branches où s'est terminée la végétation précédente et où commence la nouvelle. Pétales courts et concaves. Anthères blanches. Style rougeâtre. Stigmate vert. Calice ponctué, à 5 divisions arrondies, bordées de blanc.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. Toujours vert. Fleurit en été et en automne.

*6 Mélaleuque à feuilles linéaires. *Melaleuca linearis.* Smith. Willd. *M. angustifolia et rosmarinifolia.* Hort. Lond. *Metrosideros hyssopifolia.* Cav. Icon.

Tige très-droite, grisâtre, garnie de beaucoup de rameaux. Feuilles opposées, linéaires, lancéolées, pointues, ponctuées, glabres, d'un vert un peu glauque, portées sur de courts pétioles, trois nervures; celle du milieu saillante; les deux latérales peu sensibles, et situées près du bord des feuilles, qui est un peu réfléchi en dessous. Fleurs sessiles, solitaires, opposées, rassemblées dans le sommet des rameaux.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄, toujours vert.

7 Mélaleuque noueuse. *Melaleuca nodosa.* Smith. Willd. *Metrosideros nodosa.* Cav. Icon.

Tige grisâtre, très-rameuse, de 2 à 3 mètres de hauteur; les rameaux montans. Feuilles éparses, sessiles, linéaires, montantes, à une seule nervure, mucronées, de 2 à 3 cent. de longueur. Fleurs rassemblées au sommet des jeunes rameaux. Après la chute des fleurs les rameaux s'allongent et les capsules forment à leur base une sorte de nœud ou d'anneau.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. toujours vert.

Bessi. *Metrosideros.*

Calice monophylle, campanulé, à 5 dents; 5 pétales rétrécis à leur base, insérés sur le bord intérieur du calice. Etamines nombreuses insérées au calice. Anthères ovales, penchées. Style filiforme, de la longueur des étamines. Stigmate tronqué. Capsule à 3 loges et 3 valves s'ouvrant par le sommet. Semences nombreuses, cunéiformes, attachées au receptacle central.

* 1 Bessi citrin. *Metrosideros citrina.* Curt. Mag. *Melaleuca citrina.* Bot. Cult. N°. 2. *Metrosideros lanceolata.* Smith. Willd.

Obs. Ventenat distingue le *melaleuca citrina* du *melaleuca lanceolata.*

* 2 Bessi en panache. *Metrosideros lophantha.* Vent. Jard. Cels.

Tige droite, cylindrique, rameuse, grisâtre, de 1 à 2 mètres de hauteur. Rameaux alternes et ouverts. Feuilles alternes, présentant un de leurs bords vers la tige, presque sessiles, lancéolées, souvent obliques et courbes, très-entières, terminées par une pointe rougeâtre, ponctuées, fermes, coriaces, glabres et vertes. Les jeunes feuilles et les jeunes rameaux rougeâtres, couverts de poils soyeux et luisans. Fleurs en épis d'un beau rouge, situées vers le milieu des rameaux, nom-

breuses, rapprochées. Filamens, fibres capillaires, de 2 à 3 cent. de longueur.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. Toujours vert. Fleurit en été.

*3 Bessi à feuilles de saule. *M. saligna.* Vent. Jard. Cels. Smith.

Cette espèce a le même port que la précédente. Ses feuilles sont un peu plus larges, leurs points transparens un peu plus petits; les nervures latérales plus nombreuses; les feuilles sont de même soyeuses dans leur développement. Les pétioles sont d'un jaune pâle; les écailles des boutons striées en dehors, au lieu d'être lisses comme dans la précédente. Fleurs d'un jaune pâle, très-rapprochées, sessiles, presque verticillées, et situées vers l'extrémité des jeunes rameaux.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. Toujours vert. Fleurit en été.

*4 Bessi à feuilles linéaires. *M. linearis.* Smith. Willd.

Tige très-droite, très-ferme, cylindrique, rougeâtre, glabre et rameuse. Les rameaux très-ouverts et allongés; les jeunes pousses d'un gris rougeâtre, couvertes de poils blancs. Feuilles alternes, sessiles, linéaires, de 11 à 12 cent. de longueur, et 3 mill. de largeur, canaliculées en dedans, présentant un de leurs bords à la tige, dures, très-fermes, ponctuées, relevées sur leurs bords épaissis, et en dessus, des mêmes points élevés. Fleurs sessiles, latérales, rassemblées sur les rameaux.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. Toujours vert. Cette espèce n'a pas encore fleuri dans mes jardins.

5 Bessi à feuilles de coris. *M. corifolia.* Vent. Jard. Malm.

Tige droite cylindrique, très-rameuse, brune, de 8 décimètres de hauteur. Branches alternes, très-rameuses, rapprochées, ouvertes, velues. Rameaux axillaires; les supérieurs simples. Feuilles éparses, rapprochées, très-ouvertes, recourbées à leur sommet, pétiolées, linéaires, pointues, ponctuées,

luisantes, odorantes, de 8 mill. de longueur. Fleurs axillaires, sessiles, d'un blanc pur, avec deux bractées formant un épi grêle et cylindrique; 5 pétales ovales planes. Etamines nombreuses, trois fois plus longues que la corolle. Anthères vacillantes, d'un jaune pâle.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. fleurit en été.

6 Bessi anomal. *M. anomala.* Vent. Jard. Malm. *M. hirsuta.* Andr.

Tiges droites, cylindriques, très-rameuses, hérissées de poils rudes et purpurins, glabres à leur base, d'un mètre environ de hauteur. Feuilles presque sessiles, opposées en croix, ovales, en cœur, obtuses à leur sommet, très-entières, réfléchies en leurs bords, coriaces, un peu rudes au toucher, d'un vert foncé en dessus, glauques en dessous, longues de 7 cent., larges de 4. Fleurs droites d'un blanc jaunâtre, de 4 cent. de diamètre, pédonculées, solitaires, terminales; 4 à 5 pétales arrondis, glabres en dedans, hérissés en dehors. Etamines nombreuses, à filamens blancs et anthères jaunes. Les pétales insérés sur le calice ne paroissent être que le prolongement de ce dernier.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. fleurit en été.

Cette espèce est tout à fait distincte et différente de toutes les autres.

7 Bessi multiflore. *M. floribunda.* Vent. Jard. Malm. Smith. Willd.

Arbrisseau dont la tige droite, cylindrique, rameuse, a un mètre environ de hauteur. Rameaux opposés en croix, axillaires, glabres, plians. Feuilles opposées en croix, pétiolées, obliques, très-ouvertes, pointues, glabres, luisantes, ponctuées, planes, odorantes, d'un vert foncé en dessus, longues de 9 cent. Fleurs disposées en panicule droite, terminale, munies de bractées. Corolles très-petites, d'un blanc jaunâtre, avec des bractées, à 4 petits pétales. Etamines dont les anthères sont jaunes.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. fleurit au printemps.

Cult. *Voyez* ci-après.

---

* 1 Leptosperme à feuilles de myrte. *Leptospermum myrtifolium*... *Lept. squarrosum.* Gœrtner. *L. scoparium myrtifolium.* Var. Willd.

Cette espèce a beaucoup de rapport au leptosperme à balais, N°. 1. Cependant Gœrtner a jugé devoir en faire une espèce; et elle diffère en effet si sensiblement de ce dernier par sa roideur remarquable, par la forme de ses feuilles et celle de ses rameaux, qu'on ne peut au simple aspect les confondre ensemble.

Tige droite, grise, roide, rameuse; les rameaux courts, ouverts, rougeâtres dans leur jeunesse, ni grêles, ni foibles, ni pendans, aussi fermes que la tige. Feuilles éparses, alternes ou opposées, presque sessiles, ovales, très-entières, planes, mucronées, fermes, à bords épais, marquées de 3 nervures peu sensibles, glabres, et d'un vert foncé. Fleurs blanches de la même forme que celles du leptosperme à balais; le disque beaucoup plus foncé en couleur, et la capsule plus grosse.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ☼. Toujours vert. Fleurit avant l'espèce 1ère.

* 2 Leptosperme piquant. *Leptospermum pungens.* Banks. *Leptospermun juniperinum.* Willd. Smith.

Cette espèce ressemble aussi au leptosperme à balais, mais elle en est si distincte à la première vue qu'on ne pourroit les prendre l'une pour l'autre.

Tige très-droite, de plus de 2 mètres de hauteur, un peu grêle, cylindrique, brune dans sa jeunesse, glabre; les rameaux ouverts, foibles, rouges, un peu soyeux. Feuilles alternes ou éparses, sessiles, lancéolées, ouvertes, glabres, ponctuées, terminées par une pointe très-aiguë et rougeâtre, marquées de 3 nervures, dont les deux latérales ne sont sensibles que dans la feuille entièrement consistante. Fleurs latérales, presque sessiles, solitaires.

Lorsque cette espèce a ses feuilles et ses bois faits, elle

acquiert de la roideur et devient si piquante qu'il n'est pas possible d'y toucher sans ressentir de la douleur.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ☘. toujours vert.

Obs. Les mélaleuques, les hessis et les leptospermes ont tous une odeur aromatique agréable, qu'ils doivent à leurs points vésiculeux. Peut-être pourroit-on en faire usage en guise de thé.

3 Leptosperme thé. *Leptospermum thea.* Willd. *Melaleuca aromatica.* Bot. Cult. N°. 4.

Fabricia. Smith.

Calice 5-fide. demi-supère. 5 pétales sessiles. Stigmate en tête. Capsule à plusieurs loges. Semences ailées.

* *Fabricia lævigata.* Smith. Willd.

Tige droite, cylindrique, d'un gris brun, avec quelques raies brunes qui tombent en gerçant l'écorce, rouge dans sa jeunesse, glabre, rameuse; les rameaux alternes. Feuilles alternes, presque sessiles, ovales, très-entières, à 5 et à 5 nervures, plus souvent à 3 distinctes, très-glabres, d'un vert terne, un peu glauques, longues de 3 cent. et un peu plus larges d'un ..... Fleurs...

Cette espèce diffère de celle nommée *F. myrtifolia*, en ce qu'elle est plus grande dans toutes ses parties, et que les dents de ses calices sont triangulaires au lieu d'être articulaires comme dans l'espèce *myrtifolia.*

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ☘. toujours vert.

Cult. La même que la suivante.

Culture

CULTURE GÉNÉRALE DES PLANTES DU CONTINENT

ET DES ILES DE LA MER AUSTRALE.

L'on verra dans l'article suivant, qu'indépendamment de la connoissance des latitudes, il faudroit aussi avoir celle des lieux dans lesquels la nature a placé les plantes, pour donner de sûres indications sur leur culture. Mais comme nous cultivons, depuis plusieurs années, des végétaux de la Nouvelle-Hollande, et que leur traitement paroît convenir à ceux depuis peu de temps introduits en Europe, je crois pouvoir, sans craindre de jeter dans l'erreur, offrir quelques notions principales sur leur culture, fondées sur le succès que j'ai obtenu.

Les plantes des contrées nouvellement découvertes croissant naturellement dans un *humus* formé des débris anciens et successifs des végétaux, par conséquent rempli de substances propres à leur nourriture, et à rendre leur accroissement et leur végétation annuelle aussi parfaits qu'ils peuvent être, il est nécessaire, jusqu'à ce qu'elles se soient accoutumées à nos sols et à nos climats, de leur fournir préalablement une matière qui réunisse en partie les propriétés de cette terre première, essentiellement végétale.

La terre noire, douce et substantielle des jardins potagers des villes, leur conviendroit parfaitement, pourvu qu'elle ne soit pas trop légère et trop abon-

dante en terreau. Mais comme les jardins situés dans les campagnes, et ceux destinés à la botanique ne l'ont pas ordinairement, on la remplacera, j'ose dire avec avantage, par le composé suivant : Trois parties de bonne terre de bruyère, deux de terre franche douce au toucher, et deux de terreau de feuilles, ou celui indiqué N°. 3. C'est dans ce mélange, fait un an avant d'en faire usage, que mes plantes de la Nouvelle-Hollande sont plantées, et dans lequel elles ont tout le succès que je peux désirer.

Jusqu'à ce que nous soyons parvenus à en acclimater quelques unes, et à pouvoir les mettre en pleine terre, elles doivent être enterrées dans des vases, d'abord petits, ensuite de plus en plus grands, à mesure qu'elles prendront de la force et de l'accroissement. Le dépotement ne doit avoir lieu pour elles et pour la plupart des plantes, que lorsque leurs racines ont tapissé les parois de leur vase.

Pendant l'hiver, elles seront placées sur les amphithéâtres d'une serre ordinaire, à toit vitré, s'il est possible, dans laquelle on ne procurera de chaleur artificielle, que pour que la gelée n'y pénètre pas. Ainsi, pourvu que le thermomètre n'y descende pas au dessous de zéro, cette température non seulement sera suffisante, mais leur sera beaucoup plus favorable qu'une autre plus chaude, où les plantes pousseroient à contre-temps, et qui pourroit leur conserver leur cours naturel de végétation, ou s'opposer à ce qu'elles se façonnassent au nôtre. Cependant, comme nous ignorons la vraie position où la nature les a placées, il est prudent, pendant le premier hiver, de leur donner une température un peu moins froide que celle d'une

serre d'orangerie, ou un châssis bien entouré, bien couvert, où le froid ne puisse pénétrer. L'expérience m'a démontré que ces premiers soins sont nécessaires.

Depuis le commencement de mai, jusqu'à la fin d'octobre ou premier novembre, elles seront, pendant cet espace de temps, en plein air, à une exposition où elles ne recevront le soleil qu'environ la moitié de son cours, et leurs vases enfoncés jusqu'à leurs bords dans une terre analogue, autant que cela se pourra, à celles dont on a pourvu leurs racines. On a vu, à l'article de la Culture des Bruyères, que la qualité de la terre dans laquelle on met les pots de certaines plantes, n'est pas du tout aussi indifférente que l'on pourroit se l'imaginer.

Il est essentiel de lever de temps en temps leurs vases, pour voir si, par le trou de leur fond, elles n'ont pas pénétré dans la terre. Si leurs racines commençoient à passer, on les retrancheroit; faute de ce soin elles ne tarderoient point à y filer; elles y grossiroient, donneroient à la plante une végétation luxuriante qui l'énerveroit, ou qui, par le retranchement qu'il faudroit faire des racines sortantes, la feroit faner, et causeroit même quelquefois sa perte.

Plusieurs demandent des arrosemens assez fréquens pendant leur séjour en plein air, mais toujours relatifs à la sécheresse actuelle de la saison, ainsi qu'à la chaleur.

La plupart des mélaleuques, bessis, leptospermes, peuvent se multiplier par leurs semences, qui ordinairement mûrissent dans nos jardins, mais qui n'ont acquis leur perfection qu'au bout d'un an ou deux. Quelques autres plantes de la Nouvelle-

Hollande n'ont pas encore fructifié dans nos jardins. Les semences doivent être conduites et traitées selon la manière indiquée pour les plantes de serre. Elles lèvent ordinairement au bout d'un mois ou six semaines.

Plusieurs peuvent se multiplier par la voie des boutures, telles que *melaleuca hypericifolia*, *linearis*, *westeringia*, *correa*, *crowea*, *ficus novæ walliæ*, *xeranthemum*, *houstonia*, etc..... D'autres genres ou espèces ne s'enracinent pas aussi facilement; mais il est cependant à présumer que la plus grande partie peut se propager par ce moyen. Le succès paroît dépendre du temps où l'on y procède, et de la constitution actuelle de la plante sur laquelle on prend les boutures. Ces dernières seront faites dans la couche destinée à cette multiplication, lorsqu'elles sont fortes et bien nourries, ou selon la manière indiquée au commencement de ce Supplément, pour celles à qui il faut quelques autres soins pour exciter la sortie des radicules. Les espèces de ces trois genres se multiplient aussi par les marcottes; quand elles se prêtent naturellement à cette voie, elles s'enracinent aisément, et peuvent être sevrées au bout de dix-huit mois.

ESSAI

SUR LA NATURALISATION DES PLANTES

DES TERRES AUSTRALES.

Les essais de naturalisation des plantes ont nécessairement des bornes. Ce seroit perdre inutilement ses soins que de vouloir rendre propres à notre climat des végétaux qui, par leur nature et leurs régions originaires, s'y refusent absolument. Il est certain que les plantes des pays de ce globe, où le thermomètre ne descend jamais plus bas que 10 degrés, ou le tempéré, sont décidément de serre chaude; que celles des contrées où le mercure descend davantage, mais où il ne gèle ni ne neige, sont de serre tempérée ou d'orangerie, et que les végétaux des climats où la gelée se fait sentir, mais où le thermomètre ne passe pas le 4e. ou le 5e. degré au dessous du point de congélation, sont, pour la France septentrionale, d'orangerie simple ou serre froide, ou de pleine terre avec abris. Cependant, ces bases n'ont leur entier effet, relativement aux cultures, qu'en supposant les surfaces de ces pays peu inégales. Les montagnes, même sous la ligne, produisent des différences sensibles, et nous en avons des preuves dans plusieurs parties de la zone torride, qui n'exigent d'autre température que celle des végétaux de la zone tempérée. Une circonstance milite en faveur de la France : c'est la longueur de nos jours en été, très-favorable à la maturité des graines des plantes

annuelles indigènes dans les pays chauds de la terre. Quoique le climat soit très-froid au 60e. degré de latitude septentrionale, les plantes céréales n'y mûrissent pas moins aussi bien que sous le 40e. parce que le soleil est sous ce parallèle presque pendant trois à quatre mois sur son horizon, et qu'il doit y produire une chaleur égale à celle qui existe sous le 40 à 45e. degré. La latitude moyenne de la France étant environ au 47e., le soleil est pendant trois mois près de seize heures sur l'horizon. La masse de chaleur que le séjour de cet astre y produit est si considérable, que son absence pendant les huit heures de nuit n'occasionne pas de rafraîchissement sensible. La boule du thermomètre à mercure enfoncée à un pied et demi de profondeur dans la terre, pendant les mois de juillet et août, donne le jour et la nuit 15 à 16 degrés, lors même qu'exposée à l'air libre, elle n'en marque que 13 à 14. A la fin d'octobre, il y avoit encore à cette profondeur 11 degrés, tandis qu'en plein air le mercure n'étoit qu'à 4; et dans le mois de janvier, lorsqu'il y avoit 7 degrés de congélation, le thermomètre plongé à 16 pouces de profondeur dans la terre, et à une exposition ouverte, étoit à 3 degrés au dessus de zéro; ce qui faisoit, avec l'air libre, une différence de 10 degrés. Cette masse de calorique se maintient donc long-temps dans la terre; et ce qui contribue à sa permanence est la lenteur de son évaporation, nécessairement modique en hiver, par l'obliquité des rayons du soleil, et sa présence pendant plusieurs jours de cette saison, qui ne laisse pas que de l'entretenir. Ce n'est donc pas la froideur essentielle de la terre qui peut apporter des obstacles, en France, à la naturali-

sation des plantes, mais les froids rigoureux accidentels qui pénètrent jusqu'à deux pieds de profondeur. Il est par conséquent essentiel de chercher à adoucir leurs effets meurtriers, par des situations favorables, et par les moyens que l'art peut nous fournir.

Toutes les substances propres à une légère fermentation, et à être foulées de manière qu'elles ne laissent entre elles aucun interstice, comme les feuilles mortes, les mousses, les fougères, la paille, etc., d'environ deux décimètres d'épaisseur, empêcheront certainement le froid de pénétrer dans la terre, à moins qu'il ne soit extraordinaire. Dans les gelées communes de 6 à 7 degrés, la terre sous un gazon épais, sous les mousses, etc., n'est jamais prise; et dans les froids plus considérables, les endroits très-ombragés ne les ressentent qu'à un décimètre environ sous leur surface.

La situation des lieux pour parvenir à acclimater les plantes, est un objet important à considérer. C'est souvent des positions que dépend le succès; et l'on risqueroit ses végétaux et ses peines, si elles n'étoient pas propices. L'on sait qu'à la même minute d'un degré de latitude, les localités occasionnent des différences sensibles; qu'il fait plus chaud dans les vallées que sur les hauteurs, et encore plus dans les premières lorsque des coteaux ou des monticules les parent de l'est et du nord, et qu'elles sont ouvertes au sud et à l'ouest. Plus l'endroit est bas, plus il est chaud; et celui dont le niveau seroit égal à celui de la mer, et encore mieux inférieur, le seroit davantage. D'après les observations que j'ai faites depuis 25 à 30 ans, sur les côtes maritimes du département du Pas-de Calais, j'ai trouvé qu'une ligne d'abaissement du mercure

dans le tube du baromètre répondoit presque toujours à un degré de plus de congélation. Le canton que j'habite étant de deux lignes d'abaissement du baromètre, plus haut que le niveau de la mer, il y fait constamment de deux degrés plus froid que sur la plage maritime.

Mais quoique les positions basses et environnées de hauteurs soient celles qui reçoivent le plus de chaleur, qui la concentrent, et qui la conservent plus long-temps, il en est, à l'exception des plaines ouvertes, non dominées, et dénuées de grands arbres, d'abritées et d'orientées de manière à présenter à peu près les mêmes avantages, bien qu'elles soient naturellement élevées.

Un petit vallon, au bas d'un coteau exposé au midi, préservé vers le nord et l'est par de larges et hauts abris, des vents glacés et des brises destructives du printemps, est un endroit favorable, et le cultivateur intelligent saura non seulement en profiter, mais y ajouter encore tout ce qui peut contribuer à le rendre propre à ses essais, et à lui donner l'espoir de la réussite.

Il est encore une autre circonstance qui favorise puissamment le cultivateur dans l'objet de la naturalisation, mais que la nature et la situation seules procurent; c'est la présence, la quantité et la durée de la neige. Lorsque ce météore a couvert d'un pied environ la surface de la terre, et qu'elle a commencé à tomber avant les fortes gelées, les végétaux qui se trouvent sous cette couverture se conservent dans le meilleur état, et aucune autre ne sauroit aussi bien la

remplacer. La plus grande partie des départemens de la France est privée de ce précieux abri, et principalement son bord maritime, où la neige, toujours peu abondante, ne dure le plus souvent que peu de jours. C'est ainsi que les pays situés sous de hautes latitudes septentrionales ont leurs plantes protégées, par ce météore, des froids de 15 à 25 dégrés, tandis que le nord de la France les voit détruire, ou considérablement endommagées, par une gelée de 8 à 10 dégrés, qui, faute d'intermédiaire, les frappe à nu, et exerce sur elles toute sa violence.

Comme la chaleur de l'été et de l'automne, sous les climats de 50 à 55 dégrés, est toujours assez forte pour la végétation et la floraison des plantes exotiques, je préférerois, pour leur culture, les pays couverts de neige pendant l'hiver, à ceux qui se trouvent au 48°. degré de latitude, et qui en seroient privés. La partie supérieure des tiges est, il est vrai, exposée à être fortement atteinte dans les premiers, mais l'inférieure et le pied restent intacts; et dans les seconds, une forte gelée accidentelle détruit tout. Au reste, aucun pays ne réunit tous les avantages. Il faut donc se contenter de celui où l'on est, en tirer tout le parti possible, et employer son industrie, son intelligence et tous les secours de l'art, pour remplacer ce qui lui manque, et le porter ainsi au niveau des pays plus fortunés.

Un endroit trop spacieux et trop ouvert me paroît peu convenable aux essais de naturalisation des plantes originaires des pays plus chauds que la France. Il est nécessaire qu'il soit resserré par de larges abris, sans cependant qu'il soit trop ombragé. L'air doit y

circuler librement, et le soleil y donner pendant la moitié du jour. Le sol y doit être léger et substantiel, perméable à la chaleur, et ne retenant pas trop long-temps l'humidité. Celui qui auroit environ 6 décimètres de profondeur de la même nature, et qui reposeroit sur une terre calcaire, seroit le plus propre à cet emploi. La gelée ne pénètre pas autant dans une terre douce, friable, et contenant beaucoup de substances qui excitent la végétation, que dans un sol compacte, glaiseux, et naturellement trop humide. Il ne faut cependant pas que ce terrein soit trop amendé; les plantes y pousseroient trop en été, et la continuation trop abondante de la sève, en automne, empêchant la végétation de l'année de s'aoûter, les tiges et les rameaux nouveaux seroient les victimes des premiers froids. C'est par la raison contraire que les végétaux qui croissent dans les sols maigres et secs résistent ordinairement aux gelées; c'est ainsi pareillement que nous avons, dans les dunes maritimes formées de sable pur, des espèces qui s'y conservent, jandis qu'elles périssent dans nos jardins. Une plante annuelle dont la carrière est bornée à 4 à 5 mois, doit avoir toute la substance et la chaleur nécessaires pour s'élever, fleurir et fructifier dans ce court espace de temps. Mais une ligneuse, qui a plusieurs années à vivre, doit, dans sa jeunesse, être plutôt fortifiée qu'abondamment fournie de sucs qui l'élancent, la remplissent de sève mal élaborée, et de ces jets gourmands qui l'affament, périssent en hiver, et souvent causent sa perte entière. En voulant jouir trop et trop tôt, on jouit ordinairement beaucoup moins; la plante s'énerve par des substances trop abondantes, comme nous

nous blasons par des plaisirs trop multipliés. Il faut en tout mettre des bornes; et dans les jardins comme dans les sociétés, nous goûtons mieux les satisfactions, et nous les rendons plus durables quand nous avons su raisonnablement les attendre, que lorsque nous les avons provoquées.

Ce que j'ai dit dans les notions préliminaires de cet Ouvrage, Tome I, page 39, s'applique, par les mêmes raisons, aux plantes de la Nouvelle-Hollande et des îles de cette mer. Les bases de culture fondées seulement sur les latitudes sont nécessairement incertaines, parce qu'il existe une grande différence entre la température d'un pays anciennement policé et cultivé, et celle des régions qui, sous le même degré, sont pour ainsi dire à peine sorties des mains de la nature. Cette différence, que j'évalue à 10 à 12 degrés entre l'Amérique et l'Europe, paroît devoir être encore plus grande entre la Nouvelle-Hollande et ses îles voisines, et la même latitude en Asie. On peut donc sans danger cultiver les plantes des pays de la mer australe, situés au 25 à 30°. degré de latitude méridionale, comme celles du cap de Bonne-Espérance et de la Floride méridionale, et espérer d'acclimater un jour celles qui croissent entre le 35°. et le 45°., au point de nos indigènes. Il pourroit cependant arriver qu'il s'en trouvât de rebelles à nos intentions, par l'effet de leur situation dans leur contrée originaire. Parmi celles que je possède, j'en ai remarqué de plus délicates que d'autres, qui demandent même un peu de chaleur en hiver; peut-être cette susceptibilité vient-elle du changement subit du climat auquel elles ne sont pas encore faites; peut-être aussi de leur posi-

tion dans leur patrie. Les voyageurs qui ont recueilli leurs graines disent bien le lieu et la latitude où ils les ont prises, mais ils ne nous donnent aucune notion sur leur position, relativement à la structure du pays, circonstance nécessaire aux cultivateurs, qui facilite leur marche dans la route de la naturalisation.

La plupart des terres et des îles nouvellement découvertes ont près de leur centre des montagnes fort élevées, dont la pente diminue insensiblement jusqu'à la mer, où elles forment des plages plus ou moins étendues. Elles ont par conséquent toutes les expositions et une température relative. Il doit en être des plantes qui revêtent ces surfaces comme de celles qui croissent dans les vallées, sur les pentes et sur les sommets des régions Alpines, et généralement sur les hautes montagnes de la terre. Les mêmes espèces ne croissent pas sans doute indifféremment dans toutes les situations de la Nouvelle-Hollande et des îles de cet océan. Il doit y en avoir de particulières aux expositions du nord, à celles du midi, au sommet des montagnes, aux plaines, aux lieux intermédiaires; et si l'on considère la différence des sols, il doit s'en trouver de spéciales aux terrains aquatiques, aux terres sèches et sablonneuses, aux endroits ombragés, aux lieux découverts, et à ceux qui, pendant l'hiver, sont couverts de neige. Il est vraisemblable que ceux qui ont cueilli les semences ou enlevé les plantes, les ont prises dans différens sites, et conséquemment dans diverses températures. Le défaut de ces notions préalables et très-intéressantes, rend les essais qu'on pourroit faire sur la naturalisation aussi incertains qu'ils auroient été fondés si ces connoissances nous

étoient parvenues. Ce n'est donc qu'en tâtonnant, et par des épreuves successives, que nous pourrons non seulement rendre propres à notre climat ces végétaux que la nature a placés si loin de nous, mais leur donner la terre convenable. Une plante des coteaux arides ne peut se cultiver comme une aquatique, et le sol gras et argileux, si favorable au tulipier et au mélèze, ne convient nullement aux rosages, aux azalées, aux bruyères.

Nous pourrions encore regretter que les voyageurs ne nous eussent pas instruits des propriétés des plantes qu'ils ont apportées. On ne peut douter qu'il n'y en ait de propres à la médecine et aux arts. Les naturels de ces pays ont sûrement à cet égard les mêmes connoissances que ceux de toutes les îles que Cook a découvertes, qui savoient les employer presque toutes, soit pour leurs vêtemens, la fabrication de leurs canots et de leurs maisons, soit pour la guérison de leurs maux.

La plupart des plantes de la Nouvelle-Hollande ne paroissent pas être difficiles à cultiver et à acclimater; elles ne sont pas délicates, et beaucoup moins que celles que depuis long-temps nous cultivons en serre, et que plusieurs arbrisseaux de la France méridionale, qui, dans notre nord, exigent nécessairement l'orangerie. Le changement d'hémisphère ne semble pas leur avoir été sensible; elles se sont faites aisément à un nouveau cours de végétation; la plupart poussent dans notre printemps, et fleurissent dans notre été; et il est probable que celles qui entrent plus tard en sève, ou sont, comme plusieurs de nos indigènes, d'une floraison automnale, ou s'habitue-

ront dans peu à l'influence de nos saisons. Cette facilité, quoique commune aux plantes du cap de Bonne-Espérance, n'est pas moins une présomption en faveur de leur naturalisation. Les végétaux de l'Afrique méridionale sont plus sensibles au froid que ceux de la Nouvelle-Hollande. Il ne neige et ne gèle jamais au Cap : le thermomètre n'y descend guères plus bas, dans son hiver, qu'à 7 à 8 degrés au dessus du point de congélation ; au lieu que dans la partie australe de la Nouvelle-Hollande, et plus encore dans la Nouvelle-Zélande, la terre est souvent couverte de neige, et la gelée s'y fait assez fortement sentir.

Parmi les espèces que je possède de l'hémisphère austral, il y en a peu qui aient conservé leur ancien cours de végétation. La bruyère du Cap, *phylica ericoides* et *rosmarinifolia*, quelques bruyères, *ericæ*, quelques surelles, *oxalis*, fleurissent en hiver ; mais il faudroit encore savoir si ces plantes ne sont pas de même au Cap, c'est-à-dire si elles ne portent pas leurs fleurs dans l'hiver de cette contrée.

Le lin de la Nouvelle-Zélande, *phormium tenax*, en supposant qu'il suive le cours ordinaire des saisons de son pays, ne pousse pas dans notre printemps, mais il entre en sève au mois de juillet, et si fortement, qu'un pied dont j'avois mis le pot en terre à la fin de mai, m'a donné en octobre des œilletons dont les feuilles avoient un pied de longueur, lorsqu'au printemps il n'en paroissoit aucun. Il est donc probable que son ancien ordre de végétation ne sera pas un obstacle à la naturalisation de cette plante utile, qu'il seroit à désirer que l'on pût cultiver en plein air, et propager abondamment en France,

quoique l'on ait regardé cette circonstance comme contraire à ces vues. Cette précieuse liliacée croissant dans toute la longueur de la Nouvelle-Zélande, depuis le 34°. dégré jusqu'au 47°. de latitude méridionale, y supporte des gelées aussi fortes que celles que nous éprouvons dans notre nord; ce ne sera donc pas notre climat qui s'opposera à sa culture en pleine terre; et pour peu qu'elle avance sa végétation, on pourra, sans le moindre risque, la confier à l'air libre en lui donnant le sol convenable à sa nature, qui me paroît être un mélange de bonne terre douce avec le terreau de bruyère. J'attends la parfaite reprise de mes œilletons pour les mettre en pleine terre, et j'ai lieu d'espérer qu'ils s'y maintiendront sans dommage.

Le celèbre voyageur Cook a trouvé dans la baie de Dusky, au 46°. degré de latitude australe, le leptosperme à balais, *leptospermum scoparium*, dont il a fait du thé à son équipage. Cet arbrisseau se trouve vraisemblablement aussi à la Nouvelle-Hollande, ainsi que ses variétés très-distinctes, dont j'ai reçu les graines d'une, que M. Banks appelle *leptospermum pungens*. En ne considérant que la latitude où l'espèce à balais croît naturellement, cette latitude répondant à celle de la France septentrionale, il est à croire que ces arbrisseaux passeront un jour nos hivers en pleine terre, du moins dans nos départemens du milieu. J'en ai mis, l'automne dernier, deux individus en plein air, avec quelques autres plantes que je cherche de même à acclimater; le *leptospermum scoparium* a supporté sans dommage 5 degrés de congélation; mais il a péri au 7°., ainsi que le *leptospermum pungens*, ou *juniperinum*.

Les *melaleuca*, *metrosideros*, *crowea*, *correa*, *westeringia*, *banksia*, etc., offrent les mêmes espérances. Mais quoique la plupart des plantes de ce pays austral se multiplient assez facilement, le nombre des individus que j'ai n'est pas encore assez grand pour entreprendre ces essais. Cependant je compte ne pas tarder long-temps à les faire. Le milieu de la France seroit cependant plus favorable à ces épreuves, et je ne peux qu'inviter les cultivateurs de cette partie à les tenter. Au reste il sera toujours plus facile dans le nord de la France d'acclimater les végétaux des contrées australes du 34e. au 40e. degré, que l'olivier, le caroubier, l'arbousier, les cistes, le pistachier, etc., indigènes aux 43 et 44e.

Le succès de la naturalisation des plantes étant toujours incertain, on doit tâcher de ne pas perdre entièrement les individus qu'on y soumet. Ceux qu'on destine à ces essais doivent être passablement forts, avoir une tige ligneuse, et des branches ainsi que des rameaux vigoureux, sans être élancés. Ils n'auront reçu aucune chaleur artificielle en hiver, et auront été placés en été dans des expositions ouvertes où ils ont pu recevoir toutes les influences de l'air. A la fin de mars on les sortira de la serre, et on les placera dans un endroit abrité, sans être trop ombragé, où ils reprendront la vigueur nécessairement un peu affoiblie par leur séjour hivernal. Au commencement de juin on les tirera de leurs vases et on les mettra en pleine terre dans la place désignée et dans le composé indiqué. La plantation faite, on les arrosera pleinement avec la pomme de l'arrosoir, pour que la terre joigne immédiatement leur motte. Si dans les temps secs

secs de l'été on s'appercevoit qu'ils en fussent fatigués, on leur donneroit alors quelques arrosemens modérés, pour ne les pas disposer à des pousses luxuriantes; ce qu'il faut soigneusement empêcher.

Le premier hiver est le temps critique; et, dans l'incertitude des effets de nos froids sur eux, il faut, dans les premières gelées, redoubler de surveillance. Il sera donc prudent, à l'approche des gelées, c'est-à-dire vers la fin de novembre, de couvrir leurs pieds de feuilles mortes ou de litière, pour, en cas d'accident, du moins les conserver, et planter cinq bâtons autour d'eux, d'un pied plus haut que leur sommet, et on les entourera de paille sèche, qui formera un cône, qu'on liera par le bas et par le haut seulement. A la cessation du froid, on ouvrira le milieu de ce cône en face de l'ouest, afin que l'air puisse circuler dans les branches et les rameaux, et que l'humidité ne puisse s'y maintenir. Au retour de la gelée, on refermera l'ouverture, et on la rouvrira au dégel, et ainsi alternativement, jusqu'à ce que les grands froids soient passés. Les gelées de 4 à 5 degrés ne faisant ordinairement aucun dommage, l'empaillement ne doit avoir lieu que lorsqu'elles passent ce point. Les plantes de pleine terre, susceptibles d'être multipliées par l'hiver, ne le sont que lorsqu'il y a environ 7 degrés de congélation. Les paillassons rempliroient encore mieux cet objet.

Vers la fin de mars on commencera à dégager peu à peu les plantes du cône de paille, sans les en priver tout à fait; et vers la fin d'avril on ôtera la litière qui a couvert leurs pieds. Si la plante a résisté sans dommage au premier hiver qu'elle a passé, et que les

froids aient été au 8°. et 9°. degré sous zéro, il est à présumer qu'elle pourra supporter le suivant sans empaillement; mais il sera toujours prudent de garnir son pied de quelque couverture.

Ce ne peut être qu'avec circonspection que nous pouvons parvenir à acclimater les plantes de l'hémisphère austral, et parmi elles il s'en trouvera sûrement, par les raisons de situations originaires dont j'ai parlé plus haut, qui y seront plus ou moins rebelles. Ces différences sont tous les jours sensibles, et je ne peux m'empêcher de répéter à cet égard combien nous avons à regretter le silence des voyageurs sur la position des plantes dans leur pays relativement au sol, à l'aspect et à la structure. L'absence de ces connoissances premières, en privant les cultivateurs des bases et des indications nécessaires, produit des incertitudes dans les procédés, qui ne peuvent être dissipées que par l'expérience. C'est ainsi que des plantes, comme l'*aucuba japonica*, le *fuchsia coccinea*, ont été d'abord cultivées en serre chaude, où elles languissoient, tandis qu'elles poussent avec vigueur dans nos simples orangeries, et même en pleine terre. Il est à présumer que plusieurs autres nous donneront un jour les mêmes avantages, et que nos jardins s'embelliront de ces végétaux intéressans, jusqu'à présent resserrés dans des vases, où ils perdent leur forme naturelle ainsi que leur beauté.

Goyavier de Guinée. *Psidium Guineense.* Willd.

Feuilles ovales très-entières, cotonneuses en dessous. Pédoncules triflores. Swartz.

Lieu. *L'île du Prince, près de la Guinée.* ♄.

Cult. Serre chaude.

Cette espèce est cultivée dans les jardins de M. de Salm, à Dyck.

---

* 1 Myrte à feuilles distiques. *Myrtus distichq.* Swartz. Willd. *M. horizontalis.* Vent. Jard. Malm.

Cette espèce pousse beaucoup de tiges et de rameaux, parmi lesquels s'élève ensuite une tige droite.

Rameaux bruns, cylindriques, d'un vert blanchâtre. Feuilles opposées, pétiolées, ovales, presque elliptiques, pointues, très-entières, ponctuées, distiques ou disposées en éventail; les jeunes rouges, luisantes et soyeuses, les vieilles d'un vert léger et terne. Fleurs très-petites, blanches, pédiculées, réunies au nombre de 3 à 4 sur un pédoncule commun, axillaires.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄. Toujours vert. Fleurit au printemps.

Cult. Serre chaude tannée.

* 2 Myrte piment. Variété à feuilles obtuses. Add.

Cette variété est bien distincte. Ses feuilles sont larges, ovales, elliptiques, et ses rameaux un peu anguleux.

Cult. Le myrte horizontal ou distique se propage aisément de boutures faites dans des pots plongés dans la tannée, et couverts de cloches de verre blanc. Elles s'enracinent en six semaines ou deux mois, et peuvent être enlevées au printemps suivant. Je n'ai pu encore réussir à multiplier les myrtes piment par ce moyen; cependant je ne l'abandonne pas.

On cultive encore au jardin de Malmaison les espèces suivantes, non indiquées dans cet Ouvrage.

3 *Myrtus caryophyllata.* Lin.

4 *Myrtus androsæmoides.* Vahl.

5 *Myrtus bracteata.* Willd.

6 *Myrtus fragrans.* Swartz.

7 *Myrtus coriacea.* Valh. A. *M. zeilanica.* N°. 2 de cet Ouvrage?

Ces espèces sont toutes de serre chaude.

—

1 Jambosier à feuilles longues. *Eugenia jambos.* Add.

J'ai obtenu de cet arbre une assez grande quantité de ses jolis fruits, aussi agréables à la vue, par leur couleur d'un rose tendre, qu'au goût par le parfum de la rose, et leur saveur sucrée. Leurs graines parfaitement mûries ont levé au bout d'un mois, et ont donné de très-bons plants. Il faut, pour le faire fleurir, le tenir en serre chaude; mais pendant l'hiver lui donner la place la plus froide de la serre, pour qu'il ne pousse pas dans cette saison; ce qu'il est susceptible de faire, et ce qui l'altère en l'étiolant.

2 Jambosier de Micheli. *Eugenia Michelii.* Syn. *Eugenia uniflora.* Lin. Willd.

—

Giroflier *Caryophyllus.*

Calice oblong, infundibuliforme, à limbe 4-fide; 4 pétales. Etamines nombreuses. Fruit sec, ovale, couronné par les divisions calicinales conniventes, monospermes.

Arbrisseau dont le port ressemble à celui du caféyer; d'environ 5 mètres de hauteur, portant une large cime. Rameaux opposés, foibles, grêles, horizontaux et glabres. Feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, très-entières, glabres, presque luisantes en dessus, parsemées de points résineux en dessous. Fleurs pédonculées, disposées en cime corymbiforme et terminale. Calice rouge accompagné de bractées.

Lieu. *Les Moluques.* ♄. Toujours vert. Cultivé aux îles de France et de Bourbon. Il l'est aussi au Muséum.

Cult. Serre chaude tannée. Cet arbrisseau, fort rare en Europe, demande beaucoup de chaleur et malgré les soins

qu'on puisse lui donner, il languit ordinairement dans les serres, ou n'y fait guères de progrès.

Us. Tout le monde connoît l'usage des clous de girofle dans les cuisines, la parfumerie et la médecine. Ils sont toniques, cordiaux, mais en même temps incendiaires. Ce n'est qu'avec précaution et modération qu'on doit les employer. On en tire une huile essentielle très-chaude et caustique; on s'en sert quelquefois avec succès dans les maux de dents.

Les clous sont les fruits du giroflier, desséchés avant leur maturité; ils sont couronnés par 4 pointes, qui sont les divisions du calice. La petite tête ronde qui se trouve au milieu est la fleur desséchée. On la vend sous le nom d'épices; elle a beaucoup moins de qualité que le clou, et est moins chère.

---

*1 *Euca'lyptus obliqua.* Add.

Tige assez droite, brune, grise, très-branchue et rameuse; les rameaux alternes, ouverts, glabres, pendans et verts. Feuilles alternes, pétiolées, oblongues, lancéolées, pointues, très-entières, un peu obliques à leur base; la nervure étant plus proche d'un côté que de l'autre; coriaces, fermes, glabres, d'un vert terne en dessus, pâle en dessous; d'une odeur aromatique assez forte, mais agréable. Fleurs en ombelles latérales, solitaires.

Lieu.....Toujours vert.

Cult. Orangerie. Celle de toutes les plantes de la Nouvelle-Hollande. C'est à tort que cet arbre a été indiqué de serre chaude, dans le 3e volume de cet Ouvrage.

Obs. N'ayant pas encore vu ses fleurs et par conséquent ses capsules, il se pourroit que cette espèce en fût une autre de ce genre.

2 Eucalyptus poivré. *Eucalyptus piperita.* Smith.... Willd.

Arbre dont les rameaux sont anguleux, les feuilles ovales, les fleurs petites, nombreuses, réunies en ombelles latérales, paniculées ou simples, et portées sur des pédoncules com-

primés. Peut-être cette espèce est-elle la même que la suivante, N° 4.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. toujours vert.

Cult. Id.

*3 Eucalyptus résinifère. *E. resinifera.* Smith. Willd.

Tige droite, un peu flexueuse, grise, cylindrique, rouge, glabre et ailée dans sa jeunesse, ainsi que les rameaux qui sont alternes. Feuilles alternes, sessiles, ovales, pointues, à trois principales nervures [illegible] les latérales sont près de leurs bords, et plusieurs autres parallèles, qui partent de celles du milieu, beaucoup plus fortes et plus saillantes que les deux autres, très-entières, d'un beau vert lisse, longues de 11 cent., larges de 5. Fleurs en ombelles latérales, solitaires.

*4 Eucalyptus à feuilles opposées. *E. oppositifolia.*

Tige cylindrique d'un gris fauve, rouge et très-glabre lorsqu'elle est jeune, assez droite, rameuse; les rameaux longs et opposés. Feuilles opposées, sessiles, connées ou presque connées, ovales, élargies et échancrées à leur base, très-entières à une seule principale nervure, d'un vert également glauque et terne sur les deux surfaces, longues de 10 à 12 cent., larges de 4 à 5. Fleurs....

Cette espèce paroît différer beaucoup des autres par ses rameaux et ses feuilles opposées.

*5 E. (*lanceolata*, S. *salicifolia*).

Tige droite, d'un gris brun, d'un brun rouge dans la jeunesse, cylindrique, glabre, rameuse; les rameaux alternes, de la même forme que la tige. Feuilles alternes, finissant en pétioles à leur base, lancéolées, étroites, pointues, saliciformes, à une seule nervure, très-entières, quelques unes un peu obliques, et un peu courbées en faulx, d'une consistance assez ferme, d'un vert terne des deux côtés, très-glabre, longues de 8 cent., large d'un. Fleurs....

Lieu de ces trois espèces. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. toujours vert.

Cult. Orangerie. Celle des plantes de ce pays, des mélaleuques, etc.

Grenadier. *Punica.* Variété à fleurs jaunes.

ORDRE VIII.

LES MÉLASTOMES.

*Mélastome en cime. *Melastoma cimosa.* Vent. Jard. Malm. Willd.

Tiges droites, succulentes, tétragones, rameuses, de 6 déc. de hauteur. Rameaux opposés et légèrement velus. Feuilles opposées, pétiolées, cordiformes, pointues, à 7 nervures, parsemées de poils, d'un beau vert en dessus, pâles en dessous. Fleurs roses, rassemblées en corymbes ou cimes irrégulières, terminales.

Lieu. *L'Amérique méridionale.* ♄. fleurit en été.

Obs. Une espèce que je cultive, et que je crois être celle-ci, quoiqu'elle ait beaucoup de rapports avec la *Melastoma grandiflora*, a ses tiges rougeâtres et cylindriques, ses feuilles à 7 nervures, mais dont il n'y a que cinq qui aboutissent au sommet; les deux autres se perdent dans les bords près de la base. Elles sont pubescentes; leurs bords sont garnis de très-petites dents, nombreuses, rougeâtres et ciliées. La plante ne s'élève guères plus qu'à 3 ou 4 décim. Ses fleurs sont, de même, roses, et ses feuilles d'un vert tendre. Elle perd aussi une partie de ses tiges en hiver, et fleurit en août et septembre.

Cult. Serre chaude tannée. Cette plante aime la chaleur, mais en même temps un air souvent renouvelé. Les arrosemens doivent lui être modérés, la terre douce et substantielle; de trop grands vases l'affoiblissent, et l'on ne doit la changer que lorsqu'elle en a absolument besoin. On la multiplie par les rejetons qu'elle pousse autour de son pied assez abondamment. Lorsqu'ils sont bien enracinés, on les enlève avec précaution avant que la plante repousse, c'est-à-dire, vers le mois de février. On les met chacun dans un petit pot rempli de

bonne terre douce, qu'on plonge dans une tannée pour les faire reprendre après qu'ils auront été arrosés.

Us. Les fleurs de cette mélastome forment des bouquets agréables à la vue, et le vert tendre de ses feuilles donne à son aspect beaucoup de douceur. Elle ne peut qu'orner et varier avantageusement les serres chaudes pendant l'été et une partie de l'automne.

*Blakée trinerve, ou Mélier. *Blakea trinervia.* Tome III, p. 299, et Tome IV, p. 61. Add.

Ce joli arbrisseau demande de la chaleur et des arrosemens fréquens dans le temps de sa végétation. Sa terre doit être substantielle, légèrement consistante. Comme il pousse beaucoup en racines, il exige d'être assez souvent renouvelé de terre, en le mettant dans un plus grand vase. J'ai essayé de le multiplier par les boutures, mais sans succès, du moins jusqu'à présent. On le propage plus sûrement de marcottes quand ses pousses, du reste, en donnent le moyen, ses branches étant peu flexibles, et même cassantes.

ORDRE IX.

LES SALICAIRES.

*Lagerstrome de la Reine. *Lagerstrœmeria Reginæ.* Willd. *Adambea glabra.* Lamarck. Encycl.

Arbrisseau de 2 mètres environ de hauteur, fort branchu et rameux, couvert d'une écorce brune, jaunâtre sur les rameaux. Feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, très-entières, pointues, coriaces, glabres, un peu rudes au toucher. Fleurs purpurines, de la grandeur et de la forme de la rose, disposées en panicule terminale.

Lieux. *Le Malabar, l'île de Java.* ♄.

Cult. Serre chaude tannée. Cet arbrisseau perd ses feuilles en hiver. Il est sujet à être attaqué des kermès de l'oranger,

qu'il faut avoir soin d'enlever; autrement il languiroit. Il a régulièrement deux sèves, l'une au printemps, l'autre en septembre. Souvent il perd ses feuilles ou une partie avant de commencer la seconde. Sa terre doit être douce et substantielle. Peu d'arrosemens dans le temps de son repos et en hiver; d'assez fréquens lorsqu'il est en végétation. On le multiplie par les marcottes et par les boutures, comme l'espèce des Indes.

Us. Cet arbuste est charmant lorsqu'il se décore de ses belles fleurs; mais il faut qu'il soit un peu avancé en âge pour en porter. Celui des Indes est dans le même cas.

---

*1 Salicaire à feuilles tomenteuses. *Lythrum tomentosum.* H.P. Miller?

Cette salicaire n'est pas la variété à tiges tomenteuses. Bot. Cult. Tome III, p. 306. C'est véritablement une espèce, quoiqu'elle puisse être réunie à la commune dans plusieurs auteurs.

Tiges droites, de près de 2 mètres de hauteur, tétragones, pubescentes, garnies de rameaux opposés en croix, depuis le bas jusqu'en haut. Feuilles opposées, sessiles, amplexicaules, en cœur à leur base, lancéolées, pointues, entières, pubescentes, douces au toucher, d'un vert pâle. Fleurs d'un rouge moins foncé que celui de la salicaire commune, assez semblable à celui de l'espèce effilée, disposées au sommet des tiges et des rameaux supérieurs en épis composés de verticilles imparfaits, mais distincts. L'assemblage des rameaux fleuris forme des panicules au sommet de chaque tige.

Lieu. . . . . ♃. fleurit en août — novembre.

Obs. Dans la salicaire commune, il se trouve des tiges sur lesquelles les feuilles sont alternes.

La culture et la multiplication de la salicaire tomenteuse ne diffèrent en rien de celles de la commune. Elle est beaucoup plus belle, forme un buisson très-haut, fleurit plus tard, et orne bien les parterres.

2 Salicaire ciliée. *Lythrum ciliatum.* Willd.

Feuilles pétiolées, opposées, glabres, ciliées sur leurs bords. Fleurs presque unilatérales, portées sur des pédoncules courts et sans bractées, et disposées en grappes terminales.

Lieu. *Les montagnes de la Jamaïque.* ♄.

Cult. Serre chaude. Cultivée à Londres.

ORDRE X.

LES ROSACÉES.

Poirier. Meilleures variétés. Add.

Blanquet ou Beurré d'été.

---

*Néflier du Japon. *Mespilus Japonica.* Add.

Tige droite, souvent peu rameuse, grisâtre, gerçée, de 2 mètres environ de hauteur. Branches à rameaux droits, feuillés à leur sommet; ces derniers cotonneux, blanchâtres dans leur jeunesse. Feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, pointues, bordées sur leur moitié supérieure de dents larges, en scie et pointues; à nervures parallèles, fermes, coriaces, d'un beau vert, glabres en dessus, cotonneuses, blanchâtres d'abord, ensuite roussâtres en dessous, de 24 centimètres de longueur, et 6 à 7 de largeur. Les jeunes feuilles non encore développées, drapées de coton blanc. Fleurs blanches un peu plus grandes que celles de l'épine blanche ou aubépine, dont elles ont l'odeur; rapprochées, sessiles, disposées en épis, qui forment ensemble une panicule courte et terminale. Le calice et les bractées couleur de rouille.

Cult. Orangerie, et pleine terre dans la France méridionale. Ce bel arbrisseau n'est pas délicat. Je l'ai vu en pleine terre dans le jardin de Cels. Une simple orangerie lui suffit, et j'invite les cultivateurs qui en ont plusieurs

individus, à en mettre en pleine terre, dans une situation abritée des vents de l'est. Il est apparent que cette superbe espèce, qui, par son port et ses feuilles, n'a point la moindre ressemblance avec aucun néflier, ornera un jour nos jardins. On le multiplie par les marcottes. Je n'ai pu encore essayer sur lui aucun moyen de multiplication. Le seul pied que j'ai, a encore sa tige simple, quoiqu'il ait 4 pieds de haut, et n'a pas encore fleuri.

Ce néflier se trouve dans le jardin de Malmaison, où, comme les autres plantes, il est gravé avec une vérité frappante.

—

Sorbier. *Sorbus.* Add.

Le sorbier d'Amérique, *Sorbus Americana*, indiqué dans cet article, ne peut être une espèce distincte, faute de caractères assez prononcés; mais il constitue une variété très-sensible à l'aspect de la première espèce. Il a le port, les branches et les rameaux du sorbier hybride. Sa tige est forte et droite, ses branches roides, montantes et point du tout penchées, comme dans le sorbier des oiseleurs, même par le port de ses fruits, qu'il tient droits. Ses feuilles sont un peu plus grandes; ses boutons plus gros, et ses fruits aussi plus gros et d'une couleur de vermillon.

Cette variété est, à l'égard du sorbier des oiseleurs, ce qu'est la variété du cytise des Alpes à son espèce.

Ce sorbier ayant un plus beau port, et plus régulier que celui dont il est la variété, a par conséquent un mérite de plus pour la décoration des jardins.

—

Ovaires globuleux.

*1 Rosier de la baie d'Hudson. *Rosa blanda.* N° 3. Add.

Petit arbrisseau d'environ 5 à 6 décimètres de hauteur. Les jeunes tiges et les rameaux, armés d'aiguillons nombreux

très-fins, horizontaux et rouges. Feuilles à 7 à 9 folioles presque sessiles, ovales, oblongues, fortement dentées, enfin, glabres sur les deux surfaces, d'un vert foncé et luisant en dessus, pâles en dessous. Les pétioles rouges n'ont qu'un à trois aiguillons foibles. Stipules échancrées à leur sommet. Fleurs rouges, souvent solitaires, de moyenne grandeur, pédonculées, axillaires; les pédoncules, les ovaires et les divisions calicinales munis des mêmes aiguillons. Ces dernières simples, plus longues que la corolle, terminées par une spatule étroite.

Cette espèce se multiplie abondamment par ses drageons.

*2 Rosier toujours fleurissant. *Rosa semper florens.* N° 31. Syn. *Rosa diversifolia.* Vent. Jard. Cels.

Ce rosier a en effet assez souvent des feuilles ailées et ternées sur le même pied; mais il se trouve aussi des individus qui les ont toutes ternées.

Variétés.

*1 à fleurs rouges simples.

*2 plus haute et plus grande dans toutes ses parties.

*3 à fleurs d'un pourpre foncé, doubles.

*4 à fleurs roses doubles.

Toutes inodores. On les multiplie aisément de boutures faites dans la couche. Elles s'enracinent en peu de temps.

En général, tous les rosiers peuvent se multiplier par cette voie, tant ceux de pleine terre que ceux d'orangerie. De toutes celles que j'ai faites, pas une n'a manqué.

*3 Rosier de Macartney. *Rosa Macartnea.* N° 22. Syn. *Rosa bracteata.* Willd. Vent. Jard. Cels. Add.

Les bractées, qui se trouvent à 9 millimètres environ de la base du calice, en forment un second en forme de collerette, qui entoure le pédoncule. L'espèce de calice a 7 folioles larges, concaves, pointues, soyeuses, frangées sur leurs bords et embriquées. Le calice vrai, couvert de poils soyeux, a 5 divisions très-entières et pointues

Fleurit en différens temps de l'année. Inodore.

On pourroit l'essayer en pleine terre. On le multiplie par ses rejetons et de bouture.

4 Rosier du Kamtschatka. *Rosa Kamtchatica.* Vent. Jard. Cels.

Tige droite, cylindrique, très-rameuse, velue, grisâtre, hérissée d'aiguillons nombreux, d'un blanc cendré; les uns longs, en alêne; les autres courts. Feuilles alternes, rapprochées, ailées, avec impaire, à 7 à 9 folioles opposées, presque sessiles, ovales, tronquées à leur sommet, garnies, dans leur partie supérieure, de dents terminées par une glande; glabres, d'un vert foncé en dessus, pâles et pubescentes en dessous. Fleurs d'un rose foncé, odorantes, de 5 centimètres de diamètre. Calice à 5 divisions très-entières, pubescentes en dehors, duvetées en dedans, un peu plus longues que la corolle.

Lieu. *Le Kamtschatka.* ♄. fleurit à la fin du printemps.

Cult. Pleine terre.

—

Clifforte à feuilles de bruyère. *Cliffortia ericoides.* Lin. fils.... Gmelin.

Feuilles cylindriques fasciculées, sillonnées et glabres.

Lieu. *Le Cap.* ♄.

Cult. Orangerie. Cultivée en Angleterre.

—

*Spirée à feuilles de germandrée. *Spiræa chamædrifolia.* N° 6. Add.

Cette espèce est de la hauteur du spirée à feuilles crénelées. Il est droit. Ses tiges sont brunes et fermes, et ses rameaux d'un fauve rougeâtre. Feuilles, alternes pétiolées, ovales, pointues, incisées et dentées; longues de 6 centimètres, larges de 3 à 4; très-glabres, d'un vert foncé en dessus, pâles en dessous. Fleurs blanches, en corymbes, peu ouvertes et pédonculées.

Cet arbrisseau se multiplie lui-même par ses rejetons, comme plusieurs autres espèces.

—

Cerisier. Variétés.

Parmi les variétés, Willdenow en a observé une dont il a fait une espèce, sous le nom de *Prunus semperflorens*, et que Duhamel a appelée *Cerasus sativa æstate continue florens et frugescens.*

Ce cerisier, qui fleurit et fructifie pendant tout l'été, a ses calices dentés en scie, les feuilles ovales aussi dentées en scie, et glanduleuses à leur base. Les grappes sont feuillées et pendantes.

—

Amandier commun. Add.

Variété à feuilles panachées.

ORDRE XI.

LES LEGUMINEUSES.

Feuilles simples.

*1 Acacie à feuilles de lin. *Mimosa linifolia.* Vent. Jard. Cels.

Tige grêle, très-rameuse à son sommet, de 3 mètres de hauteur. Rameaux alternes, très-ouverts, foibles, anguleux, glabres et pourpres. Feuilles éparses, presque sessiles, linéaires, pointues, ciliées à leur base, glabres et d'un vert foncé. Fleurs très-petites, rassemblées au nombre de sept à huit en têtes, d'un jaune soufre, odorantes, disposées en grappes axillaires, solitaires, de la longueur des feuilles, dont le nombre forme, au sommet des tiges et des rameaux, une panicule allongée.

Lieu. *La Baie de Botanique.* ♄. fleurit en été.

2 Acacie multiflore. *Mimosa floribunda.* Vent. Choix de Plantes.

Tige droite, cylindrique, rameuse, brune, de 2 mètres de hauteur. Branches alternes, anguleuses, flexibles; rameaux nombreux. Feuilles éparses, sessiles, droites, articulées à leur base, obliques, linéaires, pointues, un peu courbées, d'un vert léger. Fleurs d'un jaune soufre, odorantes, opposées deux à deux, disposées en épis axillaires solitaires de la longueur des feuilles.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. fleurit au printemps.

3 Acacie à longues feuilles. *Mimosa longifolia.* Vent. Jard. Malm. Andrews.

Tige droite, cylindrique, brune, de 2 mètres de hauteur, rameuse; les rameaux alternes, articulés, droits, légèrement anguleux par la décurrence des pétioles, axillaires. Feuilles alternes, pétiolées, rapprochées, horizontales, lancéolées, obliques, obtuses et glanduleuses à leur sommet, très-entières, glabres, planes, vertes, longues de 15 cent., et larges d'un et demi. Fleurs d'un jaune citron, sessiles, disposées en épis, souvent au nombre de deux ensemble, opposées, cylindriques et sessiles. Gousse cylindrique articulée.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. toujours vert.

Cette espèce est d'un bel aspect, et se garnit d'un grand nombre de fleurs.

4 Acacie verticillée. *Mimosa verticillata.* Vent. Jard. Malm H. K. Bot. Cult. N°. 1. Add.

Tige droite, très-rameuse, d'un mètre et demi de hauteur. Branches inférieures verticillées; les supérieures alternes, glabres, striées, horizontales, recourbées. Feuilles.... sessiles, très-entières, glabres, d'un vert foncé. Fleurs petites, serrées, d'un jaune soufre, en épis axillaires, cylindriques et droits.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.*....

Cette acacie a le port et les feuilles de certaines asperges piquantes.

5 Acacie à feuilles de genévrier. *Mimosa juniperina.* Vent.

Jard. Malm. *Mimosa Juniperoides.* Bot. Cult. N°. 2. Add.

Cette espèce, qui ressemble beaucoup à la précédente, s'en distingue par ses rameaux hérissés de poils courts, par ses fleurs disposées en têtes globuleuses, et par ses bractées nombreuses, ovales et ciliées vers leur milieu, et pointues à leur sommet. Celles de la précédente sont solitaires et caduques.

On cultive encore de cette section les acacies, *M. stricta*, *M. heterophylla*, qui ont beaucoup de rapport aux espèces *longifolia*, *suaveolens*, *obliqua*. Les individus que je possède n'ont pas encore fleuri. Desfontaines a distingué *M. suaveolens* de *M. heterophylla*, qui ont été réunies dans cet Ouvrage sous le premier nom, N°. 5. L'épithète *heterophylla* pourroit convenir à toutes les espèces de cette section, parce que, dans leur jeunesse, elles ont deux sortes de feuilles : les premières sont deux fois ailées; celles qui naissent ensuite sont moitié simples, et les autres absolument simples. Ces dernières feuilles, avec lesquelles la plante suit sa carrière, ne sont, proprement dit, que des pétioles larges, planes et longs, qui se sont emparés de la sève, et s'en sont accrus aux dépens des vraies feuilles qu'ils ont envahies.

—

Feuilles deux fois ailées.

6 Acacie pubescente. *Mimosa pubescens.* Vent. Jard. Malm.

Tige droite, pubescente, cylindrique, feuillée à son sommet, rameuse, de 12 décim. de hauteur. Rameaux alternes et ouverts. Feuilles alternes, rapprochées, presque sessiles, deux fois ailées, sans impaire, à 10 à 12 pinnules opposées, portant autant de folioles alternes, sessiles, très-petites, linéaires et glabres. Fleurs très-petites, jaunes, rassemblées au nombre de dix à douze en têtes pédonculées, et formant par leur réunion des grappes axillaires, solitaires.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. fleurit au printemps.

7 Acacie hérissée. *Mimosa horridula.* Vent. Choix de plantes.

Tiges cylindriques, ouvertes, striées, simples; glabres, munies d'aiguillons à crochet, de 4 décim. de hauteur. Feuilles alternes, pétiolées, deux fois ailées avec des stipules, glabres, à six pinnules opposées, distantes, portant 10 à 12 folioles opposées, presque sessiles, linéaires, obtuses, purpurines sur leurs bords, sensibles au toucher. Fleurs très-petites, sessiles, rassemblées en têtes globuleuses, sur des pédoncules axillaires, solitaires, tétragones, munis d'aiguillons, et plus courts que les feuilles.

Lieux. *La Virginie, la Floride.* ♄. fleurit en automne.

Obs. Cette espèce a des rapports avec l'acacie binervense, N°. 30, et à l'acacie de Lamarck, nommée *M. quadrivalvis.*

* 8 Acacie en faulx. *Mimosa falcata.* Syn. *M. glandulosa.* Vent. Choix de plantes. Add.

Cette espèce est herbacée. Ses tiges périssent en partie en hiver. Elles repoussent au printemps. Les fleurs petites sont rassemblées en têtes ovales, pédonculées, axillaires, solitaires.

Lieu. *Le Mississipi.* ♄. fleurit en automne.

* 9 Acacie pinnée. *M. pinnata. M. discolor.* N°. 38. Syn. *M. botrycephala.* Vent. Jard. Cels?

Les fleurs ont une odeur agréable.

* 10 Acacie striée. *M. striata.* N°. 39. Syn. *Mimosa distachya, seu, lophanta.* Vent. Jard. Cels.

* 11 Acacie décurrente. *Mimosa decurrens.* Venten. Jard. Malm... Acacie élégante. *Mimosa pulchra.* Bot. Cult. T. III. N°. 40. Add.

Arbre de 8 à 10 mètres de hauteur, dont la tige droite est relevée de nervures saillantes qui changent de direction à chaque branche, et dont la cime est étalée. Branches et rameaux alternes. Feuilles alternes, deux fois ailées sans impaire, pétiolées, glabres et longues de 15 centim. 8 à 10 pinnules presque opposées portent chacune 30 à 36 folioles de

chaque côté, alternes, très-rapprochées, sessiles, linéaires, longues d'un centim. Les pétioles communs sont renflés à leur base, et munis d'une glande à chaque paire de pinnules. Fleurs petites, d'un jaune léger, rassemblées en têtes globuleuses pédonculées de la grosseur d'un pois.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. fleurit à la fin de l'hiver.

Cette acacie est remarquable par l'élégance et la finesse de son feuillage.

Cult. Les acacies sont toutes d'orangerie ou de serre tempérée. Une température plus chaude en hiver leur nuiroit beaucoup, parce qu'elles pousseroient à contre-temps. Leur culture est la même que celle de toutes les plantes de la Nouvelle-Hollande. On les obtient par les graines qu'on sème comme toutes celles des plantes d'orangerie, et quelques espèces se multiplient par boutures. J'en ai obtenu de bonnes de l'espèce N°. 6, T. III, tandis que les marcottes que j'ai faites ne se sont pas enracinées. Il est apparent que les acacies de la Nouvelle-Hollande porteront toutes leurs graines en maturité en France, qu'on pourra ainsi les multiplier aisément, et faire ensuite sur elles des essais de naturalisation auxquels il ne paroît pas qu'elles soient absolument rebelles.

* Parkinset à aiguillons. *Parkinsonia aculeata.* Cult. Add.

Cet arbre, si difficile à élever, ne l'a été en partie jusqu'à présent que parce qu'on lui a donné une température trop chaude, et qu'on l'a traité en été comme en hiver trop délicatement. Une serre tempérée paroît lui suffire dans sa jeunesse, et il a besoin du grand air pour se fortifier. La cause de son dépérissement, et de son état de langueur dans les deux ou trois premières années, est due à la présence de petites araignées rouges qui filent sur ses feuilles, sucent leur suc propre et les jaunissent. M. de Salm en a préservé ses parkinsets en les trempant pendant plusieurs heures dans une forte décoction de tabac, et en les lavant ensuite dans l'eau pure. Ce procédé lui a réussi, et il m'a mandé avoir obtenu par ce moyen des

individus qui sont parvenus sans altération jusqu'à 5 à 6 pieds de hauteur.

—

* 1 Casse arborescente. *Cassia arborescens.* Vahl... Willd.

Tige droite, anguleuse dans sa jeunesse, glabre. Feuilles ailées à 6 paires de folioles, elliptiques et glabres, portées sur des pétioles munis à leur base d'une glande oblongue. Stipules en alène et courbées en faulx. Fleurs en grappes axillaires.

Lieu. *Les Indes Orientales.* ♄.

Cult. Serre chaude. Multiplication par les semences.

2 Casse glanduleuse. *C. multiglandulosa.* Bot. Cult. N°. 14, est en double emploi. Cette espèce est synonyme de celle N°. 16.

Casse cotonneuse.

—

Courbaril verruqueux. *Hymenæa verrucosa.* Willd... Lam. Illust...

Cette espèce a le port du courbaril diphylle. Ses feuilles sont plus petites, veineuses, inégales à leur base. Ses fleurs pédiculées, et plusieurs ensemble sur le pédoncule commun, forment une panicule flexueuse et divergente. Ses fruits plus petits se distinguent par le grand nombre de verrues dont ils sont couverts.

Lieu. *Madagascar.* ♄.

Cult. Serre chaude.

Cette espèce est cultivée dans les jardins de M. de Salm, à Dyck.

—

Sophore. *Sophora.*

Lamarck, Willdenow et Ventenat ont distrait de ce genre plusieurs espèces, dont ils ont constitué un nouveau genre sous le nom de *podalyria.* Les sophores qui portent actuellement ce dernier nom sont les espèces suivantes :

Sophora aurea. *Podalyria aurea.*
capensis. id.
genistoides. id.
australis. id.
tinctoria. id.
alba. id.
lupinoides. id.
biflora. id.
hirsuta. id.

Le genre podalyria renferme toutes les espèces de sophore dont les ailes sont de la longueur de l'étendard, et dont la gousse renflée contient plusieurs semences.

—

Podalyre à feuilles en coin. *Podalyria cuneifolia.* Vent. Jard. Cels.

Tige droite, cylindrique, très-rameuse, grisâtre, d'un mètre $\frac{1}{2}$ de hauteur. Rameaux alternes, anguleux, rapprochés, blanchâtres. Feuilles alternes, pétiolées, cunéiformes, entières, échancrées à leur sommet avec une petite pointe, soyeuses. Fleurs blanches, solitaires, ou deux à deux, portées sur des pédoncules axillaires munis de deux bractées opposées qui couvrent la fleur avant son développement.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit au printemps.

Cult. Orangerie. La même que celle des espèces de sophore qui demandent cette serre.

Cette espèce est assez belle et intéressante par la fraîcheur de son feuillage.

—

Pultney. *Pultenœa.* Smith. (*Après* Sophora.)

Calice à 5 dents avec un appendice de chaque côté. Corolle papilionacée; les ailes plus courtes que l'étendard. Gousse à une loge et à deux semences.

* 1 Pultney daphnoïde. *Pultenœa daphnoides.* Willd.

Arbrisseau de 6 à 7 décim. de hauteur. Tige très-droite, brune, striée, rameuse et feuillée à son sommet. Rameaux droits, rougeâtres, et couverts d'un duvet blanc et soyeux. Feuilles alternes, pétiolées, lancéolées-cunéiformes, ou ovales renversées, très-entières, fermes, mucronées à leur sommet, très-glabres, d'un vert jaunâtre en dessus, un peu glauques et soyeuses en dessous, accompagnées à leur base de stipules brunes. Les pétioles décurrens. Fleurs au nombre de six à huit disposées en têtes terminales, avec une enveloppe soyeuse.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. toujours vert.

2 Pultney stipulaire. *P. stipularis.* Smith. Willd.

Feuilles linéaires, mucronées, légèrement ciliées. Stipules solitaires, déchirées et à deux nervures. Fleurs en têtes terminales.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄.

3 Pultney bruyériforme. *P. ericoides.* Vent. Jard. Malm...

Tiges cylindriques, droites, très-rameuses, d'un brun cendré, de 5 décim. de hauteur. Rameaux droits, couverts de longs poils roussâtres; disposés en faisceaux au sommet des tiges et des branches. Feuilles sessiles, alternes, linéaires, à bords roulés en dessous, obtuses avec une petite glande, velues, d'un vert foncé en dessus, de 12 millim. de long et de 2 de large. Fleurs d'un jaune clair de la grandeur de celles du mélilot, pédiculées, axillaires, solitaires. L'étendard relevé; échancré, marqué de deux lignes pourpres; les ailes oblongues auriculées à leur base; 10 étamines libres; 5 divisions calicinales égales sans appendices.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. fleurit en été.

Cult. Orangerie. Celle des plantes de la Nouvelle-Hollande.

Daviesia. Smith. (Après *Pultenæa.*)

Ce genre a beaucoup de rapport à celui *pultenæa.* Il en diffère par son calice nu ou sans appendices, et par son fruit comprimé et monosperme.

Daviésia nu. *Daviesia denudata.* Vent. Choix de plantes. *Sophora juncea.* Schroder. *Pultenæa juncea.* Willd.

Tige droite, cylindrique, feuillée lorsque les feuilles commencent à pousser, ensuite nue, ne restant sur les tiges que les pétioles; verte et rameuse, de 6 décim. Rameaux axillaires et glabres. Feuilles alternes, pétiolées avec des stipules, les unes simples, lancéolées, très-entières, à trois nervures glabres, d'un vert foncé en dessus, pâles en dessous; les autres ternées à folioles sessiles, semblables aux autres feuilles. Fleurs jaunes tachées et rayées de pourpre, pédiculées avec des bractées, disposées au sommet des tiges et des rameaux en grappes simples, solitaires et droites.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. fleurit au printemps.

Culture des espèces de ces deux genres. Orangerie. Celle de toutes les plantes de la Nouvelle-Hollande, indiquée à la fin de l'article leptosperme, leur convient également.

Cytise soyeux. *Cytisus sericeus. Spartium sericeum.* Vent. Choix de plantes. *Spartium sericeum.* H. K. N°. 18.

Tige droite, cylindrique, cendrée, très-rameuse, haute de 9 décim. Branches et rameaux droits, striés, très-feuillés et soyeux. Feuilles alternes, dont plusieurs presque verticillées; pétiolées, ternées, à folioles sessiles, linéaires-lancéolées, pointues et soyeuses. Fleurs d'un jaune doré, presque sessiles, munies de bractées, rassemblées en têtes terminales.

Lieu. *Le royaume de Maroc.* ♄.

Cult. Orangerie.

2 Cytise parviflore. *Cytisus parviflorus. Spartium parviflorum.* Vent. Jard. Cels.

Tige droite, d'abord trigone, ensuite cylindrique. Rameaux alternes, trigones, ouverts, renflés à leur base, glabres, grêles, allongés. Feuilles peu nombreuses, alternes, presque sessiles, à trois folioles pétiolées, lancéolées, pointues, très-entières, glabres en dessus, un peu velues en dessous, d'un vert foncé. Fleurs jaunes, pédiculées, munies de bractées, droites, disposées en grappes allongées et terminales.

Lieu. *La Perse.* ♄ fleurit à la fin de l'été.

Cult. Orangerie.

Cette espèce a des rapports avec le genêt trigone, N°. 20.

---

1 Crotalaire toujours fleurie. *Crotalaria semperflorens.* Vent. Jard. Cels.

Tiges peu nombreuses, droites, cylindriques, striées, rameuses, de 2 mètres de hauteur. Rameaux alternes et ouverts. Feuilles alternes, pétiolées avec des stipules, ovales, échancrées à leur sommet avec une petite pointe, glabres, d'un vert foncé en dessus, cendré en dessous. Fleurs jaunes accompagnées de trois bractées à la base du pédoncule, penchées, disposées en grappes simples, droites, pédonculées, terminales.

Lieu. *L'Inde.* ♄. fleurit presque toute l'année.

Cult. Serre chaude.

2 Crotalaire triflore. *Crotalaria triflora*, N°. 5. Add. *Rafnia triflora.* Vent. Jard. Malm... Willd...

Arbrisseau dont la tige droite, cylindrique, d'un mètre de hauteur, et les rameaux alternes anguleux et glauques sont garnis de feuilles alternes, rapprochées, pétiolées, ovales-renversées, glabres, un peu épaisses, d'un vert glauque. Fleurs jaunes de la grandeur de celles du genêt d'Espagne, solitaires sur les pédoncules, au nombre de trois et axillaires. L'étendard échancré à son sommet; les ailes plus courtes et horizontales; la carène montante; 10 étamines monadelphiques.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit en été.

Cult. Orangerie.

Rafnie émoussée. *Rafnia retusa.* Vent. Jard. Malm..

Tige droite, cylindrique, rameuse, de 9 décim. Branches et rameaux droits alternes, rapprochés, glabres, d'un vert grisâtre. Feuilles alternes, pétiolées avec des stipules, cunéiformes, très-entières, un peu échancrées à leur sommet, glabres, d'un vert foncé en dessus, pâles en dessous, de 3 centimètres environ de longueur. Fleurs d'un pourpre foncé, grandes, droites, solitaires, pédiculées, axillaires.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. Toujours vert. Fleurit à la fin de l'hiver.

Cult. Orangerie.

Le genre rafnia, établi par Thumberg, et suivi par Willdenow et Ventenat, se distingue principalement de celui des crotalaires, par ses gousses lancéolées et comprimées, tandis qu'elles sont cylindriques et renflées dans les crotalaires.

La première espèce se cultive aisément en serre chaude sur des tablettes, où elle fleurit une grande partie de l'année; c'est une des belles espèces de ce genre avec celle N°. 10. Ces deux crotalaires contribuent à l'ornement des serres, et pendant l'été, des endroits où on les place. Elles aiment la chaleur et l'arrosement.

L'espèce N°. 10 se multiplie très-aisément de boutures faites dans la couche destinée à cette multiplication. Elles sont suffisamment enracinées au bout de six semaines pour pouvoir être enlevées. La crotalaire toujours fleurie ne doit pas être plus difficile, ainsi que la crotalaire triflore et la rafnie émoussée.

5 Crotalaire pourpre. *Crotalaria purpurea.* Vent. Jard. Malm.

Tige droite, cylindrique, rameuse, brune, de 12 décim. de hauteur. Rameaux alternes, ouverts, articulés, revêtus de feuilles. Feuilles alternes, pétiolées, distantes, ternées, glabres, d'un joli vert. Folioles pétiolées, ovales renversées,

très-entières, échancrées à leur sommet, l'impaire plus longue que les latérales. Fleurs d'un pourpre foncé, pédiculées, disposées en grappes simples, droites et terminales. Etendard droit et arrondi à bords réfléchis, et marqué d'une tache jaunâtre. Ailes de la longueur de l'étendard avec une oreillette sur le côté de sa base, carène recouverte par les ailes, munie aussi de deux oreillettes à sa base.

Lieu. *Le Cap.* ♄. fleurit au printemps.

Cult. Orangerie ou serre tempérée. Celle de la crotalaire N°. 10 lui convient : j'ignore si elle peut se multiplier de même par les boutures.

Platylobium. Smith. (*Après* Crotalaire.)

Calice 3-fide ; la division inférieure 3-fide. L'étendard horizontal plus grand que les ailes et la carène. Gousse pédicellée, comprimée, ailée sur son dos, polysperme.

* 1. *Platylobium formosum.* Smith. Wildd.. Vent. Jard. Malm.. *Cheilococca apocynifolia.* Salisbury.

Tige d'un brun violet, glabre, haute d'un mètre et plus, rameuse. Rameaux opposés d'un vert léger, souvent rougeâtres et velus. Feuilles opposées ; portées sur de courts pétioles, absolument cordiformes, très-entières, fermes, dures, légèrement velues, vertes, longues de 3 à 4 centim., larges de 2 $\frac{1}{2}$ à 3, garnies à chaque insertion de 4 petites stipules brunes et pointues. Fleurs au nombre de trois au sommet des rameaux, portées sur de courts pédoncules, d'un jaune doré avec une tache ronde radiée en ses bords, d'un pourpre écarlate, située à la base de l'étendard qui est du double plus grand que les ailes et la carène, et échancrée à son sommet. Les ailes arrondies posées sur la carène, mais ouvertes en dessous, imitant celles des papillons à ailes rabattues. La carène plus courte que les ailes, rougeâtre en dessous. Le dessous de l'étendard est en grande partie d'un brun foncé. Calice à 3 divisions, les deux supérieures grandes, brunes, pubescentes

arrondies soutiennent l'étendard ; l'inférieure trifide et rougeâtre. A la base du calice se trouvent deux petites bractées brunes et pointues. La fleur a 2 cent. 4 millim. de diamètre.

Lieu. *La Nouvelle-Galles.* ♄. Toujours vert. Fleurit en mai.

Cult. Orangerie. Celle des plantes de la Nouvelle-Hollande. Je n'ai pas encore essayé sa multiplication qui ne me paroît pas facile, quand on est privé de ses semences.

Us. Ce joli arbrisseau qui se garnit au commencement du printemps de fleurs, est bien digne des soins des cultivateurs. Sa propagation difficile le rend encore assez rare. Il ajoute beaucoup à la variété parmi les plantes intéressantes de son pays originaire.

Obs. Lorsque sa fleur commence à se faner, l'étendard se relève, se courbe et se replie sur les ailes et la carène qu'il enveloppe, et la fleur reprend ainsi la forme qu'elle avoit avant de s'ouvrir.

2 *Platylobium scolopendrium.* Andr... Vent... Jard. Malm...

Souche de 3 centim. de hauteur, de laquelle s'élèvent plusieurs tiges droites, très-aplaties, ensiformes, rameuses, relevées d'une côte longitudinale saillante, terminées par un bouton, sinuées et bordées de dents alternes, d'un vert glauque, glabres, coriaces, longues de 4 décim. Les branches et les rameaux sortent du sommet des dents. Feuilles alternes, pétiolées obliques, ovales, obtuses, entières, glabres, de 2 décim. de longueur, et d'un centim. de largeur. Fleurs d'un beau jaune, tachées de pourpre, solitaires sur chaque pédoncule qui part du sommet des crénelures des branches et des rameaux.

Lieu. *Les îles de la mer du Sud.* ♄. fleurit dans le même temps que le précédent.

Cette espèce a le port du *cactus phyllanthus*. Sa culture est la même que celle qui convient à la première.

On en cultive encore une autre au jardin de Malmaison, nommée *Platylobium ovatum*.

Boissieu. *Bossiæa*. Ventenat. (Après *Platylobium*.)

Calice tubuleux à 2 lèvres ; la supérieure cordiforme, tronquée sur les côtés ; l'inférieure à 3 dents. L'étendard a 2 glandes à sa base. La carène a 2 pétales oreillés et bossus au dessus de l'auricule. Etamines monadelphiques. Légume pédicellé, oblong, comprimé, polysperme.

Boissieu hétérophylle. *Bossiæa heterophylla*. Venten. Jard. Malm.

Tige droite, cylindrique, gercée, cendrée, de 4 à 5 décim., rameuse. Rameaux alternes, droits, comprimés, anguleux, plans et glabres. Feuilles alternes, sur 2 rangs, presque droites, pétiolées avec des stipules, glabres. Les inférieures elliptiques parsemées de taches blanchâtres ; les supérieures oblongues pointues, d'un vert terne. Fleurs axillaires, solitaires, pédonculées. L'étendard jaune muni à sa base de 2 glandes verdâtres ; les ailes de la même couleur, plus courtes, avec un appendice obtus. La carène d'un pourpre foncé, plus longue que les ailes.

Lieu. *La Baie de Botanique*, ♄. fleurit à la fin de l'hiver.

Cult. Orangerie. Celle du platylobium et des plantes de la Nouvelle-Hollande.

Obs. Ce genre a beaucoup de rapport à ceux platylobium et crotalaria. Il a été consacré à la mémoire de M. Boissieu Lamartinière, qui a accompagné M. de la Peyrouse dans son Voyage autour du monde.

---

* 1 Lupin arboré. *Lupinus arboreus*. Hort. Lond.

Tige de 2 mètres, droite, grise, cylindrique, presque glabre, rameuse. Rameaux longs, droits, nombreux et rougeâtres. Feuilles alternes, pétiolées, à 10 folioles lancéolées, concaves, élargies vers leur sommet, très-entières, très-glabres en dessus, garnies de petits poils couchés en dessous, d'un vert foncé. Stipules linéaires, pointues et velues. Fleurs

d'un jaune pâle, unicolores, disposées en grappes terminales. Folioles calicinales entières, ovales et pointues.

Lieu... ♄. fleurit en juin et juillet. Toujours vert.

Cult. Orangerie. Ce lupin, qui est véritablement ligneux, pousse fortement en été. Il prend dans cette saison jusqu'à près d'un mètre d'élévation. Cette végétation considérable le rend susceptible de perdre en hiver une partie de ses tiges et de ses branches, sur-tout quand il n'est pas placé de manière à jouir de toute la lumière possible, et du grand air lorsque la température ne s'y oppose pas. On doit donc le mettre pendant cette saison sur les croisées d'une orangerie, et l'en sortir tous les jours qu'il ne gèle pas. On le multiplie par ses graines qui mûrissent dans nos jardins, et dont les plantes qui en proviennent deviennent en un été aussi fortes que les vieux pieds.

Us. Cette espèce n'a d'autre qualité que celle d'être toujours verte et de persister. Ses fleurs ne valent pas celles des autres lupins annuels.

4 Lupins d'Egypte. *Lupinus termis.* Willd. *Lupinus prolifer.* Lam... Encycl...

Tige droite, cylindrique, velue sur son sommet de 5 décim. de hauteur. Feuilles alternes à 5 à 7 folioles ovales oblongues, glabres et vertes en dessus, blanchâtres et velues en dessous. Fleurs blanches, alternes, en épis terminaux. Calice appendiculé; la division inférieure à 3 dents, peu sensibles. Le sommet de l'étendard bleu.

Lieu. *L'Egypte.* ☉.

Cult. Pleine terre. Semez sur couche.

Bagrane vaginale. *Ononis vaginalis.* Vent. Jard. Cels. Vahl.

Tige droite, cylindrique, nue à sa base, couverte dans sa partie supérieure de stipules de 3 décimètres de hauteur. Branches nombreuses, montantes, alternes, simples ou rameuses. Feuilles alternes, sessiles, au sommet des gaînes stipulaires; celles de la tige et des branches, ternées; celles

des rameaux, simples; toutes d'un vert foncé; les folioles cunéiformes; striées, concaves, dentées. Fleurs d'un jaune citron, solitaires, pédonculées, axillaires.

Lieu. *L'Egypte.* ♄. fleurit au printemps.

Cult. Orangerie.

Dalea violet. *Dalea purpurea.* Vent. Jard. Cels. *Petalospermum violaceum.* Mich.

Tiges droites, cylindriques, peu nombreuses, feuillées dans toute leur hauteur; striées, peu rameuses, d'un vert blanchâtre, de 6 à 8 décimètres. Feuilles pétiolées, rapprochées en faisceaux alternes, ailées avec impaire ou ternées. Folioles opposées, linéaires, obtuses, ponctuées, d'un vert foncé, de 15 millimètres de longueur, avec des stipules courtes et purpurines. Fleurs petites, serrées, sessiles, d'un beau pourpre, disposées en épis pédonculés, cylindriques et terminaux.

Ce genre se distingue de celui *psoralea*, non seulement par ses 5 étamines, mais par la structure de la corolle, dont la carène est diphylle et attachée, ainsi que les ailes, au tube par les étamines et par leur style latéral.

Lieu. *Le pays des Illinois.* ♃. fleurit à la fin de l'été.

Cult. Pleine terre.

---

1 Lotier d'Arabie. *Lotus gebelia.* Vent. Jard. Cels.

Tiges cylindriques, dures, tombantes, glabres, rameuses, d'un vert glauque, hautes de 4 décimètres. Rameaux alternes Feuilles alternes, pétiolées, glabres, d'un vert glauque, ternées, à folioles presque sessiles, ovales-oblongues, pointues, très-entières. Fleurs d'abord cramoisies, ensuite roses et puis blanchâtres, veinées de rose, au nombre de trois, disposées en ombelles pédonculées, axillaires.

Lieu. *L'Arabie.* ♃. fleurit en été.

Cult. Orangerie.

Les Arabes font de cette plante un usage alimentaire.

♄ Lotier de Crète. *Lotus Creticus*. N°. 9. Add.

Les gousses de cette espèce se tournent en spirale lorsqu'elles approchent de leur maturité. Elles forment alors deux volutes munies de pointes courtes.

* Dolic du Japon. *Dolichos soja*. N°. 15. Add. Corr.

La tige de cette plante est grimpante, flexueuse, cotonneuse et simple. Ses feuilles sont très-distantes l'une de l'autre, et leurs folioles sont grandes et pointues. Les fleurs sont petites, bleues, peu nombreuses, en grappes courtes axillaires.

Clitore hétérophylle. *Clitoria heterophilla*. Vent. Choix de Plantes. Lamarck.

Tiges grimpantes, grêles, nombreuses, fourchues, striées, rameuses. Rameaux alternes. Feuilles alternes, pétiolées avec des stipules, ailées avec impaire, à 7 à 9 folioles opposées, pétiolées, arrondies, ovales ou lancéolées, toutes obtuses, très-entières, vertes en dessus, pâles en dessous. Fleurs d'un bleu d'azur, avec une tache blanchâtre et des bractées, solitaires et au nombre de deux sur un pédoncule axillaire.

Lieu. *L'Ile-de-France*. ♄. Toujours vert. Fleurit en été.

Cult. Serre chaude.

Glycine tomenteuse. *Glycine tomentosa*. Willd. Miller. Lam. *Dolichos pubescens*. Lin.

Tige grimpante de la hauteur de celle du haricot commun, cotonneuse, trigone. Feuilles ternées, à folioles ovales, rhomboïdes, cotonneuses en dessous; les deux latérales ont un côté plus étroit. Fleurs jaunâtres au nombre de trois, sessiles, axillaires; l'étendard marqué d'une tache brune. Gousse oblongue pubescente, à 2 semences.

Lieu. *L'Amérique*. ♄.

Cult. Orangerie.

*1 Robinier visqueux. *Robinia viscosa.* Willd. Vent. N°. 2, Add Correct.

Fleurs d'un rose léger ou blanches, teintes de rose, en grappes plus serrées que celles du faux acacia, plus grandes et d'une odeur agréable.

2 Robinier tomenteux. *Robinia tomentosa.* Willd. Panacoco. Aublet.

Arbre de 20 mètres environ de hauteur, dont le tronc et les rameaux sont anguleux. Feuilles ailées avec impaire, rudes, tomenteuses, à 13 folioles oblongues, pointues, un peu cordiformes à leur base, de 6 à 8 centimètres de longueur. Stipules grandes et obrondes. Fleurs pourpres.

Lieu. *La Guyane.* ♄.

Cult. Serre chaude. Cultivé au Muséum.

Pongamie. *Pongamia.* Vent. (Après *Robinia.*)

Calice en forme de coupe, coloré, tronqué obliquement à 5 dents. Pétales onguiculés. L'étendard ouvert; les ailes et la carène conniventes. Etamines diadelphiques. Gousse pédiculée, comprimée, plane, terminée par un bec sans valve, à une ou deux semences.

Pongamie glabre. *Pongamia glabra.* Vent. Jard. Malm. *Robinia mitis.* Lin. *Dalbergia arborea.* Willd.?

Tige droite cylindrique, grise, d'un vert luisant dans sa jeunesse, rameuse, haute de 8 décimètres; les rameaux alternes. Feuilles alternes, pétiolées, ailées avec impaire, à 5 à 7 folioles opposées, pétiolées, ovales, pointues, glabres, luisantes, d'un vert foncé en dessus, pâles en dessous, longues

de 7 centimètres. Fleurs d'un blanc sale, pédiculées avec des bractées, disposées en grappes droites, simples, solitaires, axillaires.

Lieu. *Les Indes orientales.* ♄. Toujours vert. Fleurit en été.

Cult. Serre chaude.

---

1 Astragale à feuilles menues. *Astragalus tenuifolius.* Willd. H. K.

Tige droite glabre. Folioles linéaires lancéolées. Epis des fleurs pédonculés oblongs, plus longs que les feuilles. L'étendard du double plus long que les ailes.

Lieu. *La Sibérie.* ♆.

2 Astragale rude. *A. asper.* Willd.

Tige droite, rude au toucher. Feuilles ailées, à folioles linéaires-lancéolées. Fleurs en épis droits, allongés, pédiculés, plus longs que les feuilles. Gousse oblongue lancéolée, droite, calleuse, trigone.

Lieu. *La Hongrie, près la mer Caspienne.* ♆.

3 Astragale à petites fleurs. *A. parviflorus.* Willd. *A. deflexus.* L'Héritier.

Tige couchée et redressée. Feuilles ailées à folioles ovales-lancéolées, velues, pendantes. Fleurs en épis plus longs que les feuilles. Gousses pendantes, oblongues, mucronées, velues à une loge.

Lieu. *La Sibérie.* ♂.

4 Astragale blanchâtre. *A. albidus.* Willd. *A. vesicarius.* Villars.

Tige presque ligneuse, blanchâtre, diffuse. Feuilles ailées à 3 paires de folioles elliptiques, obtuses, blanchâtres. Fleurs en épis pédonculés plus longs que les feuilles. Gousses oblongues, velues, renflées, de la longueur du calice.

Lieux. *La France méridionale, l'Italie.* ♄.

Cult.

Cult. Ces quatre espèces sont de pleine terre, et leur culture se rapporte à celle indiquée pour toutes les astragales qui sont plantées en plein air.

—

Galega. Caractère. Obs.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir des lignes obliques sur les gousses; mais il n'y a que le galega officinal qui en ait; les autres espèces étrangères n'en ont aucune, et leurs gousses, au lieu d'être presque cylindriques et un peu articulées comme celles du galega commun, sont le plus souvent aplaties. Il n'y auroit donc pas de caractère qui pût distinguer ce genre de celui de l'indigotier auquel il a tant de rapports, si Ventenat, dans son excellent ouvrage le *Jardin de Malmaison*, n'en avoit reconnu un autre. La carène de l'indigotier est munie d'un éperon court sur chaque côté de sa base; cette partie manque aux fleurs des galega.

—

* 1 Indigotier austral. *Indigofera australis.* Willd. Vent. Jard. Malm.

Tige droite, cylindrique et grisâtre à sa base, anguleuse et roussâtre vers son sommet; haute de 4 décimètres. Rameaux alternes. Feuilles alternes à pétioles glanduleux, et avec des stipules, ailées avec impaire, à trois à six paires de folioles opposées, presque sessiles, ovales-lancéolées, d'un vert foncé en dessus. Fleurs alternes, rapprochées, couleur de rose, odorantes, pédonculées, en grappes droites, simples, axillaires. Calice tronqué d'un côté, denté de l'autre.

Lieu. *La Nouvelle-Hollande.* ♄. fleurit au printemps.

Cult. Orangerie.

2 Indigotier à longs épis. *Indigofera macrostachia.* Vent Jard. Malm.

Tige droite, cylindrique, pubescente à son sommet, rameuse,

haute d'un mètre. Rameaux alternes, pétiolés avec des stipules, ailées avec impaire, à 8 à 10 paires de folioles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, obtuses, d'un vert foncé en dessus. Fleurs alternes, rapprochées, couleur de rose, disposées en longs épis ou grappes ouvertes, simples et axillaires.

Lieu. *La Chine.* ♄. fleurit en automne.

Cult. Serre tempérée.

—

Gesse odorante. N°. 12. Add.

Variété à étendard d'un rouge rose; les ailes violettes et la carène blanche.

Les pédoncules de cette espèce sont aussi souvent triflores que biflores.

—

1 Sainfoin frutescent. *Hedysarum fruticosum.* Lin. Willd.

Tiges droites, rameuses. Feuilles ailées, à 9 à 11 folioles pétiolées, alternes, elliptiques, obtuses, distantes, molles et blanchâtres. Fleurs pourpres, peu nombreuses, en grappes axillaires plus courtes que les feuilles. Gousse comprimée à articulations réticulées.

Lieu. *La Sibérie.* ♄.

Cult. Pleine terre.

Selon Willdenow, ce sainfoin est excellent pour les chevaux, et très-propre à arrêter les sables.

*2 Sainfoin à fruits divers. *Hedysarum heterocarpon.* Willd.

Tige droite, rameuse, pubescente, jaunâtre. Feuilles pétiolées, alternes, ternées, à folioles pétiolées, ovales très-entières, marquées en dessous d'une nervure principale saillante, et de plusieurs latérales parallèles; pubescentes, d'un vert jaunâtre, longues de 2 centimètres, larges d'un. L'impaire un peu plus grande et portée sur un plus long pétiole. Fleurs en épis axillaires. Gousses inférieures à une articulation monosperme; les supérieures à plusieurs articulations.

Lieu. *Les Indes orientales.* ♄. fleurit en été.

Cult. Serre tempérée ou serre chaude. Cette espèce passe bien l'hiver dans une serre où la température se soutient à 3 ou 4 degrés au dessus de zéro. Cependant elle y perd une partie de ses feuilles. Elle ne fleurit pas en plein air. Sa culture est celle des plantes ordinaires de serre chaude. On l'obtient par ses semences.

ORDRE XII.

LES TÉRÉBINTACÉES.

Camelée pulvérulente. *Cneorum pulverulentum.* Vent. Jard. Cels.

Arbrisseau d'un mètre et demi, couvert sur presque toutes ses parties d'une poussière cendrée. Tige droite cylindrique, très-rameuse, dont l'écorce, jaunâtre, se détache par plaque. Rameaux axillaires. Feuilles éparses, sessiles, allongées, rétrécies à leur base, obtuses, très-entières, longues de 4 à 5 cent. Fleurs jaunes, droites, solitaires, sur des pédoncules tétragones, situés au dessus de la base des feuilles; 4 pétales, 4 étamines, 4 noyaux.

Lieu. *L'île de Ténériffe.* ♄. fleurit en été.

Cult. Orangerie. Celle de la camelée commune, mais plus délicate.

Cette camelée est âcre dans toutes ses parties.

ORDRE XIII.

LES NERPRUNS.

Cassine à fruits charnus. *Cassine xylocarpa.* Vent. Choix de Plantes.

Tige droite, cylindrique, d'un brun cendré, rameuse,

haute de 7 décim. Rameaux droits et glabres. Feuilles inférieures alternes, les supérieures opposées, pétiolées avec des stipules, ovales, obtuses, légèrement dentelées, coriaces, glabres, d'un vert pâle en dessus, blanchâtres en dessous; les supérieures droites et pointues. Fleurs d'un blanc jaunâtre, droites, en grappes axillaires.

Lieu. *L'île de Saint-Thomas en Afrique.* ♄. Toujours vert. Fleurit en été.

Cult. Serre chaude.

---

*Houx du Canada. *Ilex Canadensis.* Vent. Jard. Cels. Syn. *Ilicioides.* Bot. Cult. Tome IV, p. 27.

---

*1 Nerprun de Mahon. *Rhamnus balearicus.*

Tige droite, d'un gris brun, très-branchue et rameuse, haute d'un mètre. Rameaux rougeâtres, légèrement pubescens, alternes et ouverts. Feuilles alternes, pétiolées, ovales, obrondes, garnies de dents courtes, membraneuses, transparentes et aiguës; fermes, très-glabres, d'un vert foncé en dessus, d'un vert jaunâtre en dessous; luisantes sur les deux surfaces, longues de 2 cent. $\frac{1}{2}$, larges de 2. Fleurs jaunâtres très-petites, rassemblées en petits bouquets nombreux pédonculés et axillaires.

Lieux. *Mahon, l'Espagne.* ♄. Toujours vert. Fleurit au printemps.

Cult. Orangerie. Cette espèce ne demande que les soins ordinaires de cette serre. On la multiplie par les marcottes et par les boutures faites dans la couche. Ses fleurs ne sont pas très-apparentes; mais comme l'arbrisseau en est bien garni, et qu'elles paroissent au commencement du printemps, il ne laisse pas que de fixer les regards.

♭ Nerprun pubescent. *R. colubrinus.* N°. 6. Add.

Tige verte dans la jeunesse. Feuilles ovales acuminées,

d'un vert luisant en dessus. Les jeunes non encore développées, sont couvertes d'un duvet blanc, et ensuite d'un duvet ferrugineux en dessous.

*3 Nerprun glanduleux. *R. glandulosus.* N°. 10. Add.

Tige droite, cylindrique très-rameuse, cendrée, haute d'un mètre. Rameaux alternes et ouverts. Feuilles alternes, pétiolées avec des stipules, luisantes. Fleurs jaunâtres, petites, pédiculées, disposées en grappes droites, courtes et axillaires. Le limbe à 5 divisions réfléchies. Calice tubulé.

Lieu. *Id.* Toujours vert. Fleurit au printemps.

Cult. Orangerie. Cette espèce a beaucoup de rapport avec l'alaterne.

* Nerprun hybride. *Rhamnus hybridus.* L'Hérit.... Willd... Desfont.... *Rhamnus burgundiacus.* H. P. *V. Sempervivens.* Hortul....

Cette espèce monoïque tient le milieu entre le nerprun des Alpes et l'alaterne. L'Héritier l'a obtenue des semences du premier; mais elle a plus de rapports au second. C'est un assez grand arbrisseau, dont la tige et les branches brunes, fortes et cylindriques, s'élèvent droit. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, plus grandes que celles de l'alaterne, oblongues, acuminées, plus finement dentées, très-glabres, lisses, d'une belle verdure, et persistantes.

Lieu. *Les Jardins.* ♄. toujours vert.

Cult. Pleine terre. Celle de l'alaterne, mais moins délicat dans le nord de la France.

—

*1 Jujubier d'Egypte. *Ziziphus Napeca*.... Willd. *Spina Christi.* Lin.

Tige droite, grise, rameuse, cylindrique; les jeunes tiges et les rameaux rougeâtres. Feuilles alternes pétiolées, armées, de chaque côté de l'insertion du pétiole, d'une épine blanche, horizontale, peu courbée et très-piquante; ovales, entières, à 3 nervures, dentées en scie, glabres, d'un

vert terne en dessus, un peu luisant en dessous. Fleurs en corymbes pédonculés.

Lieux. *L'Egypte*, *Ceylan*. ♄. Presque toujours vert.

Cult. Serre chaude. Cet arbre doit être mis, sur-tout dans sa jeunesse, sur les tablettes des croisées de cette serre pendant l'hiver; en été il passera trois mois en plein air, à une bonne exposition. Sa terre doit être douce et substantielle. On le multiplie par ses semences, tirées des pays où elles mûrissent, et semées sur couche et sous châssis, comme toutes les plantes de serre chaude. Les jeunes plantes peuvent rester jusqu'à la fin de septembre sur la couche; mais il faut les rentrer avant que les premiers froids se fassent sentir, parce qu'elles ne les supporteroient pas sans dommage.

Cet arbre est assez répandu actuellement dans les collections. Il a beaucoup de rapport, quant à l'aspect, au jujubier commun et au palmier.

2 Jujubier godronné. *Ziziphus lineatus*. Willd...

Arbrisseau sans épines. Tige droite, rameuse et velue. Feuilles ovales, munies de nervures et de veines saillantes, plissées ou godronnées, réticulées en dessous, glabres et vertes. Fleurs solitaires sur des pédoncules axillaires.

Lieux. *La Chine*, *le Japon*, *Ceylan*. ♄.

Cult. Serre chaude.

Lasiopetalum. Ventenat.

Calice monophylle, en roue, à 4 ou 5 parties, persistant; 4 ou 5 pétales très-petits, en forme d'écailles, insérés au fond du calice; 4 à 5 étamines insérées de même, opposées aux pétales et plus longues qu'eux. Anthères à deux pores à leur sommet. Ovaire libre, trigone. Style court. Stigmate simple. Capsule couverte par le calice, à 3 loges, 3 valves avec cloison. Semences fixées à l'angle intérieur des loges.

Lasiopetalum ferrugineum. Vent. Jard. Malm.

Tige droite, cylindrique, pliante, rameuse, drapée et hérissée de poils en étoile et très-courts, de couleur de rouille, de 1 mètre de hauteur. Rameaux alternes. Feuilles alternes, pétiolées, réfléchies, linéaires-lancéolées, pointues, coriaces, glabres, d'un vert foncé en dessus, dressées et ferrugineuses en dessous, persistantes. Fleurs d'un blanc jaunâtre, peu nombreuses, pendantes, solitaires sur chaque pédoncule, disposées en grappes axillaires, simples et très-courtes.

Lieu. *La Baie de Botanique.* ♄. fleurit presque toute l'année.

Cult. Orangerie. Cet arbrisseau croissant naturellement dans les marécages, doit être planté dans la terre de bruyère un peu tourbeuse, et être arrosé fréquemment.

Collétie. *Colletia.* Juss. Vent. (Après *Paliurus.*)

Calice en godet 5-fide, velu à sa base ou garni de 5 plis en écailles. 5 pétales très-petits en forme d'écailles. 5 étamines sous les pétales. Ovaire trigone. 1 style tronqué à 3 dents peu sensibles. Baie sèche, fixée à la base du calice persistant, à 3 coques monospermes.

Collétie presque en cœur: *Colletia obcordata.* Vent. Jard. Cels.

Tige droite, cylindrique, gercée, cendrée, de 1 mètre de hauteur, très-rameuse. Les branches roides; les rameaux nombreux, opposés en croix, très-ouverts, noueux, pliants, armés d'épines, d'un vert cendré. Feuilles opposées, pétiolées, en cœur renversé, très-entières, à 3 nervures, pubescentes, d'un vert pâle, et caduques. Fleurs blanches, pubescentes, disposées en épis dans les écailles des bourgeons des rameaux supérieurs.

Lieu. *Le Pérou.* ♄. fleurit au printemps.

Cult. Orangerie.

1 Céanothe à gros fruit. *Ceanothus macrocarpos.* Cav. Icon. Willd.

Arbrisseau de 1 mètre et plus de hauteur, rameux. Rameaux alternes, ouverts, légèrement cotonneux. Feuilles alternes, pétiolées, ovales-larges, denticulées, cotonneuses en dessous, à 3 nervures rameuses. Fleurs petites, plus courtes que le calice, d'un vert jaunâtre, glomérulées, pédonculées, axillaires.

Lieu. *La Nouvelle-Espagne.* ♄.

Cult. Serre tempérée.

2 Céanothe discolore. *Ceanothus discolor.* Vent. Jard. Malm.

Tige droite, cylindrique, très-rameuse, revêtue vers son sommet d'un duvet pulvérulent, de 1 mètre $\frac{1}{2}$ de hauteur. Branches alternes, articulées. Rameaux nombreux, axillaires. Feuilles alternes, pétiolées, avec des stipules, lancéolées, pointues, à bords un peu repliés, glabres et vertes en dessus, blanchâtres et drapées en dessous. Fleurs très-petites, d'un blanc pur, légèrement odorantes, pédonculées, axillaires, formant, par l'assemblage des pédoncules plusieurs fois divisés, une panicule courte et ovale arrondie.

Lieu. *Les Iles de la mer du Sud.* ♄. fleurit au commencement du printemps.

Cult. Orangerie.

---

1 *Phylica callosa.* N°. 7. Syn. *P. imbricata.* Miller-Martin. Se rapproche beaucoup du *P. cordata.*

2 Phylique à feuilles de thym. *Phylica thymifolia.* Venten. Jard. Malm.

Tige droite, glabre, cylindrique, nue dans sa partie inférieure, très-rameuse sur la supérieure, d'un brun rouge, de 1 mètre de hauteur. Branches alternes, pliantes, rameuses sur toute leur longueur. Rameaux nombreux, très-rapprochés, presque droits. Feuilles alternes rapprochées, pétiolées, très-ouvertes, lancéolées, pointues, à bords roulés, glabres, d'un vert luisant en dessus, blanchâtres en dessous.

Fleurs blanchâtres, sessiles, disposées, au nombre de huit ou de dix, en une tête globuleuse de la grosseur d'un pois, entourée d'une collerette; chaque petite fleur garnie d'une bractée.

Lieu. *Les Iles de la mer du Sud.* ♄. fleurit à la fin de l'hiver.

Les espèces suivantes, qui ne sont pas mentionnées dans cet Ouvrage, sont aussi cultivées dans le jardin de la Malmaison.

3 *Phylica pinifolia.* Lin.
4 *Phylica axillaris.* Lamarck.
5 *Phylica nitida.* Lam.
6 *Phylica divaricata.*
7 *Phylica squarrosa.*
8 *Phylica oleæfolia.* Peut-être cette espèce est celle N°. 5, que j'ai nommée *Phylica oblongifolia.*

Ces phyliques doivent recevoir la même culture que les autres espèces mentionnées. Le composé N°. 3 de ce Supplément est favorable aux espèces que je cultive. Je ne doute pas qu'il ne convienne aussi bien aux autres. Elles sont toutes d'orangerie et seront mieux placées dans la serre destinée aux bruyères, avec les *Diosma.*

---

*11. Brunie superbe. *Brunia superba.* Willd.

Tige et branches nombreuses, droites, couvertes en partie des anciennes feuilles. Rameaux nombreux, garnis de beaucoup de poils blancs qui entourent la base de feuilles, entièrement revêtus de feuilles linéaires-lancéolées, ouvertes, convexes en dessous, planes en dessus, très-étroites, longues de 1 centimètre, terminées par une pointe brune, presque sessiles, marquées sur chaque face de deux rangs de points, glabres, charnues, et d'un vert léger. Fleurs.

Lieu. *Le Cap.* ♄. toujours vert.

Cult. Orangerie ou serre tempérée. Je n'ai pas encore vu les fleurs de cette espèce; il paroît qu'elle fleurit rarement,

car Willdenow ne les a pas vues non plus. Sa culture doit être la même que celle des autres brunies. J'ai essayé plusieurs fois les boutures et toujours sans succès; mais ce n'est pas une raison pour les abandonner. Elles ne doivent pas être plus difficiles à s'enraciner que les autres espèces de ce genre, qui ne réussissent pas avec facilité. Sa terre doit être douce et légère.

*2 Brunie abrotanoïde. *B. abrotanoides.* N°. 3. Add.

Tige de 1 mètre et plus de hauteur. Branches et rameaux droits. Ces derniers rouges dans leur jeunesse; longs, grêles, assez nombreux, entièrement couverts de feuilles très-petites, linéaires-lancéolées, terminées par une pointe brune, droites, arquées et d'un joli vert. Fleurs banches en têtes globuleuses, plus grosses que celles de la 2°. espèce, mais peu nombreuses. Fleurit en été.

Cult. La même que celle de la 2°. espèce.

Cet arbrisseau est assez joli et a de l'élégance. On le multiplie de boutures faites selon la manière indiquée au commencement de ce Supplément, pour les plantes délicates ou qui ne s'enracinent pas aisément par ce moyen de propagation.

---

* Aucuba du Japon. Add. Cult.

Cet arbrisseau est beaucoup plus rustique qu'on ne l'avoit d'abord cru. Il peut être planté en plein air, comme tous ceux qui sont susceptibles d'être quelquefois endommagés des froids rigoureux. J'en ai un pied qui depuis quatre ans a résisté aux gelées de notre climat. Je ne lui donne, vers le mois de décembre, qu'un peu de paille, pour le préserver seulement de l'effet immédiat du froid. Il pourra être dans peu un des ornemens des bosquets toujours verts, qu'il variera fort agréablement par ses taches dorées.

On le multiplie très-aisément de boutures faites dans la couche destinée à cette voie de propagation. Elles poussent des racines en peu de temps, et font de bons pieds en an-

tomne. Il n'en manque guères de toutes celles que l'on en fait.

CLASSE XV.

ORDRE PREMIER.

LES EUPHORBES.

Mercuriale elliptique. *Mercurialis elliptica.* Vent. Jard. Cels. Lam.

Arbrisseau très-glabre, de 3 à 4 décim. de hauteur, dont les tiges sont roides, cylindriques, noueuses, et les rameaux nombreux, opposés, grêles, axillaires; herbacées, d'un vert pâle. Feuilles opposées, pétiolées avec des stipules, elliptiques, dentées en scie; les dents glanduleuses; d'un vert foncé en dessus, pâles en dessous. Fleurs petites, herbacées dioïques; les individus mâles en épis sessiles; les femelles, solitaires, axillaires, pédonculées.

Lieux. *Le Portugal, Mahon.* ♄. fleurit au printemps.

Cult. Orangerie.

---

1 Euphorbe à feuilles de laurier. *Euphorbia laurifolia.* Lam Encycl. Sect. 2.

Tige épaisse, cylindrique, ligneuse, simple, feuillée seulement à son sommet. Feuilles éparses, lancéolées, rapprochées, entières, oblongues, très-lisses, longues de 1 à 2 décim. Fleurs au nombre de trois ensemble; dont celle du milieu est sessile, portées sur un pédoncule épais et axillaire.

Lieu. *Le Pérou.* ♄.

Cult. Serre tempérée. La même que celle qui convient à l'euphorbe N°. 7, à laquelle celle-ci a des rapports.

2 Euphorbe à crêtes. *Euphorbia lophogona*. Lam. Willd. Decandolle. Sect. 2.

Tige simple frutescente, anguleuse; les angles montant en spirale et laciniés en forme de crêtes, de 3 décim. environ de hauteur. Feuilles éparses au sommet de la tige, oblongues, obtuses, entières, très-glabres, longues d'un décim. Fleurs en ombelle terminale, portée par un pédoncule deux ou trois fois divisé; chaque fleur enfermée dans deux bractées pétaliformes et blanches.

Lieu. *Madagascar*. ♄.

Cette espèce a encore beaucoup de rapport à l'euphorbe N°. 7; elle en a aussi l'aspect; mais elle s'en distingue par l'absence des épines, la forme et la disposition de ses fleurs.

Cult. Serre chaude.

*3 Euphorbe mellifère. *Euphorbia mellifera*. Willd. Vent. Jard. Malm. N°. 1. Autres espèces cultivées. Sect. 2.

Tige droite cylindrique, presque nue, feuillée à son sommet, glabre, d'un vert glauque, d'un mètre et demi de hauteur. Rameaux peu nombreux, alternes. Feuilles alternes, rapprochées, très-entières, glabres, d'un vert foncé en dessus, glauques en dessous, blanchâtres et membraneuses à leurs bords, roulées avant leur développement, de 12 centim. de longueur, et 2 de large, imitant celles des lauriers-roses. Fleurs d'abord rapprochées en tête, ensuite disposées en ombelles, d'un brun foncé, formant par la division des pédoncules et leur allongement, une panicule droite et terminale.

Lieu. *Madère*. ♄. fleurit au printemps.

Cult. Serre tempérée.

4 Euphorbe d'Alep. N°. 36. Sect. 6. Add.

Feuilles glauques, les inférieures capillaires; les supérieures linéaires-lancéolées pointues.

Ricin commun. Us. Add.

Les nègres des îles de l'Amérique emploient souvent avec succès les feuilles de cette plante pour appaiser les douleurs de tête. Ils les appliquent sur la partie souffrante. C'est un nègre qui m'a fait part de cette propriété.

—

1 Médicinier acuminé. *Jatropha acuminata.* Lamarck. Vent. Jard. Malm. *Jatropha pandurœfolia.* Andr.

Tige droite cylindrique, rameuse, d'un brun cendré, de 9 décim. de hauteur. Rameaux alternes, axillaires, peu ouverts. Feuilles d'abord pliées en deux, ensuite très ouvertes, alternes, pétiolées, avec des stipules oblongues, souvent sinuées ou rétrécies vers leur milieu, très-pointues, entières vers leur sommet, divisées vers leur base en dents allongées ou lobées, d'un vert foncé en dessus, longues de 13 cent. Fleurs d'un rouge de feu, pédiculées, disposées en corymbes ouverts et terminaux. Ces fleurs ont toutes un calice et une corolle.

Lieu. *Les Antilles.* ♄. fleurit en été.

Cult. Serre chaude. La même que celle des autres espèces.

2 Médicinier à feuilles de napée. *Jatropha napœifolia.* Lamarck...

Tige droite, cylindrique, rameuse, glabre, grisâtre, d'environ 2 mètres. Feuilles éparses, rassemblées vers le sommet des rameaux; grandes, palmées à 5 à 7 lobes oblongs, acuminés, pinnatifides, portées sur de longs pétioles, munis, ainsi que les feuilles et les pédoncules, de poils roides, spiniformes et cuisans, d'un beau vert. Fleurs sans calice, blanches, disposées en cimes ombelliformes vers le sommet des rameaux; les unes sessiles, les autres pédicillées.

Lieu. *Les Antilles.* ♄.

Cult. Serre chaude. Cette espèce est aussi cultivée dans le jardin de Malmaison.

Elle paroît tenir le milieu entre le médicinier piquant N°. 4, et le médicinier multifide N°. 2. Les fleurs des N°s. 3 et 4 n'ont pas de calice.

On cultive à Londres et au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, une autre espèce de ce genre, nommée par Fraser, *Jatropha imperialis petropolitana*. Ce médicinier est très-beau, encore fort rare, et croît dans les îles Bermudes.

---

* 1 Croton à pinceaux. *Croton penicillatum*. Vent. Choix de Plantes. *Croton ciliato-glanduliferum*. Ortega.

Tige droite cylindrique, parsemée de poils blanchâtres, rameuse, haute de 8 décimètres, branches alternes, feuillées, presque drapées. Feuilles alternes, un peu pendantes, pétiolées avec des stipules, soyeuses, cordiformes, pointues, très-entières, bordées de cils roides et glanduleux, couvertes sur les deux surfaces de poils blanchâtres, disposés en étoiles, molles, longues de 7 centimètres. Fleurs pédiculées, solitaires, monoïques, en grappes terminales; les supérieures mâles, d'un blanc de lait; les inférieures femelles, sans corolle.

Lieu. *L'île de Cuba*. ♄. fleurit en été.

Cult. Serre chaude.

Cette espèce contient un suc laiteux, âcre et caustique.

2 Croton à odeur de bouc. *Croton hircinum*. Vent. Jard. Malm.

Tige droite, cylindrique, rameuse, d'un mètre environ de hauteur. Rameaux alternes, articulés, peu ouverts. Feuilles alternes, pétiolées avec des stipules, ovales, pointues, bordées de dents inégales, terminées par une grande, ciliées, à 5 nervures, un peu rudes au toucher, d'un vert foncé en dessus, d'une odeur fétide. Fleurs blanchâtres, pédiculées, d'une odeur agréable, disposées en grappes droites, simples, solitaires, terminales et monoïques.

Lieu. *L'Inde*. ♄. fleurit en été.

Cet arbrisseau est recouvert sur toutes ses parties de glandes visqueuses qui donnent naissance à des poils disposés en étoile.

Cult. Serre chaude. Ces deux espèces originaires de la

zone Torride, doivent toujours rester dans cette serre, et se cultiver comme toutes les autres plantes qui exigent cette température.

ORDRE II.

LES CUCURBITACÉES.

1 Grenadille cuivrée. *Passiflora cuprea.* Miller. Lam... Cav. Diss. Sect. 1.

Tige grimpante, de 3 ou 4 mètres de hauteur. Feuilles ovales très-entières, à 3 nervures, roides, veineuses, bordées de cils glanduleux, vertes en dessus, pâles en dessous. Fleurs d'un pourpre cuivreux, axillaires, solitaires, la couronne couleur de safran. Baies en forme d'olive, pourprées.

Lieu. *Les Antilles.* ♄.

2 Grenadille biflore. *Passiflora biflora.* Lamarck. Sect. 2.

Tiges grimpantes, glabres, quadrangulaires, de 3 mètres environ. Feuilles à 2 lobes oblongs, divergens, avec une pointe dans leur milieu, glabres, un peu fermes, garnies en dessous de poils glanduleux; les plus grandes d'un décimètre de diamètre. Fleurs blanches, petites, à couronne jaunâtre, pédonculées, axillaires.

Lieu. *L'Amérique méridionale.* ♄. fleurit en août.

3 Grenadille sans frange. *Passiflora murucuia.* Lam... Cav.. Sect. 2.

Tiges grêles, cylindriques, grimpantes. Feuilles petites, à 2 lobes obtus, entières à leur base, glabres, à 3 nervures, larges de 4 centimètres, à pétioles courts. Fleurs d'une écarlate vive; un tube conique, tronqué, entier, s'élevant au milieu de la fleur, remplace la couronne; pédonculées, axillaires, solitaires. Baie ovale, violette.

Lieu. *St-Domingue.* ♄.

Cult. Serre chaude. La même que celle indiquée pour les espèces qui exigent cette serre.

Us. La troisième est fort belle lorsqu'elle est en fleurs; elle y est presque toute l'année dans son pays originaire.

Les deux autres n'ont pas, à beaucoup près, cette qualité. La seconde se rapproche beaucoup de l'espèce chauve-souris N°. 7.

—

Papayer monoïque. *Carica monoica.* Desfontaines. Ann. Mus.

Tige ligneuse épaisse, droite, lisse, peu rameuse. Feuilles alternes, à pétioles canaliculés, et élargis à leur base, glabres, luisantes; les inférieures ovales dentées; à 3 nervures; les moyennes à 3 lobes pointus, et celles du sommet à 5 lobes, de la grandeur et de la forme de celles du papayer comestible. Fleurs monoïques en petites grappes axillaires; les mâles d'un jaune pâle, tubulées, à 5 divisions; 10 étamines, dont 5 plus longues. Anthères d'un jaune pâle; les femelles plus grosses, terminales, entourées des mâles, à 3 à 5 pétales distincts; 1 style, 5 stigmates.

Lieu. *Le Pérou.* ♄. fleurit en été.

Cult. Serre chaude.

ORDRE III.

LES ORTIES.

* 1 Figuier de Java. N°. 1. Autres espèces cultivées. Syn. Figuier rampant. *Ficus repens.*

* 2 Figuier sycomore. N°. 5. *Ibid.* Add.

Les feuilles sont très-souvent entières et grandes, mais crénelées en leurs bords, fermes, rudes au toucher, d'un vert foncé en dessus et terne, jaunâtres et tomenteuses en dessous.

Obs.

Obs. Je possède une espèce qui n'est, je crois, qu'une variété de celui-ci. Ses feuilles sont toutes à 3 lobes arrondis, dont les bords ne sont qu'ondulés. Elles sont, de même que celles du précédent, rudes en dessus, d'un vert terne, jaunâtres et cotonneuses en dessous.

*3 Figuier à feuilles glauques. *Ficus glauca.* An *F. coriacea.* H. K. N°. 17.

Tige droite, brune, gercée, rameuse; les rameaux alternes, cylindriques et glabres. Feuilles alternes, pétiolées, ovales-cordiformes, pointues, très-entières, fermes, très-glabres, glauques sur les deux surfaces, lisses sans être luisantes; leurs nervures, se courbant près des bords, forment une ligne festonnée; elles sont longues de 6 à 7 centimètres, larges de 2 à 3.

Lieu. . . . ♄. toujours vert.

*4 Figuier rude. *Ficus scabra.* Forst... Gmelin.

Tige brune, droite, très-rameuse; les rameaux cylindriques verts et pubescens. Feuilles alternes, disposées en éventail, pétiolées avec des stipules persistantes, ovales en cœur, obliques, arrondies à leur sommet, très-entières et très-glabres, d'un vert terne en dessus, pâles et rudes en dessous; longues de 2 centimètres $\frac{1}{2}$, larges de 2.

*Lieu. . . . ♄. toujours vert.

Cult. de ces deux espèces. Serre chaude. Elles se multiplient fort aisément de marcottes et de boutures, et lorsque leurs branches touchent la terre elles ne tardent pas à s'y enraciner.

—

Ortie réticulée. *Urtica reticulata.* Swartz. Gmelin.

Feuilles oblongues pointues, réticulées en dessous. Stipules ovales entières. Fleurs en grappes paniculées, plus courtes que les feuilles.

—

*1 Poivre doux. *Piper b'andum.* Willd.

Toutes les parties de la plante sont couvertes de poils courts blanchâtres, doux au toucher.

Tige droite cylindrique, d'un rouge pâle, tendre, succulente, cassante; les rameaux opposés ou ternés et présque droits. Feuilles ternées, lancéolées, pointues, à 3 nervures, ponctuées, portées sur des pétioles courts et rougeâtres, très-entières et d'un vert terne grisâtre. Fleurs jaunes en épis filiformes et droits.

*2 Poivre rhomboïdal. (*Piper rhomboidale.* N.) An Id. Desfontaines?

Cette espèce m'a été donnée sous le nom de *Piper trifolium*, quoiqu'elle n'ait aucune de ses feuilles qui aient cette disposition. Les phrases de Gmelin et de Willdenow ne pouvant s'y rapporter, j'ai été obligé de la nommer ainsi par la forme de ses feuilles.

Elle est glabre sur toutes ses parties. Tiges nombreuses, tendres, succulentes, rouges, droites et rameuses. Feuilles opposées, pétiolées, les unes simplement ovales, les autres presque rhomboïdales, à 3 nervures, très-entières, épaisses, succulentes, d'un vert léger et terne.

*3 Poivre à feuilles de clusier. *Piper clusiæfolium.* Willd.

Toute la plante glabre. Tiges cylindriques, fermes, noueuses, fléchies en zigzag, et vertes. Feuilles alternes, pétiolées, ovales, arrondies, épaisses, charnues, très-entières, à plusieurs nervures latérales parallèles, lisses et luisantes des deux côtés, d'un beau vert en dessus, pâles en dessous. Fleurs en épis solitaires.

*4 Poivre à feuilles de magnolier. *Piper magnoliæfolium.* Willd.

Toute la plante glabre. Tiges grosses, fermes, noueuses, lisses, tachetées de points bruns et allongés. Feuilles grandes, ovales-lancéolées, un peu concaves en dessus, alternes, pétiolées, les pétioles tachetés, comme la tige, de points qui finissent exactement à la base de la feuille; lisses, lui-

santes; épaisses, charnues, d'un beau vert en dessus, pâles en dessous. Fleurs blanches portées sur des pédoncules terminaux, en épis longs de 2 décimètres.

Lieu des quatre espèces. *L'Amérique méridionale.* ♄. Toujours vert. Fleurissent en automne.

Cult. Serre chaude. Ces poivres, ainsi que tous ceux dont les tiges et les feuilles sont succulentes, comme l'espèce 19, et d'autres indiquées, se multiplient très-facilement de boutures; elles s'enracinent en peu de temps, et ne tardent pas à être aussi fortes que les pieds sur lesquels on les a prises. Ils demandent tous de la chaleur; et les arrosemens, sur-tout en hiver, doivent être modérés, principalement pour ceux dont la nature est grasse et aqueuse.

Us. La verdure de plusieurs espèces de poivre qui se conserve la même toute l'année, ne laisse pas que d'ajouter à la variété dans les serres chaudes.

ORDRE IV.

LES AMENTACÉES.

Bouleau commun.

Variété à branches pendantes. Cultivée à Londres.

—

Châtaignier commun.

Variété à feuilles panachées.

ORDRE V.

LES CONIFÈRES.

If à feuilles longues. *Taxus elongata.* N°. 2. Syn. *Podocarpus elongata.* L'Héritier.

TOME IV.

PLANTES

DONT LA PLACE EST INCERTAINE.

SECTION IV.

* **Bégone velue.** *Begonia hirsuta.* N°. 2. **Bégone acuminée.** *Begonia acuminata.* Add. et Correct.

Fleurs blanches femelles, à 5 pétales blancs lancéolés-ovales; 3 styles jaunes, bifides contournés, imitant la fourche. Un des angles de la capsule plus large et plus long que les deux autres, seul rougeâtre sur ses bords. Plante dioïque.

SECTION V.

Volutelle. *Cassytha.* (Après *Samyda.*)

Calice monophylle, rétréci en son limbe, à 6 divisions; les intérieures alternes, un peu plus grandes, à 3 petites bractées à leur base. Corolle nulle; 12 étamines, dont 6 fertiles nues à leur base, les 6 autres glanduleuses. Anthères à 2 loges. Ovaire supérieur. Style épaissi. Stigmate obtus. Capsule globuleuse monosperme, couverte par le calice presque bacciforme.

Volutelle filiforme. *Cassytha filiformis.* Willd.

Cette plante grimpante a beaucoup de rapport avec la cuscute. Elle est, comme elle, filamenteuse, rameuse et parasite. Elle n'a point de feuilles, mais quelques écailles. Ses fleurs, peu nombreuses, sont disposées alternativement en épis lâches et axillaires. Elle a le port de la cuscute, les étamines des lauriers et le fruit de la baselle.

Lieu. *L'Inde.*

Cult. Serre chaude. Cultivée en Angleterre.

APPENDICE.

* Ginkgo biloba. Syn... *Salisburia adianthifolia.*

Cet arbre a fleuri dans un jardin des environs de Rouen, vers le commencement de juin. Les fleurs naissent le long des branches, et sortent d'un bourgeon ligneux, accompagnées de cinq feuilles. Elles ne paroissent qu'après leur entier développement. Elles forment un chaton long de 2 centim. Le filet qui les porte est chargé de fleurs portées sur de très-courts pédoncules, et composées de deux folioles calicinales ou bractées jaunâtres, d'abord roulées, penchées, de 1 à 2 millim. de longueur; ces folioles en se redressant forment deux espèces de petites coquilles qui laissent alors paroître deux anthères ponctuées de brun.

Il est apparent que le ginkgo est dioïque. M. Dest, mon ami, et mon collègue de l'académie de Rouen, qui m'a communiqué ses observations sur la floraison de cet arbre et un de ses chatons, n'a remarqué aucune fleur femelle sur l'individu qui fleurissoit. Il étoit planté dans un terrein aquatique; son tronc étoit tortueux, et il avoit 12 à 15 pieds, 3 mètres environ de hauteur.

—

Cadie à fleurs pourpres. *Cadia purpurea.* Forsk. *Spaendoncea tamarindifolia.* Desfont...

Arbre dont les rameaux sont d'un gris verdâtre, pendans, et couverts de poils mous et lanugineux. Feuilles alternes, pétiolées, ailées avec impaire, à folioles petites, oblongues, obtuses, glabres, sessiles et très-nombreuses. Fleurs d'abord blanches, ensuite roses, penchées, au nombre de deux ou trois sur des pédoncules axillaires et solitaires.

Lieu. *L'Arabie Heureuse.* ♄.

Cult. Serre chaude.

Ce genre doit être placé dans la classe 14, ordre 11, 2°. section, avant *Ben*, *Moringa*.

—

Lopezie à grappes. *Lopezia racemosa.*

Ce genre doit être placé dans la classe 14, ordre 6, 2°. section, avant Circée, *Circea*.

—

Fontainèse. *Fontanesia phyllireoides.*

Ce genre doit être placé dans la classe 8, ordre 4, après Frêne, *Fraxinus*.

Cult. Add. C'est à tort que j'ai dit que cet arbrisseau bravoit les grands froids en pleine terre. Il n'y avoit qu'un an que je l'avois, lorsque j'ai composé cet article, et l'hiver avoit été très-doux; mais depuis ce temps les gelées de 6 à 7 degrés lui ont toujours fait perdre entièrement sa végétation précédente. Il repousse, il est vrai, de son pied, mais ces accidens l'empêchent de s'élever. Il lui faut donc de l'abri et une situation où il puisse aoûter ses jets de tannée, et prendre moins de sève.

—

Pittosporum undulatum.

Ce genre doit être placé dans la classe 14, ordre 1er.

—

Vicioides. Voyez la classe 14, ordre 13 de ce Supplément, et pour la description, l'appendice de l'Ouvrage.

—

Xymenia, (lisez) *ximenesia encelioides.*

Ce genre doit être placé dans la classe 10, ordre 3, après *Encelia*.

EMBALLAGE DES PLANTES.

Plusieurs envois de plantes étrangères que j'ai reçues, m'ayant prouvé, par la perte d'un assez grand nombre et l'altération de presque toutes, que la plupart des cultivateurs ignoroient les moyens de les faire parvenir à leur destination, sans dommages causés par la route, j'ai cru aussi utile pour ceux qui envoient des plantes, comme pour ceux qui les reçoivent, de faire connoître les meilleures méthodes de les emballer, pour qu'elles puissent arriver, pour ainsi dire, dans le même état qu'elles sont parties.

Il y a deux manières de faire voyager les plantes sans danger évident pour elles; l'une, en les laisant dans leurs vases et debout, dans un panier; l'autre, sans vases, et couchées dans une caisse.

La première, pratiquée par les jardiniers anglois, consiste à couvrir d'abord la surface de la terre des pots, de mousse pressée et ficelée conjointement avec la tige de la plante et le bâton qui la soutient, et à mettre les pots ainsi enveloppés, droits dans le fond d'un panier, préalablement garni de foin. A mesure que l'on place les pots, on remplit les vides qu'ils laissent entre eux de mousse sèche, que l'on presse fortement et de manière que, lorsque tous les pots que doit contenir le panier y ont été mis, ils se trouvent si bien assujettis, qu'ils ne puissent ni remuer, ni se joindre par leurs bords. Pour prévenir

les ébranlemens qui pourroient les déranger ou les faire sortir de leur place, on fait passer plusieurs lignes de ficelle sur la surface de l'emballage, qui se croisent et passent dans les osiers qui forment le bord du panier. La surface de ce dernier étant ainsi bien assujettie, et les pots suffisamment contenus, on implante dans sa circonférence, en son bord, des baguettes de saule ou de coudrier, distantes l'une de l'autre d'environ un décimètre, et assez hautes pour, qu'étant rassemblées à leur sommet et liées ensemble, elles forment un cône qui ne touche pas aux plantes qu'il renferme. Le tout est ensuite enveloppé d'une natte qu'on lie au haut du cône, qu'on ficèle par ses bords et qu'on arrête de même à la circonférence du panier.

Cette méthode est sans contredit la meilleure de toutes pour les transports par eau, sur les rivières comme sur la mer. Les plantes n'y sont point gênées ; placées de bout, et pouvant jouir de l'air libre, elles y végètent comme dans le jardin où elles étoient cultivées, sur-tout si, dans les voyages de long cours, on a soin de mettre les paniers sur le pont du vaisseau, quand la saison le permet, de les découvrir en ôtant leurs nattes, pour que les plantes ne s'étiolent pas, et de les arroser de temps en temps. Moyennant ces soins, elles arrivent à leur nouvelle demeure aussi fraîches qu'elles pouvoient l'être à leur départ.

C'est ainsi que les jardiniers anglois envoient leurs plantes ; mais il est essentiel pour les amateurs qui leur font des demandes, d'avoir quelqu'un de confiance qui non seulement surveille l'emballage, mais qui les fasse placer sur le vaisseau. Dans le nombre

des paniers que j'ai reçus de l'Angleterre, il en est arrivé très-peu en bon état, quoique j'habite près de la côte la plus voisine de ce royaume. Souvent ils étoient aplatis ou déformés, et les pots étoient en partie cassés, parce qu'ils avoient été mis à fond de cale, où d'autres objets les avoient accablés, soit par leur poids, soit par l'effet du roulis. Cette circonstance est une des causes principales des pertes qu'on éprouve dans ces envois. On pourra beaucoup mieux la prévenir par la surveillance de celui chargé de les diriger personnellement, que par les plus fortes recommandations auxquelles les capitaines de ces vaisseaux n'ont ordinairement pas une grande attention.

Mais si cette méthode, rendue plus certaine encore par les soins que je viens d'indiquer, est excellente pour les voyages par eau, elle ne l'est pas, à beaucoup près, de même pour les transports par terre. Il n'est pas possible que des pots, posés droits et placés sur des charriots, résistent sans se déplacer et se joindre aux cahots des routes, d'autant plus préjudiciables que ces dernières sont longues. Aussi, quand ces paniers arrivent, la plupart des pots sont cassés, les tiges des plantes froissées par leur frottement mutuel, et les plantes mêmes, ou fortement altérées, ou déjà mortes quand on les reçoit. Les ébranlemens continuels agissent sur les mottes dans les pots; si ces derniers ne sont pas cassés, les racines qui en tapissent l'intérieur sont nécessairement meurtries; et si les vases sont en pièces, la motte est entièrement brisée et la plante arrive à racines nues. C'est en partie par ces meurtrissures des racines que l'on perd souvent, au bout de quelques jours, une plante arrivée en bon

état et avec une belle verdure, si l'on n'y a pas donné les soins nécessaires. Ayant beaucoup reçu de ces paniers, et ayant fait par conséquent plusieurs pertes, j'ai acquis le droit d'inviter les amateurs qui reçoivent des plantes ainsi emballées, par la voie de terre, à les dépoter toutes aussitôt; à visiter avec attention leurs racines; à retrancher les extérieures et les intérieures qui ne seroient pas saines, et à les conduire ensuite convenablement à leur nature, dans la vue d'opérer leur reprise.

Comme les plantes de l'Angleterre doivent arriver dans les ports de la France sans le moindre dommage, et que l'on ne doit attribuer les pertes qu'aux circonstances que j'ai exposées, je conseillerois les personnes qui demandent des envois d'une grande importance, de faire ôter les plantes de leurs paniers dans le port où elles ont été débarquées, pour les faire emballer de suite selon la manière suivante.

Avant de passer à la seconde méthode, je crois essentiel de dire qu'il est nécessaire que les plantes destinées à voyager soient aussi fortes que leur nature et leur âge le permettent, mais point dans un état de végétation luxuriante; qu'elles aient tapissé de leurs racines les parois de leurs vases; et que, si elles ont été précédemment renfermées dans des châssis, elles aient joui de l'air libre deux mois environ avant leur départ, ou de celui d'une serre, dans laquelle elles y aient acquis toute la consistance que leurs tiges et leurs feuilles peuvent prendre. Faute de ces attentions préalables, les plantes, quelque bien emballées qu'elles aient pu être, souffriront dans ce voyage. Trop tendres ou trop remplies de sève, celles sur-tout

qui auroient été presque immédiatement tirées des couches et des châssis, pourront avoir leurs feuilles flétries, et leurs tiges ainsi que leurs racines affectées, et seront long-temps à reprendre leur vigueur.

Lorsqu'on aura choisi les plantes qui doivent être envoyées et qu'on les aura rassemblées, on les dépotera successivement sans déranger les mottes, qu'on enveloppera de mousse sèche, assez fortement serrée par plusieurs tours de ficelle, en y comprenant le support de la tige qui doit avoir été mis auparavant, et non la tige même, de crainte de la blesser. Cette opération faite, toutes les mottes doivent être solides et assez fermes pour que, lorsqu'on les développera, à leur arrivée, elles se trouvent dans l'état où elles étoient lors de leur dépotement. Dans le cas où la terre des mottes seroit trop sèche, et par conséquent susceptible de se briser, il faudroit la mouiller quelques heures avant le dépotement. La terre de bruyère, mêlée avec la terre franche, rend la motte ferme et la maintient plus sûrement dans son intégrité.

Toutes les plantes étant ainsi emmaillottées, et les étiquettes mises en parchemin, beaucoup meilleures que des numéros taillés en bois, qui occasionnent souvent des erreurs, on choisira une caisse un peu plus longue que la plante la plus haute, en y comprenant sa motte, et d'une hauteur ainsi que d'une largeur proportionnées à la quantité d'individus qui doit y être déposée. Après avoir garni seulement le fond des deux bouts de la caisse d'un lit de mousse, on pose les mottes dessus contre les bouts de cette dernière, et les tiges en avant. On en fait un, deux ou trois rangs, l'un devant l'autre, suivant le nombre

des plantes, et l'on assujettit chaque motte avec de la mousse, qu'on serre fortement contre elle, pour qu'il n'y ait aucun vide. Le premier lit de mottes fait, on en fait un second, un troisième, ou un quatrième, de la même manière que le premier, et aussi comprimé. Dans cette opération, on doit avoir soin de mettre les plus basses tiges en avant, et les plus longues dans le fond de la caisse et contre son bout, et de proportionner la quantité des rangs à la longueur de cette dernière, pour qu'il reste dans son milieu un vide d'environ la moitié de cette dimension. Lorsque toutes les mottes sont placées et bien serrées ensemble, et que leurs tiges ne peuvent se nuire réciproquement dans le vide laissé pour elles, il est prudent, sur-tout lorsque le voyage que doivent faire les plantes est de quelques jours, de clouer deux ou trois traverses couvertes de mousse ficelée, en avant des mottes, pour les retenir plus sûrement et prévenir leur dérangement ou leur chute dans le milieu, que les cahots de longue succession pourroient occasionner. Il ne reste plus ensuite qu'à mettre, sur le lit supérieur des mottes, assez de mousse, pour que le couvercle de la caisse que l'on cloue à l'instant du départ, presse chacun de ses bouts garnis de plantes, le plus fortement possible.

De cette manière les plantes conservent leurs mottes sans altération, sur-tout si la terre a de la consistance; et le vide qui se trouve au milieu, fournissant aux tiges et aux feuilles un air renouvelé, les empêche de s'étioler et les maintient dans leur fraîcheur. La grande sécheresse et la gelée seroient les seules circonstances à craindre; mais elles n'ont pas ordinaire-

ment lieu dans le temps qu'on doit faire ces envois. Le temps le plus favorable est du premier avril au quinze juin, et les mois de septembre et d'octobre. Le printemps est cependant la saison préférable, parce qu'alors on a tous les moyens naturels et artificiels pour faciliter la reprise, et donner à ces nouveaux hôtes de nos jardins toute la végétation propre à les décorer.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER VOLUME.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS LATINS

CONTENUS DANS CE VOLUME.

A

Achillea. 337
Achyranthes. 112
Aconitum. 355
Acorus. 67
Adambea. 456
Adonis. 355
Æsculus. 359
Æthusa. 352
Agave. 76
Agriphyllum.
Albuca. 79
Aletris. 77
Allamanda. 165
Allium. 80
Aloe. 77
Alyssum. 357
Amaryllis. 84
Amsonia. 163
Anagallis. 116
Anamenia. 355
Andromeda. 312
Anemone. 354
Anoda. 392
Anthemis. 337
Antirrhinum. 141
Aralia. 351
Ardisia. 166
Argyrochæta. 343
Aristolochia. 98
Arum. 65
Asclepias. 165
Asparagus. 71
Asperula. 346
Aster. 327
Astragalus. 489
Atractylis. 329
Atropa. 149
Aucuba. 490
Avena. 68
Azalea. 169

B

Baccharis. 326
Banksia. 104
Begonia. 500
Bejaria. 169
Bignonia. 160
Blæria. 170
Boerrhaavia. 114
Boltonia. 333

Bombax. 396
Boronia. 411
Borrago. 156
Bossiæa. 475
Browallia. 145
Brunia. 489
Brunsfelsia. 154
Budleja. 140
Bulliarda. 414
Bumelia. 166
Buphtalmum. 338

C

Cacalia. 322
Cactus. 420
Cadia. 502
Caladium. 64
Calendula. 331
Calomeria. 334
Calophyllum. 363
Camellia. 364
Campanula. 316
Canna. 95
Carduus. 320
Carex. 67
Carica. 496
Caryophyllus. 452
Cassia. 467
Cassytha. 500
Ceanothus. 488
Celsia. 146
Centaurea. 321
Cestrum. 153
Chaptalia. 328
Chelone. 159
Chironia. 162
Chrysanthemum. 333
Cineraria. 329
Cissus. 365
Cistus. 403
Claytonia. 421
Clematis. 354
Clerodendrum. 126
Clethra. 313
Cliffortia. 461
Clitoria. 478
Cneorum. 483
Cobæa. 159
Coccoloba. 110
Colletia. 487
Commelina. 73
Conchium. 105
Convallaria. 72
Convolvulus. 156
Cordia. 154
Cornus. 351
Correa. 410
Corydalis. 356
Cotyledon. 416
Crambe 357
Crassula. 414
Cratæva. 358
Crinum. 83
Crithmum. 352
Crocus. 95
Crotalaria. 471
Croton. 494
Crowea. 409
Cunila. 130
Cycas. 64
Cyperus. 67
Cypripedium. 96
Cyrilla. 170
Cytharexylum. 127
Cytisus. 470

D

Dahlia. 339
Dalbergia.
Dalea. 477
Daphne. 100
Datura. 148
Daucus. 352
Daviesia. 470
Dianella. 78
Dianthus. 412
Diasia. 92
Dillenia. 398
Diosma. 405
Dolichos. 478
Dracocephalum. 138
Dracœna. 70
Drimia. 78

E

Echium. 156
Ehretia. 155
Embothrium. 107
Epacris. 315
Epidendrum. 97
Eranthemum. 128
Erica 191
Eryngium. 352
Erythalis 349
Erythroxytum. 360
Eucalyptus. 453
Eupatorium. 322
Euphorbia. 491
Euphrasia. 120

F

Fabricia. 432
Ficus. 496
Fontanesia. 503
Fritillaria. 75
Fumaria. 356
Furcroea. 76

G

Galanga.
Galaxia. 86
Galega. 481
Gardenia. 395
Gaultheria. 314
Geranium. 366
Ginkgo. 502
Gladiolus. 92
Globba. 95
Glycine. 473
Gnaphalium. 324
Gnidia. 101
Gorteria. 331
Guettarda. 349

H

Hæmanthus. 84
Hakea. 195
Hamelia 349
Hebenstretia. 129
Hedysarum. 482
Helianthemum. 493
Heliconia. 94
Hemerocallis. 82
Hemimeris. 146
Hemithomus. 147
Hermannia. 399
Hibiscus. 395
Hieracium. 318

Hortensia. 350
Houstonia. 346
Hymenea. 467
Hypericum. 361

I

Ilex. 484
Illicium. 396
Indigofera. 481
Iohidium. 403
Iris. 88
Itea. 169
Ixia. 89
Ixora. 147

J

Jasminum. 125
Jatropha. 493
Josephinia. 161
Justicia. 122

K

Kalanchoë. 416
Kalmia. 167

L

Lachenalia. 79
Lagerstroemia. 456
Lagunæa. 393
Lambertia. 104
Lantana. 127
Lasiopetalum. 486
Lavatera. 391
Leptospermum. 431
Lilac. 123
Linaria. 141
Linum. 413
Lobelia. 318
Lopezia. 503
Lotus. 477
Lunaria. 356
Lupinus. 475

M

Magnolia. 397
Mahernia. 401
Malpighia. 359
Malva. 390
Manulea. 120
Mathiola. 349
Matricaria. 333
Maurandia. 144
Melaleuca. 425
Melastoma. 455
Melianthus, 404
Menyanthes. 117
Merendera. 82
Mercurialis. 491
Mesembryanthemum. 421
Mespilus. 458
Metrosideros. 428
Michauxia. 317
Milleria. 338
Mimosa. 462
Mimulus. 145
Mirabilis. 113
Montbretia. 93
Moræa. 88
Musa. 93
Myristica. 109
Myrthus. 451

N

Nardus. 70
Nemesia. 143
Nepeta. 133
Nicandra. 149
Nicotiana. 148
Notelæa. 124
Nyctago. 113
Nymphea. 78
Nyssa. 100

O

Ocymum. 139
Œnothera. 424
Origanum. 138
Ornithogalum. 79
Osteospermum. 331
Oxalis. 388

P

Pancratium. 85
Parkinsonia. 466
Parnassia. 358
Paspalum. 67
Passerina. 100
Passiflora. 495
Pectis. 331
Pergularia. 163
Persoonia. 108
Phlomis. 136
Phlox. 157
Phylica. 488
Picridium. 319
Piper. 498
Pitcairnia. 76
Pittosporum. 503
Plantago. 113
Platylobium. 473
Plectranthus. 139
Podalyria. 468
Podocarpus. 499
Pœonia. 355
Polygala. 117
Polygonum. 110
Pongamia. 479
Pontederia. 85
Portulacaria. 421
Pothos. 67
Primula. 116
Protea. 103
Prunella. 140
Psidium.
Pultenea. 468

Q

Quassia. 399
Queria. 412

R

Rafnia. 472
Ravenala. 94
Rhamnus. 484
Rheum. 111
Rhododendrum. 168
Robinia. 479
Rosa. 459
Royena. 167
Rudbeckia. 344
Ruellia. 120

S

Salisburia. 502
Salsola. 112

Salvia. 131
Sanseveria. 77
Santolina. 336
Sanvitalia. 343
Scrophularia. 141
Sedum. 417
Selago. 128
Sempervivum. 418
Septas. 419
Serratula. 321
Sida. 392
Sideritis. 135
Sideroxylum. 165
Sisyrinchium. 86
Smilax. 73
Solandra. 394
Solanum. 150
Solenandria. 315
Sophora. 467
Sorbus. 459
Sparmannia. 401
Spiræa. 461
Stachys. 135
Stapelia. 163
Statice. 114
Stevia. 322
Stipa. 68
Strelitzia. 94
Struthiola. 101
Styphelia. 314

T

Tabernœmontana. 163
Tagetes. 327
Talinum. 421
Taxus. 499
Teucrium. 133
Thunbergia. 120
Tiarella. 419
Tillœa. 414
Tournefortia. 155
Tradescantia. 73
Tulipa. 75
Tussilago. 328

U

Urtica. 497
Usteria. 144

V

Valeriana. 345
Varronia. 155
Verbascum. 147
Verbena. 128
Verbesina. 341
Veronica. 119
Vetheimia. 77
Vieusseuxia. 97
Villarsia. 117
Viola. 403
Vitis. 365
Volkameria. 126

X

Xeranthemum. 323
Xymenesia.

Z

Zinnia. 341
Ziziphus. 485
Zygophyllum. 404

W

Westeringia. 130
Witheringia. 150

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS FRANÇOIS

CONTENUS DANS CE VOLUME.

A

Acacie. 462
Achillée. 337
Achit. 365
Aconit. 355
Acore. 67
Actractyle. 320
Æthuse. 352
Argan. 165
Agave. 76
Ail. 80
Aloès. 77
Alysse. 357
Amandier. 462
Amaryllis. 84
Anaménie. 355
Andromède. 312
Anémone. 354
Angrec. 97
Anoda. 392
Anthéric. 78
Arbousier. 313
Aristoloche. 98
Armoise. 336
Artichaut. 329
Asclépiade. 165
Asperge. 71
Aspérule. 346
Astère. 327
Astragale. 480
Aucuba. 490
Avalie. 351
Avoine. 68
Azalée. 169

B

Bacille. 352
Badiane. 396
Bananier. 93
Banksie. 104
Basilic. 139
Bégone. 500
Bejar. 169
Belladone. 149
Bessi. 428
Bident. 349
Bignone. 160
Blairie. 179
Boerhaave. 114
Boissieu. 475
Boroni. 411

Bouleau. 499
Bourrache. 156
Broualle. 145
Brunelle. 140
Brunie. 489
Brunsfel. 154
Bruyère. 191
Budlèje. 140
Bugrane. 476
Buphtalme. 338

C

Cabrillet. 155
Cacalie. 322
Cactier. 420
Cadelari. 112
Cadie. 502
Cafeyer. 348
Calaba. 363
Camara. 127
Camelée. 483
Camelli. 364
Camomille. 337
Campanule. 316
Carmantine. 122
Carotte. 352
Casse. 467
Cassine. 483
Ceanothe. 488
Celsie. 146
Centaurée. 321
Cerisier. 462
Cestreau. 153
Chaptale. 328
Chardon. 320
Châtaignier. 499
Chataire. 131
Chirone. 162
Chrysanthème. 333
Cinéraire. 329
Ciste. 403
Claytone. 421
Clématite. 354
Clethra.
Clifforte. 461
Clitore. 478
Cobée. 159
Collétie. 487
Commeline. 73
Cornouiller. 351
Correa. 410
Cotelet. 127
Cotylet. 416
Courbaril. 467
Crambé. 357
Crapaudine. 135
Crassule. 414
Crinole. 83
Crotalaire. 471
Croton. 494
Crowea. 409
Cyrille. 170
Cytise. 470

D

Dahlie. 339
Dalea. 477
Dianelle. 70
Diasie. 92
Diaviésia. 470
Diosma. 405
Dillène. 398
Dolic. 478
Dracocéphale. 138

E

Embothrion. 107
Epervière. 318
Ephémerine. 73
Erable. 359
Eucalyptus. 453
Eupatoire. 322
Euphorbe. 491

F

Fabagelle. 404
Ficoïde. 421
Figuier. 496
Fontainèse. 503
Frêne. 124
Fritillaire. 75
Fromager. 396
Fumeterre. 356

G

Galane. 159
Galanga.
Galaxie. 86
Galega. 481
Gaultherie. 314
Géranion. 366
Germandrée. 133
Gesse. 482
Gingko. 502
Giroflier. 452
Glayeul. 92
Globbée. 95
Globulaire.
Glycine. 473
Gnaphale. 324
Gnidienne. 101
Gordone. 393
Gortère. 331
Gouet. 65
Goyavier. 451
Grenadille. 495
Guettard. 349

H

Hamel. 349
Hébenstrète. 129
Hémanthe. 84
Hémérocalle. 82
Hémiméride. 146
Hémithome. 147
Hermanne. 399
Hortense. 350
Houstone. 346
Houx. 484

I

Immortelle. 323
Indigotier. 487
Iris. 88
Ixie. 89
Ixore. 347

J

Jambosier. 452
Jasmin. 125
Joubarbe. 418
Jujubier. 485

K

Kalmie. 167
Ketmie. 395

L

Lachenale. 79
Lagerstrome. 456
Laiche. 67
Lambertie. 104
Lauréole. 100
Lavatère. 391
Leptosperme. 411
Lilas. 123
Lin. 413
Linaire. 141
Liseron. 156
Lobélie. 318
Lopézie. 503
Lotier. 477
Lunaire. 356
Lupin. 475

M

Magnolier. 397
Maherne. 401
Malpighie. 359
Manulée. 120
Marronnier d'Inde. 359
Matricaire. 335
Mauve. 390
Médicinier. 493
Mélaleuque. 425
Mélastome. 455
Mélianthe. 404
Ménianthe. 117
Mercuriale. 491
Michauxie. 317
Millepertuis. 361
Millerie. 338
Mimule. 145
Molène. 147
Morée. 88
Morelle. 150
Mouron. 116
Muguet. 72
Muscadier.
Myrte. 451

N

Nard. 70
Néflier. 458
Némésis. 143
Nénuphar. 98
Nerprun. 484
Nictage. 113

O

OEillet. 412
Onagre. 424
Oranger. 365
Origan. 158
Ornithogale. 79
Orpin. 417
Ortie. 497

P

Pancrais. 85
Panicaut. 352
Papayer. 498
Parkinset. 466
Parnassie. 358

Paspale. 67
Passerine. 100
Peragut. 126
Phlomide. 136
Phlox. 157
Phylique
Pitcairn. 76
Pivoine. 355
Plantain. 115
Podalyre. 468
Poivre. 498
Polygale. 117
Pongamie. 479
Portecollier. 331
Pothos. 67
Primevère. 116
Protée. 103
Pultney. 468

Q

Querie. 412

R

Rafnie. 472
Ravenal. 94
Renouée. 110
Rhubarbe. 111
Ricin. 492
Robinier. 479
Rosage. 168
Rose du Japon. 364
Rosier 479
Royène. 167
Rudbecque. 344
Rue. 404
Ruellie. 120

S

Sabot. 96
Safran. 95
Sainfoin. 481
Salicaire. 457
Santoline. 336
Sauge. 131
Scorzonère. 319
Scrophulaire. 141
Sélague. 128
Septas. 419
Sésuve. 421
Sida. 392
Simarouba. 399
Smilace. 73
Solandra. 394
Souchet. 67
Souci. 331
Soude. 112
Sorbier. 459
Sparmanne. 401
Spirée. 461
Stachide. 135
Stapélie. 163
Staticée. 114
Stipe. 68
Stévie. 322
Stramoine. 148
Struthiole. 101
Styphélie. 314
Surelle. 388

T

Tabac. 148

Tabernier. 163
Tagète. 329
Talin. 421
Tiarelle. 419
Tigride. 87
Tillée. 414
Tulipe. 75
Tupelo. 100
Tussilage. 328

U

Usterie. 144

V

Valériane. 343
Verbesine. 341
Véronique. 119
Verveine. 128
Vieusseuxie. 87
Violette. 405
Vipérine. 156
Volkamer. 126
Volutelle. 500

Z

Zinnia. 341

FIN DE LA TABLE DU CINQUIÈME ET DERNIER VOLUME.

Une absence que l'auteur a faite dans le cours de l'impression de ce volume, l'ayant empêché de corriger lui-même les épreuves, depuis la page 313 jusqu'à la fin, il en est résulté quelques fautes dont il répare les plus essentielles dans l'errata suivant, auquel le lecteur est prié de recourir.

P. 185, l. 18, multiflora, *lisez :* grandiflora.

187, l. 10, surfurosa, *lisez :* furfurosa.

195, l. 20, disotæflora, *lisez :* diotæflora.

326, l. 20, les gnaphales, *lisez :* ces gnaphales.

328, l. 29, portant, *lisez :* portées.

335, l. 23, au lieu de, *lisez :* et.

340, l. 21, *ôtez la virgule.*

343, Orgyrochæta, *lisez :* Argyrochæta.

344, l. 27, qui, *lisez :* que.

346, l. 29, décim... *lisez :* cent...

348, *en tête.* Classe IX, Ordre III; *lisez :* Classe XI, Ordre II.

349, Hamet, *lisez :* Hamel.

368, l. 3, vernis, *lisez :* veinée.

373, *retranchez la troisième ligne.*

id. et 374. Géranion crépu ou frisé.

Obs. de l'auteur. Cet article étoit imprimé lorsque je me suis apperçu que dans le semis que j'avois fait l'an passé des graines du *geranium hermanifolium*, il se trouvoit plusieurs individus du même port, du même feuillage, et de la même odeur de citron que l'espèce à laquelle Cavanille a attribué ces différentes circonstances, et qu'il a nommés *geranium crispum.*

Il est donc bien avéré que ces deux espèces n'en constituent réellement qu'une, et que leurs variétés ne consistent que dans la dimension et dans l'odeur.

375, l. 24, d'un brun, *lisez :* d'une zône d'un brun foncé, tranchante.

378, *geranium speciosum*, Hort. Lond..., *ajoutez :* An *geranium beaufortianum.* Desfontaines?

385, l. 13, tube, *lisez :* lobe.

387, l. 6, se lève, *lisez :* s'élève.

id, l. avant-dernière, ramifiés, *lisez :* ramifiée.

388, l. 22, du sud est celle, *lisez :* du sud-est est celle.

394, au lieu de l'observation à la fin de la page, *lisez* la suivante :

Obs. La plante nommée par quelques cultivateurs, *portlandia grandiflora*, n'est que la variété à feuilles glabres des deux côtés, du *solandra grandiflora.*

Induit en erreur par une fausse dénomination, je préviens le lecteur que la description du *portlandia hexandra* est celle de cette variété glabre.

397, l. 30, les beaux, *lisez :* ces beaux.

399, LILIACÉES, *lisez :* TILIACÉES, *id.* p. 410.

412 et 413, Caryophilées, *lisez :* Caryophillées.

415, l. 9, R, *lisez :* C.

id. l. 20, *Rocheta*, lisez : *Rochœa.*

426, l. 9, *retranchez* ||.

id. Mélaleuque à feuilles de bruyère.

Obs. de l'auteur. C'est par erreur involontaire que la nomenclature de Desfontaines se trouve dans la synonymie de cette espèce. Celle dont il s'agit ici, est bien celle à feuilles de bruyère de Ventenat et de Desfontaines, et celle qui, dans le quatrième volume de cet Ouvrage, est nommée *metrosideros diosmæfolia*, à la description de laquelle le lecteur pourra recourir. Je n'ai ajouté ici que les fleurs qui y manquoient

L'espèce *melaleuca diosmæfolia*, de Desfontaines, est une autre espèce qui, par son feuillage, a aussi beaucoup de rapport à celle *ericæfolia*; mais elle en diffère par ses fleurs et ses feuilles, et même son port.

Il y a quelque incertitude sur la nomenclature des espèces de ce genre, parce qu'on n'a pu encore la fixer.

466, l. 9, les acacies, *lisez :* ces acacies.

493, l. 28, *lisez :* pédicellées.

494, l. 25, *lisez* glande.

499, l. 24, *lisez* : mutilées.

453, l. 23, lisez : *Nouvelle-Hollande*, au lieu de *Moluques*.

497, l. 2, *lisez* : celle-ci.

3 2044 102 884 806